

# Islam, migrations, empire

## Recueil de textes (2012 – 2022)

*Lieux Communs*

### Sommaire

*Introduction* : L'Occident au pied du mur.....2

#### I – Islam et islamisme

En banlieue, l'islamisme élémentaire (*entretien*).....10

Islamisme : concevoir l'impensable (*exposé*).....24

L'islamisme d'État En Marche... (*entretien*).....37

*Synthèse* : Islamisme, totalitarisme, impérialisme (*analyse*).....45

#### II – Islamo-gauchisme et capitulations

« Il y a des affinités anthropologiques entre un gauchiste et un musulman » (*entretien*).....61

« L'alliance entre le gauchisme et l'islamisme prétend éviter la guerre » (*entretien*).....71

Les racines de l'islando-gauchisme (*conférence*).....84

« La paix sociale sexuelle est achetée au prix du silence... » (*entretien*).....97

*Synthèse* : Wokisme et obscurantisme : articulations et complémentarités (*article*).....108

#### III – Migrations et basculements

Les réfugiés de l'intérieur (*entretien*).....113

Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques (*analyse*).....129

Les lieux communs de l'immigration (*analyse*).....140

Immigration, écologie et décroissance (*conférence*).....157

La ruée vers l'Europe (*recension*).....170

#### IV – Vers une logique impériale ?

L'horizon impérial (*analyse*).....174

Table des matières détaillée.....201

# L'Occident au pied du mur

Le fait est évident : l'islamisme, cet *islam à l'offensive*, banal ou guerrier, spectaculaire ou diffus, est en Europe, pour longtemps et sous toutes ses formes. Il s'étend et se développe. Le territoire français, ses institutions et, de plus en plus, ses populations sont parties prenantes de cette guerre mondiale atypique en cours. La forme que cet affrontement prendra dépend en premier lieu de ses interactions avec les autres crises contemporaines, non moins dévastatrices, notamment économique et énergétique, et maintenant migratoire, mais aussi de ce que chacun d'entre nous pense, dit, fait et est prêt à faire. Dans ce cauchemar dont on ne se réveille qu'en se rendormant à nouveau, ou en rêvant à d'autres cauchemars, nous sommes nombreux à vouloir en finir avec le déni, l'amnésie et la lâcheté pour affronter les réalités très déplaisantes que la précipitation des événements révèle mois après mois. À l'heure, bien tardive, où s'écroulent toutes, une à une, les idéologies qui ont empêché, pendant plus de trente ans, de prendre conscience du développement de l'extrême droite musulmane et du fait que celle-ci peut aujourd'hui difficilement être surestimée, il s'agit de voir clair.

Voir clair : *ce serait déjà bien*. Cela signifierait savoir d'où l'on parle, comprendre la situation, en mesurer les enjeux, tenter de dessiner quelques pistes – c'est l'ambition de chaque texte de cette brochure. Essayons, dans cette introduction, de donner un cadre général à ces analyses.

## Retour sur la laïcité

Entrons, pour une fois, par la grande porte, le passage consacré, autrement dit la *laïcité*, au centre d'une vaste entreprise de falsification.

Historiens, sociologues, juristes, militants et autres experts-en-la-chose rivalisent d'analyses étymologiques, de rappels juridiques, d'interprétations législatives ou de grandes envolées autour de la mythique loi de 1905 : ils en font pêle-mêle le fondement de la cohabitation des confessions, de la neutralité de l'État dans l'exercice des cultes, de la liberté pour chacun d'exercer à sa manière, bref, une « *modalité du vivre-ensemble* », comme on dit. Et nos bonnes âmes d'ânonner, de manière absolument *invraisemblable*, que la laïcité constitue le *summum* du multiculturalisme avant la lettre, c'est-à-dire la forme enfin trouvée de la pluralité des religions et la possibilité donnée à chacun de croire ce qu'il veut, comme il veut, où il veut, de se manifester dans l'espace public comme il le souhaite et de financer ses activités comme il l'entend. Est-il nécessaire de souligner l'inconsistance de ces discours creux face à l'offensive néo-musulmane ? De montrer qu'ils servent exactement le dessein de l'islamiste qui a expressément besoin, à cette étape clé de sa conquête d'une terre de prédication (*Dar el dawa*), de multiplier librement mosquées, écoles coraniques, associations prosélytes, médias propagandistes, réflexes communautaristes, uniformes vestimentaires et levées de fonds dans tous les lieux et milieux ? Dans le délire mahométan contemporain, la tolérance à son égard ne peut être qu'une *reconnaissance* tacite de sa validité suprême et une acceptation de sa domination finale.

À ces *laïcs-là*, qui nous annoncent qu'il va falloir s'habituer à cet islam déchaîné à *moins de sortir de l'esprit républicain*, il serait grand temps de rappeler quelques lieux communs historiques.

D'abord la nature des débats qui eurent lieu à l'orée du XXe siècle : il y est parfaitement clair qu'il s'agissait pour la société éclairée de se *débarrasser* de l'Église dans la vie civile, de la religion dans l'exercice de la citoyenneté et des superstitions dans la vie de l'esprit – et certainement pas d'assurer la coexistence entre ceux qui pensent la Terre plate et les autres. C'est bien cette loi qui a mis fin, et sous leur pression, à de longues décennies de luttes anticléricales multiformes. Ces enjeux explicites étaient donc bien ceux du peuple, qui suivit de près l'élaboration de la loi.

Bien plus : 1905 ne fut qu'un aboutissement bâtarde, une reprise timorée des *deux précédentes* séparations des Églises et de l'État : l'une instituée le 2 avril 1871 lors de la Commune de Paris, et l'autre par la Convention le 3 Ventôse 1795 (An III), lors de deux épisodes révolutionnaires clos par le retour de la réaction

au pouvoir. Et eux-mêmes n'étaient que le couronnement, l'institutionnalisation de siècles de combats antireligieux absolument indissociables des conquêtes de la pensée et des arts de la Renaissance aux Lumières, des inventions techniques et des découvertes scientifiques, des luttes sociales et politiques des mouvements ouvriers ou des courants pour la libération des femmes. L'évacuation du divin appartient en plein à tout cet énorme effort qui s'est déployé des siècles durant et qui a visé la liberté, l'égalité, l'émancipation des esprits et des corps, et la formation d'individus et de sociétés ne voyant de fondement de leur volonté et de leur agir que dans le libre exercice de la raison et de la délibération collective. C'est cela, le terreau de la laïcité, et celle instaurée en 1905 n'est qu'un compromis daté, compromis qui devait être, ne *pouvait être que* provisoire (exactement comme la sécurité sociale, le code du travail ou le montant des salaires) entre ces courants pluriséculaires de l'autonomie et les tenants de l'ordre et autres héritiers des superstitions monothéistes. Et c'est précisément cela, le radicalisme à opposer au radicalisme religieux, et qui ne peut être que profondément « islamophobe ». Voilà ce que les interprétations contemporaines exclusivement formelles, textuelles, littérales, législatives, juridiques, bref squelettiques ne peuvent saisir *en aucun cas*, et voilà ce avec quoi nous *devons* renouer s'il s'agit de combattre, et c'est le cas, le *retour* affolant de l'offensive religieuse, fût-elle exogène – y compris pour beaucoup de musulmans eux-mêmes.

Mais le spectre de l'obscurantisme est devenu inimaginable pour un Occidental moyen, qui a perdu ses réflexes de libre-penseur ou, plus simplement, a oublié les fondements de sa liberté : il regarde avec ses yeux attendris de relativiste culturel le bigot se livrer à ses *grossièretés* plutôt que de l'interpeller pour lui demander s'il croit *réellement* à tout ce qu'il (se) raconte et *comment il peut vivre comme il vit* en se réclamant de telles *fariboles*. Il ne s'agit pas d'intolérance ou d'oppression – étrangement excusées lorsqu'elles s'étalent dans un livre « sacré » et minimisées lorsqu'elles s'appliquent – mais de *démocratie*, régime où chacun, depuis Athènes, doit la *Parrhèsia*, rendre compte et raison de ce qu'il pense, croit et veut.

## L'Occident défiguré

L'islamisme pousse et prospère sur cette absence de sentiment antireligieux, comme l'oligarchie pille impunément des peuples qui ont déserté les conflits sociaux et politiques ou, dans un autre domaine, les marchands et les usurpateurs prolifèrent depuis que l'exercice de l'intelligence, l'honnêteté et le *bon goût* sont devenus des traits caractériels irritants. Car c'est bien cela qui est en jeu : l'avachissement sinon la disparition pure et simple de ce courant émancipateur qui a formé l'Occident sous ses aspects les plus fondamentaux – et notamment le fait qu'à parcourir l'histoire de l'humanité les historiens de l'avenir (s'ils existent jamais) seront forcés de distinguer dans cette aire civilisationnelle l'extraordinaire *absence de divinité*<sup>1</sup>. Ce délabrement de l'Occident, pour reprendre les termes de C. Castoriadis qui décelait dès la fin des années 50, derrière l'apathie politique, une perte générale de *sens*, et l'École de Francfort avant lui, puise à de nombreuses sources, qu'il n'y pas à développer ici<sup>2</sup> : ravages des totalitarismes « communistes » et leur concurrent nazi, dévastations des deux guerres mondiales, emballement technoscientifique, incorporation de la société de consommation. Aujourd'hui, non seulement nos sociétés se trouvent incapables de faire face à leurs propres impasses (déplétion énergétique, ravages écologiques, acéphalie oligarchique, folie financière...) mais leurs propres « progrès » se sont transformés en problèmes : les succès techniques et médicaux ont entraîné une explosion démographique mondiale ; la liberté d'expression s'est pervertie en pornographie intellectuelle et artistique ; l'intérêt ethnologique s'est transmué en auto-dénigrement ; etc. Tout cela dépasse de très loin les fameuses « contradictions du capitalisme ».

Le fait est là, revivifiant les antiennes déclinistes traditionnelles, et se vérifie à l'échelle géopolitique : non pas l'émergence d'un monde multipolaire (l'Occident l'a toujours été) mais plutôt *la fin de l'État-nation moderne*, c'est-à-dire l'effacement progressif du seul cadre historique dans lequel non les puissants mais les

---

1 Si la société de consommation peut effectivement tenir lieu de mythologie immanente, il lui manque singulièrement le centre de toute religion authentique : *le Sacré* (Cf. « La société de consommation est-elle une religion ? », texte d'intervention et débat, texte à venir). Sans doute faut-il d'ailleurs y voir l'origine de cette *fascination* qu'exercent les djihadistes, bourreaux et martyrs sur les esprits contemporains.

2 On se reportera aux nombreux textes présents sur notre site [collectiflieuxcommuns.fr](http://collectiflieuxcommuns.fr)

peuples ont cherché, et partiellement réussi, à se rendre maîtres, un temps, de leurs destins – effacement au profit du retour de la logique des empires<sup>3</sup>.

## Les trois racines de l'islamisme

Ce *vide occidental*, notamment et sans doute principalement *spirituel*, constitue un premier élément historique favorisant l'essor de ce néo ou techno-islam. Contrairement aux discours islamo-gauchistes et complotistes, celui-ci ne résulte pas des savantes manigances de puissances occidentales omniscientes et omnipotentes, mais tout au contraire *de leur progressive désagrégation*. Les premières poussées islamistes coïncident avec l'entrée en crises profondes (économiques, mais surtout culturelles et politiques) des aires européennes et américaines dans les années 1970. Ce n'est plus la voie de la raison qui fait rêver, l'horizon de l'émancipation ou l'égalité entre tous, et encore moins la liberté pour elle-même, mais uniquement l'opulence de l'Occident, ses techniques, sa domination, sa puissance – c'est ce que montre majoritairement, de plus en plus dangereusement, le phénomène migratoire. Cette posture *nihiliste*, inassumable en tant que telle, croit trouver son supplément d'âme par un recours croissant à la religion, mais qui ne peut finalement tenir ses *promesses de sens* que dans la grandiose épopée qu'est l'expansion mondiale du royaume d'*Allah*, jusqu'au martyr.

C'est ici que réside le deuxième levier du retour en force des croyances musulmanes : la volonté vaine de s'approprier les réalisations occidentales sans en acquérir les ressorts. C'est l'échec, précisément, des décolonisations arabo-musulmanes, non seulement à créer des types de sociétés qui leur soient propres (entre « *nationalisme arabe* », « *socialisme non-aligné* » et « *ré-arabisation* ») mais surtout à reproduire intrinsèquement le « mode de développement » occidental *y compris et principalement dans sa dimension capitaliste*. Ces échecs s'expliquent facilement : la personnalité moderne, qu'il s'agisse de l'*homo œconomicus* ou du type anthropologique révolutionnaire, a mis plusieurs siècles à se former en Europe – comme l'émancipation, l'accumulation pour elle-même n'a rien de « naturel » ni d'universel. La gestion ataviquement prédatrice des ressources (rentes pétrolière ou gazière, géographique, historique, diplomatique ou immigrée) fournit des éléments de puissances, mais *sans créativité interne*, et impliquant de surcroît une dépendance à l'Occident ex-colonial très grosse de ressentiment. C'est précisément ce dernier qui s'exprime dans les voies du Seigneur, la lecture compulsive du corpus coranique simplifiant extraordinairement le problème, en ne cessant de l'approfondir et de le rendre rigoureusement insoluble.

Insoluble parce qu'à mesure que l'imaginaire occidental pénètre les sociétés musulmanes se brise la *crédibilité* de la prophétie mahométane. C'est là le dernier facteur engendrant le phénomène islamiste, et en fait le premier : les boniments qui pouvaient convenir aux tribus bédouines du Moyen Âge craquent devant l'exactitude des prévisions astronomiques, le foisonnement des démonstrations mathématiques ou les réussites médicales<sup>4</sup>. Des deux courants qui ont émergé de cette rencontre intercivilisationnelle (que l'on fixe symboliquement à l'expédition napoléonienne en Égypte en 1798), l'un cherchant, et trouvant, les moyens de rattraper un insupportable retard en risquant l'hybridation culturelle, l'autre contrant l'humiliation en durcissant sans cesse le dogme à mesure qu'il est démenti de toute part, c'est évidemment ce dernier qui balaye aujourd'hui un ou deux siècles d'efforts mutuels. La contradiction ne peut que s'accroître : l'hallucinante propagande sur *YouTube* ne peut chercher qu'à corseter une diabolique liberté que l'internaute a, par ce biais, largement *incorporée* depuis son enfance, que l'absence de limites a transformé en *libération d'une angoisse nue*.

On voit que ces trois sources<sup>5</sup> de l'islamisme sont très loin d'être taries, ce qui augure mal de l'avenir : la surenchère face à un imaginaire occidental irréductible qui rend impossible la croyance authentique<sup>6</sup> ; l'échec à reproduire les fondements dynamiques de cette modernité autant haïe qu'admirationnée ; l'effacement progressif des perspectives de celle-ci comme finalité de l'existence. Bien sûr, beaucoup d'autres régions non

3 Particulièrement visible en Russie, en Chine ou dans le monde musulman. Pour la compréhension de ces mécanismes, voir l'apport décisif de G. Martinez-Gros, *Brève histoire des empires* (Seuil 2014), dont on trouvera des extraits sur notre site.

4 Trois domaines où, précisément, la culture arabo-islamique médiévale avait été novatrice.

5 Que l'on retrouve notamment dans *L'exception islamique* de H. Redissi, Seuil 2004.

6 Ce dernier point avait été largement établi au milieu du siècle dernier : S. Weil, T. W. Adorno, etc.

occidentales connaissent des situations similaires, sans pour autant verser dans l'extrême droite religieuse, la Grèce contemporaine en étant une, particulièrement méconnu<sup>7</sup>. C'est que ces « causes » ne prennent leur sens que dans l'interprétation mythique, religieuse, *coranique*, qui en est faite : le *manque de foi* auquel elles sont attribuées constitue la clef de voûte qui transforme une crise certes profonde mais circonscrite en conflagration civilisationnelle mondiale à visée apocalyptique<sup>8</sup>.

Mécaniques énormes, titanesques, mettant en branle des continents entiers et des millénaires d'histoire, des milliards d'êtres humains et des moyens techniques de dévastation inimaginables. Forces totalitaires en plein déploiement face auxquelles les appels à une coexistence vaguement laïcisée ne suffisent déjà plus à seulement maintenir les apparences.

## L'infiltration islamiste

Cette guerre sans cesse déclamée, jamais déclarée, va *crescendo*, de la Tchétchénie jusqu'à Palmyre, des quartiers de Bamako ou de Bombay au Xinjiang, de Nairobi à Ottawa, des confins des Philippines ou du Pakistan à Bruxelles, Paris, Londres, Trappes, Lunel ou Roubaix.

En Europe, ce qui était une subversion terroriste que les États pouvaient prétendre contrôler en est venue, il y a peu, à impliquer *directement* les populations, horrifiées. Il s'agit d'une part d'un islamisme en cours de fusion avec le banditisme, de la petite voyoucratie de banlieue aux barons trafiquant armes, drogues, femmes ou clandestins, et susceptible d'utiliser toute la réserve de violence et de brutalité qui versait jusqu'ici dans l'anomie, notamment via les « territoire perdus » et, bien entendu, les prisons. Et d'autre part du fait, chaque jour plus évident, que les immigrés arabo-musulmans en terres occidentales semblent prêts, pour une part effrayante et croissante, à *se considérer* comme *infiltrés patients* de la domination musulmane, sans violence mais indiscutablement. Deux choses inconcevables pour l'Européen moyen, mais difficilement réfutables, les sinistres Kouachi *passant à l'acte* pendant que les millions de musulmans ne daignent pas exprimer publiquement une éventuelle désapprobation...

Ce schéma ne peut que se répéter, amnésie fonctionnelle aidant (*qui* réalise que le processus algérien a largement commencé<sup>9</sup> ?). Mais déjà, l'étape suivante surgit, spectaculaire. Elle concentre à elle seule quarante ans de « politique de l'immigration » ou vingt de « lutte contre l'insécurité » (qui n'ont été que d'impuissantes tentatives de rationaliser l'état de faits) ; elle condense tous les phénomènes connus de désagrégation de l'univers arabo-musulman depuis les indépendances : c'est bien entendu l'arrivée massive et continue de millions de « migrants » sur le territoire européen depuis le mois d'avril 2015.

## L'afflux migratoire

Car ce que ces déplacements de populations indiquent, c'est d'abord l'effondrement progressif des États du Moyen-Orient, en attendant ceux du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, et surtout l'implosion de ces sociétés qui ne tenaient que par un autoritarisme historique, qui *contenait*, dans les deux sens du terme, la vague islamiste. La mise à bas de ces régimes semble avoir répété la fin des régimes coloniaux lorsque, seul une fois encore face à lui-même<sup>10</sup>, l'imaginaire arabo-musulman a recouru en masse à la seule « solution », intensément pratiquée par les couches dominantes (y compris indépendantistes!) : *l'émigration vers l'Occident*. Moins connu que le cas paradigmatique algérien, l'exemple tunisien est parlant : c'est seulement le rétablissement de l'État et de ses frontières fin 2011 qui a freiné l'exil des « révolutionnaires » qui fuyaient... la « révolution »<sup>11</sup>. Aujourd'hui comme hier, ce qui est fui, c'est donc bien moins « la » guerre ou

---

7 Voir « Grèce : l'impasse anthropologique », disponible sur notre site.

8 ... qui semble être le propre des courants totalitaires. cf. « Inertie historique », G. Fargette, *Le Crépuscule du XXe siècle*, n° 22, décembre 2010.

9 Comme nous l'annoncent depuis des années les K. Daoud, B. Sansal, M. Sifaoui, qui semblent prêcher dans le désert des Tartares...

10 Cf. « Orientalisme et crise de la culture arabe contemporaine » de F. Zakariya, disponible sur notre site.

11 Cf. « Retour de Tunisie », Brochure n° 17 bis, juin 2011, disponible sur notre site.

la « misère » que les intenses contradictions anthropologiques qui dévastent les cultures musulmanes et qui, loin de se résoudre, *s'exacerbent en terres laïques*.

Et c'est bien cela qui fonde intuitivement les réticences de populations autochtones, déjà confrontées à la compétition victimaire, fondement aux morcellements et à la morgue communautaristes : chacun sait bien que cette immigration massive est *sans fin et sans retour*, comme l'annoncent à mi-mot les oligarques, et qu'elle amplifiera et aggravera la *dés-intégration* qui la précède. Les quelques faits avérés qui ont réussi à filtrer courant octobre, par exemple sur les centres d'hébergement en Allemagne, ou même sur les rafiots, font froid dans le dos : il ne s'agit pas de l'importation d'une guerre de religion, mais bien de la continuation en territoire européen de l'*épuration ethnico-religieuse* qui balaye tout le monde arabo-musulman depuis un demi-siècle et qui parvient à son stade final dans le Maghreb et le Moyen-Orient sunnite. La peur et le départ effectif des juifs de France parlent d'eux-mêmes, comme le silence des apostats et autres évadés des prisons coraniques, mais dans le désert de l'indifférence officielle.

Cet effroi populaire n'a trouvé absolument aucun écho dans les milieux médiatico-politiques : au sentiment d'un *début d'invasion*, toutes les couches dominantes ont répondu par un sourire offusqué et de simples rappels comptables, omettant d'évoquer, entre autres, les mécanismes prévisibles qui décupleront le phénomène (principe du regroupement familial, extrême fragilité des derniers verrous frontaliers, naufrage de l'Afrique subsaharienne, conséquences inéluctables des dérèglements climatiques, etc.). La charge propagandiste<sup>12</sup> qui s'est abattue six mois durant ne semble pas avoir d'équivalent dans l'histoire, eu égard aux enjeux – terrifiant paroxysme, là encore, de quarante ans de bien-pensance, et d'accusation de *crimepensée* d'Orwell, poussant les sceptiques dans les marges complotistes. Jamais n'avait été aussi manifeste la convergence entre l'intérêt économique et le chantage affectif, entre l'idéologie capitaliste libérale et le gauchisme culturel. Rien d'étonnant à ce que les pays de l'Est soient restés totalement imperméables à ce chantage aux bons sentiments masquant mal une *énorme opération d'ingénierie sociale* dans le plus pur style stalinien, *empêchant tout accueil véritable*.

Le décalage qui existait déjà entre l'effritement social et culturel vécu directement par la grande masse de la population française et les discours lénifiant des appareils médiatico-politiques, et sur une multitude de points, s'est brusquement transformé en *fossé*. Là aussi, des phénomènes latents semblent passer un seuil et s'accélérer soudainement ; la situation semble devenue *méta-stable*, contenant le principal point de clivage de l'ensemble de la société y compris ses strates oligarchiques. Justement : qu'en est-il de ces dernières ?

## Le tâtonnement oligarchique

Rompons immédiatement avec la paranoïa complotiste, qui fantasme un centre organisateur pour recouvrir l'emballage chaotique et anxiogène du monde : pour nous, l'oligarchie n'est en rien une classe sociale cohérente à la stratégie définie. Elle regrouperait plutôt dans un ensemble lâche les sommets de différentes pyramides politiques, militaires, économiques et surtout médiatiques, dont le but n'est plus, pour chacun, que de maintenir sa domination à court terme. Leur ligne de conduite depuis des décennies se borne à surplomber *cahin-caha* un contexte de plus en plus mouvant, ajustant sans cesse leur kleptomanie illimitée jusqu'à l'incohérence.

Il semble clair que l'afflux d'immigrés, accru depuis la fin des décolonisations<sup>13</sup>, recoupe pleinement l'utilisation simplement capitaliste de cette « armée de réserve », traditionnellement utilisée pour briser les mouvements autochtones et organiser une concurrence mondiale des travailleurs. C'est d'ailleurs très conscients de ces objectifs, notamment, que les organisations syndicales et politiques du mouvement ouvrier visaient explicitement l'internationalisme<sup>14</sup>. De même, la manière dont l'oligarchie, d'abord surprise, a finalement accompagné le surgissement des revendications communautaires ne pouvait qu'avoir un seul objectif : détruire ce qui restait des cultures ouvrières, morceler les institutions qui en sont héritées, et, au-delà,

12 Qui illustra à merveille la thèse de A. O. Hirschman selon laquelle la rhétorique progressiste n'est que l'exact envers de son ennemie jurée ; cf. *Deux siècles de rhétorique réactionnaire* (1991, Fayard).

13 Voir le très instructif article de C.-R. Argeron « L'immigration maghrébine en France », 1985, disponible sur notre site.

14 Évidence de Marx et Engels eux-mêmes, comme le rappelait J.-C. Michéa dans un entretien avec la revue *Ballast* (« On ne peut être politiquement orthodoxe », 4 février 2015).

en finir définitivement avec l'héritage émancipateur de l'Occident. Inutile de montrer ici en quoi tout le fatras du relativisme post-moderne et du gauchisme culturel, sans parler de l'islamo-gauchisme, à la fois symptômes et causes de ces délitements, n'en sont qu'une rationalisation plus ou moins verbeuse.

C'est ainsi qu'il conviendrait de comprendre la complaisance précoce des pouvoirs publics pour les manifestations islamistes dans les années 1980 : salles de prières, menus adaptés, voiles, etc., très largement tolérés par une population profondément ouverte et *pressée* d'évacuer toute notion de conflictualité. L'irruption du terrorisme islamiste dès la décennie suivante pouvait aussi permettre de mettre l'ensemble de la population sous pression. Mais le développement tous azimuts du néo-islam, et sa pénétration diffuse dans tous les secteurs de la société et à tous les échelons hiérarchiques, pose des problèmes fonctionnels pour le capitalisme lui-même, et le terrorisme instille une ambiance de *guerre civile mondialisée* peu compatible avec une consommation accrue. La rupture anthropologique elle-même (posture vis-à-vis des femmes, notamment) semble provoquer des prises de conscience diffuses et successives, rythmées par l'intégration effective et l'ascension progressive de ces néo-musulmans, jusqu'aux plus hauts niveaux de toutes les institutions.

Il semble qu'une fracture se fasse jour peu à peu dans le consensus oligarchique, janvier 2015 marquant là encore une étape importante dans le *who's who* de la *nomenklatura*<sup>15</sup>, et le petit personnel politique et médiatique le moins éloigné du terrain trouve peu à peu des relais chez ses supérieurs. Par opportunisme – répondre aux interrogations pressantes d'une population excédée qui pourrait ne pas toujours rester passive – ou par la compréhension intime que nous vivons la sortie historique d'une longue période de paix civile, nombre d'oligarques se démarquent peu à peu de leurs homologues cyniques dont le pari apparent serait, quel qu'en soit le prix, d'*en finir une fois pour toutes avec la singularité occidentale*. Ceux-là rêveraient d'un état d'urgence permanent. Entre ces deux catégories, sans doute la grande majorité, tous ceux qui naviguent à vue et tentent de concilier une nécessaire continuité dans les institutions (État de droit, corruption limitée aux élites, refus du clientélisme pur, etc.) et les pressions islamistes populaires, qui émanent de *minorités actives* désinhibées et militantes face auxquelles le constat d'impuissance domine.

Les autorités européennes sont prises entre le principe républicain formel de rendre les structures sociales poreuses *a minima* aux éléments du peuple les plus actifs et celui d'une continuité de la *reproduction* des conditions d'une démocratie, ou même plus simplement d'un régime de relatives libertés. Autrement dit : comment faire accéder ces néo-musulmans aux postes les plus élevés sans que ne soit miné le fonctionnement même des institutions ?

## Vers un réveil populaire ?

Dans cette situation d'abandon par ses élites, et désespérant d'un revirement fondamental de celles-ci, les populations se retrouvent seules. Et elles ont à faire face à une part importante et croissante d'elles-mêmes pour laquelle la progressive et *pacificatrice soumission à l'islam* de la collectivité est un horizon non négociable. Un réveil s'opère au sein du corps social, prenant des formes diverses, encore capillaires, diffuses, intuitives et surtout très tardives. C'est que les obstacles et les clivages sont nombreux et, avant tout, *internes*.

Il y aurait d'abord les verrous idéologiques qui ligotent littéralement les consciences : bien entendu toute la « bien-pensance » qui joue sur la culpabilité occidentale mais aussi l'extrême dépendance à l'État, plus symbolique que réelle et surtout l'extrême nouveauté de la situation, de tout point de vue, et l'absence de grilles interprétatives, qui place, *par défaut*, les sinistres discours lepeniste en première ligne *face aux faits*.

Il y aurait ensuite, précisément, le vide politique. L'Occident s'en est satisfait, et même félicité pendant quarante ans, abreuvant les masses apathiques d'inepties de gauche et de droite. Les repères politiques, pratiques et intellectuels, ont été balayés si bien qu'il s'agit maintenant de (re)découvrir ce pour quoi nous vivons et sommes prêts à mourir, ou, du moins, à nous battre, sans angélisme mais en évitant le piège mimétique.

---

15 On se référera à la très complète revue de presse publiée sur notre site. « À propos des événements de janvier 2015 en France », par *Les Enfants d'Ellul*, 15 février 2015.

Enfin, découlant évidemment de ce qui précède, la disparition de toute vie sociale, de tout peuple digne de ce nom, de toute appartenance collective autre que grégaire, de toute identité qui ne soit pas figé ou folklorique.

Tout cela forme un ensemble cohérent, dont on ne se débarrassera pas d'un revers de la main (éventuellement électoral) : il s'agit bel et bien d'un *mode de vie et de la société qui va avec*, qui sont amenés à être bouleversés. L'adversité avec l'islamisme, donc, *de fait*, avec l'oligarchie qui nous a amenée là, pourrait bien provoquer le *retour des peuples comme acteurs historiques*, autrement dit la réappropriation progressive de l'héritage révolutionnaire.

Voilà ce qui reste à sauver de la civilisation occidentale : la constitution d'organes autonomes populaires d'information et d'action indépendants de tous pouvoirs. C'est, à nos yeux, *la seule radicalité* à opposer aux retours des obscurantismes, les seules racines qui permettraient la renaissance d'un projet de société digne qui porterait *en lui-même* la liberté et l'égalité. Nous concernant, il porte le nom de *démocratie directe* et nous apparaît comme la seule lumière, certes lointaine mais unique, dans cette nuit interminable qui s'avance.

**Collectif Lieux Communs, Juin – octobre 2015**

# I – Islam et islamisme

# En banlieue, l'islamisme élémentaire

*Entretien réalisé auprès d'une sympathisante en juin 2015*

## **Nayla, tu veux te présenter ?**

Je suis institutrice volontairement précaire (en fait on dit maintenant « Professeur des écoles » tant on n'institue plus grand-chose...), française, née en France au début des années 70 de parents d'origine maghrébine et musulmane. Je fais essentiellement des remplacements de congés maladie, de dépressions, de congés maternité, etc., remplacements dont la durée varie de trois jours à la totalité de l'année scolaire. Je travaille dans les banlieues « populaires » d'une grande agglomération. Donc je vole comme ça, depuis environ 6 ans, d'école en école, maternelles mais surtout élémentaires. J'ai dû en faire plus d'une quarantaine en tout... Donc des enfants qui ont entre 3 et 12 ans.

## **Ça donne un bon point de vue... D'autant plus que tu y habites, non ?**

Oui, depuis une dizaine d'années – et je me bats pour ne pas avoir d'écoles trop près de la cité où je vis. J'ai donc un panorama de ce qui s'y passe, et c'est très inquiétant. Ce sont des quartiers et des classes avec des dizaines d'origines différentes, Afghanistan, Pakistan, Inde, Roumanie, Mali, Sénégal, Caraïbes, Tchétchénie, Ukraine, etc. et bien sûr massivement Maghreb et maintenant Moyen-Orient, et souvent le seul « liant » culturel de ces petites tours de Babel ça va être l'islam, de gré ou de force, puisque les classes sont souvent musulmanes à plus de 70 %, voire plus dans ces quartiers.

## **Pour toi, c'est la religion qui pose problème à l'école ?**

J.-P. Le Goff, J.-C. Michéa, etc. ont très bien décrit le tournant managérial de l'enseignement à la fin des années 90. À cette époque, j'étais prof dans le secondaire en banlieue et je vivais ce tournant avec l'amer constat de la récupération des outils et techniques des pédagogies institutionnelles et autogestionnaires que je pratiquais depuis quelques années et sur lesquelles je publiais occasionnellement. J'étais alors, comme ces auteurs, aveugle à l'émergence de cette contre-culture-islamiste qui venait dans certaines zones combler le vide des institutions en plein délabrement. Aujourd'hui, on est encore loin d'imaginer ce qui est en train de s'y passer... Des gamins savent écrire « Allah » avant leur propre prénom... Et rien que les prénoms deviennent délirants. Par exemple dans une classe de moyenne section de maternelle que j'avais à l'année, des parents sont venus se plaindre du fait que je faisais constamment une erreur sur la prononciation du prénom de leur enfant. Et c'est vrai que le gamin, assez réservé, me reprend, avec le soutien de la classe, à chaque fois que je prononce son prénom tel qu'il est orthographié soit *Ayman*. Or, cela se prononce *ÈymÈne* me disent les parents... Je rétorque qu'à ce moment-là, si cela ne les ennuie pas, je vais changer l'orthographe du prénom sur l'étiquette de leur enfant pour qu'il corresponde à la prononciation qu'ils souhaitent. Je leur explique qu'à ce stade de la scolarité il est primordial que ces élèves de cinq ans comprennent le rapport entre les sons et les lettres – on dit « *développer une conscience phonologique* » – c'est la base de la lecture-écriture, de l'appropriation de la langue. Je leur précise que mon prénom aussi est arabe mais qu'en français il se prononce différemment, c'est normal on est en France... Refus des parents. Je laisse tomber après quelques semaines de tension, et donc tous les gamins de la classe apprennent qu'en français, la lettre « A » peut se dire « È »... Et ce n'est pas une exception : une fois c'était *Imane*, qu'il fallait prononcer *ImÈne*, une autre fois c'était le prénom *Islam* qu'il fallait prononcer *ÈslÈm*, etc., etc. Rien que d'un point de vue pédagogique « fonctionnel », ça pose problème... Bon, sans même parler de la connivence qui s'instaure immédiatement entre les gamins et les instits « rebeu »...

## **C'est ce qu'on retrouve au collège dans les apprentissages contestés : l'histoire des religions, la théorie de l'évolution, le sport...**

C'est ça, des enseignants non musulmans me racontent ébahis que leurs ados viennent leur dire que tout ce qu'ils leur enseignent, c'est dans le *Coran*. Sinon, tu comprends, c'est que ça ne vaut rien. En fait, c'est un

*handicap culturel* mais entretenu par les parents, la famille, le quartier, etc. Les gamins partent donc dans la vie avec un rapport *d'étrangeté* et surtout *d'adversité* avec la langue qui leur permet de s'exprimer. C'est radical : avant même d'apprendre quoi que ce soit, rien que dans la langue du pays, ils n'ont pas leur place ici, ils sont en conflit, d'emblée, ils n'ont pas, linguistiquement, de place, pris dans un étau entre la bonne langue et le refus total d'intégration *culturelle* de leurs parents. Les petits asiatiques s'appellent Philippe, Jean, Vincent ou Carole...

### **Ça complique les choses, effectivement...**

Et si ce n'était que ça... On assiste à la prolifération des prénoms explicitement coraniques ou venant des stars du terrorisme islamique : Abou Hamza, Aymène, Hassibullah, Harith... et toute la série des *Machins-Allah* (Dieu) et *Machins-Din* (la foi). Ça n'a rien à voir avec les prénoms donnés par les parents immigrés arabes des années 60-70... Et ça, ça fait partie de tout le reste : l'obsession du *halal*, la discrimination envers les non-musulmans, les fêtes religieuses, les écoles coraniques, etc. Par exemple, bien la moitié des parents que je croise ont des tenues islamistes : la longue barbe ou taillée façon *hipster* pour les plus *mainstream*, le *kamis* ou la *djellaba* noire ou blanche pour les messieurs, et le voile pour les madames et les mademoiselles, de plus en plus strict, avec les longues jupes maintenant, jusqu'à la *burqa*... et ils ont les rapports qui vont avec : ils ne s'approchent pas de moi à moins de deux mètres, ne me regardent pas ou alors me fusillent du regard... Eh oui, la femme, c'est Satan... Quand ce n'est pas un rapport de maître à domestique – c'est moi, hein, la domestique ! Même dans les bahuts chics, on ne voit pas ça...

### **Comment réagit le personnel ?**

Il s'écrase, dans sa majorité, ou reste enfermé dans des postures compassionnelles, ou pour le personnel musulman, victimaires. Le lendemain de l'exécution du comité de rédaction de *Charlie Hebdo*, les enseignantes d'origines maghrébines étaient flippées... mais pas par l'attaque des néo-barbares ! Pour elles ! Elles répétaient : « *Ça va nous retomber dessus !* ». Elles s'en foutaient de Charb, de Cabu, de la liberté d'expression et de blasphème, etc. C'était l'islam qui ne devait pas être attaqué ! « *C'est vraiment n'importe quoi, j'en ai marre de ces histoires, ça n'a rien à voir avec l'islam* », disaient-elles en cœur. Mais par contre, elles défendent bec et ongles toutes les manifestations d'appartenance à l'islam, au jour le jour, quelles qu'elles soient : râler contre un père en tenue de *djihadiste*, ou une daronne en *niqab*, c'est faire de la discrimination ! Refuser de parler arabe avec les parents qui parlent mal français, c'est du racisme aussi, etc.

Bref, ce matin-là du 8 janvier, j'ai annoncé que je n'accueillerais pas les parents dans ma classe exceptionnellement, je ne me sentais absolument pas d'accueillir comme si de rien n'était les mamans bâchées et autres victimes de la mode *Frères Muz'* ou *salaf'*, j'avais vraiment pas envie de voir leurs tronches de Tartufes conquérants, point barre ; je ne comprenais même pas que l'accès à l'école ne soit pas interdit aux parents ce jour-là... Ça été très mal pris par le dirlo et par les collègues qui ont quand même accepté ma décision mais j'ai eu droit à la chanson *padamalgam* ; « *Ils ont rien à voir avec tous ça ces pauvres gens, ils pratiquent leur religion, c'est tout, ils ont le droit, on est tous très émus mais faut pas faire d'amalgame...* », etc. Une fois de plus je suis passée pour l'Arabe qui a un problème avec sa « communauté d'origine » c'est-à-dire la nana dans la haine de soi et des autres, la raciste quoi, l'*auto-raciste*... Alors que j'avais justement en face de moi des Français qui se haïssaient en tant que tels, renchérissant dans la repentance, l'autoflagellation... Pourtant, les Maghrébins devraient tous avoir un gros problème avec cette « communauté d'origine » qui est en plein délire régressif et belliqueux qui n'est pas près de se calmer malheureusement.

### **Et avec le reste du personnel ?**

Le reste du personnel... il accompagne le merdier, voire surenchérit, comme le personnel de service ou les AVS [*Assistants de Vie Scolaire*, qui assistent les institutrices pour les élèves handicapés physiques ou mentaux]... Eux, ils sont très majoritairement d'origine maghrébine dans ces écoles et ils ne s'opposent en rien à tout ça, bien au contraire pour les plus réactionnaires. Je me souviens de rapports très chaleureux avec une dame de service d'origine marocaine en poste dans ma classe jusqu'au jour où elle a appris que je n'étais pas « *dans la religion* » : du jour au lendemain elle m'a fait la gueule sans plus d'explication, nos relations sont devenues très tendues, elle me provoquait constamment, parlait arabe devant ou avec des enfants, chose

évidemment qu'elle savait que je ne tolérais pas, ou encore remettait son voile devant les gamins à la fin de son service, et elle passait ainsi devant la directrice qui s'en foutait complètement. Au moins elle ne me refourguait plus ses prospectus pour le pèlerinage à la *Mecque*, les centres de loisirs réservés « *aux petits muslims* », etc. Quant aux instits d'origine maghrébine et musulmane qui représentent une part de plus en plus importante des enseignants dans ces banlieues-là, ils et elles ne vont évidemment pas s'opposer à des revendications qu'ils et elles portent aussi. Ce n'est pas rare de voir une collègue remettre son voile en quittant l'école...

J'avais un collègue comme ça qui s'activait fébrilement dans des démarches pour ramener une femme d'Algérie « *pour la marier, une ma tahlache aïnah* [dont les yeux ne se sont pas encore ouverts], une *bent'halal*, [une fille de parents « *halal* » élevée dans le *halal*] » dixit l'instit algérien, *hussard des Frères musulmans*. Une autre collègue *rebeu* était encore vierge à plus de trente ans parce qu'elle voulait se marier conformément à la loi islamique. C'était trop drôle elle rougissait dès qu'on parlait de sexe... Ce qui est moins drôle c'est qu'elle a en charge l'éducation d'enfants en pleine explosion de libido, les zizis, les zézettes, les gougouttes, etc. Une autre qui s'évanouit en pleine récré parce qu'elle fait le Ramadan, qu'il fait 40° et qu'elle a 27 moufflets de 4-5 ans dans les pattes toute la journée... et va pas lui parler de principe de réalité, ce serait de l'islamophobie... Bref, des islamistes ordinaires comme ça j'en croisais tous les jours quel que soit le secteur de l'école, quartiers excentrés ou centre-ville de cette banlieue soumise.

### **Tu avais quitté le monde de l'animation pour échapper à ça, justement, non ?**

Eh oui ! Je me souviens un jour d'une de ces animatrices de l'*Antenne Jeunesse* que je dirigeais alors, qui m'a fait comprendre qu'il n'était pas de bon ton de montrer aux jeunes que je ne faisais pas le Ramadan... Elle-même, d'origine algérienne kabyle, était athée mais n'en laissait rien paraître pour ne pas que « *cela lui retombe dessus* ». Elle flippait, même les Françaises devaient s'y plier, pour ne pas « *se faire mettre à l'amende* » par des gamins de 12 ans ! C'était au milieu des années 2000 où ce secteur commençait à être envahi d'animateurs Tartufes-racailles dont certains venaient bosser en *djellaba* la veille de l'*Aïd* et aussi par des *lascars* et autres *scarlettes* arrivistes et nihilistes... Je me souviens aussi d'une animatrice d'origine marseillaise qui à chacune de ses pauses allait prier *Allah* dans sa bagnole sur le parking du centre de loisirs et dont la sonnerie du portable était une sourate téléchargée... si c'est pas un « *néo-islam* » ça ! C'est ce même type de personnes – et aussi des Français convertis à cet islam de débiles – que tu vois débarquer aujourd'hui à l'Éducation Nationale dans certaines académies déficitaires en enseignants, des bigotes, des ignares *I-podés* à qui on donne quasiment le concours, des petits carriéristes qui feront bien, eux, la différence dans leurs classes entre les classes sociales, entre un Antillais *koufar* et un *black muslim*, entre une gamine et un *petit mâle*, etc.

Quand je travaillais dans l'animation, les maires des banlieues rouges où je bossais favorisaient dans leurs recrutements ce type de profil pour avoir la paix sociale et récupérer des voix au passage... Et le mécanisme s'auto-entretient, évidemment. Progressivement, toutes les équipes que je dirigeais alors dans ces banlieues ne comprenaient plus qu'un seul Français d'origine, voire aucun dans certains centres. C'est le même processus à l'école maintenant dans ces territoires « conquis » où l'école est un des derniers endroits obligés de rencontre avec la France. Il y a vingt ans, j'aurais été ravie qu'on ouvre plus l'école aux parents, aujourd'hui, je regarde avec inquiétude ces collèges de banlieue s'ouvrir aux *mollahs* locaux, leur mettant à disposition des salles de classe pour qu'ils s'y réunissent quand ils veulent, les invitant à animer des clubs, etc.

### **Et justement, les Français d'origine ?**

Ah bah ils sont traités de racistes, normal, hein ! Il n'y a parfois qu'un enfant franco-français, un français de souche ; dès le CE2, et ça se poursuit évidemment au collège, ces enfants sont complètement victimisés par les autres enfants (« *bolossisés* » comme disent les gamins), ils vivent constamment le harcèlement moral et physique et sont dans un isolement et une souffrance psychique terribles parfois, à moins qu'ils acceptent de devenir des *dhimmis*. T'as des gamins comme ça, qui petit à petit ne mangent plus de porc, se mettent à s'exclamer « *starfi'allah* » quand ils rotent ou ponctuent leurs propos de *walla*, d'*inch Allah*, etc. Ils adoptent les tics langagiers des dominants quoi. Quant aux autres... Lors d'un de mes remplacements, j'avais un élève de CM2 comme ça, en dépression totale, un gamin de Bretons installés dans cette banlieue depuis 4 générations, je craignais même qu'il se suicide... Du côté de la direction de l'école on me disait « *Ouais mais*

*lui il est chiant, il provoque sans cesse et sa mère est pareille, une chieuse limite raciste d'ailleurs méfie-toi... ».* Inverse une seconde la situation : on crierait au racisme ! Là non, le Blanc il est raciste, à la limite, c'est normal qu'il expie... Autre exemple, cette instit' d'origine portugaise qui me dit une fois combien mes propos lui faisaient du bien. Moi, d'origine maghrébine, je pouvais dénoncer tel père barbu en tenue de djihadiste qui te regarde d'un œil torve ou la mère qui t'insulte en te jetant à la gueule le paquet de bonbons que tu viens d'offrir à son fils pour son anniversaire parce que les bonbons ne sont pas *halal*... Un jour cette instit' a eu le malheur de dire à une femme que sa petite fille pouvait aller à la mosquée mais pas tous les vendredis et pas à tous les jours de fêtes musulmanes, quand même, peut-être juste une fois par mois car il y avait école et que même en grande section de maternelle l'école était obligatoire et importante pour sa fille qui était mal partie. Depuis une rumeur l'accusant de racisme circule dans la ville et sa cité où sa famille vit depuis des lustres. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue... C'est connu le racisme est l'apanage du Blanc. Tu comprends, soit tu cèdes aux chantages, soit tu es raciste. Or, le racisme c'est tout le contraire : c'est traiter les gens différemment en fonction de leurs origines.

### **Tu veux dire que sous prétexte de respect des différences, on recrée des inégalités ?**

Un exemple : cela fait bientôt deux semaines que Kashan ne vient plus à l'école, je m'inquiète, ce gosse d'origine pakistanaise a mis des mois à apprendre une dizaine de mots de français et à s'asseoir sur une chaise et non en tailleur par terre... La directrice finit par contacter un proche de la famille et apprend que le gamin est « en vacances » avec ses parents au Pakistan, il sera de retour dans quelques jours... Déjà le gamin est en difficulté, à la maison on parle ourdou, on ne regarde que la télé du *bled*, on ne reçoit que la famille, etc. Si en plus il rate l'école... Je fais part des moyens légaux pour faire pression sur les parents. La dirlo et les collègues me rient au nez : « *Eh bien, va leur dire toi-même si tu veux quand ils reviendront, hein ? Ils ne comprendront rien, ils parlent à peine 3 mots de français, laisse tomber, ça sert à rien en plus ils sont difficilement joignables, non laisse tomber, franchement tu vas te faire chier pour rien, on est au mois de mai en plus, c'est pas si grave...* ». Quatre semaines plus tard, début juin, revoilà Kashan parmi nous vêtu d'un *kamis* ayant évidemment tout oublié de mes apprentissages d'un autre monde. Impossible d'en savoir plus sur le motif de ce long voyage au Pakistan, le daron au *look Taliban* a filé comme à son habitude en larguant le petit qui se ballade dans la classe paumé, va vers le robinet et regarde avec étrangeté l'eau couler comme à son premier jour de classe... Bien sûr ces absences ont été signalées à l'Inspectrice comme il se doit et... rien.

Ces anecdotes montrent à quel point en dix ans on est passés des « territoires perdus de la République » à des portions de villes où les familles immigrées imposent à peu près tout ce qu'elles veulent... et notamment la loi coranique. Ces petites histoires n'ont rien d'original, malheureusement ; passe quelques heures dans une, deux, trois écoles de ces zones et t'en recueilleras à la pelle pour peu que le personnel soit assez en confiance pour te raconter tout ça, parce que la loi du silence à l'Éduc' Nat', c'est pire qu'à la Grande Muette ! Surtout autour de ces questions-là. T'as de plus en plus de nanas fraîchement débarquées de province et balancées dans ces classes à dominante musulmane qui tournent aux antidépresseurs dès leur deuxième semaine de rentrée et c'est parti pour des années avant la miraculeuse *mut'* [mutation, pour changer d'académie] que toutes espèrent au bout d'un an de classe à peine, c'est navrant à voir... T'as l'impression qu'elles sont là sans rien comprendre à ce qui leur arrive, à ce qui arrive, qu'elles font de leur mieux, s'en prennent plein la tronche, passent des heures à préparer studieusement leurs « séquences d'apprentissages » qui volent en éclats en un quart d'heure, passent leur journée à hurler et subissent en attendant la délivrance qui un jour lointain arrivera peut-être... D'autres adoptent des postures démagogiques et se font balader par des gosses de 8 ans... D'autres encore commencent à voter FN et ne le cachent pas, ça fait bizarre dans un milieu réputé de gauche, t'as même un syndicat d'enseignants affilié au FN maintenant.

### **On pourrait dire que c'est du fait de la concentration d'immigrés en certaines zones...**

J'ai rien entendu de tel lorsqu'il y avait, il y a quarante ans et dans les mêmes villes, des quartiers polonais ou portugais, ou espagnol ou breton. Et j'ai grandi dans un quartier chinois, je n'ai jamais vu ça et je ne crois pas qu'on assiste aujourd'hui à un comportement similaire de leur part... Ce n'est pas tellement ça le problème. C'est plutôt comme si le traitement égalitaire que l'école républicaine se doit de réserver à tous ses élèves dérangeait les musulmans qui exigent que leurs particularismes soient pris en compte, et souvent ils

obtiennent gain de cause, même si cela handicape les apprentissages de leurs enfants. En tant qu'enseignant c'est très difficile de tenir. Par exemple, je ne discute même plus avec les mamans qui ramènent des bonbons *halal* exclusivement pour leur enfant pour que « *leurs valeurs religieuses et culturelles soit respectées à l'école* ». Maintenant, j'accepte les bonbons et lors de la distribution je les mélange avec les autres, les enfants qui ont encore en dessous de 7 ans en général n'y font pas attention et c'est tant mieux... « *Pas de vagues* », c'est ça la règle numéro un. Évidemment c'est un renoncement et ça me dérange profondément mais, pour l'instant et dans l'isolement dans lequel je suis, je n'ai pas trouvé d'autre solution... Quand j'étais enfant il ne serait jamais venu à l'idée de mes parents d'avoir de telles exigences envers l'école, on ne mangeait pas de porc à la cantine et c'était là la seule distinction qu'on vivait – d'ailleurs plutôt mal... Parce que pour un enfant l'appartenance au collectif, au groupe est très importante, c'est ça son *boulot* au gamin : rentrer dans une société, en faire partie et c'est cela entre autres qui est ici rompu à la demande des parents. On va faire des générations de psychopathes. C'est comme si les parents disaient à leurs enfants « *Attention : tu es dans leur école, dans leur pays mais il y a eux qui sont haram [impurs], et il y a nous qui sommes halal [purs] et ça ne se mélange pas* »... Donc, cette histoire de racisme institutionnel est de l'ordre du fantasme de beaucoup d'immigrés qui font tout pour que ce fantasme se réalise et qui en attendant pratiquent pleinement leur propre racisme.

### **Purs et impurs, c'est vrai que c'est un discours authentiquement raciste comme on n'en entend plus depuis longtemps...**

Il y a clairement un refus de l'altérité, c'est hallucinant, les gamins sont nourris à ça, au sexisme, à la xénophobie, et à la haine du juif : les rares instits de ces banlieues qui sont juifs assimilés ne le disent pas ou restent très vagues sur leurs origines. En décembre dernier, j'ai été effarée d'entendre un petit groupe de petites filles de 8 ans qui se moquaient d'une de leur camarade de classe sur le fait qu'elle fêtait Noël... L'une des petites voulant gentiment la défendre s'est exclamée dans un grand élan de tolérance : « *Laissez-la tranquille ! C'est pas de sa faute si elle est chrétienne, c'est pour ça qu'elle doit fêter Noël, c'est pas rigolo, elle est antillaise !* ». Mais il y a aussi un racisme authentique, fondé sur la *race* : rien de plus raciste qu'une bigote voilée maghrébine, elles peuvent pas saquer les Roms par exemple et rien que l'idée qu'il y en ait, non pas dans la classe de leur enfant, mais seulement *dans l'école*, leur est insupportable... Les Roms vivent un enfer quotidien dans les cours de récré, ils sont insultés et maltraités par d'autres enfants : j'ai entendu un petit maghrébin de 7 ans dire à un Rom « *Tu finiras en prison comme tous ceux de ta race !* » ou encore une autre dire à une petite fille roumaine de 6 ans : « *Sale Rom, tes vêtements viennent de nos poubelles...* », etc. Alors ils se défendent comme ils peuvent, souvent avec les poings... Et les bigotes bâchées de rappliquer et de vomir leur xénophobie dès que leur gosse est pris dans ces histoires : « *On vous l'avait dit ces enfants sont violents, ils pourrissent l'école, je comprends pas pourquoi l'école les prend !* » etc. Pour ces femmes, le gosse de Rom c'est ce qu'il y a de pire, pire encore que les Noirs parce qu'un Noir pour elles, bon c'est un singe, mais il peut quand même être *muslim*, voir friqué comme elles... Tandis que le Rom, en plus de ne pas être musulman, c'est l'incarnation même de la pauvreté et là c'est trop pour ces femmes qui marient très bien tenues islamiques, Smartphone dernier cri et lunettes de soleil *Dolce Gabbana* payées par la Sécu. Vis-à-vis des Roms, on retrouve le même mépris qu'ont les sédentaires de la ville pour les tribus pauvres, semi-nomades et semi-islamisées qui subsistent au Maghreb notamment.

### **Ça recoupe des clivages sociaux, alors ?**

Globalement, les plus réactionnaires et les plus revendicatifs sont les parents musulmans maghrébins souvent de classe moyenne. Ce sont eux qui commencent à réclamer plus de « mixité » dans les écoles : comprenez plus de sunnites du même profil économique et social qu'eux, quelques Blancs parce que ça fait chic et que quand même, entre nous, on sait que plus il y a de Blancs meilleur est le niveau donc meilleures sont les perspectives d'ascension sociale, mais surtout, surtout ils veulent beaucoup moins, voire aucun Noir ou Rom dans la classe de leurs gamins. Ces musulmans maghrébins ne sont pas des pauvres et la plupart d'entre eux vivent en France depuis plus de 10 ans quand ils n'y sont pas nés, les élèves primo-arrivants par exemple sont la plupart du temps originaires des pays de l'Est ou de la Chine, depuis deux ans il y en a aussi qui viennent de pays arabes comme la Libye, la Syrie ou l'Irak, de plus en plus, des gens qui fuient les

islamistes et leur barbarie mais qui continuent à se revendiquer *publiquement* de l'islam, les femmes portent toujours le voile et les pères te demandent, prioritairement, dans un anglais approximatif, si la viande à la cantine est *halal*... Mais les parents les plus revendicatifs identitaires sont ceux qui sont économiquement intégrés, souvent ils sont propriétaires d'un petit commerce et/ou de leur logement, sans parler des propriétés au *bled*. Et leurs femmes (quelquefois plusieurs, hein !) voilées à qui mieux mieux peuvent se permettre de ne pas avoir d'activité salariée et de partir plusieurs fois dans l'année au *bled*, sans que cela pose de problème financier au foyer et sans qu'elles soient pour autant privées de relations sociales puisqu'elles sont très bien intégrées à la vie de leur quartier, notamment via la mosquée, voire la municipalité, et que tous les petits commerces sont *halal* et tenus par des coreligionnaires, évidemment, donc il n'y a pas de problème d'exclusion comme peuvent le vivre d'autres minorités.

### **Et les musulmans subsahariens ?**

Les musulmans d'Afrique subsaharienne, d'une manière générale, sont souvent moins revendicatifs, moins agressifs. D'abord, ils maîtrisent beaucoup moins bien le français que leurs coreligionnaires maghrébins, ils sont moins bien lotis économiquement et culturellement, ils éduquent leurs gamins et leur gamines surtout dans une sorte d'indifférence à la scolarité. C'est très frappant, ça, et ça me pose souvent des problèmes pédagogiques parce qu'on a l'impression que ces gamins sont posés là en attendant que ça passe, tout leur glisse dessus, rien n'accroche... L'école étant obligatoire jusqu'à 16 ans, ils sont là mais sans y être vraiment, sans comprendre pourquoi ou dans quel but, et surtout chez les gamines qui restent silencieuses. Les mères africaines semblent penser que l'école est une sorte à la fois de PMI [*Protection Maternelle et Infantile*] et de garderie (ce à quoi effectivement elle ressemble de plus en plus). Que leurs enfants soient bons ou mauvais élèves, tu ne les vois pas, cela ne les intéresse pas – sauf rares exceptions. Ils viennent de sociétés d'origine à statuts où tu n'as pas de mobilité sociale, faut lire l'enquête sociologique de Hugues Lagrange là-dessus, c'est très éclairant... J'ai en tête, par exemple, une gamine d'origine malienne, excellente, une perle rare dans cette classe de grande section de maternelle, à l'aise à l'oral, dégourdie, éveillée, etc., qui savait déjà écrire quelques mots en cursive, eh bien jamais au cours des cinq mois que j'ai passés dans cette classe je n'ai pu rencontrer ses parents pour leur dire directement combien leur fille était brillante. Ils s'en foutent.

### **Il y a un décalage culturel...**

Pas qu'un peu... T'as le père africain aussi qui se radine une fois tous les trente-six souvent après que t'aies mis un mot dans le carnet du gamin, après avoir tout essayé, pour violence répétée ou autre chose ; il décolle une grosse mandale au gamin devant toi et t'explique : « *C'est comme ça qu'il faut faire avec lui, vous savez pas faire c'est pour ça qu'il ne vous obéit pas.* » Ok, merci du conseil, au revoir. Alors quoi ? Je vais saisir l'Enfance maltraitée, là, c'est ça ? Faire un signalement ? C'est un secret de polichinelle dans le milieu, on sait tous comment ça se passe à la maison pour ces petits blacks, et toi non seulement t'es une nana mais en plus tu ne frappes pas, alors c'est la fête en classe comparé à la maison ou la *madrassa* du coin où là, ça cogne. En même temps ce qui est très troublant c'est que le gosse va être battu et en même temps gâté pourri, les sorties à *Euro Disney* ou *Central Parc* avec le grand frère (ou la grande sœur maintenant que le *burkini* y est toléré !), les jeux vidéo, la tablette, les télé et toute la camelote matérielle et culturelle abrutissante de l'époque, aucun manque de ce côté-là. Ce sont parfois ces mêmes enfants qui débarquent en tongs à l'école en plein mois de février !

### **Oui, mais ça, ça doit dépendre du moment de leur arrivée en France...**

Non. Ce qui est assez troublant c'est que c'est de plus en plus difficile de déterminer depuis quand ils sont en France. J'ai été effarée par exemple d'apprendre qu'une maman d'origine sénégalaise vivait dans cette banlieue depuis plus de 10 ans : elle ne parlait pas français si ce n'est une dizaine de mots tout au plus, alors que j'aurais parié que cette maman venait de débarquer de sa brousse il y a quelques mois. Ça pose question quant à la volonté d'intégration et aux capacités de ces banlieues à intégrer à la culture française que plus grand-chose n'incarne dans ces territoires. Il est tout à fait possible aujourd'hui de vivre dans ces banlieues en ignorant à peu près tout de la France et des Français, jusqu'à leur langue, sans pour autant être dans l'isolement : par exemple lorsque je rentre dans l'appartement de mes voisins d'origine sénégalaise, c'est

l'Afrique de l'Ouest : la cuisine, la musique, la télé coranique, les gens en visite, la langue parlée, etc. Les gamins tripotent mes cheveux raides, ils ne voient jamais ça... Ça fait quinze ans qu'ils sont là... Et la petite Bintou vient de mettre le voile noir à 11 ans... Cool l'entrée en sixième ! Eh oui, fini de rire ! C'est qu'elle est réglée maintenant la petite... Faudra penser à la marier bientôt, hein... Bref, beaucoup de subsahariens ne maîtrisent que très peu les codes culturels, ce qui certainement participe à la création d'une sorte de complexe d'infériorité vis-à-vis de l'école. Alors peut-être que l'islamisme, pour eux, c'est une manière d'essayer de ressembler aux maghrébins qui siègent en nombre aux conseils d'école de ces banlieues, et ils ne se limitent pas à imposer tel fournisseur de merguez *halal* pour la fête de fin d'année de l'école... Ils se mettent à se pencher sur les programmes scolaires...

### **Tu veux dire qu'il y a vraiment une dimension militante ?**

Très clairement ! Un peu comme les militants du PC de la grande époque, ils sont sur le terrain et très actifs. Ces mamans-là sont très attentives à ce qui se passe en classe, s'intéressent à l'école et pour une part grandissante d'entre elles siègent aux conseils d'école, sans ôter leur voile puisque c'est autorisé. Ce sont des mamans musulmanes militantes, des islamistes, pas des terroristes évidemment, mais qui savent très bien monter au créneau pour adapter progressivement l'enseignement à leurs superstitions. Par exemple lors de la mise en place des « ABCD de l'Égalité » à titre expérimental, j'ai découvert des mamans qui s'étaient informées, mieux informées sur ce coup-là que la plupart des instits. Les imams avaient alors fait tout un boulot de formation et de propagation de fausses rumeurs, les parents étaient remontés à bloc, leurs arguments tournaient autour des questions d'homosexualité, en bons homophobes ils craignaient qu'on enseigne aux enfants que cela n'avait rien de grave d'être homo, ou qu'on allait leur « montrer » des sexes ou comment un homme et une femme font l'amour, ou prononcer les mots *sexe*, *vagin*, etc. devant leurs petits anges purs. Ils ont gagné ! Ne me dis pas que c'est les cathos : les JRE [« *Journées de Retrait de l'École* »] organisées par F. Berghoul ont été une réussite essentiellement dans les quartiers d'immigration... Même chose pour l'accompagnement des sorties scolaires, qui sont maintenant ouvertes aux voilées, elles ont gagné, c'est tout, à force de pression. Sans parler des projets d'élargissement du financement des crèches et écoles confessionnelles, etc.

### **Et du côté de l'institution, des institutrices, des directeurs, et surtout du rectorat ?**

Sur « l'ABCD de l'égalité », ils ont été d'un courage exemplaire : les inspecteurs d'académie invitaient les enseignants à rassurer les parents en leur disant que leur mise en place n'était pas au programme de cette année scolaire, que c'était juste un projet et qu'il n'était pas certain qu'il soit mis en place tel quel, etc. Tu vois ce que je veux dire ? *No problem*... Je ne défends pas le délire de la théorie du genre, mais là il y avait un truc à jouer. Moi je fais asseoir les gamins en alternant fille/garçon, encore un truc que j'aurais jamais institué dans un groupe d'enfants il y en a encore une dizaine d'années. Rien que pour ça, des parents me tombent dessus... En fait tout le monde est paniqué, personne ne l'admet alors on se passe un vernis relativiste ou démagogique, mais c'est un climat de terreur qui règne, une terreur latente.

Un jour, une surveillante de cantine remplaçante est venue chercher les élèves de ma classe au moment du déjeuner, avec son voile de néofasciste de l'hyper-islam sur la tête, bien noir, bien serré. Elle est passée devant des collègues puis devant la directrice de l'école tranquillement... Je me lève et lui signale qu'elle n'a pas le droit de porter son truc sur sa tête dans l'enceinte de l'école. Elle me rit au nez, je refuse de lui confier mes élèves, la tension monte et finalement la directrice intervient, prend les enfants jusqu'au réfectoire... où elle les remet à la bigote... « *Pour ne pas faire de problèmes, et puis son voile est discret, etc.* » tu comprends ? Et c'est lié au reste : Pas mal d'élu(e)s sont d'origine maghrébine, une part importante des enfants scolarisés fréquente assidûment la mosquée du quartier, etc. Le week-end, je croise assez régulièrement mes petites élèves qui ont entre 4 et 11 ans qui se rendent à la *madrassa* du quartier, voilées, et mes petits gars de 8 ans en *djellaba* qui te regardent fièrement avec leur tapis de prière roulé sous le bras : c'est totalement déprimant. Du coup en classe t'as des gamins qui réclament littéralement leur claque, te provoquent sans cesse, te prennent pour une imbécile, etc. pour voir si toi aussi tu vas sortir ton gros bâton et leur taper dessus comme l'imam le fait avec eux. Alors quand tu menaces un gamin de l'envoyer chez le ou la dirlo parce qu'il refuse d'obéir à la femme que je suis, évidemment la plupart du temps il se marre...

## **Il y a de la violence physique ?**

Tu débarques ou quoi ? Évidemment qu'il y a de la violence physique quotidiennement, entre élèves bien sûr, mais surtout des élèves et des parents envers les équipes éducatives, et ça ne fait que monter. Des agressions de directeurs, considérés comme « boloss », j'en ai entendues et vues. À un moment, devant une école élémentaire, on avait pendant une semaine la présence d'une « milice » de l'Éducation nationale envoyée par le Rectorat et en charge de protéger les équipes, dont la directrice qui avait reçu des menaces physiques. Ces brigades spéciales ont été créées pour les collèges, à la base, désormais elles interviennent également *en élémentaire*. La première fois que je suis passée devant ces cinq, six gars costauds, pendant un bref instant je me suis crue à Beyrouth... Les types étaient eux-mêmes étonnés d'être là. Détail croustillant : tous des tronches de *muslim brothers bodybuildés* ! L'embrouille était partie d'une gamine rebelle de 8 ans qui avait menacé des instits et la dirlo de les tuer « *parce qu'ils étaient tous nuls* » : tout le monde avait rigolé et convoqué les parents. Le lendemain, le père s'est ramené avec ses frères de la mosquée et il leur a dit la même chose... Finalement, après convocation des parents par l'inspecteur d'académie, on a déplacé la gamine dans une autre école de la ville, on était au mois d'avril et c'était déjà son troisième changement d'école.

C'est dans cette même école que je me suis pris mon premier coup de poing d'un gamin de 11 ans, ça m'était jamais arrivé en 20 ans de travail en banlieue avec des mômes y compris avec des ados. C'était mi-janvier 2015, Mohamed (c'était son prénom, donc évidemment il se prenait pour le prophète insulté) était un pauvre gamin embrigadé, antisémite jusqu'aux ongles, qui récitait bien mieux les thèses complotistes que son papa lui avait apprises que le poème du mois de Paul Éluard... On venait de finir un atelier que j'avais préparé sur le Chevalier de La Barre après le 7 janvier (je te passe la réaction des collègues : « *C'est qui ça ?* ») et le débat qui s'en est suivi (les mêmes collègues : « *Hannn ! T'as fait ça ? ! Nan, moi je leur ai fait un truc sur la tolérance et le respect ! Et j'ai fait attention de pas dire islamistes mais « terroristes » pour pas les stigmatiser* »). Le gamin avait été infernal pendant toute la séance, il traitait tout le monde de *koufar*, surtout moi qu'il identifiait comme musulmane, je ne pouvais pas aborder la liberté de blasphème, c'était trop pour lui, j'ai dû le sortir. La récré qui suivit, il fut impliqué dans une bagarre avec un Antillais qu'il avait traité de « *porc* », de « *boudin noir* », etc. Je les ai séparés en mettant Mohamed à part, il en profita pour me décoller une beigne. Bien sûr les parents ont été convoqués par la directrice qui leur a dit « *C'est pas bien, vraiment ce qu'a fait votre fils, pas bien du tout* ». L'inspecteur machin a été informé et il ne s'est rien passé de plus : le même qui disait aux équipes de direction des écoles de « *ne rien laisser passer concernant la laïcité* » au matin du 8 janvier. C'est dans ce groupe scolaire qu'une cantinière s'est pris une gifle par un père salafiste en plein service devant les gosses et ses collègues pour avoir malencontreusement servi du porc à son fils la veille ; là encore l'employeur de cette cantinière, une mairie stalino-islamiste, a été d'un courage et d'une réactivité exemplaires : rien ne s'est passé, pas de sanction, tout roule. Ce sont des moments de grande solitude, on dirait que là-haut, ça ne répond plus, il n'y a personne ! La plupart des directeurs ne relayent pas ces incidents, « *On règle ça en interne* », comprenez : « *Faut pas que ça remonte car je vais commencer à être mal vu...* ». D'un autre côté, et ça peut se comprendre, pourquoi solliciter sa hiérarchie quand on sait, un : qu'elle ne fera rien ; deux : que ça vous signale en tant que mauvais directeur ou enseignant ; et que trois : faudrait pas que le quartier l'apprenne, les pneus crevés, tout ça...

## **C'est dans ce contexte que tu as vécu les attentats de janvier contre *Charlie Hebdo* et *l'Hyper Casher*.**

Tiens, justement, une semaine après j'étais ensuite en remplacement dans une classe de CM1, je demande au directeur de cette école élémentaire où il a affiché la Charte de la Laïcité, obligatoire dans toutes les écoles : « *Ah ouais, je l'ai enlevée mais je vais la remettre, j'avais plus de place pour les autres affichages...* ». Classe, hein ? Un autre dirlo, à un moment où je fais faire une enquête aux gamins sur les symboles de la République : « *Un buste de Marianne ? Une photo du président de la République ? Je ne vois pas de quoi tu parles. J'ai la photo de Ben Ali dans mon bureau mais pas de buste de machinchose...* ». C'était un marrant, lui... La seule directrice que j'ai rencontrée qui était très claire sur ces questions et tentait tant bien que mal de ne rien laisser passer avait une réputation de raciste, d'islamophobe dans le quartier et parmi les enseignants maghrébins de son école. Pour tout dire elle était à un an de la retraite et était ravie de se casser enfin de là car l'ambiance devenait de plus en plus malsaine pour elle... Depuis, elle a déménagé.

Bref, pour beaucoup de parents les attentats de janvier, l'application de la *fatwa* qui pesait sur *Charlie Hebdo*, c'était le non-événement, il ne s'était rien passé, ou alors la peur, mais pas la peur des terroristes : la peur d'être stigmatisés ! Et bien sûr tout le tralala « *L'islam c'est pas ça* » et gnagnagna... Agrémenté de l'hystérie anti-juive et complotiste du genre « *entre nous on sait qui est derrière tout ça... c'est pour nous salir une fois de plus* », et de déverser leur vase nauséabonde, paranoïaque et délirante à propos des juifs qui tiennent le monde, etc. Je n'ai eu qu'un exceptionnel et salutaire « *J'ai honte d'être musulmane* » d'une maman, deux jours après les massacres – je pense qu'elle s'en est remise, depuis, faut pas trop s'inquiéter pour elle... Du côté des personnels de service et enseignants, j'ai vu une dame de service qui portait le voile habituellement et qui le 8 janvier le retire... « *par peur d'être victime d'un acte d'islamophobie* ». Le lendemain, elle le remet, tout va bien finalement, tranquilles les *français* en fait ! Ce qui m'a le plus frappée venant des parents c'est leur indifférence au moment de ces événements ; j'ai vraiment vécu cela comme l'expression forte et naturelle du clivage incorporé du « eux » et du « nous ».

### **Et du côté des gamins ?**

Du côté des gamins, il y avait d'abord le « *No comment* », silence mutique. J'ai organisé quelques débats avec des CM1 notamment, et des CM2 ensuite : « *C'est pas nos affaires, on sait pas...* ». C'était surtout la réaction des filles, qui étaient quasiment prostrées pendant le débat, les petites filles dont les papas sont plus que jamais en tenue djihadiste. Donc elles, c'était plutôt : on attend que ça passe, vivement qu'on fasse des maths. Autre réaction : le « *Oui, mais* », le « *oui mais* » des Frères musulmans : « *Oui, non ce n'est pas bien ce que les terroristes ont fait, mais... Mais les journalistes n'avaient qu'à pas... Mais quand même l'islam a été attaqué...* » Théorie du complot aussi : « *Oui, mais c'est parce qu'Israël... oui, mais c'est parce que les juifs...* ». Des gamins de 9, 10 ans fantasmant sur le conflit israélo-palestinien, qui vous en parlent, qui se positionnent clairement. Un exemple de ce qu'ils m'ont écrit (je les fait écrire là-dessus après un débat), je lis : « *Ils ont pas le droit de tuer, mais Charlie Hebdo dessine des choses pas bien, donc tout le monde manifeste. La police a pu les arrêter, je suis pas d'accord avec les terroristes parce qu'ils tuent, mais je suis pas d'accord avec Charlie Hebdo car ils dessinent le prophète Mohammed et ça ça se fait pas.* » Deuxième petite rédaction : « *Moi je pense que les terroristes ont raison car ils n'ont pas besoin de critiquer l'islam. Je pense qu'ils feraient mieux de faire des dessins qui sont sans rapport avec les prophètes et l'islam, et dans les caricatures, ils vont trop loin. Donc je pense qu'ils feraient mieux d'arrêter ça et ils seront tranquilles.* » Voilà. Dernière réaction, c'était donc ouvertement et franchement en accord avec les terroristes, y compris dans les dessins... Alors des « *Je ne suis pas Charlie* », j'en ai eu une quantité aussi, certains avec des terroristes le sourire aux lèvres ; des terroristes qui sont ravis d'entrer dans une armurerie pour acheter leur arsenal, etc.

### **Aucune remise en cause, donc, pas de doute ni de solidarité ?**

C'est très paradoxal tout ça, mais exactement comme au lendemain des attentats du 11 septembre et tous ceux qui ont suivi depuis, au lieu de se calmer et de cesser de se revendiquer constamment comme musulmans dans l'espace public pour ensuite se plaindre de fantasmagiques et/ou insignifiantes discriminations, les musulmans ont paradoxalement surenchéri... Si c'est pas un front commun, ça... Depuis le 7 janvier, la fréquentation des mosquées n'a pas baissé, bien au contraire, et j'ai l'impression (quand j'observe celles de mon quartier) qu'elles font encore plus le plein, le nombre de petites filles voilées est en constante augmentation, c'est très loin de reculer... Apparemment, il n'y a que moi qui sois si sensible au manège étrange de cette maman en burqa qui traverse nonchalamment la cour de l'école maternelle le lendemain du massacre de *Charlie Hebdo*... Le port du voile de plus en plus ostensiblement est en train de devenir la norme, comme la barbe aussi, hirsute ou *clean*, qui descend jusqu'au nombril ou taillée carrée, devient un marqueur obligé... C'est l'extrême droite musulmane qui s'affirme tout simplement et l'éducation est un domaine qu'ils surinvestissent, même la très laïque Ligue de l'Enseignement s'est faite infiltrer un temps par les *Frères musulmans*.

### **L'extrême droite musulmane qui s'affirme...**

Je vois régulièrement des mamans se voiler sous la pression d'autres, en cours d'année. C'est très concret comme avancée... T'es pas voilée, t'es une mauvaise musulmane, t'es une mauvaise mère, pour ne pas dire

une pute, etc. Alors les couardes finissent par céder, on dirait qu'ils ont tous un flic de l'État Islamique qui les suit partout, une sorte de *Daech mental*. T'as des nanas algériennes qui ont la cinquantaine, très courageuses, musulmanes comme ma grand-mère pouvait l'être, c'est-à-dire détendues, ouvertes, franches, la foi du charbonnier quoi, qu'ont monté un collectif « femmes sans voile » pour qu'on cesse de les insulter et de les agresser parce qu'elles ne portent pas le voile ou encore d'autres qui militent pour ré-instituer la mixité dans les bars de ces villes... Ça en est là, le combat féministe dans ces territoires, tu vois le niveau de régression qu'on a atteint !

### **Et les syndicats d'enseignants ?**

Pffff... Pourquoi tu me parles de ceux-là ? Ils sont enfermés dans leur démagogie et leurs petits calculs. Ils ne savent que te dire que le problème est économique et blablabla, rien de culturel (on dirait que, pour eux, le mot « culturel » équivaut à « inférieur racial ») et puis après ils te servent leur discours sur les conditions socio-économiques du ghetto, le manque de moyens, le manque de postes, etc. Connards. Donc eux leur discours se réduit à des moyens, des moyens, etc. Leurs réunions, leurs AG, leurs actions sont pleines d'islamistes mais ils pensent que c'est une mode ou qu'ils vont les doubler... Tu parles. Faudra pas pleurer si le FN se radine...

### **C'est pas nouveau que les syndicats ne s'intéressent pas à la base...**

Bien sûr. Quand tu lis les monographies des types qui faisaient de la Pédagogie Institutionnelle dans les années 60-70 dans ces mêmes banlieues, les Fonvieille, les Oury, les J. Pain... ils pouvaient avoir des classes de plus de cinquante élèves avec des budgets et des moyens pédagogiques dérisoires, mais ils rencontraient beaucoup moins de problèmes que nous en classe car ils avaient à faire à une culture commune : la culture prolétaire et les parents immigrés à cette époque-là même s'ils étaient non francophones visaient réellement l'intégration de leurs gamins et avaient un profond respect pour les maîtres et les maîtresses... Faut lire Cavanna...

À la rentrée 2014 on m'a proposé un poste à l'année, sur un CM2 dans l'école du quartier où je vis et où je suis déjà le contre-exemple pour toutes les beurettes bigotes et les lapinistes islamistes : je fréquente des Français, j'achète de l'alcool, je ne veux pas avoir d'enfants, etc. Déjà que les daronnes m'ont en grippe, si en plus je leur refuse les passe-droits et les cours particuliers qu'elles exigent, ça va être l'enfer... Parce que c'est ça, hein, un prof : c'est quelqu'un qui doit te servir notamment à magouiller avec l'Éduc' Nat', avec la Mairie, la CAF, etc. Alors un prof *rebeu* ! C'est double ou triple trahison du clan !

Bref aujourd'hui comme je te disais, tu vas avoir des classes avec 20 nationalités différentes. Parfois, je suis complètement perdue face à certains élèves, c'est moi qui n'ai pas les codes, comment son psychisme fonctionne à celui-ci ? Qu'est-ce qu'il a vu, ce petit Afghan arrivé il y a six mois, prostré, mutique et balancé dans ce qu'on nomme de plus en plus entre nous « *nos cours des miracles* » de classes ? Il faudrait se former à l'ethnopsychiatrie mais pour chaque culture et sous-culture tribale ! Et encore moi, je suis un peu moins dans la mouise parce que j'ai une double culture franco-maghrébine et musulmane donc je m'en sors à peu près au moins avec les gosses de maghrébins – les Français ne comprennent rien à ce qui se passe... Avec les petits, ça les met en confiance de croire que je suis musulmane comme eux, avec les grands c'est le contraire quand ils comprennent que je suis une « apostate », donc condamnée à mort par leurs parents, parce qu'ils m'ont croisée avec une clope pendant le Ramadan... Évidemment, là encore la question de l'immigration et des problèmes qu'elle pose dans ces quartiers, à l'école et pour nous enseignants ne se pose jamais, trop incorrecte politiquement, pourtant va bien falloir l'aborder. Parce que si on tire le bilan de l'accueil d'Algériens en France qui fuyaient la décennie noire et la barbarie, il n'y a pas beaucoup de Mohamed Sifaoui, de Dilem, etc. Pour revenir à l'école, je crois que les syndicalistes ne comprennent pas ce qui se passe ou ne voient pas les problèmes autres que matériels.

### **Tu penses que les syndicalistes ne comprennent pas ce qui se passe ?**

Ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre, ou comprennent trop bien... C'est connu, l'hypocrisie gauchiste face à la carte scolaire : vive la diversité heureuse mais pas avec mon enfant... Du coup, les syndicats demandent des postes toujours plus de postes sans prendre en compte cette dimension culturelle...

Sur les JRE on ne les a pas entendus non plus, ça la foutait mal pour eux que ce soient non pas des familles réac' catho' qui suivent le mot d'ordre mais des immigrés musulmans ! Du coup silence radio. Dernièrement je suis passée dans une de leur manif à la con lors d'une énième journée de grève des enseignants-gnan-gnan qui réclament des *po-postes* : figure-toi qu'au moment de marquer une pause devant la mairie de la ville, une dizaine de gauchistes s'est radinée avec des pancartes sur lesquelles étaient inscrits des slogans *en arabe*, s'il te plaît, et en blanc sur fond noir ! En pleine extension du territoire de l'État Islamique ! Voilà c'est ça en gros le paysage du côté des forces syndicales ou politiques face à ce qui se passe dans les quartiers, on voit rien, on fait comme si, on recule. Mais plus on recule, plus ils avancent : Vallaud-Belkacem abroge « l'ABCD de l'égalité » ? Immédiatement après des voix se sont élevées pour demander l'abrogation de la loi de 2004 sur le port de signes religieux... Tu acceptes qu'ils aient des menus spéciaux sans porc à la cantine ? Ils te demandent maintenant des bonbons et des œufs *halal*... C'est la guerre, ils ne vont pas te dire merci...

### **C'est la guerre, d'après toi... Comment en est-on arrivés là ?**

Bah, du côté musulman, c'est pas dur, il faut regarder l'état de ces pays depuis une quarantaine d'années : pour eux, c'est la guerre depuis longtemps, contre les juifs, les coptes, l'Amérique, les Français... La question c'est plutôt comment se fait-il qu'on soit incapables d'y faire face, ici, en France... Parce que, simplement, les discours qui prennent acte de ce qui se passe, il n'y en a pas beaucoup. Marine Le Pen se saisit, elle, à sa manière, des questions qui préoccupent réellement les classes populaires franco-françaises, mais pas qu'elles, qui dans certains territoires se sentent complètement abandonnées par la gauche moralisatrice. Vous en avez marre, et c'est tout à fait sain, d'être le seul « Blanc », ou même non-musulman, de votre cité, entouré d'étrangers qui en plus refusent la culture française, à la limite vous méprisent d'*être encore là*, et, cerise sur le gâteau, se renouvellent en permanence, parce que dès qu'ils ont du fric, ils se cassent pour aller habiter ailleurs ou mettre les gamins dans le privé, si possible *musulman*, eh bien vous ne devez pas ressentir cela sinon vous êtes un méchant raciste, vous n'êtes pas dans le coup, pas dans le bain de la « mondialisation heureuse », bref vous êtes un petit réac'. Dans certaines villes de banlieues où sur 25 000 habitants il n'y a plus que tout au plus une petite centaine de Français qui sont là depuis au moins 3 générations... C'est une réalité géographique, dans ton train de banlieue tu croises un Blanc tous les 36 du mois depuis des années maintenant et les lois de la République deviennent optionnelles. Les chantres du capitalisme, les Attali, etc. sont ravis des migrations historiques qu'on vit en ce moment, ils sont ravis de voir se dissoudre le peuple en une multitude de lobbies ethniques et de petits clans et autres gangs car en face il n'y a plus grand monde qui veuille *faire société*. La seule dimension culturelle française semble se résumer à la culpabilité : être coupable et redevable des crimes de ses ancêtres – genre, les Arabes sont des enfants de chœur et ont construit un empire en appelant à l'amour universel ! Bref, le Français n'est pas celui qui se réclame des Lumières, des révolutions, de la lutte des femmes, etc. et qui est habité par certaines valeurs héritées de ces combats, mais c'est celui qui a intégré qu'il est coupable et qu'il doit demander pardon constamment. Ça fait quarante ans que c'est là, mais là on commence à en voir les résultats législatifs : les lois mémorielles, la discrimination positive, la traque du racisme onirique, la culture de l'excuse, et maintenant le retour du blasphème. Je connais même des Français qui dans des contextes où ils sont minoritaires ont honte de dire qu'ils le sont depuis plusieurs générations.

### **On a du mal à se sentir dans le pays de 1789...**

Pire ! Je suis à chaque fois choquée de voir que les descendantes des Olympe de Gouges, des Communardes, du féminisme des années 60 etc. sont des femmes ravagées par le consumérisme et le conformisme. Un exemple tout bête, j'ai fait le choix de ne pas avoir d'enfant et aujourd'hui, contrairement à il y a une trentaine d'années, c'est un choix qui te fait vivre un véritable enfer en terme de pression sociale de toute part y compris dans le milieu enseignant censé être ouvert. Je te passe sur les mamans maghrébines qui, la main sur ton épaule et l'air compatissant, te disent : « *Inch Allah tu vas en avoir un, au moins un, c'est Dieu qui décide, ma fille, c'est pas toi* »... Alors je comprends parfaitement qu'on puisse vouloir être parents, un gamin ça peut donner de l'espoir et le sens des responsabilités à ceux qui en seraient dépourvus ou une occupation ou que sais-je encore... C'est pas parce que je ne veux pas de gosse que je ne comprends pas qu'on en veuille et que je regarde ceux et celles qui se lancent dans l'aventure comme des anormaux pathologiques (quoique, dans certains cas...). Mais l'inverse n'est pas possible. Quand tu débarques dans une

école, assez rapidement les collègues posent la question, pas de problème de mon côté pour y répondre, j'argumente mais souvent ça crée une sorte de *peur panique* y compris chez les mecs : en face, ils n'ont finalement aucun argument valable à leur choix d'enfant, la question ne se pose pas, c'était dans l'ordre des choses et puis c'est sympa un gamin, ça peuple ta vie... Donc du coup tu passes pour une extra-terrestre, ou la pauvre nana stérile ou la méchante petite égoïste – soit dit en passant j'aimerais bien rencontrer des parents dont la progéniture ne soit pas un signe de leur réussite sociale ! Bref, tu veux pas de marmailles pathologiquement ego-centrés, maniaco-dépressifs, hyperconnectés, hystériques, etc., eh bien ce choix est inentendable pour ces lapinistes. C'est même plus un enfant à tout prix mais *mes gènes* à tout prix, la PMA, la GPA, et toute la quincaillerie, et toi si t'es pas là-dedans t'as un gros problème psy que tu rationalises plus ou moins bien, point barre ! Bon, les gamins d'aujourd'hui, c'est ce qu'on enseigne à l'IUFM, c'est 10 à 15 minutes d'attention, hein, pas plus, faut changer d'activité tous les quarts d'heure, sinon hop ça zappe ! Et du coup c'est le chahut, les conseillères pédagogiques nous le disent : si vous êtes dépassés par des problèmes de discipline dans votre classe c'est entièrement votre faute, vous n'êtes pas assez ludiques, vos activités sont trop longues, comprenez votre enseignement ne ressemble pas assez à un jeu vidéo, *faut que ça pulse*... Une concentration maximale de 10 à 15 minutes, tu te rends compte... Ça correspond à rien, même pas au bon travailleur soumis que l'école capitaliste voudrait former ! Même les publicitaires râlent de n'avoir plus que 8 secondes d'attention soutenue contre 15 il y a dix ans ! Les manuels scolaires ressemblent de plus en plus à des BD pour demeurés, les écoles à des centres de divertissement dans lesquels la transmission laborieuse du savoir devient optionnelle voire suspecte.

### **C'est l'effondrement occidental...**

C'est ça, donc face à ce vide et à cette régression occidentale, effectivement, l'idéologie islamiste sexiste, entre autres, n'a aucun mal à se déployer. J'ai pris l'exemple des femmes parce qu'en tant que femme c'est celui qui me désole le plus, mais c'est pareil pour d'autres thèmes, même régression... Alors pour faire face à la catastrophe de la ruine de l'école on va mettre « plus d'adultes par classe » : là où ça craint le plus, tel adulte sera affecté à l'intégration des enfants non francophones, tel autre aux enfants en difficulté et, comme je disais, le *must*, la solution « pédagogique » que nos élites ont trouvée pour gérer tout ce bordel, c'est le techno-scientisme, le numérique à l'école et tout le bazar : des grilles de compétences et des évaluations bidons en-veux-tu-en-voilà qui sont comme autant d'écrans plasma de fumée jetés sur une réalité dérangeante. Les syndicats sont ravis, plus de postes, plus de formations bidons, plus de machines qui ne servent à rien comme les « tableaux numériques », etc. mais quand tu vois le recrutement de ces deux dernières années dans certaines académies, tu flippes... J'ai partagé une classe avec un collègue contractuel : « *Bijour les zonfont !* », c'était un Algérien récemment installé en France avec son Master 2 algérien de management en poche, qui n'avait jamais vu de groupe de gamins de sa vie, un matin *Pôle Emploi* l'a contacté et le lendemain, hop, il était dans une classe. Véridique. Même les daronnes voilées se sont plaintes de lui mais très gentiment ! Imagine si c'était un Blanc ! ou un juif ce qu'il aurait pris !... Bref, on met en place un tas de prothèses techno-pédagogiques, des brigades de conseillers pédagogiques pour former en panique ces enseignants débutants dont il s'avère qu'ils ne maîtrisent pas les savoirs ou même la langue qu'ils sont censés enseigner. Dans les classes où on m'a envoyée « éteindre les incendies » après le passage de débutants dont les classes étaient devenues des cages aux fauves, je suis tombée dans les carnets sur des mots destinés aux parents bourrés de fautes d'orthographe... Je travaille dans une zone qui semble s'autodétruire à tous les échelons, comme si c'était planifié, mais à un tel point qu'aucun État ne pourrait le faire, ni aucune puissance d'aucune sorte. C'est l'histoire qui avance – ou recule, plutôt...

### **Tu décris quelque chose de difficilement imaginable pour ceux qui n'y sont pas confrontés directement...**

Les gens à qui j'en parle ne me croient pas, ou alors oublient vite, dans tous les cas, ils ne prennent pas la mesure de ce qui est en train de se passer, ni en intensité, ni en étendue. Autour de mon quartier dans un rayon d'un kilomètre tu as 4 mosquées officielles, dont deux gigantesques, flambant neuves, avec minarets et dômes surplombant le quartier. Les bien-pensants jouent les vierges effarouchées en voyant des milliers de gamins tentés par le *Djihad* : mais ceux-là ont grandi il y a quinze ou vingt ans, même avant, et n'ont vécu que le

dixième de ce qui apparaît depuis, on va dire, les soulèvements arabes, c'est-à-dire des gamins qui naissent littéralement enrôlés et cernés, dans la famille, dans le quartier, à la mosquée, à l'école coranique, dans les cours de récré, sur internet, etc. Tu ne peux plus prononcer le mot « vin » sans provoquer émoi et hostilité dans la classe. Et la lecture des « Trois petits cochons » rencontre une incompréhension profonde : ces gamins ne peuvent pas s'identifier... Je ne te dis rien de très original, des rapports sur les crispations musulmanes et les problèmes que cela pose dans l'enseignement (et aussi dans d'autres secteurs) s'empilent sur les bureaux des plus hautes autorités depuis au moins 15 ans maintenant. On en a encore pour quelques années, hein...

### **Tu ne penses pas que les choses peuvent s'arranger, d'une manière ou d'une autre ?**

Ok, peut-être, j'espère, mais je ne vois pas par où. Peut-être que cette jeunesse élevée dans la bigoterie, le rejet de la différence et la haine fondamentale du pays d'accueil vivra sa crise d'adolescence en opérant une rupture d'avec les « valeurs » de ses parents, une sorte de Mai 68, qu'on attend chez les arabo-musulmans depuis quarante ans ! Et qui foutrait en l'air la vindicte anti-juive, le patriarcat caricatural, le racisme, les superstitions, etc. Ça c'est possible, et ce serait la seule porte de sortie viable, mais il faudrait un contexte favorable. Les années 60 étaient des années fastes en Occident et contenaient une contre-culture qui héritait des mouvements contestataires des siècles passés... et ce qui nous attend, c'est plutôt des crises, notamment économique, à répétition, qui n'ont finalement pas commencé ici, contrairement à ce que racontent les gauchistes... Et comme les immigrés, *ceux qui fuient la guerre y compris*, sont venus chercher la prospérité, hein, c'est pas vos brochures à la con qui les intéressent ! je doute qu'ils réagissent de manière solidaire.

En fait, le grand pari de ceux qui se refusent à voir l'islamisme, à en mesurer l'ampleur, c'est de se dire que les musulmans vont se faire bouffer peu à peu par la société de consommation, comme tous les mouvements subversifs, qu'ils finiront bien par s'intégrer d'une manière ou d'une autre. C'est une tendance qui existe, c'est clair que le nihilisme consumériste arrache des musulmans à leur délire mais ça ne propose pas grand-chose comme sens de la vie... Et assez vite, on se retrouve en face de son propre vide, qui se creuse, qui se creuse... Et les bibelots ne suffisent pas, et n'empêchent rien : ce qu'on voit, d'ailleurs, c'est qu'Al Banna militait avec des journaux, Khomeney et le FIS avec des cassettes audio et vidéo, aujourd'hui c'est *YouTube*, les tablettes, et toutes leurs saloperies technologiques, bref ça n'a fait que s'amplifier. Et les barbus ou les crypto-barbus, comme les bigotes bâchées, s'intègrent à grande vitesse : on les trouve à tous les postes, ils pénètrent quasiment tous les secteurs, le fait par exemple d'être professeur de linguistique dans une université française et d'occuper dans le même temps des fonctions d'imam en banlieue ne choque même plus : on aura bientôt des inspecteurs et des inspectrices Frères Muz', qui joueront les médiateurs dans ces territoires. Il faudrait une révolution des mentalités arabo-musulmanes, mais pour l'instant je vois rien de signifiant qui va dans ce sens...

### **Pour toi la solution ne pourrait venir que d'une révolution dans les mentalités arabo-musulmanes ? Et quelle serait-elle ?**

Je vois trois obstacles à renverser. D'abord il faudrait qu'ils clarifient leur présence en France : les descendants d'immigrés ne savent pas ce qu'ils foutent là, leurs parents ne leur ont jamais dit pourquoi ils ont émigré et choisi de vivre en France. Il faudrait que ça soit clair : on n'a pas été déportés, on a fui les mentalités, la corruption, le clanisme, la tartuferie, etc. de nos pays qui venaient pourtant d'obtenir l'indépendance. Et nous voilà ici, dans un pays qui a bien voulu nous accueillir, alors nous allons devenir français, progressivement, de génération en génération, comme tous les immigrés depuis des siècles. À plus grande échelle, ça recoupe bien entendu toute l'ambivalence des pays arabo-musulmans vis-à-vis de l'Occident, à la fois admiré et haï à un point indescriptible, et qu'il faudrait assumer pour en faire une force de changement.

Ensuite, il y aurait la structure familiale, vécue comme un refuge dans « ce pays de *Koufar* » avec à son centre ce patriarcat légendaire qui a été rendu surpuissant, tyrannique, par l'exil. Le père se retrouve sans égaux qui équilibrent son pouvoir. En ce sens, le communautarisme est une sorte de retour à la normale... Amoindrir le patriarcat, ce serait évidemment redonner une place aux femmes, aux mères, aux filles, aux sœurs, aux amies. Redevenir humains, quoi...

Et enfin, dernier point, c'est évidemment le rapport au Coran, qui a été vécu par les générations précédentes sur un mode très détendu, très lâche, très distant et qui se crispe aujourd'hui. Il faudrait rompre avec ce que notre culture a de plus régressif, sa dimension religieuse dont les maghrébins sont pour l'instant le plus fiers. Voilà. Mais tout ça se fera difficilement dans un Occident en léthargie, qui renie lui-même sa propre culture ou plutôt toute sa culture émancipatrice et ne retient, lui aussi, que sa part la plus aliénée et destructrice.

### **Mais tu penses que c'est possible tout de même ?**

De moins en moins, dans cette ambiance totalitaire. Pour l'avoir vécu personnellement, cette rupture d'avec ce qu'il y a de plus aliénant, de plus xénophobe dans nos cultures d'origine est extrêmement compliqué, l'issue systématique pour qui fait le pas étant un grand isolement. Mais cela est d'autant plus difficile que les *dhimmis*, la Gauche molle et ses islamo-gauchistes, usent de tous les moyens pour étouffer ce désir d'émancipation, te maintenir dans tes déterminismes en excusant tout, et ça constitue pour moi une prise en tenaille extrêmement violente. Et en tant que femme évidemment c'est encore plus compliqué : en gros, si tu penses ce que tu penses et vis ce que tu vis c'est qu'il y a un mâle blanc derrière toi (peut-être même un juif) qui te manipule à ton insu : c'est le sexisme, que j'ai pu vivre notamment venant de types militants français se disant révolutionnaires...

T'as des gens comme ça dégoulinants de bons sentiments qui t'infantilisent en te renvoyant sans cesse aux crimes du colonialisme (occidental évidemment !) comme pour te culpabiliser de rallier l'ennemi, *c'est-à-dire eux-mêmes*, et de choisir l'assimilation. Ça les ennuie, au fond, que tu assumes une grande part de l'héritage français que tu fais tien, et qu'ils semblent haïr, que tu sois leur égale et que tu refuses la posture de victime bien commode pour leur petit narcissisme. S'il y a un vrai racisme occidental, c'est celui-là, c'est ça, la vraie assignation identitaire. Avec un Lepeniste au moins c'est clair, mais là c'est un racisme qui se pare d'une pseudo-bienveillance, ce qui le rend d'autant plus odieux.

Bref, il faudrait que les franco-français réalisent que c'est une guerre déclarée depuis bien 30 ans maintenant. Cela impliquerait évidemment qu'on adopte enfin une posture moins « chrétienne », si je puis dire, et surtout plus *politique* vis-à-vis de l'islamisation en cours, qu'on ne combattra pas en se recueillant après chaque attentat islamiste et en allant ensuite bouffer chez le *salaf'* sympa qui tient le kebab du coin.

### **Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?**

Moi je ne repars pas à la rentrée de septembre, il y a de grandes chances que cette académie ne recrute plus ou très peu de contractuels maintenant que tous les postes sont pourvus par des titulaires recrutés en nombre par voie de concours avec un seuil d'admission à 4 de moyenne ! Mais même dans l'éventualité d'une réembauche, je ne pense pas reprendre, je ne me vois pas poursuivre ma mission dans une école où tout est organisé pour t'empêcher de transmettre réellement, où si tu prends vraiment au sérieux ta tâche tu es suspecte, voire ostracisée et sanctionnée.

Mais surtout, je vais très prochainement changer de lieu d'habitation, parce que je tiens à mon intégrité physique et mentale, parce que ç'en est là dans certains territoires, ça devient juste invivable pour les femmes qui ne sont pas dans la norme islamique, qui ne se soumettent pas au diktat du machisme agressif quotidien et prétendent garder un minimum de féminité et de liberté, et ça ne fait qu'empirer au fil du temps, je n'ai pas l'âme d'une martyre et le rapport de force n'y étant pas...

Personnellement, tout ça finit par me miner, je ne vois même plus ce qu'il reste d'agréable dans cette banlieue ou dans mes classes, ces petits miracles pédagogiques : ce petit Africain battu dont je te parlais, qui se met à parler et à écouter attentivement les autres au bout de trois semaines de *Quoi de Neuf*, qui ne se tord plus dans tous les sens, qui ne frappe plus personne, qui ne casse rien ; les seules vingt minutes de la journée où il est avec nous, où il n'est pas en guerre contre à peu près tout et tous... Ou l'autre, le petit Afghan, sonné, inexpressif, hypotonique – « *ta plante verte* » comme l'appellent mes collègues – qui pour la première fois, au bout de 4 mois de classe, t'esquisse un sourire à peine perceptible parce qu'il vient de réussir un exercice...

Bien sûr ce sont des moments qui te rechargent et dans le même temps qui te dépriment car tu vois bien, surtout en maternelle, que les gamins veulent tous apprendre dans une société où à peu près tout est fait pour les en empêcher : je ne connais pas de gamin (hormis les psychotiques sévères) qui ne veuille ni s'intégrer à la

société dans laquelle ils vivent, ni grandir, je ne vois que des « adultes » qui y font obstacle comme probablement jamais dans l'Histoire. Quand, de ce fait, tu finis par avoir honte d'être un adulte en face de ces gosses jetés dans un monde où tout s'effondre et où n'émerge toujours rien d'autre que la barbarie, qu'elle soit douce ou décomplexée, ce métier devient doublement impossible même en ayant recours aux drogues légales ou illégales comme le font quotidiennement de nombreux collègues épuisés nerveusement et physiquement. Nous sommes retombés dans la pré-histoire de l'école républicaine alors que nous devons affronter un nouveau fascisme.

**Juin 2015**

# Islamisme : concevoir l'impensable

*Texte dont le contenu a servi de base à une intervention faite devant un cercle de discussion politique le 27 février 2015, ici retranscrite et largement complétée. Le texte a été relu en septembre 2015, subissant quelques corrections et modifications dont les plus importantes sont signalées entre crochets.*

Je vais évoquer les attentats de Paris [de janvier 2015] pour en comprendre les implications, mais avant, quelques mots de présentation. Je fais partie d'un groupe politique, le collectif *Lieux Communs*, dont l'objectif est de viser l'instauration d'une *démocratie directe*, régime politique qui doit entraîner, pour nous, la *redéfinition des besoins* et l'établissement de *l'égalité des revenus*. Nous sommes donc pleinement engagés dans la critique sans concession des sociétés telles qu'elles existent, et aujourd'hui largement dominées par les imaginaires de consommation, de délégation et de hiérarchie. C'est un projet ambitieux qui vise l'autonomie individuelle et collective, nous reprenons le projet d'émancipation, mais nous sommes tout à fait lucides sur les chances d'y arriver... Il y aurait un énorme travail à faire, que nous prétendons entamer d'ailleurs<sup>1</sup>, du moins dans la théorie puisque la pratique n'est plus que parcellaire voire quasi inexistante.

Tout ça pour dire que nous avons autre chose à faire que de nous occuper de ces questions d'islamisme, de religion, etc. qui ne nous intéressent *a priori* pas du tout, mais que nous rencontrons dans l'analyse que nous faisons de la réalité. Par exemple certains d'entre nous vivent et/ou travaillent dans des zones d'immigration, où la question de l'extrême droite musulmane, puisque c'est ainsi que nous caractérisons politiquement tous les courants islamistes<sup>2</sup>, se pose d'elle-même, et de manière assez inquiétante, depuis de nombreuses années. La chose a pris de l'ampleur depuis les prétendus « printemps arabes ». C'est ce que nous avons déjà constaté lorsque nous nous étions rendus en mars 2011 dans la Tunisie post-insurrectionnelle<sup>3</sup>, où nous avons des copains depuis des années qui se trouvent dans des situations très délicates. Et puis certains d'entre nous sont d'origine maghrébine et musulmane, ce qui fait que nous sommes particulièrement concernés et avertis. Bref, comme nous prétendons changer le monde, nous sommes mis en demeure de le comprendre, de saisir son évolution et ses tendances, à l'échelle locale comme géopolitique. C'est là que l'analyse du phénomène de l'islamisme nous semble inévitable<sup>4</sup>. Et une fois encore, depuis janvier dernier, nous voilà devant une situation qui est à penser mais que nous n'avons pas choisie et qui n'a rien de réjouissant.

Le fil qui va guider mon propos, c'est la tentative d'interpréter l'événement comme un révélateur d'une situation plus générale. En gros : en quoi ces attentats permettent-ils de décrire la situation dans laquelle nous sommes vis-à-vis de l'islamisme ? Je vais procéder en cinq points.

D'abord je vais me demander en quoi la situation est nouvelle depuis ces attentats perpétrés à Paris, le massacre du comité de rédaction de *Charlie Hebdo*, les assassinats qui ont suivi, jusqu'à la tuerie de l'*Hyper Cacher* ; et à partir de là – ce sera ma deuxième partie – quelles ont été les différentes réactions dans la population française. Troisièmement, je vais aborder les réactions médiatiques et l'affaiblissement du discours officiel, qui a laissé passer une image de la réalité particulièrement inquiétante et qui me semble *littéralement impensable*. Je passerai donc en revue, lors du point suivant, les « verrous » idéologiques qui me semblent empêcher de prendre la mesure de ce qui est en train de se passer. Et je finirai par quelques questions grandes ouvertes sur l'avenir.

## 1 – Une situation nouvelle ?

- 
- 1 Voir tous nos travaux sur notre site, et notamment les trois dernières brochures intitulées *Démocratie directe : principes, enjeux et perspectives*, dont le dernier opuscule « Ce que pourrait être une société démocratique », janvier 2015.
  - 2 Voir notre premier exposé sur les racines de l'islamisme dans « Islamisme, islamophobie, islamo-gauchisme », mars 2013 [repris dans la seconde partie de cette brochure, p. 10] ainsi que nos deux tracts « Ce que nous appelons extrême droite », mars 2014 [idem, p.6], et « De l'islam à l'islamisme : établir une ligne de partage », janvier 2015 [cf. infra, p. 14].
  - 3 Voir notre brochure *Les soulèvements arabes face au vide occidental – l'exemple tunisien*, Brochure n° 17 et 17 bis, avril-mai 2011.
  - 4 On se reportera aux textes de notre site regroupés sous le titre « Les attentats de paris de janvier 2015 : Quelques textes destinés à l'intelligence de la situation », janvier 2015.

Je vais donc commencer par me demander en quoi la situation qui fait suite aux attentats de ce début 2015 est, ou crée, une situation nouvelle. Et la réponse n'est pas évidente parce que, après tout, en toute lucidité, tout ceci a un air de déjà-vu, rien qu'en nous limitant au cas français...

Des scandales autour des caricatures, il y en avait déjà eus en 2004, les caricatures danoises, réactivées en 2011 par l'incendie des locaux de *Charlie Hebdo*, précisément. Des menaces et des réclusions d'intellectuels, c'est presque devenu courant depuis Salman Rushdie en 1988, jusqu'à Robert Redecker en 2006 en France, et des assassinats ont également déjà eu lieu, comme celui de Théo Van Gogh aux Pays-Bas en 2004. Des meurtres de militaires, de policiers, d'enfants, de juifs ou d'anonymes aussi depuis 30 ans, selon différents modes opératoires. Quant au niveau de violence, on est encore loin des presque 200 morts et 2 000 blessés de Madrid il y a dix ans et, question mise en scène, il semble que le summum ait été atteint en mai 2013 lorsqu'un soldat de la *British Army* avait été trucidé en pleine rue à Londres avec un hachoir de boucher quasiment sous l'œil des caméras... Alors quoi ?

### **Janvier 2015 : un paroxysme**

Peut-être est-ce un mélange de tout ça, une sorte d'accumulation, de paroxysme, mais qui a lieu dans, qui est lié à, un contexte particulier : du côté géopolitique, il y a l'émergence foudroyante du Califat de l'État Islamique cet été, créé *ex nihilo*, et qui essaime en Afrique avec *Boko Haram* ou *Ansar Din*, mais aussi dans le Caucase, aux Philippines, maintenant en Chine, et qui suscite, en tant que réalisation du fantasme musulman, des émules partout dans le monde, Tunisie et Belgique en tête, qui partent s'y engager. Sans même parler de l'exécution d'otages comme celle d'Hervé Gourdel, la connexion avec la situation nationale est donc immédiate, exactement comme avec la situation palestinienne, avec les manifestations antisémites du mois de juillet. Fait nouveau, on voit une réaction, notamment sur le front intellectuel : c'est l'écho de livres comme *Le Suicide français* d'E. Zemmour et *Soumission* de M. Houellebecq, la diffusion de films comme *l'Apôtre* ou *Timbuktu*, la popularité des thèmes autour du « Grand Remplacement de population », l'intérêt d'une partie de la population pour l'incertain mouvement « anti-islamisation » en Allemagne (*Pegida*) cet automne, etc. Bref, avant même ces tout derniers attentats, l'islamisme commençait à ne plus être perçu globalement comme un épiphénomène passager, mais bien comme un courant de fond international qui concerne tout le monde.

### **La gauche et les médias touchés en leurs centres**

Mais je crois aussi que les meurtres à *Charlie Hebdo* – je pense que ceux de *Hyper Casher*, pourtant tout aussi affolants, passent malheureusement très largement derrière – ont choqué surtout parce qu'ils ont visé des valeurs profondes, d'abord françaises, ensuite de gauche, et enfin de l'oligarchie médiatique. C'est le droit au blasphème qui est violemment remis en cause (en fait, aboli) alors même que chacun le pensait aussi évident, naturel, au point que le terme même semble sorti du Moyen Âge – ne parlons pas de celui d'*apostasie*. C'est, plus largement, la liberté d'expression, la liberté de penser, qui est attaquée, mais aussi l'humour, la dérision, l'impertinence, la caricature, la gauloiserie, alors même que, de Rabelais à Desproges, elles semblaient consubstantielles à la mentalité de ce pays depuis des siècles. Et c'est aussi la presse qui est en cause, et plus largement le monde médiatique, alors même qu'il semble se substituer peu à peu au pouvoir politique<sup>5</sup>, d'où sa réaction, dont je vais parler, qui exprimerait une sorte d'« esprit de corps ». Et il y a aussi l'aspect humaniste qu'incarnait l'hebdomadaire, défenseur de toutes les causes de la « gauche » contemporaine et partageant son auto-aveuglement et ses bons sentiments – en ce sens-là, le comité de rédaction décimé a aussi été victime de sa propre idéologie. C'est la raison pour laquelle ces attentats sont vraiment une erreur stratégique pour les islamistes : ils ont mis en porte-à-faux leurs propres défenseurs<sup>6</sup>. Enfin, je crois ne pas avoir été le seul à avoir eu l'impression d'avoir perdu avec Wolinski, Charb, Cabu, Honoré, des copains de lycée, potaches et attachants dans leur connerie même. J'ai grandi avec Cabu, et j'ai du mal encore à réaliser qu'il a été trucidé par des islamistes...

5 Cf. « Le bras idéologique et séculier de l'oligarchie » de Guy Fargette, *Le Crépuscule du XXe siècle*, n° 26, septembre 2013.

6 [Seuls quelques enragés, les Todd et les Plenel, surenchérissent vaillamment.]

## Une application de la loi musulmane

Trucidé ou plutôt exécuté, parce que ce qui ressort de l'événement, c'est que c'est un acte de guerre qui a été pensé, planifié et mis en pratique. C'est donc l'application d'une sentence d'exécution [prononcée par une sorte d'*État diffus*], une application de la loi musulmane, et c'est la première fois, je crois, que ça ressort avec autant d'évidence. *Charlie Hebdo* était condamné par des fatwas depuis des années, l'UOIF était explicite et avait épuisé les voies légales de recours, c'était clair à qui voulait le savoir – je dois avouer que je regardais Charb comme un homme mort – et les islamo-gauchistes lui tombaient dessus à bras raccourci depuis au moins 2011 en traitant le comité de rédaction de tous les noms en attendant que la *Tchéka* s'en occupe ; c'est chose faite. Nous avons parlé ailleurs de cette nébuleuse militante<sup>7</sup>, je ne vais pas m'y attarder. Ce petit milieu a justifié *a priori*, idéologiquement, pour son petit public, l'exécution qu'il y a eu, et des rappers connus l'appelaient d'ailleurs explicitement de leurs vœux<sup>8</sup> (il faudrait un jour établir toutes les connexions qui les relient les uns aux autres, et tous aux milieux islamistes, à travers des blogs, des radios<sup>9</sup>, des pseudo-intellectuels à la T. Ramadan ou A. Gresh, des militants pro-palestiniens, le MIB, le PIR, etc.). En attendant, il y avait cabale, référence à la *Charia*, menaces physiques, et elles ont été mises à exécution.

Et les islamistes ont gagné, là, parce qu'il est évident que l'interdiction du blasphème est rétablie aujourd'hui en Europe. Il n'y a qu'à voir toutes les annulations (pardon les « reports »!) de manifestations artistiques, intellectuelles, théâtrales, etc. qui risqueraient d'inciter les assassins à remettre le couvert, sans parler de l'autocensure, invisible par définition. La chose est encore plus évidente pour les dessinateurs du monde entier, faussement solidaires, qui nous ont fait subir un déferlement de gribouillis plus ou moins pleurnichards ou bravaches et vains alors qu'ils n'avaient qu'une seule chose à faire : des milliers de nouvelles caricatures de Mahomet. On n'en a rien vu, rien d'étonnant d'ailleurs, la chose était pliée en 2011 [ou même en 2006]. Bref, on se retrouve avec deux systèmes législatifs en compétition en France et ça contribue, souterrainement mais certainement, à créer cette ambiance malsaine dans laquelle nous vivons depuis (et ce n'est pas mieux en Allemagne où le mouvement « anti-islamisation » *Pegida* a été brusquement interrompu au même moment par les menaces islamistes...).

## 2 – Les réactions populaires face à ces massacres

Tous ces éléments me paraissent avoir contribué aux réactions populaires d'ampleurs très différentes, dont je distinguerais trois types, classés par ordre d'importance.

### Les réactions anti-musulmanes

Le premier, marginal, ce sont les réactions anti-musulmanes dans les deux semaines qui ont suivi, qui ont été rapportées par diverses institutions, dont certaines extrêmement suspectes puisque militantes islamistes comme l'*Observatoire de l'Islamophobie*. On a assisté à une centaine d'actes, les plus conséquents étant des tirs d'armes à feu contre des mosquées fermées ou des lancers de têtes de porcs, ou des tags... Mais la grande majorité des actes ont été de simples insultes, dont on ne connaît pas les circonstances, mais dont le nombre est trois à quatre fois inférieur à celui des femmes portant la *burqa* officiellement recensées sur le territoire<sup>10</sup>... On reste donc dans le symbolique et l'ultraminoritaire. On peut rapporter la faiblesse de ces réactions à un « fait divers » totalement passé sous silence qui s'est déroulé presque un mois après les attentats, lorsque la Tunisie a été éliminée de la Coupe d'Afrique des Nations contre la Guinée, suite à un penalty arbitré de manière un peu litigieuse. Ça a déclenché en Tunisie des pogroms anti-Noirs. C'est une association d'Africains qui a relevé des dizaines d'insultes, d'agressions physiques, y compris à l'arme blanche, de cambriolages, de vols, de saccages de magasins, etc. Bien sûr, pas de statistiques officielles nationales, et la

7 Voir l'exposé sur l'islamo-gauchisme dans « Islamisme,... », *op.cit.*

8 Voir la bande sonore du film « La Marche » avec J. Debbouze, sorti en novembre 2013 et composée par une dizaine de rappers, dont Akhenaton, Disiz la Peste, Kool Shen et Nekfeu, proférant entre autres joyeusetés un « *j'en appelle à un autodafé contre Charlie Hebdo* »... Quant aux islamo-gauchistes, nous avions rassemblé quelques-uns de leurs appels à la haine dans notre revue de presse de la semaine du 3 au 9 janvier, qui leur était entièrement consacrée.

9 Qui connaît *Beur FM*, dont un des slogans-phare affirme sans ambages : « *Ne changez rien, car c'est la France qui va changer* »... ? Cf. l'article de l'hebdomadaire *Marianne* du 20 mai 2015 « Les mauvaises ondes de *Beur FM*... » ainsi que sa réponse aux insultes de la radio (« *racistes sur les bords* »...) : « *Beur FM : Les "seg-menteurs"* ».

10 [« *On a vraiment pas de chance, rigolait une voisine, elles sont toutes chez nous !* »]

presse tunisienne est restée complètement muette... Rien de tel en France, même après un acte de guerre, on est même très loin des campagnes anticléricales du début du XXe siècle.

Là comme depuis trente ans, la stratégie islamiste visant à déclencher des ratonnades pour faire basculer le camp musulman échoue lamentablement. Tout se passe comme si le racisme qu'ils imputent à l'Occident n'était qu'une projection de leur incapacité de principe à concevoir une société cherchant à instaurer une égalité entre les gens, les cultures et les confessions.

### **Les rassemblements de solidarité**

Deuxième type de réactions, beaucoup plus massives, les rassemblements le soir même du 7 janvier, dans les jours qui ont suivi et jusqu'aux grands rassemblements officiels du 11, et quelques-uns encore après. Ils ont été tous spontanés, non encadrés, massifs, donc ils révèlent quelque chose d'important (il n'y a vraiment que les islamo-gauchistes pour pouvoir les réduire à leur remorque politicienne du 11 janvier !). Je suis allé à quelques-uns à Paris, et j'ai eu une impression enthousiasmante mais fugace de reconstitution d'un corps politique, notamment du fait, paradoxalement, que les formes de mobilisation étaient vraiment indigentes : c'était le silence, il n'y avait aucun slogan (à part un vague « *Charliberté !* »), des applaudissements de temps en temps, des chants de Marseillaise (enfin, le refrain, les Français ne connaissent pas leur hymne et s'en foutent), quelques drapeaux français (d'autres égyptiens, marocains, israéliens, tunisiens, etc.) et des pancartes qui affichaient des choses assez puériles.

Ce qui frappait surtout, c'est que l'ennemi n'était pas du tout nommé. Rien du tout. Je n'ai vu ni entendu nulle part quoi que ce soit contre les étrangers, ni contre les Maghrébins, ni contre la religion en général, ni contre l'islam, ni contre l'islamisme, ni contre le terrorisme... Peut-être contre la violence, *et encore*... On ne condamnait rien du tout. Alors à la fois, c'est une bonne nouvelle, et à la fois on se demande ce qu'il y a en-dessous, quand même. Tout le monde a bien conscience que la guerre est plus ou moins déclarée, on sentait un état d'insécurité physique, d'où des applaudissements pour les forces de l'ordre, mais l'ennemi n'était pas nommé. Sûrement un mélange d'antiracisme foncier, de retenue, de volonté de ne pas créer de clivage, d'auto-censure, de peur aussi. Et, par-dessus tout, je pense, un refus viscéral du conflit – j'y reviendrai. Bref, c'est resté en suspens. Et j'ai l'impression que ça reste toujours en suspens... C'est assez lourd, comme ambiance.

Alors je me suis demandé si c'était le début timide d'un réveil de la population ou plus simplement *l'expression d'un deuil*. Le temps passant, je me dis plutôt qu'on a fait le deuil, comme les 10 millions de manifestants en Espagne après les attentats de 2004. Mais vu ce qui a suivi, ça a été l'expression d'un deuil assez particulier : c'est terrible à dire, mais je pense qu'on a fait le deuil *de la liberté d'expression*, avec solennité. C'était d'ailleurs impressionnant de voir que les gens défendaient une chose dont ils ne se servaient absolument pas en la circonstance. On défend la liberté d'expression, mais les slogans et les pancartes étaient totalement nuls. On n'y disait absolument rien : « *Je suis Charlie* », c'est vraiment le degré zéro de l'expression publique, même si sur le moment ça peut faire chaud au cœur.

### **Les demandes d'explication**

Troisième réaction simultanée de la population : la demande d'explication. Tout le monde a été abasourdi, accablé, et chacun a senti que la bataille était perdue dans une guerre de trente ans jamais déclarée [en tout cas, que c'était bien la paix qui était perdue]. Il fallait bien que l'État tente d'expliquer, de s'expliquer, ce qui se passait dans ce pays. Et là, et ça me semble nouveau, le discours officiel a été battu en brèche par l'épreuve de la réalité. Au moins durant quelques semaines, les médias ont porté à la connaissance du public une série de faits et de réflexions auparavant passés sous silence ou toujours honteusement contrebalancés<sup>11</sup>.

## **3 – Failles dans le discours officiel**

Jusqu'à-là, la position de l'État et de ses divers porte-parole dans différents milieux était : « *Pas d'amalgame* ». Aucun amalgame à faire entre la communauté des musulmans et les terroristes islamistes, on

11 On renverra le lecteur aux articles de cette période, et notamment ceux recensés par notre revue de presse hebdomadaire, dont les archives sont consultables sur notre site, ainsi que sur une excellente synthèse de l'actualité du mois qui a suivi, « À propos des événements de janvier 2015 en France », par *Les enfants d'Ellul*, 15 février 2015, disponible sur notre site.

s'occupe de tout, dormez tranquilles. C'est l'ex-porte-parole de N. Sarkozy, ex-ministre de la justice, maire et députée européenne Rachida Dati (une des nombreuses « victimes » du fameux « plafond de verre » !) qui a formulé la chose crûment : « *Ceux qui sont engagés dans ces combats barbares ne sont ni liés à l'immigration, ni liés à l'intégration et encore moins à l'Islam* »... Bref, rien n'a à voir avec rien, tout ça nous tombe dessus comme la crise économique, et d'ailleurs le discours de François Hollande au soir du 7 janvier l'illustre à merveille, on aurait dit qu'un ouragan s'était abattu sur Paris, et qui portait le nom de « terrorisme ».

Mais au moment même où les perroquets *padamalgamistes* commençaient à chanter, des faits massifs et successifs ont battu en brèche les deux piliers de cette position.

### « *Les islamistes sont une infime minorité* »

Le premier pilier, c'est que les terroristes, les islamistes et leurs amis sont une toute, toute petite minorité, minuscule, insignifiante, riquiqui, pas de quoi s'affoler vraiment. Et pourtant, dès les heures qui ont suivi le massacre de Charlie Hebdo, on a vu proliférer sur les « réseaux sociaux » informatisés des milliers de messages faisant l'apologie du terrorisme, explicitement. On aurait pu croire que la vague d'indignation qui leur a répondu les aurait fait rentrer sous terre – raté : ils ont resurgi sous la forme « *Je ne suis pas Charlie* » que les islamo-gauchistes ont tenté de désamorcer en le prenant à leur compte<sup>12</sup>. Ce genre de propos a également pris une ampleur impressionnante lors de la minute de silence dans les établissements scolaires mais ils n'ont pas émané que d'adolescents, loin de là : des profs de fac et des conseillers municipaux ont aussi été condamnés. Et l'immense majorité des « incidents » n'ont pas été rapportés, comme ceux survenus dans les écoles primaires, via les enfants ou les parents eux-mêmes, dont beaucoup ont été témoins<sup>13</sup>. Même chose concernant les théories du complot qui se sont multipliées partout, exonérant les assassins et, bien entendu, l'islam, comme il est d'usage à chaque nouvelle monstruosité depuis au moins le 11 septembre, et comme la mentalité musulmane en a coutume<sup>14</sup>. Encore plus éclatante, l'absence massive des populations immigrées, et particulièrement arabo-musulmanes, des manifestations de solidarité, y compris en banlieue parisienne et y compris le 11 janvier. Ça, ça a sauté aux yeux de tout le monde : les gens qui venaient de banlieue se sont retrouvés exactement dans la situation du 1er mai 2002, avec des rames de RER et de métro exceptionnellement blanches, à l'aller comme au retour. Symétriquement, les Blancs étaient introuvables en banlieue le 11 janvier après-midi... Je crois que ça a troublé pas mal de monde, cette défection dans un moment de recueillement collectif, où la société éparpillée se rassemble exceptionnellement, *a minima*, pour dire qu'elle refuse la barbarie... Sans parler des manifestations de solidarité dans d'autres pays. En parallèle, on a vu dans les jours qui ont suivi, mais comme après le 11 septembre là encore, des manifestations pro-islamistes dans des pays musulmans, amplifiées lors de la sortie du numéro suivant de *Charlie Hebdo* qui avait pourtant affiché une *Une* particulièrement capitularde.

Tout ça a été relayé par tous les grands médias (même *Libération* s'y est mis !), d'habitude beaucoup plus discrets sur le sujet, laissant voir une réalité maintenue jusqu'ici à distance et que les internautes signalaient dans leurs commentaires depuis deux ou trois ans. Cette réalité, c'est celle des enclaves qui existent à l'intérieur du pays, où les gens n'ont ressenti aucune émotion, sinon une vague inquiétude, mais pas pour la liberté d'expression ou la liquidation des opposants, mais plutôt parce qu'ils sont musulmans, l'affichent ostensiblement et sentent que c'est un peu déplacé à certains moments... Et ces lieux sont nombreux, que ce soient des mosquées, où des imams ont explicitement appelé à *ne pas aller aux rassemblements*, où les fidèles refusent d'affirmer toute solidarité vis-à-vis de *Charlie Hebdo* (ne parlons pas des meurtres de juifs), exonèrent leur religion de toute implication, etc. ; des quartiers des grandes villes, des portions de villes entières même, comme la tristement célèbre Lunel, où les gens ne se sentent pas du tout en solidarité avec ceux qui descendent dans la rue contre la barbarie et le vivent même comme une menace... Et ce sont des

12 Voir par exemple l'article « Après Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher : penser le neuf, repenser l'ancien », qui ne pense ni ne repense rien du tout, mais s'indigne avec bon sens des dernières obscénités islamo-gauchistes : [http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article34303#outil\\_sommaire\\_2](http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article34303#outil_sommaire_2)

13 Voir le texte « En banlieue, l'islamisme élémentaire », infra p. 18.

14 La paranoïa a été une ligne de défense d'une rare constance chez les mahométans face aux critiques aussi bien externes qu'internes. On lira à ce propos le lumineux article « Orientalisme et crise de la culture arabe contemporaine » de Fouad Zakariya, chapitre 7 du livre *Laïcité ou islamisme. Les arabes à l'heure du choix*, (Éd. La Découverte / Al-Fikr, Paris / Le Caire, 1991), disponible sur notre site.

endroits que les juifs, évidemment, fuient en premier lieu, comme ils ont fui les pays musulmans où les chrétiens leur emboîtent le pas...

Je ne parle même pas des milliers de départs d'apprentis-djihadistes pour la Syrie ou l'Irak et de leurs retours... Ni de Joué-les-Tours, où l'agresseur des policiers a bénéficié de rumeurs qui couraient dans la ville et qui l'innocentaient – là encore appuyées par l'antenne locale islamo-gauchiste... Impossible d'être exhaustif. Pour qui a suivi l'actualité de ce mois de janvier 2015, et qui s'en souvient encore, la chose est évidente : le discours soutenant que les terroristes et les islamistes sont une toute petite minorité ne tient plus. L'islamisme violent *ou patient* bénéficie de nombreux soutiens, je vais en parler juste après, mais surtout de grands courants de sympathie et de bienveillance dans une partie importante de la population musulmane. Ça laisse un point d'interrogation qui est énorme, mais il n'est plus question en tout cas de dire que ce sont quelques brebis galeuses ou loups solitaires, au choix.

### « L'État assure votre sécurité »

Deuxième pilier du discours officiel, justement : l'État assure la sécurité, ce n'est pas aux citoyens de s'en charger, circulez s'il vous plaît, mêlez-vous de ce qui vous regarde.

Là, on a vu des terroristes agir au cœur de Paris, dans un quartier bourgeois, parvenir à fuir la capitale sous le nez de la police, partir en Picardie, redescendre avec des dizaines de milliers de troupes à leurs trousses, investir un local d'entreprise (on a évité la prise d'otage de justesse) et tout ça pendant trois jours et deux nuits... C'étaient des gens connus des services de police – et des services sociaux – qui avaient été arrêtés, incarcérés, libérés, qui étaient suivis, qui avaient même été signalés à la police lors de leurs repérages sur la zone, etc. Et Charb était sous protection du ministère de l'Intérieur... Et je ne parle même pas de l'*Hyper Casher* ni de la policière tuée à Montrouge par A. Coulibaly ! Tout ça dans une nation qui est en alerte « *Vigipirate* » depuis des décennies et qui n'en est pas à son premier attentat... On avait déjà vu ça avec Mehdi Nemmouche, qui avait traversé toute la France depuis Bruxelles. À l'époque, le gouvernement avait expliqué que ses services étaient trop efficaces, qu'ils démantelaient tous les mois des cellules prêtes à l'attaque, donc que l'on n'avait plus affaire qu'à des loups solitaires, isolés et auto-radicalisés. On s'attendait donc à entrer dans l'ère des attentats *low cost*, voitures-béliers, coups de couteau, fuites de gaz, etc., difficilement discernables des accidents, des actes de banditisme ou des comportements de « déséquilibrés » : c'est d'ailleurs ce qu'on a vu à Nantes et Dijon juste avant Noël – ou depuis. Avec les attentats de janvier, revient, *en plus*, la perspective du bon vieux terrorisme, avec cellules, organisations et ramifications, entraînement physique, formation idéologique, coordinations nationales et internationales, soutien de la famille, de proches, etc. Seule explication de l'État face à ces bérézinas, c'est de dire – ce qui me semble tout à fait vrai : les services de renseignement et du contre-terrorisme *sont dépassés*. Ce n'est pas tellement que leurs moyens aient diminué, au contraire, c'est plutôt que ceux des gens prêts à passer à l'acte ont fortement augmenté, et augmentent de plus belle, et que l'effectif des viviers dans lesquels les islamistes puisent dépasse les capacités habituelles de surveillance d'un État occidental de la fin du XXe siècle.

Autrement dit, les islamistes ne sont pas une petite minorité, et ils ne sont pas du tout sous contrôle de l'État.

### L'islamisme en cercles concentriques

Que ressort-il de tout ça ?

Que l'islamisme est un courant profond, mondial, dont la France est une des nombreuses zones d'affrontement. Qu'il est organisé comme tous les grands mouvements populaires historiques, et comme l'a été le mouvement ouvrier, en cercles concentriques autour des plus hardis.

Au centre, les djihadistes, les combattants, les escadrons proprement dits, dont le mode d'action est la violence. En France, quelques milliers d'individus d'après les juges antiterroristes. Autour, dix fois plus nombreux peut-être, ceux qui les admirent, les soutiennent matériellement, visent à les intégrer à l'occasion. Troisième cercle, ceux qui sont d'accord et qui les couvrent, mais que la violence ne tente pas (encore ?), militant pour la cause avec des moyens différents, un blog, une émission de radio, une construction de mosquée, l'organisation de manifestations, la défense des tenues islamiques, etc. Pour ceux-là, à la limite, et ils ont raison, *les terroristes desservent leur cause commune*, qui avance tranquillement, toute seule, dans la

Islamisme : concevoir l'impensable

rue, dans les écoles, dans les entreprises<sup>15</sup>... Pas la peine de brusquer la situation, elle évolue, décennie après décennie, maintenant année après année, le *niqab* supplantant le simple voile, le *halal* généralisé remplaçant la seule interdiction du porc, l'école coranique passant devant les réticences face aux enseignements d'Histoire-Géo ou de Biologie. Et, enfin, dernier cercle, les musulmans moyens, pratiquants ou non, au mieux qui ne pensent rien de tout ça, sinon bienveillants ou complaisants, et qui, comme le dit un copain tunisien, « *n'ont rien, finalement, contre la domination mondiale d'Allah* » et, dans tous les cas, n'iront jamais prendre position clairement et sans ambiguïté contre l'islamisme, même dans les conversations où ils louvoient et renvoient sans cesse dos à dos les djihadistes (lorsque leur existence est seulement reconnue) et, au choix, les gouvernements, les Américains, Israël, le Mossad, les Juifs, etc., etc. *ad nauseam*.

Je pense d'ailleurs qu'il faut faire le deuil d'une mobilisation de ces populations contre l'extrême droite musulmane [qui est en fait un *néo-islam*] : ce qu'on a vu devant la Grande Mosquée de Paris en septembre lors des massacres de chrétiens d'Irak était une mascarade de trois cents personnes (dont la moitié de journalistes, observateurs et soutiens) qui s'est finie aux cris de « *Non à l'islamophobie !* »... Bref, impossible d'arriver à déterminer la proportion dans le milieu musulman de ceux qui ont des positions islamistes et ceux qui n'en ont pas. Et je pense personnellement, après de nombreuses discussions, que la frontière est extraordinairement mouvante – c'est peu dire que cette situation est inquiétante. Je ne parle pas des franges éclairées, imams réformateurs, croyants laïcisés, syncrétistes ou mystiques ou plus simplement agnostiques et surtout athées<sup>16</sup>, tous si rares et inaudibles dans le bruit médiatique, qui ne semblent avoir aucun public, et qui constitueront probablement les prochaines cibles des djihadistes.

Quoi qu'il en soit, existe maintenant le sentiment d'un *corps étranger* à la société, dont on ignore les effectifs, mais surtout un corps étranger *qui se constitue progressivement lui-même comme corps et se rend peu à peu de lui-même étranger* en faisant sécession d'avec l'imaginaire collectif sur des points fondateurs de l'histoire de la civilisation occidentale : la place de la religion, le statut des femmes, les visées de justice et d'égalité, etc. Et cela n'est pas dit, pas dicible, pas concevable, d'où le malaise épais qui s'insinue dans toute la société au fil du temps.

Je crois que tout ce que je dis là est maintenant très partagé *mezzo voce*. Le discours officiel a été battu en brèche par ses propres porte-parole, les médias, pendant plus d'un mois. Bien sûr, les politiques continuent, M. Valls en tête, d'invoquer des « problèmes sociaux », [l'inoubliable « apartheid social »] et d'arroser à qui mieux mieux, instillant dans l'imaginaire collectif que ce qui se déroule est un énorme racket... Mais ça ne prend plus. Ce n'est pas tellement que la réalité ait vraiment changé, c'est plutôt que pendant quelques semaines, le couvercle du *politiquement correct* a sauté : les médias ont offert une voix nouvelle à des analyses anciennes, mais qui, d'un coup, ont commencé à devenir plus concrètes et parlantes.

Quelle va être l'attitude de l'oligarchie médiatique au prochain événement de ce type ? Elle se trouve dans la situation du Comité Central de l'URSS dans les années 1980, devant faire comprendre à la population que ce qu'il raconte depuis quarante ans est faux, que la situation est catastrophique, et qu'il va falloir changer... Effectivement, il va falloir changer beaucoup de choses. Mais quoi et de quelle manière, ça, on n'en a aucune idée... Peut-être faudrait-il d'abord comprendre ce qui se passe, mais, justement, c'est une chose qui semble presque impossible.

#### 4 – Une situation impensable

J'en arrive à la partie qui me semble la plus importante : la situation n'est pas vraiment nouvelle, elle est l'aboutissement de trente ans d'évolution, mais elle devient inévitable et tend même à constituer le *premier problème* du pays. Et pourtant (ou plutôt justement), elle est impensable, très difficilement concevable, incompréhensible au point que l'on préfère l'occulter, l'oublier, la dénier, la minimiser. La pensée est obstruée par des verrous idéologiques importants, j'en vois quatre, que je vais passer en revue.

15 Voir notre tract « De l'islam... » *op. cit.*

16 On pense particulièrement au très courageux Waleed al-Husseini, auteur de *Blasphémateur ! : Les prisons d'Allah* (Grasset 2015) et fondateur du salutaire *Conseil des Ex-Musulmans de France* qu'on eût aimé plus actif.

## La barbarie

D'abord la barbarie de l'ennemi auquel on a affaire. Avant tout le fait même que la population française considère *avoir un ennemi*, un vrai, pas celui que l'on combat par armée et télévision interposées, mais celui que chacun a en haine, est une chose qui n'est pas arrivée depuis... depuis quand, au fait ? La dernière guerre mondiale, peut-être... [Plus sûrement la première.] Pas la guerre d'Algérie, en tout cas [nous n'en serions pas là]. Et maintenant, non seulement la population découvre que des gens lui en veulent, *à elle*, mais qu'en plus il s'agit d'une barbarie inconnue depuis très longtemps. Il y a bien entendu la violence de l'*État islamique*, proprement inimaginable pour un Occidental moyen. La barbarie industrielle, on la connaît, ça oui, les camps de concentration, la rationalité dans l'horreur, la scientificité et le raffinement des machines d'extermination, ça nous est familier. Mais la barbarie artisanale, où l'on tue les yeux dans les yeux en éventrant, où l'on décapite avec une délectation sadique et une mise en scène macabre, les viols massifs, l'épuration ethnique sur une base religieuse, tout ça nous est difficilement concevable, à moins de remonter aux guerres de Religion<sup>17</sup>... Même en tant que jeunes militants, on s'attendait à combattre des milices nazies, des appareils d'États, des bureaucraties totalitaires, des idéologies construites, certainement pas des fanatiques hirsutes brandissant des sabres et détruisant des statues assyriennes ou tirant à la kalachnikov pour venger un prophète... Mais – c'est terrible à dire – tout cela semble encore relativement abstrait et lointain.

Ce qui est encore plus impensable est l'obscurantisme, l'archaïsme de la croyance et le niveau de régression des discussions, lorsqu'elles sont possibles, avec un nombre croissants de musulmans, et cela en bas de chez soi, chez le voisin, le commerçant, le copain, le collègue, le passant, le cousin, le beau-frère. Il devient rare (ce n'était pas le cas il y a encore dix ou quinze ans) de discuter avec un musulman sans, à un moment ou un autre, tomber sur l'expression, contournée ou franche, d'une position caricaturalement moyenâgeuse concernant la condition des femmes, l'éducation des enfants, le cours de l'histoire, un fait d'actualité ou une conception du monde – sans même évoquer la bêtise des superstitions religieuses et la tartuferie obscène qui les accompagne. Il y a peu, un Algérien me confiait benoîtement qu'il ne *croyait* pas, tout simplement, en la théorie de l'évolution des espèces. Aucun argument scientifique, il n'y croyait pas, c'est tout, et d'ailleurs il ne voulait pas en parler, à la limite, c'est moi qui cherchais les problèmes... Et ce n'était pas un petit boutiquier inculte : il était lui-même scientifique de formation et de profession... Et accessoirement amené à enseigner... [Arrivé en France suite au chaos des années 1990...] Comment cela est-il concevable ? Et les tentatives d'explications, s'il y en a, enchaînent de pénibles absurdités à mille lieux de ce à quoi nous avons été éduqués – et on ne sait plus par où commencer. Il y a là quelque chose de profondément dérangeant, une nouvelle mentalité particulièrement difficile à comprendre, à appréhender et que l'on fuit ou relativise intuitivement pour ne pas admettre qu'une partie non négligeable, et croissante, de la population tient des positions aussi archaïques et dogmatiques que l'on attribuerait sans peine à l'extrême droite si elles étaient tenues par des autochtones. Et pourtant telle est la situation : nous avons affaire à l'éveil d'un courant d'extrême droite, certes sous les traits de l'immigré *a priori* sympathique, qui mène une offensive mondiale, armée ou non, une sorte de *totalitarisme de bazar* qui a une base populaire très conséquente sur quatre continents sur cinq. C'est quelque chose qui ressemble à une guerre mondiale, mais à fronts discontinus, plutôt une guerre d'enclaves, en peau de léopard, qui se déroule en Afrique, en Asie, en Europe, en Océanie. Nous qui avons été biberonnés aux images de la prise de pouvoir d'Hitler et au « Plus jamais ça ! »<sup>18</sup>, il nous est impossible de réaliser que cela reprend, sous nos yeux, avec une forme et des exigences nouvelles, et qu'on n'a quasiment rien vu venir.

## Une sécession sur une base migratoire

Deuxième point qui rend la situation cauchemardesque, c'est que cela réveille des questions enfouies, notamment la guerre d'Algérie ou plutôt ce qui s'est passé depuis.

D'abord, parce que l'islamisme en France est majoritairement le fait de Maghrébins venus *après* les indépendances obtenues justement... *contre la France*. Et je crois qu'il y a eu en France un tabou total sur la question de l'immigration à partir de ce moment-là : il n'a plus été question de se demander ce qu'était

17 [...qui n'ont été dépassées que par les créations de la modernité, celles-là mêmes que le néo-islam, en bon totalitarisme, contribue à *bazarder*, comme l'État-nation ou la laïcité.]

18 [...avec escamotage en règle du totalitarisme russe, le plus précoce, le plus abouti, le plus prolifique mais surtout celui qui a pavé son enfer terrestre avec *des bons sentiments de gauche*.]

l'immigration, ce qu'il y avait derrière, ce qui la motivait, qui y gagnait et qui y perdait. Et je crois qu'aujourd'hui, ce sont ces questions qui remontent, côté français mais aussi côté immigrants, surtout parmi les enfants de la deuxième ou troisième génération : Qu'est-ce qu'on fout là<sup>19</sup> ? Pourquoi a-t-on quitté notre pays et notre culture au moment de l'indépendance ? Pourquoi a-t-on rallié l'ex-colonisateur vaincu *comme les harkis [ou les pieds-noirs]* ? Ça, c'est un véritable tabou des premiers arrivants et l'islamisme conquérant et néocolonial qui gagne progressivement la dernière génération semble être une manière, certes ahurissante mais conséquente, d'y répondre très franchement – tout en gênant des parents qui ne semblent pas trop s'en émouvoir.

Cela pose, justement, la question du devenir de l'immigré : parce que la radicalisation qu'on voit en France n'est pas le fait des primo-arrivants ni d'hier ni d'aujourd'hui, mais bien de leurs descendants, intégrés, et qui sont en train de subir – *d'agir* plutôt – un processus de *dés-intégration*, de *sécession*, de *reconversion*, inconnues des générations passées et des mouvements migratoires historiques. Le ressentiment maghrébin qui en est la source ne vient pas du tout de la colonisation, comme on le répète sans réfléchir, et encore moins des discriminations, grossies à dessein et aujourd'hui suscitées par les revendications communautaires, mais bien de *l'échec des décolonisations*, qui se traduit très concrètement *par cette immigration*. Il y a donc une situation proprement impensable, tant du point de vue de l'autochtone que du descendant d'immigré, mais qui se répète. Il y a vingt ans, des Algériens sont venus en France pour fuir le GIA lors d'une décennie noire qu'ils ont depuis complètement refoulée. Et aujourd'hui que la situation algérienne semble s'importer ici, on ne voit pas plus d'Algériens combattre l'islamisme – à quelques notoires exceptions près... Au contraire, dès que le sujet est abordé, on se retrouve avec la traditionnelle levée de bouclier, jusqu'à l'accusation d'islamophobie, voire de racisme... On est proches d'une situation littéralement *déliquante*<sup>20</sup>.

### **Donner raison aux Le Pen ?**

Le troisième point qui rend la situation impensable est qu'il est extrêmement difficile de rendre compte de toutes ces réalités sans avoir l'impression de donner raison aux Le Pen. Le Pen-fille, d'abord, dont les positions sont aujourd'hui très édulcorées : elle a repris la défense de la laïcité, elle reprend plusieurs discours pro-intégration, etc. Mais même les propos du père, qui avait un discours inacceptable sur l'Algérie et l'immigration, prennent, aujourd'hui, un relief très particulier... Or les thèses lepénistes, personne, au fond, n'y souscrit vraiment, à part une petite minorité de Français. Le nouvel électorat FN est réellement en rupture avec l'ancien pro-Algérie française ou pro-catholique des années 1980. La population ici est fondamentalement antiraciste, il suffit de regarder autour de soi : jusqu'au fin fond des campagnes, tout le monde a un copain, une connaissance, sinon un voisin, un commerçant, un collègue maghrébin ou immigré, qui est largement accepté ; l'ascension sociale et hiérarchique des Maghrébins est *effective*, et les propos xénophobes qu'on peut entendre sont sans conséquences pratiques. Ce n'est donc qu'avec une *énorme réticence* qu'une partie des Français donne raison, rétrospectivement, au discours frontiste, à rebours et à reculons. Autrement dit, beaucoup de gens refusent d'affronter ces réalités parce qu'elles entérineraient immédiatement les thèses frontistes, et ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas y échapper s'y rallient finalement. C'est ce que tout le monde observe, je crois, avec plus ou moins d'effarement autour de soi.

Parce que, effectivement, il n'y a aucune autre grille de lecture qui permette de rendre compte de ce qui est en train de se passer – même si nous prétendons en avoir une, mais qui remet en cause pas mal de dogmes idéologiques<sup>21</sup>. Là, la responsabilité de la « Gauche » et de l'extrême gauche est énorme, qui ont minimisé, ridiculisé, vilipendé ce que les milieux populaires exprimaient depuis des années parce que ça ne rentrait pas dans les cases marxistes et tiers-mondistes : toutes les « explications » (en fait des excuses déresponsabilisantes) pseudo-sociologiques qui invoquent le colonialisme, la ségrégation, le racisme, la pauvreté ou je ne sais quoi ne tiennent pas, il suffit de se décentrer un peu, en d'autres temps, en d'autres lieux – ou simplement de sortir de chez soi<sup>22</sup>. Pour le dire très vite : si l'oppression entraînait mécaniquement le

19 Cf. « Des jeunes qui se demandent pourquoi ils sont nés en France », extrait du livre de Yves Lacoste, *La question postcoloniale : une analyse géopolitique*, Fayard 2010, p. 84-93, disponible sur notre site.

20 Sur ces points, on lira « Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques » dans notre brochure *Malaises dans l'identité – Définir des appartenances individuelles et collectives contre le confusionnisme et les extrêmes droites*, Brochure n° 19, mai 2012.

21 Cf. *Malaises dans l'identité op. cit.*

22 Cf. exposé sur l'islamo-gauchisme dans « Islamisme... » *op. cit.*

fascisme, nous ne serions pas là à nous réclamer du mouvement ouvrier antimilitariste, anticlérical, coopératif, autogestionnaire... Alors pour ceux qui prétendent vaguement s'en réclamer, la gauche et ses gauchistes, prendre en considération ce qui se passe réellement dans les quartiers et les institutions, et le connecter avec ce qui se déroule sous d'autres climats, ce serait se dédire, se contredire, d'où la tentation de la surenchère qu'exprime l'islamo-gauchisme. Symétriquement, côté musulman, c'est un peu la même chose : Le Pen ne peut pas avoir raison contre nous depuis 40 ans, donc nous ne sommes responsables de rien et même pas de notre présence sur le sol français, et *Allah ouakbar* (soit dit en passant : ça ne semble pas intéresser grand monde, mais l'électorat immigré de Le Pen existe et s'étoffe, pas seulement chez les Asiatiques ou les Subsahariens chrétiens, et le FN y recrute même nombre de *candidats*). Bref, les populations se retrouvent face à un vide intellectuel, idéologique, alors qu'elles cherchent simplement à donner sens à ce qui est en train de se dérouler sous leurs yeux et à tenter de se positionner pour sauvegarder ce qui peut encore l'être.

### **L'oligarchie contre la société**

Le quatrième point qui rend la situation littéralement inacceptable, c'est la question : *comment en est-on arrivés là ?* Il semble clair que la situation actuelle résulte des politiques menées depuis trente ou quarante ans, du regroupement familial à l'antiracisme bien-pensant, des menus scolaires confessionnels aux « politiques de la ville », de l'idéologie du multiculturalisme à l'installation des Frères musulmans dans les institutions, etc. Que s'est-il passé durant tout ce temps-là et que cherche l'État là-dedans ? A-t-il voulu cette situation ou est-il dépassé ? Dans les deux cas, l'impression qui domine est que, dans ce problème-là, l'oligarchie abandonne une bonne partie de la population à son sort, et que cette dernière se retrouve seule face à la situation, dans une société sans unité, sans projet, sans consistance... Les gens réalisent, peu à peu : l'État n'est plus avec nous et pourrait bien jouer contre nous, véritablement, sans contrepartie. Or ça, pour une population française qui a profondément incorporé l'omniprésence de l'État-providence et de l'État-policier, c'est une chute vertigineuse. Déjà sur le versant économique, tout le monde se rend compte, petit à petit, que le contrat tacite qui prévalait jusque-là avec la couche dominante, c'est-à-dire *apathie politique contre maintien du niveau de vie*, est en train d'être rompu. Et maintenant, c'est le *deal* passivité contre sécurité physique qui est en passe de l'être... C'est impensable pour un Français, vu sa structure mentale et l'histoire du pays. C'est une situation qui n'a pas été vécue depuis au moins la deuxième guerre mondiale – et encore pas par tous, loin de là – et les réflexes d'autonomie ont été largement oubliés. C'est donc la peur panique, [panique latente, sourde, blanche,] qui domine, viscérale, et la tentative, *encore et encore*, de faire appel à l'État : c'est la bienveillance servile vis-à-vis des policiers et le regain animal de popularité de Hollande après le 7 janvier, et c'est le recours à Le Pen, l'appel au Père pour que tout ça se règle sans avoir à s'impliquer, que le quotidien reprenne tranquillement, *comme avant*.

Et en même temps, c'est le second aspect du problème, que pourrait réellement l'État ? Imaginons qu'une Le Pen arrive au pouvoir, ou un autre de cet acabit, et prétende en finir avec ces histoires d'islam, comme tout le monde le souhaite. Que va-t-il se passer ? Quelles sont les mesures qui pourraient être prises ? Certes, il y en a une multitude, mais essentiellement symboliques, qui pourraient avoir un effet psychologique certain et calmer un temps la surenchère islamiste. Mais il sera de toute façon impossible d'isoler la France du reste du monde... Plus important : les leviers de l'État vont-ils encore répondre ? On voit bien, par exemple, que dans les écoles, collèges et lycées, il y a une multitude de mesures, notamment sur la laïcité, les tenues vestimentaires ou les absences, qui ne sont pas appliquées, parce qu'il y a une pression populaire qui va jusqu'à l'intimidation et la violence physique. La loi anti-*burqa* n'est tout simplement pas applicable dans certaines zones, de peur d'émeutes comme à Trappes en 2013. Autrement dit, on a affaire à une dynamique populaire qui s'apparente à un *vaste mouvement de désobéissance [capillaire]* face auquel les moyens coercitifs de l'État ont toujours été limités. Il est clair que la question du voile n'a pas du tout été réglée par la loi (qui est d'ailleurs en elle-même liberticide) : celle-ci est contournée de multiples manières et les tenues islamistes prolifèrent plus que jamais dans la rue, les universités, les entreprises... Qu'un législateur veuille vraiment régler le problème et il devra résolument sortir du cadre républicain du respect des libertés individuelles – ce qui est recherché explicitement par les stratèges islamistes. Plus problématique encore : des pans entiers des institutions elles-mêmes pourraient ne pas répondre. Par exemple, dans beaucoup de quartiers, il y a de plus en plus de personnel et d'enseignants musulmans dans les écoles, collèges et lycées – preuve que

Islamisme : concevoir l'impensable

l'« intégration », au moins professionnelle, fonctionne – : vont-ils réellement appliquer les directives officielles qui iraient contre leur propre éducation, leurs croyances, leur situation ? Ce n'est déjà plus le cas. Même chose dans nombre de petites entreprises [ou même à la RATP, à la SNCF, dans les aéroports], au sein des forces de l'ordre (on sait qu'A. Coulibaly avait une complice dans la gendarmerie), ou même dans l'armée, qui recrute dans ces quartiers, et qui pourrait se retrouver divisée – on a vu qu'une dizaine d'anciens militaires français avaient rejoint l'État Islamique... Bref, on refuse de prendre conscience que c'est un problème qui ne se résoudra, ou ne sera contenu, que si une bonne partie de la population se mobilise *d'elle-même*, c'est-à-dire indépendamment des appareils et des organisations<sup>23</sup>. La question du voile, par exemple, ne se poserait pas si une pression populaire existait dans l'espace public – et si un espace public existait encore. Mais, pour de multiples raisons, des excellentes et des exécrables, c'est inenvisageable, inimaginable pour 95 % des Français, éduqués dans la passivité politique d'une part, le refus des discriminations et de la délation d'autre part, et surtout dans l'indifférence mutuelle, l'atomisation sociale, l'insignifiance culturelle, le consumérisme effréné.

### Déni et déréalisation

Voilà je crois les quatre points qui verrouillent profondément la situation et empêchent de prendre la mesure de ce qui se passe, de comprendre, tout simplement, de donner un sens aux événements mondiaux, nationaux, locaux ou même intimes qui se succèdent. Face à cela, la population, qui ne cherche que la paix, la tranquillité, le divertissement, la passivité, le confort, la reprise de la croissance en attendant les prochaines vacances, réagit par le déni, l'amnésie, la dé-réalisation. On préfère évacuer la chose, elle est trop importante, bien trop anxiogène, paniquante, sans solution facile ni rapide. Donc on courbe l'échine et on attend que ça passe. Mais l'histoire continue, dans le mauvais sens dirait-on, et ce comportement ne règle rien. Pire, il institue une atmosphère qui confine peu à peu au *délire*. Parce que le déni systématique, c'est une sorte d'hallucination (fût-elle *négative*<sup>24</sup>), la porte ouverte à la psychose, et que la structure psychique occidentale, déjà délabrée, semble en train de vaciller, assaillie par les réalités virtuelles qui font miroiter des mondes parallèles...

Alors tous les points que je viens de lister sont facilement identifiables côté franco-français, mais on peut aussi les voir côté musulman, et là ils seraient même décuplés : le déni est omniprésent, presque consubstantiel. Sa clef de voûte est que l'islam, bien entendu, n'aurait *rien à voir* avec l'islamisme. Et là je crois que le processus qui mène à la psychose est largement entamé, l'islamisme en serait d'ailleurs une manifestation.

## 5 – Questions ouvertes

Quelques questions ouvertes pour finir.

### Une libanisation en cours ?

Il est évident que les attentats ne vont pas s'arrêter mais surtout que la pression islamiste « civile » va s'accroître. Même si l'existence de l'État Islamique en tant que réalisation du fantasme fondamental de tout véritable musulman peut avoir un effet cathartique et déclencher une prise de conscience, ou une lassitude, il va falloir du temps, temps durant lequel les rapports de force vont s'approfondir. On va vers une polarisation de la société, qui pourrait devenir déterminante, même en cas d'effondrement économique. Je ne crois pas du tout à ce qui se dit depuis six mois sur la possibilité d'une guerre civile. Parce qu'il faudrait qu'il y ait deux camps constitués, or il n'y en a qu'un, celui des islamistes, éduqués depuis le plus jeune âge dans la haine contre Israël et les juifs en général, et au sein desquels il y a maintenant de véritables combattants, des guerriers – souvenons-nous de Merah donnant l'assaut aux policiers du RAID, stupéfaits.

Rien de tel du côté d'une population française vieillissante et apathique, sans aucune tradition ni pratique ou intérêt militaire depuis une ou deux générations, ça se voit lors des mouvements sociaux, qui sont toujours

23 [Concernant la sécurité, la question était déjà évidente ; elle a été dramatiquement posée, avant d'être rapidement refermée, lors de l'attentat du Thalys en août qui n'a été limité que par l'intervention *in extremis* de passagers. C'est là un des principaux dangers à venir que l'État peut craindre pour sa légitimité.]

24 Excellente expression de Daniel Sibony dans *Islam, phobie, culpabilité* (Odile Jacob, 2014) qui désigne « *non pas voir ce qui n'est pas, mais ne pas voir ce qui est* ». Voir la recension de l'ouvrage sur notre site.

restés massivement pacifiques, et quasiment sans aucune réserve de violence comme auraient pu la constituer les *skinheads*. Donc on irait plutôt vers une *libanisation* ou une *balkanisation* de l'Europe, avec une militarisation généralisée, des milices de protection un peu partout, une ségrégation ethnico-religieuse grandissante, une augmentation des violences et des clivages. Sur quelles bases, c'est toute la question. Il est évident que l'absence de mobilisation et de positionnement clair de beaucoup de Maghrébins et de musulmans (le second terme tendant d'ailleurs à englober complètement le premier) est absolument catastrophique et ethnicise un problème *qui est avant tout politico-idéologique* – le rendant insoluble dans un cadre *moderne*. On irait donc vers un chaos social et politique, avec une oligarchie totalement discréditée qui ne se maintiendrait que par un chantage incessant à une impossible sécurité.

### Quel jeu de l'oligarchie ?

Justement, quel est le jeu de l'oligarchie ? On sait que l'immigration est une pièce maîtresse de sa stratégie depuis quarante ans (avec le soutien actif de toute l'extrême gauche), à la fois en tant que réservoir de main-d'œuvre docile mais aussi pour éclater la relative unité culturelle de chaque peuple européen à la fois source de nationalismes meurtriers et de mobilisations sociales. Le modèle multi-culturel décrit par J. Attali, par exemple, avec des villes-hôtels et des campagnes de relégation, est révélateur<sup>25</sup>. Mais la passivité des dominants, voire leur complaisance, vis-à-vis de l'islamisme semble difficilement compréhensible à moyen terme (les pétrodollars dominent le court terme) : le chaos qui s'instaure leur permettra effectivement de surplomber la situation et d'en finir une bonne fois pour toutes avec ces valeurs occidentales de l'émancipation, de la révolte, de l'égalité, etc., mais ça tend à rendre la société ingérable et à atteindre le fonctionnement capitaliste lui-même, qui exige quand même une relative paix sociale, des leviers étatiques qui répondent, une corruption réduite, un minimum d'État de droit. Là on va vers un fonctionnement pré-moderne, clanique, communautariste... Très concrètement, on assiste à une montée des tensions dans les entreprises autour de ces questions religieuses<sup>26</sup>, ça ne peut que gripper le travail, voire le rendre impossible puisque toutes les tâches demandent une coordination minimale, une coopération réelle entre les travailleurs de la base... [Une hiérarchie laissée à elle-même paralyse immédiatement l'institution<sup>27</sup>.] On a vu dans l'histoire des oligarchies mener des politiques suicidaires : peut-être assiste-t-on à ça. Tout se passe comme si le suicide de l'aire arabo-musulmane entraînait celui du reste du monde<sup>28</sup>.

### L'avenir du Front National ?

Troisième question : qu'en est-il du Front National ? Il a évidemment le vent en poupe, il est parti pour gagner l'élection présidentielle de 2017 si rien ne se passe d'ici-là. Il est clair que l'oligarchie va tout faire pour le discréditer, mais alors ses électeurs resteront avec leurs questions, leurs exigences, leur ressentiment. Que se passera-t-il ? Et si jamais il remporte la présidentielle, un front républicain imposera une cohabitation immédiate, entraînant la paralysie politique du pays. Quelles seront les réactions des différentes composantes de la population ? La situation politique n'a jamais été aussi ouverte – malheureusement les forces qui pourraient lui donner une issue heureuse sont quasiment inexistantes.

Deuxième question dans la question : qu'en est-il du Front National *et de l'islam* ? On a l'impression que depuis quelques mois, Marine Le Pen est en train de modérer son discours anti-islam : sa déclaration le soir des attentats était exemplaire. Plus, même : peut-être essaye-t-elle de brosser dans le sens du poil toute la réserve de voix que représente l'extrême droite musulmane. Opération déjà tentée par le père dans les années 1990 et qui avait complètement raté. Il est possible aujourd'hui, avec les soraliens en passe de devenir le

25 Cf. *La Tribune* du 24/01/2014 « Les (hyper) métropoles vont supplanter les nations » et les remarques de Guy Fargette « Quand Attali se fait poisson-pilote de l'oligarchie » dans son bulletin *Le Crépuscule du XXe siècle*, n° 27-28, avril 2014, disponible sur notre site.

26 [Entreprises dont les recruteurs se prémunissent de l'infiltration islamiste en opérant une réelle discrimination, mais très clairement sur la base de la pratique religieuse, et absolument pas de l'origine ethnique, du moins pour l'instant, ce qui invalide *in toto* les sempiternelles accusations de « racisme ». Cf. les études de Marie-Anne Valfort.]

27 [Cf. les analyses déjà anciennes du phénomène de réification et de la nécessité d'une auto-organisation parallèle et tacite, développées il y a maintenant plus d'un demi-siècle par *Socialisme ou Barbarie*, et qui demeurent largement vraies bien que transposées du terrain social au domaine mental par l'effondrement des luttes informelles et le « néo-management » qui l'a accompagné.]

28 On lira F. Zakariya, *op. cit.*, et Hamadi Redissi *L'exception islamique* (Seuil 2004).

premier courant politique dans la jeunesse, qu'il puisse y avoir une alliance électorale assez détonante entre Marine Le Pen et l'islamisme *soft*. Comment conciliera-t-elle ce nouvel électorat avec celui, encore récent, des populations des grandes périphéries, pour aller vite<sup>29</sup>, et avec sa traditionnelle base historique, certes vieillissante ? Sans parler de l'électorat juif, tenté lui aussi par le vote FN...

### **Mort anthropologique de l'Occident ?**

Dernière question, et je finirai là-dessus : une réaction de la population française, ou européenne, ou même occidentale est-elle encore possible ? En forçant le trait, la puissance de l'Occident ne réside plus que dans ses institutions héritées, sa technologie et ses armées. Ses populations sont totalement passives, atomisées, atrophiées et ne semblent prêtes à mourir pour rien – la persévérance d'un Charb exaspérait. Assiste-t-on à la mort anthropologique de l'Occident ou y a-t-il encore des ressources, endormies, de mobilisation sociale et politique, d'engagement pour orienter la marche du monde, ou est-on vraiment en présence d'un troupeau infantilisé et résigné ? Peut-il, par exemple, y avoir des réactions authentiquement fascistes, dont on nous rebat les oreilles depuis la petite enfance ? Ça, je ne crois pas, personne en Europe n'a envie de marcher au pas, d'adorer un leader (sinon pour le plaisir de le destituer peu après), de répéter un dogme haineux ou même d'adhérer à des valeurs qui ne soient pas solubles dans le confort. Existe-t-il encore la possibilité d'un agir et d'un penser en commun ? J'ai cru assister à ça juste après le 11 janvier, et les gens exprimaient leur désir de continuer, mais les pratiques d'auto-organisation, hors d'appareils politiques ou syndicaux, n'existent plus<sup>30</sup>.

Parce que, et ce sera le mot de la fin, il est évident que l'on assiste à l'effondrement de l'Occident. Celui-ci a commencé il y a bien longtemps, peut-être après la « guerre de trente ans » qu'a connue l'Europe de 1914 à 1945, et a des causes *endogènes* strictement étrangères aux questions soulevées durant cet exposé<sup>31</sup>. L'islamisme n'arrive qu'en fin de parcours, il révèle l'extrême faiblesse intrinsèque de nos sociétés, leur insignifiance, leur nihilisme, leur vacuité. Il donne un visage à ce délabrement, en marque une étape, peut-être l'agonie, tout en accélérant, *maintenant*, le processus. Et ça, c'est un point central pour la compréhension de la situation : impossible de saisir l'importance du phénomène de l'islamisme en Europe sans admettre que nous appartenons à des sociétés qui s'effritent, qui se disloquent dans tous les domaines, et réciproquement. Et ça aussi, c'est pratiquement impossible à assumer pour nos contemporains, que la société à laquelle ils tiennent tant, puisqu'on ne peut pas décemment parler d'idéal, soit aussi *inconsistante* face à une idéologie aussi incohérente, archaïque et obscurantiste.

**Collectif Lieux Communs**  
**Janvier – mars 2015**

29 Cf. notamment les travaux de C. Guilluy et ses textes reproduits sur notre site.

30 Caractéristiques que l'on retrouve même dans les pays où survit encore une trace de socialité : Cf *Le mouvement grec pour la démocratie directe – Le « mouvement des places » du printemps 2011 dans la crise mondiale*, Brochures n° 18 & 18 bis, septembre-octobre 2011.

31 On lira par exemple sur le sujet l'entretien de Cornelius Castoriadis, *La Montée de l'insignifiance* (Seuil, 1996) ou l'inégalable fresque de George Steiner, *Dans le château de Barbe-Bleue – Notes pour une redéfinition de la culture* (Folio, 1973).

# L'islamisme d'État En Marche...

*Une AMIF qui (ne) vous veut (pas que) du bien*

*Salma est militante laïque depuis des années. Elle alerte sur le projet gouvernemental d'un « islam de France » dont le chantier pourrait être officiellement ouvert à l'automne prochain. Les notes sont d'elle.*

*Propos recueillis le 8 juillet 2019, mis en ligne le vendredi 12 juillet 2019.*

**Le projet gouvernemental de créer un « islam de France » ne date pas d'hier, c'est un peu l'Arlésienne... Pourrais-tu nous dire de quoi il s'agit ?**

C'est la nouvelle tentative de l'État français d'« encadrer » les pratiques musulmanes sur son territoire. Ce besoin se fait de plus en plus pressant avec l'augmentation du nombre de pratiquants due à l'immigration légale ou illégale, aux descendants d'immigrés et aux « re-conversions » mais aussi pour lutter ou au moins contrôler la radicalisation de la religion musulmane à laquelle on assiste depuis maintenant une cinquantaine d'années, fortement liée à l'ingérence de beaucoup de pays musulmans, notamment par des financements opaques.

La première tentative remonte, je crois, à 1990 avec le Corif (*Conseil d'orientation et de réflexion sur l'islam de France*), entre le déclenchement de la guerre civile algérienne et la deuxième guerre du Golfe. Puis il y a eu la *Fondation des œuvres de l'islam de France* (FOIF) presque en même temps que le célèbre *Conseil français du culte musulman* (CFCM), entre 2002 et 2003 et, dernièrement, la *Fondation de l'islam de France* (FIF) en 2016. Mais ce ne sont que des coquilles vides qui n'ont rien « encadré » du tout...

**Pourquoi ces échecs successifs ?**

Ce ne sont des échecs que du point de vue républicain, parce que du point de vue islamiste toutes ces tractations ont encouragé les courants musulmans les plus radicaux donc l'islamisation progressive du pays. De là à dire qu'il y a sabotage, je ne sais pas, mais en tous cas, il y a clairement rapport de force entre les islamistes et l'État, même de ce point de vue institutionnel... On avance souvent comme explication principale les intérêts des pays d'origine des imams (Algérie, Maroc, Turquie essentiellement) et leur mise en concurrence, mais il y a aussi l'arrivisme des personnalités – qui ne connaît pas le fameux recteur de la Grande mosquée de Paris, Dalil Boubakeur ? – habitués à un fonctionnement quasi-maffieux. Donc rien de très représentatif ou démocratique...

**Peut-être aussi des résistances des laïques ?**

Oui : de l'autre côté du spectre il y a, tout autour des militants laïques, la réticence diffuse mais très forte de la population française, attachée à l'esprit et à la lettre de la laïcité, c'est-à-dire au fait que, selon la formule consacrée, « *l'État ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte* ». Que la France se mette à organiser l'islam, cela revient, pour beaucoup, à revenir progressivement au Concordat, avec des curés, des rabbins, des imams fonctionnaires... Et entre les deux, il y a la « base musulmane », elle aussi réticente et sans doute pour plusieurs raisons contradictoires : certains sont attachés à la laïcité à la française, d'autres y verraient des contraintes à leurs croyances et pratiques religieuses – les meilleures comme les pires – mais tous refusent l'émergence d'un clergé qui n'a jamais existé dans l'histoire traditionnelle de l'islam sunnite (contrairement aux Chiites, comme en Iran, les imams et les ulémas ne sont théoriquement que consultatifs). Nous sommes donc ici à un point de contact entre plusieurs blocs culturels contradictoires : tradition catholique vs. tradition sunnite, laïcité vs. religion mais aussi libertés individuelles vs. intérêts communautaires.

**Et donc le gouvernement actuel veut remettre le couvert en créant un « islam de France » ?**

C'était dans le programme d'E. Macron et le chantier a été repoussé successivement – la dernière fois à cause du surgissement du mouvement des « gilets jaunes ». Il s'agit donc de désigner des interlocuteurs pour les pouvoirs publics, de leur décerner un label officiel afin de leur accorder la mainmise idéologique et financière sur l'ensemble des musulmans de France. Et il est évident que dans le contexte actuel, ça ne peut

revenir qu'à donner un statut national à l'UOIF (*Union des organisations islamiques de France*), renommée en 2017 « *Musulmans de France* » – rien que la nouvelle dénomination donne l'ambition hégémonique... C'est donc, évidemment, la confrérie des *Frères Musulmans*, cette organisation internationale fondée en Égypte en 1928 par Hassan al-Banna et qui vise l'expansion de l'islam par tous les moyens, en commençant toujours « par le bas » et le pacifisme (éducation, action sociale, noyautage, entrisme) et en finissant si besoin par le djihad armé pour imposer la charia et un État islamique<sup>1</sup>. C'est *Ennahdah* en Tunisie, l'*AKP* en Turquie, le *Hamas* en Palestine, etc. En France, c'est l'*UOIF*, fondée en 1980-1983.

Bref : il y a aujourd'hui trois grands projets en lice mais, dans les trois, on trouve des *Frères Musulmans* – financés par le Qatar et soutenu par la Turquie – qui apparaissent comme un rempart contre le salafisme, financé par l'Arabie Saoudite, la radicalisation et le « passage à l'acte » violent.

### **Donc quel que soit le projet retenu, ce sera celui des *Frères Musulmans* ?**

En tous cas, très fortement marqué : de toute façon neuf institutions musulmanes sur dix en France est sous influence « frériste », quel que soit le pays de rattachement – et le reste est de diverses obédiences, dont salafiste...

Le premier projet avancé, le plus radical, est celui de Marwan Muhammad du CCIF (*Collectif contre l'islamophobie en France*), proche des mouvances indigénistes de S. Bouamama ou de Nacira Guenif-Souilamas, au discours communautariste, racialisé et largement anti-républicain, quel que soit le sens que tu lui mets... Il regroupe des salafistes, comme Rachid Eljay le tristement célèbre imam de Brest ou Nader Abou Anas, l'imam du Bourget. Bref, lui c'est vraiment le pire...

Ensuite il y a les « traditionnels » du CFCM, les notables inamovibles, les poids lourds, les éléphants, complètement corrompus, empêtrés dans des luttes personnelles et clairement dans une stratégie de sabotage ou du moins de rapport de force dur. On ne change pas une équipe qui perd.

Et enfin, le projet qui semble avoir les préférences du gouvernement, un tout petit peu plus à l'écart de l'UOIF : l'AMIF, l'*Association musulmane pour l'islam de France*, dont les statuts ont été déposés en avril dernier, d'Hakim El Karoui, encore peu connu.

### **Pourquoi cette préférence pour l'AMIF ?**

Parce que c'est l'option la moins répugnante ! Du moins en apparence... Prends cet Hakim El Karoui : il présente très bien, parle sans accent, père tunisien musulman et mère française protestante, c'est un enfant naturel de l'oligarchie, avec des parents universitaires, des oncles ministres en Tunisie... Il a été conseiller technique de J. P. Raffarin puis de T. Breton, directeur chez *Rothschild & Cie*, maître de conférence, collaborateur de Rachida Dati avec qui il a fondé le *Club du XXI<sup>e</sup> siècle* et le programme *Young Mediterranean Leaders*... On lui doit aussi en 2016 le sondage de l'Institut Montaigne auprès des musulmans résidant en France qui avait fait du bruit puisqu'il dépeignait, en gros, des mahométants répartis en trois grands ensemble : un tiers de sécularisés, un tiers de « conservateurs » et un tiers de « radicaux »... Dans ce même rapport, il ne préconisait pas l'abrogation de la loi de 1905 et se questionne à peine sur sa réforme<sup>2</sup>. Bref, il est rassurant et le mettre en avant est un signe fort envoyé aux bonzes du CFCM.

### **En effet, ça donne presque envie, ce gendre idéal au milieu d'un panier de crabe !**

Eh oui, et on dirait presque que c'est fait exprès... Mais la réalité est un peu plus sordide puisque pour lui, le modèle d'assimilation à la française – qui fait qu'aujourd'hui tu ne distingues plus un descendant d'immigré italien d'un descendant d'immigré polonais – est, je cite : « *un modèle d'oppression de la majorité sur la minorité* », expression d'une « *énorme, immense xénophobie qu'on voit dans le niveau des discriminations, qui est extrêmement élevé* »... Il en est sans doute lui-même victime, tout comme sa copine Rachida Dati ou encore Najat Valteau Bel-kacem ou Myriam El Khomri, toutes ministres de la République... Bref, pour lui, l'AMIF permettra de lutter contre la « *xénophobie anti-musulmane* »... qui ne semble pourtant pas dissuader les musulmans du monde entier de venir s'installer ici, d'y faire venir leur famille et d'affirmer leur foi de manière de plus en plus visible...

1 Voir l'excellent documentaire de Michaël Prazan *La confrérie, enquête sur les frères musulmans* (2013) disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=tQOfHewKy2M>. On regrettera juste que l'auteur laisse exonérer un peu facilement l'islam historique des traits totalitaires exacerbés par la confrérie, l'antisémitisme en premier lieu.

2 « *Un islam français est possible* », septembre 2016.

### **Pour lui, ce serait ça le problème de l'islam en France ; la xénophobie et pas la radicalisation ?**

Exactement. D'ailleurs pour lui les problèmes que pose l'islamisme viennent essentiellement du salafisme (d'origine saoudienne ou indo-pakistanaise, le *Tabligh*), pas des *Frères Musulmans*, dont le projet d'islamisation serait, « *s'il existe* », je cite ; « *plus un vœu pieux qu'un complot* »<sup>3</sup>... Ce n'est donc pas étonnant si dans son équipe qui forme l'AMIF on ne retrouve que des *Frères* issus ou proches de l'UOIF comme Tareq Oubrou, Mohamed Bajrafil,...

### **Tareq Oubrou ? Le copain de Juppé ? Il est plutôt réputé modéré celui-là, non ?**

Dans un milieu d'islamo-psychopathes au bord de la décompensation, il n'est pas difficile de passer pour le « *good cop* », celui qui va réconcilier et éviter la guerre civile en France ! C'est comme ça qu'on se fait avoir... Mais en réalité, c'est un *realpolitiker* d'origine marocaine qui a fourbi ses premières armes dans « l'islam radical » qui prônait l'instauration d'un Califat<sup>4</sup>. Très logiquement, les extrême-droite se rejoignant, on l'a vu aux côtés d'Alain Soral en 2009. Depuis, il s'est calmé, il ne fréquente plus que Robert Ménard et Nicolas Dupont-Aignan, et a adopté le discours « intelligent » de l'islamisme patient<sup>5</sup> : il est désormais partisan d'une « *charia de minorité* », c'est-à-dire la discrétion musulmane en attendant des jours meilleurs, ne pas brusquer la société française, faire doucement chauffer l'eau pour que la grenouille reste tranquille<sup>6</sup>... Ce n'est pas lui qui a trouvé l'idée : il ne fait que suivre les enseignements de son maître, Youssef Al-Qaradawi, principale référence théologique de la confrérie des *Frères Musulmans* qui prône l'adaptation comme tactique fondamentale tout en étant fondamentalement antisémite, sexiste, totalitaire, d'ailleurs interdit de séjour en France et recherché par *Interpol*... On comprend que T. Oubrou déclare que « *s'il n'y avait pas eu l'UOIF, je serais un taliban* »... Nous voilà rassurés ! Quoique : il a quitté l'UOIF après 30 ans d'activité<sup>7</sup> pour se placer auprès d'El Karoui, tout est donc possible...

### **Et Mohamed Bajrafil que tu as cité, il est aussi à l'AMIF ?**

Absolument. K. El Karoui est président de l'AMIF versant culturel (association loi 1901) et T. Oubrou est président de l'AMIF versant cultuel (association 1905) dont M. Bajrafil est vice-président. Prédicateur d'origine comorienne, très prosélyte sur internet avec plus d'un millier de vidéos sur son blog, il est le petit protégé de Tariq Ramadan qui voit en lui « *la relève* »<sup>8</sup> et en retour Mohamed souhaiterait « *qu'il y en ait*

3 Rapport « La Fabrique de l'islamisme », septembre 2018.

4 « *Le 2 mars 1924, le califat est déclaré aboli par Mustafa Kemal, connu sous le nom d'Atatürk, c'est-à-dire, le père des turcs, qui est un juif d'origine qui s'est déguisé en musulman. La Oumma se trouve alors dans une situation illégale. Je dirais même dans une condition de péché. Car le califat est une obligation [religieuse]. Et la réunion des musulmans autour d'un calife est une obligation [religieuse]. Et tant que les musulmans ne sont pas réunis autour du califat, ils sont des pécheurs sauf ceux qui œuvrent pour instaurer ce califat* » (années 1990. <https://www.youtube.com/watch?v=oQNkNTmTefl&feature=youtu.be> )

5 « *Moi en tant que théoricien, métaphysicien, je vois le présent mais je vois le temps long. Le temps de la religion, ce n'est pas le temps du politique, ce n'est pas le temps de l'identité. C'est une vision qui s'inscrit à long terme. Si on veut vraiment que l'islam soit une religion de l'Occident, il faut du temps. Celui qui veut courir quarante kilomètres ce n'est pas comme celui qui veut faire cent mètres. Ce n'est pas le même rythme...* » (20 nov. 2016, Centre Shâtibi, Stains. Cité par M. Louizi, article « *Projet islamiste : Tareq Oubrou décalotte Tareq Oubrou* », 13.11.2018) Vidéo : Conférence au centre Shatibi avec l'imam Tareq Oubrou : <https://www.youtube.com/watch?v=Wn2h160c6Gg>

6 « *la réalité française est également une réalité tripale, pas rationnelle. Et donc il faut apaiser. C'est pour cette raison qu'on a besoin pour le moment d'un discours d'apaisement pour pouvoir entrer en dialogue, en communication.* » (souligné par nous). *Id.*

7 Question : « *Vous avez récemment quitté Musulmans de France, l'ex-UOIF. Quelles sont les raisons de ce départ ?* » T. O : « *Ce n'est pas une rupture ni un conflit. [...] Je ne suis pas sorti de l'UOIF pour trouver un poste. Si je cherchais un poste, je l'aurais trouvé auprès de l'UOIF. [...] Je ne veux pas être l'imam ou le théologien rattaché à une organisation mais un théologien de tous les musulmans. Mais je garde des liens de fraternité, d'amitié, de coopération avec l'UOIF. [...] Et ce que je pense aujourd'hui, c'est quand même grâce à cette organisation.* » (souligné par nous). Article du 26.06.2018 du *Muslim Post* : Tareq Oubrou : « *Les musulmans sont trompés par ceux qui soi-disant les défendent* » (<https://lemuslimpost.com/tareq-oubrou-musulmans-islam-france.html>)

8 « *Voir apparaître aujourd'hui une relève de la qualité de mes jeunes frères Mohamed Bajrafil et Marwan Muhammad est juste apaisant, reconfortant et énergisant* ». Tariq Ramadan, sur sa page Facebook, 16.11.2016

36 000 »<sup>9</sup> comme lui... Comme son maître, c'est un grand adepte du double discours : une version pour les musulmans une autre pour les *kouffar* [infidèles] ! Aux premiers il déclare que le voile pour les femmes est une obligation religieuse<sup>10</sup>, mais sur les plateaux télé il affirme que ce n'est pas nécessaire<sup>11</sup>... mais que sa petite fille de 4 ans est habillée « *comme elle s'habillera plus tard* »... Et puis il te laisse le choix de croire ou pas, mais pour le mécréant ou l'apostat, « *il y a l'enfer qui l'attend* »<sup>12</sup>... Bref, rien que de très classique, au fond.

### **Toujours le discours des Frères Musulmans...**

Toujours, alors que l'organisation est classée comme terroriste dans pas mal de pays. Alors Bajrafil se tient à l'écart de l'UOIF mais bon, il est de tous les rassemblements, il est secrétaire du *Conseil théologique* de l'UOIF et c'est aussi un adepte admiratif de Youssef Al-Qaradawi<sup>13</sup>. Il apprécie aussi Safwat Higazi<sup>14</sup>, un obscurantiste qui déclare que « *nous serons maîtres du monde, l'un de ces jours* »<sup>15</sup>. C'est cela, le « *nouvel islam* » « *serein et apaisé* » promu par tous ces « progressistes » que l'État veut adouber !

Et dans cette fine équipe, il y a aussi Hosni Maati, moins connu, qui est avocat « anti-discriminations » – entendre pro-islamiste – qui a travaillé pour la CRI (*Coordination contre le Racisme et l'islamophobie*) dirigé par Abdelaziz Chaambi, fiché S pour radicalisation, et de l'association de Rockaya Diallo *Les Indivisibles*, qui décernaient les « *Y'a bon awards* ». C'est aussi un proche de la sinistre Houria Bouteldja, du *Parti des Indigènes de la République* et du CCIF, que l'on ne présente plus...

### **Il y a donc un lien clair avec les racistes ?**

Très clairement. Mais pour comprendre ce lien, il faut envisager ce que produira un « islam de France » aux mains de l'AMIF...

### **Alors allons-y : dans le moins pire des cas, l'AMIF serait reconnue par l'État pour représenter les musulmans. Que se passerait-il ?**

Ce serait, encore une fois, la victoire des *Frères Musulmans* qui régneront sans partage sur la pratique religieuse de tous les musulmans en France, par l'intermédiaire de l'UOIF qui méritera effectivement sa nouvelle dénomination : *Musulmans de France*.

Ce sont leurs centres de formation d'imams (Château-Chinon et St Denis<sup>16</sup>) qui deviendront alors des passages obligés pour tous les cadres musulmans. Aujourd'hui, c'est plus de 2 000 personnes par an qui y reçoivent leurs enseignements politico-religieux en *Taqiya* [dissimulation], en double langage et en séparatisme ethno-religieux – demain, bien plus... Et avec l'assentiment de l'État français puisque le diplôme sera reconnu et obligatoire ! Parallèlement, il y aurait l'institution d'une autorité théologique et juridique s'imposant aux musulmans français, un « *Conseil National des Imams* » ou un « *Conseil de la fatwa*

9 Vidéo du 10.05.2012 : Leçon d'humanité à la France (<https://www.youtube.com/watch?v=HPA8Thhqb5I>) Extrait : « *Le Frère Tariq Ramadan, il est devenu porte-drapeau, mais il faudrait qu'il y en ait 36 000, pour faire savoir ce qu'est l'Islam, parce qu'il ne peut pas tout faire tout seul !* »

10 Extrait de l'intervention à la 31e Rencontre Annuelle des Musulmans de France au Parc des Expositions du Bourget le 19.04.2014 (<https://www.youtube.com/watch?feature=share&v=6PO5vPGGIrs>) : « *Je porte le foulard (hijab) mais j'en souffre, que faire ?* » « (...) *Donc chère sœur, il ne faut pas que tu te sentes mal à l'aise. Ça veut dire que tu le portes parce que on te l'a imposé mais tu n'en es pas convaincue. Sois-en convaincue ! FAIS LE CHOIX de le faire, c'est une PRESCRIPTION DIVINE, fais le choix de le faire, mais ne te laisse imposer rien du tout par personne... Mari, père, grand frère ou je ne sais quoi, aucun d'eux ne dormira à ta place. Par contre, cela ne nous empêche pas de te dire ma sœur, c'est une OBLIGATION RELIGIEUSE, c'est une PRESCRIPTION RELIGIEUSE, si tu la fais tu as des hassanats, si tu ne la fais pas, tu as des péchés.* »

11 BFMTV-RMC : Mohamed Bajrafil, imam d'Ivry-sur-Seine : ' *Bien sûr qu'on peut être une bonne musulmane sans porter le voile* ' – <https://rmc.bfmtv.com/emission/mohamed-bajrafil-imam-d-ivry-sur-seine-bien-sur-qu-on-peut-etre-une-bonne-musulmane-sans-porter-le-voile-1379094.html>

12 31e Rencontre Annuelle des Musulmans de France, *op. cit.*

13 « *Qaradawi, c'est un très grand savant, quelqu'un qui a fait énormément de bien à notre communauté.* ». Vidéo du 15.02.2013 : Mohamed Bajrafil - Les propos dits antisémites de Youssef al Qaradawi – <https://www.youtube.com/watch?v=WIG65Bg8OJw>

14 <http://www.mohamedbajrafil.com/a-propos/biographie>

15 <https://youtu.be/kkLN7kCiQm0>

16 IESH (*Institut européen des sciences humaines*).

français », reconnu par l'État. Ces imams, théologiens et muftis émettraient des « avis juridiques », des *fatwas* qui feraient autorité sur les musulmans en France. Cela existe déjà – on a vu que Bajrafil était au conseil théologique de l'UOIF – et c'est chapeauté par un organisme européen, lui-même subordonné à l'UISM (*Union internationale des savants musulmans*), basée au Qatar et présidé jusqu'en 2018 par Youssef Al-Qaradawi *himself*, grand inspirateur de tout ce beau monde. Le changement c'est que l'État français devra reconnaître, d'une manière ou d'une autre, ces *fatwas*, sur le modèle de celles déjà parues qui imposent l'autorité des hommes sur les femmes ou qui condamnent les apostats à mort<sup>17</sup>...

### **Mais ces *fatwas* ne seraient pas appliquées par les pouvoirs publics ?**

Bien sûr que non, pas dans un avenir prévisible. Mais, d'abord, ça renforcera la « police » informelle qui régit les familles, les quartiers, les secteurs de la société qui sont déjà majoritairement musulmans tout en entérinant le séparatisme de fait (« *eux et nous* »). Les autorités fermeront les yeux sur les mœurs et les « règlements de comptes » qui s'y dérouleront, les toléreront puisqu'ils sont l'application de *fatwas* officielles donc contraignantes, avec le soutien appuyé des fidèles les plus actifs. C'est déjà le cas avec le blasphème : en France, depuis les massacres de *Charlie-Hebdo*, il est rétabli dans les faits. Même chose pour les juifs : c'est à eux de déménager suite aux pressions qu'ils subissent en zones musulmanes, ça ne fait plus question. Plus tard, comme en Grande-Bretagne, il pourra y avoir des Tribunaux Islamiques reconnus, que les gens peuvent saisir pour régler leurs différends, en fonction de la juridiction musulmane en cours. C'est l'institution d'un traitement juridique différencié en fonction de ta communauté, déjà partiellement acceptée et pratiquée par nos propres tribunaux aujourd'hui : il suffit de voir le « deux poids – deux mesures » dans la liberté d'expression de certains rappeurs, par exemple, sans commune mesure avec le politiquement correct exigé de gens comme toi et moi... Ou la répression des gilets jaunes d'un côté et de l'autre les zones grises des « quartiers » en sécession.

### **C'est donc un pas de plus vers l'islamisation de la société...**

Et plus que tu ne l'imagines puisque ces autorités musulmanes vont se multiplier à tous les échelons locaux, par exemple départementaux. Un *Conseil départemental du Culte Musulmans* existe déjà dans le Vaucluse par exemple, mais c'est le département du Rhône qui fait figure de précurseur : il y a déjà un *Conseil Théologique des Imams du Rhône* et un *Conseil des Musulmans du Rhône*, donc un versant culturel et un versant culturel, animés par Azzedine Gaci, membre de l'AMIF... Là aussi, tout est prêt, il n'y a plus qu'à attendre l'aval de l'État. Alors ces instances sont en relations étroites avec des associations musulmanes locales de tous types, sportives, culturelles, sociales, éducatives, etc., que l'UOIF multiplie pour encadrer tous les *muslims* du territoire, régenter leurs pratiques, leurs activités, leur quotidien, etc<sup>18</sup>. Évidemment, ce serait un levier d'influence très important pour les dérogations, le clientélisme, le lobbying, les pressions qui existent déjà à l'endroit des élus et de la population locale pour obtenir des prérogatives supplémentaires. C'est un pas vers un retour du concordat et c'est ce qui s'est expérimenté déjà pendant quelques années dans le Rhône avec le préfet Delpuech, très discrètement<sup>19</sup>. Un des nombreux effets pervers de la décentralisation...

### **Retour du concordat, cela veut dire un financement du culte par l'État.**

Alors voici le nerf de la guerre ! Le grand but de l'AMIF, c'est l'auto-financement de « l'islam de France », pour éviter les fonds étrangers dont nous parlions. Pour Hakim El Karoui, le financement du culte s'élèverait à 10 millions d'euros, prélevés sur la certification halal, les pèlerinages à la Mecque, les services funéraires, les dons et les legs. Tout cela financerait la machine « islam de France » ; la formation et la rémunération des imams, la construction et la rénovation des mosquées, la diffusion de la doctrine, les actions « contre les discriminations », etc. Évidemment, l'État encadrerait et contrôlerait la récolte des fonds, mais

17 Fatwas n°26 et 4 du CEFR (*Conseil européen de la Fatwa et de la recherche*).

18 Voir les *Étudiants musulmans de France* (EMF) ; les *Jeunes musulmans de France* (JMF) ; l'*Union des jeunes musulmans* (UJM) ; la *Ligue française de la femme musulmane* (LFFM) ; le *Secours islamique de France* ; les labels *Hallal A votre service* et *Halal Services*, les *Éditions GEDIS* ; l'*Association médicale Avicenne France* (AMAF) ; le *Havre de Savoir* sans même parler des collèges et lycées réunis sous la *Fédération nationale de l'enseignement privé musulman* (FNEPM) ou évoquer l'entrisme dans toutes les institutions d'économie sociale et solidaire.

19 Voir la « *Charte d'accompagnement de la rénovation des institutions représentatives du culte musulman dans le Rhône* », co-signée en 2016 par Delpuech, devenu préfet de Paris par la suite...

n'aurait rien à dire sur leur dépense, le contrôle, etc, puisque le but c'est l'indépendance financière de l'islam... C'est la Grande Affaire de l'AMIF – et des islamistes très attachés aux arcanes de la finance islamique – mais aussi très floue... Je crois qu'il va se passer comme avec l'*Institut du Monde Arabe* à Paris (où travaille d'ailleurs officiellement Houria Bouteldja) : les pays de la *Ligue Arabe* devaient en financer la moitié – trente ans plus tard, c'est l'État qui finance à 90 %. On va donc se retrouver très vite avec des tours de bonneteau où c'est le contribuable qui va payer *in fine* pour l'islamisation de son pays... De toute façon, on tend à la *jizya*, l'impôt que versent les *dhimmis*, les minorités en terres d'islam, pour ne pas avoir de problèmes... C'est ça aussi, les milliards perdus dans les « *politiques de la ville* » destinées exclusivement aux « territoires perdus de la République ».

### **C'est l'instauration d'un islam qui devient un corps parfaitement étranger et indépendant au sein de la société française ?**

Oui, mais ce n'est pas pour ça qu'il arrêterait son offensive politique, au contraire : avec l'AMIF, il est inévitable que l'entrisme et le noyautage soient redoublés, puisque financés et légitimés par la puissance publique. Les islamistes ont déjà largement infiltré des associations comme *Act up* ou le *planning familial*, bientôt ce seront les syndicats ou les partis, comme l'UNEF, *Sud Solidaires* ou la *France Insoumise*. La promotion de la « *lutte contre l'islamophobie* » prendra alors une autre dimension, c'est la perspective d'Hosni Maati, l'avocat de l'AMIF qui pourra se constituer partie civile afin de faire taire officiellement tous les opposants et les critiques, qui sont déjà terrorisés voire sous protection policière. C'est le *djihad judiciaire*, dont raffolent les islamistes. Et sera complètement entériné le « *padamalgam* » lors des attentats, puisque l'AMIF aura un pôle de « *déradicalisation* », préfiguré par Mohammed Chirani, ancien délégué du préfet du 93 et consultant en prévention de la radicalisation religieuse, et le CAPRI, le *Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus*, organisme présidé par l'islamiste Marwan El Bakhour, proche de Tareq Oubrou. Face à l'islamisme et au terrorisme, il faut plus d'islam, toujours, puisque le slogan des *Frères Musulmans* c'est : « *L'islam est la solution* »... Pour eux, former dès le plus jeune âge la jeunesse à l'islam, c'est de la « *théologie préventive* » qui évite toutes les dérives ; délinquance, troubles mentaux, échecs, mécréance, etc. Il faut comprendre le principe : tout ce qui est bien vient de l'islam, s'il y a du mal, c'est qu'il n'y a pas assez d'islam.

### **Est-ce que tout cela garantirait, au moins, la paix civile, la fin de cette guerre sans nom que mènent les djihadistes sur le territoire ?**

D'abord, il ne faut pas oublier des dissidences interminables entre islamistes : quel que soit le projet retenu par le gouvernement, les autres ne l'accepteront pas. Par exemple l'AMIF n'a que peu de soutien de la jeunesse, contrairement à Marwan Mohammed, et la vieille garde du CFCM ne veut même pas en entendre parler... Plus globalement, la réponse est assez simple : il suffit de regarder ce qui se passe dans les pays musulmans puisque c'est cela, la perspective finale. Les violences ne cessent pas, puisqu'il y a toujours des radicaux plus radicaux qui considèrent que les autres ne sont pas assez musulmans alors qu'ils sont engagés dans la voie d'*Allah*. Les minorités sont opprimées, le pouvoir est autoritaire, les libertés restreintes, etc. Il faut regarder l'Algérie, le Maroc, la Turquie... C'est cela qui est devant nous.

### **Mais la France ne sera jamais un pays musulman, si ?**

Peut-être, mais ce sera un pays où l'islam sera un pôle de pouvoir important, régissant directement la vie de millions de personnes et, de proche en proche, modifiant la vie culturelle, sociale, politique de tout le monde. C'est d'ailleurs ce qui se passe déjà, ici ou en Belgique, par exemple, et de ce point de vue, l'AMIF est une machine de guerre.

C'est au fond une grande dynamique de sécession, l'éclatement de la société française, du principe de nation, de communauté de destin par l'instauration d'un multiculturalisme de fait, où chaque communauté est régie par ses propres principes, ses propres valeurs, ses propres normes, ses propres institutions, et leur mise en concurrence. D'où l'alliance entre les « indigénistes » communautaires sur la base des diasporas immigrées, quels qu'elles soient, et les islamistes obsédés par la restauration d'un empire universel, un califat prétendument multiculturel dont ils géreront les « minorités », même majoritaires, comme un troupeau.

### **Il est difficile de croire que l'État français pourrait accompagner ça...**

C'est ce qu'on a du mal à admettre, mais il suffit de regarder l'évolution de la situation française (ou européenne, la dynamique est semblable) depuis quarante ans : la régression est tellement hallucinante qu'on a du mal à seulement croire ce que l'on voit.

Il faut d'abord comprendre les pressions géopolitiques qu'exercent les pays musulmans, soit comme fournisseur de pétrole et de gaz – l'Algérie par exemple –, soit comme source de financement – le Qatar et tout son patrimoine, le PSG au hasard –, soit en régulant l'envoi de migrants légaux ou illégaux en en faisant un cheptel infiltré à son service – le cas d'Erdogan en Allemagne est édifiant.

Et puis, au fond, pour les oligarchies, régner sur un peuple profondément atomisé, clivé, divisé non seulement en classe sociales mais en communautés ethno-religieuses, c'est s'assurer de sa domination *ad vitam æternam* en se posant comme arbitre des conflits entre groupes. On l'a vu avec le mouvement des gilets jaunes : les banlieues et une bonne partie de la jeunesse, immigrées et musulmanes pour une bonne part, sont restées totalement à part, sinon pour y introduire leurs revendications spécifiques. Et puis une société en peau de léopard, ça accompagne la disparition des institutions de solidarité comme la sécurité sociale ou les retraites, donc leur privatisation... Donc pour les couches dominantes, ce fractionnement du corps social, cette fracturation du territoire, cette archipelisation de la société et des institutions sont loin d'être à leur désavantage. D'où leur complaisance incroyable pour le communautarisme et l'islam qui en est le fer de lance. Et puis, laisser entrer ou prospérer un « ennemi intérieur » comme le sont les djihadistes de plus en plus nombreux (doublement des fichés S en quelques années... 20.000 aujourd'hui), ça permet de démultiplier les moyens administratifs et technologiques de contrôles, de fichage, de flicage en faisant du chantage à la sécurité

### **Il y a donc des personnalités politiques qui sont favorables à cette perspective ?**

Bien sûr, sous couvert de régler les problèmes monstrueux que pose l'islam en France, certains sont quasiment prêts à restaurer le concordat. C'est d'abord le cas de tous les islamo-gauchistes et autres « compagnons de route » de Raphaël Liogier à Jean Baubérot, de *Libé* à C. Taubira, etc. Mais même des oligarques bon teint se sont déclarés favorables à ce que l'État français reconnaisse et aide l'islam à se structurer : évidemment Jean-Pierre Chevènement, Jean-François Copé, Alain Juppé, mais aussi Valérie Pécresse, Gérard Darmanin, François Grosdidier, Jean-Christophe Lagarde, Benoist Apparu ou des « conseillers du prince » comme Didier Leschi ou des philosophes pourtant respectables, comme Pierre Manent, qui ne voient pas d'autre issue à la situation qu'une négociation entre la République et l'islam – encore faudrait-il que la République arrête de reculer... Plus concrètement, on a des gens comme Yassine Belattar qui chuchotent à l'oreille du président, ou Hakim El Karoui, banquier d'affaire appelons-le...

### **C'est cauchemardesque... Qu'est-ce qu'on peut faire ?**

Il faut une mobilisation sans précédent de tout ceux qui sont attachés à certains principes de laïcité, d'égalité, de liberté et qui sont encore, pour quelques années, majoritaires dans le pays. Il y a une infinité de choses à faire et en premier lieu s'informer et informer à ce sujet, provoquer des discussions, interpellier les élus, les maires, les députés, les ministres, les préfets. Mais au fond, il faudrait surtout s'organiser, au-delà des clivages idéologiques, en commençant par former des groupes locaux autonomes et coordonnés, dans les villes et les quartiers, c'est-à-dire sur des bases démocratiques. Parce que cette lutte qui est à mener va exiger des forces importantes, permanentes et organisées pour revenir sur quarante ans de recul, de compromissions et de lâcheté. Et ça ne se fera pas dans la douceur des fauteuils feutrés des ministères : ceux qui sont en face ne sont pas des anges, ont des ressources internationales, des enracinements locaux, des soutiens au cœur même de l'État. Il faudrait un nouvel élan démocratique, qu'a peut-être préfiguré le mouvement de gilets jaunes, pour contrer cette régression fantastique que nous vivons et qui n'est possible que dans une société moribonde politiquement, sans projets ni repères.

### **Qu'est-ce que ça pourrait être, alors, un « islam de France » pour toi ?**

Je ne crois pas qu'il puisse y avoir autre chose qu'un islam *en* France, mais que l'on pourrait dévitaliser au maximum, comme les autres religions l'ont été. Les principes fondamentaux de l'islam sont absolument incompatibles avec toute démocratie — comme toute religion d'ailleurs, mais comme l'islam est intrinsèquement un projet politique qui place ses lois sacrées au-dessus des lois humaines, c'est une lutte à

mort et particulièrement pour la France et ses siècles de luttes anti-religieuses face à l'admiration de tous les musulmans pour un Mahomet seigneur de guerre... On ne peut que renouer avec le vieux principe de l'assimilation, qui exige de l'immigré qu'il assume sa venue en devenant progressivement français, et que l'on expulse immédiatement les colons – parce que c'est de cela dont on parle. Mais, je le répète, tout cela exigerait un véritable réveil populaire, la renaissance d'un courant populaire profondément démocratique qui réinventerait des formes de souveraineté et le mouvement des gilets jaunes à montré que tout espoir n'était pas perdu. Parce que parler d'islamisme, c'est aussi parler des intérêts des oligarchies, de la question énergétique, de la politique démographique, de nos valeurs, de notre identité, de l'intérêt collectif, d'un projet commun à faire respecter, donc du type de société que l'on veut. L'islamisme prospère sur ce vide.

# Islamisme, totalitarisme, impérialisme

*N'y a-t-il pas meilleur symbole de soumission à l'impérialisme musulman que l'image du peuple algérien qui se prosterne cinq fois par jour vers son conquérant situé en Arabie ?*

*Pourquoi je ne suis pas musulman*, Ibn Warraq,  
éd. L'Âge d'Homme, 1999, p. 249

L'ambition de ce texte est d'avancer quelques éléments d'analyse à des fins de compréhension du phénomène islamiste. Cela exige de se défaire d'un certain nombre d'idées reçues, fruits d'un arbre dont les racines idéologiques ne seront pas analysées ici<sup>1</sup>. Mais trois d'entre elles, particulièrement saillantes, méritent cependant d'être citées dans cette introduction afin de clarifier notre propos.

## Aborder l'islamisme : trois idées reçues

La première consiste à croire que le mode de vie des sociétés occidentales incarne « l'idéal » des sociétés humaines – autrement dit que leurs attraits prouvent que, comme on l'entend souvent, « au fond tout le monde veut vivre tranquille » avec sa famille, sa maison, son chien et, sous-entendu, *toute la société de consommation*. Cet ethnocentrisme touchant veut ignorer la marche de l'Histoire tout autant que la complexité du psychisme humain : si le confort et l'indifférence peuvent effectivement anesthésier quelque temps la quête de sens, le besoin d'appartenance, les tendances à la domination et à l'accaparement, les poussées meurtrières et le désir de mort, ils ne les suppriment pas.

La seconde, implication logique de la première, serait que les désordres du monde, ses violences, son chaos et, partant, l'islamisme, trouvent leurs sources dans ce même Occident, ses imperfections transitoires, ses difficultés d'accès et que, par conséquent, *lui seul* serait à même de les résoudre. C'est là confondre *l'influence* de l'aire occidentale sur la marche du monde d'un côté et les *réactions* qu'elle suscite de l'autre. Ces réactions sont aussi diverses que la multitude des sociétés et des cultures qui doivent en *assumer* l'entière responsabilité : l'islamisme *appartient* à l'islam<sup>2</sup> comme l'ère Meiji au Japon.

La troisième idée reçue voudrait réduire, certes de plus en plus difficilement, l'islamisme au terrorisme, préférant nier ce qu'il faut bien se résoudre à appeler la progressive *islamisation* de nos sociétés par des voies civiles. Bien loin des violences spectaculaires, ce phénomène lancinant, quotidien, harassant est une lame de fond sans véritable centre, un mouvement capillaire mettant en résonance des millions de musulmans aux quatre coins du globe. Ce qui les oriente est bien connu : une adulation sans borne pour un chef de guerre appelé Mahomet, l'adoration d'un « Saint Coran », l'obsession du pèlerinage à La Mecque – un prosélytisme compulsif. Depuis une centaine d'années s'observe une *Résurgence* de l'islam vers laquelle converge une myriade d'actes apparemment sans liens entre eux : c'est un voile qui se met, une ambiguïté qui s'affiche, une entraide qui se communautarise, une consommation qui se « *hallalise* » ou des pratiques liturgiques (fêtes, jeûne, prières...) qui s'étendent, se systématisent, se durcissent. L'islamisme *est* ce courant historique, si fascinant par son immanence qu'il semble constituer le *sens de l'Histoire*. Il paraît mimer les formes du mouvement ouvrier européen et américain du XVIIe au XXe siècle, dernière vague de ce courant d'émancipation qui a révolutionné si singulièrement les sociétés occidentales depuis le haut Moyen Âge,

1 Quelques éléments ont été avancés dans « La confusion occidentale » (brochure n° 19, *Malaises dans l'identité*, mai 2012) ainsi que dans « Les racines de l'islamo-gauchisme », ci-avant p. 23 *sqq.*

2 Cf. l'introduction générale « L'Occident au pied du mur », brochure n° 21, novembre 2015. Nous y pointions trois facteurs « explicatifs » de l'islamisme, sur fond de pic démographique musulman : discrédit *de facto* du dogme mahométan face à la rationalité ; échec des entreprises modernisatrices des décolonisations en terres d'islam ; affaiblissement du projet émancipateur de l'Occident interprété comme une impasse. Voir également « Brève histoire de l'islamisme », *infra*, p.10

portant les idéaux humains à un point inégalé. C'est dire si l'islamisme, par la formation de contre-sociétés, est amené à transformer à son tour et en profondeur toutes les sociétés où il se déploie<sup>3</sup>.

C'est donc à une véritable dynamique civilisationnelle que nous nous affrontons, et que nous devons comprendre. C'est l'objectif des quelques remarques qui suivent, nullement définitives.

La première partie interroge l'islamisme contemporain du point de vue de l'analyse du phénomène totalitaire : si l'islamisme peut effectivement être qualifié à plein de *nouveau totalitarisme*, il présente des traits résolument étrangers au totalitarisme historique qui poussent aussi bien à interroger ce dernier que les singularités de l'islamisme qui l'en éloignent. C'est l'objet de la deuxième partie, qui dégage la notion d'*impérialisme* au sens historique du terme pour tenter de cerner, sous ses aspects totalitaires, cette tentative de ré-institution d'un *Califat* millénaire. C'est enfin la dimension éminemment religieuse de celui-ci qui est explorée dans la troisième et dernière partie, notamment en remontant aux origines du monothéisme, terreau du *millénarisme* – cet activisme qui veut en finir avec l'Histoire.

## I – L'islamisme comme totalitarisme

Si le fait de qualifier l'islamisme de totalitarisme n'est pas novateur<sup>4</sup>, et devient même courant aujourd'hui sans faire plus question, les implications et les apories que cela soulève pour la pensée politique sont toujours laissées dans l'ombre.

### Le totalitarisme comme expansion illimitée de la maîtrise rationnelle

Ramassons avant tout en quelques lignes les caractéristiques d'un régime totalitaire. Celui-ci naît d'une *tabula rasa*, qu'elle soit provoquée par des chocs historiques préalables ou activement recherchée par une aspiration à la guerre totale. C'est d'un tel ébranlement que surgit un pouvoir qui vise l'Unité de la société, c'est-à-dire son asservissement complet par son État, et la fusion de celui-ci au Parti, à son Appareil et à son Sommet. L'idéologie, monolithique et ininterrogeable, est imposée, martelée, *incorporée* et cherche non l'assentiment mais bien la reddition des âmes, par le mensonge officiel, l'endoctrinement, le dressage, la terreur et l'établissement d'un arbitraire absurde qui vide de tout sens l'existence quotidienne. C'est bien entendu le règne de la délation, des polices et des déportations de populations entières, des camps de travail et des massacres systématiques d'extermination. Ce « *Mal Absolu* » pour H. Arendt, ce « *Monstrueux* » pour C. Castoriadis, a été identifié comme le retournement d'une logique d'origine occidentale contre l'Occident lui-même et l'émancipation dont son histoire est porteuse.

De multiples analyses en ont été faites, mais celles de C. Castoriadis nous semblent contenir les éléments les plus pertinents et, comme nous le verrons, amener des réflexions fécondes insoupçonnées<sup>5</sup>.

L'institution du totalitarisme, une des sinistres créations du XXe siècle, constitue pour lui le lieu du déploiement sans limite d'un élément idéologique d'origine *occidentale* : la recherche aveugle de l'*expansion illimitée de la maîtrise rationnelle*, qui a émergé au sortir de la Renaissance. Cette tendance au contrôle incessant des hommes comme des choses se retrouve dans le développement de mécanismes capitalistes, la course techno-scientifique ou l'exercice des pouvoirs étatiques. Mais cette logique rencontre dans la société des droits (les « Droits de l'Homme ») sont essentiellement une protection *contre l'État*), des luttes (les mouvements ouvriers contre la réification au travail), des limites posées par les traditions, la résistance des gens ordinaires, et tous les réflexes, mentalités, principes et institutions que les luttes pour l'émancipation ont arrachés aux régimes européens successifs depuis au moins quatre siècles. Ce rapport de force n'existe pas, ou plus, sous régime totalitaire, qui *balaie* toute source de conflictualité pour instaurer une société *totale*ment sous contrôle rationnel – c'est-à-dire totalement délirante (la Corée du Nord l'incarnant jusqu'à la caricature).

3 Cf. Ch. Caldwell, 2011 ; *Une révolution sous nos yeux : Comment l'islam va transformer la France et l'Europe*, éd. du Toucan, ainsi que les constats dressés par P. Manent dans *Situation de la France* (Desclée de Brouwer, 2015).

4 Cf. l'inaugural A. Del Valle, *Le totalitarisme islamiste à l'assaut des démocraties*, préface de Rachid Kaci, éditions des Syrtes 2002.

5 On trouvera une synthèse remarquable de son cheminement intellectuel dans « Le régime social de la Russie », 1978, in *Domaines de l'homme, Les carrefours du labyrinthe II*, Seuil 1986, rééd. 1999, p. 215.

## Convergences historiques avec le nazisme

Cette analyse permet de lire en première approche ce qui advient aux régions et pays musulmans : la tradition islamique classique, « *clôturée sur elle-même, inévitablement dogmatique, théocentrique et autoréférentielle* »<sup>6</sup>, subit depuis un ou deux siècles une influence occidentale qui provoque une crise existentielle sans précédent, livrant les populations désarmées et sans pratiques émancipatrices endogènes à la folie illimitée des despotes locaux qui se servent efficacement de tous les leviers techniques ou institutionnels apportés par l'Occident<sup>7</sup>. Les informations qui filtrent des régions du monde où domine l'islamisme d'État ou capillaire, ce que l'on sait du fonctionnement des institutions, des groupes et des escadrons djihadistes qui s'en réclament, ce que donnent à voir les procédés de propagande grossiers ou feutrés, et l'impression qui ressort des confrontations d'avec les mentalités néo-musulmanes ordinaires convergent pour dessiner sans trop de difficulté les contours effectifs d'un nouveau totalitarisme.

Sa formation est d'ailleurs concomitante avec celle des deux autres, national-socialiste et bolchevique<sup>8</sup>, et les liens historiques avec le nazisme (et le fascisme) ont d'ailleurs été largement établis ; qu'il s'agisse de la proximité des appareils mussolinien et hitlérien avec des leaders arabes comme Rachid Ali el Gaylani, Mohammad el-Maadi ou le grand Mufti de Jérusalem (ce dernier jouant un rôle non négligeable dans la « Solution Finale »), de l'organisation de pogrom antisémites, de la formation de corps armés musulmans au service de l'Axe, de l'intégration massive des gradés nazis dans les services gouvernementaux arabo-musulmans après la guerre ou encore du soutien actif de leurs sympathisants à la cause palestinienne<sup>9</sup>. L'hystérie musulmane anti-juive, que l'on verra ontologique, a même été largement sous-estimée par le *Führer* – on passera sur les succès toujours renouvelés depuis en terres musulmanes de *Mein Kampf* et des *Protocoles des sages de Sion*.

Mais, quelles que soient ces convergences manifestes, les régimes iranien et saoudien présentent, à l'instar du fascisme italien, les caractéristiques d'un totalitarisme « incomplet » et notamment l'absence de massacres systématiques de leurs propres populations. Plusieurs facteurs permettraient de l'expliquer. Le principal nous semble résider dans la spécificité de leur économie presque exclusivement fondée sur les rentes d'hydrocarbures ; cette manne permanente et abondante ne requérant aucun effort particulier a pu accompagner les caractéristiques encore semi-féodales (voire franchement esclavagistes) de ces régions. Ainsi y aurait été limitée la pénétration de l'univers mental capitaliste, et principalement le levier démultiplicateur que représente le monde de l'usine, microsociété totalitaire où s'expérimentent le contrôle tendanciellement absolu de l'organisation, la maximisation de l'emprise de la machine, la rationalisation scientifique des gestes et des comportements des travailleurs.

## Similitudes analytiques avec le bolchevisme

Quoi qu'il en soit de ces régimes finissants<sup>10</sup>, ils semblent avoir provoqué en écho un réveil de l'islam sunnite, et l'islamisme du XXI<sup>e</sup> siècle au Nigeria, et du Maghreb au Philippines en passant par l'Afghanistan, se présente sous un autre jour. C'est avec l'URSS que le rapprochement pourrait être le plus pertinent, particulièrement du point de vue de leurs conditions d'émergence.

Car l'Allemagne des années 1920-1930 était une société « seulement » désorientée et en crise, le parti nazi héritait d'un État fonctionnel et d'un peuple pour une bonne part alphabétisé, éduqué, cultivé et à forte identité lui permettant de *parasiter* la société et d'y développer à plein le délire d'un « véritable » totalitarisme<sup>11</sup>. Il en va tout autrement des bolcheviques russes de la même période, dont le pays était littéralement dévasté et déci-

6 H. Redissi, « Islam et modernité » in Geneviève Gobillot (dir.), *Monde de l'Islam et Occident, les voies de l'interculturalité*, EME, Bruxelles, 2010, disponible sur notre site.

7 Cf. « L'Occident au pied du mur », *op. cit.*

8 La branche occidentale, représentée par les *Frères Musulmans*, est formée en Égypte en 1928, et la branche indo-pakistanaise, le *Tabligh*, est créée en Inde en 1927.

9 Cf. Fabei S. 2005 ; *Le faisceau, la croix gammée et le croissant* ; Akribéa et Kündel M. 2002 ; *Jihad et haine des Juifs. Le lien troublant entre islamisme et nazisme à la racine du terrorisme international*, éd. du Toucan.

10 Ils semblent tous deux ne plus avoir de soutiens populaires conséquents, ce qui rappelle la situation de l'URSS à partir des années 60-70 : l'élan millénariste ne semble pas pouvoir se perpétuer au-delà d'une génération. Mais on aurait tort d'en conclure que l'expérience islamiste échaude les populations, puisqu'on voit l'Algérie se ré-islamiser, moins de quinze ans après la fin de la décennie noire.

11 Cf. « Les destinées du totalitarisme », 1983, in *Domaines de l'homme, op. cit.*

mé par la première guerre mondiale, la déliquescence de l'État tsariste et les ravages de la guerre civile. Le régime a dû véritablement *construire* un État (sur le modèle du Parti) et, de la même manière, *tenter* de mettre sur pied une société de haut en bas, l'équiper, la structurer, et surtout la faire tenir ensemble *en créant de toutes pièces un lien social* qui dépasse les particularismes. Cette situation si singulière d'exclusion de tout héritage moderne qui semble avoir laissé libre cours en URSS à d'autres logiques sociales que « purement » totalitaires – nous y reviendrons – paraît se retrouver dans les régimes issus du djihadisme : les *Talibans* d'Afghanistan et du Pakistan, l'*État Islamique* d'Irak et de Syrie, *Boko Haram* ou l'*Émirat du Caucase* de Tchétchénie règnent sur des territoires et des populations ruinés sinon dévastés, du moins en voie de l'être, et des modes de coexistence traditionnels hautement déstabilisés par la pénétration de la culture occidentale et l'échec répété des décolonisations. Ces situations de *chaos* profonds et étendus, à de multiples niveaux, ce démembrement social, semblent être, comme pour la Russie, un des ressorts principaux de l'établissement de régimes totalitaires, et surtout *auto-entretenus*, ce dont certains théoriciens djihadistes semblent avoir pleine conscience<sup>12</sup>.

La suite des événements dira si l'islamisme contemporain est capable de construire un régime totalitaire *classique* ou « *pur* » sur le modèle nazi (par exemple en Turquie) ou si ses déterminations le conduiront à élaborer une forme plus proche du type bolchevique. Nous ne sommes qu'au début d'un réel ancrage territorial – et celui-ci pourrait prendre des formes inédites – mais déjà certaines de ses caractéristiques intrinsèques pousseraient plutôt à opter pour la seconde option.

### Un totalitarisme baroque

Car si l'islamisme contemporain peut être assimilé dans un premier temps à un totalitarisme, même singulier, il possède des particularités « nouvelles », en tous cas troublantes et maintenant familières.

D'abord, et bien que ce premier point semble encore peu assuré, il ne semble pas que l'on retrouve dans l'islamisme cette mobilisation *totale, permanente et passionnée* des masses au-delà du raisonnable qui a caractérisé les totalitarismes (y compris iranien). Même dans le cas de l'*État Islamique*, le *djihad armé* reste le fait de groupes, d'escadrons, de bataillons professionnels ou en tout cas de recrues fanatisées alors que les populations, qui ne sont pas toutes enrôlées, ne sont assignées « qu' » à un rôle de soutien, de production et de propagation du dogme<sup>13</sup>. De la même manière, on n'y observe pas ces sinistres « camps de rééducation », les prisonniers semblant juste massivement éliminés.

C'est ensuite et surtout le statut de la *rationalité* dans les courants islamistes. Tous les totalitarismes historiques, ainsi que leurs dérivés, étaient des *hyper-rationalismes* : le nazisme se réclamant des prétendues lois de la Nature « révélées » par Ch. Darwin tandis que le marxisme-léninisme se fondait sur celles de l'Histoire « découvertes » par K. Marx. Tous croyaient réellement et passionnément à l'efficacité de la rationalité, même non-immédiatement instrumentale, et se sont échinés à essayer de former eux-mêmes des individus capables, *a minima*, d'entretenir et de faire fonctionner des techniques et des sociétés complexes (qui n'ont reposé finalement que sur une mince élite technocratique héritée de la période antérieure ou importée – exfiltrations des ingénieurs nazis). Par contre, une société seulement *semi-moderne* comme le sont les sociétés arabo-musulmanes<sup>14</sup> et possédée *totalement* par l'islam, religion d'un obscurantisme médiéval qui revendique haut son obscurantisme ingénu, se trouvera immédiatement devant une *impasse anthropologique*, induisant pour perdurer une schizophrénie collective déjà familière à ces milieux, et l'exaspérant<sup>15</sup>.

La situation est strictement la même quant aux finalités : tous les totalitarismes du XXe siècle étaient des *hyper-progressismes* qui annonçaient des temps radieux tels que l'humanité n'en avait jamais connus, une sophistication inouïe de la technologie, de la science, du savoir, de la culture, de l'Art. L'islamisme ne propose

12 Cf. les principes contenus dans *L'Administration de la sauvagerie : l'étape la plus critique à franchir par la Oumma (Idârat at-Tawahhuch : Akhtar marhala satamurru bihâ al-Umma)* publié en 2004 par Abu Bakr al-Naji, et décortiqué dans le travail de Frantz Glasman « Vie locale et concurrence de projets politiques dans les territoires sous contrôle de l'opposition, des djihadistes et des kurdes en Syrie », octobre 2014, p. 33-34. L'extrême difficulté qu'ils ne peuvent que rencontrer à installer des équipements, des infrastructures et des institutions viables risque de nourrir plus encore leurs perspectives apocalyptiques, sans cesse alimentées matériellement par toute une série de rentes (géopolitiques, géographiques...), notamment d'hydrocarbures pour l'EI, « *cadeaux d'Allah* ».

13 *Ibidem*. Gagner la « sympathie des masses » lui paraît même passablement inutile.

14 La formule est de H. Redissi, *op. cit.*

15 C'est-à-dire produisant en série cet « homme du ressentiment » nietzschéen que relevait opportunément A. Meddeb (in *La maladie de l'islam*, 2002, Points, p. 18-20), à l'origine des vagues totalitaires.

qu'un retour nostalgique à la geste prophétique de son « Âge d'Or » de la domination – et semble, comme cela a toujours été le cas, ne pas pouvoir se maintenir sans *parasiter* ou *piller* de toutes les façons les sociétés alentour ou établir diverses situations de rentes<sup>16</sup>. De ce point de vue, il y a une économie de moyen, en tout cas une cohérence, que l'on verra profonde : il ne s'agit plus de se réclamer du Socialisme étincelant ou du Reich glorieux pour mieux installer l'esclavage industriel, mais plus sereinement de promettre le Paradis – en créant l'Enfer sur Terre.

Cet aspect fruste, pour finir, est décuplé par la barbarie elle-même (supplices, égorgements, esclavage, viols systématiques, pédophilie, etc.). Bien sûr, elle avait été pratiquée par les totalitarismes et souvent *exigée* de toute nouvelle recrue, mais le fait nouveau est qu'elle est là *assumée* en tant que telle et surtout *mise en spectacle comme élément de propagande*. La force brute, la violence directe et la terreur deviennent, en elles-mêmes, des valeurs positives. Faits massifs et maintenant quotidiens qui provoquent perplexité, tétanie, déni chez tout observateur lambda – ou fascination.

### Un en-dehors de l'Occident

Il est très difficile, sinon impossible, de voir à l'œuvre dans ces différents aspects des dynamiques collectives propres aux totalitarismes du passé tels qu'ils ont émergé en Europe et en Russie. Tous ces signes, avec d'autres que l'on abordera plus loin, pointent vers un *en dehors*, un *ailleurs de l'Occident*, et relèvent de conceptions très extérieures à une modernité, même débilite, telle qu'elle s'était auto-sécrite depuis la fin des guerres de religion<sup>17</sup>.

En réalité, comme pour un nombre croissant de phénomènes apparus depuis au moins la fin de la deuxième guerre mondiale et qui débordent des cadres sociopolitiques hérités, la compréhension de ce qui se joue là exige une sortie des cadres de la pensée contemporaine fortement occidentalocentrique – le phénomène totalitaire y invitait déjà. Cela revient à renouer avec l'histoire longue telle que tous les penseurs de la modernité la concevaient, et que le progressisme commun à l'hégéliano-marxisme et au libéralisme a durablement figé. Il nous faut donc rompre avec les certitudes d'une cumulation de l'histoire humaine se dirigeant, *cahin-caha* et de manière asymptotique, vers une société mondiale régie par la justice et la liberté, et donc quitter les rives confortables de l'ethnocentrisme occidental afin de considérer l'existence d'*autres civilisations* existantes ou possibles, passées ou futures.

## II – Le totalitarisme comme impérialisme

La plupart des penseurs du totalitarisme l'ont examiné d'un point de vue occidental : H. Arendt voyait sa genèse dans le peuple émietté et désocialisé des démocraties de masse embourbées dans leurs contradictions et victimes de leurs propres impérialismes ; Cl. Lefort décelait son avènement dans l'apparition de sociétés modernes ne reconnaissant pas d'autorité extérieure à elles-mêmes donc susceptibles d'un auto-asservissement illimité ; C. Castoriadis, on l'a vu, considérait ce déchaînement d'une maîtrise rationnelle du social comme gisant dans l'invention du capitalisme marchand puis surtout industriel. Chacun d'entre eux voulait, à raison, reconnaître l'extraordinaire nouveauté du phénomène totalitaire en minimisant le poids que l'histoire de chaque culture singulière faisait peser sur son propre naufrage<sup>18</sup>.

16 Cf. *L'exception islamique*, op. cit. Élément déjà pointé dans le champ intellectuel par E. Renan.

17 Ces divergences profondes d'avec l'imaginaire occidental sont un facteur supplémentaire d'incompréhension de la situation ; elles fondent souvent l'appel à des catégories psychiatriques pour appréhender des phénomènes jusqu'ici seulement observés dans des psychopathies individuelles, ou poussent à affirmer l'impossibilité pour l'entreprise djihadiste de parvenir à ses fins – sinon son irréalité. On pense également à Olivier Roy, brillant islamologue qui annonçait il y a plus de 25 ans la fin de l'islam politique, pour qui la décapitation dans le monde musulman ne peut qu'être inspirée par le film *Highlander* (« L'attrait du djihad, un nihilisme générationnel qui dépasse la sphère musulmane », *Le Monde*, 26.09.14.)

18 Ils le reconnaissent plus tard. Ainsi C. Castoriadis admettant tardivement que le stalinisme ne devait pas tout à l'idéologie bolchevique marxiste-léniniste et devait être inscrit dans un lourd passé tsariste (Cf. « Les destinées du totalitarisme », op. cit. p. 260). Ou Cl. Lefort qui, après avoir rappelé que ce dernier était « un système politique et une culture qui n'avaient jamais fait place au droit » et « une formation sociale despotico-bureaucratique sur laquelle s'est égayé le régime communiste », insiste sur « la connexion, l'interpénétration, des schèmes d'institution, des schèmes de socialisation, des schèmes de représentation caractéristiques, d'un côté, de régimes occidentaux et, de l'autre, de régimes demeurés malgré leur transformation « semi-asiatiques », et sur la naissance d'une nouvelle espèce politique à partir de la greffe, l'une sur l'autre, de deux espèces antérieures » (*La complication, retour sur le communisme*, Fayard 1999, p. 167-177-250).

D'autres penseurs, sans que leurs thèses soient incompatibles avec les précédentes, insistaient au contraire sur une certaine continuité historique : ainsi K. Papaïoannou voyant dans l'URSS l'expression d'un héritage byzantino-mongol par la destruction de tous les corps sociaux intermédiaires telle qu'elle avait été menée par Ivan IV dit Le Terrible (1547-1584)<sup>19</sup> ; ou K. A. Wittfogel pour qui l'empire stalinien renouait avec un « despotisme oriental » posé par K. Marx lui-même mais inopinément oublié de ses descendants<sup>20</sup>... De même, pour la Chine maoïste, on trouve facilement dans les travaux d'un É. Balazs ou d'un J.-F. Billeter les traits traditionnels d'une bureaucratie mandarinale et lettrée sur laquelle s'est appuyé le régime le plus massacreur que le monde ait connu<sup>21</sup>.

### La dimension anthropologique

Car si le totalitarisme naît d'une *tabula rasa*, il ne naît pas *ex nihilo*, du néant, mais bien, d'une manière ou d'une autre, des débris des anciennes sociétés traditionnelles, hétéronomes et toutes plus ou moins despotiques, tyranniques, dictatoriales, autoritaires. La chose est plus évidente encore sous l'angle de l'individu.

Ainsi, il est clair que si l'*Homo sovieticus*, l'individu façonné par la société totalitaire, est d'une apparition récente<sup>22</sup>, il s'appuie sur des *types anthropologiques* beaucoup plus anciens, des individus banalement habités par l'ethnocentrisme, le chauvinisme, la xénophobie, le patriarcat, le clanisme, l'expansionnisme, le militarisme, mais aussi le fatalisme, l'arrivisme, le népotisme, etc<sup>23</sup>. L'incorporation de la culture totalitaire exige de ces personnalités à la fois une exacerbation de ces traits caractériels et un effacement des cadres sociaux dans lesquels ils s'exprimaient jusqu'alors afin qu'ils puissent changer d'objets selon les besoins du pouvoir (haïr aujourd'hui celui que l'on adulait hier – mobiliser contre l'*Eurasia*, jusqu'alors allié indéfectible de l'*Océania* dans 1984), c'est-à-dire une suspension, voulue définitive, de la *décence ordinaire*.

Croire que l'on peut passer outre l'empreinte fondatrice, le modelage qu'impose l'institution de la société, à chaque fois singulière, sur le psychisme humain, soit pour fantasmer un homme nouveau, soit pour créer un déraciné infiniment manipulable est l'horizon commun du libéralisme, du gauchisme culturel et du totalitarisme : la *permanence du type anthropologique* est une donnée que la pensée de la fin du XXe siècle semble avoir entièrement évacuée mais que la compréhension du monde qui vient impose urgemment de se réapproprier.

### Restauration du Califat

De la même manière, un bref coup d'œil à l'histoire de l'Islam montre sans conteste que ce dont se réclament aujourd'hui les islamistes, qu'il s'agisse des pratiques, des projets, des cadres de pensée, des réflexes mentaux, bref leur vision du monde, se retrouve à divers degrés dans un héritage musulman partagé par près d'un milliard d'individus. Nous assistons ainsi depuis maintenant dix ans à des tentatives *explicites* de restauration du *Califat*, seul moyen d'appliquer l'intégralité de la *Sharia*, c'est-à-dire d'un retour à l'Empire arabo-musulman tel qu'il a pu régner pendant près d'un millénaire et demi (que celui-ci se soit rapidement morcelé dès sa fondation – 661 – et jusqu'à son effondrement final – 1924, fin de l'Empire ottoman – n'a fait que renforcer le fantasme d'une entité unie, unique et universelle englobant l'*Oumma*). Cette référence califale impériale peut sembler loufoque ou folklorique : elle est pourtant constitutive de la mentalité musulmane. Elle est même *consubstantielle à la religion musulmane* puisque, contrairement au judaïsme ou au christianisme, comme on le verra, l'islam naît dans, par et *pour* l'empire.

19 Sergueï Eisenstein ne s'y était d'ailleurs pas trompé en réalisant *Ivan Le Terrible*, sorti en 1945.

20 Respectivement K. Papaïoannou, *La genèse du totalitarisme*, 1958, Athènes, Imago 1986 [en grec, non traduit] – dont on peut discerner un écho dans les premières lignes de *L'idéologie froide*, 1967 (Encyclopédie des Nuisances, 2009) – et K. A. Wittfogel, *Le Despotisme oriental*, traduit par Michèle Pouteau, Payot 1977.

21 Cf. É. Balazs, « La pérennité de la société bureaucratique en Chine » (1959), in *La bureaucratie céleste*, Gallimard 1968, et J.-F. Billeter, 2000 ; *La Chine trois fois muette*, Allia 2009. On pense, d'une manière plus générale, aux tentatives d'un Barrington Moore (*Les origines sociales de la dictature et de la démocratie*, Maspéro 1969) pour enraciner l'analyse des régimes politiques dans l'histoire politique et sociale des régions considérées.

22 Voir son évolution dans la Russie post-stalinienne dans « Un type anthropologique nouveau » in C. Castoriadis ; *Devant la Guerre. Les réalités*, Fayard 1981, p. 242.

23 Le racisme par exemple, le *véritable* racisme qui postule une hiérarchie ontologique des races, n'est que la *rationalisation scientifique* de mentalités et de comportements quasiment universaux dans l'espèce humaine, ce qui ne l'empêche pas de constituer lui-même un phénomène nouveau.

Récapitulons : si l'islamisme peut être considéré comme un totalitarisme imparfait, et même très baroque, peut-être ces particularités peuvent-elles s'éclairer au regard d'une dimension historique et culturelle dont on peut d'autant moins faire l'économie qu'elle est scellée par une forme politique très particulière, *l'empire*.

### La logique impériale

Empire : de quoi parlons-nous ? Quittons là encore l'ethnocentrisme occidental, et surtout sa variante intellectualisée, la vulgate marxisante, qui ne voit d'impérialisme *qu'occidental*, et portons le regard sur l'histoire mondiale des empires. Le travail de G. Martinez-Gros à partir de la pensée d'*Ibn Khaldûn* offre une analyse très précise de la typologie impériale<sup>24</sup>, que l'on peut résumer à quelques grands traits : d'abord la constitution d'un État autoritaire à vocation universelle, régnant sur des populations multiculturelles, divisées, stratifiées et assignées à la production, ponctionnées par l'impôt et sacrifiées à l'occasion. Ensuite le monopole absolu de la violence par une armée de mercenaires recrutés dans les périphéries de l'empire, ou dans ses éventuelles marges intérieures, et qui s'intègrent peu à peu par ce biais à l'appareil impérial, jusqu'à constituer une nouvelle dynastie. Enfin une visée géographiquement expansionniste, conquérante, visant l'annexion de nouvelles populations et territoires productifs en même temps que l'enrôlement de nouveaux combattants. Cette *logique impériale*, cette mécanique mise au jour par, peut-être, le seul penseur classique du monde arabo-musulman comparable à un Tocqueville ou un Marx, s'observerait dans tous les grands ensembles historiques, de l'Assyrie à l'empire d'Alexandre, de Rome à la Chine des Han puis des Tang, des Ommeyyades aux Mongols, jusqu'à l'empire des Indes.

L'Europe, dès la fin de l'Empire romain, échappe à cette logique en développant peu à peu des fiefs, puis des villes autonomes, notamment à partir du XI<sup>e</sup> siècle, formant un ensemble durablement polycentrique à toutes les échelles de souveraineté et instituant, peu à peu, l'incroyable du *peuple en arme*. C'est dans ce contexte d'*impossibilité d'empire*<sup>25</sup> que l'on peut y repérer des *poussées impériales* comme l'Empire carolingien, le Saint-Empire romain germanique, les guerres napoléoniennes ou les diverses menées coloniales, mais aucune d'elles n'aboutirent jamais à des formes achevées capables d'unifier en un tout d'irréductibles entités politiques<sup>26</sup> réparties sur un territoire lui-même étonnamment morcelé<sup>27</sup>.

### L'impérialisme antique sous le totalitarisme moderne

On peut aussi considérer le fascisme italien ou le nazisme allemand, qui firent éclater le cadre de l'État-Nation établi en Europe en 1648 par le traité de Westphalie, comme des tentatives d'*instauration impériale* au cœur même de la modernité européenne, et de même la Russie bolchevique après plusieurs décennies d'occidentalisation brutalement interrompues<sup>28</sup>. O. Spengler parlerait sans doute de *pseudomorphose historique* pour décrire une vieille matrice culturelle s'exprimant dans des formes contemporaines.

Le totalitarisme prend alors un sens plus précis : bien plus que l'expression hypostasiée de traits traditionnels autocratiques ou tyranniques outillés par la rationalité occidentale, il serait l'irruption de tendances impériales millénaires à l'intérieur d'une modernité qui leur est étrangère, mais qui offre des moyens inconnus jusqu'alors pour le déploiement de la puissance et de la domination. Si les formes et les moyens sont d'inspiration occidentale, les fins et la dynamique historique sont impériales. Ainsi Cl. Lefort, interrogeant le statut de la Loi, invention clé de la modernité, en régime totalitaire, notait qu'« *il n'y a pas lieu de conclure que la notion de légalité soit abolie ou devenue indifférente. À défaut de toute référence à la légalité, le système de domination serait invivable. (...) Si étrange que cela puisse paraître, les commissaires-instructeurs prennent à la lettre des prescriptions qui, paradoxalement, dans leur acception littérale, donnent matière à des interprétations arbitraires. Le règne de la violence se combine donc avec celui du*

24 G. Martinez-Gros, 2014, *Brève histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, Seuil, qui systématise et étend les thèses du précédent *Ibn Khaldûn et les sept vies de l'islam*, Actes Sud 2006.

25 Le cas romain lui-même demanderait à être étudié : République à l'origine, il se mue en Empire en s'étendant vers l'Orient, c'est-à-dire au contact des *terres d'empire*. Le destin comparé des futurs Empire romain d'Occident et Empire romain d'Orient, issus d'un partage commencé dès l'accord de Brindes en 40 et sans cesse sujet à litiges, est significatif.

26 Cf. *Brève histoire...*, *op.cit.* p. 187 sqq. « Et l'Europe ? », disponible sur le site. Cf. également les textes de Léopold Kohr.

27 D. Cosandey, 1997 ; *Le secret de l'Occident*, Flammarion 2007, p. 175 sqq.

28 Sur l'enracinement des totalitarismes dans leurs histoires impériales cf. « L'ombre de l'empire » in M. Gauchet, 2010 ; *L'avènement de la démocratie T. III À l'épreuve des totalitarismes (1914-1974)*, Gallimard, p. 280 sqq.

formalisme. »<sup>29</sup> Comment faire ressortir plus clairement que le totalitarisme résulte de l'interaction entre le despotisme impérial et le monde occidental, de la surrection du premier dans le second ?

Le phénomène totalitaire serait donc *l'expression moderne d'une logique impériale millénaire non occidentale*.

On retrouve ainsi chez tous les analystes des systèmes totalitaires un même effarement devant des caractéristiques si anti-occidentales, jusque dans les camps de concentration allemands où l'on s'applique minutieusement à détruire cette institution si typique de l'Occident, *l'individualité*. Et symétriquement l'égalité, la mémoire et, finalement, *l'Histoire elle-même*. H. Arendt : « *Le monde occidental a, jusqu'ici, même dans ses périodes les plus noires, accordé à l'ennemi tué le droit au souvenir : c'était reconnaître comme allant de soi le fait que nous sommes tous des hommes (et seulement des hommes). C'est seulement parce que Achille se rendit aux funérailles d'Hector, parce que les gouvernements les plus despotiques honorèrent l'ennemi tué, parce que les Romains permirent aux chrétiens d'écrire leurs martyrologues, parce que l'Église gardait ses hérétiques vivants dans la mémoire des hommes, que tout ne fut pas perdu et ne put jamais l'être. Les camps de concentration, en rendant la mort elle-même anonyme (...) dépossédaient l'individu de sa propre mort, prouvant que désormais rien ne lui appartenait et qu'il n'appartenait à personne* »<sup>30</sup>. On retrouve là le traitement historiographique des exterminations de masse et des grands massacres impériaux, presque sans traces.

### **La Russie post-stalinienne : un retour à l'empire ?**

Les analyses tardives d'un C. Castoriadis sur l'évolution du régime russe tendraient à accréditer cette thèse d'une logique impériale à l'œuvre dans le phénomène totalitaire. L'auteur, au début des années 1980<sup>31</sup>, considérait que les transformations du régime russe depuis la mort de Staline (1953) étaient telles qu'un nouveau type de société était né, la *stratocratie* (*stratos* : armée). Fragmentée par les particularismes et les nationalismes, la société russe voyait l'Armée se constituer en un corps *étranger, indépendant mais déterminant* dans le fonctionnement de la bureaucratie et instaurant la Force, la Force Brute sans aucune justification idéologique comme principe ultime de toute politique. On retrouve là des aspects typiques d'un fonctionnement impérial. Certes, C. Castoriadis s'en défend explicitement<sup>32</sup>, mais peut-être eût-il admis que, utilisant lui-même et largement les expressions d'« *Empire russe* »<sup>33</sup> et d'« *imaginaire nationaliste-impérial* », de tels traits ressemblaient fort à un état transitoire, certainement confus et abâtardi, de la forme totalitaire vers la restauration impériale qui se dessine depuis de plus en plus précisément au sein de la très Poutinienne Fédération de Russie.

### **Du renouveau impérial au totalitarisme musulman ?**

Cette URSS, née du *chaos* et forcée de s'inventer *ex abrupto*, mais faiblement occidentalisée, aurait renoué trente ans après sa fondation avec cette vieille logique impériale qui avait modelé son passé. Ainsi la Russie stalinienne, mais également l'Allemagne nazie et l'Italie mussolinienne, auraient été des totalitarismes *tendant à l'Empire*<sup>34</sup>. Le parallèle avec l'islamisme contemporain est frappant mais le phénomène semble inversé : l'islamisme, à travers le Califat, serait une tentative de restauration impériale *tendant au totalitarisme*. En a-t-il les moyens ?

29 *La complication, op.cit.* p. 218.

30 *Le système totalitaire, op. cit.* p. 266.

31 « Les destinées du totalitarisme », *op.cit.*

32 p. 268-269, mais les arguments qu'il oppose, l'interpénétration de l'Appareil militaire avec la technologie et l'industrie contemporaines et le primat de la force brute sur toute autre considération peuvent *a contrario* s'interpréter comme des éléments impériaux d'après l'approche de G. Martinez-Gros : la haute professionnalisation de l'armée et la subordination de l'idéologie à la logique de domination. Cf. sur ce dernier point Cf. C. Castoriadis, 1981 ; *Devant la Guerre. Les réalités*, Fayard p. 251. Similaire dénégation chez Cl. Lefort : « *Assurément le régime soviétique fut autre chose qu'une dernière aventure impériale conduite par des moyens inédits à une échelle auparavant impensable* (encore qu'il y ait lieu de s'intéresser au destin de l'idée d'empire [souligné par nous]), *mais on observe rarement que la formation d'un seul espace-monde a donné les ressources de concevoir (...) une maîtrise totale des rapports humains sous le signe de l'Un.* ». *La complication, op.cit.* p. 249-250

33 D'autres avaient noté, dès les années 1930, qu'un Staline surpassait ses rivaux en adoptant une logique *impériale*.

34 *L'avènement de la démocratie, op. cit.* H. Arendt elle-même semble l'avoir confusément perçu, mais ses influences marxistes l'auraient arrêtée aux *semi-empires* coloniaux établis tardivement par l'Occident. Cf. G. Fargette « Recension... », *infra.* p. 43 n. 2.

Sans doute pas. D'abord pour les raisons déjà invoquées lors de l'examen de la formation de la Russie bolchevique. Ensuite parce que le monde musulman, nativement divisé, semble aujourd'hui extraordinairement fragmenté : à l'éternelle rivalité sunnite/chiite s'ajoute l'absence d'un État-leader capable de fonder légitimement un *centre civilisationnel* comme le sont les États-Unis, la Russie, l'Inde, la Chine ou le Brésil (ni la Turquie, ni l'Arabie saoudite, ni l'Égypte, ni le Pakistan ni l'Indonésie ne parviennent à s'imposer au sein du monde sunnite). Certes, cet émiettement a toujours nourri en retour la pulsion unificatrice, le schisme originel est une dynamique mimétique de radicalisation et au niveau infra-étatique l'homogénéisation religieuse et ethnique est presque partout achevée, comme la mosaïque des pratiques musulmanes est en voie d'alignement sur la doctrine salafiste. Mais c'est précisément cette dernière qui rejette la modernité avec encore plus de force que la confrérie des Frères Musulmans ou le courant Wahhabite. Le monde musulman ressemble plus au cœur du Moyen Âge européen, avec sa nostalgie impériale et son éparpillement, qu'à une véritable renaissance (*Nahdha*).

Dernière raison : l'époque n'est précisément plus à l'expansion de cette même rationalité. C. Castoriadis, toujours, a diagnostiqué très tôt l'épuisement de la modernité au milieu du XXe siècle : insignifiance grandissante du langage et des mœurs, extinction de la créativité sociale-historique, déclin des grandes luttes sociales et politiques, absence d'innovations significatives même dans les domaines techno-scientifiques et, pourrions-nous ajouter, déliquescence des mécanismes capitalistes au profit de l'antique *auri sacra fames* à court terme ; seule l'inertie des siècles passés maintient encore l'Occident au faîte de sa puissance. Dans ces conditions, les tentatives d'instauration impériales ne se font plus avec la puissance d'une modernité rayonnante, mais avec les moyens diminués et les visées ternes du déclin postmoderne. Autrement dit : avec la fin de la modernité, le temps des totalitarismes, ce surgeon d'impérialisme subvertissant et s'annexant les produits de la rationalité, serait passé. Les nouvelles formes de domination sont alors en formation, reprenant et hybridant des logiques ancestrales en voie de réveil, et l'islamisme contemporain semble en incarner la plus avancée.

### **L'islam et sa « perfection impériale »<sup>35</sup>**

Reprenons l'examen spécifique de l'islamisme. La spécificité de l'islam dans l'histoire des empires est frappante : alors que toutes les grandes civilisations semblent avoir seulement connu un ou des *moments* impériaux (vécus certes comme des *moments phares* fondateurs) « *l'islam au contraire n'a eu d'autre passé ni d'autres racines que l'empire. Il naît près de mille ans après les empires romain et chinois, d'une conquête si rapide et si complète, associée à une mutation religieuse si profonde, qu'elle anéantit presque tout souvenir de ce qui l'a précédée, et qu'elle s'érige en modèle sans partage dans la genèse de tout État islamique à venir* »<sup>36</sup>. De même du point de vue des autres monothéismes, la logique impériale est étrangère au judaïsme, et accidentelle pour le christianisme, qui n'a hérité de l'Empire romain puis byzantin (puis russe) que par une lente infiltration d'une forme historique qui ne sera jamais recrée. Le propre de l'islam semble d'avoir réussi à articuler en un seul mécanisme la logique bédouine et la logique despotique dans un cycle de renouvellement de la forme impériale.

Cette grille de lecture éclaire les projets islamistes et les difficultés que nous avons rencontré à les catégoriser : bien plus qu'une simple extrême droite ou un totalitarisme imparfait, il s'agirait en définitive d'une restauration impériale endogène à l'islam et *intrinsèquement musulmane*. Cette restauration viserait à se muer en totalitarisme, *mais dont l'époque n'a plus les moyens*. Reste à s'appropriier contradictoirement tout ce que l'Occident a pu inventer afin de servir la volonté de puissance et de propagation anti-occidentale.

### **Détruire l'Occident par les moyens occidentaux**

Ouvrons une parenthèse sur cette contradiction, qu'il faudrait examiner plus avant. Car ce mouvement de retour à l'empire se fait *contre cette occidentalisation même* – c'est une *sortie historique* de l'univers occidental, comme le totalitarisme, mais en reprenant les innovations les plus instrumentales *sans pouvoir en saisir les ressorts fondamentaux*. Cela saute aux yeux quotidiennement : c'est l'infiltré mahométan qui réclame la *liberté*, la *tolérance* et l'*égalité* pour imposer dans l'espace public l'obscurantisme, le suprémacisme et l'autoritarisme – c'est, plus profondément, l'utilisation de toutes les connaissances utiles, les

35 Cf. *Brève histoire...*, *op.cit.* p. 181.

36 *Id.* p. 184.

sciences et les technologies sans se rendre capable de saisir le mouvement qui les a créées. Contradiction désarmante que l'on aurait profondément tort de considérer comme une preuve de l'impossibilité du projet d'islamisation : elle en est un des ressorts, et peut-être même *le* ressort principal, fondé sur un *double-bind* psychopathologique qui n'a d'autre issue que le prosélytisme maniaque et le *Djihad*.

Et à considérer l'histoire des totalitarismes, on ne peut qu'être frappé par ce mécanisme de retournement des inventions de l'Occident contre lui-même par les mouvements totalitaires suivant une ligne de sophistication croissante. C'est l'hitlérisme qui se réclame du *nationalisme* et du *socialisme* pour détruire l'un et l'autre, c'est-à-dire d'une part la création populaire du seul cadre territorial à l'intérieur duquel les peuples ont pu exercer leur souveraineté, et d'autre part l'invention d'un horizon d'égalité et de liberté pour tous<sup>37</sup>. C'est évidemment le marxisme-léninisme, qui s'est prétendu le point de convergence de deux ou trois siècles de mouvements ouvriers et d'émancipation, et qui les a sabordés *mieux encore que le fascisme et le nazisme réunis*, sur toute la surface du globe. La différence avec l'islamisme, déjà pointée, est que l'horizon de celui-ci est une sortie, apparemment du moins, *franche et claire* de l'Occident ou, plus spécifiquement, *un refus d'y entrer* : il ne se réclame même plus d'un horizon désirable pour l'humanité entière et affiche sans détour sa régression *religieuse*, c'est-à-dire sa visée *théocratique*.

C'est précisément cette dernière qui représente sans doute la dimension la plus hallucinante pour un esprit gavé de progressisme, au point d'en dénier la consistance – à tort. C'est cet aspect religieux, à la fois le plus visible et le plus fondamental, et paradoxalement le moins compris, que nous abordons en dernier.

### III – Impérialisme, théocratie, millénarisme

Il n'est pas difficile de dégager la dimension tacitement religieuse du fonctionnement des régimes totalitaires classiques, malgré leur distance vis-à-vis des croyances traditionnelles. Nombreux sont ceux qui ont évoqué une véritable *religion séculière*, profondément *monothéiste*, un *millénarisme laïc* : dogme unique, collectivité une, territoires unifiés, une *clôture absolue* du sens sur lui-même sous le signe de l'*Un*. C'est, là encore, le marxisme-léninisme qui offre l'exemple le plus spectaculaire de cette tendance de tous les totalitarismes à la *théocratie*, une *théocratie de la Rationalité*, jusque dans l'essence même du dogme marxiste, qui comporta toutes les dimensions d'une religion révélée avec son Peuple élu prolétarien, sa Parousie communiste, ses prêtres, ses temples, ses saints, ses hérésies, ses apostats... Affirmer que le marxisme est le quatrième monothéisme n'a *strictement rien d'une image*, et se trouve être la seule explication valable de sa dissémination planétaire et de son improbable survie jusqu'à aujourd'hui, dans des formes diffuses et dégradées mais infiniment prégnantes. On trouve d'ailleurs ici l'ultime ciment qui soude fondamentalement l'islamo-gauchisme<sup>38</sup> – on y reviendra.

À la lecture des totalitarismes du XXe siècle comme des tentatives d'instauration impériale au sein d'une modernité européenne qui s'est construite hors et contre la logique d'empire, il faut donc également rajouter qu'ils ont tous tendu à se constituer en impérialisme *théocratique*. La verticalisation des échelles de souveraineté aboutissant en son sommet à une singularité universelle : Dieu<sup>39</sup>. On comprend ici l'avantage de l'islamisme qui, en s'affirmant explicitement tel, reprend et révèle cette visée totalitaire implicite et surtout la porte à son *point d'aboutissement* en régime de modernité épuisé, accélérant cet épuisement et précipitant la désoccidentalisation du monde. Pour comprendre en quoi l'islam constitue spécifiquement cette voie royale il faut entreprendre une généalogie historique, nécessairement fragmentaire et succincte, et remonter jusqu'aux origines du monothéisme.

#### L'impérialisme mystique des Hébreux

Si l'idée d'un Dieu unique semble avoir été présente dans plusieurs peuplades antiques, Babyloniens, Assyriens ou Égyptiens, c'est évidemment au sein du peuple hébreu qu'elle a longuement mûri du XIIIe au Ve siècle avant notre ère, pour atteindre un degré de pureté unique et constituer une des créations de l'esprit les

37 Cf. G. Fargette, « Une illusion constitutive de l'Union européenne (Oublier la permanence tenace des nations) », in bulletin *Le Crépuscule du XXe siècle* n° 29-30, mars 2015, disponible sur notre site.

38 Les formulations du terroriste Carlos, expliquant son passage du marxisme-léninisme à l'islamisme, sont éloquentes. Cf. l'article « Communisme, révolution, islamisme. Le credo de Ilich Ramirez Sanchez » de Yolène Dilas-Rocherieux, paru dans la revue *Le Débat*, n° 128, janvier 2004, disponible sur notre site.

39 Ainsi le « culte de la personnalité », typique des totalitarismes, s'interprète comme une forme amoindrie de l'adoration d'un prophète. Cf. Zineb, *Détruire le fascisme islamique : document*, Ring,

plus singulières de l'humanité. La croyance Yahviste, au fil des influences cananéennes, des dominations impériales assyriennes et, surtout, des exils babyloniens a finalement accouché d'un judaïsme achevé, résolument distinct des polythéismes, scellant l'Alliance entre un peuple élu et Son Dieu en un lieu sacré : la Terre Promise, la Maison d'Israël abritant le Temple de Jérusalem<sup>40</sup>. Ce rapport radicalement nouveau à une divinité, unique, créatrice et transcendante, mais triplement lié à une ethnie particulière, une Loi unique et un territoire défini, est évidemment gros d'une tension : « *Comment concevoir que la presque totalité de la création doive à jamais ignorer l'identité de son véritable auteur et maître, et vivre en parfaite méconnaissance de sa volonté ? Il faut une fin des temps où ce scandale se résolve* »<sup>41</sup>. C'est ainsi que s'est affirmée nettement, sans doute aux alentours du Ve siècle av. J.-C., et avec une postérité certaine, la promesse de la venue d'un Messie abolissant l'Histoire, rendant au monde son Unité et le purgeant des ennemis et des injustes dans une fin des temps où « *Sa souveraineté s'étendra d'une Mer jusqu'à l'autre / Et de l'Euphrate au bout du monde* » (Zacharie, IX, 9 et suiv.)<sup>42</sup>. Ainsi, « *la logique impériale, en opposition avec laquelle s'est formé le monothéisme, resurgit-elle en lui, une fois bien établi, comme son horizon obligé : à Dieu universel, domination universelle* »<sup>43</sup>. Cette eschatologie messianiste est bien *consubstantielle* au monothéisme conséquent, que les croyants l'oublent ou versent dans le quiétisme, en fassent un élément de réconfort intérieur ou s'engagent dans la guerre sainte pour précipiter l'Apocalypse.

Mais ce judaïsme habité de messianisme, cet « *impérialisme mystique* »<sup>44</sup>, a dû renoncer au salut du monde à travers ce qui reste sans doute la pire épreuve de son existence déjà millénaire : l'influence grecque.

### **Irruption de l'humanisme hellénistique**

Les cités démocratiques de la Grèce antique sortirent exsangues des déchirures internes que furent la guerre du Péloponnèse, et les vertus civiques qui les caractérisèrent pendant trois ou quatre siècles s'affaissèrent<sup>45</sup> : la fin du polycentrisme, du peuple en armes et de l'auto-gouvernement qui les démarquait radicalement des sociétés environnantes marqua l'instauration de la logique impériale qu'incarna Alexandre le Grand, disciple d'Aristote, et son fantasme d'« Empire universel » en réalité immédiatement et durablement fragmenté. De -300 à la conquête romaine (-64), il hybrida l'hellénisme aux cultures des peuples du Moyen-Orient, Perses, Égyptiens, Babyloniens, Syriens... et juifs. Cette mêlée des peuples, véritable mondialisation si proche de la nôtre en certains aspects, fut un bouillon de culture extraordinaire où l'humanisme grec décroisa les identités particulières en s'altérant lui-même en profondeur. Ainsi la philosophie quitta les sommets qu'elle avait atteints en se tournant presque exclusivement vers les aspects de plus en plus religieux de la morale individuelle, du salut de l'âme et de son immortalité : au milieu du brassage d'une multitude de divinités et de l'apparition de nouveaux cultes, ce fut le règne du scepticisme, du cynisme, de l'épicurisme et surtout du stoïcisme, puis du syncrétisme philosophique à très forte dimension religieuse, diffusant une « religion philosophique »<sup>46</sup> dont les différentes tendances prêchèrent dans les rues et ne pouvaient qu'interpeller très fortement les croyances traditionnelles.

### **Bouleversement du judaïsme**

Le monde hébraïque, malgré son exceptionnel effort de clôture, ne put résister à ce bain multiculturel où, en deux siècles, Ératosthène et Archimède succédaient à Euclide (précédant Ptolémée) et où s'inventaient la catapulte et les calculs de balistique, la machine d'Anticythère et les marionnettes mécaniques. On jouait Eschyle et Aristophane ; l'astronomie, la botanique et l'anatomie humaine devinrent des sciences exactes tandis que brillaient le phare d'Alexandrie, sa bibliothèque et son musée... Le judaïsme hellénistique regroupait ces assimilés, souvent de la diaspora alexandrine, qui fréquentaient nus le gymnase, s'ouvraient à la spéculation rationnelle, délaissaient la circoncision, parlaient grec et ne lisaient plus la Bible que traduite (la

40 Cf. J. Bottéro, 1986 ; *Naissance de Dieu. La Bible et l'historien*, Gallimard 1992. On lira pour une approche historique de l'histoire de hébreux à partir des découvertes archéologiques *La bible dévoilée* de I. Finkelstein & N. A. Silberman, Gallimard 2002.

41 M. Gauchet, 1985 ; *Le désenchantement du monde*, Gallimard 2012, p. 227.

42 *Naissance de Dieu, op.cit.* p. 157-163.

43 *Le désenchantement du monde, op.cit.* p. 227.

44 *Ibid.* p. 226.

45 Cf. G. Glotz, 1968, « La cité au déclin » in *La cité grecque*, Albin Michel.

46 L. Gernet & A. Boulanger, 1932 ; *Le génie grec dans la religion*, Albin Michel 1970.

*Septante*). Celle-ci intégra tardivement des textes sous forte influence hellénistique, comme « *L'Écclesiaste* » ; marqués comme « *Le livre de la Sagesse* » par la *philosophia* tragique<sup>47</sup> ; le « *Ile Livre des Maccabées* » où surgit la notion si grecque d'une création *ex nihilo*<sup>48</sup> ; ou le célèbre « *Cantique des Cantiques* » si surprenant par l'importance qu'y prend l'amour (*agapè*) et la place de la femme, novation du monde hellénistique<sup>49</sup>. Ce sont également des penseurs comme Aristobule de Panéas, le pseudo-Aristée ou plus tard Philon d'Alexandrie (-20 av. J.-C. à 45 ap. J.-C.) reprenant Posidonios (v. 134 – 51 av. J.-C.) pour incorporer le platonisme et le stoïcisme à la pensée juive. Des sectes naissent, comme les Esséniens, qui formèrent des communautés égalitaires ascétiques ouvertes aux non-juifs alors même que des fraternités hellénistiques comme les *éranoi* ou les thiasos « *réunissaient le plus souvent des hommes et des femmes, des libres et des esclaves : elles n'admettaient donc plus de distinctions sociales, parce que leurs membres récusaient toutes les oppositions qui désunissent et se sentaient frères, unis qu'ils étaient dans le culte d'un même dieu qu'ils avaient choisi* »<sup>50</sup>.

### **Naissance d'un christianisme originel acosmique**

Tout cela constituait une soupe primitive d'où émergeait de manière diffuse un nouvel esprit religieux qui visait à *séparer radicalement le spirituel du temporel*. Il semble emprunter ses mythes et sa liturgie à nombre de peuples de l'Empire, égyptien en premier lieu, et se nourrit des multiples apports grecs, du Verbe (*Logos*) à l'immortalité de l'âme platonicienne, de la divinisation des monarques et héros (*soter* : « sauveur ») à la piété affectueuse et très stoïcienne d'un Cléanthe<sup>51</sup>. Cette nouvelle religion en formation issue du croisement bien moins étrange qu'il n'y paraît<sup>52</sup> entre révélation juive et sagesse grecque tardive était bien entendu le proto-christianisme, qui naît, grandit et se fonde véritablement dans et à travers l'univers hellénistique : les premiers adeptes, les Nazôréens, sont les *hellénistes* comme Paul ou Étienne, qui formeront le premier et le second cercle et iront massivement convertir les Grecs de la diaspora ; tous leurs écrits se font en langue grecque (église/*ekklesia*, apôtre/*apostolos*, christ/*christós*, hérésie/*haïresis*, etc.) et reprennent les thèmes et termes grecs. Et ce sont les Grecs christianisés, les *Apologistes* qui, plus tard, défendront leur foi face aux attaques juives et païennes... Ce christianisme originel, primitif, brise l'alliance judaïque entre un peuple, son Dieu, sa Loi et son lieu : il libère les siens comme Moïse, en les « *sortant du monde* », son Royaume « *n'est pas de ce monde* », il se veut *spirituel* et non *politique*. Ce nouveau millénarisme est fondamentalement *acosmique* : il réunit donc ceux pour qui Jésus ne devait pas libérer la Palestine du joug gréco-romain, mais bien annoncer un autre monde par sa résurrection. Le messianisme militant du judaïsme, l'impérialisme mystique d'Israël dont il reste porteur sera escamoté par cet apport grec massif auquel on doit ce que le christianisme des origines peut éventuellement contenir de si peu asservissant voire d'égalitariste ou d'universel. Il est en effet malcommode pour le croyant contemporain et lecteur attentif des *Évangiles* de faire autre chose qu'enfiler sa toge et partir sur les sentiers pour annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection. Paradoxe de l'histoire : c'est à ce « même » christianisme qui a contribué à pacifier l'Empire romain en l'infiltrant que l'on doit, une fois au pouvoir, une des plus importantes épurations idéologiques puis l'instauration de la première véritable *théocratie monothéiste* dans l'Empire byzantin. Preuve que les textes, même sacrés, sont de peu de poids face aux déterminismes millénaristes dont sont ontologiquement porteurs les monothéismes – tout au plus obligent-ils à l'exégèse face aux inévitables et massives contradictions et, dans le cas catholique, à un exercice consacré d'une duplicité exceptionnelle dans l'Histoire. Sa véritable castration viendra plus tard lors de la Réforme puis, définitivement, lors des mouvements antireligieux dont l'Europe a été le théâtre pendant quatre siècles, deux moments de réappropriation de l'héritage antique ramenant conséquemment le culte de Jésus à sa lettre

47 Cf. *Naissance de dieu, op. cit.* p. 327 n. 1

48 *Id.* p. 263 n. 1

49 Rôle politique croissant des reines, des femmes du palais dans la vie intellectuelle, hommages rendus dans la poésie, sortie des gynécées et entrée dans les écoles d'instruction, etc. Cf. A. Aymard, 1963, *L'Orient et la Grèce antique*, Puf, p. 504-505. Cette « révolution des mœurs », paradoxalement d'origine grecque, semble avoir couru d'Hipparchia la cynique (IVE s. av. J.-C.) à la scientifique néoplatonicienne Hypatie (355/370 – 415), assassinée par les chrétiens.

50 P. Lévêque, Art. « Religion » in *Dictionnaire de la Grèce Antique* (Collectif, Albin Michel, 2000), p. 1147. Il ajoute : « *il suffit de changer le nom du dieu dans la fameuse phrase de l'Épître aux Galates pour avoir la définition de toutes ces communautés : " Il n'y a plus désormais ni Juif ni Grec. Il n'y a plus d'esclaves ni d'hommes libres. Il n'y a plus d'hommes ni de femmes. Vous êtes tous unis dans le Christ Jésus."* »

51 *Le génie grec dans la religion, op. cit.* p. 411.

52 Cf. *Le désenchantement du monde, op. cit.* p. 294 sqq.

inaugurale et sa pratique dans la sphère intime. Le versant millénariste et apocalyptique du christianisme connut quelques résurgences (des anabaptistes aux témoins de Jéhovah) mais restèrent incapables d'instituer des entités politiques (du moins jusqu'à leur métamorphose marxiste-léniniste).

### **Réactions millénaristes : naissance de la théocratie**

Pour comprendre la filiation du messianisme juif, il faut revenir à la période hellénistique. Parallèlement à la naissance du christianisme par l'assimilation, la crise existentielle provoquée par la pénétration de la culture grecque tardive dans le monde hébraïque a également engendré son envers exact : un refus obstiné et la crispation sur le dogme. C'est ainsi la célèbre révolte des Maccabées (175 – 140 av. J.-C.), lutte de libération contre l'occupation alexandrine, selon le schéma hébraïque de résistance à l'assujettissement, dont la victoire est encore célébrée dans la fête de *Hanoucca* – mais surtout sursaut traditionaliste *contre l'acculturation* provoqué par le judaïsme hellénistique. Ce divorce inaugural est à l'origine de la formation de sectes prosélytes qui se succéderont (Galiléens, Sicaires, Zélotes) pour la restauration du royaume d'Israël, c'est-à-dire pour la continuation du projet théocratique par l'attente d'un Messie *politiquement* libérateur du Temple et du Territoire de Jérusalem – et, *par-dessus tout*, la constitution et le maintien hermétique de l'intégrité du dogme. Le terrorisme et les heurts avec les autorités ne cesseront pas, menant à la première guerre judéo-romaine (66-73) et la destruction du Temple de Jérusalem (70), aux émeutes de Kitos (115-117) puis à la révolte de Bar Kochba (132-135), dont la répression romaine fut dévastatrice et provoqua finalement la fameuse *diasporá*. Tout comme les revendications territoriales signifiaient la préservation de la pureté judaïque, l'expulsion hors de Palestine impliqua un abandon de la religion du Temple et des Prêtres : la réforme rabbinique, le judaïsme majoritaire aujourd'hui, à travers les réinterprétations que compilent la *Mishna* et le *Talmud*, signe la résignation du peuple juif réuni autour des synagogues et des rabbins à ne pas rétablir une théocratie. Ici encore, le messianisme politique disparaît, mis à part quelques résurgences largement marginales et totalement étrangères à toute logique impériale<sup>53</sup>.

### **Les héritiers du millénarisme : le proto-islam**

La relève semble avoir été prise par une secte post-chrétienne, à laquelle un nombre croissant de travaux d'historiens contemporains attribuent une place cruciale dans l'émergence de l'islam<sup>54</sup> : les Judéo-Nazaréens. Réfugiés en Syrie après la destruction du Temple et reconnaissant Jésus comme prophète *politique* humilié et injustement mis à mort par les « juifs infidèles », ils auraient continué à nourrir le projet d'une reconquête de Jérusalem et l'établissement du Royaume de Dieu sur Terre. Ils auraient ainsi participé à l'établissement de l'éphémère Empire palmyrien (270-272) de la Reine Zénobie, mais c'est surtout au VI<sup>e</sup> siècle auprès des tribus arabes fraîchement christianisées, notamment les *Qoréchites*, que l'endoctrinement religieux aurait été couronné de succès via l'invention d'une ascendance commune (les « *ismaéliens* »). Ils auraient traduit leurs textes de prédications du syrio-araméen à l'arabe, les lectionnaires (*qor'ono/qur'ân*, qui donnera Coran), découpés en *śūrat* (sourate) où sont omniprésentes les figures de Jésus et de Marie, tandis que l'anti-judaïsme y est systématisé et le projet millénariste d'instauration d'un empire terrestre martelé : ce serait la naissance d'un proto-islam, dont les premières mosquées sont calquées sur les églises de la région et orientées vers Jérusalem (et non *La Mecque*). La réussite progressive de l'entreprise, prospérant, là encore, sur le terreau fertile qu'était le *chaos* régional créé par les incessants et colossaux affrontements entre les empires byzantin et perse, aboutira finalement à la prise de Jérusalem vers 637. C'est le début des conquêtes fulgurantes qui profitèrent de l'anarchie militaire provoquée par un effondrement géopolitique régional pour annexer toute la zone moyen-orientale, zone assurant une rente géographique durable comme intermédiaire entre l'Orient et l'Occident (au moins jusqu'à la découverte de l'Amérique). L'éviction rapide des Judéo-Nazaréens au profit des seuls Arabes se serait faite au fil d'une falsification historique et de la *fabrication progressive* d'un « nouveau » monothéisme capable de concurrencer, de manière mimétique avec Byzance ; l'islam.

53 La « re-territorialisation » qu'a été la création de l'État d'Israël y reste étrangère. Cf. *infra*.

54 Voir les travaux de Patricia Crone, Manfred Kropp, Guillaume Dye, Robert M. Kerr et surtout la synthèse d'Edouard-Marie Gallez, *Le Messie et son prophète* (2 tomes, Édition de Paris 2005-2010). L'ensemble de ces travaux ont été ramassés et présentés dans *Le grand secret de l'islam*, Olaf, 2015, disponible sur internet. On se reportera aussi à la série documentaire de G. Mordillat et J. Prieur, *Jésus et l'islam*, décembre 2015. On lira également à l'encontre de ces thèses le tir de barrage formulé comme un contre-argumentaire très peu convaincant qu'est *L'invention de l'islam* de M. Orcel, Perrin 2012.

L'invention tardive (vers 680) de la figure de Mahomet, destinée en réaction à devenir obsessionnelle, permettant de rassembler et de recruter sous le patronage d'un chef de guerre et venant légitimer, charpenter, organiser le futur empire Ommeyyade en forgeant la légende musulmane telle que nous la connaissons<sup>55</sup>.

L'Islam est donc l'unique civilisation héritière du messianisme monothéiste, le Coran le récipiendaire historique de la volonté théocratique, la légende musulmane l'incarnation par excellence de la religion impériale, ses courants radicaux obsessionnellement apocalyptiques<sup>56</sup> ; sa spécificité religieuse semble résider dans son millénarisme *immédiatement* théocratique, jamais réformé. Le judaïsme n'ayant aucun ancrage politique depuis deux millénaires – l'Israël contemporain est une *nation* laïque comme il n'en existe pas beaucoup d'autres<sup>57</sup> – seul le christianisme pourrait rivaliser ; mais les multiples métamorphoses qu'il a subies, la sortie continue de la religion qui continue de s'opérer via l'Occident, notamment par le recouplement des fondations hellénistiques du Nouveau Testament et de la redécouverte du rationalisme de la Grèce antique, semblent interdire toute résurgence impériale, du moins sous une forme monothéiste ou même religieuse, à moyen terme – et en Occident.

### Reprise d'une conflagration millénaire ?

L'Islam contemporain renoue depuis plus d'un demi-siècle avec son millénarisme congénital, ses écritures sacrées renfermant intactes les tendances apocalyptiques et impériales et les réveillant chez les croyants endormis par des siècles de foi du charbonnier<sup>58</sup>. Les conditions historiques sont aujourd'hui étonnamment proches de celles dans lesquelles les courants messianiques juifs s'étaient développés il y a plus de deux mille ans : qu'il s'agisse du judaïsme antique face à la culture hellénique déclinante ou de l'islamisme d'aujourd'hui face au monde occidental, c'est un dogme révélé qui est profondément et patiemment rongé, non par une vérité supérieure ou un nouveau prophète, mais plutôt par une civilisation pour laquelle *il ne peut pas davantage y avoir de dogme révélé que de prophète*. A. J. Toynbee notait que l'Islam, ayant tiré « *son inspiration en majeure partie du judaïsme* », avait finalement restauré l'intégrité du territoire de l'Empire perse en débarrassant durablement le Moyen-Orient de l'irruption étrangère qu'avait été la culture alexandrine<sup>59</sup>, porteuse de ce germe grec si corrosif pour toutes les cultures traditionnellement despotiques, impériales et profondément *hétéronomes*.

On ne peut s'interdire de voir aujourd'hui ce combat millénaire reprendre, l'Occident et son héritage gréco-romain s'affrontant à un islam gros de toute la généalogie messianique, théocratique, impériale dont il est le dépositaire et pour qui la simple existence de sociétés et d'individus visant l'autodétermination, l'interrogation illimitée et la créativité historique est absolument insupportable, requérant l'*extermination de quelques-uns* ou l'*apocalypse pour tous*. Il serait imprudent de pousser plus loin l'exercice comparatif, sinon en constatant que si la romanité a finalement vaincu les courants juifs apocalyptiques, ce fut long, au prix d'une dévastation sans précédent de la région, de déportations et de massacres de masse *typiquement impériaux*. Emprunter ce même chemin signifierait la fin de l'Occident tel qu'on le connaît encore aujourd'hui, aussi sûrement que les capitulations incessantes auxquelles le condamne son déclin actuel.

Ce qui est certain : l'islamisme, ce néo-islam, à la fois comme extrême-droite musulmane, comme nouveau totalitarisme, comme entreprise impériale à visée théocratique et comme millénarisme apocalyptique, prospérera là où les conditions lui sont favorables – la dévastation. Sa croissance, son extension, son développement, ses transformations dépendront en premier lieu de sa faculté à profiter des crises géopolitiques

---

55 Cette hypothèse historique sur les origines de l'invention du culte musulman peu paraître osée : elle semble en fait être rigoureusement la seule à pouvoir expliquer aussi bien les données archéologiques, linguistiques et textuelles disponibles que l'inexplicable et troublante familiarité qui émane des pratiques musulmanes comme d'une lecture attentive (mais ô combien laborieuse, et pour cause) du Coran pour un sujet de culture vaguement judéo-chrétienne – dont le musulman s'enorgueillit invraisemblablement pour fonder la transcendance de la *Révélation*.

56 Cf. J.-P. Filiu, *L'Apocalypse dans l'Islam*, 2008, Fayard.

57 G. Fargette, « En Palestine plus qu'ailleurs s'appesantit le crépuscule du XXe siècle », in bulletin *Le Crépuscule du XXe siècle* n°13, mars 2005

58 Ce n'est que moyennant cette dynamique de la *restauration impériale* et l'exigence de recrutement à la périphérie que l'on peut comprendre le retour au littéralisme coranique, à la « possession par le texte » que D. Sibony analyse brillamment dans *Islam, phobie, culpabilité* (Odile Jacob, 2014). Compte-rendu disponible sur notre site.

59 A. J. Toynbee, 1951 ; *L'Histoire, un essai d'interprétation*, Gallimard, p. 25

actuelles et des chaos engendrés par les crises alimentaires, sanitaires, climatiques, écologiques et, bien entendu, économiques, politiques et culturelles.

### **De nouvelles lignes de front**

Le combat qui est le nôtre aujourd'hui doit être capable d'un tel recul historique pour saisir ses propres enjeux – et comprendre les lignes de partage externes et internes.

Externes : si l'islam incarne si parfaitement le millénarisme théocratique, la résurgence de cet impérialisme archaïque<sup>60</sup> semble annoncer, on l'a vu, le retour d'une logique d'empire non-religieuse à l'échelle mondiale, et ne saurait la masquer. Tout au contraire : l'irruption violente d'un impérialisme théocratique ne peut que décomplexer de toutes les manières les diverses tendances civilisationnelles à la domination, et les rendre comparativement acceptables (voir la Syrie aujourd'hui). Relire Samuel P. Huntington vingt ans après (ou le lire !) oblige à convenir que nous assistons bien à la formation d'ensembles continentaux qui semblent reprendre chacun avec leurs particularités les grands traits impériaux pointés par *Ibn Khaldûn*. Les visées expansionnistes russes maintenant évidentes ou le durcissement des tensions dans la région Asie-Pacifique autour de la Chine sont de même nature que la pacification croissante des populations européennes, que l'on désarme même de leurs propres capacités de penser, tandis que l'oligarchie pillarde planifie au jour le jour la fragmentation communautaire.

C'est ensuite à l'intérieur de l'Occident que se place la seconde ligne de front : l'oligarchie qui y règne, débarrassée du contrepoids que les luttes sociales et politiques exerçaient depuis des siècles, semble reprendre ses réflexes impériaux, ponctionnant sans limites les secteurs productifs, effaçant toute attache culturelle commune, accompagnant par l'immigration massive des mouvements de populations inédits. Cette mutation s'effectue depuis trente ans sous l'emprise idéologique de la « Gauche » contemporaine<sup>61</sup>, c'est-à-dire du seul versant totalitaire occidental survivant à la deuxième guerre mondiale. Elle reprend aujourd'hui les mécanismes éprouvés du marxisme-léninisme, dont le principal : le cynisme absolu dans la manipulation des masses. C'est évidemment dans les franges islamo-gauchistes militantes et/ou médiatiques que l'on rencontre les discours les plus illuminés sur la prochaine réalisation terrestre du Paradis multiculturel, reprenant tous les tropes du millénarisme religieux – la culpabilisation très chrétienne au nom des *bons sentiments* en sus.

Cela ne doit pas surprendre : le marxisme comme dogme, dégénéré en gauchisme protéiforme, et dont l'avant-garde est aujourd'hui incarnée par l'islamo-gauchisme, est bien l'ultime reprise au sein de l'Occident de l'entreprise messianique. Il croit confusément trouver dans le néo-islam contemporain un substitut à l'échec pour lui incompréhensible de sa propre prophétie marxiste-léniniste et le moyen d'en finir enfin avec des populations que les mouvements d'émancipation occidentaux pluriséculaires ont rendues trop rétives à la domination. Ce sont ces dernières, où qu'elles se trouvent et d'où qu'elles viennent, ce sont leur comportement, leur discernement, leur capacité d'agir qui vont déterminer le cours des événements à venir.

**Lieux Communs – Avril – août 2016**

60 G. Fargette, « Renaissance d'un impérialisme archaïque », in bulletin *Le Crépuscule du XXe siècle* n° 13, mars 2005.

61 C. Castoriadis, « Illusion et vérité politiques », in *Quelle démocratie ?*, tome 2, éd. du Sandre, p. 25-39, passage repris sur notre site sous le titre « L'autogestion de la mystification ».

## **II – Islamo-gauchisme et capitulations**

# « Il y a des affinités anthropologiques très profondes entre un gauchiste et un musulman »

Entretien à Radio Libertaire (89.4 FM) réalisé le 7 octobre 2016.

Les notes ont bien entendu été rajoutées ultérieurement.

**Cyrille :** Vous êtes bien sur 89.4 FM Radio Libertaire, sur une émission enregistrée avec Quentin de Lieux Communs. On va parler d'« *Islamismes, islamogauchisme, islamophobie* », titre de la dernière brochure<sup>1</sup>, le second volet sur le sujet. Peux-tu présenter le groupe ?

**Quentin :** Bonsoir. C'est un collectif qui s'est créé de manière informelle vers 2006-2007, qui réunit des militants d'horizons assez différents : un de nous gravitait autour de Lutte Ouvrière, un autre venait des milieux post-situs... Moi j'étais plutôt dans la nébuleuse anar, d'autres de ATTAC, du mouvement altermondialiste, etc. On s'est retrouvés sur un dégoût, un *bon* dégoût, du milieu militant, de ses postures, de ses dogmes, qui nous semblaient être des impasses.

Alors on s'est réunis sur le refus du mono-sujet : tous les collectifs qu'on avait connus étaient sur des sujets uniques : contre le nucléaire, contre le « Spectacle », pour les sans-papiers, etc. Pour nous c'était le symptôme de l'absence d'horizon politique.

Nous étions contre le dogmatisme aussi : on voulait se poser des questions, rompre les évidences dans lesquelles on tournait en rond.

Nous sommes aussi partis sur la base – et si le collectif a duré, et a été aussi productif, c'est aussi peut-être parce qu'on s'est retrouvés sur la base de la pensée de C. Castoriadis, le philosophe qui venait du groupe *Socialisme ou Barbarie*, des années 50-60. Et *a posteriori*, je pourrais dire que comme *SouB* est sorti du marxisme après un long cheminement, nous, nous avons essayé, et à mon sens plus ou moins réussi, à sortir du gauchisme, si je peux faire un parallèle.

**C :** Pour ceux qui ne connaissent pas : *Socialisme ou Barbarie*, c'était une position – très particulière au moment du stalinisme – à la fois anti-URSS mais aussi socialiste, ce qui étaient des positions difficiles à assumer à l'époque et qui ont beaucoup inspiré des positions comme celles d'Offensive Libertaire et l'OCL.

**Q :** Tout à fait. Si je peux faire là aussi un parallèle : *SouB* était dans la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui, c'est-à-dire une *prise en tenaille*<sup>2</sup>. D'un côté il y avait l'URSS et de l'autre l'Occident tel qu'il était. Et en tant que groupe trotskiste – ou plutôt post-trotskiste puisqu'ils en étaient déjà sortis – on les renvoyait en permanence à l'une ou à l'autre de ces positions : tantôt ils étaient renvoyés à l'insulte de « bolcheviques » et tantôt à celle d'être « droitiers » puisqu'ils critiquaient très vertement l'URSS et qu'ils développaient une analyse très pertinente de l'URSS qui est à l'origine d'une analyse très intéressante du totalitarisme<sup>3</sup>.

**C :** Oui, on y reviendra en fin d'émission.

**Q :** On y reviendra en fin d'émission parce qu'aujourd'hui aussi nous sommes dans une prise en tenaille entre d'un côté l'Occident tel qu'il est, que l'on veut changer, et de l'autre côté cet islamisme-là qui est absolument abominable et qu'il est impossible de défendre. Arriver à se sortir de cette prise en tenaille est particulièrement délicat.

**C :** Alors rentrons dans le vif du sujet, l'islamisme. C'est finalement pas mal de pays touchés à travers le monde ; je ne sais pas si on peut résumer mais il y a énormément de choses qui se passent en

1 *Islamismes, islamophobie, islamogauchisme*, Novembre 2015 – Août 2016

2 Voir le texte de Guy Fargette « "Socialisme ou Barbarie", ou la résistance à la tenaille historique ».

3 On en retrouvera facilement trace dans les divers ouvrages consacrés à l'histoire de ce groupe, ou plus directement dans les recueils d'articles de l'époque de deux de ses animateurs, Claude Lefort (*Éléments pour une critique de la bureaucratie*, 1971, Gallimard) et Cornelius Castoriadis, qui récapitule son parcours sur ce thème dans « Le régime social de la Russie » [1977] dans *Domaines de l'homme*, Seuil 1999.

**Syrie, en Iran, à différents degrés. D'ailleurs certains se demandent si c'est finalement quelque chose de cohérent. Avez-vous réfléchi à une définition de l'islamisme ?**

**Q :** Oui bien sûr. Mais peut-être qu'avant je peux dire quelques mots sur la manière dont on s'est intéressés au sujet, parce que *a priori*, ce n'était pas du tout le terrain sur lequel on comptait travailler.

On a sorti une première brochure en 2010 sur le mouvement contre la réforme des retraites d'octobre, un travail assez classique, avec des textes assez conséquents sur l'analyse du mouvement. Ensuite on a sorti une brochure sur le soulèvement tunisien : on a des camarades en Tunisie, dont un est d'ailleurs passé chez moi la semaine dernière, donc on s'est rendu là-bas et on est revenu avec une double brochure. On y a entrevu la force de l'islamisme, nous étions en mars 2011 deux mois après le soulèvement, et on voyait que les seuls militants organisés qui s'activaient étaient les islamistes : on voit aujourd'hui ce qu'il advient du pays et de tout le Maghreb d'une manière générale. Les brochures suivantes ont porté sur le mouvement grec du printemps qui a suivi, les « indignés » grecs ou plutôt le « mouvement des places » que les copains grecs ont suivi là-bas, et puis une autre sur la question de l'identité suite aux débats qui ont eu lieu en France après 2009 sur le sujet et qui nous sont apparus comme extrêmement vides alors que la notion d'identité nous paraissait très importante en tant que *projet*. Donc non pas en tant que hasard de naissance ou couleur de peau, mais en tant que ce que la personne, le collectif ou la société veut être et faire. Brochure qui a eu beaucoup de succès. Ensuite, nous en avons sorti trois sur la démocratie directe, donc plus déconnectées de l'actualité. Et on y revient aujourd'hui avec ces deux brochures sur l'islamisme.

Nous en parlons parce que nous en faisons l'expérience : plusieurs d'entre nous ont vécu et/ou travaillé en banlieue et il est impossible de ne pas y remarquer que l'islamisme est en progression régulière et constante. Dernière chose à préciser : certains d'entre nous sont d'origine maghrébine : un copain qui était d'origine algérienne, et une copine d'origine tunisienne, et ex-musulmans. Donc c'est également une critique de l'intérieur, aussi. Par exemple un de nos textes, un des meilleurs d'après moi, questionne la posture musulmane ou même maghrébine en France, de l'intérieur. Voilà globalement d'où nous parlons.

Et pour finir rapidement en répondant à votre question : pour nous l'islamisme est une extrême droite religieuse. On parle donc d'*extrême droite musulmane*. Pour nous le terme d'extrême droite est précis, on a essayé de le définir dans un tract en cinq points.

- C'est d'abord une *haine fondamentale de la démocratie*, au sens de pouvoir du peuple. C'est donc le projet d'une société fortement hiérarchisée, de la famille jusqu'à l'État. Donc refus de l'égalité.

- Au même titre, *refus de l'égalité des femmes*, c'est un critère constant de l'extrême droite.

- *Obsession des boucs émissaires*, c'est également un principe important. Concernant l'islamisme, c'est la figure du Juif.

- L'extrême droite se définit également par l'omniprésence d'un mythe fondateur : il faut revenir à un *passé mythifié*.

- Dernier critère : la volonté d'*imposer cet ordre au reste du monde*.

Voilà des critères qui nous semblent pertinents pour analyser ce qui se passe dans les pays musulmans mais aussi dans les *mentalités* musulmanes. Et ils permettent aussi de comprendre que ce que l'on appelle en France « l'extrême droite » est quasi inexistante. On renvoie souvent dos à dos le Front national et l'islamisme mais on ne peut pas, en toute rigueur, qualifier le FN d'extrême droite : c'est une droite nationaliste et démagogue avec laquelle nous sommes en opposition, mais on ne peut pas du tout la comparer avec *Daesh* ou même les *Frères musulmans*. Ce n'est pas du tout du même niveau.

**C :** Il y a beaucoup de gens qui vont dire : « *Oui mais en Europe il y a quelques années, on avait les démocraties chrétiennes où la religion était apposée à la politique, c'est une étape d'une évolution* ». C'est le discours complètement délirant qu'on a entendu sur *Ennahda* : ce ne serait qu'une passade. Alors si l'islamisme c'est l'islam politique, y a-t-il une possibilité d'un islam de gauche ? Mais ce n'est peut-être pas le sujet qui vous intéresse ?

**Q :** Question difficile. D'abord dans les démocraties chrétiennes, la religion a eu un rôle extrêmement mineur. Ce n'est pas du tout le cas de l'islam qui est une religion qui est, *par essence*, politique. L'islam est politique, pour nous c'est un pléonisme. L'islam a pour vocation de déterminer et de modeler la société et l'État. Alors sans doute qu'il est possible de faire un islam « civil », peut-on dire, plus ou moins compatible avec la « démocratie ». C'est *grosso modo* ce qu'on a pu voir dans les pays arabes on va dire jusqu'aux années 80-90 ; c'est très faisable. Mais ce n'est pas du tout ce que l'on voit. Ce que l'on voit aujourd'hui, c'est une

contre-offensive qui prend ses racines au moins au début du XXe siècle, qui monte en puissance jusqu'à la révolution iranienne de 79, qui passe dans le sunnisme par la « décennie noire » en Algérie et tout ce que l'on connaît aujourd'hui. Et cela va du Nigeria au Xinjiang en Chine, de la Tchétchénie à la Somalie en passant par la Syrie, la Tunisie, le Mali, le Maroc, etc. Nous faisons face à un phénomène qui est mondial. Il faut partir de ça, déjà. Phénomène mondial, qui vient de loin et qui ira loin, nécessairement. Nous n'avons pas affaire à un petit problème franco-français avec des jeunes qui iraient mal... Ce n'est pas du tout le cas. On rencontre l'islamisme dans toute l'Europe, dans tout le Maghreb, dans une bonne partie de l'Afrique de l'Ouest, en Asie du Sud-Est et du Sud-Ouest, etc. C'est donc un problème qui est général et *extrêmement inquiétant*.

**C : Alors nous allons évoquer le phénomène de l'islamogauchisme, qui est à la fois très clair et très étonnant. Parce que lorsqu'on fait le parallèle avec la défense de l'URSS, à l'époque où beaucoup de gens défendaient l'idéal soviétique, il y avait quand même une petite cohérence : l'État se prétendait égalitaire, etc. Alors que là, la défense de l'islamisme pour des féministes, des athées, des progressistes, des gens qui vont cracher sur la religion chrétienne, etc. c'est très paradoxal. Tu pourrais intervenir là-dessus ?**

**Q :** Effectivement, l'islamogauchisme est très surprenant. Mais pour le comprendre je crois qu'il faut admettre que l'irruption de l'islamisme elle-même est très surprenante. C'est-à-dire que ce n'est même pas une irruption : c'est progressif. Lorsqu'on se retourne et que l'on regarde l'histoire, c'est difficile d'en marquer le début : on peut peut-être fixer à la révolution iranienne de 79, mais la montée qui la précède est très progressive. En face, il y a une incrédulité et particulièrement à gauche. Parce que ce n'est pas du tout un phénomène qui rentre dans des cases : ce seraient des pauvres qui se rebellent mais avec une idéologie parfaitement « réactionnaire »... Ce n'est pas du tout une lutte des classes, ce n'est pas une lutte de libération, même si les islamogauchistes l'interprètent comme ça : c'est très désarçonnant.

Ça désarçonne la gauche mais plus généralement l'Occidental. Parce qu'il y a un déferlement de barbarie qui est pour nous inimaginable. Bien sûr en Europe nous avons eu la barbarie, mais sur un mode industriel : des guerres industrielles, des camps de concentration, etc. Là, avec l'islamisme, on a quelque chose d'assez barbare, particulièrement avec *Daesh*, et on a énormément de mal à admettre que cela existe, d'où un sentiment d'irréalité.

Nous avons aussi du mal à le comprendre parce qu'en France, ce sont les immigrés qui sont porteurs de cette idéologie, et que pour la population française dans son ensemble l'immigré est un sujet *a priori* sympathique – à part pour une petite frange nationaliste ou d'extrême droite, les immigrés ont été largement acceptés. Et là, on se rend compte qu'une minorité d'entre eux, mais une minorité de plus en plus conséquente, est en train de saboter le contrat.

Tous ces phénomènes-là rendent l'islamisme littéralement *impensable*. C'est le titre d'un texte de la brochure : « Islamisme: concevoir l'impensable ». Il faut donc arriver à concevoir ce qui se passe, cet islamisme-là, et c'est difficile car il y a en face une réaction de *déni* de notre part : on ne veut pas y croire. On *refuse* d'y croire. On refuse de le penser, on refuse de l'admettre. D'ailleurs après un attentat on rentre chez nous, et on ne cherche qu'une chose, c'est d'arriver à l'oublier, à reprendre une vie normale.

Et je crois que l'islamogauchisme est une *hyper-réaction de déni*. En tout cas, c'est comme ça qu'on peut le comprendre, en première approche, *psychologiquement*, chez les gens qui justifient en permanence l'islamisme.

Cet islamogauchisme va justifier, excuser et pardonner toutes ces manifestations en les ramenant à une grille de lecture où c'est le Blanc, l'Occidental, le Français qui est en tort. Systématiquement. Il y a donc un certain nombre d'arguments qui sont avancés mais qui tombent les uns après les autres au fil du temps.

**C : Alors justement, je voulais parler de ça. Dans votre brochure il y a une longue partie sur ces arguments régulièrement évoqués. Un m'est venu en t'écoutant : tu parles de *Daesh*, alors que des gens disent « Mais on n'a jamais défendu *Daesh*, et d'ailleurs *Daesh* n'a aucun rapport avec l'islam ! ».**

**Q :** Bien sûr, oui : *Daesh* n'a rien à voir avec l'islam, le djihadisme n'a rien à voir avec l'islam, d'ailleurs, l'islamisme n'a rien à voir avec l'islam ! Alors, c'est peut-être moi, mais j'ai l'impression que c'est un argument que l'on entend de moins en moins depuis quelques mois... Depuis, notamment, l'attentat de « Charlie Hebdo » où on a vu qu'il y avait dans la population musulmane un certain nombre de gens qui se

« Il y a des affinités anthropologiques très profondes entre un gauchiste et un musulman »

réjouissaient de l'assassinat de Charb, de Cabu, de Wolinski, etc. C'est un argument que l'on avait déjà dans les années 50-60 : « *Ce qui se passe en URSS n'a rien à voir avec le communisme.* ». C'était courant. Donc dès qu'une manifestation d'une idéologie va déplaire, on va tout simplement la désolidariser de l'idéologie en disant que ça n'a rien à voir. *Action directe* n'a rien à voir avec le gauchisme et l'URSS est une création monstrueuse qui n'a rien à voir ni avec Marx ni avec ses successeurs. Ça évite d'avoir à faire un examen nécessairement douloureux, en tout cas forcément critique, des fondements de cette idéologie.

Un autre argument islamogauchiste récurrent – mais qu'on entend là encore de moins en moins – est que l'islamisme est une réaction de pauvres, de défavorisés et que les djihadistes, les islamistes sont dans des situations très inconfortables. C'est faux à tous points de vue. D'abord sociologiquement : ce n'est pas le profil des candidats au djihad et ce n'est pas du tout le cas de l'islamiste « civil » que l'on croise et qui arbore tous les signes de radicalisation dans la rue, et c'est maintenant devenu monnaie courante, ce ne sont pas des gens dans des situations difficiles, et pas plus les Saoudiens, etc. Bien sûr, il y a des mouvements qui partent d'un terreau de difficultés réelles, mais ce n'est pas du tout ça qui peut justifier l'islamisme.

**C : Et ça voudrait dire qu'on devrait soutenir les fascistes au prétexte qu'ils sont pauvres, ce que l'on ne fait pas. Peu de gens à gauche défendent le FN sous prétexte qu'ils seraient pauvres...**

Q : Le principe est que tout serait rapporté à une situation sociale. Ce qui est faux de part en part. C'est très étrange parce que l'islamogauchisme est solidement installé dans les têtes même de personnes de gauche et même de Français moyen. L'islamogauchisme concentre et caricature à l'extrême une idéologie qui est diffuse dans beaucoup de têtes. Face à la monstruosité qu'est l'islamisme, on refuse de l'admettre et on cherche une explication ultime. Du fait de l'histoire de l'Occident, cette explication, on tente de la porter du côté du mal que le colonisateur aurait fait, de son racisme, de sa xénophobie.

**C : L'islamisme serait aussi le résultat de manœuvres géopolitiques venues de l'Occident.**

Q : Bien sûr. Ça c'est vraiment étrange de voir qu'il y a des gens pour qui toutes les manifestations de l'islamisme peuvent être systématiquement rapportées à des actions de l'Amérique, de l'ONU, des gouvernement français, européens, etc.

**C : Du Mossad...**

Q : ... du Mossad, bien entendu ! Alors là, on frôle le complotisme... Alors on peut essayer de les réfuter mais la structure de l'idéologie est paranoïaque, c'est-à-dire qu'elle trouvera sans cesse de nouveaux arguments en tordant les événements et les faits.

**C : Et on peut cumuler les arguments : la sociologie plus les États post-coloniaux, etc.**

Q : On pourra toujours trouver des prétextes. Ce qui est intéressant dans cet argument c'est ce qu'il présuppose : que ceux qui agissent dans l'histoire, ce sont les Occidentaux.

**C : Les Blancs.**

Q : Oui. Finalement, le destin de l'humanité – à partir de quand je ne sais pas ! – est forgé par l'action des *Blancs* et le reste de l'humanité ne serait qu'une purée informe de gens qui ne feraient que suivre ce que les Blancs leur disent de faire, ce que la CIA leur inoculerait dans la tête, etc. C'est une conception assez étrange...

**C : Ce qui arrange bien certains dirigeants, de se déresponsabiliser des choses...**

Q : Absolument. Et au fond on y voit une admiration, une fascination pour l'Occident et pour l'oligarchie. On aurait ainsi la figure d'une oligarchie toute-puissante, qui serait capable de tout, de dicter à des peuples entiers des comportements sur des décennies. De ce que l'on peut voir des services de renseignements, des services secrets des gouvernements, on voit plutôt une suite de Bérézina et de catastrophes...

**C : Un des arguments invoqués par les islamogauchistes pour soutenir les islamistes c'est que l'islam viendrait de la nature des gens venant du Maghreb. Ce serait une chose traditionnelle que l'on aurait à respecter et qu'en s'attaquant à la religion, on serait au bord du racisme parce qu'on s'attaquerait à leur identité propre. Cela vous le réfutez aussi parce que ce sont des choses apparues assez tôt, c'est une vague nouvelle.**

Q : Tout à fait. L'islamisme comme étant une manifestation légitime d'une culture, la culture musulmane. Il suffit de regarder l'histoire : on y voit que l'islam n'a pas toujours été l'islamisme, que l'islamisme est une option politique et idéologique, c'est une extrême droite...

**C : ... du coup, ça mériterait une précision parce que lorsque tu dis que l'islam n'a pas toujours été l'islamisme... Par exemple les pratiques rigoristes, comme le voile, la répression pour ceux qui ne suivent pas, pour toi c'est une tendance de l'extrême droite musulmane qui s'oppose à d'autres traditions, à une diversité de l'islam ? Parce que ça tempère un peu ce que tu disais précédemment...**

Q : Oui, c'est délicat parce que l'islam par nature est politique, *intrinsèquement*. Si on lit le Coran, si on suit les enseignements à la lettre, on se retrouve avec une religion infréquentable : inégalitaire, qui induit une hiérarchie très stricte, des comportements tout à fait à l'opposé de ce à quoi nous sommes attachés, l'émancipation. Mais ce qu'on a vu dans l'histoire, c'est aussi un *islam au repos*<sup>4</sup>, c'est-à-dire un islam qui s'éloignait de sa propre lettre. C'est un islam qui n'était pas en train de se séculariser mais, c'est ce qu'on appelait dans notre collectif « l'islam des grands-mères », un islam qui se pratiquait sans fanatisme. C'est très clairement un conservatisme, mais pas une extrême droite musulmane comme on la rencontre aujourd'hui.

Donc il ne s'agit pas d'opposer un bon islam à un mauvais islam, mais plutôt un islam littéral qui se conforme à la lettre du Coran et de la Sunna...

**C : ... c'est le Wahhabisme...**

Q : ... les *Frères musulmans*, le salafisme, et ça c'est l'islamisme. Et de l'autre côté un islam qui s'éloigne de ce qu'a été fondamentalement l'islam historique.

**C : Je t'ai coupé dans ton élan, mais c'était l'argument qui voulait que l'islamisme faisait partie de la culture musulmane, alors qu'il y avait avant des pratiques bien plus modérées, tempérées et puis aussi le fait que le Maghreb, ce n'est pas l'islam : il y a une espèce de mélange raciste qui met sur le même plan immigré, arabe, musulman.**

Q : Ce mélange, c'est la *tactique même* des islamistes. Ils opèrent dans le monde musulman par un chantage aux racines. Les copains musulmans en Tunisie – enfin qui ne sont pas musulmans justement ! – sont systématiquement renvoyés à leur identité musulmane : « *Tu es né musulman, tu ne peux pas te renier ! Et si tu t'opposes à nous, tu te renies !* ». Il y a un chantage aux racines.

Ici en France, on a un chantage au *racisme* : critiquer l'islamisme, ce serait critiquer l'islam donc c'est critiquer les gens qui le portent. L'islamophobie, c'est exactement ça : c'est une accusation qui se réclame d'un antiracisme et qui est totalement abusive. L'assimilation entre Maghrébin, musulman et islamiste est le *calcul même* des islamistes.

Le problème c'est qu'ils sont en train de gagner. C'est-à-dire qu'il est difficile aujourd'hui de rencontrer un musulman de base qui n'ait pas des tendances à « expliquer » ou à tolérer l'islamisme, y compris les Algériens qui ont vécu la décennie noire, etc. Il est même assez difficile de rencontrer des Maghrébins qui ne se reconnaissent pas ou plus dans la religion musulmane... Il y en a encore, il y a des harkis, des athées, preuve qu'il y a eu une sécularisation *réelle* dans les années 50 et 60 en France ou en Tunisie par exemple, des Maghrébins qui sont venus ou qui sont restés là-bas mais qui ont quitté la foi, ou qui sont très critiques ou très dubitatifs. C'est un phénomène de moins en moins courant : on a au contraire, de plus en plus, une assimilation de la religion à *l'origine*. Et là c'est extrêmement dangereux. Parce que dans ce schéma-là, critiquer la religion, c'est critiquer la personne, c'est critiquer *l'origine* de la personne. Mais il faut se souvenir que cette distinction est très occidentale. Pour un musulman, être musulman, c'est *naître* musulman. Pour nous, être musulman est un *choix*. Moi je suis né très très vaguement chrétien, j'ai choisi de ne plus l'être. C'est assez impensable pour des gens qui n'ont pas eu une éducation occidentale ou occidentalisée. Donc là on a vraiment un conflit entre deux conceptions de l'identité : l'identité qui se *choisit*, qui se *construit*, et celle qui s'impose par la filiation, la généalogie, par le hasard de la naissance.

**C : On pourrait continuer encore longtemps dans ces arguments islamogauchistes... Alors ce sont souvent des justifications de mauvaise foi. Mais il y a de réelles causes derrière, que vous avez analysées dans votre brochure, dans le paragraphe sur « Les fondements idéologiques de l'islamogauchisme »...**

Q : Effectivement, le paradoxe d'une extrême gauche qui soutient une extrême droite, il faut essayer de l'expliquer... On peut d'abord faire appel à l'histoire. Le gauchisme tel qu'on le connaît aujourd'hui est un dérivé du marxisme-léninisme, donc un courant qui s'est répandu pendant tout le XXe siècle sur presque tous

---

4 Référence à la citation de Ferhat Mehenni : « *L'islam, c'est l'islamisme au repos. Et l'islamisme, c'est l'islam en mouvement. C'est une seule et même affaire* »

« Il y a des affinités anthropologiques très profondes entre un gauchiste et un musulman »

les continents. Et le gauchisme d'aujourd'hui est un marxisme-léninisme qui s'est dégradé, notamment sur un certain nombre de valeurs, de principes, qui étaient des repères dans la conception marxiste.

Par exemple la lutte des classes, qui a structuré les discours jusque dans les années 60, dont le schéma est assez clair : c'est la lutte des prolétaires contre les possédants, les propriétaires des moyens de production. À partir des années 50-60, parallèlement aux luttes décoloniales, on observe dans les discours une torsion de sens et le sujet révolutionnaire prolétarien s'efface peu à peu devant les peuples colonisés : c'est la naissance du tiers-mondisme. Et le prolétaire français est *dénoncé* comme profitant de l'exploitation du tiers-monde. L'attention des militants n'est plus portée sur les luttes des prolétaires de tous les pays, mais sur l'activité de libération des peuples du tiers-monde.

**C : Les rapports Nord-Sud.**

Q : Exactement. Et au fil du temps, bien sûr, il n'y a pas eu de révolution prolétarienne, mais il n'y a pas eu non plus de libération réelle des peuples du tiers-monde – enfin, ils se sont réellement libérés du colonisateur mais ils n'ont rien instauré d'enviable, bien au contraire, puisque ça a été des régimes tyranniques ou quasi totalitaires. Donc maintenant l'attention du gauchiste se porte toujours sur l'étranger en général mais plus précisément sur *l'immigré* : c'est l'émergence de la figure de l'immigré dans les années 80, en même temps que l'anti-lepénisme – moi j'ai grandi dans cet anti-lepénisme-là – et l'immigré incarne la figure du sauveur. Bon, il ne va peut-être pas changer la société mais au moins transformer un Occident qui serait fondamentalement raciste, exploiteur, etc. Dans ce contexte-là, la critique de l'étranger ou de sa culture est absolument impossible. Voilà une des pièces de l'islamogauchisme.

**C : Ça pourrait être vu comme un discours un peu réactionnaire dit comme ça, mais il faut préciser que pour nous un immigré, une personne qui vient d'un autre pays, qui a d'autres origines, est un acteur politique. Parce que là c'est une position très paternaliste dans cette vision du monde : les immigrés sont des gentils à défendre, ils n'ont pas d'opinions politiques, ce ne sont pas des sujets politiques, c'est à nous de les aider à s'émanciper et à construire le futur, le communisme... C'est vraiment du paternalisme à l'ancienne.**

Q : Oui, bien sûr. Et on peut continuer parce qu'ils arrivent en France et nous n'avons rien à leur demander : il n'est pas question qu'ils critiquent leur propre culture...

**C : C'est ça.**

Q : Ce serait de l'*auto-racisme*. Quand on voit Kamel Daoud critiquer la culture arabo-musulmane [après les harcèlements et les viols massifs lors du réveillon du 31 décembre 2015], on voit une flopée d'islamogauchistes l'accusant d'islamophobie ! Contre sa *propre* culture ! Donc l'étranger n'a pas à critiquer lui-même là d'où il vient, ni ce qu'il est amené à penser, ce qu'il peut croire, ce qu'il veut.

**C : Il en devient suspect.**

Q : Et on dira que c'est l'Arabe de service, qu'il est vendu aux Blancs, etc. C'est ce qu'on entend très clairement dans les rangs du PIR [Parti des « Indigènes » de la République].

Et finalement on n'a même plus aujourd'hui à lui demander de s'intégrer. Donc c'est l'explosion du communautarisme, tous azimuts puisqu'il ne concerne pas uniquement les musulmans, même si ça se fait différemment en fonction des origines – et on arrive à l'éclatement de la société. Tout cela puise dans ce gauchisme-là pour lequel il y aurait une partie de la population, hier les prolétaires, aujourd'hui les musulmans et plus précisément les *migrants*, qui serait hors de la critique.

Alors qu'une des choses qu'il faudrait éclaircir, c'est les raisons de la migration. Parce que très souvent on impute l'émergence de l'islamisme au colonialisme. Mais lorsqu'on creuse, on se rend compte que le vrai ressentiment vécu par, notamment, les musulmans, n'est pas du tout dû au colonialisme mais à *l'échec* de la *décolonisation*. C'est-à-dire que la décolonisation dans les pays maghrébins particulièrement et musulmans de manière plus large est globalement un échec. L'immigration, l'émigration de ces pays-là, montre, *est* l'incarnation de cet échec... On se retrouve alors en France sans avoir réellement d'explication quant à ce que l'on fait ici et on ne peut que nourrir un énorme ressentiment face à l'admiration pour une société occidentale dans laquelle on est venu habiter – mais c'est un choix que l'on est incapable d'assumer – et le rejet d'un pays d'origine – que l'on est incapable de critiquer.

**C : Nous allons parler plus précisément du lien entre les islamogauchistes et le marxisme-léninisme.**

**Q** : Nous avons listé quelques faux arguments islamogauchistes puis nous avons essayé de comprendre rapidement l'évolution historique, comment on a pu passer de l'admiration du prolétariat à celle de l'immigré ou de l'étranger.

On va essayer maintenant d'expliquer cet islamogauchisme d'un point de vue *idéologique*, c'est-à-dire en essayant de comprendre comment le gauchisme peut se sentir aussi proche de l'islamisme. Une des explications est que le gauchisme provient, on l'a dit, du marxisme-léninisme et que celui-ci a été le producteur d'un *totalitarisme*, le premier, en fait : le totalitarisme russe, bolchevique a été le père des autres totalitarismes. Il ressort de certaines analyses historiques, celles de E. Nolte, notamment, que le totalitarisme nazi s'était largement inspiré du totalitarisme russe.

**C** : **Il y avait une fascination d'Adolphe Hitler pour Staline.**

**Q** : Et cette proximité des totalitarismes explique cette proximité entre le gauchisme et l'islamisme. Nous avons finalement aujourd'hui un nouveau face-à-face de deux totalitarismes. Le gauchisme vu de l'intérieur – nous avons été gauchistes ! – est perçu comme le « camp du bien », comme on dit aujourd'hui, le parti des gentils, pour l'égalité...

**C** : ... **le parti des fusillés...**

**Q** : ... des victimes ! Lorsqu'on regarde l'histoire, ça a plutôt été le parti des bourreaux : bourreaux des paysans et des ouvriers. On pense à l'URSS, mais il faut aussi évoquer le maoïsme, les plus grands massacreurs de l'histoire de toute l'humanité, de ce qu'on en sait : c'est 60 à 70 millions de morts si l'on compte les famines provoquées volontairement. C'est cela, le gauchisme.

**C** : **C'est encore nié : Soljenitsine est un homme de droite, tous ses écrits n'ont aucune valeur, etc.**

**Q** : C'est une défense qui accrédite la thèse : si ces génocides sont déniés, c'est bien qu'ils occupent une place maîtresse dans le raisonnement...

Le gauchisme est bien l'héritier des totalitarismes marxistes-léninistes et c'est en tant que tel qu'il a autant d'affinités avec l'islamisme. On peut voir par exemple chez les islamogauchistes une fascination pour la force, pour le passage à l'acte des djihadistes et, fondamentalement, pour la capacité *mobilisatrice* de l'islamisme. Parce que l'islamisme est diffus : on a toujours en tête les attentats, les djihadistes, etc. mais le véritable islamisme, il est *civil*. Ce sont des populations qui ne sont pas en contact les unes avec les autres, des gens qui s'ignorent mutuellement mais qui font les mêmes choses au même moment ; ils vont à la mosquée, ils mettent un voile pour la première fois, ils adoptent un discours très complaisant vis-à-vis des *Frères musulmans* ou d'*Al-Qaida* ou même de *Daesch*, ils se mettent à manger *hallal*, etc. etc. Et tout ça se développe et monte depuis trente ans au sein des populations musulmanes du *monde entier*. Il en résulte une impression de force collective, de sens de l'histoire et je crois que c'est cela, au fond, qui parle très profondément aux gauchistes. Il y a cette montée irrésistible, et c'est ce qui nous inquiète énormément : cet islamisme a l'air d'être un raz-de-marée contre lequel on ne peut rien faire. Ce phénomène provoque une admiration extraordinaire chez les gauchistes.

**C** : **C'est le réveil du tiers-monde, il faudrait s'adapter...**

**Q** : Il faut aller dans le sens de l'histoire, pour eux il faut l'accompagner, il n'y a pas à s'opposer au sens de l'histoire. Au fond, je crois que c'est ce que l'on voit. Alors ce parallèle entre marxisme-léninisme et islamisme amène à comprendre que ce que l'on a en face de nous est bien un totalitarisme. Nos arrière-grands-parents, nos grands-parents ou nos parents ont eu à combattre le bolchevisme, le nazisme et le fascisme italien : notre génération doit affronter un totalitarisme qui s'appelle *l'islamisme*. Et il a, lui aussi, des *compagnons de route*. On a vu dans les années 50-60 des gens qui n'étaient pas au PC, même pas communistes mais qui accompagnaient le PC et qui justifiaient les crimes commis en URSS, dans les pays de l'Est, qui justifiaient l'écrasement de toutes les révolutions, Budapest en 1956, la Tchécoslovaquie en 1968 ou la Pologne en 1981. Aujourd'hui, ces compagnons de route, ce sont les islamogauchistes. Ce sont donc ces gens qui ont pour fonction de rester *en dehors* de l'islamisme mais de le rendre *acceptable* aux non-musulmans.

**C** : **Aux non-musulmans ou... ?**

**Q** : Aux non-musulmans, c'est-à-dire aux gens qui spontanément n'éprouvent ni crainte ni affinité ni respect pour l'islamisme *a priori*. À tous ces gens-là, il faut expliquer que l'islamisme n'est pas un danger, que c'est très bien ce qui se passe, et que si ce n'est pas bien, c'est de la faute à d'autres qu'aux islamistes ou

« Il y a des affinités anthropologiques très profondes entre un gauchiste et un musulman »

qu'aux musulmans. Et que finalement, il faut accepter ce qui se passe et que si on ne l'accepte pas, eh bien on est traités de racistes et d'islamophobes !

**C : Souvent c'est sur une position de négation : il n'y a pas de radicalisation des banlieues, c'est un phénomène médiatique, etc.**

**Q :** De moins en moins, me semble-t-il, avec le temps. Mais c'est la question de l'évolution. Cette critique de l'islamogauchisme, nous l'avons faite il y a trois-quatre ans maintenant, et je crois que depuis les attentats de *Charlie-Hebdo* les choses ont changé et que ce discours islamogauchiste ne touche qu'une toute petite minorité. Je crois que leurs rangs sont en train de se dégarnir mais que eux, par contre, sont en train de se radicaliser dans leurs discours. Je pense à Liogier qui sort des bêtises de plus en plus énormes.

**C : Qui est-ce ?**

**Q :** Raphaël Liogier, un jeune sociologue qui reprend le flambeau des Badiou, des Plenel, des Gresh et qui sort des absurdités qui sont... des insultes au *bon sens* tout simplement ! Mais je ne crois pas qu'il y ait de négation réellement du phénomène islamiste, en tout cas plus personne ne l'entend. Ce qui se passe en banlieue commence à se savoir. Pour les gens qui y vivent, c'est une évidence, mais même les gens des grandes villes, dans les journaux... On assiste à un clivage depuis deux-trois ans. Dans la presse écrite on commence à lire des choses qui vont à l'encontre de la vulgate bien-pensante qui consiste à dire que non il n'y a pas de problème, ce sont quelques excités qui font du mal mais que fondamentalement l'islam ne pose pas de problème, que les musulmans sont très sympas dans leur grande majorité... Peu à peu l'ensemble de la population, certains de ses représentants et certains médias sont en train de réaliser qu'il se passe quelque chose dans le pays. Du moins je pense.

**C : Tu veux dire qu'il y avait une sorte de politiquement correct qui voulait minimiser le problème et qui maintenant est obligé d'affronter un peu plus la réalité. Mais – c'est un argument postmoderne – mais ces milieux islamogauchistes disent que la réalité n'existe pas, que c'est une question de point de vue, que d'un point de vue médiatique il y a beaucoup de choses, mais que si on compare avec la réalité, etc. Il y a toujours une manière de dire que la réalité n'existe pas vraiment – ce qui est vrai dans l'absolu... Après si on compare les forces politiques qu'on a connues nous dans les banlieues, quand on était jeunes, le parti communiste a été aujourd'hui remplacé par la religion. C'est un fait que les islamogauchistes ne peuvent pas nier : lorsqu'on va militer dans ces quartiers-là, il n'y a plus beaucoup de communistes...**

**Q :** L'islamogauchisme est une des branches du relativisme militant, ce grand mouvement intellectuel – si l'on peut dire – où l'on relativise tout ce qui se passe en fonction de son propre intérêt. De ce que j'ai lu, ce n'est pas très sérieux en ce qui concerne les islamogauchistes, on est plutôt dans la grande tradition totalitaire où l'on élimine les faits qui gênent. C'est extrêmement classique.

**C : On conteste en permanence les études qui vont à l'encontre de sa réalité et par contre on se pose très peu de questions sur d'autres thèses. Il y a très peu de rigueur dans le travail.**

**Q :** *Aucune* rigueur intellectuelle. Et ce que l'on voit, c'est plutôt une réalité qui est en train de nous sauter à la gueule... À force de ne pas vouloir voir ce qui se passe dans les banlieues, dans les lieux de travail, dans les hôpitaux, dans la rue, etc. on construit un problème qui devient insoluble. Je suis passé immédiatement du discours de l'islamogauchisme à celui de la bien-pensance mais il y a une connexion, un lien assez étonnant, c'est la prise en tenaille dont j'ai parlé au début de l'émission...

**C : ... le terme « bien-pensant » est très connoté...**

**Q :** Oui, mais c'est comme « islamogauchisme », c'est extrêmement difficile de s'en passer parce que c'est exactement ce que l'on rencontre...

**C : ... je préfère le terme « politiquement correct », mais c'est peut-être différent...**

**Q :** Non, c'est la même chose mais le terme « bien-pensance » montre bien qu'il y a des gens qui préfèrent « bien penser » en ayant tort. J'en connais, pas forcément des islamogauchistes, des femmes qui après les violences de Cologne – alors ce n'est pas qu'à Cologne, c'est dans une vingtaine de villes d'Europe du Nord qu'ont eu lieu des quasi-viol collectifs, des harcèlements – bref je parle d'une amie féministe qui refusait de parler de ce qui s'était passé. Elle est extrêmement vigoureuse lorsqu'il est question de droits des femmes, là, comme c'étaient des migrants qui étaient en cause, silence radio. C'est difficile de dire que ce n'est pas de la bien-pensance... Ou du politiquement correct, mais, là, on voit qu'elle fait partie du « camp du bien » : elle est sûre de bien penser et, quoi qu'il arrive, elle veut *bien penser*.

**C : Et il ne peut pas y avoir de contradiction dans le discours, dans ce qui est affiché, ce qui serait l'épreuve de la réalité dans le discours...**

**Q :** Nous sommes dans l'idéologie pure. Et dans l'image de soi, le narcissisme : on veut se regarder en train de bien penser, d'être correct, quoi qu'il se passe. Ça c'est la version *light* ou *dominante* de l'islamogauchisme : ce serait la version de l'oligarchie. Alors c'est ça la prise en tenaille : on est pris entre une oligarchie qui pille les richesses, évidemment, d'en haut, qui veut imposer et impose un multiculturalisme, qui est poreuse à des islamistes présents dans toute la population qui sont en train de monter à des postes importants, qui rentrent dans des portions importantes du monde du travail, je pense à la RATP, aux aéroports, etc. Et la population française est prise entre cette oligarchie et un « *lumpen* »-prolétariat – *lumpen* entre guillemets parce qu'il n'est pas du tout en haillons – qui s'islamise à très grande vitesse ; c'est ce qui se passe dans les prisons malheureusement. Donc la situation est en train de devenir extrêmement dangereuse. Et l'islamogauchisme ou en tout cas la bien-pensance est un déni de ce qui est en train de se dérouler sous nos yeux.

**C : On voulait faire le lien entre l'Union soviétique et l'islam, je ne sais pas si tu voulais revenir dessus.**

**Q :** Non. Mais par contre on pourrait aborder la dernière étape de l'analyse de l'islamogauchisme. On a fait le parallèle entre l'extrême gauche et l'extrême droite, entre le totalitarisme marxiste-léniniste et un totalitarisme musulman : il faudrait faire le parallèle entre la religion musulmane et la religion marxiste.

Lorsqu'on regarde l'histoire des monothéismes, on les voit se succéder et il est extrêmement difficile lorsqu'on met des lunettes d'anthropologue ou d'historien et que l'on prend énormément de recul sur notre situation, il est difficile de ne pas se dire que le marxisme est un *quatrième monothéisme*. Quand on comprend profondément ce phénomène, on est en face d'un monothéisme qui n'a pas de dieu [Quoique le Capital pourrait largement en tenir lieu] mais dans lequel il y a énormément d'éléments religieux et qui a mobilisé au niveau mondial exactement comme une religion.

**C : Il y a un Paradis, l'au-delà, l'après-révolution...**

**Q :** ... le communisme ; il y a une providence qui assure la succession des modes de production...

**C : ... une Bible, l'œuvre de Marx...**

**Q :** ... il y a un Prophète, il y a des Saints, des excommunications, des hérésies...

**C : ... des interprétations très différentes...**

**Q :** ... évidemment, et des endroits où il s'est passé des miracles et d'autres non, etc. Si l'on voit le marxisme comme le quatrième monothéisme, on peut comprendre qu'il y ait des affinités anthropologiques très profondes entre un gauchiste et un musulman.

Et entre les deux, il y a l'individu tel qu'on le conçoit nous, qui se pose des questions, qui interroge, qui critique, qui refuse la transcendance, un ordre extérieur, qu'il soit divin ou social, un être ouvert, vivant dans une société capable d'auto-institution, d'auto-transformation. Je crois que cet individu-là et cette société-là, dont nous nous réclamons en discutant ici, cet individu est l'ennemi *absolu* du troisième et du quatrième monothéisme, l'islam et le marxisme.

Ce que l'on a vu dans l'histoire c'est le déploiement d'une société se réclamant du marxisme-léninisme qui a massacré l'esprit critique. Et ce que l'on voit se déployer aujourd'hui dans les pays musulmans, c'est ça aussi.

**C : « Dieu déteste les tièdes », je crois que c'est Saint Paul... Dans le gauchisme, il y a une espèce d'absolutisme : ils sont fascinés par les attentats, le fait de donner sa vie, le fait de l'idéologie qui va jusqu'au bout. Bon ce n'est pas chez tous les gauchistes, mais ça existe.**

**Q :** Tout à fait. Et c'est une dimension plus précise de la religion, c'est ce que l'on appelle le *millénarisme*, un courant *apocalyptique*. C'est-à-dire un radicalisme religieux qui annonce l'instauration d'un monde nouveau et pour lequel le *martyr* occupe une place centrale. Mourir en martyr, c'est également ce que l'on a vu du côté du mouvement ouvrier : le martyr de la cause.

**C : Plus du côté anarchiste...**

**Q :** Partout... Et c'est ce que l'on revoit aujourd'hui côté islamiste. Je crois qu'il faut pouvoir porter l'analyse à ce niveau-là et comprendre que le gauchisme n'est pas simplement un ensemble d'idées, un corpus, mais plus profondément une posture face à l'existence, de type millénariste, qui entre en résonance avec la posture islamiste.

« Il y a des affinités anthropologiques très profondes entre un gauchiste et un musulman »

**C : Je propose qu'on s'arrête là. Je vous recommande de lire les deux brochures « *Islamismes, islamogauchisme, islamophobie* », sorties en novembre 2015 et août 2016. Beaucoup de textes sont déjà sur le site, mais on peut les acheter à la librairie *Publico*. Et sur le site on retrouve aussi beaucoup d'autres textes sur beaucoup de sujets, la démocratie directe, etc., je vous recommande de le suivre. Merci.**

# « L’alliance entre le gauchisme et l’islamisme prétend éviter la guerre »

Retranscription de l’émission ‘Offensive Sonore’ consacrée à [la cartographie de l’islamo-gauchisme en France](#), diffusée [le vendredi 21/07/2018 sur Radio Libertaire \(89.4\)](#). Les quelques ajouts ont été mis entre crochets et en notes lors de la mise en ligne le 6 novembre 2019

Cyrille : Aujourd’hui, nous faisons une émission un peu spéciale. Il y a peu de temps le site *Lieux Communs*, en collaboration avec *Offensive Sonore*, a sorti [une cartographie de l’islamo-gauchisme](#). C’est un thème que l’on a abordé à divers moments, [concernant les problèmes de l’islam, de l’islamisme en France et de ses relais à gauche](#). Là on a sorti une infographie avec pas mal de noms assez connus. On a invité Rimso qui est un ancien du groupe *Offensive Libertaire et Sociale* et qui n’a pas forcément la même opinion que nous sur ce sujet. On va organiser un petit débat, avec Damien, Quentin de *Lieux Communs* et moi – donc on va dire deux personnes affiliées *Offensive Sonore*, trois personnes avec Rimso, et une personne de *Lieux Communs*. On va parler principalement du phénomène islamo-gauchiste. La première question, s’adresse à Quentin qui a créé (avec moi et un peu Damien) cette cartographie : pourquoi s’attaquer à l’islamo-gauchisme ? Qu’est-ce que l’islamo-gauchisme ? Alors brièvement en fait puisque après on va revenir sur ces questions d’islam, de gauchisme et finir sur la question de l’islamo-gauchisme.

Quentin : La question d l’islamo-gauchisme a émergé au sein de *Lieux Communs* aux alentours de 2011, notamment, la période des soulèvements arabes. Nous avons fait [un reportage en Tunisie](#) – on s’était occupé [du cas tunisien](#) – et évidemment on critiquait, nous, d’un point de vue libertaire, l’islam en tant que religion historique, donc en tant que *système d’oppression*. Et on a eu un certain nombre de critiques venant de la gauche et de l’extrême gauche nous traitant évidemment de tous les noms puisque nous critiquions une chose qui était apparemment hors critique : l’islam et les musulmans en général. Donc on s’est intéressé au sujet – bon ça avait commencé un peu avant malgré tout, mais ça a été un point de bascule – en se penchant sur le sujet on a trouvé effectivement énormément de fondements historiques et idéologiques à cette notion d’islamo-gauchisme. Ça a représenté une préoccupation pour nous durant quelque temps, on a donc on a fait [quelques conférences notamment à Grenoble à la librairie Antigone](#), on a produit des tracts, quelques textes aussi et [deux brochures sur la question de l’islamisme](#), de l’islamo-gauchisme, de l’islamophobie. La cartographie est en fait une forme d’aboutissement de tout ça et on est plutôt fier de la présenter.

L’islamo-gauchisme, on peut le résumer à peu près comme suit, c’est assez simple : c’est l’alliance entre le gauchisme, c’est à dire la dégénérescence de la pensée – ou de ce qui a été la pensée ! – et la pratique révolutionnaire en France, et l’islamisme, c’est-à-dire un mouvement relativement récent dans l’histoire de l’islam, de radicalisation de la doctrine et qui vise une propagation mondiale et un durcissement du dogme. Ce sont des phénomènes qui sont assez présents dans l’actualité, de plus en plus présents même, et on pense que ça ne va pas finir... L’alliance entre le gauchisme et l’islamisme a pour nous de beaux jours devant elle parce que c’est un mouvement qui prétend éviter la guerre ; c’est pour ça que ce discours est très porteur, c’est un discours qui dit qu’il veut la paix : « *on veut la paix entre les civilisations, on veut la paix entre les cultures, on veut la paix entre les autochtones et les immigrés, etc* ». Donc c’est très attirant et très séduisant. Mais au fond, nous y voyons en fait [une dynamique d’aliénations multiples](#). D’où la cartographie.

C : La cartographie est disponible sur le site de *Lieux Communs*, vous pouvez donc la regarder en même temps que vous écoutez l’émission... Rimso, tu as quelque chose à dire ?

Rimso : L’introduction est plutôt claire. Après il faudrait se demander : comment ce phénomène d’islamo-gauchisme est arrivé ? C’est sous couvert d’anti impérialisme, de défense des plus opprimés qui sont tributaires du gauchisme ou du label « gauchistes ». On a vu ces phénomènes arriver qui après

ont pu être amplifiées par un manque de débouchés pour une jeunesse qui se sentait plus proche de ces codes-là pour se mettre en rébellion...

Sur le gauchisme...

**C :** On aborde tout de suite le sujet... Je ne sais pas, mais on voulait dérouler un plan... On peut commencer par le gauchisme. Et on va on va aborder l'islam un peu après... Dans le gauchisme il y a la question du sujet révolutionnaire qui revient souvent. C'est un peu la question de Rimso : il n'y a plus, finalement, l'ouvrier d'antan, le prolétaire qu'on attendait donc maintenant on parie sur le « *Beur* », comme on disait dans les années 80, maintenant sur « *L'arabe* » qui est hyper révolté, hyper opprimé, etc

**Q :** Je ne vais l'apprendre à personne sur *Radio Libertaire*, mais il y a eu effectivement un effondrement des mouvements révolutionnaires qui ont existé, on va dire, jusqu'au milieu du XXe siècle et dont la gauche se réclamait. C'est alors la fin de ce qu'on a appelé le mouvement ouvrier – qui n'était pas que ouvrier, qui avait un ou deux siècles d'existence, qui a été *absolument* énorme – et dont la disparition a plongé la gauche dans le plus grand désarroi évidemment. En parallèle, le totalitarisme russe, dans lequel la gauche avait énormément espéré, a été une catastrophe absolue, c'est-à-dire a discrédité une grande partie des idéologies de gauche, d'abord avec l'URSS et après évidemment dans les années soixante-dix avec le maoïsme, puis tout le reste. Autrement dit la gauche s'est *épuisée* à travers le XXe siècle, il n'y a plus réellement de texture, de contenus de la pensée, ou plutôt dans le discours de gauche, il n'y a plus de perspective de transformation de la réalité sociale et on se retrouve partout en Occident, en Europe avec une gauche *gestionnaire* qui ne fait plus que gérer l'existant. Toute cette gauche-là, pour se trouver un peu de contenu, un peu d'existence – notamment lors de l'arrivée de Mitterrand au pouvoir qui a été vraiment le moment de l'institutionnalisation de cette gauche – a trouvé dans l'anti-lepénisme un débouché extraordinaire : c'est-à-dire dans l'« antifascisme », qui était un classique de la gauche du XXe siècle. Dans l'anti-lepénisme, elle s'est trouvé un faire-valoir assez extraordinaire : on combat le fascisme au profit de la diversité, de ce qui, au fil du temps, est devenu ce qu'on appelle maintenant le *multiculturalisme*, qui est la dernière utopie de la gauche en fait. Alors dire « antifascisme », c'est quand même extrêmement exagéré ! Parce que le Front National, on peut lui reprocher beaucoup de choses, mais il n'est pas réellement un fascisme au sens de ce que l'histoire a connu... Mais ça sert de béquille. Donc la gauche s'est récupérée là-dessus et évidemment tous les affects positifs qui étaient projetés vers l'ouvrier, la mythologie de l'ouvrier révolutionnaire, ont été peu à peu transférés, décalés vers les peuples du Tiers- Monde : ça a été le grand mouvement du tiers-mondisme, les grands espoirs en tous cas du tiers-mondisme, et puis l'étranger en général et l'immigré en particulier. Donc l'immigré est devenu, à peu près dans les années 80-90, le nouveau sujet d'intérêt de la gauche. Et *Terra Nova*, donc tout dernièrement, le centre de gravité de la gauche, on se souvient il y a quelques années, a dit que la cible de la gauche était les minorités ethniques, les immigrés et les femmes, les homosexuels. C'était la nouvelle doctrine de la gauche mais qui en fait avait été inventée bien avant.

Donc nous voici avec une gauche qui est *obligée* maintenant – c'est son *existence* qui est en jeu – de prendre la défense des « nouveaux opprimés » – des gens qu'elle détermine donc comme « nouveaux opprimés » que sont les immigrés, les étrangers... Et quoi qu'ils fassent et quoi qu'ils racontent, ce sont des gens qui représentent, pour elle, le *Salut*, c'est-à-dire la possibilité de modifier les sociétés occidentales pour en faire des sociétés multiculturelles.

Le fondement du gauchisme contemporain, je pense qu'il se trouve là. Nous sommes à peu près de la même génération, nous avons grandi, nous, à gauche, à l'extrême gauche, dans le milieu libertaire, dans cet anti-lepénisme où *a priori* l'immigré était quelqu'un de très sympathique, qui apporte énormément de choses, la richesse de la culture, etc. Mais évidemment, dans le *pack*, il y avait l'islam. Donc l'islam a été valorisé aussi, notamment à partir de ces années-là, et la réalité de l'islam dans les pays musulmans et en France a été largement déniée, minimisée, excusée en permanence. Aujourd'hui, on arrive *au bout* de ce processus-là... Du côté de la gauche, et de l'extrême gauche qui radicalise ses positions, et qui font donc comme Badiou le dit, de l'immigré un « *prolétariat nomade* » – c'est évidemment débile mais là il exprime en quelques mots l'idéologie fondamentale de la gauche.

**R :** Question ingénue : tu parles de gauche, de gauchisme, mais il y a différentes strates. Il y a le gouvernement, les gouvernements successifs qui ont monté le Front National pour pouvoir exister face à la droite, une gauche institutionnelle, il y a le gauchiste qui va s'opposer aussi de façon soi-disant révolutionnaire à l'ordre établi, à l'impérialisme ou encore les gens de gauche qui sont passés radicaux et qui vont radicaliser le soutien aux immigrés, à l'islam politique... Est-ce qu'il n'y a pas aussi des réflexes pavloviens qui consistent à se dire qu'il faut défendre [les immigrés, les étrangers, les musulmans] parce qu'ils sont désignés comme « mauvaises personnes » pour les tenants de l'ordre établi dans une société française encore pétrie de catholicisme ? Si eux pensent blanc, nous on doit penser noir...

**C :** C'est intéressant cette question-là, parce que ce qui revient souvent en fait c'est ça : ce sont des victimes, etc. Mais on pourrait dire la même chose de la France Périphérique, des lepénistes par exemple : tous sont des victimes du système, ils votent FN parce qu'ils n'ont pas d'autre solution, ils ont été abandonnés, etc. Mais là on a des gens qui revendiquent... Quand on parle du voile par exemple, de l'affaire de voile, etc. on dit : « *Ça n'a pas d'importance* » mais c'est comme si les gens avaient de grands autocollants « Manif Pour Tous » en permanence sur leur t-shirt et qu'on dirait : « *Non, mais ça ne pose aucun problème* ». Il y a une idéologie derrière ça, ce n'est pas une culture, c'est une religion, une religion pétrie d'idéologie. L'islam propose une société, c'est un projet de société qui est ultra réactionnaire. Donc si on va dans ce sens-là en disant « oui ce sont des victimes », il y a d'autres victimes qui ne pensent pas « bien », de notre point de vue, et on s'étonne que, par exemple, des gens qui défendent les opprimés ne nous disent pas : « *ah bah non, mais ils ont raison de voter Le Pen donc il faut voter Le Pen* ». Quel est cet intérêt de dire : « *ils sont opprimés donc ils ont raison* » ? Quelle est cette façon de penser ? Il y a des gens qui ont eu l'audace de dire « *voilà certains skinheads ce sont des victimes* » : ça a fait un tollé au sein de la gauche ! Alors que je pense que c'était vrai... On n'a pas à défendre des gens sous prétexte qu'ils sont opprimés, on n'a pas à les excuser ou quoi que ce soit. Et ça, c'est un phénomène vraiment que je n'explique pas autrement que par la notion de sujet révolutionnaire : « *C'est le sujet révolutionnaire, pas touche !* ».

Sur l'islamisme...

**Daman :** Par exemple on avait vu quand Mariam Pougetoux, qui était une femme voilée, a été élu à la tête de l'UNEF à Paris IV. Il y avait un argument face aux critiques qui disaient « *Pourquoi l'UNEF qui est laïque et féministe serait représentée par une femme voilée ?* » qui consistait à répondre que peut-être justement en incorporant ces religieux dans un syndicat féministe et laïque on pourrait peut-être leur apporter d'autres idées et peut-être les amener à se remettre en question. À l'inverse si on dit qu'on exclue chaque femme voilée de nos groupes, au contraire on alimente un repli identitaire, religieux et communautaire.

**Q :** Oui, la question est effectivement importante, c'est celle du dialogue. Il faudrait arriver à convertir ces gens-là à la modernité telle qu'on la conçoit, c'est-à-dire un projet de société de liberté d'égalité, de fraternité, de justice sociale, etc. Le principe est là et ça a été le rôle du mouvement ouvrier, qui a intégré successivement les vagues migratoires depuis cent cinquante ans. Lorsque les Polonais notamment sont arrivés, ils étaient très catholiques, ils remplissaient les églises qui s'étaient vidées, et peu à peu ils se sont intégrés, se sont assimilés, ils sont devenus français, ils sont devenus aussi athées que nous, je crois – je n'ai pas vu d'étude particulière mais ne je crois pas que les descendants de Polonais aujourd'hui soient particulièrement actifs dans les églises, ce serait plus l'Afrique subsaharienne de ce que j'en sais, et les Antilles. C'est la question du rapport de force en fait. De l'autre côté, il y a aussi un dialogue avec la culture. On a aussi peut-être des choses effectivement à apprendre de ces autres cultures et c'est ce qui s'est passé là aussi dans les vagues migratoires : les Italiens, les Espagnols, etc. ont chacun apporté quelque chose à la population française.

Mais je voudrais revenir justement sur ce rapport de force-là, ce dialogue qui doit être possible. Je voudrais y revenir en parlant maintenant de la question de l'islam puisqu'on a parlé du gauchisme. Si on parle de l'islam maintenant, qu'est-ce que l'on peut en dire ?

Le mouvement islamiste auquel on a affaire est un mouvement relativement récent. Il s'alimente à mon avis à trois sources.

« L'alliance entre le gauchisme et l'islamisme prétend éviter la guerre »

La première est d'abord d'ordre historique. Le monde musulman à découvert, on va dire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Occident. Le monde musulman était sous domination ottomane, en sommeil depuis au moins 400 ans, il ne s'y passait quasiment rien. D'un seul coup, l'Occident a surgi avec sa Science, avec de nouvelles mœurs, avec une nouvelle façon de penser, une philosophie, avec une technologie particulière et a dominé intellectuellement d'abord, militairement ensuite et politiquement enfin, le monde musulman. Il a donc été profondément bousculé par cette rencontre et il en est sorti un mouvement *modernisateur* de l'islam – ce sont des musulmans modérés on peut dire – et un mouvement islamiste. Là on est au début du XX<sup>e</sup> siècle en gros et le mouvement islamiste est une réaction de crispation : on se protège en face de l'étranger, l'Occident, qui agresse militairement et politiquement mais surtout intellectuellement : il met en doute la vérité du dogme coranique et ça, c'est insupportable. C'est la première des sources de l'islamisme ; c'est une réaction en face de la modernité, en face de l'Occident.

La deuxième source est liée...

**C : ... tous ça, ce sont les mouvements des salafistes, des Frères Musulmans, du wahabisme...**

**Q :** Voilà. Pour fixer les idées, le mouvement de base ce sont les Frères Musulmans d'Al Banna, donc un réseau tentaculaire qui couvre une grande partie du monde, et qui a été fondé en 1927...

**C : ... fondés en partie d'inspiration fasciste.**

**Q :** Tout à fait. On pourrait parler des connexions avec les totalitarismes bolcheviques et hitlériens. Et du côté du Pakistan on a la création du *Tabligh*, à peu près au même moment, un an plus tard, la coïncidence est assez frappante. Donc première source de l'islamisme, la réaction du monde musulman en face de l'Occident.

Deuxième source, l'affaiblissement de ce même Occident. C'est-à-dire, cela rejoint ce que j'ai dit à propos du gauchisme, la fin des mouvements ouvriers a annoncé le déclin, ou le début du déclin de l'Occident, ce que Castoriadis, qui est un de nos grands inspirateurs à *Lieux Communs*, a appelé le **« délabrement de l'Occident »**. La force vitale quitte l'Occident et le grand mouvement d'émancipation qu'il a incarné durant des siècles est en train de s'affaiblir. L'islamisme, en voyant l'Occident qui s'affaiblit du point de vue culturel, scientifique, du point de vue des mœurs, sous énormément d'aspects, les islamistes en ont conclu que ce modèle de société était un échec et que l'islam était d'autant plus légitime. Ça c'est une chose qu'on entend couramment lorsqu'on discute avec les islamistes. C'est ce que j'avais entendu notamment en Tunisie à propos de Fukushima : « Regardez, l'Occident est en train de s'autodétruire, regardez la pollution, regardez le déclin des mœurs ». Et ce sont des réalités qui existent malgré tout ici... « *L'islam est la solution* », c'est le slogan des Frères Musulmans. Donc deuxième source de l'islamisme, le délabrement de l'Occident.

Troisième source, et je finis là-dessus : l'échec des décolonisations dans le monde musulman. On en parlait hors antenne : les décolonisations ont été un phénomène extrêmement important et salubre, la plupart des pays ont réussi à « développer » des industries, un cadre national, une république, des institutions – je pense à l'Asie du Sud-Est, à l'Inde... Mais cela a échoué en Afrique Noire, en grande partie, et ça a échoué, surtout, dans les pays musulmans qui vivent maintenant uniquement dans des régimes dictatoriaux et des régimes de rentes sur les hydrocarbures, le pétrole, le gaz, un peu moins le charbon. Donc sans aucun développement économique. Ces Indépendances sont donc des échecs, très profondément, d'où l'immigration et d'où *l'humiliation* : on s'est libéré de l'Occident mais on sait pas embrayer sur autre chose. Et la manière que les mouvements de décolonisation ont trouvée dans les pays musulmans pour s'en sortir, c'est de retomber sur l'identité musulmane. Alors qu'au Maghreb par exemple, l'identité maghrébine n'est pas réductible à l'islam, loin de là, il y a eu un grand mouvement de ré-arabisation et de ré-islamisation au moment des décolonisations. C'est un phénomène qui a *boosté* l'islamisme, en quelque sorte, la révolution iranienne en découle et à partir de là, la question de l'islam est devenue une question géopolitique mondiale vraiment importante.

Tout ça, c'était pour répondre de manière un peu approfondie à ce que tu disais, Daman. Lorsqu'on dit qu'il faut accueillir partout les femmes voilées pour discuter, il faut comprendre le rapport de force. Nous en Occident, il faut comprendre qu'on a certes un passé glorieux – on peut se réclamer de beaucoup de choses, d'un autre côté, il y en a beaucoup qui sont très critiquables – mais surtout nous sommes en train de perdre la guerre des idées : nous n'avons plus grand chose à proposer, à part la société de consommation et des droits hérités des luttes du passé. En face, par contre, l'islamisme est en *pleine expansion*, c'est un mouvement qui vient de plus d'un siècle, qui s'est généralisé aux trois quarts de la planète et en face duquel l'Occident recule et ne sait plus trop quoi répondre.

**R : C'est une question qui me vient mais à propos des zones géographiques, il y a des pans entiers de territoires comme l'Amérique du Sud où c'est une autre forme de fondamentalisme, plutôt néo-américains, les fondamentalismes *born again* et compagnie qui sont là. Il y a là une autre histoire géo-stratégique qui fait que l'islam peut percer dans certains territoires et d'autre non.**

**Q :** Tout à fait. Le cas de l'Amérique Latine est différent, en effet. Mais ce sont des pays qui sont aussi en butte à la fin de l'Occident en quelque sorte, et pour lequel la religion tient lieu de politique. Ce sont en grande partie des territoires qui sont livrés partiellement aux narcotrafiquants, à la corruption généralisée, beaucoup de problèmes de base mais en tout cas, c'est un territoire qui est effectivement épargné par la question de l'islamisme. L'Amérique du Nord aussi en grande partie même si au Québec et au Canada, il commence à arriver très sérieusement là-bas.

Mais pour donner un peu une image de ce dont on parle là : j'ai parlé de temporalité pour dire que l'islamisme date de plus d'un siècle – en termes géographiques, on parle d'une zone qui va du Maroc à l'Indonésie en passant par l'Afghanistan, le Pakistan, le Yémen, les Comores... Et il y a eu un attentat anti-chiite en Afrique du Sud, la semaine dernière... Bon, évidemment, il y a tout le Moyen-Orient, la Syrie, l'Irak... Il y a le Maghreb. On parle là évidemment de l'islamisme qui est en train d'arriver, qui s'installe en Europe, très fortement. On devrait aussi parler de la Russie et de la Tchétchénie, de la Chine avec la sécession musulmane du Xinjiang... Voilà : c'est un phénomène mondial. C'est ça qu'il faut avoir en tête, sinon dans les discussions on risque de tomber dans un ethno-centrisme en disant : « *Oui, mais nous en France... Oui, mais nous à Paris... Oui, mais moi dans ma classe sociale... Oui mais dans cette petite zone... il se passe rien !* ». Voilà, c'est ça l'islamisme : c'est une finalité mondiale et qui, pour préparer un peu la discussion suivante, ressemble beaucoup à ce qui a été le communisme du XXe siècle.

### **Détour par le christianisme...**

**D : Du coup est-ce que vous préparez quelque chose sur les mouvements évangélistes qui racolent en banlieue parisienne aussi bien que dans toute l'Afrique, aux États-Unis, qu'en Amérique du Sud, qui ont beaucoup d'argent et qui font une vraie offensive politique ?**

**Q :** Ça, c'est un problème qui va se poser prochainement en banlieue ; lorsque j'y habitais j'ai vu s'installer quelques églises évangélistes et les affiches collées se multipliaient. C'est un problème qu'il faudrait poser parce qu'on va notamment voir l'affrontement, à un moment donné, entre les populations islamistes et les populations évangéliques, sur le terrain religieux. Moi, je ne me suis pas intéressé à ça, on peut s'y intéresser, mais la dimension n'est pas tout à fait la même parce que même une société où les évangélistes ont une influence, ce n'est pas l'équivalent de sociétés musulmanes telles qu'on peut les vivre au Mali sous domination de Daech, sous Boko Haram, dans l'État Islamique du Caucase, etc. On n'en est pas encore là.

Mais pour répondre plus profondément à ta question : il est pas question de hiérarchiser les luttes, c'est très clair. Nous, ici, nous luttons contre toutes les religions. Il se trouve que la religion musulmane est à l'offensive mondiale, il est possible que ce ne soit bientôt plus la seule et qu'elle montre au contraire l'exemple à beaucoup d'autres. Les évangélistes vont effectivement rentrer en lice et deviendront très certainement un adversaire redoutable.

**C :** Pour recentrer sur l'islam, ou l'islamisme plutôt, c'est vrai qu'on a tendance à entendre qu'on en fait beaucoup sur l'islam. Il y a beaucoup de gens, c'est naturel, qui n'ont pas lu le Coran, qui ne connaissent pas vraiment le projet islamiste et qui répondent que l'islam serait une religion de paix ; que finalement, c'est un peu le Nouveau Testament numéro deux, qu'il n'y a pas vraiment de différence. C'est vrai que quand on s'intéresse un peu au sujet, c'est quand même assez différent du *Nouveau Testament*. Le *Nouveau Testament* c'est un peu notre référence en tant qu'occidentaux et qui est d'ailleurs en énorme contradiction avec l'*Ancien Testament*. Alors le Coran, c'est un peu un retour « puissance deux » de l'*Ancien Testament* : c'est un livre qui parle énormément de conquête, d'appel à tuer les mécréants, etc. Et qui est aussi un projet politique. C'est la différence avec le *Nouveau Testament* : là c'est l'histoire de jésus, qui ne parle pas des juifs donc il n'y a pas de conflits interconfessionnels à ce moment-là, puisque finalement c'est un schisme du monde juif, le *Nouveau Testament*. Alors qu'on a vraiment dans le Coran – alors tout le monde ne se réfère pas forcément au même texte, je ne suis pas spécialiste ni islamologue, c'est pas le sujet – il y a vraiment une différence

« L'alliance entre le gauchisme et l'islamisme prétend éviter la guerre »

entre l'islam et les deux précédentes religions, notamment par rapport à la diffusion de la religion : il n'y a pas une volonté chez les juifs de s'étendre et il n'y a pas la même volonté non plus dans le Nouveau Testament qui est très porté sur le péché intérieur, etc. Dans le Coran, là, il y a une volonté vraiment de châtier les ennemis et les incroyants et ça c'est difficile à entendre, quand on a une culture chrétienne et aussi une culture antifasciste et antiraciste : il faut se pencher quand même sur la particularité de l'islam. Bon, c'était une transition vers le deuxième thème : qu'est ce que l'islam et qu'est-ce que l'islamiste ?

**R :** C'est intéressant, mais certains vont dire : « *Mais qu'est ce que tu fais de tout le pouvoir qui était clérical, royal et toutes les croisades : il y a des similitudes entre les croisés qu'ils soient chrétiens ou islamistes* ».

**Q :** Absolument. Pour bien comprendre il faut admettre que le christianisme et l'islam sont en quelque sorte le décalque l'un de l'autre. C'est-à-dire que tu parlais du message de Jésus – enfin ce personnage de Jésus dont il est question et qui porte effectivement un message de paix, d'introspection, de profondeur... Bon, qui est en fait d'origine grecque<sup>1</sup> – et qui a donné lieu, tu as tout à fait raison, à une Église, aux conquêtes de l'Amérique du Sud par les conquistadors, à l'Inquisition, aux Croisades, à la bureaucratie, aux évêques, etc. On a là une contradiction : on a un message à l'origine, une mystique en quelque sorte – lisez le *Nouveau Testament*, les *Évangiles* de Mathieu, de Marc, etc. ce n'est pas passionnant mais c'est quelque chose de mystique et on comprend mal l'histoire du christianisme en lisant ça... L'islam au contraire est né *dans la guerre*, dans et *par* la guerre : Mahomet y est un guerrier. Tu as tout à fait raison de le préciser, nous sommes des gens de culture chrétienne, qu'on le veuille ou non, on a plus ou moins grandi dans cet imaginaire chrétien, même si nous sommes athées radicaux : on est habitué à un Jésus gentil, un baba cool qui prêche la paix. Ce n'est pas du tout le cas de Mahomet. Les *Hadiths*, les pseudos-paroles rapportées de Mahomet et le Coran en témoignent : c'était un guerrier, c'est un chef de guerre, un seigneur de guerre qui fonde une société, qui fonde un *empire*. Donc ce n'est pas du tout la même religion. Et pourtant, là aussi, si on regarde le fil de l'histoire on se retrouve avec des sociétés musulmanes qui se sont peu à peu pacifiées et sont arrivées à peu près à un niveau, si on veut, une respectabilité à peu près égale de celle des sociétés chrétiennes du Moyen Âge : Il valait mieux être juif chez les musulmans au Moyen Âge qu'en Occident, ça c'est très clair. C'est-à-dire qu'il y a comme un mouvement historique [convergent] qui fait que les sociétés, finalement, parviennent à s'égaliser au fil du temps. Mais à l'origine le message n'est pas du tout le même. Et les salafistes, les wahhabites et les Frères Musulmans – qui sont tous islamistes – veulent revenir à *l'origine* du Coran, à l'origine de la fondation – les *salaf*, ce sont les compagnons du prophète. Et revenir à l'origine du Coran, ça veut dire revenir à une *religion de guerre*. Nous, on s' imagine parce que nous sommes des Bisounours, que toutes les religions prêchent la paix, la tolérance et le respect – RATP : Religion d'Amour, de Tolérance et de Paix – c'est pas le cas du tout : l'islam, littéralement, n'est pas du tout une RATP...

**C :** Justement, là on est en pleine affaire [du rappeur] Médine [amené à psalmodier au Bataclan (ce qui ne s'est finalement pas fait)]. Et chez lui, il y a toujours un double sens aux termes : le mot *islam* veut dire *paix* mais veut dire *soumission* ; le mot *djihad* veut dire *jihad* contre soi-même, c'est-à-dire une espèce d'émancipation religieuse<sup>2</sup>, et veut dire *guerre d'extermination*, c'est les deux en même temps... Donc il y a toujours une ambiguïté sur laquelle on va jouer... Là on rejoint le dernier thème, les islamo-gauchistes, qui vont jouer à fond la carte de l'ambiguïté. Ce qui est intéressant, c'est que Médine est parfaitement intégré à la société française...

Alors pour les auditeurs qui ne suivent pas trop cette actualité – et qui ont bien raison – Médine est un rappeur qui est franchement islamiste mais qui est défendu par à peu près toute la gauche. Il y a toujours un prétexte qui consiste à dire que comme le FN attaque ces islamistes, eh bien nous on va les défendre... C'est un peu incohérent... Mais en fait ce qui est intéressant dans sa défense et dans sa carrière c'est l'ambiguïté. Il va jouer sur la provocation, se disant victime de racisme et il va se dire amalgamé à d'autres courants... Et il ne fait que ça, c'est une espèce de chaud et de froid : « je suis pour la paix, mais je vais vous tuer »... Je pense qu'il a vraiment conscience de ce que les occidentaux comprennent et conscience aussi de ce que les Arabes comprennent et il joue là-dessus. Il est tout le

1 voir « [Islamisme, totalitarisme, impérialisme](#) »

2 [En réalité, le « grand djihad », « l'effort intérieur » qui fait tant se pâmer les islamo-gauchistes, peut se traduire en un terme très simple : *radicalisation*. Le « petit djihad » n'est plus que le passage à l'acte, quel qu'il soit.]

temps gagnant : si on l'attaque, c'est qu'on est raciste et si on n'attaque pas, il continue. En fait, il teste les limites et ça le renforce parce qu'il se pose en victime du système : « Vous voyez bien l'islamophobie : je dis jihad mais j'écris en petit : « le plus grand combat est contre soi-même » et ça veut dire que vous n'avez rien compris, pas lu entre les lignes et si par contre je tiens des propos antisémites, c'est pour forcer le trait et si vous me prenez au premier degré, eh bien vous êtes les bienvenus... » Il y a toujours une ambiguïté. C'est propre aussi, je pense, à la langue arabe : c'est une de ses beautés et peut-être un défaut, c'est cette ambiguïté des mots... Bon, je ne suis pas spécialiste, tu vas peut-être me contredire, Quentin... Il y a souvent des gens qui montrent que l'arabe est beau en disant : « voilà ce mot-là veut dire à la fois ça, ça, ça et ça et après ça ». C'est très utilisé dans les milieux islamo-gauchistes pour dire « vous n'avez rien compris, vous êtes des occidentaux avec vraiment l'esprit mal tourné : on vous dit jihad vous pensez à guerre, c'est que vous êtes complètement débile »...

Q : Je ne connais pas assez la langue arabe pour en parler... Sur le mot « islam » effectivement lorsqu'on en discute avec les musulmans, ils disent systématiquement que la racine *S.L.M.* veut dire « paix » et non « soumission ». En fait cela veut dire les deux. Dans l'imaginaire musulman, la paix veut dire la soumission et réciproquement. Il y a un dicton arabe « *Eslem, teslem* » ; « si tu te soumetts, tu auras la paix » – la racine *S.L.M.* est la même. L'équivalent réel du mot islam, la traduction fidèle, je pense que ce serait le terme « *pacification* » dans son acception militaire : on pacifie un territoire, on le domine, il ne s'y passe plus rien : c'est la paix. Donc je ne sais pas si c'est une ambiguïté, mais ça me fait penser à la stratégie des communistes durant toute l'après guerre, donc je ne suis pas sûr que ce soit le propre de la langue arabe : à l'époque si on était contre l'URSS on était contre le progrès, on était donc un réactionnaire : « *Tout anti-communiste est un chien* » disait J. P. Sartre. Être anti-communiste était impensable, c'était faire partie de la réaction pure et simple. Je ne suis pas sûr que les propos de Médine soient si ambigus : « *crucifions les laïcards* », il ne le chante pas en arabe, il le chante en français. C'est clair et net. Mais il faut se rendre compte du double traitement : si tu es islamiste, tu as à droit à une parole extrêmement libre. Si tu es occidental, alors là par contre c'est extrêmement restreint.

Imaginez que je dise à l'antenne : « *crucifions les musulmans* »... Un frisson nous parcourt tous... On risque un procès, des dénonciations, etc. Mais là on a quelqu'un qui, depuis les années, nous chante « *crucifions les laïcards* » et on se pose un tas de questions ; « *oui, mais ce n'est pas ça qu'il a voulu dire* », etc. Il jouit du bénéfice du doute mais c'est complètement indu : il ne parle pas arabe, il parle français et appeler à crucifier des gens, c'est une phrase française de A à Z et très claire. On peut toujours se raconter des histoires, mais là on voit qu'il y a quand même un traitement judiciaire à deux niveaux. Nous, pour ce qu'on raconte dans cette émission, on peut être traînés en justice pour appels à la haine – je pense qu'on gagnerait, mais je n'en suis pas sûr... Médine n'a jamais eu aucun problème, de ce que j'en sais.

**D : Pour revenir à l'exemple de Mariam Pouchtou, ou pas forcément elle précisément, disons un musulman ou une musulmane qui voudrait militer politiquement et qui serait sincèrement pour une justice sociale et qui peut-être même se réclameraient féministe, par exemple, ne serait forcément pas sincère pour toi et chercherait à faire de l'entrisme dans le syndicat ou le groupe politique en question ?**

Q : Alors j'ai parlé du délabrement de l'Occident, mais il y a aussi un délabrement du psychisme... C'est-à-dire qu'on a des gens aujourd'hui avec un psychisme qui est complètement éclaté...

**D : ... je pensais aussi à tout le milieu chrétien qui était militant aussi d'extrême gauche...**

Q : Oui si tu veux, mais ils n'étaient pas là avec des toges à justifier des attentats...

**D : ... ils avaient des croix...**

Q : Non, mais écoute, moi je viens d'un milieu plus ou moins chrétien de gauche, tout ça était quand même extrêmement lointain : c'est plutôt la figure du christ qui inspirait les gens pour donner aux autres et se sacrifier, etc. Et je n'ai jamais subi de prosélytisme chrétien. Mais par contre du prosélytisme musulman, oui, c'est presque systématique dès qu'on a une relation un peu proche avec un musulman, à un moment donné, de manière très sympathique d'ailleurs... En Afrique, où j'ai passé quelque temps ou ici, bon, à un moment la question de la religion va se poser : « *Et alors pourquoi tu ne fais la prière ?* » ou « *Pourquoi tu fais pas le Ramadan ?* ». C'est une façon de penser, les chrétiens étaient comme ça il y a trois cents ans, ce n'est plus le cas du tout aujourd'hui de la part des chrétiens « classiques » en France, je ne parle pas des sectes évangélistes, des témoins de Jéhovah, etc.

« L'alliance entre le gauchisme et l'islamisme prétend éviter la guerre »

**D : Mais moi je te parle d'il y a 50 ans.**

**Q :** Le christianisme est en régression depuis [au moins] deux siècles en France, c'est constant... Aujourd'hui c'est 4 % de la population qui va à la messe régulièrement... et presque 60 ans de moyenne d'âge...

**D : Mais c'est aussi dans ces mouvements de gauche et d'extrême gauche que s'est jouée la déchristianisation, aussi...**

**Q :** Alors on en revient à la question précédente du rapport de force, qui n'est plus là. Ce qu'on voit plutôt c'est beaucoup plus une *islamisation des mouvements sociaux*, une *racialisation* des mouvements sociaux plutôt qu'une émancipation des musulmans. Très honnêtement depuis 20 ans c'est ce qu'on voit, très clairement. Alors, effectivement, il faudrait avoir des discussions plus poussées avec ces gens-là, mais ils ont du monde derrière, il y a une dynamique mondiale qui les pousse... Nous les mouvements, entre guillemets, « révolutionnaires » ou qui s'en réclament, on vit plutôt sur un héritage et on souffle sur des braises froides. Il faut admettre ce qu'il en est. Donc on est plutôt en face d'un entrisme musulman plutôt que face à une sécularisation des mouvements de l'islam...

**R : Juste pour détendre l'atmosphère : quand on disait que la paix c'est la soumission... dans le milieu syndical, la CFDT est en paix parce qu'elle est soumise... Mais est-ce qu'on pourrait revenir à l'intrication entre l'islam et le gauchisme ? On a développé les deux termes mais dans la cartographie et il y a des catégories, alors peut-être qu'on pourrait les définir un peu, pour comprendre de quoi ça parle et se mettre d'accord sur la réalité sociale de ce phénomène.**

### Les catégories de la cartographie de l'islamo-gauchisme

**C :** On va [présenter la cartographie](#) et ça permettra aussi de présenter l'islamo-gauchisme, puisqu'on a pas mal parlé du gauchisme et de l'islam. C'est une cartographie qui est d'emblée très polémique, qui a fait bondir pas mal de monde puisque la plupart des critiques qu'on a eues [sur Twitter] c'est du genre « vous avez fumé la moquette » ou « de quoi parlez-vous ? » mais c'est toujours venant des gens de gauche... C'est vrai que la plupart du temps ce sont des gens de gauche qui sont cités dans la cartographie, avec plusieurs strates : Il y a donc les *complaisants*, les *collaborateurs* – terme qui nous a fait un peu tiquer, même ici – puis, les *dhimmis* – ça c'est pas forcément un mot connu donc on y reviendra – ensuite les *convertis* ou les *reconvertis* et puis enfin les *Frères présentables*. On a ajouté une catégorie, qui est un peu un plus mal comprise – on va peut-être la changer dans la version 2, il faut qu'on en discute – qui est la *droite traditionaliste*. Là, c'était surtout pour montrer les liens qu'il pouvait y avoir donc, et du coup le côté délirant de ces positionnements. Donc je sais pas si on peut les faire les uns à la suite des autres... Par exemple : les *complaisants*. Quentin, est-ce que tu peux expliquer ?

### Les Complaisants

**Q :** Les *complaisants* ce sont les gens les moins « atteints » par l'islamo-gauchisme, on va dire, mais qui sont quand même actifs. La complaisance ça veut dire qu'on va passer sur toutes les horreurs de l'islam et de l'islamisme. On a mis en forme d'étoile les centres de gravité de chaque catégorie : là, par exemple, on a *Le Monde* et *Radio France*. Pour en revenir à Médine, qui est un très bon exemple, et très actuel, l'article du *Monde* et les interventions sur *Radio France* à propos de la polémique Médine, les deux nous expliquaient que c'était un chanteur, très sympa, qui rapprochait les communautés française et musulmane – donc on apprend qu'il existe une « communauté française » – et qui est *emmerdé* par quelques fachos du fin fond des campagnes qui emmerdent un gentil musulman pour des paroles qui datent de quelques années et sur lesquelles il s'est exprimé. Voilà. Point barre. Voilà résumé pour *Le Monde* et *France-Culture* « l'affaire Médine », qui est donc amené à chanter au *Bataclan*, lieu de massacre. Ça, c'est une complaisance : on va passer dessus, on va pas insister du tout. Bien sûr, les commentaires sous les articles du *Monde*, évidemment, sont incendiaires [Ils ont été désactivés depuis...] – les gens soit moins cons que les journalistes qui écrivent là-dedans, ils sont plus conscients des réalités – mais ce genre de ligne éditoriale est assumée de plus en plus par *Le Monde* et par *Radio-France*. Dans la même catégorie, on a aussi par exemple le journal *CQFD*, *Reporterre*, *Le Monde Diplomatique*, *Acrimed*... On a Edgar Morin – que je respecte par ailleurs pour son travail de pensée mais il a toujours été politiquement vraiment très mauvais : c'était un bolchevique au sortir de la guerre – et on a mis le *Parti Communiste* – dont les *Jeunesses*, je crois, organisent un concours où on

peut gagner des places pour le concert de Médine, dernièrement... Eux ils pourraient passer dans la catégorie suivante : les *collaborateurs*.

**D :** Juste pour comprendre : À partir de combien d'articles ou de chroniques vous avez mis quelqu'un dans telle catégorie ? Je pense par exemple à *Radio France* : j'ai noté sur *France Culture* une émission dans la Grande Table de plus de 30 minutes de Pascal Bruckner qui est venu parler du *Racisme imaginaire*, son livre très critique justement sur l'islamo-gauchisme ou sur *France Info*, Daniel Sibony sur son livre *Islam, phobie, culpabilité*. Donc, à partir de combien de chroniques vous vous êtes dit... Enfin, c'est un peu comptable mais c'est pour comprendre la démarche...

**Q :** C'est la tonalité générale. On peut toujours trouver des exceptions, tu as tout à fait raison, mais ce sont quand même des grands médias, des médias nationaux, c'est quasiment l'État qui parle puisqu'ils ne tiennent que par des subventions, *Le Monde* et *Radio-France*. On parle là d'une ligne éditoriale très très générale, massive, qui contiendra toujours des exceptions à l'intérieur puisqu'il faut un minimum de pluralité. Mais malgré tout la dominante, la tonalité dominante est indiscutable et est quand même un complaisance vis-à-vis de l'islam. Tu as tout à fait raison : on peut pointer quelques reportages qui sont intelligents, quelques articles, quelques tribunes même dans *Libération*, même Laurent Joffrin est capable de se fendre d'un truc un peu plus dur que d'habitude. Mais *globalement* les gens qui connaissent un peu *Le Monde* et *Radio France* voient et entendent des reportages à propos d'un attentat où il n'y a pas le mot islam, ni islamique, ni musulman... On a l'impression d'assister à un bulletin météo : « *il y a eu un attentat à tel endroit et un autre à tel autre* »... Alors on n'a pas mobilisé une dizaine d'ordinateurs pour analyser les récurrences des mots, mais on parle d'une tendance extrêmement générale. On est prêt à revenir dessus mais je vois mal *Le Monde* en première ligne luttant contre l'islamisation des banlieues... Ce n'est pas du tout ce que j'entends, ce ne sont pas du tout les premiers à avoir dénoncé Tariq Ramadan, ils l'ont accompagné, sans aucun problème, ni aucune réserve... Leur problème principal, c'est la réticence des populations françaises à admettre qu'une partie grandissante d'elle-même est musulmane et développe un islam de plus en plus radical. Pour eux, c'est la population française qui pose problème, c'est pas les musulmans et c'est pas l'islam – à la limite, il y a quelques brebis galeuses, des cas psychiatriques, mais ça ne va pas plus loin.

**C :** On a discuté sur l'opportunité de mettre *Radio France*. Au départ on avait visé juste quelques émissions à l'intérieur mais finalement on s'est dit qu'il y avait une espèce de tendance qui se dégagait. On peut parler de certaines émissions de *France-Culture* mais il y a aussi les *Matinales* de *France Inter* qui sont vraiment exceptionnelles : quand les gens se disent carrément islamo-gauchistes — alors en rigolant, en se moquant du terme, mais finalement ils sont exactement dans ce discours... C'est encore pire que ce qu'on dit, donc on pourrait les descendre, on pourrait aller beaucoup plus loin. Comment on peut tolérer à l'intérieur d'institutions si importantes ces discours-là ?

**R :** Tu parles de comiques qui se veulent impertinents et comme la norme c'est d'avoir peur des attentats et de l'islam, ils vont prendre le contre-pied.

**C :** Bien sûr mais ils prennent toujours le contre-pied dans le même sens. Ils sont impertinents mais par contre ils ne vont pas défendre *Charlie Hebdo* jusqu'au bout, par exemple... S'ils voulaient être impertinents, ils pourraient aller se moquer des anti-Charlie dans les cités... Je pense à monsieur G. Meurice [amuseur public sur la *Matinale*] qui est très très gêné quand il est taxé d'islamophobe mais qui est pas du tout gêné quand on le traite d'islamo-gauchiste : ça le fait rigoler. Et pourtant c'est une tendance qui soutient l'islamisme, qui de notre point de vue soutient l'extrême droite musulmane. Donc finalement il a des propos inconséquents et rigolards sur certains sujets mais sur d'autres sujets il ne se permettra pas du tout de déborder.

Alors c'était un choix difficile aussi de mettre des universités. Évidemment les gens vont dire « *ah bah il faut que je quitte cette université sinon je vais être égorgé ...* » etc. Ce n'est pas le propos : il y a une tendance qui s'impose et qui n'est pas remise en cause par l'ensemble de l'université mais qui serait inacceptable pour d'autres tendances : s'il y avait autant de néo-nazis dans ces universités-là qu'il y a d'islamistes, ça se passerait pas du tout de la même façon. C'est une tendance qui est acceptée finalement.

**R :** Tu parles de relativisme sur ces questions-là.

« L'alliance entre le gauchisme et l'islamisme prétend éviter la guerre »

**C :** Exactement. On ne dit pas qu'il n'y a que des islamistes à l'intérieur de cette université-là, par exemple l'EHESS, ce n'est pas un bloc monolithique, c'était difficile de représenter ça en termes de cartographie. Mais c'est un lieu qui accepte, qui forme, avec des gens qui sont proches des courants islamistes et qui vont renforcer cette négation du problème islamiste, qui vont relativiser, qui vont finalement aider tout un mouvement qui, même s'il paraît complètement disparate quand on n'est pas au courant, est assez cohérent de notre point de vue.

### Les Collaborateurs

**D :** on va peut-être avancer sur la découverte de cette cartographie avec le deuxième groupe qui sont les *collaborateurs*. On a notamment *Solidaires*, *la France Insoumise*, *l'Action Antifasciste Paris-Banlieue*, Alain Badiou, Eric Fassin...

**Q :** Là encore, ce ne sont pas des catégories scientifiques, on fait ça à la louche évidemment. Là, on est un cran au-dessus des *complaisants* : les *collaborateurs*, ce sont des gens qui collaborent effectivement au processus de décérébration et qui aident même à la propagation de l'islamisme. On a mis en évidence *Libération*, les éditions *La Fabrique* qui sont quasiment des organes de propagande pro-islam et promusulmans. Dans *Libération*, je me souviens il y a quelques mois [plutôt en décembre 2015 !], une chronique d'un journaliste [Loïc Le Vaillant] racontait qu'il était dans le métro à côté d'une femme en *niqab*, en *burqa* et qu'il avait eu un moment de panique croyant que c'était un attentat – ce qui est tout à fait crédible, cela c'est un instinct de survie – et qu'il avait quitté la rame pour attendre la rame suivante. Il avait raconté ça en toute franchise et tout le monde lui est tombé dessus : il a dû s'excuser, c'est absolument abominable pour lui – je sais pas s'il existe encore d'ailleurs au sein de *Libération* [Eh si.]. Voilà le genre de réactions lorsqu'il y a une exception à l'intérieur de la rédaction, on la rattrape extrêmement vite. Alors, là encore il y a des moments où ils font des pas de côté : je me souviens de quelques articles de Laurent Joffrin qui étaient très cinglants vis-à-vis du PIR, etc. Mais globalement on a là aussi une tonalité ; vous achetez *Libération* vous achetez un organe de collaboration, très clairement, avec la visée d'islamisation qu'ont les islamistes. Pour *Libération*, l'islam, l'islamisme *n'est pas un problème*.

**C :** Pour moi et Rimso, le mot *collaboration* est très connoté collaboration seconde guerre mondiale... J'ai participé à la cartographie et au départ, je me suis dit que c'était un peu trop chargé comme mot... Bon, on parle de la collaboration avec l'islam, ça ne veut pas dire que voilà il y a des camps de concentration dans les banlieues, etc. C'est vraiment dans le sens où il y a des gens qui se disent de gauche et qui collaborent avec des islamistes rigoristes et qui les soutiennent et qui travaillent avec eux et ça, ça correspond au terme.

**R :** Moi ce que je pourrais critiquer c'est sur *Solidaires*. *La France Insoumise* sur votre fresque, vous les mettez à cheval entre *collaborateurs* et *complaisants* et il y a [le logo qui correspond à] une grosse fracture avec D. Obono d'un côté et les laïcards de l'autre, donc des gens qui pourraient être critiqués. Mais *Solidaires* vous le mettez sans [logo de] fracture. Moi j'en aurais mis une parce qu'il n'y a pas de positionnement réel, il y a des différences mais il y a *des* syndicats au sein de la fédération de travailleurs et travailleuses, certains métiers, qui ont pu faire des passerelles, c'est ça qui est compliqué. Comment on peut mettre une cartographie sans se faire rire au nez, parce que les gens diraient « *Mais pourquoi vous mettez ça ? c'est insignifiant dans le groupe* »... Soit parce qu'il y a un déni, soit parce que ce n'est pas quelque chose de politiquement mis au-devant de la scène, mais plutôt des soubresauts locaux ou de sections pour certains syndicats.

**Q :** La question c'est : y a-t-il une opposition qui s'exprime à l'intérieur, ou pas ? *Solidaires*, ce sont eux qui ont organisé des réunions en non-mixité raciale à St Denis... Je n'ai vu aucune branche de *Solidaires* s'exprimer en dénonçant cette chose-là. Donc les gens ne sont peut-être pas d'accord à l'intérieur, mais ils n'ont aucune manifestation publique.

**R :** On pourrait se dire pourquoi faudrait-il se justifier de quelque chose qui est localement insignifiant ? Ce serait plutôt de la complaisance que de la collaboration. Et puis ce n'était pas une non-mixité religieuse, c'était une non-mixité de personnes racisées : ce n'est pas une défense de l'islam, c'est une défense de gens qui se sentent opprimés. Comme il y a une non-mixité de femmes ou homosexuelles ou de classe. Donc moi ça me choque moins. Des gens se sont focalisés là-dessus... Ce qui me ferait tiquer,

c'est plus les liens avec des collectifs de mamans voilées, ou contre l'islamophobie, ou des universitaires de Paris VIII, etc. Là, les racisés, ils ont un truc à dire sur la discrimination...

C : C'est vrai que là on part sur une autre polémique. Mais ça pose le problème de la légitimité dans ces collectifs-là : ce n'est pas tellement que des victimes du racisme se rassemblent, c'est que ça soit organisé avec des gens proches du PIR, ouvertement antisémites. Et ça ne pose aucun problème de collaboration ? C'est comme si on avait un groupuscule néo-nazi qui organisait un camp réservé aux blancs : « *c'est juste pour nous rassembler* », et ça passerait comme une lettre à la Poste ? C'est de la complaisance, quelque part...

Q : Non : c'est de la collaboration. Ils collaborent au sens le plus plat du terme.

C : Le but n'était pas de rentrer dans cette polémique-là. Les gens qui sont placés sur la cartographie le sont sur un positionnement politique vis-à-vis de l'islam et de l'islamisme : mais ça ne veut pas dire que SUD est complètement pourri.

R : Rien n'est monolithique. Et ça pose la question des gens extérieurs ou ingénus qui seraient sensibles à la critique du gauchisme, de l'islam et de l'islamo-gauchisme et qui liraient cette cartographie, ils pourraient se demander sur quels critères et sur quelles bases se fondent les catégories ? Par exemple, une dame comme Mme D. Obono de la *France Insoumise*, fait des envolées lyrique à l'Assemblée Nationale juste pour se placer politiquement dans son champ d'intervention et récupérer des voix, ça on le pense tous. Mais s'interroger sur des phénomènes de racisme ne veut pas dire se faire taxer de tout et de n'importe quoi. Le problème, c'est quand ça en vient à une essentialisation et une naturalisation du dominé racisé qui serait forcément musulman et qu'il faudrait défendre en tant que musulman. Là, ça me pose problème.

Q : À propos du terme « collaborateur ». Tu as parlé tout-à-l'heure d'extrême-droite musulmane : c'est le sous-titre de la cartographie : « *Lorsque l'extrême-gauche accompagne l'extrême-droite musulmane* ». Pour nous, c'est précis : l'islamisme, c'est une *extrême-droite musulmane*, ce ne sont pas des gens qui auraient des petites croyances par-ci par-là. À *Lieux Communs*, on avait écrit un tract qui a toujours beaucoup de succès : « *Ce que nous appelons extrême-droite* », et nous la définissons en quelques critères. Et l'islamisme rentre à plein dans ces critères-là : rejet de la démocratie, exclusion des femmes, volonté d'expansion, passé mythifié, identité fixe et obsession des boucs-émissaires, notamment les juifs. Le dogme mahométant est une extrême-droite selon des grilles de lecture occidentales. Dans ce cadre, le terme de collaborateur me semble justifié et d'autant plus que dans le passé, il y a eu des collaborations très claires entre les dignitaires musulmans et le régime nazi – le grand mufti de Jérusalem, mais pas que –, avec le régime fasciste italien (il y a eu de très bons livres là-dessus<sup>3</sup>). On parle donc bien d'une extrême-droite musulmane, d'une offensive totalitaire. Il y a eu le totalitarisme soviétique, le totalitarisme hitlérien, et nous avons maintenant le totalitarisme musulman. Donc le terme de collaborateur n'est pas usurpé. Et dernière chose, à propos de la cartographie ; c'est un travail que nous voulons voir validé, nous sommes prêts à le retravailler, mais il ne faut pas tomber dans le deux poids-deux mesures – cf. l'exemple de Médine tout-à-l'heure. Nous avons été inspirés, pour la réaliser, par [la cartographie de l'extrême-droite](#) élaborée par le groupe *La Horde*, depuis des années, et qui ont fait un très bon travail. Je n'ai jamais vu personne en discuter aussi précisément que ce l'on est en train de faire... Ils ont mis dernièrement Élisabeth Lévy et le magazine *Causeur* dans l'extrême-droite [...retirés depuis] : je ne suis absolument pas d'accord. Je serais curieux d'apprendre où ils ont vu une seule phrase d'extrême-droite dans *Causeur*. Je ne leur en veux pas : cela fait partie des critères plus ou moins subjectifs. Mais on ne peut pas nous demander à nous une rigueur absolue et de l'autre côté une sorte de laisser-aller parce que la dénonciation de l'extrême-droite franco-française serait plus consensuelle.

## Les Dhimmis

3 Par exemple Fabei S. 2005 ; *Le faisceau, la croix gammée et le croissant*, éd. Akribéa ; et Kündel M. 2002 ; *Jihad et haine des Juifs. Le lien troublant entre islamisme et nazisme à la racine du terrorisme international*, éd. du Toucan. Cf.

« [Islamisme, totalitarisme, impérialisme](#) »

« L'alliance entre le gauchisme et l'islamisme prétend éviter la guerre »

**D : On arrive à la fin de l'émission : je propose qu'on essaie de décrire les quatre derniers groupes de la cartographie avant de conclure. Alors on a vu les *complaisants* et les *collaborateurs*. Est-ce que vous pouvez présenter le suivant : les *dhimmis* ?**

**Q :** *Dhimmi* est un terme arabe : il désigne les minorités sous domination musulmane dans les différentes sociétés arabo-musulmanes de l'histoire : les chrétiens, les coptes aujourd'hui en Égypte, les juifs bien entendus... Un *dhimmi* est un citoyen de seconde zone, et son statut a été mis en forme très tôt dans l'islam : c'est le pacte d'Oumar qui a déterminé la manière dont ces soumis devaient se comporter. Ils étaient interdits de port d'armes, évidemment, devaient porter une ceinture particulière pour être repérés, étaient interdits de discuter religion avec les musulmans, etc. Reprendre ce terme est polémique évidemment... Les *Dhimmis* de notre cartographie sont des gens qui vivent comme s'ils étaient déjà sous domination musulmane et cèdent absolument tout aux mouvements islamistes. Nous avons donc mis en principal *Médiapart*, évidemment, qui trône au centre avec Edwy Plenel. C'est une nébuleuse : toutes les flèches – parce que nous avons établi des liens, bien sûr, – partent ou arrivent à *Médiapart*. Il y a aussi les universités – Paris VIII, Nanterre, l'EHESS...

### **Les catégories transversales**

**Q :** J'en profite pour aborder des catégories transversales mais qui ne sont pas formalisées : en gros à gauche les institutionnels, les élus, les partis, l'*Observatoire de la laïcité*, les syndicats, la *Ligue de l'Enseignement*, etc. Au centre, plutôt en bas, les identitaires, les gens d'origine musulmane qui s'en revendiquent et qui jouent sur cette identité qu'ils n'ont pas choisie mais qu'ils surjouent. Et à droite les intellectuels et les universitaires : Alain Gresh, Olivier Roy, Baubérot, Christine Delphy, etc.

### **Les (Re)Convertis**

**C :** On passe à la catégorie suivante : les *convertis* ou les *reconvertis*...

**Q :** Ce sont les gens qui se comportent comme s'ils étaient musulmans, qu'ils le soient ou non, comme Raphaël Logier. Lorsque les copains tunisiens lisent ces gens-là, ils nous disent : « *Mais c'est un musulman qui l'a écrit, ça !* ». Leurs discours sont indiscernables de celui d'un musulman radical. Avec eux, qu'ils soient ou non convertis ça ne nous regarde pas, on passe de l'autre côté, du côté islamiste de la nébuleuse islamo-gauchiste. Alors là, nous avons le *Bondy Blog* au centre, bien sûr, qui est un carrefour, le *PIR*, bien entendu, *Les Mots Sont Importants* de Pierre Tévanian, etc.

### **Les Frères Présentables**

**Q :** Dernière catégorie, mais qui est vraiment du symbolique : les *Frères Présentables*. Là nous sommes dans le noir du graphique : ce sont les islamistes proprement dit, avec en tête de file les sites *Saphirnews* et *Oumma.com* et autour Tariq Ramadan, Marwan Mohammed, du CCIF, Kémi Séba, *Mamans toutes Égales*, etc.

**C :** Dans ce secteur-là, on arrive très vite avec des groupes comme l'UOIF, qui s'appelle maintenant *Les Musulmans de France* et les *Frères Musulmans*, les salafistes, etc. Alors on peut dire qu'on délire, mais ce sont des gens qui s'en revendiquent. Par exemple, le *Havre de Savoir* de Médine : on trouve la biographie d'Hassan El-Banna sur leur site, ce ne sont pas des gens qui se cachent, c'est écrit noir sur blanc. Ils peuvent tout nier à la télévision : « *Je suis contre le radicalisme* », comme Médine, mais les documents sont là, il suffit d'une petite recherche journalistique classique, c'est visible et chacun peut les retrouver...

### **La Droite nationaliste, antisémite, révisionniste**

Alors il y a une dernière catégorie mal comprise, c'est celle de l'extrême-droite traditionaliste : est-ce que A. Soral est gauchiste ? Elle a été placée là pour s'en distinguer clairement mais surtout ça montre la convergence des extrêmes-droite, entre les *Frères Présentables*, homophobes, antisémites, etc. qui tissent naturellement des liens avec Alain de Benoist, le *Parti des Musulmans Français* avec la Manif pour tous, *Égalité et Réconciliation*. Par exemple *Maman toutes Égales*, collectif très présent dans le

**milieu militant a des liens directs avec la Manif pour tous. Ça pose des questions pour les gens qui se disent à l'avant-garde de la radicalité : jusqu'où ça va ?...**

**Q :** Pour être clair, cette extrême-droite qu'on a nommé « Droite nationaliste, antisémite, révisionniste », on l'a mise à l'écart, en bleu alors que la dominante va du jaune, au rouge puis au brun jusqu'au noir. Donc ce n'est pas, clairement, de l'islamo-gauchisme. Même si on pourrait en discuter à propos d'Alain Soral, qui a vraiment une posture assez originale...

Alors ce sont des liens étranges parce que ponctuels : à l'occasion de la *Manif Pour Tous*, à l'occasion des *Journées de Retrait de l'École* contre l'*ABC de l'égalité* il y a deux ans et puis des connexions d'il y a dix ans, par l'intermédiaire de Mohamed Latrèche, mais qui ont disparu depuis. Ce sont donc des connexions ponctuelles, qui pourront se réactualiser, mais qui sont faibles. Cela montre que l'extrême-droite est très faible en France : il n'y pas l'équivalent d'un islamisme français ou alors extrêmement minoritaires : CIVITAS, par exemple ou *Alliance Vita*, mais qui n'ont pas du tout l'influence qu'ont les islamistes. La véritable extrême-droite en France est musulmane, pas catholique. Les liens entre les deux devraient être bien plus important qu'avec la gauche mais ils ont beaucoup de mal. Ce serait normal que la droite dure ait une attirance pour l'extrême-droite musulmane : c'est une idéologie de l'ordre, de la hiérarchie, de la famille, de la natalité,... et de la religion ! Ils ont en horreur l'Occident, du moins celui auquel nous tenons, cet aspect de l'Occident qui renferme les trésors de liberté, de tolérance, d'égalité et de justice sociale...

**D :** **C'est la fin de l'émission. Pour ceux qui veulent voir cette cartographie, [c'est sur le site Lieux Communs](#). Vous vouliez quelques mots de conclusion ?**

**Q :** Juste une précision, même si ça a été dit : toutes ces informations se trouvent assez facilement sur internet. Un internaute a critiqué notre cartographie sur son site, en l'examinant mais il n'a malheureusement **[pas fait un travail rigoureux du tout](#)**. Les liens et l'emplacement des gens ou des groupes sur la cartographie découlent d'une recherche de quelques minutes : les trois-quart des informations sont sur *Wikipedia*. Allez voir les pages relatives aux gens en question, vous comprendrez immédiatement ce qu'ils font là. Avec en plus quelques recherches annexes — et je voudrais citer à ce propos le site [Ikhwan.info](#) [aujourd'hui en sommeil] qui suit les *Frères Musulmans* et fait un très bon travail. Bref, ce ne sont pas des années de recherches : ça reste à faire, ce serait un gros chantier.

# Les racines de l'islamo-gauchisme

*Retranscription complétée du second exposé présenté par Quentin à la librairie Antigone de Grenoble où le Collectif Lieux Communs était invité, le samedi 6 avril 2013.*

Nous avons pris un peu de retard. Je vais essayer de raccourcir pour qu'on ait le temps de discuter de manière intéressante.

Je pars effectivement de la question de la passivité d'une grande partie du dit « peuple de gauche », du mutisme face à cette extrême droite musulmane qui remplit tous les critères de ce terme, comme l'exposé précédent les a précisés, et même bien plus que nos droites nationales en France – les néo-nazis, les monarchistes et les croisés sont ici encore vraiment minoritaires – mais qui retiennent toute l'attention. Alors pourquoi tant de silence, de gêne, pourquoi aussi peu de réactions ? C'est une question centrale parce qu'une telle attitude ouvre évidemment un boulevard à tous les amalgames et toutes les réactions xénophobes – nous y reviendrons à la fin. Pour comprendre cette paralysie critique vis-à-vis de l'islamisme, il peut être intéressant d'aller voir ceux qui y sont favorables, ou au moins très complaisants : leur discours concentre ce qui est plus diffus ailleurs, ils disent plus clairement et distinctement ce qui se pense plus discrètement sous d'autres cieux.

Un terme vient alors à l'esprit, celui d'*islamo-gauchisme*. Il est évidemment très polémique. Il est sujet à caution d'abord parce que l'expression de gauchiste n'est pas très précise : ce serait quelqu'un d'apparenté à une famille politique issue du ou plutôt des marxismes qui ont marqué le XXe siècle, parce qu'il y en a eu quand même une sacrée flopée. On va me dire qu'il y a aussi pas mal de pseudo-libertaires ou d'anarchistes ou encore de féministes qui sont concernés, mais comme on le verra, ils ont adopté *de facto* et depuis longtemps les grands schémas marxistoïdes qui fondent le camp de la religion du progrès, c'est-à-dire globalement la « gauche ». Quant au préfixe islamo-, pas très précis non plus, ce serait l'association entre une approche gauchiste et l'islam, sous la forme de la complaisance d'un gauchiste vis-à-vis de l'islam et de tout ce qui s'y rapporte ou, à l'inverse, d'un islamiste qui gauchirait son discours. Bref ce terme descriptif, qui a déjà près de dix ans, recouvre quand même une sacrée réalité et à ce titre, en attendant mieux, nous l'utiliserons, puisqu'il permet de cerner cette mouvance protéiforme qui prétend combattre l'Occident en essayant de s'allier l'héritage des combats anticapitalistes et la guerre actuelle des islamistes plus ou moins *soft*. Bien sûr, c'est un courant confus et épars mais tout à fait tangible qui a eu son heure de gloire au moment de l'altermondialisme, après le 11 Septembre et les réactions américaines, mais qui se maintient aujourd'hui largement, même si depuis le naufrage des soulèvements arabes, il a du mal à assurer une apparence de cohérence – mais on verra que c'est le cadet de ses soucis, puisque le but final est de brouiller les cartes.

## Qui sont les islamo-gauchistes ?

Cette complaisance intellectualisée pour l'islam ou même l'islamisme, qu'il s'agisse de l'islamisme passif ou même actif, on la rencontre très explicitement dans un tout petit noyau. Il y a d'un côté les islamistes plus ou moins déclarés, les Tariq Ramadan, les Houria Boutelja et consorts des Indigènes de la République, des imams officiels ou autoproclamés, etc. qui ont compris que des gauchistes pouvaient leur être tactiquement utiles. De l'autre côté, on trouve tous ces gauchistes qui les entourent et leur servent la soupe. Je pense entre autres à Pierre Tevanian, Alain Gresh, Christine Delphy, etc., qui veulent voir plus ou moins confusément dans l'islam et l'islamisme un support à la critique de l'Occident.

C'est donc, je l'ai dit, un tout petit noyau qui devrait être une curiosité ethnologique, mais il concentre et explicite une posture, un prêt-à-penser, qu'on rencontre ailleurs sous forme de cercles concentriques. Ce discours-là est donc présent de manière diffuse dans des milieux tout de même plus respectables comme *Le Monde Diplomatique*, l'émission de radio « *Là-bas si j'y suis* », etc. C'est bien sûr dans certains cercles « palestiniens » qu'on retrouve le mieux ce salmigondis d'anti-impérialisme et d'éloge du Hamas, voire du

Hezbollah, mais on croise ces réflexes un peu partout : par exemple dans notre brochure, nous ferrailons contre un gauchiste qui reprend ces thèses en vrac, sans en être convaincu lui-même, mais qui ne semble pas pouvoir les réfuter tout seul<sup>1</sup>. Cette posture « à gauche », plus importante qu'on ne le pense, n'est pas un hasard puisque ce discours islamo-gauchiste joue justement sur les catégories historiques de la « pensée » de « Gauche », comme on va le voir. Il est donc assez facile à repérer dès qu'on en a la clef. Et puis, il y a tous ceux, très nombreux, pour qui tout cela semble apparaître comme un point aveugle, qui passent la chose sous un silence plus ou moins complice ou procèdent par omissions spécifiques, sous-entendus ou ironie. Ils ne cessent d'excuser, de dédouaner, de minimiser l'extrême droite musulmane, quand ils en reconnaissent l'existence, alors même qu'ils sont extrêmement sourcilleux concernant l'extrême droite française ou tout simplement la droite<sup>2</sup>. Les principales victimes, si j'ose dire, ce sont les milieux dits « antifascistes » qui sont absolument aveugles à cette extrême droite musulmane et totalement muets à son endroit, du moins de ce que j'en sais. J'en ai vu dernièrement, par exemple, défiler dans ma ville de banlieue populaire en criant « Pas de fachos dans nos quartiers ! », etc. Évidemment, les fachos ne sont pas dans ces quartiers-là, et sûrement pas dans le mien, et à peine dans ses urnes. Par contre des barbus et autres porteurs de qamis il y en a, en tenue de djihadistes, et à tire-larigot. Là, la contradiction est criante, quand même, mais il est impossible de le leur faire comprendre, la question ne sera pas posée, même lorsque des femmes en burqa passent en riant devant la banderole... Ces militants, qui se proclament pour l'égalité des sexes, pour la liberté des homosexuels, contre les discriminations et le capitalisme, etc., mettent l'islamisme de quartier hors de cause, même lorsqu'il fait des morts. Tout cela interroge fortement, et notamment nos copains tunisiens qui ne comprennent pas pourquoi une telle complaisance, qui serait facilement explicable en terre musulmane, parce que ce phénomène d'islamo-gauchisme est très répandu chez eux comme le montre l'interview d'eux dans notre brochure<sup>3</sup>, mais qui leur paraît incroyable en France, terre de combats antireligieux. Alors avant d'aborder le pourquoi, de proposer une explication, je vais me demander comment ils procèdent, quels sont les arguments utilisés.

## Les lieux communs de la tolérance à l'islamisme

Il y a ainsi un certain nombre de lieux communs que je vais passer en revue. « Lieux Communs », c'est aussi le nom de notre collectif, et c'est lié au fait que nous pensons qu'il y a une quantité hallucinante de lieux communs qu'il y aurait à pulvériser, et parallèlement qu'il y a aussi beaucoup de lieux communs que nous voudrions instaurer, ou du moins des banalités de base sans lesquelles on ne peut pas penser le monde actuel – l'exposé qui m'a précédé en relève, ça a été dit. Je vais donc parler des lieux communs que nous voudrions pulvériser, les absurdités qui surgissent inmanquablement dès qu'il est question d'islamisme, pour le minimiser, le justifier, l'excuser, ou le dénier tout simplement.

— Premièrement, **l'islamisme serait peu ou prou une pratique traditionnelle, qui mériterait donc le respect**. C'est évidemment une absurdité totale, puisque l'islamisme contemporain est un regain tout à fait récent à l'échelle de l'histoire. Il y a seulement trente ans, les voiles traditionnels étaient extrêmement rares dans la rue : c'était le propre des femmes âgées ou débarquées du bled. Aujourd'hui, ce sont des voiles islamiques, devenus une pratique offensive et tout à fait banale, par exemple ici chez des immigrées de deuxième ou troisième génération, mais cette évolution est visible y compris et surtout dans la plupart des pays musulmans. La chose est aussi évidente au niveau géopolitique : le conflit israélo-palestinien n'avait rien de religieux il y a quelques décennies, or aujourd'hui le choix est entre le Hamas et Tsahal – bon courage. Bon, l'exposé précédent a été clair, je ne vais pas m'étendre là-dessus : l'islamisme, s'il appartient en propre à la culture arabo-musulmane, n'a rien d'une tradition, encore moins respectable, et c'est d'ailleurs un argument extrêmement suspect sur lequel nous reviendrons – à cette aune, il faudrait considérer le fascisme comme une honorable tradition italienne. Et quand bien même le serait-ce, la tradition n'a rien de sacré à nos yeux.

1 « La confusion occidentale » in *Malaises dans l'identité*, op. cit., p. 45-66.

2 Un exemple récent entre mille. Question : à quelle condition un islamo-gauchiste comme S. Quadruppani, soudainement frappé au coin du bon sens, peut-il écrire « *En réalité, les dominés ont raison – et ont quelque chance de faire partager leurs raisons à beaucoup de monde – quand ils se révoltent contre la domination. Mais quand ils persécutent d'autres dominés, et participent ainsi au maintien de la domination, ce sont des ennemis qui doivent être traités comme tels.* » ? Réponse : lorsqu'il est question des skins nazis. (S. Quadruppani et O. Henry, « Clément Méric, mort pour ses idées dans un monde sans idées », *Article 11*, 11 juillet 2013).

3 « Les élections tunisiennes entre l'oligarchie et l'islamo-gauchisme », *Malaises dans l'identité*, op. cit., p.34

— Deuxième lieu commun – il ne s’agit que d’exemples, et je n’en passe que quelques-uns en revue : **l’islamisme se réduirait finalement à quelques excès marginaux tout à fait secondaires de la religion, ces courants seraient des passades qui ne dureraient qu’un temps, bref des épiphénomènes qu’il ne faudrait pas monter en épingle.** On pouvait dire ça en étant mal renseigné dans les années 80, mais aujourd’hui malheureusement, il faut admettre que ce sont des dynamiques de fond. Rien qu’en France, il faut au moins remonter jusqu’à Khaled Kelkal et les attentats du GIA, aux jeux politiques iraniens via le Hezbollah autour des otages au Liban, ou à la première question du voile, en 1989, ou encore aux fatwas contre Salman Rushdie, etc. Même période temporelle pour l’assassinat de Sadate en Égypte, la formation au Djihad dans l’Afghanistan soviétique ou l’instauration de la république islamique d’Iran. Et tout cela découle d’un réveil dans les années 70... Non, ça ne date pas d’hier. Par ailleurs, on parle d’un phénomène, d’une guerre à l’échelle continentale comme l’a été la guerre froide, qui concerne directement près d’un milliard de personnes, dans des régions aussi séparées que le Soudan, le Pakistan, l’Inde, le Maroc ou l’Indonésie. Sans parler des territoires européens. C’est donc un phénomène de fond, une dynamique civilisationnelle qui doit interroger. Est-ce que cela va continuer ou s’arrêter, c’est une autre question. Mais ce qu’on peut dire, c’est que c’est un phénomène de fond qui n’a plus rien de marginal.

— Troisième argument, troisième lieu commun, **tout cela serait des conséquences normales de situations très difficiles que vivraient les pays arabes ou les musulmans en général.** C’est un discours victimaire qui fait florès mais qui est aussi une absurdité, d’abord parce que l’islamisme est un phénomène postcolonial ; *il se déploie après les décolonisations et non pas durant le colonialisme.* Les luttes d’indépendance ne sont pas du tout le fait d’islamistes ou en tout cas leur rôle était complètement secondaire : ce n’est pas au nom de l’islam que le peuple algérien réclamait et a gagné son indépendance, pas plus que la Tunisie, etc. Le « chaos algérien » est arrivé près d’une génération après... D’autre part, les immigrés de ces pays qui sont arrivés en France dans les années 50 et 60 ont vécu dans des bidonvilles dans des conditions totalement honteuses, et il n’y avait nulle trace d’islamisme chez eux. Ce qui n’est pas le cas aujourd’hui puisqu’on parle même des « bobars », les « bobos » barbus. C’est même le phénomène inverse, puisqu’on voit aujourd’hui en France des Arabes ou des musulmans membres du gouvernement, journalistes, artistes, chercheurs, humoristes, PDG, profs, cadres, écrivains... et que les États islamistes sont parmi les plus riches du monde. L’extrême droite musulmane est un fait qui concerne aujourd’hui toutes les catégories sociales et n’est pas du tout le fait des plus pauvres ou des plus discriminés : c’est ce que montre concrètement l’impossibilité du « profilage » des terroristes. Au niveau géopolitique, cela se vérifie aussi : l’islamisme est bien installé en Turquie, qui n’a pas été colonisée, et on ne voit aucun extrémisme religieux dans l’ex-Indochine française ou dans l’ex-Congo Belge, où le colonialisme a été particulièrement ravageur. Enfin, si la souffrance sociale débouchait nécessairement sur l’intégrisme, nous ne serions pas là à nous réclamer d’un mouvement ouvrier, qui était, lui, vraiment en haillons et qui a institué pour la première fois la séparation de l’Église et de l’État pendant la Commune de Paris. Bref, c’est un argument purement victimaire, particulièrement étrange venant de gens très souvent anti-sionistes, puisque cette posture victime/bourreau est caractéristique de la défense d’Israël...

— Quatrième lieu commun, **l’islamisme serait le simple produit de jeux politico-médiatiques de l’Occident, la créature des manigances et manipulations du Frankenstein américano-européen.** Bien sûr que non : lorsqu’on prend du recul, c’est un fait historique propre, intrinsèque à l’aire arabo-islamique comme le montre l’exposé précédent. À penser de la sorte, on réduit les trois quarts des populations mondiales au rôle de pions irresponsables et demeurés, sans initiative, jugement ou capacité de réaction. Alors, bien évidemment, les États-Unis, la Russie, les grandes puissances jouent un jeu d’échecs mondial depuis qu’elles existent, c’est le principe immémorial de toute politique, y compris les forces encore subalternes, comme l’Arabie saoudite, l’Iran, le Pakistan, etc. Il y a des manipulations mutuelles incessantes, qui peuvent se retourner à terme contre l’instigateur. Et puis les luttes de décolonisation, par exemple, étaient en partie épaulées par le bloc de l’Est – ce n’est pas pour ça que l’on va les renier... L’offensive lancée par Ben Laden est elle-même une énorme manipulation qui vise à séparer en Occident les populations arabes immigrées des autochtones – et c’est en train de marcher... Donc sans aucun angélisme, il est impossible de réduire l’islamisme au rôle de la CIA à moins de tomber dans la paranoïa. Quant au jeu des médias français, je n’ai rien lu de convaincant sur le sujet. Le jeu de l’oligarchie locale serait plutôt de laisser s’installer un chaos social stérile, un éclatement du corps social qu’elle pourra facilement surplomber.

— Cinquième et dernier argument que je prends en compte : **l’islamisme n’aurait rien à voir avec l’islam, il y aurait une distance incommensurable, un fossé infranchissable entre la religion**

**mahométane et l'extrême droite islamique.** Alors là, vous comprenez immédiatement que c'est en contradiction flagrante avec le premier lieu commun, même si on passe très facilement de l'un à l'autre... C'est évidemment faux : l'islamisme se nourrit du terreau de l'islam exactement comme l'intégrisme catholique naît du catholicisme. Lorsqu'il y a viol, n'importe où, je me sens concerné en tant qu'homme. Le viol interroge la culture masculine, c'est une évidence : il y a un continuum entre cette monstruosité et la banalité du quotidien. Dans le même ordre d'idées, le colonialisme est un fait qui pèse dans l'histoire de la France, c'est un fait qui constitue un pan important de sa culture, et que tout Français, y compris naturalisé, porte en lui, qu'il le veuille ou non. Il y a ici encore un continuum entre le colonialisme et l'universalisme des Lumières, qui demande à être interrogé, qui l'est largement, même si ce n'est pas la même chose, bien entendu. On pourrait continuer : depuis l'après-guerre, le nationalisme ne peut plus être pensé comme au XIXe siècle et interroge tout patriotisme, et le communisme est désormais un mot dégoulinant de sang qui doit faire douter tous les marxistes. Alors oui, évidemment, tout musulman a à se positionner vis-à-vis des monstruosité qui se font au nom de la croyance qu'il a choisie, et l'islamisme interroge profondément l'islam et devrait profondément interroger ses adeptes. Ce n'est pas le cas, c'est même le contraire qui se passe, il y a surenchère et c'est absolument dramatique. J'en reparlerai à la fin.

## **Pourquoi une telle complaisance vis-à-vis d'une extrême droite caractérisée ?**

Alors maintenant pourquoi toutes ces circonvolutions, pourquoi tous ces arguments absurdes, pourquoi ces lieux communs sans aucun fondement rationnel ? Parce que, nous répond l'islamo-gauchisme, il faut protéger les immigrés contre l'extrême droite occidentale. Évidemment. Comme si combattre l'extrême droite était un réflexe xénophobe, comme si combattre l'extrême droite, c'était s'en prendre spécifiquement aux étrangers... On verra à la fin de ces remarques que l'effet produit sur la société dans son ensemble est absolument contraire à celui recherché... Bref. Comment arrive-t-on à de telles absurdités ? Comment la gauche, qui devrait être la première à dénoncer et à combattre l'extrême droite, y compris et surtout lorsqu'elle est religieuse, en vient-elle à adopter une posture aussi complaisante, et qui semble même la démarquer de la droite ? Lorsque la cause survit à un argumentaire inconsistant, il faut s'interroger sérieusement.

Deux grandes raisons pour l'expliquer.

D'abord la peur. Il est extrêmement inquiétant de voir naître, sous nos yeux, un véritable fascisme, d'assister à son développement, mois après mois. Ça fout la trouille de voir une nouvelle idéologie réactionnaire – nouvelle et exogène du point de vue européen – qui s'installe et se répand réellement puisqu'elle rencontre dans une certaine partie de la population un écho : car ce ne sont pas seulement quelques élucubrations d'idéologues illuminés, mais bien un courant populaire, un mouvement qui a prise, qui fait écho sur une partie d'une population. Chacun ici a sûrement des anecdotes à raconter dans sa famille, au travail, dans son entourage ou dans la rue, qui témoignent de cette progression plus ou moins marquée et qu'on préfère ne pas trop comprendre. Cela faisait longtemps qu'une telle chose n'était pas arrivée en France, et je pense que la posture islamo-gauchiste est en grande partie un déni intellectualisé de cette réalité face à laquelle on se sent particulièrement impuissant, voire une identification à l'agresseur, comme on dit. Cette motivation secrète, on peut la comprendre, mais il faut surtout admettre qu'elle est suicidaire. Ce fondement émotionnel explique pas mal de confusion et de retournements idéologiques.

## **Les fondements idéologiques de l'islamo-gauchisme**

Ensuite, il y a les fondements idéologiques, qui m'intéressent davantage, mais qui ne sont pas du tout en contradiction avec cette peur sourde. Je pars de la question suivante : pourquoi est-ce la gauche qui dénie la montée de cette extrême droite, et à ce point-là ? Mon hypothèse, qui n'est d'ailleurs pas la mienne propre, est qu'il y a un basculement dans les années 60-70 où l'on passe du marxisme dominant à un imbroglio politico-intellectuel qui sert de terreau à l'islamo-gauchisme.

Que se passe-t-il dans ces années-là ? Bien entendu, c'est la période qui comprend une multitude de révoltes, dont Mai 68 est un pivot, et qui est profondément marquée par toutes les décolonisations, que l'Inde inaugure dès 1945 et qui pour la France culminent dans l'épisode très douloureux de la guerre d'Algérie et de l'indépendance proprement dite en 1962. C'est durant cette période que toute une génération se forme

Les racines de l'islamo-gauchisme

politiquement – on parle de la génération 68 – avec le contexte décolonial mondial en toile de fond. Beaucoup de biographies de gens de cette époque évoquent une initiation politique à travers le conflit algérien ou les « comités Vietnam » puis un passage ultérieur par une idéalisation de Tito, de Castro, de Mao, etc. Bref, c'est à ce moment-là que toute une classe d'âge s'initie à la critique des sociétés occidentales à travers l'émergence des peuples du tiers-monde, et que se forme la doxa de gauche dans laquelle nous baignons.

Alors que se passe-t-il durant ces années ? Je vais prendre trois exemples assez rapides pour essayer de montrer la torsion de la vulgate marxiste qui s'opère, en partant du marxisme dans ses grands schémas, autour de trois axes. Il y a torsion du noyau marxiste mais également distorsion, dégénérescence, dégradation affolante, comme on va le voir, on est très loin de toute la rigueur intellectuelle qui caractérisait le véritable marxisme à ses débuts.

**Premier axe, c'est l'anticapitalisme**, bien entendu, sous toutes ses formes, qui à l'époque était fondateur des engagements politiques, quelle que soit leur famille idéologique. Progressivement, dans le contexte décolonial et parallèlement au déclin des grandes luttes ouvrières, cet anticapitalisme est interprété sous l'angle de l'anti-impérialisme : on ne va alors plus mettre l'accent sur l'exploitation économique du prolétariat par la bourgeoisie et le patronat, mais plutôt sur les politiques des puissances impériales qui oppressent et pillent les pays du tiers-monde. Puis, petit à petit, de simplification en simplification, tout cela va dégénérer en anti-occidentalisme, c'est-à-dire que le mal n'est plus le capitalisme dans toutes ses variantes, de tous les pays, de toutes les races, de toutes les couleurs, ce n'est plus non plus l'impérialisme en tant que tel, ou l'expansionnisme tel qu'il pouvait être appliqué aux menées de l'URSS en Europe de l'Est, de la Chine au Tibet, etc., mais bien l'Occident lui-même, dans sa pensée, ses pratiques, sa culture, bref dans toutes ses dimensions. Voilà ce qu'il faut combattre, et tout le reste est secondaire, on verra après, d'abord il faut en finir avec la domination occidentale. On passe donc dans ces années-là du combat contre le capitalisme au discrédit de l'Occident.

**Deuxième élément, le sujet révolutionnaire.** Avant et durant les années 50, l'espoir résidait au sein de la gauche marxiste dans la classe révolutionnaire. Les ouvriers étaient censés transformer le monde, l'édification du socialisme était leur rôle historique. À partir des années 60, et de manière exemplaire en 68 évidemment, le prolétariat déçoit, il n'est pas à la hauteur des espérances dont on l'avait chargé, merde, ça ébranle toute la belle mécanique marxiste. Plutôt que de revoir ces schémas, on déplace alors l'espoir vers les peuples colonisés qui se battent, là, un peu loin mais sous nos yeux, pour leur liberté. C'est-à-dire que ce n'est plus l'ouvrier à la chaîne qui va construire le communisme sur Terre, ce seront le fellaga algérien, le vietcong ou le paysan chinois, bref les damnés de la terre, comme on le dira. Évidemment, ici encore, grandes déconvenues des jeunes indépendances, aucun pays ne tient ses promesses et certains sombrent dans la barbarie, bref, pas de voies praticables entre les USA et l'URSS, on ne sait plus quoi faire... C'est la fin des années 70, et c'est là que surgit la posture humanitaire, Médecins Sans Frontières, l'épisode des boat-people, etc. On voit que le discours se dépolitise de plus en plus : là on se contente de sauver des gens, de les nourrir. À défaut d'en faire des révolutionnaires, de les aider à construire un monde meilleur, on peut au moins leur donner le statut de victime puis les aider, tout cela nous décharge un peu de notre culpabilité de nantis. Je suis dur, mais on assiste vraiment à la résurgence d'un néo-christianisme béat dont on n'est pas sorti. Enfin, on arrive, logiquement, progressivement, dans les années 80, à la figure de l'immigré victime. Autrement dit, en trente ans, on est passés de la classe ouvrière européenne avant-garde de la révolution mondiale aux peuples luttant pour leurs indépendances, jusqu'à aujourd'hui la figure de l'étranger victime, comme levier de changement des mentalités, voire de basculement de l'ordre du monde, on l'a vu avec les discours hallucinés et démagogiques sur les sans-papiers, les immigrés ou les banlieues, sans parler des délires des gauchistes parisiens autour des Tunisiens de Lampedusa qui fuyaient la libération de leur peuple juste après le soulèvement, et qu'ils voyaient comme des libérateurs... Cette figure est donc plaquée sur la réalité des immigrés, qui sont bien entendu autre chose que des victimes, en symétrie exact de leur diabolisation par le FN.

**Troisième élément, l'antifascisme, précisément.** Au sortir de la deuxième guerre mondiale, il y avait évidemment un consensus antifasciste à gauche, qui était un élément identitaire fort. Durant la période des décolonisations, on ne vise plus les fascistes ou les nazis proprement dits, qui n'existent plus en tant que force agissante, mais les colons et tous les réseaux et formations qui refusent les décolonisations. C'est en France,

par exemple, le courant Algérie Française et tous ses appuis, le SAC, etc. Dans les années 80, face à la figure du FN, tout cela se mue en discours antiraciste. Le principe n'est donc plus de combattre le fascisme en tant que force politique agissante, mais le racisme banal, quotidien et quelquefois meurtrier, ce qui est une chose très différente. Il ne s'agit plus tellement de combattre des organisations, des groupuscules ou des partis, mais bien de rééduquer toute une population, la population française, dont la prétendue inhospitalité serait mère de tous les maux... L'antiracisme devient donc la grande cause, qui surpasse toutes les autres, et il n'est plus tellement question de faire la révolution, on s'en doute : il suffirait que tout le monde vive bien, comme les Français, et tout irait bien.

Au final, nous avons donc vu émerger la figure de l'étranger victime du racisme occidental, qui devient le B-A-BA de l'engagement « de gauche » : l'idéalisation autour de l'ouvrier des années 50 ou 60 se reporte aujourd'hui sur l'étranger, mais attention, sur l'étranger *en tant que victime* et pas du tout *en tant que personne pouvant s'émanciper elle-même*, donc bien en demande d'aide, aide qui est la nouvelle mission de « la gauche », sur le modèle de la charité, avec une forte dimension internationaliste. Voilà la doxa de base qu'hypostasie l'islamo-gauchisme ambiant et dans laquelle les membres de ma génération sont nombreux à avoir grandi. Dans ce contexte, vous imaginez bien que la moindre critique de l'islam est tout simplement impensable et fait basculer dans le camp de l'ennemi. On voit très tôt des traces de cette complaisance par exemple chez M. Foucault défendant la révolution iranienne, ou chez des gens comme Christian Jambet, passé de la Gauche Prolétarienne à l'adoration du chiisme, ou encore R. Garaudy, etc.

### **Les nouveaux supports des fantasmes gauchistes**

Donc de ce point de vue-là, les grands clivages ne sont plus tellement entre capitalistes et communistes, bourgeois et prolétaires, colons/colonisés, dominants/dominés ou même exécutants/dirigeants, ni en fonction de projets politiques antagonistes, progressistes, conservateurs ou ce que vous voudrez, mais bien entre Occidentaux et non-Occidentaux. Bien sûr, tout ça se mélange selon des combinaisons infinies, mais finalement, on retombe sur cette dichotomie mythifiée. L'Occident, figure du Mal, doit alors être critiqué radicalement, et tout le courant du post-modernisme s'y emploie sans fin et sans autre finalité que sa déconstruction pour elle-même – le non-occidental, figure du Bien, n'a pas à être interrogé ou critiqué, il n'existe pas en tant qu'entité à part entière, il n'est qu'une figure de l'oppression occidentale. Un vrai marxiste dirait qu'il est pur négatif.

Un exemple parlant est celui du best-seller d'Edward Saïd, *L'Orientalisme*, qui est un des fondements justement des prétendues études « postcoloniales » : il y est question d'analyser le regard de l'Occident sur l'Orient, de manière très peu rigoureuse à mon avis mais passons, donc par extension le discours de l'Occident sur le non-occidental. Mais l'inverse n'est jamais questionné : on ne se penche jamais sur l'occidentalisme, les innombrables projections des cultures non-occidentales sur l'Occident. C'est pourtant une évidence dès qu'on voyage un peu ou qu'on fréquente des populations d'origine étrangère : en tant que blancs, ou Français, nous sommes un support à fantasmes extraordinaires et tout un folklore s'est développé depuis longtemps à ce propos – les immigrés qui retournent au bled le savent très bien. Mais bien sûr, c'est « le Blanc » qui domine, de toute éternité et en tous lieux on dirait, c'est donc lui qu'il faut critiquer, là aussi il faut lire Sartre dans sa préface de F. Fanon... On voit d'ailleurs là une conception très martiale de la critique, vue comme simple instrument de destruction et pas du tout d'émancipation, alors qu'il est clair que la critique de soi et des siens est un élément absolument central pour une transformation sociale et l'autonomie individuelle. C'était d'ailleurs cela, la modernité, du moins le versant dont nous nous réclamons expressément.

Bref, il s'agit d'une manière générale de mettre le non-occidental en dehors de la critique, comme si ces cultures étaient incapables de supporter un examen ou un auto-examen en vue de se réformer. On n'est pas loin d'un racisme refoulé qui condamne 80 % de la population mondiale à supporter sa propre culture telle qu'elle est et à se poser en pure victime de l'Occident – les cultures arabo-musulmanes en premier lieu... C'est ce que pointe le texte « *Nous, immigrés arabes...* » de notre brochure de 2012<sup>4</sup>.

### **À la racine de l'islamo-gauchisme**

4 « Nous, immigrés arabes face à nos choix politiques », *Malaises dans l'identité*, op. cit. p.16

Mettre un pan entier, et même majoritaire, de la réalité hors de portée de la critique, du libre examen, de l'étude analytique, doit nous rappeler à nous, gauchistes, un passé pas très glorieux, pourtant massif mais systématiquement évacué, qui est l'époque de la défense inconditionnelle de l'URSS. Certes, ça paraît un peu lointain aux nouvelles générations, et c'est dommage car c'est pourtant là la filiation idéologique : on se retrouve aujourd'hui à défendre un monde non-occidental, objet de fantasmes sous le prétexte de sa domination, de la même manière qu'on organisait la défense de l'URSS, de ses satellites et dérivés ultérieurs comme la Chine ou Cuba, dans les années d'après-guerre parce qu'ils étaient censés lutter contre la domination capitaliste. Toute cette période est très bien balisée par une littérature relativement abondante, d'abord marginale à l'époque des premiers dénonciateurs du totalitarisme. Je me base pour montrer ce rapprochement sur un excellent article de Claude Lefort, qui est un des premiers dès la fin des années 40 à avoir dénoncé les monstruosité staliniennes, du moins un des premiers de sa génération, puisque l'ont précédé les Souvarine, Voline ou Luxemburg, etc. Il a dénoncé, au sein du groupe-revue *Socialisme ou barbarie*, l'imposture de la patrie du socialisme telle que les communistes présentaient l'empire russe de l'époque. Alors bien sûr, Cl. Lefort a eu par la suite une évolution politique dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas, mais c'est vraiment secondaire et j'aurais pu invoquer d'autres auteurs opposés radicalement au stalinisme, comme C. Castoriadis, E. Morin, H. Lefebvre, etc. Donc je vais m'appuyer sur un article de 1958, « La méthode des intellectuels progressistes »<sup>5</sup>, où Lefort incrimine plusieurs auteurs qui écrivaient dans la célèbre revue *Les Temps Modernes* de J.-P. Sartre à leur retour de voyage de Pologne et de Hongrie après les insurrections et les révolutions de l'année 1956. Lefort analyse très finement leurs postures et leurs impostures qui visent à rendre incritiquable le socialisme réellement existant de ces régimes qui ont été ébranlés, à les sauver malgré les répressions féroces qui s'étaient alors abattues sur les peuples qui réclamaient leur autodétermination. Il énumère un à un tous les discrets retournements logiques, les petits basculements, les changements de registre qui empêchent de penser lucidement la situation dans ces pays et, conséquemment, dévoile brillamment leurs biais idéologiques staliniens ou plutôt para-staliniens. En relisant dernièrement cet article, j'ai trouvé impressionnant le fait que les positions et les procédés qu'il dénonce sont presque totalement identiques à ceux que l'on retrouve chez nos islamo-gauchistes.

Le rapprochement que je fais n'est pas rhétorique et il me semble que la filiation est aveuglante. À l'époque, l'URSS est quasi intouchable parce que porteuse d'espoir d'une transformation de la société qu'il fallait sauver de la critique (forcément de droite bien sûr) : il ne fallait pas décourager l'ouvrier de l'époque – « Il ne faut pas désespérer Billancourt », disait Sartre – en lui montrant la réalité de ce qui se passait de l'autre côté du Rideau de fer parce qu'alors on ruinerait l'espoir du prolétariat qui ne ferait plus la révolution, ne remplirait plus sa tâche historique. Aujourd'hui on peut difficilement faire du Maghreb islamisé une terre de libération, mais on nous dit qu'il ne faut pas critiquer l'islam (ou, dans une bien moindre mesure, la Chine ou l'Inde) dans ses fondements culturels, parce que cela accrédirait les thèses de droite, l'ethnocentrisme, etc., et entraînerait un déferlement fasciste... Bien sûr, on peut très bien en critiquer superficiellement tels ou tels aspects, mais à condition de compenser immédiatement en précisant que tout cela vaut bien ce qui existe en Europe, aux USA ou ailleurs. On a donc toute une mécanique extrêmement proche, ce sont les mêmes engrenages, une logique très similaire que je vais essayer d'illustrer brièvement à travers trois grands axes là aussi. Le fil directeur est toujours le même : il s'agit de défendre tactiquement son camp, indépendamment des faits et des raisonnements, sans égards pour la réalité, la vérité, coûte que coûte – et on en verra le prix à payer.

— **Le premier procédé commun aux stalinoïdes de l'époque et à nos islamo-gauchistes, c'est le relativisme.** Avec le relativisme postmoderne contemporain, on a aujourd'hui une explosion de ce thème, mais dans les années 50-60, c'était encore peu répandu – disons que ce qui était encore artisanal à l'époque est devenu de nos jours une production industrielle. Cela se traduit par le type de l'intellectuel occidental de « gauche » hypercritique vis-à-vis de l'Occident : critique du capitalisme bien sûr, de la corruption des élites, critique des discriminations, du racisme, du sexisme, critique du mode électoral des jeux du pouvoir, etc., le tout amenant à une critique culturelle et même civilisationnelle remettant en question les fondements mêmes de l'Occident, ses racines religieuses, sa métaphysique, ses structures économiques, son hypocrisie, ses monstrueuses réalisations, etc. Mais cet intellectuel extrêmement exigeant, dès qu'il passe la frontière pour se rendre en Pologne ou en Hongrie dans les années 50-60, ou dans la Tunisie de 2012 par exemple, n'a plus du

5 In *Éléments d'une critique de la bureaucratie*, paru dans la revue *Socialisme ou barbarie* n° 23, janv.-fév. 1958, publié par Gallimard en 1971, républié en 1979, p. 236-268.

tout les mêmes critères. Évaporés. Il se retrouve incapable de juger le pouvoir en place avec les mêmes yeux, incapable de regarder les rapports sociaux avec la même acuité, incapable de se prononcer sur les modes de gouvernement ou mêmes les fondements culturels ou, dans tous les cas, il le fait de manière extraordinairement complaisante. Deux poids deux mesures, c'est la logique fondamentale qui préside à sa posture.

Bien évidemment, ce sont des réalités différentes et qu'il faut appréhender avec prudence et mesure, mais ces différences sont hypostasiées pour en faire, finalement, une affaire de spécialistes, afin de rendre tout avis inepte, de rendre impossible de critiquer ces régimes ou ces sociétés sans doctorat en la matière – et encore. Cela repose bien entendu sur un élément de vérité : il faut parler de ce que l'on connaît. Le problème est que ce qui ressort de ces propos n'est pas la circonspection dans l'analyse, mais bien des certitudes ou au contraire un total flou artistique qui confortent un point de vue idéologique relayé avec une facilité déconcertante par tous ceux qui n'y connaissent strictement rien, ne lisent qu'un certain type de livres, etc. D'une manière générale, on se trouve en présence d'avis très tranchés mais qui sont bien loin des réalités que vivent les premiers concernés, qu'il s'agisse des ouvriers de l'après-guerre ou des habitants lambda. Sur la situation en Tunisie, par exemple, que nous suivons depuis des années, c'est incroyable le nombre de gens qui se prononcent sans rien en savoir, ni même connaître aucun Maghrébin, mais ça c'est vraiment un trait du gauchisme depuis longtemps, on se revendique des ouvriers, des banlieues, des jeunes des cités, mais on les voit à la télé et on vit dans des quartiers bourgeois... Affaire de pseudo-spécialistes, donc, ce qui conduisait naturellement Sartre à affirmer qu'on ne peut pas juger des actes du camarade Staline puisque nous n'avons pas toutes les informations qui président à ses décisions... Idem pour Ghannouchi et la clique au pouvoir en Tunisie : difficile de se prononcer sur sa politique concernant les milices salafistes qui terrorisent les forces libres du pays... Bref, c'est trop exotique, trop compliqué pour vous, circulez, si vous ne connaissez pas Ibn Khaldûn ou les *Mutazilites*, la Charia vous ne pouvez pas comprendre, il faudrait faire l'exégèse du Coran comme il y a peu on renvoyait à l'étude du *Capital* ou du *Petit Livre Rouge* lorsqu'on critiquait les purges de Staline ou de Mao : la politique c'est vraiment trop compliqué pour le menu peuple.

Ici comme ailleurs, il suffit d'appliquer la méthode à nos propres gouvernants pour se rendre compte du pot aux roses, du biais idéologique du regard pseudo-analytique. Le principe du relativisme dont il est ici question n'est pas du tout de prendre en compte la complexité des mondes ou de dessiner un projet viable pour l'humanité, mais bien de ruiner l'élan critique pour assurer une défense du régime en place pour les uns, et des pires aspects de la culture arabo-musulmane pour les autres.

— **Le deuxième axe, c'est justement cette défense coûte que coûte de l'objet de prédilection**, régimes pseudo-communistes pour les uns, cultures non-occidentales pour les autres. Les intellectuels progressistes que fustige Lefort reviennent de Hongrie où les révolutionnaires ont été écrasés par l'intervention des tanks soviétiques et, sans la légitimer explicitement, s'échinent à discréditer les opposants au grand frère russe. Pour eux, par exemple, l'opposition locale est insignifiante. Les dissidents se réduisent à quelques intellectuels trop pointilleux, coupés du peuple, des « poètes », pro-occidentaux, voire manipulés par les forces réactionnaires ou même, directement, par la CIA, et les gens qui les écoutent et se mobilisent sont manipulés également. Aujourd'hui, l'ultime argument au Maghreb, c'est le Mossad...

On l'a vu, on trouve la même chose vis-à-vis d'opposants musulmans ou de culture musulmane, apparemment trop critiques pour nos islamo-gauchistes. En France, dès qu'un Arabe se fait la voix d'une critique intransigeante de l'islam ou de la culture arabo-musulmane, donc dès qu'il s'émancipe de ses déterminations, qu'il casse ce rapport aliénant à sa propre culture, les islamo-gauchistes en font l'Arabe de service faisant le jeu du pouvoir, de l'islamophobie, voire de l'extrême droite... Il y a des réactions abominables qui sont de véritables insultes à l'intelligence. C'est par exemple le cas pour Abdelwahhab Meddeb, qui est lui-même largement critiquable, c'est un croyant musulman, mais qui est tout à fait clair quant à l'état désastreux de la civilisation dont il provient. Certes, il est très pro-occidental, nous disons entre nous qu'il est borgne, mais son anti-islamisme est absolument sain. On retrouve la même chose à propos d'A. Bidar, H. Redissi, H. Zanaz ou encore C. Djavann ou d'autres. Donc l'intellectuel critique est forcément manipulé ou de mauvaise foi, ou dans la « haine de soi »<sup>6</sup>.

6 Voir par exemple « *Une heure d'islamophobie tranquille sur France Inter* », réaction indignée de Laurent Mucchielli et Véronique Le Goaziou face à la démarche critique générale d'A. Bidar sur le site : <http://www.laurent-mucchielli.org/>

Autre trope rhétorique, ces régimes, ces cultures ou ces gens sont dans des situations tellement difficiles qu'ils n'auraient pas d'autre moyen de réagir que par la manière dont ils le font. Ici encore, les conditions objectives, d'ailleurs discutables en elles-mêmes, ne déterminent en rien un type de réaction particulier. Du moins il faut poser la subjectivité humaine comme étant capable de s'émanciper de ses déterminations et de poser d'autres projets – ou alors on considère qu'il n'y a pas d'histoire. Par exemple, il y a quatre ans, tout le monde décrivait le pauvre peuple tunisien sous le joug de Ben Ali comme ne pouvant rien faire, n'ayant aucun choix devant lui, il fallait attendre que la France arrête son soutien au régime, etc. Et du jour au lendemain, début janvier 2011, il est porteur d'un énorme mouvement qui fait fuir le dictateur en quelques jours, ridiculise la France et montre à la face du monde qu'il est capable de prendre son destin en main une énième fois, parce qu'il avait fait face à la modernité au début du siècle et s'était libéré de l'occupant français en 1956. Autrement dit, quelle que soit la situation, si on ne pose pas la possibilité pour le dominé de s'émanciper de lui-même, alors il n'y a plus rien à faire... C'est le principe même de l'émancipation et c'est notre raison d'être. À l'époque de l'URSS, bien sûr, c'était l'encerclement par les puissances capitalistes, les sabotages des espions et contre-révolutionnaires, les ressources qui manquaient, l'économie qui vacillait, le poids de la bureaucratie et des mentalités petites-bourgeoises, etc. Lorsqu'il s'agit de s'exonérer, les occasions ne manquent pas, et ce genre d'argumentation s'est perpétué depuis jusqu'à la nausée. Mais la liberté, ça exige la responsabilité de ce qu'on fait et ce n'est pas toujours facile ni valorisant.

— **Le dernier axe, après le relativisme et la défense, c'est bien sûr la contre-attaque.** Si vous critiquez l'URSS et ses colonies de l'Europe de l'Est, vous êtes par exemple antirusse. C'est un argument qui valait, à l'époque. Sur un autre plan, en discutant un jour avec un ancien déporté des camps nazis, j'ai appris que dans les années 30, critiquer l'Allemagne de Hitler était quelquefois passible du qualificatif de germanophobie. Et ce copain-là, qui a 92 ans, se défend encore aujourd'hui d'être germanophobe<sup>7</sup> ! Ça paraît hallucinant avec le recul, mais c'était comme ça. Aujourd'hui, on parle d'islamophobie : le mécanisme est exactement le même, sauf qu'en plus il mine complètement le combat contre le racisme.

Revenons-en à l'URSS. Quand on était de gauche et critique, on s'exposait à être traité d'hitléro-trotskiste : Lefort et ses camarades étaient ainsi accusés de faire le jeu de la droite puisqu'ils critiquaient la patrie du socialisme qu'ils jugeaient complètement dégénérée et même porteuse d'une nouvelle forme d'oppression qui a plus tard été appelée le totalitarisme. Bien sûr, ils étaient qualifiés de réactionnaires, d'antipauvres, d'anticommunistes, etc. Aujourd'hui, critiquer l'islam, c'est bien entendu être raciste, islamophobe, facho, anti-arabe, anti-immigré, xénophobe, etc. Le principe est simple : progressivement, quoi que l'on dise, par des procédés aussi malhonnêtes que lamentables mais qui terrorisent parce qu'ils s'affranchissent de tout critère stable, on est assimilé à l'ennemi. Il y a deux camps, choisis ton camp, camarade, si tu n'es pas avec nous, alors tu es contre nous, sans discussion, dans la bonne vieille tradition stalinienne. Le cas de l'Espagne de 36-39 est emblématique : tous les courants libertaires, républicains, anarchistes, etc. étaient pris entre les armées de l'Axe Franco-Hitler-Mussolini et celles du camarade Staline. On sait comment ça s'est fini. C'est un cas d'école, je ne vais pas m'étendre. Impossible donc, ou très difficile, de construire un point de vue autonome d'où on pourrait mettre à distance les deux oppressions et de dégager des voies praticables pour la population et une issue souhaitable. Le mécanisme est vieux comme le monde mais, ou plutôt donc, il est sacrément bien rodé.

Relativisme, défense aveugle de son camp, assimilation abusive à l'ennemi : autant de procédés qui empêchent de penser et légitiment la politique comme domaine inaccessible au commun des mortels, réservé à quelques-uns. On est vraiment dans la pensée antidémocratique par excellence.

De tout cela découle aussi une dissymétrie fondamentale dans l'analyse. D'un côté, l'Occident est sur-analysé et sur-critiqué, de manière très pertinente ou absurde, mais dans tous les cas c'est possible, faisable, et effectif. Et heureusement : nous nous réclamons plus que tout, ici, de cette possibilité de remettre en question les présupposés de notre culture, de notre pays, de notre famille, etc. Nous l'avons d'ailleurs fait hier en discutant de démocratie directe<sup>8</sup>. Mais, de l'autre côté, vis-à-vis du monde non-occidental, c'est, pour une bonne partie de la gauche et surtout pour nos islamo-gauchistes, une complaisance plus ou moins affirmée, plus ou moins délirante, et on en fait même un facteur de démarcation vis-à-vis de la droite... La preuve, dès

<sup>7</sup> G. Petit, 2001 ; *Retour à Langenstein. Une expérience de la déportation*, Belin, pref. Cl. Lefort.

<sup>8</sup> La soirée de la veille avait été consacrée à la sortie de notre brochure n° 20 « *Démocratie directe : Principes, enjeux, perspectives – Première partie : Contre l'oligarchie, ses fondements politiques, sociaux et idéologiques* », avril 2013. [La retranscription des exposés a été publiée sur notre site sous le titre « *La démocratie directe : projet, principes et adversaires* ».]

qu'on y déroge, on passe pour suspect, qui que l'on soit : si on est franco-français, on passe pour raciste, si on est arabe, on serait dans la « haine de soi », l'assimilation, l'arrivisme... Du coup, ça devient tabou. Tout cela rappelle fortement la ligne de défense catastrophique de l'État d'Israël.

## La complaisance fait avancer le désert

Au final, de quoi tout cela accouche-t-il ? D'une déresponsabilisation fondamentale. En mettant toute une partie de la réalité et de la population hors du champ de l'intelligence, de la critique, on déresponsabilise totalement les premiers concernés et ceux qui croient en eux, en les privant de repères. En creux, on les encourage au pire et on leur barre la possibilité de l'autonomie et de l'émancipation.

C'est particulièrement visible à propos du communisme, nous avons le recul du temps. Je vais donc commencer par rappeler, trop rapidement, le processus qui s'est déroulé. Dans les années 50 et 60, la chape de plomb communiste rendait l'air irrespirable et les tenants de la politique russe propageaient toutes ces absurdités, le PCF tentait systématiquement d'en cacher ou d'en déformer les pires aspects en manipulant les faits pour donner au « socialisme réellement existant » un « visage humain ». À chaque démenti que lui opposaient les faits, l'idéologie officielle se durcissait et colmatait les brèches : lors des soulèvements de Berlin-Est en 1953, puis en 1956 pour la Hongrie ou la Pologne, puis au moment du Printemps de Prague de 1968, bon là ça devenait vraiment limite, etc., jusqu'à *L'archipel du goulag* de Soljenitsyne (paru en 1974) et *Solidarnosc*, là ça craquait vraiment de partout, jusqu'à l'effondrement du mur de Berlin en 1989 qui a conclu l'effondrement des partis communistes, des marxismes, et plus généralement des fondements politiques de « la gauche ». Et on se retrouve dans un désert que nous habitons toujours, des ruines. Parce que ces dénégations, en couvrant des monstruosité, ont empêché pendant des décennies la réinvention d'une pensée critique, tout en dégoûtant durablement les gens de tout engagement politique, de toute réflexion, de toute possibilité d'alternative. Simultanément, à chaque étape de cet effritement, il y a eu ralliement des intellectuels « compagnons de route » du PCF à la droite classique dès qu'ils s'apercevaient des saloperies qu'ils ont couvertes, souvent pendant longtemps et en condamnant les voix hétérodoxes<sup>9</sup>.

Et si ce n'était que la génération de Cl. Lefort, de Sartre, du PC, etc. mais la génération suivante a fait exactement la même chose, en défendant les régimes maoïstes ou cubains, comme Finkielkraut par exemple, ou encore un Kouchner – ici encore accompagnés par Sartre, soit dit en passant, avant leur ralliement final au camp d'en face. Après tous ces délires, soit on observe de discrets revirements, en espérant que personne ne les remarquera, soit on opère un ralliement final à des positions, disons conservatrices pour aller vite, en réaction au déferlement de la réalité, parce qu'on ne peut pas éternellement tenir hors de la critique, hors de l'examen, de la réflexion. Non, on ne peut pas raconter absolument n'importe quoi, malheureusement pour certains, en tout cas pas tout le temps et à n'importe quel propos : la réalité existe et on ne peut pas la cacher perpétuellement aux gens qui la vivent, on ne peut pas maintenir impunément un pan entier de celle-ci hors du champ de l'intelligence et de l'examen. Même avec les meilleurs sentiments du monde, qui semblent aujourd'hui l'alpha et l'oméga de l'engagement politique. Mais ce n'est pas en disant que tout le monde est gentil que l'on construit un monde viable, ni que l'on évite la guerre – on évite de la voir, jusqu'au jour où elle se précipite, mais selon des lignes de partage totalement stériles. C'est ce qui se passe aujourd'hui : ce qui devrait être un affrontement entre les extrêmes droites et les tenants de l'émancipation devient progressivement un conflit entre les Arabes et le reste du monde.

Bien pire, j'ai envie de dire, par ces méthodes, on ruine le terrain même de la critique rationnelle. Ça paraît abstrait, mais c'est fondamental. Nous sommes pour la démocratie directe, dont le principe premier est la critique de tout ce qui existe, de soi, de la collectivité, de la société, de toutes les opinions, de toutes les valeurs pour pouvoir les maintenir en connaissance de cause, ou en construire d'autres, et les examiner à leur tour avec une lucidité et un courage qui doivent être sans concession. Si l'on place tout un espace mental en dehors de cet examen et que l'on utilise tout un arsenal rhétorique pour masquer les faits, tourner autour du pot, manipuler les gens, changer le sens des mots, créer une novlangue, etc., non seulement on provoque à terme l'échec explosif de son propre camp, mais on crée à proprement parler une *impossibilité de penser*. Ça, c'est

9 Voir par exemple l'article de H. Arendt « Les œufs se rebiffent » (vers 1950, in *La politique de l'existence et autres essais*, Payot, 2000, p. 177-194). Le titre fait bien entendu allusion à la célèbre omelette révolutionnaire.

pire que tout, parce que ça mine le principe de l'argumentation rationnelle et que sans argumentation rationnelle, il n'y a plus que des croyances qui s'entrechoquent dans la violence. C'est évidemment la fin du principe démocratique, de la discussion, de la délibération, etc. C'est là-dedans que nous vivons, que nous nous enfonçons, une insignifiance des choses et particulièrement de la politique, et ce phénomène plonge notamment ses racines dans cette histoire-là.

Tout cela, appliqué à nos islamo-gauchistes, est pareillement catastrophique. Car c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui : à chaque événement, ils tordent la réalité dans tous les sens pour satisfaire le fantasme de quelques-uns et soustraire l'islam à toute critique. On assiste à des contorsions incroyables pour maintenir des positions ridicules, coûte que coûte : des gens qui devraient être les héritiers d'Olympe de Gouge, de la Commune de Paris et des combats anticléricaux depuis au moins quatre siècles en viennent à dénigrer cet héritage pour épargner l'idéologie musulmane, tout en mobilisant à raison cette filiation pour combattre, par exemple, les anti-mariage homosexuel. C'est assez impressionnant et ça amène ce que l'on a appelé « La confusion occidentale »<sup>10</sup>. On les voit même aujourd'hui défendre le principe religieux lui-même et retourner la laïcité contre elle-même, alors qu'elle ne devrait être qu'une étape historique dans la liquidation du fantasme de dieu, de l'illusion religieuse comme névrose collective. Bref, plus la réalité dément leurs élucubrations, plus ils surenchérisent, on est vraiment dans l'idéologie close sur elle-même, dans le quasi-religieux, ou ce qu'on appelle en psychosociologie la dissonance cognitive. Mais tout le monde, le tout-venant de tous les pays, se rend compte, peu à peu, au fil du temps, que l'islam n'est pas en soi une religion inoffensive, que les Arabes ne sont pas plus innocents que d'autres, que l'islamisme existe, opprime et tue, qu'il se répand comme la peste et qu'il faut le combattre comme une réelle extrême droite, où que l'on soit. Les gens ordinaires s'en rendent compte, petit à petit, malgré toutes les opérations de haute voltige de l'extrême gauche et des intellos affiliés – parce que là on parle d'un petit bocal intellectuel, mais qui est très bavard – les gens s'en rendent compte dans la famille, dans le quartier, dans la rue, en lisant les journaux, c'est une chose qui commence à se voir vraiment, à se faire voir même, à sauter à la gueule, sans jeu de mots. Mais à gauche, du fait de ces mécanismes dont je viens de parler, il n'y a plus aucune grille d'analyse pertinente de cette réalité, donc on l'éluide, comme si la reconnaître simplement pour la comprendre, c'était trahir son camp.

Il suffit alors bien entendu aux plus réactionnaires de décrire bêtement des faits quotidiens, banals et vérifiables pour être tout simplement du côté de la raison. La droite à beau jeu de récupérer le combat contre l'obscurantisme qui devrait être la colonne vertébrale même de ce qu'on appelle la gauche. C'est par exemple l'extrême droite française, ou plutôt la droite nationale et populiste, qui récupère la laïcité. Mais la laïcité, acquis du mouvement ouvrier et des combats antireligieux depuis au moins le XVe siècle, elle n'a même pas été récupérée : elle était posée là, abandonnée car islamophobe depuis 30 ans... Non, ce n'est pas la droite qui est trop forte : c'est notre camp qui est absent sur le combat contre les extrêmes droites religieuses, et nous sommes ridicules. Bien pire, en défendant l'intégrisme rampant au nom de la défense des pauvres immigrés, les islamo-gauchistes font son lit en accréditant la chaîne de signification islamisme=islam= arabe=immigré. Stratégie transparente des « Indigènes de la République », par exemple, qui ne peut que nourrir à pleines gorgées l'extrême droite nationale, on dirait que c'est l'effet recherché, et c'est bien possible dans une stratégie victimaire. Tout cela est absolument catastrophique et suicidaire, et c'est ce que nous vivons.

## Qu'est-il possible de faire ?

Qu'est-il possible de faire ? Trois éléments, là encore, pour ne pas finir sur une note trop sombre et essayer de dégager quelques pistes.

D'abord bien sûr, cela découle de tout ce qui précède, lutter pour une lucidité dans l'analyse. Sortir de ces circuits confusionnistes pour regarder la réalité, même si elle est désagréable, et l'analyser à nouveaux frais. Ça ne paraît rien, mais c'est d'autant plus central que ce n'est que rarement fait, parvenir à se construire une représentation du monde qui concilie à la fois un respect pour les choix de chacun et une exigence politique quant aux sociétés que nous construisons, à l'ambiance sociale, aux perspectives d'avenir. Dans cette voie, minée idéologiquement par le politiquement correct, la bien-pensance d'un côté et de l'autre la crispation, la paranoïa et la récupération démagogique, il faut éviter les discours xénophobes comme l'angélisme, et ça, ça reste largement à faire. Il y a un camp à constituer, presque entièrement, qui concilie critique sans concession de l'Occident et critique lucide des autres cultures, dans la perspective d'un monde viable pour tous,

10 « La confusion occidentale », *Malaises dans l'identité*, op. cit. p. 45

souhaitable. C'est encore possible, d'après nous, mais ça le devient de moins en moins au fil de l'actualité, parce que l'Europe est de plus en plus vue comme un refuge face au chaos du monde et particulièrement des pays arabes.

Ensuite, nous en parlions hier, il y aurait à travailler à l'émergence d'un projet politique. Bon, ce n'est pas une chose qui descend du ciel ou que l'on fait sortir de son chapeau en claquant des doigts, ça dépend très peu de nous, mais l'islamisme, comme toutes les extrêmes droites et tous les dogmes, se nourrit de l'insignifiance, de la perte de sens de la vie moderne, de la déresponsabilisation généralisée. Cette désespérance existentielle profonde secrétée par la mécanisation de la vie, la société de consommation, la routine du travail, la désocialisation, etc., c'est une dynamique *interne* à l'Occident, décelée et dénoncée très tôt par certains auteurs. C'est là-dessus que prospère l'extrême droite, ici bien sûr, mais aussi dans l'aire arabo-musulmane, largement occidentalisée et auto-occidentalisée, et plus généralement dans le monde entier. De ce point de vue, la meilleure réponse aux extrémismes serait la naissance d'un *projet politique* consistant et populaire, visant l'émancipation, émanant des gens eux-mêmes, voulant la démocratie, l'autonomie individuelle et collective, comme la modernité en a été porteuse à la Renaissance, lors des Lumières, pendant les révolutions ou après avec le mouvement ouvrier. Populaire, ça veut dire que ce n'est pas un texte, une brochure ou un groupe qui pourrait le décréter, mais les gens dans leur vie quotidienne, dans leurs aspirations profondes, dans ce qu'ils transmettent aux enfants. Bien sûr, on peut y travailler, et on le fait. Mais là nous parlons d'un courant de fond qui traverserait la société, qui saurait ce qu'il veut et ce qu'il est prêt à faire pour l'avoir. Inutile de dire que l'on en est très loin, et c'est le dramatique de la situation parce que, par définition, ça ne se décrète pas. Aujourd'hui, ce que les gens veulent, massivement, dans le monde entier, c'est le modèle occidental bien sûr, mais amputé de sa dimension émancipatrice pour n'en retenir que la consommation croissante, l'État-providence déresponsabilisant et la surenchère technologique – et c'est une impasse, on le sait, on le voit de multiples manières. C'est la question de fond que nous posons dans notre brochure à propos de « l'identité nationale »<sup>11</sup>, qui interroge chacun. Bien sûr, il y a des signes encourageants, comme les mouvements des « indignés » d'Espagne ou de Grèce, sur lesquels nous avons travaillé<sup>12</sup>, mais il faudrait qu'ils s'instituent en profondeur, et dans la durée.

Pour finir, c'est un peu plus accessible, il faudrait aussi passer à l'action directe. C'est-à-dire des interventions qui travailleraient concrètement contre l'amalgame entre l'islamisme et la communauté arabe ou musulmane. Autrement dit, cela implique que les Arabes et/ou les musulmans en général soient capables de s'opposer par des faits, par des actes politiques, par des engagements collectifs clairs et durables, par un travail militant de terrain, à l'islamisme qui se réclame d'eux, voire à l'islam. Et ce n'est pas le cas du tout. On entend sans cesse après chaque offensive intégriste « *Non à l'amalgame, non à l'amalgame, non à l'amalgame !* », après chaque violence ou attentat c'est la même rengaine, mais il n'existe aucune force réelle collective et consistante qui montre un refus clair et rende inepte les accusations d'amalgame, alors que de telles mobilisations pullulent pour dénoncer « l'islamophobie ». Après le 21 avril 2002, on a assisté à des manifestations massives contre Le Pen, et c'était très loin d'être les premières – après les scrutins tunisiens, rien, ni ici ni là-bas, ou si peu. On assiste même au contraire un peu partout à un renforcement des pratiques rigoristes depuis le 11 Septembre, alors que ça aurait été l'occasion de tracer une ligne de démarcation entre la pratique traditionnelle et l'intégrisme. Peu de temps après ces attentats, une amie tunisienne nous confiait qu'elle aurait dorénavant honte d'être musulmane : c'était une réaction très saine, qui semble aujourd'hui carrément baroque, ou en tout cas qui est complètement passée sous silence... Aujourd'hui, au sein des immigrés arabo-musulmans, les résistances politiques qui font pièce au chantage islamiste sont individuelles, passives et dispersées, et souvent peu lisibles ou peu claires, et se réduisent à un mode de vie occidentalisé. Ça c'est une chose qui manque cruellement<sup>13</sup>. Il faut absolument situer la lutte sur un terrain politique à travers la question « *Quelle société veut-on ?* », et sortir des clivages ethnico-religieux, terreau des extrêmes droites. Parce qu'on ne se sortira pas de cette situation extrêmement difficile sans ce type de clarifications politiques, et ça ne peut

11 « Malaise dans l'identité », *Malaises dans l'identité*, op. cit. p.14

12 Cf. Brochures n°18 & 18bis *Le mouvement grec pour la démocratie directe. Le "mouvement des places" du printemps 2011 dans la crise mondiale*, septembre-octobre 2011.

13 Exception salutaire et récente : la création le 6 juillet 2013 du *Conseil des Ex-Musulmans de France*, dont on ne peut qu'espérer qu'il essaime en terrain populaire en évitant toutes les chausse-trappes que ses partisans ne manqueront pas de rencontrer très vite.

qu'être l'œuvre des premiers concernés. C'est le vieux principe dont nous nous réclamons, qui veut que l'émancipation des peuples soit l'œuvre des peuples eux-mêmes. Et nous pensons que l'islamisme, en tant que dynamique mortifère interne à l'aire culturelle arabo-musulmane, ne peut être mis en échec que par la mobilisation, d'abord, des premiers concernés, partout. Le seul moment où un pays s'est libéré du cauchemar islamiste, c'est l'Algérie de la fin des années 90, et ça c'est fait par la formation de milices populaires villageoises, la plupart auto-organisées, qui ont chassé les barbus des campagnes, loin des jeux de dupes du pouvoir et de l'armée. C'est peut-être ce qui va aussi se passer en Iran, d'une manière différente, ou au Maghreb. Face à l'extrême droite, ce que montre l'Histoire, c'est qu'il n'y a que la mobilisation autonome des gens, qui clairement disent « non », c'est ça qu'il faudrait d'abord faire, et je crois qu'ils sont nombreux à le vouloir. Mais il faudrait que ça émerge avant que l'affrontement ne devienne vraiment risqué physiquement, et surtout selon des lignes totalement stériles.

Parce que le conflit qui s'affirme jour après jour, c'est quoi ? C'est bien entendu une réaction nationale qui s'en prend aux immigrés, et son symétrique, sur un territoire extrêmement hétérogène, des implications économiques et géopolitiques, et avec des rapports de force qui ne déterminent aucune issue... Dans ce contexte de chaos social, nous ne pouvons que combattre la xénophobie et le chauvinisme français, mais alors on défend du même coup les écoles coraniques, le halal, les fatwas et la burqa puisque pendant ce temps-là, l'islamisme continue de croître, bien évidemment, c'est cette situation-là qu'il cherche à provoquer depuis trente ans et l'oligarchie, l'État, tire tranquillement son épingle du jeu. L'enjeu de tout ce qu'on raconte ce soir c'est ça, finalement : arriver à ce que l'affrontement quitte le terrain militaro-policié et ethnico-religieux pour devenir l'affaire de chacun et oppose les tenants de l'émancipation, quels qu'ils soient, où qu'ils soient, et toutes les extrêmes droites, d'où qu'elles soient. Là, il y a un enjeu véritable, là nous sommes encore majoritaires et là nous pouvons réellement nous battre et gagner quelque chose. Ça demande un redécoupage clair des appartenances de chacun : ça semble encore possible côté franco-français, mais ça exige impérativement que les immigrés se positionnent massivement, clairement et publiquement contre les manipulations islamistes, le chantage, l'assignation identitaire et la bigoterie offensive.

Très concrètement, nous ne pouvons pas, en tant que non-Arabe ou non-musulman, agir à leur place. Je peux me déclarer anti-islamiste ou même antireligion, mais ça n'a aucun impact puisque je suis issu de sociétés et de cultures très sécularisées, donc ce sera entendu comme une simple réaction xénophobe et il faudra que je m'en distingue perpétuellement... Mais nous pouvons, qui que nous soyons, au moins faire en sorte de contrer partout le discours islamo-gauchiste qui, lui, empêche les musulmans et les Arabes de s'émanciper du conditionnement religieux, en dévalorisant perpétuellement toute tentative de critique radicale et fertile des mentalités, des cultures et des sociétés arabo-musulmanes. Il faut arrêter cette complaisance vis-à-vis de toutes les formes d'islamisme, de l'islam et des religions en général, qui empêche une critique radicale de toutes les extrêmes droites d'où qu'elles viennent et des éléments culturels, religieux et idéologiques qui les favorisent.

Je crois que je vais m'arrêter là, je vous remercie de votre attention et je propose que l'on commence le débat<sup>14</sup>.

---

14 La retranscription de celui-ci est disponible sur notre site.

# « La paix sociale sexuelle est achetée au prix du silence... »

*L'entretien ci-dessous a été publié sur notre site en décembre 2020, puis a donné lieu en avril 2021 à une émission d'« Offensive sonore » sur Radio Libertaire diffusée en deux parties sous le titre « Violences sexuelles dans les quartiers d'immigration ».*

*« Toute vie est processus de démolition (...) la marque d'une intelligence de premier plan serait qu'elle soit capable de se fixer sur deux idées contradictoires sans pour autant perdre la capacité de fonctionner. On devrait par exemple pouvoir comprendre que les choses sont sans espoir, et cependant être décidé à les changer »*

F. Scott Fitzgerald, *La fêlure*

**Gabriel, tu vas nous faire part des témoignages que tu as recueillis auprès de jeunes en banlieue, mais peux-tu auparavant te présenter brièvement ?**

J'ai travaillé en Seine-Saint-Denis plus de six ans avant de faire complètement autre chose, d'abord dans une association privée qui s'occupait d'aide aux mineurs en difficulté (errance, rupture familiale, mineurs isolés...) puis dans un secteur public qui s'occupe de mineurs déjà placés, de jeunes « en contrat jeune majeur » ou en suivis divers par les services sociaux.

Tous ces témoignages sont réels, redondants et très familiers pour bon nombre d'acteurs du social. Ils sont peu divulgués car il y a la notion de secret professionnel, mais aussi par habitude, on ne parle pas de ces choses-là à l'extérieur ou très peu, au même titre qu'une femme battue n'ira pas évoquer ses difficultés, c'est un mélange de pudeur et de « devoir de réserve ». Je précise que j'ai un certain nombre de collègues qui démissionnent ou qui sont dans un absentéisme chronique ; d'autres, d'un profil plus opportuniste, n'ayant aucun sens du service public, profitant de leur statut de titulaire fraîchement acquis, peuvent ne travailler que 3 mois dans l'année sans être inquiétés ni financièrement, ni par leur hiérarchie, ils enchaînent sans réserve les arrêts maladie de convenance. Enfin, il y a tous ceux qui sont sous antidépresseurs afin de continuer à faire le job, c'est-à-dire pas suffisamment voire pas grand-chose : soustraire l'enfant à la cellule familiale ou au milieu ambiant, le déplacer ou le mettre en foyer, ce qui parfois est bien pire notamment pour les jeunes filles et les adolescents homosexuels, car ils sont des cibles faciles.

Il y a aussi un certain nombre d'adolescents qui font semblant d'être ce qu'ils ne sont pas, pour ne pas subir les foudres des petits caïds et se voir maltraités à leur tour. On retrouve ici le système mafieux dans toute sa clarté, si tu n'es pas avec nous tu es contre nous.

Les jeunes évoqués ici ont entre 12 et 17 ans, certains sont majeurs et tous viennent du 93.

**Est-ce que tu peux nous donner quelques exemples ?**

Je commencerai par des témoignages non écrits dont je me souviens, mais qui sont restés pour moi assez révélateurs de la détresse et de la brutalité de l'environnement pour ces jeunes.

Tous les jours, tous les soirs, qu'il pleuve ou qu'il vente, dans des coins de collèges ou lycées (oui oui, collèges aussi), des arrière-cours d'immeubles, des apparts ou des voitures en fond de parking, des jeunes filles se font défoncer la gueule, la dignité ou le fondement dans une totale indifférence, non si pardon, par-ci par-là des « *Ouh oh, la, la ! Quelle horreur ! Ça fait jeune, pauvre gamine... merci, au revoir* ». Au cas où certains ne s'en rendraient pas encore compte, zone de non-droit ne veut rien dire, parce qu'il y a bien un droit : celui du plus fort. Un droit, une loi et même des usages.

« La paix sociale sexuelle est achetée au prix du silence... »

Alors voilà. Entendus, recueillis à l'hosto ou dans divers services sociaux, souvent redondants, donnant lieu à des plaintes ou non selon le souhait des adolescentes, ici des témoignages dont l'anonymat reste bien sûr essentiel.

Ils se répètent et très souvent se ressemblent :

- « On sortait du collège, il m'a dit raccompagne-moi juste chez moi et il a porté mon sac avec mes affaires dedans. Quand on était devant sa porte il a ouvert et a jeté mon sac au fond du couloir, j'ai dit pourquoi tu fais ça et j'ai couru chercher mon sac, après il a fermé la porte et il a insisté deux heures, j'avais peur que sa mère revienne alors on l'a fait, après j'ai dû partir vite, c'était ma première fois. J'ai oublié mon sac mais il a crié quand j'ai sonné. Je suis rentrée et c'est là que mon cousin m'a tapée parce que tout le monde avait fini le repas, on m'attendait, j'ai rien osé dire »

- « L'éducatrice m'a dit que c'était pas normal d'embrasser d'abord le sexe de son copain alors qu'on s'est jamais embrassés sur la bouche avant, mais j'ai des copines qui le font aussi j'ai pas réfléchi du coup, ça se fait. Mais je sais que si il te demande de le faire à ses copains, là c'est pas normal. Après j'ai des copines qui le font pour faire plaisir à leur copain. Après c'est difficile, une fois que ça commence les garçons te lâchent plus »

- « On va ensemble aux toilettes, c'est mieux sinon des garçons te demandent des fellations »

- « Il faut taper une autre fille, n'importe laquelle, sinon tu montres pas ta force, on te prend pour une faible, et après les garçons rigolent de toi et des fois ils t'emmènent derrière et te touchent et tout. Une fois j'ai même frappé une copine à moi mais tout le monde fait ça, si t'es faible tu te fais taper après »

- « J'ai fait confiance à la fille, elle m'a amené chez son copain mais après elle est partie et des garçons sont venus, j'ai dû coucher avec tout le monde, j'ai peur que ça recommence et surtout que ça se sache, mon père va me tuer »

- « J'ai pas voulu sortir avec un garçon, il a mis mon nom sur « balance ta keh » sur snap. Même si t'as rien fait, une fois que tu es dessus t'es comme une pute, et si tu te fais violer c'est de ta faute. Moi je suis encore vierge et je me fais insulter, je vais plus en cours, j'aimerais changer de lycée. Il y avait un garçon que j'aimais bien, il me traite de salope, ça c'est dur pour moi »

- « Il m'a dit ou tu me sucés et je dirai rien, ou tu me sucés pas et alors je dirai à tout le monde que tu l'as fait, donc je l'ai fait, il l'a quand même dit. J'aimerais partir, j'en peux plus des insultes, j'ai arrêté d'aller en cours »

- « Il m'a fait comme mon premier mec, pour pas qu'il y ait de marque : il met la main en bas sous mes côtes, enfonce et remonte et ça fait très mal, alors je dis oui, maintenant je réfléchis plus, je me laisse faire. Même si c'est mon copain, des fois j'ai pas envie mais j'ai pas le choix »

- « Ma mère a pas voulu que je dise ce que mon oncle a fait, après j'ai été placée, et j'ai été violée plusieurs fois à côté du foyer mais après ça s'est arrêté, ils étaient gentils. On m'a dit dans la famille tu vaux rien, en attendant j'ai 6 000 euros et des fois plus depuis que je fais ça dans la chambre à l'hôtel, à côté un garçon surveille toujours si ça se passe bien, j'ai confiance, il était dans mon lycée. Je vois des fois trois personnes par jour mais à 16 ans j'arrête, je retourne chez ma grande sœur, elle a de la place pour moi »

- « Après une dispute avec mon père je suis allée marcher dehors et je voulais pas rentrer, un homme a dit vient dormir chez moi, tu peux pas rester dehors, j'ai dû lui faire vous savez quoi dans l'escalier, après il a insisté, j'avais peur, j'ai couché deux fois avec lui, il devenait méchant et à 5 heures il m'a ramenée vers le tram. En rentrant mon frère m'a tapée et donc j'ai un œil enflé maintenant »

- « J'ai pris le train pour aller voir ma sœur à son foyer, j'ai marché en attendant que ça ouvre et un homme m'a proposé d'attendre chez lui. Il avait l'air gentil, on a mangé, et puis après je me souviens d'une voiture avec des formes dedans, j'étais assise derrière et je me suis réveillée avec ma culotte en bas, j'étais dans un parking, on était déjà le samedi et j'ai retrouvé ma sœur. Elle m'a dit de faire attention la prochaine fois »

### **Et du côté des garçons ?**

- « J'étais avec un copain, il m'a dit viens on va à l'appart de mon cousin, sa mère est pas là. Il y avait une fille là-bas qui était pas bien, elle dormait à moitié et mon copain a couché avec, après il m'a dit vas-y, alors j'ai fait semblant. Je dors plus bien, je pense souvent à la fille, elle est encore dans le quartier et se fait insulter, moi aussi je l'insulte, je fais comme tout le monde »

- « On m'a demandé de tenir les bras d'une fille qui dormait, elle ne bougeait pas, j'ai pas compris, je suis parti, je me sentais mal, je savais pas quoi faire, après les deux jeunes sont allés en prison et un copain m'a dit que un des deux se fait violer tous les soirs là-bas, c'est sa copine qui l'a dit »

- « J'étais avec des copains et des gars sont venus en scooter, on m'a volé ma banane, j'étais choqué, mon copain a pris une droite, ils l'ont tapé, j'ai couru mais dans la petite rue ils m'ont donné des coups de pieds partout. J'ai dit à ma mère que je suis tombé avec le scooter de quelqu'un, comme je saignais. Je fais plus de sport parce qu'on doit passer devant un autre lycée et c'est dangereux. Je fume tous les jours, comme ça j'oublie, j'ai peur dès que je sors, je tourne la tête sans arrêt, j'ai l'impression de devenir fou »

- « Toutes mes copines sont plus fortes que moi, je me suis tellement fait taper parce que je me maquillais et que j'étais un garçon, maintenant je me protège, si mes copines étaient pas là je ne sortirais plus du tout »

On pourrait bien sûr continuer longtemps, et il y a bien sûr plus violent. Les viols, tournantes, pressions constantes, fellations à la sauvette, tabassages de jeunes, se font en toute impunité chaque jour, et chaque jour un pénis rentre dans une bouche ou un corps qui ne veut pas, et certains jeunes terrorisés à répétition font semblant d'en être ou ne disent rien pour éviter le pire. Il y a la loi du plus fort, et le silence des agnelles. Pourquoi se gêner ? Personne ne dira rien. Territoires perdus de la morale et du consentement. La liberté n'est et ne sera jamais une débauche perpétuelle.

### **Cela doit avoir des conséquences dans la vie publique...**

Beaucoup de stress quant à l'habillement. Le choix paraît simple : s'habiller de manière à ne pas être attractive ou repérable (se masculiniser ou être constamment en position de « jeune maman » qui s'occupe des courses et des jeunes frères et sœurs, mettre un voile et une tenue informe en montrant une piété ostensible, etc.) ou s'habiller comme on veut et plonger dans la spirale infernale de critiques, micro-agressions ou viols qui peuvent mener la jeune à se prostituer, petit à petit ou de manière brutale, c'est-à-dire du jour au lendemain. Une chose est sûre : une fois que l'environnement (voisins, certains jeunes du quartier) ont décidé d'identifier et de qualifier la jeune de « pute », c'est terminé, il n'y a aucun moyen d'en sortir, et quand je dis *aucun* c'est bien réel. Il n'y a rien de plus dur que de se racheter ce que j'appellerais une virginité sociale, même si on est encore vierge d'ailleurs. Il y a une fabrique du coupable très efficace et imparable, qui permet d'avoir sous la main des jeunes filles à abuser et brutaliser. De ce que j'ai pu constater, une seule chose marche vraiment : avoir un enfant et être prise en charge par des maisons maternelles, partir de chez soi et, quand on en revient, avoir la poussette chargée de courses et une vie maternisée avec une sorte de statut qui protège. En somme, passer de la putain à la maman. Même si on n'a jamais voulu être ni une putain ni une maman. La maternité sauve de l'enfer. Il y a donc la fuite, l'exploitation ou devenir mère.

Les vêtements, même s'ils sont étudiés pour ne pas attirer l'œil, posent des problèmes aux jeunes filles que j'ai pu rencontrer, notamment dans les quartiers les plus enclavés de Seine-Saint-Denis comme Aulnay, Tremblay, Clichy sous-bois et certains coins de Drancy.

Les jeunes filles prennent garde à ne pas « *montrer leurs fesses* », c'est ce que me disait l'une d'entre elles. C'est-à-dire qu'avoir un pantalon, c'est être nue sauf si on ne voit pas l'arrière. Quant à l'avant, si je puis dire, bon nombre de jeunes filles mettent des couches de papier dans leur culotte avant de se rendre à l'école ou tout simplement dehors, car elles sont gênées qu'on leur fixe l'entrejambe. Je cite de mémoire : « *si on voit là, c'est pas bon, tu te fais emmerder* ». Rien ne doit prêter le flanc aux commentaires, pas de bosses, pas de couleurs, pour ainsi dire pas de peau apparente. Un cube large, couvert, surtout pas attractif – la *Kaaba*... Ha, ha, ha, je plaisante...

### **Comment ces filles le vivent-elles ?**

Les adolescentes assez jeunes sont extrêmement naïves malgré le taux de violence qu'elles peuvent montrer (parler *wesh*, échanges de coups avec leurs copines pour se donner un genre, voix très fortes, etc.) ; certaines se voient proposer de pratiquer des fellations sur un garçon, puis sur d'autres et c'est le cycle infernal. Il arrive qu'elles soient payées par un kebab ou 20 euros quand ça se passe avec des hommes plus âgés. Soit elles sont naïves et ne se rendent pas compte des conséquences, soit elles le font par bravade en pensant être des « *femmes libres* » car dans leur tête tout peut se mélanger : pour lutter contre une pudibonderie ambiante et les nombreux codes, elles pensent s'affranchir en passant à l'acte. Le nombre de jeunes filles qui ont commencé leur vie sexuelle et amoureuse par des fellations est édifiant, et ce avant même

« La paix sociale sexuelle est achetée au prix du silence... »

tout échange de baisers. Certains de mes collègues utilisent le mot « michetonner » ce qui est révoltant, il s'agit de qualifier des jeunes filles « débrouillardes » (à entendre : qui n'ont pas de souteneurs) s'arrangeant pour avoir des rentrées d'argent afin de s'acheter des choses, mais qui ne semblent pas prises véritablement dans des réseaux. Elles se rapprochent du modèle de Zaïa ou des figures qu'on trouve dans les télé-réalités. L'arnaque consiste à leur faire croire qu'elles sont libres et affranchies alors qu'elles ne sont qu'une marchandise comme une autre. Le site principal, il y a quelques années, c'était *Vivastreet* mais les réseaux sociaux donnent très facilement toutes sortes de visibilité discrètes, si je puis dire.

Il me semble que la paix sociale sexuelle est achetée au prix du silence même partiel sur toutes ces violences. Comme me le disait un jeune adolescent : aucun problème si on veut trouver une fille, il y a toujours quelqu'un qui connaît quelqu'un qui sait où trouver une fille « facile », à entendre comme ne pouvant déjà plus se défendre. Il m'a été donné de prendre en charge des jeunes filles tellement abîmées qu'il fallait faire en sorte de ne pas respirer trop fort ou s'approcher trop près sous peine de créer de véritables états de panique avec rigidification corporelle et malaises vagues.

### **Ces filles ont toutes le même profil ?**

On peut dire qu'il y a trois catégories dans ce milieu de la prostitution et des agressions : les jeunes filles sans défense, abîmées et utilisées sans relâche, violentées et droguées, puis les jeunes filles qui acceptent de se prostituer sans subir de violences physiques, genre coups et enfermement, et enfin des jeunes filles au caractère fort qui décident avec qui et quand elles vont se prostituer. Leur âge varie entre 13 et 18 ans, mais une d'entre elles me disait que 15 ans, c'était déjà un peu vieux.

À part les proxénètes de quartier, il y a des réseaux de mères maquereilles africaines, qui reçoivent en hébergement des jeunes filles tout juste arrivées du Mali ou du Congo et qui sont soit prises en charge par les services sociaux, soit sans statut défini, donc en toute illégalité. Elles vont parfois voir à Paris ce qui s'appelle des « tontons » et peuvent toucher 200 euros par relation sexuelle. Il m'est arrivé de rencontrer des femmes mûres qui hébergeaient jusqu'à 6 jeunes filles peu habituées à leur nouvel environnement, ne connaissant personne et donc très malléables. Lorsque l'une d'entre elles fuguait et venait au centre d'accueil, il y avait à l'évidence un manque à gagner pour la « tante », qui ne voulait pas d'histoires et demandait à récupérer la jeune, ou alors à l'opposé ne voulait plus rien en savoir. Certaines de ces jeunes filles ont été placées suite à des informations préoccupantes transmises au parquet, puis leur trace se perd une fois prises en charge par le département. Il n'y a rien de bien concret à leur proposer à part un placement, mais vu l'état de certains foyers, il n'est pas rare qu'elles soient abusées même là-bas.

Concernant d'autres situations de violence, certaines jeunes filles arrivaient dans un état lamentable, privées de nourriture, enfermées chez elles, battues et ayant littéralement fui le domicile. La famille refusait de leur laisser la moindre liberté, le milieu intrafamilial était cloacal, l'extérieur étant considéré comme un danger et les parents ne voulant absolument pas que leur enfant se sociabilise, par peur d'un rapt ou de violences. Quand la jeune fille résiste, il m'est souvent arrivé d'entendre le récit d'un conseil de famille, la jeune fille étant attachée sur une chaise pendant qu'autour ça discute et palabre pour trouver une solution, puis battue par un frère ou un oncle et enfin punie. Selon les milieux et l'éducation (je n'utilise pas le mot culture qui n'a rien à voir avec ces barbaries), elles étaient soit frappées puis enfermées dans une pièce quelques semaines, soit on leur rasait la tête, ou encore des cérémonies assez obscures étaient pratiquées sur elles, avec insertion de piment dans le vagin ou dans les yeux. On m'a dit : « *une amie à moi, sa mère elle lui a mis du piment partout et même sur son sexe parce qu'elle sortait tard et elle lui a rasé les cheveux, là elle est enfermée chez elle, je la vois plus au lycée.* »...

### **Leurs familles ne sont pas des soutiens ?**

Lorsque certaines jeunes filles arrivaient au centre, j'avais l'impression d'un survivant qui s'accroche à un canot de sauvetage de toutes ses forces, ou comme si elles arrivaient aux portes d'une ambassade pour trouver de l'aide. Certaines étaient en short et mal vêtues, les plus débrouillardes arrivaient avec leur carte Vitale et leur pièce d'identité, dans un aller sans retour. Malheureusement parfois elles ont dû retourner dans leur famille, les preuves étant trop minces ou la pression trop forte. Parfois la famille venait les réclamer à 20 personnes... Ce sont des situations dramatiques : la loi ne permet pas de protéger légalement tout le monde et, hélas, il y a la notion d'autorité parentale. Mais il y a tout de même souvent des moyens d'aider ces

adolescentes ; on arrive parfois à trouver une personne digne de confiance pour prendre la jeune en charge, ou alors l'aider à se protéger par des conduites de ruses, ou prendre son mal en patience en attendant sa majorité.

Ces jeunes filles ont des corps qui ne leur appartiennent pas, comme si elles étaient des voitures conduites par d'autres, rien n'est possible à part obéir et se conformer. Il y a un grand soutien dans le tissu amical, elles s'entraident, se ressourcent, les amitiés sont extrêmement fortes, certaines cachent leur portable en découpant la toile de leur matelas pour avoir un minimum de vie sociale. C'est le système de la débrouille.

Ce qui est terrible, c'est la pression sociale, le regard du père, du frère, du voisin, l'anxiété massive de la mère qui est censée être responsable de l'éducation et prend absolument tous les reproches de l'entourage. Le père est absent ou n'intervient que pour menacer et taper, appelé à l'aide par la mère qui vit seule. Une fois que la honte est installée, que l'adolescente est stigmatisée en tant que mauvaise fille, qu'elle ose fuir ou en parler, elle est soit rejetée sur le mode – « *tu n'es plus notre fille* » – soit renvoyée au pays ou maintenue sous un joug quotidien dans une surveillance extrême, et elles plient en attendant leur majorité. Celles qui s'en sortent le mieux laissent tout derrière elles, une main devant une main derrière, comme on dit.

### **Quel est le contexte social et culturel de tous ces jeunes ?**

Les adolescentes en difficulté que j'ai pu rencontrer ont quasiment toutes 2 points communs : elles ont été peu ou prou abusées dans leur enfance et/ou dans leur environnement social (un proche, un oncle, un frère, demi-frère ou cousin et parfois leur propre père, ou des attouchements à l'école ou dans leur quartier) et le père est absent de leur discours, soit parce qu'elles ne le connaissent pas, soit parce qu'il a fondé une autre famille ailleurs, soit parce qu'il intervient si peu qu'elles ne le mentionnent pas. Cette absence est presque un invariant, j'ai dû voir moins de 10 pères en tout, est-ce de la pudeur ou un réel renoncement à prendre en charge son adolescent devenu problématique ?

Beaucoup de parents, et donc de mères, travaillaient de façon éreintante en cumulant plusieurs petits emplois mais un bon quart n'était pas actif du tout et sans aucune autonomie financière. Le milieu allait donc de très pauvre jusqu'au bas de la classe moyenne.

### **Et en termes de cultures d'origine ?**

Pour ce qui est des origines géographiques, j'ai pu rencontrer des familles principalement originaires du Mali, du Sénégal et du Congo, mais aussi des Comores et d'Inde, ou du Maghreb, principalement Maroc et Algérie, très peu de Tunisie. Il y a eu quelques familles originaires des pays de l'Est, Macédoine et Moldavie, et aussi quelques familles de gitans sédentarisés originaires de Roumanie. Bien sûr aussi des familles d'origine française très prolétarisées, pour la plupart. Je n'ai vu que très rarement des familles ou jeunes originaires d'Éthiopie ou des pays asiatiques, sinon il peut y avoir des personnes de toutes origines. Il y a aussi des adolescents arrivés en France après une errance auprès de leur mère et frères et sœurs, dans un parcours migratoire extrêmement périlleux où il y a eu des violences faites sur les mères, parfois même jusque dans le bateau et sous les yeux des enfants ; il y a des choses qui sont à peine descriptibles, j'en reviens à cette inhumanité qui signe vraiment la monstruosité de la loi du plus fort. Il y a des jeunes qui sont nés en France, et d'autres qui sont là depuis deux ans ou moins. C'est surtout la première année, je trouve, qu'il y a des problèmes de fugues ou de maltraitances qui sont rapportés.

### **Pourtant la banlieue se prétend terre de rébellion : comment expliquer ce silence ?**

Les manifs indignées qu'on voit fleurir surtout en banlieue, et pour certaines à raison, ne semblent majoritairement faites que par et pour ceux qui se ressemblent : du masculin 16-25 ans qui se prend clés d'étranglement, matraques dans la face, abus divers, et tout ceci est condamnable. Mais, et d'une la colère juste est encore trop souvent instrumentalisée pour servir des agendas politiques identitaires, qu'ils soient « *racialistes* », « *décoloniaux* » ou « *cléricalistes* », et de deux s'occulte avec constance le drame quotidien des abus sexuels répétés sur de jeunes mineurs, en majorité des filles mais aussi de jeunes garçons, gays ou non.

Les revendications de mêmes droits pour tous sont donc majoritairement pour l'instant, des portes d'entrée royales à ces nouvelles extrêmes droites essentialistes qui assignent à des places prédéfinies et attisent les séparatismes anti-fraternels, envoyant comme chair à baston de jeunes hommes englués dans cette souricière idéologique.

« La paix sociale sexuelle est achetée au prix du silence... »

On ne peut pas réclamer l'arrêt de violences policières illégitimes et fumer pépouze devant son entrée d'immeuble quand là, au 5<sup>e</sup> étage, une gamine de 15 ans en état second se fait violer. Sinon quoi ? On ne se bat que pour les droits de ceux qui nous ressemblent ? On serait dans des privilèges à conserver, le pratico-pratique du soulagement pulsionnel justifiant toutes les lâchetés ?

Je n'accorderai aucune, mais aucune, crédibilité aux manifs de cités pour la fin des violences policières tant que ces jeunes n'élèveront pas aussi leur voix contre certains de leurs pairs, pour qui une vie sexuelle régulière se base depuis beaucoup trop longtemps sur attouchements et viols sur des gamines, dont le conditionnement opérant à la Pavlov est déjà dramatiquement installé (tu dis « *non* » une claque, tu dis « *non* » un coup de poing, et quand tu dis « *oui* » tu es contente si tu ne reçois qu'une claque, il faut bien maintenir la peur et la violence).

Qu'on arrête le délire avec la « *culture du viol* », qu'on foute la paix aux mecs de France toutes origines confondues, qu'on nous lâche la rate avec des « *conceptualités relativistes intersectionnelles* » qui omettent soigneusement ceux qui pourraient être dangereux, ceux dont le terrain de chasse de l'aube au coucher reste les rues. Il faut donner le courage aux jeunes écœurés de ce qu'ils voient, leur donner la force de s'émanciper des discours qui les instrumentalisent, et qu'ils soient épaulés dans ce courage de dire « *non, tu la laisses tranquille* ».

### **Et du côté de tes collègues ?**

J'ai eu différentes sortes de collègues, à part ceux qui font leur job avec éthique et sans attendre une réparation personnelle quelconque : ceux qui s'en foutent et se mettent en arrêt maladie à répétition, peu soucieux de la charge de travail laissée aux collègues ; ceux qui essaient de sauver le monde entier, sont en attente de reconnaissance et finissent usés, poreux et démobilisés ; et ceux qui se servent de l'accès aux adolescents comme d'un vivier d'où seront puisées les forces vives du « *racialisme* » et du « *décolonialisme* ». Ces collègues-là interviennent parfois dans des écoles, ont un discours tout fait où on retrouve les invariants de ces idéologies : La France produit leur misère, la laïcité est un racisme, vous ne serez jamais intégrés, pas la peine de travailler à l'école, les Droits de l'Homme sont ceux de l'homme blanc. Leurs égéries sont en général Rokhaya Diallo, Houria Bouteldja et Saïd Bouamama.

C'est très compliqué de pointer ça quand vous voyez que les chefs s'en foutent ou avalisent sur le mode Edwy Plenel ou Eric Fassin, dans une autoflagellation ou une jouissance morbide à voir ainsi décrier ce que ce pays pourrait transmettre de positif. Certains jeunes ne sont pas dupes, j'en ai vus qui voulaient faire l'armée, être utiles, se donner les moyens malgré les discours rencontrés. Les livres mis à disposition des adolescents dans un des nombreux endroits où j'ai pu travailler (en remplacement lorsque j'étais en intérim) parlaient essentiellement de rap culture, j'ai vu très très peu d'ouvrages fondateurs ou qui ouvrent la réflexion, ou alors il y avait de vieilles BD sans intérêt, rien qui puisse aider le jeune à trouver autre chose que ce qu'il a à la maison, donc. Il y a des institutions soit complices, soit démissionnaires, beaucoup d'endroits d'aide et de soutien aux adolescents en difficulté sont débordés, alors il y a le choix, se laisser vivre, trouver et garder sa petite place de fonctionnaire, ou faire du militantisme « *décolonial* ». Entre méconnaissance et laisser-faire, les responsables et autres *n+1* se sont en général montrés silencieux ou complices. Il y a un énorme taux d'arrêts maladie dans le social, je n'ai jamais vu ça ailleurs.

### **Cela crée des tensions au sein des équipes ?**

Les tensions sont parfois palpables au boulot, il suffit qu'on propose simplement un jour en réunion de mettre « *origine géographique* » à la place de « *origine culturelle* » sur certaines fiches de renseignements pour que ça crise, alors que l'origine d'un gamin ne dit pas forcément quelque chose de sa pensée et de ses pratiques. Est-ce qu'on se met à la place du gamin à qui on demande « *tu es de quelle origine culturelle ?* », à quel point ça pourrait l'impacter et lui faire opérer une allégeance inconsciente à certaines pratiques liées à son origine ? Il y a aussi des mots comme « *démocratie, laïcité, droits de l'Homme, caricatures, blasphème* » qui créent des tensions immédiates et il faut savoir rester prudent pour ne pas être étiqueté. Ce sont des mots déclencheurs de discours idéologiques de type « *racialiste* » et « *décolonial* », on sent la pensée formatée, établie, non discutable et discutée, c'est comme une bible, en fait, dont on retrouverait les invariants à chaque petite remarque orientée : l'école ça sert à rien, il y a des injustices dues à la couleur et aux origines, ce pays bafoue la justice et l'égalité, etc. Dès qu'il est question des origines ou de la politique, voire de la culture

française (surtout ne pas citer un philosophe, sinon des collègues hilares peuvent te faire passer pour un 1<sup>er</sup> de la classe), quelque chose se met en marche chez certains et la tension est palpable.

### **C'est cette idéologie « décoloniale » qui crée cette tension ?**

Lors de certaines réunions on la sent très présente, mais il y a beaucoup de langage qu'on pourrait qualifier d'infra-verbal : des froncements, des soupirs, des regards, on marche sur des œufs mais l'explosion n'arrive jamais, il y a le désir de continuer à bosser en équipe, et la retenue qui fait que tout reste allusif ; par exemple un collègue qui dit « *Il est Charlie lui !* » à propos d'un gamin qui veut devenir policier (aucun rapport d'ailleurs !) ou une éducatrice toute fière de dire que l'adolescente, après qu'elle lui ait parlé, ne se sente « *plus française* » mais « *appartenant au monde* », la nationalité ne veut rien dire, le pays est trop truffé d'injustices, etc. J'ai aussi vu de jeunes collègues se transformer au contact « *d'indigénistes* », monter en puissance dans les critiques faites à la France mais sans aucun recul, ou alors comme ce jeune qui débutait, assez neutre et ouvert, au bout de deux semaines, il parlait déjà de « *renouer avec son africanité* » et après les choses ont empiré, il venait avec la revue « *Negus* »<sup>1</sup> et ne parlait plus que des injustices et de l'esclavage dès qu'il y avait un moment d'échange, s'appuyant sur Lilian Thuram ou Rokhaya Diallo pour soutenir son opinion. Mais ce sont plus que des opinions puisqu'il est impossible de débattre, en global tout est larvé, allusif, et il n'y a plus d'accès à la discussion, ces discussions franches qu'on peut avoir en politique. C'est pour ça que moi je parle de discours idéologique à base de pensée unique, un discours qui ne tolère pas de contrepoint, de discussion argumentée, tout le prêt-à-penser est déjà là. C'est assez douloureux, dans tous les endroits où j'étais j'aurais bien aimé échanger, la discussion ne me fait pas peur, mais c'était trop tendu.

### **Tu détectes une dimension « raciale » ?**

Avec le recul je me dis que le mouvement « *Justice pour Adama* » a juste permis que les paroles se décomplexent, mais l'idéologie était déjà là, entretenue, véhiculée, tolérée par certains chefs de service, soit parce qu'ils s'en foutent, soit parce qu'ils relèvent de la mentalité de *Sud Éducation* ou de la *Ligue de Défense des Droits de l'Homme* qui est très particulière. La cible de ces propos et de ces attitudes que j'ai pu voir c'est la France en général, rien n'est à décharge, on dirait un procès constant et surtout ce « *colorisme* » désastreux. Moi, en tant que blanc, j'ai été toléré par certains collègues parce que la politique m'intéresse et que je n'ai pas de pognon, j'ai donc été apparenté au mec de gauche sans fric, un blanc chez qui rien n'est à envier et qui pourrait être un allié pour faire éventuellement basculer le système. J'ai toujours fait profil bas parce que j'avais besoin de bosser et je ne pouvais pas me griller dans ma boîte d'intérim, tout se sait, le monde du social est petit.

### **Cela doit avoir des conséquences auprès des gamins....**

Lorsqu'un collègue décide que vous ne pensez « *pas bien* », on peut vous limiter l'accès aux adolescents ou éviter d'avoir recours à vous, c'est une façon de restreindre encore plus les offres de pensées. Il y a beaucoup de maladresses faites avec les ados dans les foyers et les endroits où j'ai pu passer. J'entends des « *ne fais pas ta princesse* » à une gamine qui voulait du dissolvant pour changer son vernis, et une fois j'ai vu un éducateur, en intérim comme moi, donc pas là pour longtemps ni depuis longtemps, hurler sur une jeune parce qu'elle avait le langage ultra « *wesh* ». S'est-il demandé une seconde si ça ne la protégeait pas de quelque chose, si ça n'empêchait pas qu'elle soit considérée comme une fille faible et donc attaquable ? Non, ça a été la culpabilisation directe, alors même qu'il n'a jamais repris un garçon avec les mêmes attitudes et le même langage. Les réflexes de survie chez certaines gamines ne sont pas du tout analysés, on se demande quelle formation reçoivent les éducateurs. De ce que j'ai pu voir, j'apparente ces attitudes clairement à du sexisme, les usages qu'on peut voir dans certains quartiers perdurent à certains moments au sein de certaines institutions. Si les jeunes filles ne trouvent aucun discours ferme et répétitif qui les considère comme égales en droit aux garçons, comment est-il possible qu'elles puissent s'affranchir plus vite de ces clichés de

1 NdLC : Revue de la société *Nofi* (contraction de « Noir et Fier »), groupe d'influence de la communauté noire en France ayant ouvert à Saint-Denis et Lyon des magasins orientés en faveur de la communauté panafricaine (poupées noires, cosmétiques pour les peaux noires, T-shirt, etc.). *Nofi Group* collabore avec certaines institutions et entreprises (*Quai Branly, Netflix, Fondation Cartier* et *Orange* en tant que société conseil. La revue bimensuelle « *Negus* » (terme désignant un titre de noblesse éthiopien) est donc une revue communautariste assumée faite « *par des Noirs et d'abord pour eux* », consacrée à la culture et à l'actualité panafricaine. Fondée en 2016, elle tire à plus de 10 000 exemplaires et éditée depuis 2018 une version enfant : « *Negus junior* ».

« *princesse* » et de « *wesh* » ? Parfois, je n'ai même pas retrouvé la bienveillance mais juste des effets de gardiennage, on s'assure que le gamin va bien aller au foyer ou à l'école, on vérifie qu'il mange et dort bien et puis basta ! Aucun échange constructif, le sujet politique en devenir est complètement évacué dans l'approche qu'on fait avec le jeune. Son éveil, son sens critique, rien n'est pris en charge et le discours sur l'école est très négatif alors qu'il devrait être complémentaire ; on parle d'« *éducation spécialisée* » mais ce n'est ni l'un ni l'autre, c'est au mieux du gardiennage, au pire de l'enfermement quand ce n'est pas de l'embrigadement...

### **Tu veux dire que le jeune est enfermé dans une sorte de « *ghetto mental* » ?**

Comment ne pas être paumé ? Il faudrait peut-être revoir le contenu de la formation d'éducateur, de psychologue, d'assistant social etc, revoir tout et obliger à un tronc commun qui prenne en compte cette soif d'apprendre, cette porosité naturelle de l'enfant, et ne pas s'en servir comme d'un lieu où on vient mettre ses propres idées. Proposer des choses, des lectures, des musiques qui n'arrivent pas jusqu'aux quartiers, exploser ce système de vase clos. Je signale que j'ai aussi rencontré des collègues formidables, ouverts, et qui se donnaient à fond sans juger, sans imposer leurs idées ou croyances, qui ne jugeaient pas une fille voulant se faire avorter ou faisant de la prostitution occasionnelle. Donc des gens impliqués et à peu près sains dans leur rapport aux jeunes, j'en ai vus. Mais il y a aussi de plus en plus de personnes qui n'ont rien réglé de leurs névroses et de leurs phobies et qui n'ont rien à faire là ! J'ai personnellement travaillé avec des collègues qui refusaient de prendre en entretien un jeune parce qu'il était homosexuel, comme un droit de réserve qui est d'ailleurs possible, je pense, mais qui en dit long. Il y avait aussi un jeune en errance dont l'ami voulait venir pour le saluer, mais il avait un chien et ça n'a pas été possible de ne serait-ce que faire venir le jeune à la porte de l'accueil, à cause du chien. La discussion qui a suivi était effarante, la diabolisation de l'animal, sa saleté décrite avec dégoût, une forme de croyance paranoïde.

Il y a aussi une sacralisation de certaines coutumes : Si une mère de famille croit aux esprits ou au maraboutage, bien sûr ça doit être pris en compte dans l'explication de ce que son gamin traverse comme difficultés, mais souvent mes collègues ne gardent plus que cet angle d'approche, et certains ont même un respect peureux et ne veulent même pas introduire un autre angle d'approche qui pourrait éclairer, enrichir ou moduler le point de vue superstitieux. De fait, il y a pour certains une intouchabilité qui est confondue avec le respect de l'autre. Quel travail peut être possible si on hésite à discuter des problèmes réels du gamin ?

### **Ils n'ont aucune porte de sortie ?**

Il y a aussi de vraies rencontres qui se font pour ces gamins, j'ai pu travailler au contact de psychologues qui étaient beaucoup dans l'échange et avaient une façon d'aborder la détresse des jeunes sans les enfermer ou les résumer à leur couleur de peau ou leurs croyances religieuses, comme le font pas mal d'éducateurs en valorisant une gamine dite « *pieuse* » même si le père pratiquant la tabasse régulièrement au nom justement de cette croyance qui exigerait de ne pas avoir de vie sociale ni de fréquenter les garçons. Parce qu'il y a ça aussi, des collègues qui murmurent dans une forme de respect en parlant d'une jeune qui est croyante avec un voile, comme si on était dans une église, ça renvoie quoi comme message aux autres adolescentes ? Où est la distance, la liberté de penser en général ? Comme cette collègue qui interdisait à un adolescent de jurer parce que ça offense, avec le doigt pointé en l'air. Il faudrait s'interroger sur la neutralité, et des signes extérieurs mais aussi et surtout des idées qui peuvent être véhiculées suivant le collègue qui travaille.

Sinon j'ai pu voir aussi des assistantes sociales qui se démenaient pour que des jeunes aillent au bout de leur choix d'avorter, et parfois ça n'est vraiment pas facile de faire face aux pressions de certains collègues sur ce type de choix... Pour moi il y a deux soucis : la formation et le devoir de réserve. Si on n'a pas un socle fort et commun à ce niveau-là, la population des quartiers peut se retrouver face à des professionnels qui en fait déversent leurs idées ou font de leur boulot un terrain de chasse idéologique.

De toute façon, dans les foyers, il y a de plus en plus de « *faisant fonction de* » et les éducateurs de nuit sont remplacés par des veilleurs, qui n'ont pas de formation et sont parfois d'un laxisme étonnant. J'ai entendu de la part de collègues le récit de situations aberrantes, avec un veilleur en train de fumer son joint pendant qu'à l'étage c'était en roue libre complet, avec agressions, semi-lynchage « *pour de rire* » mais avec des coups réels, et une fois une jeune est venue nous dire que lors de son arrivée au foyer d'accueil d'urgence, on lui demandait déjà des fellations ; certains hôtels de l'Aide Sociale à l'Enfance ont aussi un encadrement déplorable absolument non sécurisé.

### **Tout ce que tu racontes se sait donc, dans le milieu ?**

Des anecdotes il y en a plein mais très peu de collègues en parlent. Et cette jeune fille envoyée à l'Aide Sociale à l'Enfance, via une association où je bossais, et qui revient quelques semaines après en disant que le gardien de nuit a toqué à sa porte pour lui demander une fellation (d'après elle il a été renvoyé).

Bref, les services sociaux et les associations proposent ce qu'ils peuvent, mais entre les discours de type « indigéniste » (« ne fous rien à l'école, tu peux pas échapper à ta condition et même si tu y échappes tu ne seras jamais accepté comme une personne blanche », etc.) ou le laxisme épouvantable qui installe le jeune dans une oisiveté non constructive et appauvrissante, il y a beaucoup à dire... Le problème aussi, c'est les chefs de service, les directeurs etc, et le cadre où le non cadre qu'ils posent. J'ai travaillé une fois avec une psy qui évoquait le fait qu'elle avait signalé un de ses collègues pour propos déplacés, la directrice lui aurait dit : « Il a encore fait du racisme anti blanc ? » mais il n'y a pas eu de suite. Il faut savoir que certains chefs de service ou directeurs à un plus haut niveau ne voient pas du tout d'un mauvais œil le discours « indigéniste ». Il y a eu l'année passée un colloque dont on a beaucoup parlé, soutenu par Stéphane Eudier [directeur général de l'association « Sauvegarde 93 » — cf. note suivante.] et organisé par l'association *Sauvegarde 93*<sup>2</sup>. La présence d'un « indigéniste » connu (Saïd Bouamama<sup>3</sup>) a été empêchée car sa venue avait fuité avant le colloque. J'ai vu au final assez peu de collègues réagir quand il y avait des discours militants « décoloniaux » balancés l'air de rien, pendant les réunions ou pendant les pauses clopes, et clairement c'était par peur des remous et par souci de maintenir une sorte de paix factice au quotidien. Mais il y a parfois des réactions tout de même comme pour ce colloque avec Saïd Bouamama : j'ai assisté à la colère de rares collègues qui se sont débrouillés pour faire remonter discrètement l'info à l'extérieur du milieu de la Sauvegarde 93, pour que ça fasse du bruit quoi, que les médias en parlent, que des gens se mobilisent contre... De toute façon, le débat étant impossible, c'est presque tout ce qui reste : collecter des infos, faire savoir et espérer que ça ouvre enfin des yeux sur l'état intellectuel et militant de certaines équipes. En face dans cette affaire, apparemment tout le monde a fait bloc pour défendre S. Bouamama, et Stéphane Eudier aurait envoyé un courrier interne pour réitérer son soutien à la tenue de ce colloque tel qu'il était initialement prévu. J'ai aussi des collègues qui interviennent en tant qu'éducateurs représentant des assocés dans les lycées et collèges sans qu'aucun contrôle ne soit exercé sur ce qu'ils disent et véhiculent comme pensée.

On ne leur demande pas d'où ils parlent, aucun contrôle ni texte écrit avant les interventions, la jeunesse au lieu d'être prise dans des discours multiples, se retrouve comme encerclée par les mêmes discours à pensée unique tenus par les idéologues auxquels elle est livrée.

### **Comment fais-tu pour tenir ?**

Quand on ne pense pas pareil, on se raccroche soit à un collègue, très rare qui pense comme vous, soit à l'éthique dans son travail, en essayant de proposer dans le discours une voie de sortie pour des jeunes qui sont entourés d'idéologie, ne se voient rien offrir de différent de ce qu'ils ont à la maison et dans le quartier (rap, BD sur le rap, livres sur le hip-hop) ou alors des contenus obsolètes, de vieux magazines d'il y a plus de 10 ans qui traînent entre deux BD dont il manque des pages, et quand ils peuvent aller sur Internet de façon surveillée, ils se plongent dans la musique qu'ils aiment sans que rien ne vienne enrichir leur univers. Il manque un réel travail commun pour penser le contenu de ce qu'on peut proposer à l'adolescent en crise. Ni dans les foyers, ni dans les associations, ni dans les services de l'État cette question fondamentale n'est abordée.

En fait, le gardiennage semble suffire et malgré les personnes qui s'engagent éthiquement sans faire leur petit prosélytisme, il y a au final de façon répandue, de ce que j'ai pu voir, un petit confort, un ronronnement ou une suite de propos endoctrinants et une grande difficulté à venir apporter d'autres sources d'inspiration, comme ce bouquin sur Van Gogh qui avait été toléré mais du bout des lèvres par la majorité de l'équipe d'un centre d'accueil. Comme si la culture, l'ouverture d'esprit n'était pas fondamentale. Si le gamin ne trouve pas à l'extérieur de chez lui de quoi se nourrir l'esprit différemment, où va-t-il le trouver ? Si le personnel n'est

2 L'association Sauvegarde 93 (Loi 1901, créée en 1968) à l'origine de ce colloque dispose d'un centre de déradicalisation sur le département et est mandatée par l'État pour effectuer ce travail de déradicalisation auprès de plus d'une centaine de jeunes signalés par la préfecture.

3 Chargé de recherche, formateur et consultant au sein de l'IFAR (Intervention Formation Action Recherche), association de formation des travailleurs sociaux et des animateurs de l'éducation populaire, siège à Villeneuve d'Asq.

pas formé, ou s'il relève d'une idéologie et si rien ne vient contrebalancer tout ça, à part l'apathie de collègues qui n'en ont clairement rien à foutre et des idéologues de tous poils, le gamin ne va pas rencontrer grand-chose.

### **Tu ne dois pas être le seul dans ta situation ?**

J'ai aussi été effaré du taux d'absentéisme et de maladie chez mes collègues, je viens du Nord, ça fait plus de 15 ans que je suis en banlieue parisienne et je n'ai jamais vu une telle fréquence dans ce que j'appelle moi des abus. D'ailleurs certains collègues n'hésitent pas à afficher cette mentalité, je ne sais pas trop comment dire... de *profitation*. Comme je te disais, il y a de plus en plus d'opportunistes dans ce milieu ; en gros c'est : on profite et que les autres se démerdent, il n'y a pas de vue d'ensemble et d'implication citoyenne. Ce sont des postures molles, obsédées par la recherche du meilleur moyen pour ne rien foutre. Si on peut se faire des arrêts, on se fait des arrêts aussi longtemps que possible, et que la charge de travail soit répartie sur les collègues on s'en fout. Ce sont des mentalités de petits fonctionnaires qui n'ont pas l'esprit d'équipe, et je ne parle pas de ces collègues le nez vissé au portable quasi toute la journée. Il y a aussi de vrais douleurs, des collègues épuisés, trop de tensions au quotidien avec les jeunes et dans le travail en équipe, l'impression que rien ne va résoudre les problèmes sociaux, le constat que l'agressivité augmente, tant avec certains collègues qu'avec les jeunes, une espèce de désarroi généralisé où ceux qui morflent le plus sont ceux qui avaient un idéal et une réelle motivation ; tandis que d'autres collègues semblent à l'aise comme des poissons dans l'eau, avec cette mentalité qui les fait prendre ce qu'ils peuvent là où ils peuvent, et je parle là aussi des petits vols courants, parfois sous mon nez : ramettes de papier, nourriture congelée à destination des jeunes, paquets de sucre, enceintes, ordinateurs inutilisés, ventilateurs, souris d'ordinateur, parfois petits meubles mis dans un coin ou commandes soi-disant de matériel pédagogique, appareil photo par exemple, et après on le cherche partout, il a disparu, etc.

### **Que faudrait-il, d'abord et avant tout pour ces jeunes ?**

Depuis 15 ans devraient se multiplier des lieux de protection dans les cités jusque dans leurs fins fonds enclavés (petits commissariats refuges, lieux sécurisés ouvert 24h/24, associations neutres avec personnel compétent, etc.) et une réelle éducation parentale, sociale, scolaire devrait réintroduire ce « *l'autre mon semblable, ton corps, mon corps* ».

Proposer des lieux de pause et d'accueil nocturne permettrait que des gamines naïves ou trop abîmées déjà puissent venir se réfugier en cas de fugue ou de coup de colère, parce que traîner dehors est un suicide corporel : elles deviennent une proie fluorescente sur laquelle fond le petit salaud pour qui elles ne représentent qu'une suite d'orifices corvéables à merci.

### **Comment tu vois l'évolution de ces territoires dans les années qui viennent ?**

Pour la suite, je ne sais pas comment les choses peuvent évoluer. Je vais pour ma part encore faire des remplacements pendant quelques années, toujours en faisant profil bas, et puis j'arrêterai. C'est trop dur et il y a peu de moyens mis en place, pas de projet pédagogique clair, pas de contrôle des associations avec lesquelles il y a du partenariat, comme à titre d'exemple l'association *Rêv'Elles* (Samia Hathroubi, *Coexister* et *Lallab*<sup>4</sup> à fond, soutien et proche de T. Ramadan, etc.) qui a inondé de flyers la Seine-Saint-Denis en recherche de jeunes filles à former au sein de leurs ateliers non-mixtes. Il n'y a pas d'unité minimale dans les pratiques, pas de visées claires, un rejet tacite mais non verbalisé des apports comme celui de la laïcité dont on parle souvent comme d'un fléau ou d'une imposture, pas de liberté de parole à moins d'avoir le discours dominant actuel. Le syndicat Sud-Collectivités Territoriales, d'ailleurs, qui propose aux fonctionnaires territoriaux des formations informelles très « *décoloniales* », permet une entrée des discours « *indigénistes* », il coche toutes les cases, écriture inclusive comprise.e.es. Il y a un « *indigéniste* » comme Farid Benaï, proche de S. Bouamama, qui se propose en tant que délégué syndical FO dans une assoce, j'ai eu des mails professionnels

4 NdLC : *Coexister* : Association influente d'éducation populaire au « *vivre ensemble* » dans le respect de la « *diversité interconvictionnelle* », intervenant notamment dans les établissements scolaires publics de France, se présentant comme « *aconfessionnelle et apartisanne* » (présidente Radia Bakkouch, fondateur Samuel Grybowski). *Lallab* : Association « *féministe* » islamiste de défense des droits des femmes musulmanes, pro-voile (co-fondatrices Sarah Souak et Atika Trabelsi). Ces deux associations proches l'une de l'autre entretiennent des liens étroits de soutien et de collaboration avec les *Frères Musulmans* de l'UOIF ainsi qu'avec l'ex CCIF avec lesquels elles mènent notamment des actions publiques communes. On pourra se référer à notre « *Cartographie de la galaxie des Frères Musulmans en France* », disponible sur notre site.

de collègues qui relayaient le *Bondy blog* et des articles de *Libé* qui offraient tribune au « *racialisme* », le valorisant, le justifiant et l'excusant. Je ne vois pas comment un jeune collègue peut échapper à ce qui ressemble à l'emprise d'un discours dominant. Il y a des aberrations sécuritaires aussi : au tribunal de Bobigny par exemple, si on a une carte professionnelle, de l'Aide Sociale à l'Enfance par exemple, on a droit à un coupe-file, c'est-à-dire qu'on n'est ni fouillé ni contrôlé. Quand on sait l'activisme qui existe en Seine Saint-Denis, on mesure la porte ouverte que ça peut être.

Il n'y a ni les volontés ni les outils, et les postes de « *faisant fonction de* » offrent peut-être du travail sans qualifications élevées (une forme d'*uberisation* de postes en contact avec une population jeune qui nécessite un cadre, des compétences et des savoirs précis, de l'intelligence et de la bienveillance) mais souvent ce personnel mal formé fait juste du gardiennage et encore...

On dit souvent qu'il faut attendre la casse pour se réveiller. Mais entre endoctrinement « *décolonial* », valorisation de la bigoterie politique et culte de l'antifraternité, qui restent quasiment les seules boussoles séparatistes proposées aux gamins, elle est déjà là. Il y a urgence à enfin comprendre et limiter la propagation et l'impact de certains discours martelés aux enfants, comme j'ai pu le voir. Sinon, pour moi, ça relève de la non-assistance à esprit et corps en danger.

# Wokisme et obscurantisme : articulations et complémentarités

*Article (reprenant en partie le contenu du texte de présentation de la « Cartographie des mouvances anti-Lumières »<sup>1</sup>) publié dans la revue « front Populaire » le 11 juillet 2022, signée Quentin Bérard, enseignant et formateur en écologie et ethno-écologie, auteur de Éléments d'écologie politique : pour une refondation (éd. Libre & solidaire, novembre 2021), animateur du site collectiflieuxcommuns.fr inspiré par C. Castoriadis.*

Au cours des deux dernières décennies, deux ensembles politiques sont devenus très influents dans les sociétés occidentales : le « déconstructionnisme » (ou « progressisme » ou, dernièrement, « wokisme »), issu de diverses fractions d'extrême gauche, et le « fondamentalisme » (ou « obscurantisme », « communautarisme » ou néo-« traditionalisme »), véhiculé essentiellement par des populations d'origine immigrée opérant un retour identitaire. Ces deux ensembles ont en commun la reprise de réflexes et de mécanismes proto-totalitaires identifiés, mais leur articulation reste largement impensée.

## Les nébuleuses progressistes et les galaxies obscurantistes

Plutôt que deux mouvements circonscrits, il s'agit de vastes ensembles, tantôt diffus tantôt structurés, à replacer dans deux dynamiques distinctes visant des objectifs différents.

Le « déconstructionnisme » cherche passionnément à « déconstruire », c'est-à-dire discréditer, délégitimer et détruire, tantôt ou simultanément, la différence sexuelle (néo-féminismes), les pratiques alimentaires (végans), le mode de vie (écologistes « radicaux »), l'enracinement (militants humanitaires), l'organisation sociale dans sa globalité (néo-gauchistes), la totalité des savoirs humains (les « *studies* »), etc.

De son côté, le « fondamentalisme » cherche à imposer sa sécession religieuse (islamisme ou néo-évangélisme), son séparatisme ethnique (communautarisme et sécessionnisme), sa hiérarchie raciale (racialisme), son ordre moral (néo-sexisme), etc. Ces deux grandes tendances de moins en moins minoritaires – les premiers dans les institutions médiatico-politiques, les seconds dans les métropoles et leurs couronnes urbaines – semblent s'opposer politiquement ; le « déconstructionnisme » étant une résurgence de postures progressistes d'extrême gauche, le « fondamentalisme » dans son conservatisme caricatural incarnant une extrême droite totalement décomplexée. Mais on les voit pourtant s'hybrider de façon spectaculaire dans l'islamo-gauchisme, l'indigénisme, l'insurrectionnalisme, l'écologie décoloniale, le néo-féminisme ou le sans-frontiérisme.

## Prise en tenaille

Cette convergence apparemment contre-nature n'est ni fortuite ni tactique : son ciment est une *haine viscérale des sociétés occidentales*.

Elle forme une véritable tenaille destructrice : le « déconstructionnisme » cherche à détruire *de l'intérieur* les fondements de nos sociétés contemporaines sans même chercher à formuler une alternative crédible tandis que le « fondamentalisme » impose, *d'un extérieur* revendiqué, des valeurs exogènes et des (pseudo-)principes traditionnels sans pouvoir – ni même essayer – de réfuter ceux des cultures d'accueil ; le premier, élitiste et avant-gardiste, déconstruit d'en haut, le second, populaire et diffus, refonde à partir du bas pour miner les sociétés occidentales ; le post-modernisme de celui-ci s'articule avec le pré-modernisme de celui-là contre les acquis de la modernité ; le vernis politico-intellectuel de l'un et l'ancrage populaire de l'autre forment illusion dans la perspective commune d'*en finir avec les principes des Lumières, les acquis du monde moderne, et la spécificité du projet d'autonomie de la civilisation occidentale*.

---

1 Disponible sur notre site.

## Détestation des fondements démocratiques de l'Occident

Ce qui est honni dans cet Occident n'est pas, très précisément, ce qu'il se reproche lui-même sans cesse depuis son apparition mais, tout au contraire, *son principe même d'auto-institution*, la capacité d'auto-critique et d'auto-transformation d'une société.

« Déconstructionnisme » comme « fondamentalisme » sont de ce point de vue anti-démocratiques : le premier rend impossible toute délibération rationnelle (ou simplement raisonnable), le second brandit une parole révélée ou un état de fait indiscutable. Cela se retrouve dans leurs modes d'action (censures, interdictions, intimidations, menaces, violences) comme dans leur stratégie (mépris sans bornes pour les « petites gens » simplement dubitatifs face à leurs délires, particulièrement s'ils sont occidentaux ou occidentalisés).

## Contre l'autonomie : l'anomie et l'hétéronomie

L'objet de leur détestation est en réalité le principe de liberté ou, plus exactement, le *principe d'autonomie*, au sens de C. Castoriadis ; cette capacité pour les individus comme pour les collectivités à poser, élucider, délibérer pour instituer explicitement leurs volontés, leurs valeurs, leurs projets, bref, leurs institutions, leurs *nomos*.

Le « déconstructionnisme » ne s'inscrit en rien dans ce courant : il ne cherche pas, sinon tactiquement, à changer les lois ou les normes, mais bien à les *détruire* – il ne cherche pas l'autonomie, il veut installer l'*anomie*. Le « fondamentalisme » refuse l'autonomie non comme existence de normes, mais en tant qu'elles sont *librement acceptées* : il les veut arrimées à une instance extrasociale indiscutable, qu'elle soit un Dieu, une Race, une Ethnie, un Sexe – il a en horreur l'autonomie, au nom de l'*hétéronomie* qui le caractérise.

Nos sociétés historiques, en délabrement intrinsèque depuis les deux guerres mondiales, quittent peu à peu les rivages familiers et pluriséculaires de l'autonomie pour s'adonner à l'anomie, dont le « déconstructionnisme » n'est finalement que la *rationalisation*. Nous nous dirigeons de plus en plus sûrement vers l'hétéronomie contre laquelle se sont constitués la Renaissance, les Lumières, le mouvement ouvrier, celui de la libération des femmes, mouvements instituants de notre modernité occidentale dont le « fondamentalisme » veut accélérer le remplacement.

Cette tripartition, *autonomie, anomie et hétéronomie*, se retrouve dans les trois domaines où il est pertinent d'analyser le « wokisme » comme le « fondamentalisme » : les domaines politique, philosophique et religieux.

## Dimension politique : le tribalisme et l'impérialisme contre le polycentrisme

Politiquement, ces deux grands ensembles peuvent être à leur tour découpés transversalement en deux grandes tendances permettant d'articuler anomie et hétéronomie : le « tribalisme », les « communautaristes » ou « néo-barbares » d'un côté, l'« impérialisme », les « mondialistes » ou les « anywhere » de l'autre.

Le « tribalisme » regroupe tous ceux qui minent l'intérêt général en ne reconnaissant que les intérêts particuliers de leur camp, de leur clan, de leur sexe, de leur religion, de leur ethnie, etc. Ils ne cherchent absolument pas à *faire la société*, qu'ils parasitent et contribuent à disloquer, mais bien à l'instrumentaliser à leurs propres fins et quels qu'en soient les moyens, jusqu'à la violence sans retenue. Ils ne revendiquent pas l'enracinement éclairé ou l'appartenance libre, mais l'*assujettissement* de l'individu fondu dans sa tribu et totalement aliéné à ses totems et ses tabous.

L'« impérialisme », au contraire, ne se réclame que de la société, de *toutes les sociétés*, même, qu'il s'agirait d'unifier sous un État unique transnational et surplombant, arbitre, garant et partie prenante de la concurrence multiculturelle. Il ne s'agit pas là non plus de faire société, mais de créer une totalité universelle où l'individu disparaît également au profit d'un sujet *inféodé* à l'État impérial, sans prise sur son cadre politique et captif d'un réseau d'allégeances et de vassalités.

Loin de s'opposer fondamentalement, « tribalisme » et « impérialisme » s'impliquent mutuellement, selon une dynamique mise à jour au XIV<sup>e</sup> siècle par Ibn Khaldoun : les marges violentes des empires les harcèlent perpétuellement, leur fournissant des mercenaires, puis les submergent, provoquant l'effondrement de l'empire que leur clan refonde selon les mêmes principes, avant de se pacifier à leur tour et de devenir vulnérables aux attaques aux frontières des peuples du *limes*. Dialectique millénaire qui semble avoir animé

Wokisme et obscurantisme : articulations et complémentarités

tous les empires depuis l'Assyrie jusqu'aux Indes britanniques, et a été reprise par les menées totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est bien sûr violemment opposée au peuple en armes exerçant une souveraineté populaire, laquelle ne peut s'exercer que dans un périmètre circonscrit, communes, régions ou nations porteuses d'un projet collectif autodéterminé.

### **Dimension philosophique : post-modernisme et pré-modernisme contre la modernité**

Dans le domaine philosophique, on retrouve également deux démarches opposées et une même convergence : utiliser *contre elle-même* la capacité occidentale de remise en question, afin d'y substituer, ses dogmes hétéronomes pour le « fondamentalisme », une *autodestruction de la raison* pour l'anomie « woke ».

La généalogie de cette dernière est connue : de Heidegger et Nietzsche à l'École de Francfort et A. Gramsci puis H. Marcuse et bien sûr M. Foucault et J. Derrida, c'est toujours un monde entièrement dominé par un principe unique et ontologiquement mauvais qu'il s'agirait d'abattre. Au fil de la dégénérescence de ce *monisme* qui a nourri les totalitarismes, il est devenu impossible d'identifier une *pensée* dans ce post-modernisme : la critique de l'existant est strictement canalisée contre l'Occident, la théorie est immédiatement engluée au nom de la Cause et l'autonomie de la pensée à fait place à l'embrigadement en même temps qu'à la destruction de toute règle, à commencer par le langage. Cette anomie veut en finir avec l'*interrogation illimitée* par une *saturation d'insignifiance*, comme un suicidé fuit sa condition insupportable de mortel.

Inverse exact, la « philosophie » de l'« obscurantisme » n'est que l'affirmation inquestionnée de dogmes hérités, néo-traditionnels, religieux ou coutumiers. Les mythologies ancestrales sont d'autant plus caricaturalement revendiquées et idéologisées qu'elles ont été corrodées et déstructurées par ce questionnement moderne. Islamisme, communautarisme et racialisme sont des mouvements *authentiquement réactionnaires* qui excèdent tous leurs équivalents occidentaux : l'esprit y est pris dans une stricte clôture forclosée par la Révélation, la destinée ou le clanisme, et la discussion rationnelle leur est *inconcevable*.

Il s'agit, dans les deux cas, d'en finir avec la pensée libre et argumentée pour renouer avec la *pensée magique* – on ne s'étonnera pas, alors, ni des références à la sorcellerie ni des procès en sorcellerie. Sur un plan psychologique, la *culpabilité narcissique* qui caractérise les « éveillés » – telle que l'a excellemment formulée le psychanalyste D. Sibony – s'emboîte parfaitement au *complotisme victimaire* des « fondamentalistes » : ceux-ci reportent sur une puissance persécutrice et omniprésente les démentis infinis que leur inflige la réalité, les premiers prenant sur eux cette responsabilité qui les propulse au centre et à l'origine du monde, les deux formant un circuit fermé d'auto-engendrement.

### **Dimension religieuse : néo-christianisme et islamisme contre athéisme**

Ce sont leurs aspects religieux qui permettent de saisir le mieux la nature du « wokisme » comme du « fondamentalisme », dont le sens échappe à nos sociétés fortement sécularisées, oubliées des fondements théologiques et abîmées dans une sorte de flottement spirituel.

Le « wokisme », compris comme le dernier avatar d'un marxisme-léninisme rendu méconnaissable par ses métamorphoses tiers-mondistes, n'en reprend plus que le *squelette judéo-chrétien* : une avant-garde consciente composée de prophètes, d'apôtres et de disciples agissant au nom d'une minorité élue et opprimée appelée, par un sens inéluctable de l'histoire, à faire spontanément jaillir du chaos un monde de réconciliation universelle. Ces véritables *néo-chrétiens* secrètent une soupe primitive néo-gnostique mâtinée de manichéisme, d'animisme, de stoïcisme. Il s'agit d'un syncrétisme tâtonnant regroupant *le deuxième et le quatrième monothéismes* (chrétien et marxiste), un millénarisme apocalyptique bien décidé à en finir avec le principe de réalité.

Les dimensions religieuses du « fondamentalisme », multiples et bien plus explicites, sont largement dominées par l'islam, seule religion héritière du *projet millénariste* judéo-chrétien visant l'instauration *d'un empire théocratique*. Sa renaissance depuis un siècle est sans renouveau théologique : elle est une crispation identitaire face à une modernité incompréhensible à l'intérieur du message et d'un *modèle mahométhan irréfutable*. Cette rigidité même de l'islam, son prosélytisme compulsif, mais aussi son histoire de gestion différenciée des populations, lui donne naturellement un avantage offensif au sein du délitement anthropologique actuel.

Le syncrétisme anomique d'un côté et l'orthodoxie hétéronome de l'autre se rejoignent dans leur détestation d'un Occident qui est parvenu à créer *un sens sans transcendance* tout en produisant, pour tous, une opulence et une liberté réelles *que seuls leurs Paradis auraient dû réaliser*.

## Ce qu'il y a à sauver

L'articulation entre les galaxies « wokes » et les nébuleuses « obscurantistes » sur les plans politique, philosophique et religieux (mais aussi sociologique, idéologique ou anthropologique) est compréhensible: il s'agit d'un tir croisé ravageur mais dont l'efficacité n'est qu'à la mesure de la dégénérescence intrinsèque de l'Occident depuis la guerre civile européenne de 1914-1945 qui l'a profondément dévitalisé.

L'extrême droite européenne, très marginale, fantasme une refondation de la civilisation occidentale, mais sans en saisir la singularité émancipatrice. Celle-ci ne réside pas dans la chrétienté mais au contraire dans la laïcité et surtout l'athéisme ; elle n'est pas la grandeur passagèrement impériale d'une nation mais au contraire une synergie polycentrique inter-nationale ; et elle n'est pas non plus la puissance instrumentale technoscientifique mais le déploiement d'un projet d'autonomie alliant auto-limitation et lucidité qu'incarnent la démocratie, la philosophie et la psychanalyse, ressorts originaux et fondamentaux d'une créativité historique exceptionnelle.

C'est cette *singularité civilisationnelle*, universelle pour autant que n'importe qui peut se l'approprier, qu'il y aurait à sauver et à approfondir. Cela ne se fera qu'à travers son exercice par le plus grand nombre, c'est-à-dire la reprise d'une histoire écrite *cahin-caha* par les peuples eux-mêmes depuis au moins le XIII<sup>e</sup> siècle, et visant l'autonomie individuelle et collective.

# **III – Migrations et basculements**

# Les réfugiés de l'intérieur

*Propos recueillis les 15 et 16 septembre 2017*

## **Comment tout cela a-t-il commencé ?**

**Vincent** : Par l'emménagement dans un bel appartement HLM d'une cité de banlieue, tout début 2004. Nous venions d'un studio petit et cher dans la grande ville d'à côté et l'appartement que l'on nous proposait était en haut d'une tour, offrant une vue superbe sur toute la région. Il était grand, lumineux, spacieux, très bien distribué, insonorisé, isolé... En fait, c'est la meilleure habitation que l'on ait jamais eue. Et pour moi qui ai vécu toute ma jeunesse en banlieue, c'était une sorte de retour aux sources. En plus nous connaissions déjà un peu la ville, et elle nous plaisait : très à gauche, populaire, multiculturelle. On n'a pas vraiment hésité.

**Alya** : Pour ma part, n'ayant vécu depuis l'âge de 20 ans que dans des studios, j'étais contente de m'installer dans un vrai appartement, un vrai deux pièces, avec une vraie salle de bain et des frais de chauffage et d'eau chaude collectifs, donc dérisoires. J'avais par ailleurs déjà tissé des liens dans cette ville car j'y avais travaillé pendant un peu plus d'un an auparavant. Le dynamisme militant et associatif qui y régnait et la présence d'une université très à gauche me plaisaient beaucoup. Sans parler du développement des transports en commun qui rendaient l'accès à la métropole rapide, ce qui faisait de cette banlieue tout sauf une ville excentrée et morte. Alors on a dit c'est pour nous...

## **À vous entendre, ça allait plutôt bien... La banlieue en tant que telle ne vous faisait pas peur ? C'est rarement décrit comme un paradis...**

**A** : Je n'avais jamais habité durablement en « banlieue » mais le fait d'y avoir bossé, ici ou ailleurs, auparavant, avait fait tomber pas mal de préjugés. Mais surtout j'y retrouvais quelque chose de très humain, des rapports chaleureux entre habitants, des espaces publics vivants, ça me rappelait l'ambiance des vacances au *bled*, le contrôle social pesant en moins. Bon... pour avoir grandi dans un milieu populaire, je ne me racontais pas d'histoires sur le côté réac' qui n'avait rien à envier aux beaux quartiers, mais il fallait bien se poser passé 30 ans et là, ça apparaissait comme le « moins pire » de ce que j'avais connu. Et avec la vie intellectuelle et militante en plus, avec cette fac encore assez active en termes de luttes, située à deux pas de chez nous, où nous nous sommes tant investis. Des réunions ou des AGs pouvaient se terminer chez nous avec des étudiants et leurs vieux profs, dont certains avaient été pour nous des maîtres, mais aussi avec des précaires des alentours, etc. On pouvait aussi assister à des cours gratuitement, en auditeurs libres, et la bibliothèque de cette fac était une des plus fournies de la région avec, qui plus est, accès libre et emprunts gratuits pour les habitants de la ville. C'était très agréable et stimulant tout ça.

**V** : On ne cherchait pas le paradis, mais plutôt à retourner dans les milieux populaires d'où nous sommes issus, après avoir fait des études dans des quartiers un peu plus « aisés ». Bien sûr, il y a la dureté des rapports sociaux, la difficulté des situations sociales, etc. Mais notre démarche était presque explicitement politique et, après avoir beaucoup bougé, il était effectivement question de s'enraciner en un lieu pour longtemps et de s'investir localement, de ne plus papillonner, mais de parler vraiment de quelque part de précis, de concret, de complexe. Je sortais du mouvement social de 2003, où je m'étais beaucoup impliqué, et j'avais besoin de perspectives, de choses durables, d'un territoire, de limites. Au début, j'ai fait le tour de toutes les associations, tous les lieux, les rencontres-débat, les manifs, les actions, etc.

## **Et vous vous êtes intégrés tout de suite, facilement ?**

**V** : Comme je te disais, je connaissais déjà et j'avais même un peu habité la ville, dans un autre quartier, donc après la phase d'approche, je me suis vite senti chez moi. Il faut dire aussi que je revenais d'un voyage de quelques mois en Afrique de l'Ouest, avec un ami franco-burkinabé, un périple en voiture de chez nous jusqu'à sa famille au Burkina à travers l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal, le Mali. Donc, en revenant, l'ambiance multiculturelle me réjouissait au plus haut point, j'échangeais des mots d'arabe, de soninké avec des voisins, les commerçants... J'avais milité avec des sans-papiers donc j'étais aussi décidé à « faire quelque chose » avec cette question de l'immigration qui revenait sans cesse. Bon, politiquement, ç'a été moins facile de s'intégrer parce que, d'une part, je me suis aperçu très rapidement que l'électoratisme municipal stalinien pourrissait toutes les initiatives, que ce soit des petits partis ou des « *assocés* », et d'autre

part parce que je rompais avec le gauchisme sur une multitude de positions intellectuelles. Mes lectures entraient en résonance forte avec mes expériences et mes réflexions. En fait, je n'avais encore rien vu...

**A :** J'ai grandi dans une cité HLM, certes en centre-ville, mais il n'y avait fondamentalement que peu de différences entre ces deux univers. De ce fait, j'avais les codes et l'aisance relationnelle pour trouver ma place. Bien sûr, il y avait aussi quelques zonards et des dealers, surtout l'hiver au début, qui squattaient le hall de notre immeuble, mais ils n'étaient pas agressifs, nous pouvions même sympathiser avec certains d'entre eux. Le fait d'avoir été prof dans un dispositif pour jeunes décrocheurs dans cette même banlieue faisait que je n'avais pas d'appréhension particulière vis-à-vis d'eux. Là encore, j'avais une connaissance des usages et des postures à adopter face à ces jeunes dont certains avaient même été de mes anciens élèves.

C'était plus compliqué sur le plan de l'intégration politique comme le souligne Vincent. Par exemple, je me suis beaucoup moins bien intégrée, pour ne pas dire pas du tout, aux groupes pédagogiques gauchistes et démagogiques de la ville, cela aussi bien dans les groupes scolaires où j'intervenais qu'à la fac, malgré mon intérêt croissant pour la pédagogie. Ou encore dans ce cours de danse dit « féministe », mais en fait infantilisant et victimaire, d'une association locale tenue par des furies *apparatchiks* réfugiées chiliennes – d'ailleurs appelées à être remplacées dans ce rôle par des Marocaines. Le tout sous la botte de la mairie coco. Sans même parler des pseudo-conseils de quartier. Ce qui était très intéressant, c'est que mes tentatives d'intégration à la vie associative ou militante de cette ville et leurs échecs donnaient chair à toute la critique théorique de la gauche et de l'extrême gauche que l'on comprenait en la vivant concrètement.

**V :** Si je peux rajouter un exemple concret : voyant que j'étais motivé, un militant de la ville m'avait filé un gros dossier rempli de documents, de rapports, d'articles de presse, etc. sur les sans-papiers, avec pour mission pour moi d'en tirer un argumentaire béton pro-sans-papiers. Je n'avais jamais vraiment creusé la chose, donc, en termes théorico-pratiques, ça m'intéresse et, pendant six mois, là on doit être en 2005, j'épluche tout, je fais mes propres recherches, lis des dizaines de bouquins, de E. Balibar au GISTI, etc. Mais j'ai du mal, je laisse traîner, et, à un moment, je dois reconnaître que je n'y arrive pas, je ne parviens pas à dégager des arguments qui tiennent. C'est-à-dire que, intellectuellement, que ça soit sur le versant économique, politique ou culturel, je n'en retire rien de solide, c'est de la rhétorique, c'est systématiquement biaisé, des raisonnements bancals, des arguties, etc. Je ne trouve que des considérations morales très ethno-centrées, de l'idéologie dégoulinante, humanitaire ou tiers-mondiste, avec des points aveugles, comme l'avenir des pays d'émigration. Et je ne lis même pas les détracteurs ! Finalement, je n'ai jamais pu terminer ce boulot... Bref, c'est une déconfiture théorique totale qui faisait écho, en parallèle, à ce que devenaient les copains plus ou moins sans-papiers, justement, que j'avais aidé, algériens ou iraniens, que, au vu de mon quartier, je ne pouvais pas tenir pour des exceptions, et avec lesquels les relations se tendaient ou se distendaient au fil de leur régularisation...

**C'est intéressant, on y reviendra... Mais pourrait-on dire que vos désillusions ont commencé par le versant politique ? Ou bien s'est-il passé quelque chose de particulier ?**

**A :** Je crois qu'il y a eu plusieurs choses : une réelle dégradation à la fois politique et sociale qui n'a pas été sans incidence sur notre vie intime. D'abord, on était très mobilisés par la lutte contre le CPE en 2006 ; l'université comptait encore pas mal d'étudiants à peine plus jeunes que nous et quelques profs héritiers de 68. Il faut dire qu'on est arrivés dans cette banlieue au moment de la queue de comète du mouvement social de 2003 ou des mobilisations du 21 avril 2002, et les AGs auxquelles on participait n'avaient rien à voir avec celles auxquelles j'avais pu participer en 1995 dans ma fac de centre-ville : c'était plus ouvert, pas autant verrouillé par les appareils syndicaux. Mais ces AGs, ces occupations, ces actions reproduisaient tous les écueils de l'autogestion gauchiste : l'émergence de chefaillons en l'absence de leaders reconnus et de projet fédérateur, la démagogie et le jeunisme, les manipulations diverses, la jouissance à tout prix, etc. Et l'absence d'initiatives sérieuses et de perspectives... Alors on dénonçait tout ça avec une poignée de camarades, dans des interventions, des tracts, etc. Très vite les lascars des cités alentours se sont radinés, je n'avais jamais vu ça. Sur le coup et naïvement, je m'en réjouissais, je me disais la vache ! on a vraiment à faire à un mouvement populaire, pas à un truc corporatiste et fermé ! Quelques-uns d'entre eux (des exceptions) avaient des interventions très saines, ça apportait de l'air, on sortait de l'entre-soi des universitaires et des étudiants militants. Il y avait aussi quelques rares étudiantes voilées, ça me gênait mais je n'y prêtais pas plus attention, le nombre étant alors encore négligeable. Bon, rapidement ces occupations sont devenues une sorte de cours des miracles, t'avais de jeunes zonards, des psychotiques, des racailles, des types à la rue, des dealers, etc. qui débarquaient dans cet univers baba-cool et naïf. Alors évidemment, les histoires de vols et de viols ont

commencé à empuantir l'atmosphère... Il n'est véritablement rien sorti de tout ça, à part peut-être cette histoire de restaurant autogéré dans les murs de la fac que Vincent a plus suivi que moi...

V : Après un affrontement physique très violent entre les racailles et les étudiants, tout le matériel de cuisine a disparu et s'est retrouvé quelques mois plus tard dans un *truck-food hallal* sur le parvis de la fac, tenu par un barbu... Mais avant d'aller plus loin, je voudrais revenir au contexte plus général : c'est vrai qu'il y avait une période plus active politiquement, enfin... un peu plus active que les années précédentes ! Ça a été aussi le mouvement contre la LMD [Réforme des cursus étudiants] en 2007, puis contre la réforme des retraites de 2010. Mais en même temps, comme un chassé-croisé, sur fond des attentats de Madrid, puis de Londres, il y a eu le débat sur le voile en 2004, les émeutes de 2005 (qui n'ont pas été tellement suivies dans la ville), le supplice d'Ilan Halimi, l'affaire des caricatures, etc. Bref une histoire parallèle qui ne collait pas aux schémas « contestataires » classiques. Et ça interagissait, évidemment à la fac mais aussi dans la rue : on se souvient des ratonnades anti-blancs lors de manif lycéennes du printemps 2005 ou de celles contre le CPE. C'était révoltant en soi, mais c'est les non-réactions et plus encore les justifications des gauchistes autour qui étaient inquiétantes : « Bah, c'est les bourgeois contre les prolétaires » ou, version moins politisée, venant de « l'autre côté » : « *Les requins chassent les poissons rouges : c'est normal* »...

### **Pour vous c'est à ce moment-là que les choses ont changé ?**

V : Chacun a son propre rythme, en fonction de ses expériences quotidiennes, de ses lectures, de ses réflexions... Pour nous, je crois que ça s'est joué dans cet intervalle, oui, avec peut-être 2005 comme point de départ, pour fixer un repère. Personnellement je savais les gauchistes loin des réalités, mais là c'était du déni pur et simple face à ce qui se passait sous notre nez. Et d'une manière générale, en ce qui me concerne, c'est autant la réalité que son déni qui m'a interpellé. C'est même ce déni qui désignait la réalité gênante, si je peux dire...

A : C'est ça, entre les émeutes de 2005 et peut-être l'élection de Sarkozy en 2007... C'est aussi à partir de ce moment-là que les derniers voisins français de souche ont commencé petit à petit à se barrer, ça a commencé dans ces eaux-là. Ça s'est poursuivi ensuite avec en plus les décès de petites vieilles retraitées. Elles étaient de véritables piliers sociaux de la tour, très actives notamment au sein du club de dessin, qui était un lieu d'échange précieux entre une partie des habitants de la tour et de la cité qui s'y investissaient beaucoup (uniquement des Européens de souche d'ailleurs, j'étais la seule d'origine *rebeu* à y participer), club qui par la suite est devenu moribond. Une prof de dessin tunisienne l'a repris après le départ à la retraite de l'Argentine qui l'animait et les daronnes voilées ont commencé à se radiner, je ne sais pas ce que c'est devenu aujourd'hui... Sur notre palier, qui comptait 6 logements, les cinq familles ou couples franco-français se sont mis à partir aussi, peu à peu, remplacés finalement par des familles marocaines, sénégalaises, algériennes, égyptiennes... bref, majoritairement musulmanes. Progressivement, avec ces changements dans le voisinage, je me sentais de plus en plus exclue, non pas à cause de mes origines comme beaucoup, mais parce que j'avais un mode de vie « à la française » – normal, quoi, on est en France – et que, surtout, bien que typée maghrébine, je montrais clairement que je n'étais pas musulmane. Je n'ai pas compris tout de suite les raisons de cette progressive mise au ban, il a fallu quelques mauvaises aventures avec mes voisins pour que je comprenne ce qui clochait... Comme cette fois où j'ai offert un cadeau à ma nouvelle voisine marocaine pour la naissance de son premier enfant. Elle m'a à peine dit merci et ne m'a jamais rien rendu. Ça m'a profondément choquée parce que je sais, pour être issue d'une culture traditionnelle, que le don et le contre-don sont des choses naturelles et vitales dans les relations. Même chose avec les Sénégalais : on les dépannait souvent, pour bricoler ou pour leur lire le bulletin scolaire de la petite, aider les gosses à faire leurs devoirs ou remplir des papiers administratifs etc. Bon, là, on avait droit à un peu de *tiep* ou de *mafé*, mais le cœur n'y était pas, c'était pas spontané comme retour de don : on a dû leur faire comprendre qu'on pouvait *leur rendre service* mais qu'on n'était pas *à leur service*...

### **Et comment vous vivez alors ces changements, de l'intérieur ?**

V : Je crois que c'est un petit malaise qui s'insinue, tout doucement... Qui est circonscrit au début, alors on ne veut pas le reconnaître, et puis qui déborde, qui devient trop gros... Par exemple, tu te demandes pourquoi tu sors de moins en moins, tu te trouves un tas d'excuses. Et puis à un moment il faut bien admettre, t'avouer à toi-même, que tu ne supportes plus l'ambiance de la rue. Que le plaisir initial est devenu de la gêne, puis une réelle souffrance. Croiser des salafistes en uniforme, notamment, au début c'était exceptionnel, puis c'est

devenu quotidien, répétitif, lancinant. Même chose, et plus rapidement encore, pour les femmes voilées : en quelques années c'est devenu la règle, tout simplement. Je me souviens le jour où je me suis rendu compte qu'en sortant du hall, la première femme que je croisais était systématiquement voilée. Alors forcément, tu t'interroges sur sa signification et tu en viens à te dire que, au-delà même de l'aspect religieux, politique, psychologique ou même provocateur, le voile te décrit en *violeur*. Eh ben oui : si les femmes ont besoin à ce point de se dérober à ton regard, c'est bien que tu risques de leur faire quelque chose... Donc voilà : tu sors de chez toi et en plus d'être sommé d'accepter sans broncher ce raz-de-marée de bigoterie, chacune d'elles te considère comme débordé par tes pulsions immaîtrisables de Mâle, d'animal en rut... Le voile, le viol... Alors quand c'est des gamines de 5 ans qui sont voilées, donc désignées comme objets sexuels... Ça aussi, ça n'existait pas et c'est devenu banal, même dans les poussettes... C'est du harcèlement.

**A :** Le port du voile a explosé après 2011, soit après les soulèvements arabes. En arrivant début 2004, il n'y avait aucune femme voilée dans notre tour. Dix ans plus tard, elles n'étaient pas moins d'une quinzaine de femmes adultes à le porter ainsi que deux jeunes filles pré-adolescentes et une enfant de moins de 8 ans. On a même eu droit à une *niqabée* début 2016. Dans l'université, même évolution : des pingouins voilés et des jeunes loups au profil Tarik Ramadan remplaçaient progressivement les petits étudiants « apolitiques », anars ou gauchistes. Ceux qui se maintenaient là tout de même se trouvaient des connivences politiques qui n'étaient plus antibureaucratiques ou anticapitalistes, mais *anti-occidentales*. Ces mouvances se rejoignaient là-dessus, la Palestine, le Hamas, etc. Mais le port du voile tendait non seulement à se généraliser et à concerner des jeunes, mais également à se diversifier dans les couleurs et la façon de le porter : du voile noir d'allégeance à *Boko-haram* ou à l'*Etat Islamique*, à ceux très colorés des « mamas », ceux « à la turque », et jusqu'à la *burqa*, on avait dans la cité toutes les variantes des groupes islamistes mondiaux. Donc évidemment, quand tous les espaces de socialisation commencent à être envahis par la bigoterie militante, que les conseils de quartiers sont tenus par des élus clientélistes collabos du fascisme islamiste, quand les bars ferment et deviennent des boucheries musulmanes ou des *kebabs*, que les épicerie de quartier se transforment en *hard-discount* tenus par des caissières voilées de noir des pieds à la tête, gants compris... Bref, quand tout autour de toi te signifie que tu n'es plus à ta place ici, commence un isolement douloureux. Les voisines qui te saluaient auparavant et qui, depuis qu'elles se sont mises à porter le voile, se mettent à détourner le regard dès qu'elles te croisent, à te taper l'ignore, à ne pas répondre à tes « bonjour », etc. Les mecs qui te scrutent comme une potentielle proie dès que tu te mets le nez dehors, les remarques qui jaillissent, d'abord sur le mode de l'humour, sur ta tenue vestimentaire, tes fréquentations, ton alimentation, etc. Et surtout l'impolitesse grandissante envers le « pas comme nous » face auquel on peut tout se permettre et qui ne mérite rien d'autre que le mépris quotidien. Et ça c'était le fait aussi bien des musulmans que des Noirs cathos, le genre de famille qui se met sur son 31 le dimanche pour assister aux messes évangélistes de leurs sectes de tarés qui fleurissent elles aussi un peu partout en banlieue, mais qui n'hésitent pas à cracher dans l'ascenseur ou dans le hall devant toi, et t'as pas intérêt à leur dire que cela ne se fait pas... Les gens ont commencé à se comporter comme des porcs surtout envers ceux et celles qui n'étaient pas de la tribu des immigrés subsahariens ou des débiles mentaux de l'islam – les fameuses *incivilités*... Mais c'est aussi plus subtil : le jour de l'*Aïd* par exemple, je voyais mes voisines se balader avec des assiettes de gâteaux d'étage en étage, seuls les musulmans y avaient désormais droit. Là encore, j'étais effarée par de tels comportements totalement étrangers aux principes dans lesquels j'avais grandi. Petite, je me souviens avoir maintes fois accompagné ma mère lors de tournées de distribution de gâteaux de ce type : du médecin athée au gardien catho en passant par les voisins italiens ouvriers ou pieds noirs juifs, tous le monde avait sa part sans distinction d'ethnie, de religion ou de catégorie sociale. Dans cette ambiance délétère, au bout d'un moment, sortir de chez moi simplement pour acheter du pain devenait une épreuve...

**V :** C'est difficile de faire la distinction entre ce qui advient objectivement et ce que l'on se met seulement à voir... Par exemple, les boucheries s'appellent « *boucherie de la paix* » ou « *boucherie du centre* » ou « *de la république* », c'est sympa. Mais le nom n'est jamais traduit et par contre, en-dessous, en caractères arabes, un jour tu lis : « *boucherie islamique* », et c'est systématique. Le nom, c'est pour les Français... C'est un détail microscopique, mais qui fait que tu réalises que la perception de l'environnement n'est pas forcément la même pour tout le monde... Et quand il faut faire 30 mn de marche pour, justement, ne pas manger *hallal*, histoire de voir, tu comprends qu'on est progressivement passé à autre chose, *objectivement*. Et les vieux voisins, les vieilles voisines qui étaient là depuis longtemps nous confirmaient de leur côté que ça se dégradait depuis au moins vingt ans. Les nouveaux habitants se disaient de moins en moins bonjour, par exemple, alors

que c'était la règle lorsqu'on est arrivés, ça nous avait même heureusement surpris... Bon, quant aux embrouilles, il y en a toujours eu, mais elles se multipliaient et avaient de plus en plus une implication ethnique. Par exemple, systématiquement, lors d'une altercation où le ton monte, l'autre sort toujours, à un moment : « *Vous, on vous connaît...* » ou « *Et après ils disent que c'est nous qui...* ». Ce n'est pas du vouvoiement, hein ! « *Vous* », c'est les Blancs, et « *Nous* », c'est les Maghrébins ou les Noirs, alors que le prétexte à la prise de gueule n'a strictement rien à voir ! Donc immédiatement, tu te retrouves pris dans un rapport de force ethnique et tu te sais minoritaire... Ancien banlieusard, je ne connaissais pas ça : on était d'homme à homme, pas race contre race. Et là, ça instille immédiatement un rapport de force démographique... Glauque, le multiculturalisme...

### **Tu veux dire que tu as vécu ce qu'on appelle une assignation identitaire, le fait d'être renvoyé à ton origine supposée ?**

**V** : C'est ça. Alors tu le vis quand tu voyages, c'est normal, et c'est plus de la curiosité, des représentations, des fantasmes : le « Français », le « Blanc », le « toubab »... Là, c'est chez toi, et agressivement. D'un côté c'est explicable : globalement, les populations du monde entier n'appréhendent le racisme que comme une haine *contre eux spécifiquement* : ils ne voient pas celui qu'ils portent *en eux* envers d'autres qu'eux, ni la portée universelle de l'antiracisme qu'ils ne comprennent que comme une autodéfense ethnocentrique. Comme disait une gamine : « *Un raciste, c'est quelqu'un qui ne m'aime pas !* ». La plupart n'ont pas dépassé ce stade... Parce que, de l'autre côté, l'antiracisme est typiquement européen, occidental, ça se vérifie facilement. Par exemple, c'est au Maroc que j'ai entendu pour la première fois un discours *authentiquement raciste* venant d'un Marocain qui nous avait entretenu pendant toute une soirée sur la « *petitesse avérée* » du cerveau des Noirs : c'était prouvé « *scientifiquement* », on était bien cons de l'ignorer encore, nous, en France. Ou au Burkina-Faso : j'avais fait l'erreur de faire s'asseoir côte à côte un Dioula et un Peul, autrement dit un prétendu descendant d'esclave et un prétendu descendant d'esclavagiste – un froid sibérien avait traversé notre table de Ouagadougou... Les gars m'ont expliqué la situation, chacun de leur côté, puis se sont séparés, sans échanger un seul mot. Donc, il n'y a que toi, éduqué dans le bain de l'anti-lepénisme, qui ne voit que des gens : les gens, eux, voient les *origines*. Et la tienne, c'est sans doute ça qui est nouveau, n'a rien de plus respectable que les autres, même si tu es d'ici. Je dirais même : *surtout* si tu es d'ici...

**A** : Ce que tu soulignes est très juste. Descendante de Maghrébins, je ne dois, en grande partie, mon antiracisme qu'à mon éducation française, à travers l'école, l'éducation populaire, les camarades, les années SOS-Racisme, etc. Car la sphère familiale maghrébine est, dans sa majorité, marquée par le racisme et l'antisémitisme. Petits, avec mes frères et sœurs, on se traitait de « *juif* », de « *sale noir* », de « *Ben Gourion* », de « *bamboula* », de « *copte* »... sur le modèle des insultes proférées par les adultes de la famille, pour qui ces différences ethniques ou religieuses n'étaient pas seulement pointées mais surtout hiérarchisées. Après, c'est plus ou moins mis en pratique, en fonction des gens et de la situation, voir ce que je disais tout à l'heure sur le voisinage... Mais tout à fait naturellement, dès 10 ans, nous situions l'ethnie de nos interlocuteurs à la tronche ou à la consonance du nom, dans les génériques d'émissions... Et encore, ma famille était relativement ouverte comparée à d'autres. Sans doute parce que ma mère ouvrière travaillait et se liait avec plaisir avec des femmes de toutes origines et que mon père, malgré son antisémitisme atavique, avait encore quelques très bons amis juifs tunisiens qu'il avait gardés du temps de ses études et de sa jeunesse dans la très cosmopolite Tunis du milieu des années 50 : ça l'avait tant bien que mal émancipé de certains traits de sa culture traditionnelle et villageoise et lui avait permis d'accéder en partie à la modernité. En tous cas, en France, on n'a vraiment aucune leçon d'antiracisme à recevoir de pays musulmans où le racisme est *institué* dans les lois, dans la famille, au travail, etc. Par exemple, t'as déjà vu un Noir tunisien, du sud sahélien ? Ils représentent presque 10 % de la population autochtone... T'en vois jamais un seul à la télé ou dans les journaux... Et ce ne sont pas des immigrés : ils étaient là, en Tunisie, bien avant l'invasion arabo-musulmane...

Aujourd'hui, cette éducation familiale raciste a tendance à se développer au fil du temps et surtout à se décomplexer totalement. Il semble de plus en plus difficile aujourd'hui de s'en extraire, malheureusement, et cela englobe désormais le racisme anti-français, soit le racisme *vis-à-vis des représentants de la société d'accueil*. Ça c'est nouveau ! Et ce racisme anti-blanc est largement partagé par d'autres immigrés que ceux issus de l'islam, d'ailleurs. Je ne vois que les Asiatiques qui ne semblent pas pris dans ce ressentiment et cette haine des autochtones. J'avais une copine antillaise qui, au fil du temps, s'est mise à se définir non plus

comme martiniquaise mais « *afro-descendante* » ! Elle élevait sa fille de sorte que cette dernière ne s'identifie qu'à des personnalités noires, elle lui interdisait par exemple d'afficher sur les murs de sa chambre autre chose que des posters de stars noires. J'ai trouvé ça dramatique car ma génération a eu la chance et la possibilité de s'identifier à « *des blancs* » et c'est en grande partie grâce à cela qu'on a pu se sentir et devenir français. Aujourd'hui ce n'est plus possible pour ces gamins élevés dans de telles conditions.

**Vincent, tu disais ou tu sous-entendais qu'à la limite tu étais moins respectable que les autres parce que tu étais d'ici... Tu peux en dire un peu plus ?**

V : En fait, au fil du temps, des discussions, des interactions, tu comprends que tu n'es plus un « référent culturel », comme disent les sociologues. Les immigrés qui t'entourent ne souhaitent plus devenir français comme toi, avec évidemment leurs particularités, comme cela a été le cas dans toute l'histoire de l'immigration : maintenant ils veulent rester tels qu'ils sont, point barre. Ou même retrouver « *leur* » identité ! Se « *décoloniser* » ! Là, il y a un phénomène nouveau : il ressort de plus en plus que les gens ne viennent en France *que* pour améliorer leur situation, en gros l'argent et la protection sociale, mais qu'ils ne veulent pas du peuple qui habite ici, ni de ses principes, ses valeurs, ses habitudes, son histoire, son identité ou sa langue même, ou surtout, si tout cela est déjà en voie de décomposition. Il suffit de voir les attitudes dans la rue : beaucoup n'essaient pas de copier les autochtones, ou même seulement de les observer pour voir ce qui se fait ou ne se fait pas ici, et, de plus en plus, cherchent maintenant à s'en *démarquer ostensiblement*, dans les comportements de tous les jours, l'habillement, la langue, les manières, etc. Être étranger se revendique, aujourd'hui. Et pas seulement les primo-arrivants, mais les générations qui sont nées ici, et sont dans une réaction d'autant plus violente qu'elles ont « malgré elles » intégré beaucoup de choses de ce pays. Ils s'en rendent compte lorsqu'ils rentrent au bled ou sont confrontés aux nouveaux qui ne cessent d'arriver. Bref, à la limite, je pourrais n'être qu'un parmi eux, en me faisant discret. Mais comme ils se voient en relégation, dans un « ghetto », comme on l'entend, si moi je suis encore là alors que les Blancs se cassent progressivement, c'est que je suis un *looser*, alors que je suis blanc, d'ici, et *uniquement d'ici* même, donc un modèle de non-réussite sociale, impensable pour eux, qui sont là, qui sont venus là *pour* monter dans les hiérarchies, réussir. Je suis donc un contre-modèle. Et ça, ça se vit au quotidien, dans les jeux de regard, la compétition viriliste, ou au détour d'une discussion, ou dans les files des administrations ou au marché, où tout le monde se marche dessus, se toise. Jamais vécu ça ni à Bamako ou à Dakar... Alors quand t'es en couple avec une *reubeu*, ça se complique encore plus...

**Alya, tu dis que parce que typée maghrébine tu étais forcément perçue comme musulmane. C'est effectivement une assignation identitaire, mais tu as certainement vécu ce même type de préjugés venant de Français ?**

A : Absolument pas. C'est dans cette banlieue que, *pour la première fois de ma vie*, j'ai été la cible d'un réel racisme, celui qui postule que ton origine ethnique détermine entièrement ce que tu *dois* être : tes comportements, tes fréquentations, ton mode de vie, ta religion, ta place... J'ai alors compris à quel point, pour les musulmans, l'islam était vécu et perçu comme une religion « génétique ». C'est simplement inconcevable, impossible que tu en sortes, qui plus est au moment même où la norme est d'être musulman et de l'afficher. Ce n'est pas par hasard si l'islam est la seule religion qui sanctionne de la peine de mort l'apostasie : si tu es né musulman, tu le restes ou tu meurs. Dans ces banlieues, pas encore totalement régies par les lois de la *Charia*, cela se traduit par un profond rejet, une mise à mort sociale... Je me suis baladée partout en France, des bleds paumés de la Creuse aux petits villages de Bretagne ou du Pays basque, ou autre part en Europe, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, au Pays-Bas... Jamais je n'ai eu la moindre réflexion ou des regards méprisants liés à mon apparence ou à la consonance arabe de mon prénom : au mieux des questions bienveillantes sur mon origine, au pire de l'indifférence comme celle qui est réservée à n'importe quel *guss* qui débarque dans le rade d'un village. Or, dans cette banlieue, les gens te font comprendre de mille et une façons que, « d'apparence musulmane », tu ne peux pas être autre chose que musulmane. Petit à petit les voisins, surtout les hommes, me faisaient des réflexions, me demandaient pourquoi je ne faisais pas le ramadan, si Vincent était converti, où étaient mes parents ! D'abord sur le mode de l'humour, bien sûr... Ils me parlaient comme si j'étais une (leur) gamine de 10 ans. Je me souviens d'une interaction violente avec un *chibani* qui était ulcéré par le fait que j'achète de la bière dans l'épicerie de la cité (épicerie en cours d'*hallalisation* d'ailleurs) ou encore de jeunes islamo-racailles qui me fusillaient du regard

pour la même raison. Une autre fois, dans cette même épicerie, une caissière, pauvre *dhimmis* franco-française, retira d'autorité de mes courses des crèmes dessert en me précisant, avec un air de connivence amicale, que ce dessert contenait de la gélatine de porc. Je résistais systématiquement, avec peut-être une sorte d'inconscience de la situation, à chacune de ces tentatives d'assignation identitaire qui me révoltaient. Tout cela était à la fois nouveau pour moi et très dur psychologiquement ; jusqu'ici, et après de nombreux efforts pour le devenir pleinement, je me sentais française et là, des étrangers me faisait clairement comprendre que je ne pouvais pas et ne *devais* pas l'être. En fait le phénomène de dés-intégration s'auto-alimente de l'immigration.

**Tu sembles dire que, bien que née et éduquée en France, cela ne va pas de soi de devenir française quand on est issue de l'immigration : n'est-ce pas l'aveu que la société française n'aide en rien les immigrés à le devenir ?**

A : D'abord, il faut tordre le cou à cette idée absurde et largement partagée dans les milieux bien-pensants selon laquelle devenir *pleinement* français serait, d'une part, la volonté de tous les immigrés, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui, et d'autre part, que cela ne demanderait pas d'efforts particuliers, d'où qu'on vienne. Cela se produirait par *magie*, et si ce n'est pas le cas, c'est la faute du pays d'accueil qui n'est pas assez ceci ou pas assez cela... Ça débouche évidemment sur tout le bordel de la culture de l'excuse et de la culpabilisation des populations d'accueil ; poussé à son terme ce discours donne « *Ne changez rien, c'est la France qui changera* » pour reprendre le *jingle* néocolonialiste de Beur FM ou l'état d'esprit des lobbies communautaristes comme le CRAN. Donc, oui, s'il s'agit de cette tendance d'une partie de la société française – qui est immigrée – que tu as en tête effectivement, elle n'aide en rien, tout le contraire même...

Par exemple, moi à l'école j'étais nulle en orthographe comme la majorité des descendants de maghrébins et c'était très frustrant car j'adorais par ailleurs le français et la littérature. J'ai dû fournir beaucoup plus d'efforts qu'un natif pour maîtriser l'orthographe complexe de la langue française, aujourd'hui encore il faut parfois que je me remette à niveau, que je me relise, etc. Bref, c'est pas insurmontable évidemment, je m'en sors très bien, mais ce n'est pas naturel pour moi, ça me demande beaucoup plus de travail en amont pour être impeccable sur ce plan. Et c'est normal. Autre exemple, je n'ai acquis une culture et un esprit scientifique que très tardivement, il a fallu pour cela que je me dégage progressivement de toutes les explications religieuses à deux balles, de toutes les superstitions, etc. C'est la même chose pour la nourriture, le rapport à l'altérité, aux hommes, à ma condition de femme, etc. Et c'est normal : on ne change pas de pays, de culture, comme de chemise.

Ensuite, il faut préciser ce que cela implique réellement, l'intégration. Est-ce simplement avoir sa place en tant que consommateur ? Si c'est ça, alors c'est gagné : tous nos voisins possédaient des écrans plats énormes, des tablettes, une, voire deux bagnoles, une maison au bled, etc. Et quand tu les croisais au supermarché du centre, leurs caddies orgiaques étaient toujours bien remplis, notamment de choses inutiles, surtout avant les départs au bled ! Et après les fêtes, il fallait voir les marques des emballages jetés n'importe comment en bas de la tour ! Sans parler des brocantes envahies de camelotes... Si, en revanche, devenir français, c'est accepter que ta fille fréquente voire épouse un non musulman ou un Blanc, que ta femme ne soit pas et ne se considère pas comme ton éternel enfant et ait les mêmes droits que toi, ou encore qu'un Noir, non-musulman, bien que différent, soit ton égal, ou que tes enfants deviennent athées ou homosexuels, etc. bref, tout le côté émancipateur de la culture française, alors ça se complique. Et c'est normal, encore une fois, car cela demande un travail de désaliénation de ta culture d'origine qui est totalement étrangère à toutes ces valeurs. Autrement dit, ça demande un travail sur soi énorme, intime, qui peut être long et douloureux, qui n'a rien d'inné *et qui peut échouer*. Le drame avec les immigrés, c'est que ce processus, qui était plutôt *bien* et *courageusement* engagé jusqu'aux années 80, est aujourd'hui volontairement interrompu *de leur fait*. Parler fort dans la rue dans la langue d'origine de tes parents, ça ne se faisait pas quand j'étais gamine, c'était la honte ! Aujourd'hui, c'est une fierté, presque une revendication : dans la rue, les transports, on entend gueuler des gens, en bambara, en ourdou, en créole, en roumain, etc. Dans cette banlieue, tu peux ne pas entendre un seul mot de français pendant des jours... L'exotisme, la bizarrerie locale c'est justement d'entendre du français correct... Là, tu te retournes... Pour le cas particulier des immigrés musulmans, dans cette cité où nous vivions, pour les gamins, le terme « *Français* » était devenu une insulte qui avait pour synonyme « *Koufar* » (mécroant). Qu'une gamine maghrébine s'exprime en français un peu plus correctement que la moyenne et elle se prend des « *tu fais ta française* » dans la tronche par ses camarades et ses frères et sœurs qui vont pourtant tous avoir

la nationalité française... Pour les petites Noires, c'était « *tu fais ta blanche* » ! C'est terrible comme enfermement : tu ne peux pas, bien que vivant en France, tu ne dois pas te franciser, c'est perçu comme une trahison et c'est intégré dès le plus jeune âge. Là encore, les Asiatiques semblent échapper à cette règle en visant une réelle intégration pour leurs enfants : il n'est pas rare de voir un petit chinois primo-arrivant s'exprimer dix fois mieux en français après une dizaine de mois de cours qu'un descendant d'Africain ou de Maghrébin du même âge, de la troisième génération. Et ce n'est pas qu'une question de classe sociale, ce n'est pas vrai.

**V** : On verra ce qui va se passer avec les Européens de l'Est qui sont en train de débarquer, les Polonais, les Russes, qui étaient de plus en plus présents dans la cité, en traînant avec leurs canettes de bière... Je ne vois effectivement que les Asiatiques qui échappent encore très majoritairement à cette réaction de rejet pour la société d'accueil. Par exemple, nous avons sympathisé avec un couple de restaurateurs chinois, une des rares adresses non-*hallal* de la ville (dernièrement remplacé par un resto de couscous *halal*), qui suivaient le parcours classique de l'assimilation : le père prenait même l'accent argotique des vieux français du coin, la femme faisait la conversation à tout le monde, et leur petite fille, qu'ils avaient appelé Alice, se mariera sans doute avec un Français. Donc, pour revenir à ta question, il y a effectivement une société d'accueil qui se déstructure, mais ça ne peut pas être le seul facteur parce qu'on voit encore des immigrés se réclamer de la culture française bien plus passionnément, et souvent intelligemment, que bien des autochtones... Peut-être que cette déstructuration intervient en fait *a posteriori*, c'est-à-dire que rien ne va arrêter, contredire, ou dissuader un mouvement de refus d'assimilation, voire de sécession, et tout va plutôt l'accompagner. Par exemple, le gauchisme va prendre ce refus d'intégration pour une critique révolutionnaire de nos sociétés, et donc l'encourager. C'est délirant parce que la dynamique de l'immigration contemporaine, c'est l'adoration de tout ce qui y est critiquable, justement – le consumérisme, le narcissisme, l'arrivisme, le divertissement, etc – et à l'inverse le rejet de tout ce qui survit encore et nous semble si précieux : un certain rapport aux femmes, une distance vis-à-vis de la religion, une capacité de critique de sa propre société ou culture, une conscience politique, des idées d'égalité, de justice sociale... Mais là on n'est pas dans la politique, on est dans l'infra-politique... Par exemple, j'ai souvent cette impression d'une disparition totale des valeurs, vieilles comme le monde, d'hospitalité : on ne sait plus qui accueille qui, qui est venu, quand, dans quel endroit, où nous sommes, ni ce que l'on fait là, tout est brouillé, renversé, inversé. En fait on se heurte ici au tabou des tabous.

### **Le tabou des tabous ? Qu'est-ce que tu entends par là ?**

**V** : La question de l'immigration est taboue, surtout à gauche, et en pratique elle a été escamotée par tous les gouvernements. Et à l'intérieur de cette zone interdite, il y a, à mon avis, la question suprême de la raison de *la venue en France*, qui est la clef de voûte de tout ce dont nous discutons ici, j'ai l'impression. Et je crois sentir que c'est un tabou qui est en train de se fissurer à partir de ce que l'immigration est en train de devenir. Jusqu'ici cela paraissait évident : l'immigration, lorsqu'elle est définitive, c'est bien s'extraire d'une matrice culturelle pour en adopter une autre, que cela soit dit ou non, assumé ou non, réussi ou non. Difficile aujourd'hui de discerner au bout de trois ou quatre générations un descendant d'immigré polonais, belge, italien, portugais ou espagnol... Mais maintenant, la question se pose effectivement : si l'on quitte un pays qui a gagné courageusement son indépendance, et souvent contre la France elle-même, et que l'on rejoint la France, précisément, c'est bien un choix lourd de sens ! Il a été assumé par beaucoup de Harkis, de Kabyles, de Maghrébins en général ou de Vietnamiens ou d'Ivoiriens par exemple. Mais aujourd'hui, cette question est devenue taboue chez beaucoup d'immigrés : c'est une chose qu'on ne veut pas expliquer, et certainement pas à ses enfants. Bref, ils ne savent plus pourquoi ils sont là, en France, ni pourquoi ils ont quitté leur pays nouvellement indépendant et pourquoi ils tiennent autant à s'en revendiquer alors qu'ils l'ont quitté... À les écouter, ils sont là contre leur gré, ils sont victimes, ils ont été déportés ! Et ils se vivent comme des colonisés dont la culture est niée, alors qu'ils l'ont fuie et qu'ils viennent volontairement se mettre ici en situation d'infériorité ! C'est complètement délirant, complètement délirant... Tant qu'on n'aura pas assaini cette question chez les premiers intéressés, rien ne s'arrangera... Dans ce cirque, j'ai l'impression que les vieux schémas d'affrontements ethniques remontent. Juste un exemple : si tu en discutes avec un Algérien, c'est un cas-limite bien entendu, ça devient vite mouvementé et il te raconte que ce qui arrive à l'Algérie depuis son indépendance, c'est évidemment à cause de...

**A** : ... la France !

**V** : C'est ça. Et donc, logique, comme la France démoniaque ravagerait son pays, il vient se réfugier...

**A** : ... en France !

**V** : Voilà. Bon, et si après ça, tu as encore du mal à comprendre, il en arrive à te dire que la France l'ayant colonisé, il n'y a pas de raison qu'il ne fasse pas l'inverse, à son tour...

### **Mais c'est précisément le discours du Front National depuis trente ans...**

**A** : « *Lève le pied ! Laisse les Blancs travailler ! Ils nous ont assez esclavés comme ça, à notre tour maintenant !* » disait très sérieusement à ma mère une de ses collègues antillaises, il y a vingt ans de ça... Ce discours néocolonial, c'était aussi le discours du FLN, puis de Hassan II, de Mohamed VI et d'Erdogan maintenant. Ce qu'on remarque d'ailleurs, c'est que ce sont aussi les Algériens, les Marocains et les Turcs qui refusent le plus l'assimilation et qui adoptent aujourd'hui des postures et des comportements néo-coloniaux accompagnés en cela par les gouvernements de leur pays d'origine... Je pense notamment à l'hypocrisie de la double nationalité, qui est tout bénéf' puisqu'on a le double de droits que les franco-français...

**V** : Et voilà le Front National : lorsqu'on enfreint un tabou, le diable surgit... Il faudrait essayer de voir les choses globalement ; je crois qu'à partir du milieu des années 70, il y a eu une sorte de partage tacite des tâches : d'un côté une société qui ne voulait plus entendre parler de problèmes et devait rentrer dans une ère libérale, mondialisée et *cool*, et de l'autre un Front National qui récupérait les voix des délaissés sociaux et idéologiques tout en les rendant inaudibles par un *méli-mélo* de discours tantôt réalistes, tantôt baroques. Et cet équilibre ne tient plus aujourd'hui, du fait de ce que l'immigration est en train de devenir, en tout cas son sens n'est plus du tout le même pour beaucoup d'arrivants, l'assimilation n'est plus du tout un objectif qui va de soi. Il y a des évidences qui n'en sont plus. Maintenant, si demander aux gens d'assumer le choix qui fonde leur présence ici, c'est du Front National, alors...

**A** : Ce qui motive l'immigration, c'est l'ascension hiérarchique. C'est avant tout la possibilité de gagner plus d'argent qu'au pays. Un chauffeur peut ici gagner plus qu'un haut fonctionnaire là-bas, comme c'était le cas de mon père qui, en faisant le choix de venir en France, fuyait par ailleurs la corruption, le clanisme, le régionalisme, l'obscurantisme et le contrôle social que chacun opérait. Dans les stations balnéaires chics de pays comme la Tunisie ou le Sénégal, les villas des gens très riches et corrompus du pays sont mitoyennes de celles construites par les immigrés. Les retours au pays sont toujours l'occasion de montrer sa réussite économique, jusqu'à en devenir indécent avec les villageois restés au pays, qui bien souvent vivent sous la tutelle financière de leurs protecteurs immigrés en Europe. Ensuite, il y a toute la part de droits et de protections sociales, fruit de centaines d'années de luttes ici, qui n'ont pas d'équivalent dans les pays d'origine. Bien sûr, tous ces droits sont vécus sur le mode d'un *dû* ; c'est le cas pour beaucoup de Noirs, par exemple, qui considèrent cela, au fond, comme une réparation de l'esclavage de leurs ancêtres par les Occidentaux – entre parenthèses, s'ils étaient encore en Afrique, c'est qu'ils étaient plutôt du côté des esclavagistes ! Pour les immigrés musulmans ces acquis sociaux sont des contreparties du colonialisme, ou alors comme quelque chose tombé du ciel, envoyé par *Allah*, pour lequel on n'a rien eu à faire d'autre que de prendre l'avion pour en jouir pleinement. Cela participe à créer des postures opportunistes et des attitudes qui ne sont pas sans rappeler celle de la *razzia*... C'est très concret : par exemple un jour, on reçoit le message téléphonique de la femme d'un Tunisien qu'on avait rencontré peu avant : elle était effondrée, le gars venait d'obtenir la nationalité grâce à son mariage avec elle et l'avait quittée immédiatement en la laissant sur la paille, elle le traitait de tous les noms... Et des histoires de « mariage gris » comme ça, où la Française croit à l'amour mais le mec croit plutôt à son intérêt, on en a connues plusieurs, avec arnaque financière à la clef... Moi-même, par militantisme, je me suis mariée avec un copain pour l'aider à obtenir des papiers ; on ne peut pas dire qu'il ait été très reconnaissant même si ce n'est jamais allé jusque-là, on aurait dit que ce geste de solidarité gratuite de ma part lui était dû...

**V** : Autre exemple : à un moment, avec Alya, on s'est séparés quelques années, et j'avais réussi à louer un appart' dans un autre quartier. Finalement on s'est remis ensemble et je l'ai sous-loué à des copains ou des copains de copains, pour dépanner. Ils me payaient juste la différence, environ 300 balles pour 35 m<sup>2</sup>, je leur déduisais mes APL, je ne gagnais pas un sou – pas malin, hein ? On m'a souvent dit que j'avais trop de principes... Un pote me présente un sans-papiers de sa connaissance qu'il a aidé et qui bossait sur des chantiers, et je l'emménage. Au bout de trois mois, il n'a toujours pas déboursé un centime de loyer... Je débarque « *vénère* », avec mon énorme découvert, mes mises en demeure, etc., lui demandant des comptes. Deux jours après, il a tout remboursé et m'annonce qu'il quitte l'appart'... Il avait emprunté à notre ami commun, sans rien me dire... Rien de changé dans sa situation, en fait, il avait emménagé chez le gentil

Français forcément riche, sans jamais avoir l'intention de payer, même tenu par des liens amicaux... Je peux comprendre la rapine lorsqu'on galère, mais là, question intégration, j'ai connu mieux...

**C'est vrai qu'il y a énormément de mythes sur les motivations de la venue en France. Par exemple, on entend encore des descendants d'immigrés raconter que « leurs ancêtres ont construit la France »...**

V : Oui, c'est un des versants du discours culpabilisateur qui permet de monnayer ensuite une bonne conscience. Mais je n'en ai pas connu *un seul* qui descende réellement des quelques dizaines de milliers de Marocains ou d'Algériens que quelques entreprises françaises avaient recrutés dans les années 50... Et je ne crois pas qu'ils aient été empêchés de repartir... Comme ce mythe s'évente peu à peu, aujourd'hui la grande affaire c'est de se trouver un ancêtre qui ait fait la guerre du côté français, les fameux « *tirailleurs sénégalais* », sans se souvenir que ce sont les mêmes qui ont revendiqué ensuite la liberté de construire leur pays loin de la France... Pas sûr qu'ils auraient été fiers de voir leurs enfants la rejoindre puisqu'ils serviront, eux aussi, dans l'armée française en cas de conflit... C'est fou... De toute façon, c'est le peuple français, et pas que l'État, qui serait coupable et, à les entendre, ils viendraient demander justice, voire chercher vengeance. C'est la compétition victimaire, la concurrence ethnique, la commémoration communautaire... C'est évident qu'en grandissant avec ce genre de mythes où les Français leur sont redevables de tout, éternellement, les gamins pètent littéralement des plombs. La municipalité de gauche cédait sur tout, pour avoir la paix. C'est pitoyable et suicidaire.

A : Pendant un peu plus d'un an et demi j'ai passé toutes mes vacances scolaires dans un village anciennement minier du fin fond de la France. À chacun de mes retours, j'étais frappée par le contraste avec notre cité de banlieue qui m'apparaissait opulente tant en termes d'accès aux services, à l'emploi et aux études qu'en termes de revenu par foyer en comparaison avec ce village moribond depuis la fermeture des mines. C'est dans ce village que j'ai rencontré la vraie pauvreté et la vraie relégation, le vrai *sous-prolétariat*. Les quelques 700 habitants qui y vivaient étaient tous descendants de mineurs et pour certains descendants de maçons bâtisseurs des immeubles haussmanniens de Paris. La majorité des habitants étaient pauvres et certains dans une grande précarité : beaucoup de ceux qui avaient des potagers, ce n'était par pour manger bio et faire du jardinage, mais pour bouffer en bouclant les fins de mois. Et ils n'accusent pas les banlieues d'accaparer les politiques de la ville – ce qui est pourtant vrai, et à perte. Et en ce qui me concerne, pas une seule réaction xénophobe, ni des remarques ou des sous-entendus. Rien. Tout le contraire même ! Alors quand tu vois les jeunes qui tiennent le hall de ton immeuble, avec mille euros de fringues sur eux et leur *smartphone* dernier cri, pratiquer régulièrement le vol à l'arraché avec violence sur des femmes, des vieux ou des Chinois, et qui écoutent à longueur de journée rap et slam insultant la France et les Blancs...

V : La délinquance ici c'est de la rivalité ostentatoire, pas du tout une question de survie. Les vols pour une escalope, c'est dans les campagnes. Ici, la question, c'est de paraître, d'avoir, de posséder, de dominer, de faire du fric. De délimiter un territoire, aussi, de revendiquer une mainmise sur une parcelle de la ville, voire la ville entière, d'en avoir le contrôle, d'y régner, d'en devenir le chef, le prince, le caïd : « *C'est moi le patron, ici* ». Dans la banlieue d'où je suis issu, il n'était pas question de ça à l'époque, même si ça commençait... Je crois qu'il y a de plus en plus la volonté de ravager le pays – tout ça est explicite lorsqu'on écoute du rap, tu as raison – c'est-à-dire de le *faire payer*, dans tous les sens du terme. Il y a une mentalité de pillards. Mais aussi, je crois, au fond, une volonté de rendre le pays équivalent à celui que les parents ont quitté : si c'est autant la merde ici que là-bas, l'humiliation, finalement inexplicable, de l'échec des décolonisations, et de la fuite de l'indépendance de nos pays, sera effacée. C'est une manière très pratique de dépasser le tabou de la venue en France, une sorte d'*acting-out*, de passage à l'acte, dirait un psychiatre.

### **Pour vous, il y a une dimension psychiatrique ?**

A : C'est peu de le dire ! Dans les années 80-90, la *ghorba*, l'exil, étaient un élément central des chansons arabes ou arabisantes – je pense à l'*Orchestre National de Barbès* – sur le mode du *blues* des esclaves américains, de la déportation. C'est évident que l'immigration est une souffrance, ça a toujours été le cas : raison de plus pour expliquer les raisons de cette immigration ! Mais cette explication n'est jamais donnée aux descendants : on est là, c'est dur, c'est pas chez nous, chez nous c'est là-bas, mais c'est comme ça, *Allah ghelb* ! Il y a un véritable *double-bind* : reste dans ce pays, mais ce ne sera jamais le tien – du moins tel qu'il est. Donc évidemment, le ressentiment ne peut qu'exploser. À ça se rajoute un flux migratoire ininterrompu, croissant même, qui rejoue en permanence le *trauma* et renvoie aux origines, et la réalité multiculturelle, qui prive le

pays vécu, à travers les situations locales, concrètes, de toute identité véritable à laquelle s'accrocher. On vit dans un hall d'aéroport où il n'y aurait plus que des arrivées, peuplé d'étrangers ; chacun sa langue, sa culture, sa religion, sa façon d'habiter la rue, d'aborder un conflit, de draguer, de regarder, dans un lieu qui n'est à personne, qui est à prendre, à civiliser, en concurrence. Il n'y a plus de codes communs et les rapports de force eux-mêmes se placent sur des rapports minimaux, presque animaux. Ça fait péter les plombs. C'est ce qui se passe dans les services de psychiatrie où bossait un copain, ou ceux de pédopsychiatrie où je travaille : les patients d'origine étrangère sont surreprésentés et les pathologies sont toujours accompagnées ou aggravées par des troubles dus à la migration, quand elle n'en semble pas une des causes principales. Mais ça ne se dit pas...

**V** : Globalement, l'ambiance est foncièrement dépressive, et puis, de temps en temps, c'est la fixation maniaque, l'émeute ou la baston, entre lascars, entre bandes, avec les flics... Dernièrement avec les migrants qui débarquaient... Cette bipolarité, comme on dit, on la retrouve facilement dans tout ce dont on vient de parler, cette forme de schizophrénie, mais qui a l'air compatible avec une autre forme de psychose latente... Par exemple, la manière de s'habiller est profondément pathologique. Des fois, en sortant, c'était tellement carnaval qu'on alternait la consternation et le fou rire... Côté filles, en caricaturant, tu as la sainte-nitouche bâchée de pied en cap ou le style « salope » – il n'y a pas d'autre terme, désolé – d'une laideur spectaculaire, avec des trucs fluo qui hyper-moulent la cellulite, avec tout un mélange entre les deux assez déconcertant : le *legging* ou le *string* qui dépasse et le *hijab* !... N'importe quelle femme peut être belle, et je crois que la liberté vestimentaire l'a longtemps permis, mais là, on dirait que tout est fait pour soigneusement éviter l'élégance minimale... la décence, même... J'exagère, mais c'est pas loin. Le mauvais goût devient un filon inépuisable... Et alors côté mecs, t'as les *boubous*, les *djellabas*, les *qamis*, les *kurtas*, etc, et à côté cette mode racaille du pantalon qui descend sur les fesses, laissant apparaître le *calbute* et maintenant les raies poilues... Là, difficile de ne pas y voir une référence à l'univers carcéral, à la virilité malade, à l'homosexualité criante mais non assumée. Bref, sous-jacentes, il y a dans tout ça des demandes compliquées, contrariées, de vrais mâles avec de vraies bites, un monde de mamans et de putes, le n'importe quoi comme un appel à l'ordre, à un vrai patriarcat, d'une autorité indiscutable, arbitraire, violente, comme au bled. C'est en ce sens que « l'affaire Théo » a résonné comme un fantasme. L'islam permet cette promesse d'affiliation à une communauté phallique qui restaure une vraie dialectique brutale dominant/dominé. En fait, il s'agit d'en finir avec cette histoire de liberté et d'égalité... et de beauté ! Trop compliqué... Alors chacun court après la restauration d'une fierté de soi-même. Mais évidemment, c'est complètement bancal, c'est comme s'il n'y en avait plus les moyens, donc il faut surjouer sans cesse... C'est la déglingue.

**Et quel lien vous faites justement entre l'islamisme, dont vous avez un peu parlé, et cette délinquance ou cette déglingue ? Parce que l'islam, c'est en tout cas le discours officiel, permet de mettre un peu d'ordre dans des banlieues chaotiques, non ?**

**V** : C'est même leur fonds de commerce ! Moi, j'ai mis du temps à comprendre ce lien. En fait, il est quasi organique, c'est ce que je disais. La déglingue, le chaos, l'errance, l'ennui et la violence sont du domaine de l'anomie, de l'absence de règles, et c'est évidemment invivable à moyen terme, au niveau individuel ou collectif. Il y a alors basculement dans le dogme, la règle extérieure qui s'impose, le conformisme communautaire ou, pour les musulmans, les cinq prières, les ablutions, les normes comportementales, vestimentaires, le *hallal* et le *haram*, etc. Tout ça structure un psychisme, un corps, une personne, une journée, un quartier, des vies. Ça se voit couramment, ce passage de l'un à l'autre : on passe de l'adolescence à l'hyperconformité, comme s'il n'y avait pas de place pour la trajectoire individuelle et la responsabilité. Et on y voit aussi la haine, la rancœur de s'être abandonné si facilement aux « plaisirs occidentaux » qu'on a poussés jusqu'à l'absurde, les drogues, la violence, le « vice », etc., ou plus simplement de s'être, finalement, assimilé *a minima*. Donc la violence de la banlieue verse, se fond, devient naturellement, en tout cas en tendance, violence religieuse et/ou ethnique. Ça la cadre, la canalise, la diffère, la rationalise... Et en retour, comme la pratique sérieuse est difficile, voire impossible *en soi*, en tout cas dans un cadre moderne et de surcroît entouré de « mécréants », elle nourrit en retour un phénomène de sécession plus ou moins brutale. Ça se voit même dans les pays musulmans. Bref entre la délinquance et l'islamisme, ce qui est perdu c'est cette tradition populaire de retenue, de contrôle de soi, de volonté et de plaisir d'être ensemble indépendamment des pouvoirs et des religions, qui se sentait encore chez les anciens de la cité, consternés par l'évolution du quartier, y compris les vieux voyous.

**A :** Il y a quelques années un bougnat a ouvert en centre-ville en face d'une des mosquées les plus influentes de la ville. Le gars qui tenait cette boutique de vin venait de débarquer de son Ardèche natale. Bien sûr il n'a pas tout de suite compris où il était : ça faisait un bail que tous les marchands de vin avaient déserté la ville, tu ne pouvais plus en acheter que dans le grand centre commercial du centre-ville, tout comme le porc d'ailleurs, à part dans une boucherie prise d'assaut par les Antillais. Bref, il voulait faire de son magasin un lieu d'échanges et de rencontres conviviales entre les habitants avec dégustations gratuites sur le trottoir, etc. Dès l'inauguration de sa boutique, les fidèles de la mosquée d'en face ont débarqué, proférant des menaces y compris envers l'élue municipale présente pour l'occasion. Et ça n'a plus cessé. La mairie, sollicitée, a fait promettre à l'imam de mieux tenir ses ouailles et au bougnat d'organiser ses dégustations de vin « *discrètement* », soit uniquement à l'intérieur de sa boutique, « *pour ne pas provoquer et vivre en bonne intelligence avec le voisinage* », dixit un élu ! Évidemment, le type a fini par céder son bail moins de deux ans après son installation. Depuis, cent mètres plus loin sur le même trottoir, c'est devenu un lieu de *deal*, « *nettoyé* » uniquement le vendredi après-midi pour faire place aux démonstrations de force euh... pardon, aux prières de rue des mollahs locaux, les plus importantes de la ville. Quand tu passes devant certaines de ces prières, des fois tu peux voir un flingue qui dépasse d'une ceinture... Ce sont les mêmes qui « *tiennent* » le quartier. L'islamo-délinquance, ce n'est que la face émergée de l'iceberg. L'islamisme avance surtout grâce à l'armée silencieuse des musulmans *lambda* qui ne s'opposent en rien à l'islamisation de l'espace public, et qui bien au contraire y participent, de façon non violente certes mais néanmoins massive et effective. Ils forment la « *Qaïda* » au sens littéral du terme : « *la base* », « *l'assise* » du projet à long terme d'islamisation de portions entières du territoire, facilement mobilisable et infiltrée dans tous les secteurs de la vie publique et économique...

**V :** Et ils sont dans les associations, évidemment, grassement subventionnées comme celle en bas de la tour qui donnait « *des cours d'arabe* », très très discrète, qui ne répondait à aucune de nos questions, ou dans la municipalité, à tous les étages, l'administration... Je me souviens avoir pointé à « *Pôle Emploi* » et être tombé sur un conseiller barbu en *qamis*... Je lui dis que je suis scientifique de formation ; réponse, les yeux dans les yeux : « *Ji jamis aimé la science* »... Il est le seul à remarquer avec un petit sourire que ma carte d'identité est en fin de validité depuis quelques jours : il ne peut rien faire. Je lui dis que c'est une simple formalité, qu'aucune autre administration ne l'avait noté jusqu'alors ; il consent à enregistrer mon dossier le temps du renouvellement. Trois semaines après, je reviens : il m'avait radié, en réalité le jour même de l'entretien, il faut tout reprendre et je n'ai pas un sou. Discrimination, pas discrimination ?... Inverse les rôles : ç'en est forcément. Là, étant français de souche, c'est pas clair, faudrait discuter... Ça arrive aussi, en marchant dans les rues, d'entendre des « *Français !* » ou « *Toubab ! Toubab !* ». Tu te retournes ; personne. Si tu es un Blanc de quarante ans dans les rues le soir et que tu marches dans ton quartier comme si tu étais chez toi, « *on* » te glisse des « *Stup ! Stup !* » : t'es un flic, on t'a repéré... C'est d'une bêtise d'autant plus atterrante que les *dealers* sont tous plus ou moins indics et se balancent les uns les autres – de ce point de vue-là, le destin de l'islam peut être de restaurer une loyauté complètement disparue. Bref, dans ces zones, les rapports de force sont complètement ethnicisés, comme dans la plupart des pays d'origine. Il est par exemple difficile de ne pas voir cette évolution de la délinquance, qui cible prioritairement tout ce qui est un peu trop « *fragile* », les « *de souche* », les « *asiat'* »...

### **Vous décrivez un enfer...**

**A :** Ni paradis, ni enfer... Il faut quand même souligner l'intérêt topographique ou urbain de la banlieue ! Il y a de l'espace, c'est grand, des espaces verts, plein de services, des transports, des zones piétonnes, etc. C'est pas la France périphérique, semi-rurale, paupérisée, désertifiée, comme je l'ai rencontrée. Ici il y a tout, et le cadre est à la fois riche et attachant : de ce point de vue-là, c'est très agréable. C'est un discours qui existe, celui de certains habitants et surtout de la municipalité, mais qui se superpose aux clichés des pseudo-ghettos dont la gauche « *excusiste* » et médiatique raffole. Donc tu peux vivre ta petite vie pépère sur ce territoire, il suffit de faire abstraction du reste. Par exemple, on avait un parc superbe : la dernière fois qu'on s'y est promenés, on s'est dit qu'on aurait pu filmer toute la ballade sur le thème « *Notre voyage en Afghanistan* »... Il aurait suffi de ne pas voir... En face de chez nous, il y avait un tabac-kiosque à journaux. Un jour il a fermé. Bon, tant pis. Tu creuses un peu – faut pas ! – : une agression par semaine, c'était invivable pour la gérante antillaise. À la place, une boutique de petites merdes tenues par des grands frères un peu salaf'... Idem pour la Poste ou l'antenne de la Sécu qui ont fermé... Tu peux toujours te faire croire que c'est

l'État qui se désengage, mais il continue de déboursé des milliards et des milliards, qui s'évanouissent comme l'eau dans le sable.

**V** : Nous étions comme ça, avant... On a parlé de notre état d'esprit en arrivant, enthousiaste, puis de la réalité qui s'insinue peu à peu... Mais on peut aussi s'en prémunir : il y a des gens qui se disent très bien ici. Il suffit de ne pas trop regarder, ne pas trop entendre, ne pas trop comprendre, ne pas trop se poser de questions. Et, paradoxalement, ne pas trop discuter sérieusement avec les immigrés ! Par exemple, je me souviens avoir fait visiter mon appart' à louer à une Tunisienne qui débarquait : elle avait l'impression d'être dans le pire quartier islamiste de Tunis – et c'était au temps de Ben Ali... Évidemment, elle n'est pas restée deux heures... Ça m'avait surpris à l'époque. Mais si tu sirotes un verre en terrasse, qu'on te lance des remarques parce que c'est *Ramadan*, que tu trouves que c'est un folklore local innocent et que tu prends ça à la rigolade, alors tout va bien pour toi. Si les mecs aux crânes rasés, c'est sympa, bah tout va bien. Si tu ne vois que des jeunes un peu paumés qui n'ont pas assez de MJC, si tu ne te demandes pas comment certains commerces vides se maintiennent miraculeusement, si tu penses que les rodéos en *quads* ou en motos c'est une mode qui va passer, si tu crois que celle qui te « *tchipe* » sur le marché te salue, si tu ne comprends pas les codes langagiers ou les ambiances que tu traverses, si tu ne suis pas l'évolution de la ville et de ses activités, si tu « positives », si tu sais te taire, si tu ne relies pas tout ça parce que, pour toi, tout se réduit à « *il y a des cons partout* » et « *l'État ne fait pas son boulot* », bon, ben, ça roule pour toi. Je ne caricature pas, c'est comme ça qu'on vit la plupart du temps... Les gens ne semblent même plus remarquer les gamines de moins de 10 ans voilées – moi ça me fout ma journée en l'air. Là, il y a une subjectivité... Mais dans les faits, en réalité, les gens ne sont pas fous et tous les comportements s'adaptent : chacun évite intuitivement les lieux et les moments un peu trop « chauds », on ne se mêle pas de ce qui se passe sans même chercher à comprendre, on baisse intuitivement les yeux, on pratique l'entre-soi résidentiel et relationnel, on prend soin des serrures et des digicodes, on contourne la carte scolaire, on utilise la bagnole au maximum, et, au bout du compte, on se casse de là au bout d'un moment. Cet aveuglement concerne les gens qui sont enfermés ici et s'accommodent comme ils peuvent, et ceux, plus aisés ou plus jeunes, plus bobos, qui savent qu'ils pourront partir un jour, qui n'ont aucun recul et n'ont aucune envie d'écorner la bien-pensance de leurs futurs souvenirs à raconter lors des dîners. Eux se posent en missionnaires, ou en martyrs, s'encanailent dans la « marge », dans des quartiers « rugueux », trop fiers de propager un discours angélique pseudo-démystificateur. On dirait des touristes dans leurs 4x4 en plein safari, entourés de bons sauvages. Bon, maintenus à bonne distance quand même, faut pas exagérer, hein !... Alors toi t'es là et tu fais chier le monde à parler de ce qui gêne... Y compris chez les militants « de gauche », évidemment... Bien sûr, tu te fais traiter de « facho », c'est quand même le minimum... Bon, après des événements, type émeutes ou homicides dans le coin, ou une banale agression, le moral descend passagèrement... Et puis on oublie, on passe à autre chose. On ne va pas se gâcher la vie, quoi...

### **Justement, comment avez-vous vécu les émeutes d'octobre-novembre 2005 ?**

**V** : Avec beaucoup de circonspection. J'avais déjà vu en banlieue des affrontements avec les flics ou entre gars de quartiers différents. Je savais qu'il n'en sortait rien, donc les envolées lyriques des gauchistes et des pseudo-sociologues qui parlaient d'un « Mai 68 » des banlieues, d'une prise de parole, d'une entrée en politique, me paraissaient délirantes. Personne n'a fait le bilan, dix ans après : il n'en reste rien. Aucun changement de mentalité, aucune initiative durable, pas même de création d'un style musical ou comportemental. Rien, sinon une accentuation de l'emprise de l'islamisme, du communautarisme, de l'arrivisme et de la violence brute. Mêmes effets ici des « révolutions arabes », ou de l'émergence de l'*État Islamique* ou de *Boko-Haram* : affirmation croissante de l'islam et des revendications communautaires. À ce moment-là, en tant que vrai couple mixte non confessionnel, on se démarque nettement de l'évolution de la ville... Je me rappelle de l'arrivée sur le palier d'une famille copte, qui fuyait l'Égypte et qui n'est restée que quelques mois, le temps de comprendre l'atmosphère... Ils ont été remplacés par une famille sénégalaise, dont la petite a mis le voile noir en entrant en 6<sup>e</sup>.

**A** : Il n'est pas vraiment rien sorti de ces émeutes contrairement à ce que dit Vincent. Je pense qu'à ce moment-là on a vécu une sorte d'explosion de ce qui existait déjà : le clientélisme. Les élus ont alors tout à fait pris conscience que ceux qui tenaient les quartiers étaient des islamistes, des grands frères barbus qui n'avaient qu'à siffler les jeunes pour qu'ils sortent ou rentrent chez eux. Petit à petit on a vu fleurir sur les listes électorales des noms musulmans, le nombre d'élus issus de l'islam et de ces quartiers a littéralement explosé : n'importe quel type de plus de 20 ans un peu arriviste et qui parlait un minimum le français se voyait

proposer, qui la direction d'une antenne jeunesse, qui un poste de chargé de mission, qui des subventions pour monter une association *zarma* « citoyenne »... Et, comme le voisinage, la gueule des élus et des employés municipaux a changé en très peu de temps. En fait, ces émeutes ont joué comme un accélérateur de la « discrimination positive » au sein des institutions...

**V** : Tu as raison. C'est ce qu'on a vu lors de la visite de F. Berghoul en lutte contre « L'ABC de l'égalité » : toute la gauchitude bien-pensante, des élus aux anars, est venue pour manifester contre « l'extrême droite ». Après trois coups de fil du service d'ordre des barbus, ils se sont retrouvés en face de la moitié de la cité avoisinante et la conférence s'est finalement très bien déroulée... Par contre, celles organisées pour la défense de la laïcité dans les locaux de la municipalité ont été perturbées et finalement annulées... Un jour, on découvre une campagne d'affichage artisanale et tout à fait correcte contre le sexisme et les violences faites aux femmes. Mais comme ici dénoncer la délinquance, c'est dénoncer les immigrés et qu'il ne faut pas faire d'amalgame, l'association responsable a été traitée de « fasciste » et a semble-t-il disparu... Je me souviens d'un bar historique situé en zone musulmane où nous avions nos habitudes qui s'était fait défoncer sa devanture, péter les vitres, lacérer le store... Quelques semaines après ouvre à la place une énième boucherie islamique, pardon : « *Boucherie de la Halle* »... Que s'est-il passé ?... Des exemples comme ça, il y en a à la pelle... Ces derniers temps – mais là aussi, il faut lire l'arabe, sinon tu penses que c'est des gribouillis – je voyais de plus en plus d'inscriptions sur les murs ou les publicités : « *Allah* » ou la *Chahâda* [profession de foi musulmane] ou « *Allah Akbar* », entre deux affiches invitant à une soirée évangéliste avec le dernier gourou du coin qui possède le « *code PIN de Dieu* »... Véridique... On se retrouve en situation coloniale inversée, sans avoir bougé de chez soi...

### **C'est comme ça que vous expliqueriez le succès du thème du « Grand Remplacement » ?**

**V** : C'est très difficile de ne pas y entendre quelque chose de la réalité... Là encore, ce sont les contre-arguments des « bien-pensants » qui font douter : tantôt il ne se passerait absolument rien de nouveau et tout irait bien, tantôt il y aurait effectivement un bouleversement sans précédent mais alors ce serait magnifique ! Sans parler des immigrés eux-mêmes, ou des touristes, ou des copains de passage, qui hallucinent lorsqu'ils viennent en France. Ou ceux qui le revendiquent, carrément : « *Cassez-vous. C'est chez nous ici, maintenant* »... Au-delà de la dimension fantasmagique, je connais personnellement, mais comme tout le monde, une série de petits remplacements : par exemple, la ville de banlieue dont je suis originaire est aujourd'hui méconnaissable si tu compares les albums photos de mes parents avec la rue d'aujourd'hui. Le taux de remplacement en trente ans doit être de 80-90 % peut-être, au profit des Afro-caribéens, des Pakistanais, des Turcs, des Afghans, etc. C'est similaire dans toutes les ceintures de grandes ou petites agglomérations européennes que je connais, et, à un degré moindre, dans les centres-villes... Chez nous, le canard édité par la communauté de communes listait les décès sur une page, et sur l'autre les mariages et les naissances : rien qu'à se fier aux patronymes, c'était édifiant... Ils ont rapidement arrêté... Mais ce n'est pas vraiment en rupture d'avec le passé : avec l'exode rural, depuis deux siècles, les populations des faubourgs puis des banlieues se sont renouvelées plus ou moins au fil des générations. Ce qu'il y a de vraiment nouveau, c'est d'abord que les migrations se passent à l'échelle continentale ou mondiale, donc avec des cultures vraiment éloignées de la nôtre. C'est aussi le fait que cela concerne des millions, et maintenant avec les « migrants » des dizaines de millions de personnes à l'échelle européenne, et ce n'est que le début. Mais par-dessus tout, c'est que l'assimilation n'existe plus, que beaucoup ne souhaitent plus du tout faire société avec les gens d'ici, mais s'accaparer par tous les moyens les richesses et obtenir des privilèges. Cette prédation par la base converge avec celle des oligarques, et au fond les mentalités sont les mêmes. Ça, c'est nouveau. D'où le sentiment, ou plutôt le *fait*, d'être pris en étau, et d'être progressivement et tacitement chassé, poussé par le haut et chassé par le bas de la société.

**A** : C'est le « *white flight* », la fuite des Blancs, déjà vécue aux États-Unis. Il n'est donc pas tant question d'un « grand remplacement » que de grands *déplacements* de populations : les immigrés primo-arrivants s'installent dans les pourtours des villes, et les banlieusards s'en vont dès qu'ils le peuvent, dès qu'ils ont les moyens, comme tous les rappeurs, par exemple, souvent par ordre d'arrivée... C'est ce que l'on a vu dans notre tour : les Blancs s'en vont en grande banlieue ou en province, suivis de près par les plus intégrés de toutes origines, remplacés par de nouveaux arrivants. On vit dans un sas... C'est une grande pompe aspirante-refoulante, en fait, branchée direct sur le Sahel. Localement, les choses deviennent ingérables, tant sur le plan psychologique que physique, surtout pour les femmes.

**Justement, nous n'avons fait que l'évoquer, mais c'est clair que pour les femmes, c'est double peine...**

**A :** Bon, quand je me suis installée dans cette banlieue il y a quinze ans maintenant, c'est vrai que l'ambiance machiste de ses rues m'a passablement agacée, mais j'étais en terrain connu : c'étaient les œillades et la drague non agressive mais bien *relou* que je vivais régulièrement avec les cousines dans les ruelles du bled tunisien où jeune je passais mes vacances. Ça pouvait même donner lieu à des interactions amusantes et poétiques parfois, quand les nanas avaient du répondant, mais ça ne dérapait jamais et l'air de rien ça se jouait dans un espace extrêmement codé. Mais au fil du temps le dragueur, *meskin*, maghrébin frustré, s'est doublé d'un gardien des bonnes mœurs islamiques, quitte à faire preuve de violence verbale et physique pour endosser ce nouveau rôle auquel sa culture sexiste le prédestinait singulièrement, renforcé en cela par l'accès au porno. C'est donc là que les femmes qui ne portaient pas le voile ont commencé à se faire traiter de putes, à se faire agresser, et que la drague ostensible lourdingue ou bienveillante est devenue harcèlement agressif. Pour ma part, je me suis mise progressivement à fermer ma gueule face à ces harceleurs : tu ne pouvais même plus l'ouvrir tant tu sentais que l'ambiance pouvait très vite dégénérer en violence physique, juste pour un regard ou une parole qui aurait signifié ton insoumission. Te faire traiter de « salope » par des lascars parce que tu refuses une clope c'est courant, alors petit à petit tu développes des radars et tu t'adaptes en mode survie, tu changes de trottoir, etc.

Quand on s'est séparés pendant environ trois ans, je me suis retrouvée dans notre appartement, seule. C'est très vite devenu invivable pour moi... Jusqu'à la tentative d'un voisin d'une vingtaine de piges de m'agresser sexuellement dans l'ascenseur. Le stoppant net dans son assaut, il m'exhiba juste après la *fetiha* du Coran comme pour excuser sa tentative d'agression ! Détail ; lorsque Vincent, le lendemain, s'est pointé avec moi pour le démonter, le type s'est mis à chialer de peur en invoquant son daron « *très très sévère* » qui ne devait pas apprendre son méfait... Le père, marocain d'une soixantaine d'années, sympathique au demeurant et marié à une poitevine, élevait effectivement sa progéniture sous la menace « *d'un flingue et d'un Coran* » – *dixit* le daron en question !

C'est à ce moment-là aussi que j'ai remarqué quelque chose qui m'avait jusque-là échappé : les femmes non voilées ne se promenaient qu'exceptionnellement seules dans la cité et dans la ville en général et, sauf exception du bar de la mairie, aucune femme ne se posait aux terrasses des cafés devenues non mixtes. Petit à petit, je ne sortais plus de chez moi que pour aller bosser ou faire des courses rapidement, et encore je me préparais physiquement et mentalement à ces sorties comme pour un combat... Y compris et surtout dans le choix de mes tenues vestimentaires, jusqu'à renoncer à la moindre marque de féminité et à envisager de plus en plus sérieusement de m'armer... Je me suis limitée à l'apprentissage de quelques prises de *self-defense*, de plus en plus de nanas s'y mettent d'ailleurs, et pas qu'en banlieue...

### **Alors finalement, vous avez fini par déménager ?**

**A :** Oui, on a sauté sur la première occasion de proposition de logement social dans la métropole d'à côté. On s'est tirés de cette banlieue dans laquelle on n'avait plus rien à faire et dans laquelle ma sécurité et ma liberté étaient de plus en plus menacées. Quitte à vivre dans un appartement minuscule comme quand on était étudiants, moins confortable et pour trois fois plus cher de loyer et de charges.

**V :** Et ça change, effectivement ! C'est vraiment l'impression de changer de pays. D'abord entendre parler français chez les commerçants, dans la rue. Et puis croiser des femmes seules, de tous âges, ni en groupes, ni accompagnées par un mâle quelconque, tête nue, habillées plus ou moins normalement, ni pute ni bonne sœur... Et des femmes qui fument ! Attablées aux terrasses... Pouvoir sortir sans devoir jouer systématiquement le petit jeu viriliste, ni s'infliger des looks de taulards ou alors des uniformes djihadistes en cercle qui se taisent quand tu passes. L'impression de rentrer chez soi, d'être de retour en zone normale, ni chez les bobos ni chez les barbus, avec, bon, peut-être pas une sérénité, mais une ambiance relativement détendue, bien que tout aussi populaire. La réapparition des « cas sociaux » français, aussi, l'alcoolisme, la vieillesse solitaire... Mais c'est clair aussi que l'on voit le merdier avancer, mois après mois : un jeune qui traîne un jour devant le hall, des tenues islamiques qui se font plus nombreuses, cette fenêtre d'en face d'où sortent, en été, des chants coraniques, des îlots de racailles par-ci par-là... Mais ici aussi, je peux sortir de chez moi et marcher un quart d'heure sans entendre parler français : bengali, arabe, turc, chinois... On ne s'extrait pas comme ça du

multiculturalisme. Et tout cela n'est qu'une question de proportions, de rapport démographique. C'est clair qu'on a reculé et que la lutte est devant nous. Mais aura-t-elle lieu ?... Et sur quels fronts ?

**A :** On est partis avec la désagréable sensation d'avoir perdu une bataille sans avoir pu vraiment la mener, car même au sein des petits groupuscules de militants athées ou dits féministes de cette banlieue, on n'a trouvé personne pour réellement faire front au merdier ambiant. Mais j'ai l'impression qu'on a « *voyagé dans le temps* », comme disait Levi-Strauss : on est maintenant dans un quartier encore bigarré comme pouvait l'être la banlieue qu'on a quittée il y a vingt ou trente ans... Et on observe avec inquiétude les portions de rue qui commencent à tomber, ici aussi... Au-delà du fait de régresser socialement, de s'être fait déloger, il y a ce sentiment désespérant de ne pas pouvoir t'enraciner quelque part, et c'est un problème autant personnel que politique. On a laissé les quelques rares voisins sympas, les retraités coincés là, ces commerçants courageux qu'on soutenait, les multiples petites habitudes, les lieux attachants, les souvenirs... Et la honte de n'avoir rien fait, rien pu faire, de t'être enfui, toi aussi... Toi aussi, tu deviens *migrant*, par la force des choses, un réfugié de l'intérieur... Et l'envie de partir, encore et encore, de fuir. Mais pour où ?...

# Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques

*Double culture : source d'aliénations ou force émancipatrice ?*

*Sympathisants du collectif Lieux Communs, février 2012\**

*(Les modifications significatives depuis sa mise en ligne sur le site sont [entre crochets])*

A la fin de l'office du vendredi, l'imam, emporté par un élan mystique, s'écrie d'une voix forte :  
– Ô Tout-Puissant ! Donne-nous la foi ! Donne-nous la force et l'humilité ! Donne-nous le repentir de nos fautes ! Éloigne de nous les mauvaises pensées !...  
A ces mots, Nasr Eddin se lève et crie encore plus fort :  
– Ô Tout-Puissant ! Donne-moi des montagnes d'argent, une belle maison, des femmes, des baklavas à la pistache !...  
– Arrête, mécréant, blasphémateur, fils de chien !  
– Tiens ! Mais nous faisons pourtant la même chose l'un et l'autre, s'étonne le Hodja : chacun demande ce qu'il n'a pas.

*Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hoja<sup>1</sup>, Ed. Phébus, 2002.*

Un an après les espoirs suscités par les soulèvements arabes, la carte d'un Maghreb islamiste se dessine sous nos yeux : à l'exception de l'Algérie, tous les gouvernements des pays d'Afrique du Nord ont à leurs têtes des formations islamistes. En France, parallèlement, la xénophobie ne cesse de sourdre, spectaculairement ou en sourdine. Il est grand temps que les immigrés arabes eux-mêmes prennent publiquement la parole, en tant que tels – ce texte veut en être une contribution.

## ***Contre toutes les extrêmes droites***

La percée de cette extrême droite musulmane s'inscrit dans un contexte de crise économique mondiale qui s'annonce durable, et dont l'une des conséquences politiques est le développement de *toutes* les extrêmes droites, concomitant à un accroissement prévisible des flux migratoires vers les pays occidentaux. La présence et l'extension en France de tendances et de forces islamistes lamentent des décennies de cohabitation pacifique entre les populations européennes et les Arabes, dont la présence sur ce sol étranger n'est le fruit ni d'une conquête ni d'une domination – chose inédite, récente et donc fragile. Ces mouvances visibles ou sournoises n'ont aucune chance de s'imposer ici, mais leurs capacités de nuisance sont telles qu'elles pourront se féliciter d'avoir grandement contribué à la création d'un climat proprement *belliqueux* non seulement entre immigrés et xénophobes mais surtout entre les musulmans et tous les autres, français ou immigrés. Mais la critique de l'extrême droite musulmane est minée. Ceux qui affirment leur volonté de vivre dans une société libre, égalitaire et laïque, et donc de combattre toutes les réactions, sont systématiquement rappelés à leur passé colonial, à l'antiracisme culpabilisateur, et immédiatement suspectés d'alliances avec les tendances xénophobes franco-françaises. De leur côté, les Arabes émigrés semblent verrouillés, tantôt par une tolérance peureuse tantôt par un chantage aux origines, quant il ne s'agit pas de complaisance tactique. Les extrêmes droites, qu'elles soient religieuses ou nationalistes, se nourrissent ainsi mutuellement. La seule manière de les contrer est d'affirmer un positionnement clair et explicite face à la montée de la xénophobie mutuelle et des projets de dominations, *d'où qu'ils viennent*.

\* Ce texte a été l'objet d'une discussion collective avec un collectif proche du nôtre, dont le compte-rendu est disponible sur le site : <https://collectiflieuxcommuns.fr/?604-discussions-autour-du-texte-nous>

1 Nasr Eddin Hodja, dit *Juha* au Maghreb, personnage du XIII<sup>e</sup> siècle qui aurait vécu en Turquie, dont les historiettes et proverbes iconoclastes et jubilatoires circulent encore aujourd'hui.

Ce texte invite donc les immigrés Arabes et leurs descendants – dont nous sommes – à lutter contre l’islamisme, au nom de ce qui nous constitue autant qu’au nom de notre attachement aux valeurs laïques, et à lutter pour construire une société libre, égalitaire et émancipatrice. Cette lutte ne peut être menée qu’à condition d’adopter un regard juste et clairvoyant sur nous-mêmes, c’est-à-dire de rompre d’abord avec les postures victimaires, angéliques, ou tyranniques dans lesquelles nombre d’entre nous se complaisent. Pour ce faire, nous avons une précieuse singularité du fait de notre double culture, qui nous met en position de porter un double regard lucide, donc critique, sur les deux civilisations, occidentale et arabo-musulmane, et les sociétés particulières qui les portent. Cette opportunité ne semble que trop rarement saisie, sinon de manière opportuniste.

Ainsi, nos positions, et le projet de démocratie directe qu’elles soutiennent, nous amènent ici à rappeler d’une part quelques évidences sur le projet islamiste et son accueil en France – et d’autre part, à dénoncer les assignations identitaires colportées par des réactionnaires – et souvent auto-construites par les premiers intéressés – dont il s’agit de se défaire en posant un regard juste et intransigeant sur nous-mêmes, immigrés Arabes.

### ***D’où parlons-nous ?***

Nous tenons non pas à la liberté de spéculer, de produire et de consommer de la camelote, mais bien à la liberté de critiquer nos sociétés dans l’espoir de les transformer, et de prendre nous-mêmes en main nos vies et le sort de nos collectivités. Nous sommes pour l’appropriation mondiale de certaines valeurs dont la culture occidentale est porteuse. Certaines sont incarnées dans des institutions et ont un statut d’effectivité en France ; notamment les principes de laïcité et d’égalité, les droits des femmes, la liberté d’expression et de contestation. Nous souscrivons à ces valeurs, conquises et inachevées, que nous jugeons préférables à bien d’autres que porte l’Occident, notamment à celle de l’obsession économique et de la compétition qu’elle engendre entre les individus. Mais nous tenons également à un certain *art de vivre* maghrébin, que nous avons reçu en héritage et dans lequel nous puisons ce qui nous semble à même de combattre les aspects les plus aliénants de l’évolution des cultures occidentale et arabo-musulmane. Nous pensons que cet art de vivre est menacé non seulement par l’occidentalisation de la planète mais également par le développement de l’islamisme radical. Nous sommes donc pour la reprise critique des valeurs et des pratiques que portent ces deux civilisations.

Ces positions ne sont pas abstraites : lorsqu’en France, on oublie les principes égalitaires et d’émancipation pour se réfugier dans le divertissement et le consumérisme, on peut difficilement reprocher aux immigrés installés en France de se mettre au diapason... Les immigrés arabes ne sont ni plus ni moins que les sociétés qui les habitent. Ils sont arabes et français et bien d’autres choses encore. Leurs situations ne les rendent donc pas plus à même de porter un quelconque projet de démocratie radicale que quiconque en France, mais ne les exonèrent pas plus des comptes qu’ils ont à rendre sur ce qu’ils font, ce qu’ils sont, ce qu’ils veulent. Notre démarche contraste donc d’avec l’ambiance actuelle, puisque ici comme ailleurs, l’heure est à la recherche de boucs émissaires pour en faire les responsables de nos maux et l’élection de grands ou petits sauveurs pour ne plus avoir à croire en nous-mêmes. Plus personne ne prend ses responsabilités dans notre histoire collective, familiale, nationale ou méditerranéenne, à l’heure où le développement effectif du projet théocratique islamiste tend à ruiner tout effort de bâtir des sociétés vivables.

### ***La fascisation de l’islam***

Qu’appelons-nous le projet islamiste ? C’est la mise en œuvre d’une société théocratique et dictatoriale, xénophobe et ségrégationniste, fondée sur des lois religieuses, donc indiscutables. C’est la volonté d’instituer des sociétés du même type que celles du Moyen Âge où se déploie l’Inquisition, ou encore celle de la Chine traditionnelle ou du Japon de l’aube de la modernité. C’est la volonté de dominer le monde et de remplacer l’Occident, si haï car si admiré, dans ce rôle. [Il s’agit, comme le fit le nazisme auprès des Allemands, d’exacerber le ressentiment chez tous les musulmans et d’éveiller la nostalgie de l’empire, ici du Califat, thématiques abordées explicitement par les islamistes tunisiens depuis la campagne électorale d’octobre.] Ce projet s’appuie notamment sur la prégnance de normes religieuses dans les Constitutions de tous les pays musulmans – mis à part le Liban – qui, des plus laïcs et inspirés par l’Occident (Tunisie, Turquie, Algérie,...) aux plus islamistes (Barheïn, Qatar, Arabie Saoudite,...), ont toujours maintenu tout ou partie des lois fondées par l’islam dans leur législation. Ainsi, par exemple, dans tous les pays arabes, des lois interdisent à un non-

musulman d'épouser une musulmane, sauf si l'homme se convertit à la foi de sa future épouse. Le débat sur la référence à l'origine judéo-chrétienne des Européens dans la Constitution européenne, quoi qu'on en pense, a pu se poser. Initier un tel débat au sein du monde arabo-musulman est tout simplement impossible encore à l'heure actuelle : la question pour les États arabes, qu'ils soient progressistes ou islamistes radicaux, est réglée et depuis fort longtemps. La base de leur législation est la *Shari'a*, plus ou moins présente et appliquée en fonction des pays. Car, pour les musulmans, la religion et la « citoyenneté » sont confondues historiquement depuis la naissance de l'islam. C'est cette prégnance de l'islam et dans les lois et dans la vie civile que le projet islamiste veut radicaliser. Il entend pour cela raviver une division traditionnelle encore présente dans l'esprit de certains musulmans. Traditionnellement, ces derniers divisent le monde en trois zones : il y a d'abord *Dar islam* : Maison / Terre de l'islam, lieux où les musulmans sont dominants et où la société est entièrement régie par des lois islamiques ; ensuite, *Dar el daw'a* : Maison / Terre de prédication, appelée aussi *Dar solh*, Terre où l'islam doit être restauré : pays non-musulmans dont la conquête se doit d'être subtile car limitée par des traités de paix provisoires et relatifs aux rapports de forces et aux enjeux divers en présence. Et enfin, *Dar arb*, Maison / Terre de guerre, territoires non-musulmans à conquérir par la force et à soumettre, appelés aussi *Dar el koufar*, terre de mécréants. Ces deux derniers termes englobent bien entendu la France. Comment, dès lors, interpréter les récentes et généreuses propositions d'aides financières du Qatar pour la réhabilitation de certaines banlieues françaises où nous vivons et qui sont socialement et matériellement en ruine ; ou encore les non moins généreuses subventions des pays du Golfe à la vie associative « culturelle et culturelle » en France ? Comment entendre les revendications des musulmans en France pour la prise en compte de leur religion dans l'arsenal juridique, les installations municipales, ou encore dans les pratiques médicales d'un pays pourtant laïc ?

Vouloir vraiment une société égalitaire, animée par des individus responsables d'eux-mêmes et de leur entourage, c'est refuser la ségrégation sociale et sexuelle, le féodalisme, le clanisme, le colonialisme et la domination des uns par les autres. C'est alors, aussi, voir dans l'émergence croissante de cette bigoterie revendicative une menace pour les acquis de siècles de luttes sanglantes pour la liberté des hommes et des femmes de ce pays et d'ailleurs. C'est enfin refuser cette *réaction* face au vide spirituel et social occidental contemporain, et la dénoncer publiquement comme telle. Nous ferions preuve de la même clairvoyance et intransigeance si l'idée venait à certains esprits malades et vindicatifs de se bricoler une identité nazie en remettant au goût du jour la mode vestimentaire des *Skinheads* dans nos rues.

Qui peut croire que les populations françaises, immigrées ou non, resteront tranquillement et éternellement passives face à l'indécence du déploiement du projet islamique en France et des comportements provocateurs et belliqueux qui en émanent ? À chaque aveuglement, il suffit à la droite et à l'extrême droite nationale d'évoquer ce qui se donne à voir de manière évidente pour l'exacerber et en faire un élément à charge.

Les prières de rue, nées il y a maintenant plus de dix ans aux pieds de la butte Montmartre – quartier historique baigné du sang de la lutte des Communards – n'ont provoqué aucune réaction, si ce n'est de l'extrême droite, qui voit là une occasion de grossir ses rangs. Pourquoi jamais aucun collectif d'immigrés arabes n'a manifesté contre ces prières et la construction de mosquées ? Pourquoi le comportement provocateur de certains des nôtres n'est-il jamais dénoncé massivement et publiquement par nous-mêmes ? En désertant ce terrain, nous donnons raison aux discours racistes, qui prennent prétexte de ce spectacle donné par la catégorie la plus fanatique, la plus bruyante et hystérique, et la moins représentative des musulmans en général. Désserter cet espace c'est également et de fait soutenir par son silence le projet islamiste.

### ***L'expression islamiste***

Lorsque nous voulons discuter le fait de se revendiquer *publiquement* musulman *aujourd'hui* avec n'importe quel adepte de cette religion, nous entendons souvent l'objection : « *Nous, nous voulons vivre notre islam tranquille. C'est notre religion. Pourquoi devrions-nous nous justifier tout le temps d'être musulmans ?* ». Pourquoi, effectivement, celui qui se revendique de l'islam devraient-ils se distinguer publiquement de toutes les monstruosité qui se sont faites et se font continuellement en son nom ? Pourquoi, en effet, tandis que l'extrême droite cherche à l'amalgamer aux terrorismes et aux régimes théocratiques, devrait-il s'en distinguer ? Qui que l'on soit, si l'on se réclame de quelque chose, il faut en assumer l'histoire

Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques

ancienne comme l'actualité brûlante : communistes, colonialistes, militaires, nazis ou islamistes doivent pouvoir répondre de leur engagement. Et ce d'autant plus lorsqu'il se donne à voir de façon explicite par la tenue vestimentaire ou le port d'un signe particuliers : déambuler en tenue de djihadiste ou en voile islamique n'a rien d'innocent aujourd'hui, et l'on se demande ce que seraient les réactions si d'aucuns se mettaient à arborer, en France même, un casque colonial ou un tee-shirt avec francisque...

Car il ne s'agit pas, ainsi, de vivre « *sa* » religion « *tranquille* » : il s'agit de militer, qu'on le sache ou non, pour une forme d'islam très particulière, celle qui est entrée dans nos salons au début des années 1990 via les chaînes satellitaires du Golfe et notamment salafistes, celle qui pourchasse et souvent massacre non-croyants, non-musulmans, femmes, homosexuels, opposants politiques, journalistes, artistes et acteurs de la lutte pour la laïcité et la liberté de culte. C'est encourager l'affirmation de la discrimination sur la base du sexe et de la religion. Il s'agit de pratiquer « *sa religion* » non pas de façon intime, mais politique. Il s'agit d'adhérer à un projet de domination clair et récent, aux multiples visages, et qui ravage l'Égypte, l'Iran, l'Algérie, l'Afghanistan, etc., depuis plus de trente ans. Les immigrés qui le soutiennent, de quelque façon que ce soit, se mettent vis-à-vis de la population française dans la position suivante : l'argent que nous pouvons gagner et le confort matériel dont nous pouvons jouir ici nous intéressent ; Cependant, nous insultons publiquement et quotidiennement votre culture, et principalement toutes vos valeurs conquises par des siècles de luttes, la laïcité en premier lieu.

Ce type de posture porte un nom : c'est une attitude coloniale.

### ***Comment les Arabes ont découvert l'islamisme***

En France, l'islamisme progresse. Un islamisme ordinaire, explicite ou insidieux. Il rencontre au pire la bienveillance, voire le soutien militant d'une partie d'entre nous, immigrés arabes, et au mieux l'indifférence et une tolérance peureuse. Car nombreux sont ceux d'entre nous qui ressentent un profond malaise face au déferlement de bigoterie islamique ; certains luttent quotidiennement dans leur famille, dans leur quartier, en refusant par exemple de faire le Ramadan, de porter le voile ou la barbichette, de se sentir menacés lorsqu'on abat Ben Laden ou qu'on interdit le port du voile dans les lieux publics mais, surtout, en refusant de céder à la réduction de leur identité arabe à l'islam. Cependant, cette opposition semble vouée à ne pas dépasser la résistance passive, c'est-à-dire individuelle et non organisée. En France, il semble très difficile pour les immigrés arabes de ne pas osciller, de ce point de vue, entre le mutisme et l'agressivité.

Nous venons de, et sommes liés à des sociétés où la sociabilité est encore une réalité très forte, où il est naturel par exemple de réprimander un enfant qui fait une bêtise dans la rue, même si cet enfant n'est pas le vôtre, où il est encore possible d'intervenir pacifiquement dans des situations de conflit dans la rue et de prévenir la violence des uns et des autres sans avoir recours à la police, où les déplacements de l'handicapé et du vieillard sont collectivement, spontanément et anonymement accompagnés, etc. Nous faisons régulièrement, dans nos voyages vers nos pays d'origine, l'expérience de sociétés encore socialement vivantes et nous en revenons d'autant plus atterrés par l'aspect humainement glacial de nos villes françaises, sans parler des campagnes moribondes. Partout le désert social français avance, chose à laquelle les immigrés provenant de cultures traditionnelles sont loin d'être insensibles. Petits, nous avons souvent été dérangés par la posture de nos parents, qui se réduisait alors à la fin des années 1960 à celle de l'immigré toléré sous condition de silence total. Nous vivions alors dans le *bled el ness*, le pays des gens, des autres ; trop bruyants dans nos jeux d'enfants, nos parents brandissaient la menace de la *boulicia* française qui allait venir nous chercher et nous renvoyer dans nos contrées. Enfermés dans cette posture, difficile d'envisager le combat militant... On remarquera toutefois que l'activisme pro-palestinien échappe curieusement à la règle.

Dans nos familles, la dimension religieuse était alors insignifiante, du moins jusqu'au début des années 1990 ; les doctrines islamistes propagées par les chaînes satellitaires saoudiennes furent précédées de peu par la diffusion sur le marché français de cassettes vidéo de propagande islamiste, notamment celles du Front Islamique du Salut (FIS), parti islamiste algérien. L'arrivée de ces chaînes déversant une propagande salafiste fut accueillie dans nos familles comme une invitation effective au fétichisme religieux archaisant et à la rupture avec la société française en état de léthargie politique et culturelle. Nous avons, à ce moment-là, assisté avec douleur à la ruine de dizaines d'années de volonté de faire partie de ce pays, et pas uniquement d'un point de vue économique. Par un curieux retournement, et pour diverses raisons, cette position de soumission et d'effacement laissa progressivement la place à une attitude religieuse offensive, fût-ce

uniquement en privé dans un premier temps : *Bled el ness*, le pays des gens, devint petit à petit, et de plus en plus, *bled el koufar*, le pays des mécréants, à mesure que disparaissaient les espaces laïcs de socialisation. *Mafich insanni*, il n'y a pas de chaleur humaine, dit l'Arabe moyen en parlant de l'Occident, avant de se tourner naturellement vers les lieux de culte musulmans, qui promettent, et offrent, contacts humains, éducation stricte, principes moraux, échanges sociaux, etc. Le prix à payer de cet engagement du religieux dans le social est sciemment ignoré, ce prix étant la participation au projet islamiste et aux ravages qu'il opère sur les individus, et en premier lieu les femmes. Les mères musulmanes savent, ou ne savent peut être pas, ce qu'elles font lorsque, par exemple, elles choisissent de confier leurs enfants à la mosquée du quartier, une à deux après-midi par semaine, pour que ceux-ci y apprennent l'arabe coranique et chanter *Allah akbar* : elles confient cet apprentissage et leurs petites filles de cinq ans, faites femmes par le port du voile, à des individus qui pensent que la femme est mariable, et donc désirable à neuf ans. Dans une société d'individus responsables, on devrait interdire à ce type de personnes d'approcher un enfant ou un groupe d'enfants de près ou de loin. Le fait qu'il n'y ait aucune réaction, ni des amis de l'enfance et des femmes, ni de ceux de la connaissance et de l'égalité, musulmans ou pas, face à l'obscénité d'une situation « pédagogique » aux conséquences lourdes quant à la relation aux hommes, à la loi et à la foi de ces enfants, donne une idée de l'état ravagé des forces émancipatrices dans ce pays.

### ***Les damnés de l'identitaire***

Nous aimerions que se taisent une fois pour toute et définitivement les voix de ces chantres d'un islam pseudo-mystique et bobo et du narcissisme identitaire comme celles des Diam's, Akhenaton, Kerry James et autres rappers opportunistes, qui s'attachent à dénoncer le racisme anti-immigrés, support infini de fantasmes, dénonciation qui a pour effet d'occulter leur xénophobie bien réelle, elle. Nous aimerions, surtout, entendre plus souvent et avec plus de force des voix combatives pour la liberté et l'égalité, comme celle du chanteur du groupe Zebda en concert, qui après avoir caressé son public immigré de la Goutte d'Or dans le sens du poil en lui servant la litanie de ses chants antiracistes, clôt son concert en invitant son auditoire à la vigilance et au combat « *contre tous les intégrismes* », au cœur du quartier qui a vu naître l'intégrisme musulman en France.

Bien que l'exercice de l'autocritique collective – vital pour qui veut ériger une société authentiquement démocratique – se raréfie, il nous est encore possible de trouver des gens au sein de la société française avec lesquels nous pouvons la regarder sans fard. Nous pouvons assez facilement encore critiquer toutes les mouvances et expériences politiques de France et d'Occident en général – du moins en Occident... L'épisode colonial, par exemple, n'est aujourd'hui un "tabou" pour personne. Se livrer au même exercice collectif, et par essence démocratique, appliqué cette fois à la société et à l'individu arabo-musulman nous est quasiment impossible sans rapidement verser dans l'auto-flagellation, l'auto-dénigrement ou au contraire l'hyper-idéalisation, que ce soit avec des Arabes ou des Français dits de souche, qu'ils soient politisés ou non. Il serait pourtant salutaire qu'enfin nous puissions regarder sérieusement et sans drame autant les sociétés dont nous sommes issus, que le phénomène d'émigration/immigration dont nous ne sommes pas moins issus, sans pour autant nous aveugler face aux tares de la sociétés française où nous vivons. Il ne s'agit pas de minimiser, snober ou idolâtrer les réussites sociales et politiques dont nous jouissons et auxquelles nous tenons, et pas plus de nier, exacerber, enjoliver ou déprécier la part de notre héritage arabe : il s'agit, encore une fois, de tenir ensemble un regard critique sans complaisance sur nos existences.

### ***Que s'est-il pensé ?***

Ce texte ne donne pas, volontairement, dans la nuance des termes pour nous qualifier, nous préférons nous auto qualifier d'Arabes, tout simplement, comme le font tous les Arabes, immigrés y compris, entre amis, dans la famille, entre inconnus etc. *Enta 'arbi ?*, *T'es arabe ?*, demande-t-on à l'inconnu(e), dès que des traits physiques ou des paroles révèlent nos origines, prélude à une certaine connivence à la fois bien réelle et complètement fantasmée. Depuis des décennies, la surenchère d'ouvrages de sociologie ou d'essais politiques jouant avec les termes pour nous (dis)qualifier n'ont eu pour effets que de faire diversion par rapport aux vraies questions qui se posent à nous, et dont nous prétendons poser ici quelques jalons. Ces bavardages de sociologues de salon, pour qui le qualificatif d'« Arabe » est quasiment et généralement perçu

Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques

comme une insulte [ou plutôt une *infirmité*], ne nous aident en rien dans la réflexion sur l'immigration maghrébine, malgré toute l'urgence des problèmes qu'elle soulève et qu'il faudra bien un jour regarder d'un point de vue émancipateur. Arabe, donc. Le terme est aussi impropre que n'importe quel autre, et de multiples façons – d'abord parce que les descendants des arabes colonisant le Maghreb berbère sont rares... Mais il est aussi pertinent puisqu'il répond à la réalité telle que les gens la vivent, et à laquelle l'islamisme donne de plus en plus un seul, et unique, sens.

Les discours des extrêmes droites, nationales ou islamiques, qui nous voient comme des conquérants et des fanatiques en puissance, ou encore celui des régnants et des possédants, pour qui nous sommes une main-d'œuvre bon marché exploitable à loisir et manipulable à souhait en fonction des aléas diplomatiques et des nécessités économiques, sont connus et rodés. Un silence gêné entoure celui de l'extrême gauche qui nous voit comme des victimes, éventuellement révolutionnaires, et dans tous les cas comme faire-valoir de ses pseudo-généreux élans. Or, nous voir ainsi, c'est nous considérer d'abord comme des êtres humains totalement passifs, ballottés et dominés contre notre gré (même si évidemment, selon une vision bien rousseauiste, « *c'est pour notre bien* »), c'est nous voir ensuite comme les porteurs de la pureté populaire, éventuellement révolutionnaire, qui s'ignorent comme tels et qu'il suffit d'éclairer et de guider. Tous ces discours ont pour but de nous assujettir aux figures coloniales du « bon » ou du « mauvais sauvage » qu'en tant qu'ex-colonisés – et ex-colonisateurs ! – nous portons en nous.

En tant que militants de l'émancipation des individus et des peuples, mais aussi en tant qu'Arabes, nous nous sentons doublement insultés par ces discours et refusons de céder à la domination et à la manipulation, quelle qu'en soit l'origine.

### ***Le déni de l'acculturation***

Un autre mythe voudrait que tout immigré ait été arraché à sa terre natale par la force et la violence. Or, hormis l'immigration musclée au lendemain de la Seconde guerre mondiale et le cas de réfugiés politiques – qui ne se soucient guère des dangers qui pèsent, ici aussi, sur nos libertés menacées – la quasi-totalité des immigrés arabes (ou pas, d'ailleurs) en France sont des gens appartenant aux classes moyennes, petites-bourgeoises et aisées de leur pays d'origine : ils ne sont ni paysans sans terre, ni ouvriers journaliers, ni chômeurs ruraux, ni persécutés. Et d'autre part ils sont venus de leur plein gré. C'est le cas depuis plus de quarante ans, et c'est le cas de nos parents ; ce qui les a poussés à quitter leur pays à la fin des années 1960 n'est ni la guerre, ni la famine, ni une catastrophe naturelle – à moins de considérer les jeunes indépendances de l'Afrique du Nord comme telle. Et c'est le cas le plus courant. Sans doute nous dira-t-on que l'immigration est un des mécanismes du capitalisme – c'est bien ce dont nous voulons parler.

Que fuyaient donc nos parents quand ils ont quitté leur pays, souvent *après* les indépendances ? Pourquoi n'y sont-ils pas restés, en femmes et en hommes libres, pour bâtir une société libre ? Et pourquoi sont-ils venus en France, rallier le colonisateur vaincu ? Peut-être parce qu'ils avaient d'excellentes raisons de se méfier du rapport des Arabes au pouvoir politique, tant ce dernier est traditionnellement et historiquement marqué par l'atavisme autocratique ; peut-être aussi par désir de s'arracher à une domination familiale ou villageoise étouffante, ou encore parce que la France les fascinait, bien qu'ils eussent été dominés par cette dernière, etc. Les raisons sont multiples et plus ou moins avouables. Les poser et examiner calmement les réponses permet surtout d'attaquer un autre mythe fondateur, celui de la figure de l'immigré pantin manipulable et *meskine*, misérable, baladé par les puissants, [mythe singulièrement relayé et porté à son paroxysme par les gauchistes et autres tiers-mondistes démagogiques depuis les années 80.]

### ***Pas d'histoire, masque d'Occident***

Ce mythe-là est coriace. Il est colporté à la fois par les visions racistes et victimaires (on va voir là encore comment ces deux visions se rejoignent en une seule) et relayé par une grande partie des intéressés eux-mêmes ; il consiste à faire porter l'échec des pays décolonisés *entièrement* au colonisateur. Notre propos n'est pas ici de faire le bilan des décolonisations et de la responsabilité *première* des peuples décolonisés dans l'échec de ces dernières. Mais il faut tout de même dénoncer les analyses belliqueuses, démagogiques et discriminatoires, qui imputent l'entière responsabilité de ces échecs aux Occidentaux. Ces positions sont non seulement fausses, mais aussi fondamentalement racistes anti-arabes, bien qu'elles soient trop souvent

défendues par les maghrébins et les musulmans eux-mêmes. Elles confortent une idéologie selon laquelle il n'y aurait qu'un peuple et *un* seul : ici, en l'occurrence, le peuple occidental, non seulement capable de faire son Histoire mais capable de faire et de défaire entièrement celle d'un autre – ici, le peuple arabe - réduit à l'impuissance politique par on ne sait quelle mystérieuse tare.

Ce genre d'idéologie porte un nom : c'est du racisme.

Ce type de positions est une insulte aux femmes arabes d'hier et aux luttes autonomes qu'elles ont menées pour leur libération, sur lesquelles nous nous appuyons aujourd'hui pour poursuivre ce combat. Car ces luttes féministes arabes, dont les prémisses remontent au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, sont le fruit d'*influences* littéraires occidentales et non de *pressions* – fait indéniable en ce qui concerne les pays du cœur arabomusulman et relatif en ce qui concerne ceux du Maghreb. C'est oublier que ces femmes sont les seules des trois catégories de personnes discriminées par la Loi coranique à s'être libérées – pour une part – de leur statut d'infériorité, là où les esclaves et les non-musulmans doivent leur libération uniquement aux pressions européennes. C'est aussi miner, au passage, les luttes actuelles face à la détérioration du statut de la femme et des non-musulmans. C'est enfin et surtout mépriser tous ceux qui ont lutté pour ces décolonisations, pour que leurs peuples prennent leur destinée en main, et tous ceux qui se lèvent et meurent actuellement en Syrie, ceux qui se battent aujourd'hui pour la défense de la laïcité en Tunisie et en Égypte, parfois au péril de leur vie et de celles de leurs proches, ou encore ceux qui se sont levés hier dans d'autres pays arabes pour faire tomber leurs dictateurs.

### ***Cachez cet Arabe que je ne saurais voir***

Est-ce par peur d'être déçus par les motivations de ceux que certains voudraient voir comme les nouveaux sujets révolutionnaires de l'Histoire que ces questions sont bannies au sein de toutes les organisations d'extrême gauche ? Pourtant, il vaut mieux le savoir, les immigrés arabes ne sont ni plus ni moins anticapitalistes que qui que ce soit. Ce qui les attire en France, c'est la liberté, et avant tout la liberté de consommer, de s'enrichir, voire d'entreprendre. Ils n'ont bien souvent aucun espoir de voir émerger celle-ci dans leur pays d'origine où le pouvoir est traditionnellement corrompu. La liberté de commercer et de consommer n'y est accessible qu'à une petite minorité du cénacle des dirigeants et de leurs affiliés, et cela est d'autant plus sensible en période de crise économique. La majeure partie, pour ne pas dire la quasi-totalité des immigrés arabes se fichent de défendre l'héritage en ruine des grandes luttes émancipatrices de l'Occident. De ce point de vue, ils ne se distinguent en rien de la majorité de la population française à laquelle ils sont parfaitement intégrés. La perspective d'une participation plus ou moins importante au festin capitaliste que promettaient les Trente Glorieuses – et que met à mort la crise économique actuelle – motive en grande partie leur exil vers la France. Le confort matériel et la richesse technologique de l'Occident fascinent les maghrébins comme le reste de l'humanité qui en est privée.

Si les immigrés ont pu apprécier le climat de liberté et l'ambiance relativement égalitaire qui règne en France, provenant de sociétés traditionnelles à fort contrôle social, il semble que ce climat ne leur convient plus – et pour cause : il est moribond. L'Occident, de plus en plus avec le temps, n'invite les immigrés qu'à certaines formes d'intégrations économiques, auxquelles ceux-ci adhèrent avec plus ou moins de facilité en fonction de leurs origines.

### ***Portrait du néo-ex-colonisé***

L'Arabe immigré moyen n'a aucun problème ni avec l'injustice sociale, ni avec l'autoritarisme, ni avec le sexisme du moment qu'il n'en est pas immédiatement victime. Ce sont là des lieux communs admis entre nous. Si vous lui dites que ce n'est pas juste qu'il y ait des pauvres et des riches sur terre, il vous dira « *non, ce n'est pas juste mais, Allah ghélab – La volonté de Dieu est puissante –, ça a toujours été comme ça dans l'Histoire de l'humanité* » ; si vous lui signalez que ce n'est pas juste qu'il y ait un chef auquel on doit se soumettre aveuglément, il vous répondra : « *il en faut toujours un, sinon c'est la fitna (le chaos)* » ; si vous lui dites que les *ras marbouta*, les têtes closes par un turban, qui pullulent dans nos quartiers, ici et au bled, sont porteuses de menaces pour la liberté comme pour l'arabité de chacun, il répliquera : « *oui, mais quand*

Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques

*même, ce sont des musulmans, sans doute un peu égarés mais bon... Ce sont nos frères quand même, et ils ne font de mal à personne* », etc. ; si vous lui faites part de votre inquiétude face à la montée du nombre de femmes et de fillettes voilées dans votre quartier, il vous dira : « *c'est rien, ça... Quand même, c'est bien que des femmes choisissent la sùtra, la protection divine, dans ce pays de débauche* », etc. Enfin, si vous lui dites que le port du voile et la lapidation à mort sont des archaïsmes inhumains, il le reconnaîtra peut-être du bout des lèvres et s'empressera alors de vous signaler que « *la peine de mort existe aux États-Unis* »... On voit là comment le pire de l'Occident est retenu et convoqué pour justifier l'injustifiable. L'Arabe moyen, musulman occidentalisé mais néanmoins semi-moderne, n'évoquera certainement pas alors les luttes qui sont venues à bout de cette même peine de mort, en France notamment, ni l'impossibilité de telles luttes, en Iran par exemple. Sauf évidemment si il a un intérêt immédiat ou différé à vous dire autre chose. Car, et c'est regrettable, *l'opportuniste* de Jacques Dutronc et le *Tartuffe* de Molière cohabitent bien souvent et sans difficulté majeure dans notre néo-ex-colonisé. Peut-être n'y a-t-il pas plus d'Arabe moyen que de Français moyen : mais ce qui est sûr, c'est qu'en France, les manifestations arabes contre l'intégrisme musulman sont extrêmement rares, [et le fait d'une petite élite<sup>2</sup>], contrairement aux manifestations françaises contre le Front National.

### ***L'impasse stratégique***

La combinaison des figures de l'opportuniste et du *Tartuffe* rend effective la participation, d'une part au manège bigot qui renforce l'islamisme, et d'autre part, aux rapports néo-coloniaux entre États occidentaux et pays sous perfusion économique, dont une bonne part des revenus provient de l'argent des immigrés, souvent durement gagné ici. Car celui qui émigre a l'injonction de réussir et, surtout, de montrer qu'il a réussi. Comment autrement justifier ce qui dans les cultures traditionnelles est quasiment sacrilège, à savoir l'éloignement volontaire du tissu familial et culturel d'origine ? Le choix de quitter la terre où sont enterrés ses ancêtres, le pays de son père, etc., est loin d'être anodin, pour un Arabe. L'installation pacifique de musulmans en terre non-musulmane n'a été possible et autorisée par les docteurs ottomans de la Loi islamique qu'à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; elle n'est effective et significative que depuis une soixantaine d'années environ. De plus, les familles traditionnelles dont nous sommes issues n'ont pas vécu de révolution culturelle débouchant sur une remise en cause du paternalisme, de l'autoritarisme et de la famille, comme celle de Mai 68 en France. Le choix de l'exode vers la France – ennemi d'hier – est donc loin d'être une simple affaire dans l'imaginaire arabe et, de ce fait, doit être justifié.

La *ghorba*, l'exil, pour être excusé doit conduire à la réussite sociale qui, en France, se veut axée principalement autour du mérite et de l'effort personnel ; dans nos pays d'origine, le rang et la fonction occupés étaient traditionnellement et sont encore trop souvent le fait de filiations et d'accointances avec la clique régnante. La réussite sociale en Occident passant par les canaux officiels du capitalisme (diplômes, formations, concours, entretiens, carrière, augmentation, etc...), d'ailleurs de plus en plus obstrués, demande de ce fait un effort singulier pour des individus qui y sont partiellement étrangers. Cette réussite doit se manifester notamment à travers l'importation de camelote occidentale, et de rêves de pays de Cocagne où *koulchi lebes abdullah*, tout va bien, Dieu merci, et en plus le petit va à la mosquée tous les vendredis, *ma klatouch franza, ched fi dinou*, comme on dit, la France ne l'a pas mangé, il garde sa Foi, même si c'est souvent loin d'être le cas, pour le meilleur comme pour le pire. Et pour cause : celui qui vit son exil comme une trahison cherchera constamment à prouver à lui-même et aux autres qu'il est plus arabe que les Arabes restés au pays, ce qui se réduit aujourd'hui à être plus musulman que les musulmans du pays... Cet idéal difficilement accessible en terre infidèle doit bien entendu être constamment contrebalancé par la volonté de devenir toujours plus prodigue qu'eux. Il en résulte une posture proprement intenable, à moins de jouer, au gré des circonstances et des intérêts, sur tous les tableaux. Cette stratégie fut particulièrement mise à jour lors des élections tunisiennes pour la Constituante d'octobre 2011.

Le fait que les Tunisiens vivant en France aient voté dans les mêmes proportions que les Tunisiens en Tunisie, pour le parti islamiste Ennhada [quatre sièges remportés sur les dix réservés à la France] interroge sur les intentions des premiers vis-à-vis de leur pays d'origine et de la France. Car le message induit est troublant : Il y a, d'une part, l'islamisme là-bas pour le supplément d'âme et surtout la bienveillance des islamistes et des chefs locaux – qui commencent à tenir des villages tunisiens sur le mode de la seigneurie

<sup>2</sup> C'est par exemple le cas de l'appel louable, minimal et discret « *Des Tunisiens de l'étranger contre la violence des fanatiques religieux* », de la fin avril 2012, disponible sur notre site.

féodale. Et il y a, d'autre part, la France, pour son confort, son argent et sa sécurité. Tant pis si le peuple tunisien souffre d'une application élargie de la *Shari'a*, nous, nous sommes en France à l'abri. Nos filles, qui étudient le management international pour un jour travailler avec les Saoudiens peuvent le faire en toute sécurité ici, sans être physiquement menacées par ces groupes de salafistes violents qui font de plus en plus d'incursions et d'intimidation dans les universités, comme en Tunisie...

Là encore, cela porte un nom : c'est de l'opportunisme.

Les Arabes restés au pays ne sont pour la plupart pas dupes de ce manège ; certains le dénoncent même à demi-mot et sur le ton de la dérision. C'était le cas du « *Mouvement des Cons* », né d'une réaction des Tunisiens face au vote islamiste des *Tounsi fi franza*, tunisiens vivants en France : Cette provocation potache appelait alors sur *Facebook* les Français résidant en Tunisie à voter Le Pen ([ce que 240 d'entre eux firent lors des présidentielles de 2012 – sur plus de 20 000])... La démarche de ce groupe traduit, de façon cynique, les questions que beaucoup de citoyens des pays arabes se posent en silence vis-à-vis de la France : pourquoi laissez-vous des liberticides jouer avec vos libertés ? Ces libertés pour lesquelles vous comme nous nous sommes un jour battus ne seraient-elles plus bonnes ni pour nous Arabes ni pour vous Français ? Pourquoi ces gens là participent-ils à construire le chaos dans notre pays tout en étant à l'abri en France ? Pourquoi, enfin, acceptez-vous que des électeurs islamistes possèdent la nationalité française, quand ils en bafouent les principes de liberté et d'égalité ? Questions malheureusement que seule l'extrême droite pose en France, exacerbe, déforme, isole et y apportant *ses propres réponses*, et c'est là tout le drame.

### ***Farces et douleurs en islam***

Les mouvances et régimes politiques islamistes exhument la xénophobie qui sommeille en chacun de nous, Européens, Arabes, Africains, Asiatiques, Américains. L'islamisme permet aux sujets arabo-musulmans d'exprimer et de fonder leur rejet de la différence et leur sexisme. Il leur permet, d'une manière générale, d'affirmer leur prurit de domination et la désignation de boucs émissaires et d'ennemis, l'ennemi étant celui qui n'est pas musulman, celui qui n'est pas dans le droit chemin. Cela aussi porte un nom, c'est de la xénophobie, voire du racisme pur et simple comme celui qui s'exprime banalement vis-à-vis du *kah-louch*, le noir, d'autant plus si ce dernier ne reconnaît pas Mahomet. Oui, les Arabes peuvent être xénophobes et réactionnaires – et ils le sont dans leur écrasante majorité. Les gens de la gauche bien pensante comme radicale hurlent à le lire, quand les plus honnêtes d'entre nous l'admettent en riant sans grande difficulté, et surtout, mais plus rarement, n'en font pas une fatalité. Celui qui ne veut pas se plonger dans les livres d'histoire pour étayer cette évidence n'a qu'à interroger un Sénégalais immigré en Mauritanie, ou un chrétien nigérian chassé de son village par les massacres perpétrés actuellement par les pro-islamistes dans son pays, ou encore un ouvrier hindou ou un bouddhiste thaïlandais en Arabie saoudite, etc.

Refuser pour des raisons tactiques de voir la xénophobie arabe, c'est bien entendu l'encourager de façon pernicieuse ; cette attitude de déni semble être un des principaux ressorts du passage de la posture de victime, naturellement pure, innocente et flouée à celle de rebelle éternel, bourreau dangereux et potentiellement barbare.

Les autres franges immigrées (asiatiques ou européennes de l'Est, par exemple) ne resteront pas éternellement passives et confiantes en l'État, surtout si leur liberté de commercer est menacée par une poignée d'autres immigrés, qui jalouent leur réussite économique et se plaignent de n'être « *plus chez nous* » dans les quartiers jadis occupés majoritairement par des maghrébins. C'est notamment ce qu'on peut observer dans le quartier de Belleville à Paris, où les récentes tensions entre « jeunes racailles », notamment arabes et xénophobes, et travailleurs (notamment sans-papiers) Chinois et non moins xénophobes semblent annoncer un ras-le-bol réciproque dont on peut penser qu'il va se radicaliser et s'amplifier. Là encore, refuser d'admettre ce qui saute aux yeux, c'est laisser le soin à la droite de poser et de traiter le problème, voire le « régler », encore une fois à sa manière, c'est-à-dire en l'hypertrophiant, le déformant, l'arrachant à son contexte pour en faire un élément de son idéologie xénophobe.

### ***Double appartenance, double absence, double exclusion***

Rares sont aujourd'hui les individus au sein de la société française capables de constance et d'honnêteté dans leurs relations, qu'elles soient amoureuses, amicales ou politiques. Le besoin vital de relations sociales

Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques

nous amène cependant à construire des liens mutuels hypocrites et claniques : On lutte ici entre écologistes bobos pour des repas bio à la cantine, là entre musulmans pour des repas halal, là encore entre transsexuels pour réclamer l'invention d'un troisième sexe administratif, etc. Les croyances les plus délirantes deviennent alors indiscutables, et signent la mise à mort de la perspective d'une société cohérente et unie autour d'un projet qui dépasse les particularismes et pose l'égalité et la liberté comme principes fédérateurs de ses membres. Pris dans ce mouvement, les immigrés arabes jouent leur part de la partition. Au fond d'eux-mêmes, nombre d'entre eux sont peu convaincus de leur croyance religieuse, beaucoup savent qu'ils se racontent des histoires, en reprenant et en exacerbant la part la plus aliénante de leur culture d'origine : l'islam. Mais il semble extraordinairement difficile de se l'avouer et de l'avouer publiquement, en prenant le risque d'être banni de son clan et de vivre la peur d'être renvoyé au vide d'une société occidentale qui survit et se ment à défaut de vivre et de s'inventer. Dans une France psychologiquement et socialement ravagée, nombreux sont les Arabes qui délirent et fantasment autour de leurs origines, leur culture, qu'ils ne connaissent pas, ou mal, la plupart du temps. En guise d'antidépresseur – fourni entre autre par l'Arabie saoudite – ils se réfugient dans une pratique décérébrée, prosélyte, tartuffesque et tout sauf spirituelle de l'islam.

### ***La maladie de l'identité arabe***

Le commerçant bigot estampillé « *halal* », ignore sans doute que tout en affirmant sa bigoterie et son goût pour le marketing, il délaisse une part précieuse de son identité arabe, celle qui veut que l'aliment soit préparé avec soin, patience et amour car destiné à être partagé ; celle qui veut que le mets ingurgité soit un remède pour le corps comme pour l'âme ; celle qui veut surtout que, bien que commerçant, il reste attentif à la satisfaction du consommateur et ne pratique pas la *ghadra*, trahison à la limite de l'empoisonnement volontaire d'autrui. Et voilà nos *rebeus* moyens contents de produire et de consommer des denrées dont le goût et la qualité feraient hurler nos grand-mères, et d'oublier jusqu'à la recette des *bricks* et de la *mouloukhia* pour épouser celles de la plus commerciale *pizza halal* et du plus tendance encore *sushi halal*. L'intégration fonctionne à plein dès qu'il s'agit de business, tout en préservant son ticket pour le paradis musulman : c'est là tout l'art de l'islamo-opportunisme.

L'islamisme, en se déployant, emporte avec lui tous les comportements autrefois désintéressés et spontanés qui faisaient la richesse des relations sociales entre les Arabes et les autres et entre les Arabes eux-mêmes. L'auto-dérision, l'art du conflit, la franchise, etc, sont autant de comportements qui s'évanouissent au profit du calcul, de l'intérêt immédiat ou posthume et de l'hypocrisie. Une institutrice musulmane, tout en ajustant le voile qu'elle remet sur sa tête une fois sortie de l'école publique où elle enseigne, vous dira sans la moindre gêne que, pour ne pas vous avoir accompagné en voiture aussi souvent qu'elle l'aurait pu, elle regrette d'avoir perdu « plein de *hassanat* », ces bonnes actions qui, cumulées, augmentent les chances d'accéder au paradis, celles qui s'exercent sur des supposés musulmans étant davantage « rémunérées ». Ce type de comportement tend à se normaliser chez les musulmans, qui ainsi enterrent chaque jour un peu plus la gratuité du geste solidaire et le souci de l'autre, dont nous pouvions nous enorgueillir ; mais aussi toutes les attitudes de frugalité et d'économie domestique basées sur la récupération et l'échange, au profit de débordements consuméristes, particulièrement visibles lors des retours au pays, et paroxystiques en période de ramadan. Ainsi disparaissent à vue d'œil de précieux leviers sur lesquels pouvait s'appuyer une écologie du quotidien – que certains appellent « décroissance » ou « simplicité volontaire », qui se cherche chez les Français et qui était naturelle et très présente, jusqu'à il y a peu, dans ces cultures traditionnelles. Là où l'islamisme apparaît, tout devient comptable, et plus rien n'est pris au sérieux dans ce processus, lent mais efficace, de déshumanisation des rapports entre les individus et entre ceux-ci et leur environnement.

Ainsi le musulman bigot profondément matérialiste endosse-t-il, sans difficulté aucune, la figure du petit boutiquier comptable, commerçant ici bas et avec l'au-delà, et dont les succès s'accommodent toujours de quelques petits arrangements ici et là.

### ***Le pacte victimaire***

La chanson de Daniel Balavoine, *L'Aziza*, hymne antiraciste matraqué sur nos ondes au cours des années 1980, contient une phrase qui résume très bien la posture victimaire. Elle traduit la tentation qu'ont nombre d'Arabes – immigrés ou pas – d'épouser une figure, elle aussi admirée et haïe, celle du Juif. La chanson s'adresse à une « beurette » et lui signale : « *Ton étoile jaune c'est ta peau / tu n'as pas le choix* ». Il est

étonnant que cette phrase odieuse n'ait pas donné lieu à un tonnerre de réactions des descendants de Juifs et de résistants morts dans les camps hitlériens. Car, l'air de rien et en musique, le génocide des Juifs est associé – et mis au même niveau – que les discriminations, les exclusions, et quelquefois les crimes, dont sont victimes les Arabes, comme l'est la majorité des franges de la population française, qu'elles soient immigrées, féminines, handicapées, âgées, jeunes ou tout simplement pauvres.

Mais, plus encore, la suite de la phrase introduit de façon très explicite l'idéologie victimaire dominante qui aboutit à la judiciarisation des rapports entre les individus et leur société vidée ainsi de ses citoyens responsables mais remplie de victimes qui exigent constamment réparation : « *Ton étoile jaune... ne la porte pas comme on porte un fardeau / Ta force c'est ton droit.* ». Le glissement s'opère d'immigré maghrébin à victime suprême, qui, en tant que telle, a tous les droits, le droit de faire et de dire n'importe quoi, en premier lieu, et surtout, celui de devenir à son tour, bien entendu, bourreau. Non, notre peau n'est pas une « *étoile jaune* », pas plus que notre gueule ou notre histoire ou quoi que ce soit d'autre et nous ne voulons être ni persécutés, ni persécuteurs. Et, oui, nous avons le choix de ce que nous voulons être : des individus émancipés, dignes et à la hauteur des enjeux de leur époque ; c'est-à-dire responsables, et n'attendant, de ce fait, rien des marchands de paradis terrestres ou virtuels.

La posture victimaire n'est pas une alternative à la posture islamiste : elle en est à la fois l'envers nécessaire et le complément organique. Les ressources pour s'extraire de ce faux dilemme existent autant qu'elles sont à créer. Il s'agit finalement de sortir de cette position infantile si bien décrite par le célèbre dicton de nos grand-mères, *nal'eb oula nfassed*, je joue ou je casse.

# Les lieux communs de l'immigration

*De la bonne conscience de « gauche » aux nouveaux phénomènes d'immigration*

« Yes, you are our brothers and we will do our duty by you.  
But we wish you had not come. »<sup>1</sup>

Le discours de la « Gauche » sur l'immigration se présente comme une évidence absolue depuis quarante ans. Presque deux générations ont grandi dans cet allant-de-soi, formant leur vision du monde, structurant les identités politiques, les découpages idéologiques, et orientant les trajectoires militantes. Cette doctrine *pro-immigration* s'est cristallisée dans les années 80 et fournissait une consistance commode à un « socialisme » totalement exsangue qui trouvait facilement dans le Front National un repoussoir efficace et une providentielle consistance. Il s'est ainsi constitué une véritable idéologie, *l'immigrationnisme*, et la question s'est forclosée. Dans la grande tradition du pseudo-« antifascisme » fondé juste avant le pacte germano-soviétique, celui qui s'interroge sur le bien-fondé des positions « officielles » devient très rapidement un dissident, un suspect s'il persévère, un ennemi déclaré s'il assume ses doutes.

Cet univers molletonné s'ébrèche, se fissure, se délabre ou s'effondre aujourd'hui, selon ses degrés d'affinité avec une notion qu'on aurait voulu congédier à jamais : la *réalité*. La *réalité* ?! – nous rétorque-t-on – vous ne savez donc pas, *vous*, que c'est une construction sociale ? Qu'elle dépend de la position de l'énonciateur (position sociale, culturelle, politique), et bien autant de ses visées, désirs et actes que de ses *a priori* idéologiques ? Et que c'est notamment cela, la *praxis* dont vous vous réclamez ? Certes. Et, très précisément, il s'agirait dans ce texte de questionner, *enfin*, l'idéologie pro-immigration de la « gauche », qui empêche, obstrue, encombre toute réflexion sur la question, interdit de comprendre, d'admettre, de discerner, de percevoir – donc de *voir* ce que nous avons sous les yeux. Et d'abord la multiplicité des faits d'immigration contemporains et leurs multiples transformations dans l'histoire proche ou ancienne, qui constituent le point de départ de ce texte, interdisant *a priori* tout clivage binaire « pro » ou « anti ». Tout le monde sait qu'il n'y a qu'une catégorie administrative de commun entre un chirurgien algérien souhaitant pratiquer « à l'international », un athée palestinien fuyant les persécutions, un Turc venu poursuivre ses études, un Malien mandaté par son village, un Anglais passant sa retraite outre-manche, un Ivoirien cherchant le paradis occidental, une cousine tunisienne rejoignant sa future belle-famille, un islamiste s'infiltrant chez les *kouffars*, un Portugais ou un Albanais venant tenter sa chance...

Loin de toute cette complexité, le discours pro-immigration, omniprésent et de plus en plus insistant, se soutient, en définitive, de quelques assertions qui passent pour des *lieux communs*, des axiomes fondamentaux qui aimantent tous les raisonnements, les études, les argumentaires. Ce sont eux qu'il faut examiner et c'est à ce travail que ce texte invite, en concluant sur quelques remarques positives qui prétendent permettre d'aborder, à nouveau, *rationnellement* la question – car c'en est une, et grande ouverte – des mouvements de populations qu'il est toujours convenu de nommer *immigration* alors que leur nature change sous nos yeux.

## Contradictions logiques

Mais, avant même de s'atteler au *contenu* de ces énoncés passés dans l'air du temps, surgissent d'abord des problèmes de logique quant à leur *compatibilité* entre eux. Limitons-nous à quelques exemples.

– Prenons la description, en creux, de l'immigré en « victime » (du colonialisme, du patronat, du « racisme », etc.), relégué au bas de l'échelle sociale sans beaucoup d'espoir d'ascension ni d'épanouissement personnel. Comment conjuguer un tel postulat avec le refus obstiné et si commun de considérer les populations immigrées, prises globalement, comme destinataires importantes des aides sociales, ou versant

<sup>1</sup> « Bien sûr que vous êtes nos frères, et nous remplirons notre devoir à votre égard. Mais nous aurions préféré que vous ne veniez pas. » Mots prononcés en 1891 par Ben Tillett, secrétaire du syndicat des dockers, devant un groupe d'immigrés juifs qui venaient de débarquer à Londres. Près de 50 000 réfugiés juifs sont arrivés en Angleterre entre 1890 et 1900, alors que le taux de chômage atteignait 10 % en 1893... Citation tirée de Joanna Rollo, *History of Immigration*, in *International Socialism* (1st series), No.96, mars 1977, p.17-21.

particulièrement dans la délinquance, voire la criminalité, ou encore sujettes au ressentiment, à la haine ou aux troubles mentaux ? La contradiction saute aux yeux. (On peut l'interpréter comme une illustration idoine d'une *double pensée* identifiée par Orwell<sup>2</sup> mais elle débouche en réalité sur l'idée d'une *nature fondamentalement bonne* de tout immigré, sur laquelle nous reviendrons.)

– De même, affirmer que l'immigré a été déraciné par les menées économiques des puissances étrangères ou a été recruté sur place par de grandes entreprises sans scrupules ou même, sentiment répandu, qu'il a été quasiment *déporté*, questionne sur la défense de l'immigration comme une position spécifiquement « de gauche ». Soit l'immigration est un élément de l'exploitation « capitaliste » qu'il faut combattre, soit elle est partie prenante d'un projet d'émancipation sociale et politique qu'il faut faire valoir – soit les choses sont bien plus complexes et ces deux propositions sont aussi fausses l'une que l'autre.

– De façon identique, le postulat d'une immigration enrichissante à tous points de vue pour le pays d'accueil, l'étranger apportant, tout à la fois ou au choix, main-d'œuvre indispensable, culture raffinée et salutaire progéniture, est contradictoire avec le raisonnement qui voudrait que l'exil soit une conséquence directe, logique, inévitable et délétère d'un (néo)colonialisme passé et présent, criminel voire génocidaire : à cette aune, on verrait mal quoi reprocher aux puissances occidentales...

– Un exemple, encore : la légende qui voudrait que la France ait été, de tout temps, un pays d'immigration, presque intégralement construit, générations après générations, par ces exilés est difficilement compatible avec le discours ressassé et culpabilisant d'un peuple français renfermé sur lui-même, « ranci », « moisi » fondamentalement xénophobe, voire *ontologiquement* – génétiquement ? – raciste. Les deux phénomènes sont incompatibles. À moins que nous ne soyons tous, pour reprendre le slogan, « *des enfants d'immigrés* », eux-mêmes refusant les nouveaux arrivants, qui eux-mêmes, plus tard, etc. Le tout malgré les bienfaits innombrables mais invisibles de ce flux incessant et travailleur...

– Dernière contradiction, plus spectaculaire : tout le monde semble d'accord pour n'accorder aucun crédit à la « théorie du Grand Remplacement » et la ranger en clignant de l'œil dans le rayon des lubies paranoïaques, du complotisme délirant et de l'hallucination fascistoïde et, *en même temps*, se féliciter qu'un quart de la population française soit aujourd'hui constitué d'immigrés et de descendants d'immigrés, que cette proportion soit en train de passer à un tiers, que le seuil de 50 % sera atteint d'ici quelques décennies et que ce phénomène se retrouve dans les grands pays occidentaux – et accessoirement que cela se fait *en catimini* des oligarchies. Soit celui qui craint l'orage est un fou puisque le soleil brille, soit la pluie qui tombe devant nous est salvatrice, mais pas les deux.

On pourrait multiplier ces paralogismes. Notons qu'on ne s'en extirpe que par des contorsions plus ou moins conscientes, sous-tendues par des postulats quasi métaphysiques dessinant un monde étrange, mouvant, compliqué, où, en définitive, les repères changent en permanence et les règles élémentaires de la pensée et du langage sont mises en déroute. Plus simplement : il est interdit de penser – *crimpensée*. Se dégage tout de même cette impression trouble que *certain*s appartiennent à une catégorie à part, qu'il vaut mieux ne pas trop questionner (« *Touche pas à mon pote !* »), tandis que *les autres* obéissent à des mécanismes archi-connus menant invariablement à l'inégalité, la discrimination, la xénophobie, le racisme, la haine, le génocide, bref : *Le Mal* – qu'ils incarneraient ontologiquement.

Ces assertions, ces lieux communs, méritent donc d'être analysés chacun indépendamment des autres. Dix ont été ici dégagés, qui nous semblent condenser la globalité du paradigme immigrationniste de « gauche », et chacun fait l'objet d'une courte discussion. Il s'agit de prendre au sérieux l'argumentaire pro-immigration diffus sous-jacent à toutes les positions politiquement correctes.

Dans cet esprit, deux références principales ont été utilisées, qui constituent les « bibles » des pro-immigration : le livre de Gérard Noiriel, *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, paru en 1988<sup>3</sup> et celui d'Abdelmalek Sayad, *La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, édité en 1999<sup>4</sup>. Ils sont très fortement empreints d'idéologie ; le premier tente de forger un « modèle français » intemporel d'assimilation qui lui permet de rassurer son lecteur sur l'immigration actuelle

2 Comme le fait J.-C. Michéa dans *Le complexe d'Orphée* (Climats, 2011), scolie « ...le moindre écart (fût-il de langage) ... », p. 204 *sqq.*

3 Réédité au Seuil en 2006. C'est cette dernière édition qui a été utilisée.

4 Seuil.

et future ; le second semble simplement ne pas avoir été prévenu de l'indépendance algérienne<sup>5</sup>. Mais leur respect pour leur matériel (archives historiques pour l'un, entretiens sociologiques pour l'autre), et sans doute leur confiance aveugle dans le bien-fondé de la cause défendue, leur fait mettre involontairement en évidence des faits totalement contraires à leur propos, ce qui ne semble jamais avoir été relevé.

Nous abordons donc ces lieux communs dans un ordre qui devrait faire progressivement ressortir la nature profondément biaisée des arguments pro-immigration : d'abord l'affirmation selon laquelle la cause immigrationniste est intrinsèquement « de gauche » (1) ; puis que la France (ou l'Europe) a toujours été un pays d'immigration (2) ; que celle-ci est totalement bénéfique au pays d'accueil (3) et est une conséquence des menées coloniales (4) ; que, logiquement, l'immigré n'a pas choisi son destin (5) et est donc une victime (6) ; que l'immigration signifie l'enrichissement mutuel (7) autant qu'elle est source d'émancipation (8) ; qu'elle est bénéfique pour le pays de départ (9) et enfin qu'elle ne saurait, *de toute façon*, être source de quelconques problèmes passés, présents ou à venir (10).

\*\*\*

## 1 – « *La défense de l'immigration est un marqueur de la gauche* »

Ainsi l'idée s'est imposée, au fil des décennies, que la défense de l'immigration constituait le critère absolu, et en fait *le seul, véritablement*, de l'appartenance authentique à la famille de la « Gauche ». C'est le roc inaltérable de l'engagement prétendument humaniste permettant de distinguer à coup sûr le bon grain de l'ivraie.

Cette situation est d'autant plus surprenante que la posture pro-immigration est également celle de personnalités ayant bien peu à voir avec l'histoire, les réalisations ou le projet politique de la gauche historique. C'est par exemple le conseiller inamovible de toute l'oligarchie française Jacques Attali, dont le parti pris immigrationniste n'a jamais été démenti, au diapason de la politique réelle de tous les gouvernements français ou européens depuis un demi-siècle. C'est également le cas de l'ex-présidente du *Medef*, Laurence Parisot, cosignataire d'un livre parmi les plus argumentés contre Marine Le Pen<sup>6</sup>. La situation est similaire concernant tous les grands médias<sup>7</sup>, d'ailleurs aux mains de grands groupes industriels, qui encouragent la « diversité » malgré de timides réserves émises périodiquement. Il en va de même d'un Georges Soros, milliardaire et grand financier spéculant sur la faillite des États, ou de toutes les instances internationales, Union européenne, ONU<sup>8</sup> ou FMI, exigeant régulièrement que des centaines de millions d'habitants d'Afrique ou d'Asie s'arrachent à leurs terres pour venir alimenter la mégamachine occidentale. De même une grande partie du Vatican et surtout son dernier Pape en exercice, véritable militant de l'ingénierie migratoire intercontinentale. *Idem* concernant de multiples dictateurs para-européens comme Abdelaziz Bouteflika ou Recep Tayyip Erdogan, ou encore des milieux de l'extrême droite musulmane visant la soumission mondiale à *Allah*... Bref, le parti pris pro-immigration est celui de l'écrasante majorité des dominants, ou aspirants dominants, à travers la planète ; il n'est donc *en rien* une prérogative de la « Gauche » telle qu'on l'entend habituellement.

Un rapide regard historique montre même que la position de cette dernière a été exactement à l'opposé durant les derniers siècles. Sans remonter au-delà du XIX<sup>e</sup>, ni aborder la genèse de la Nation contre les familles royales européennes, on constate que les mouvements ouvriers internationalistes se sont beaucoup construits *contre l'immigration*, perçue comme une stratégie patronale visant à baisser le coût du travail lors de la période d'expansion du capitalisme industriel<sup>9</sup>. Les opérations coup-de-poing n'étaient pas rares lorsque les immigrés refusaient de fraterniser lors d'une grève qu'ils étaient appelés à briser, et lutter contre la mise en concurrence des peuples était l'objectif explicite de la création de l'*Association Internationale des*

5 En cohérence pleine et entière avec ceux qui l'ont érigé en auteur de référence, la mouvance auto-désignée par antiphrase, mais sans doute par nostalgie coloniale, « *indigéniste* »...

6 Avec Rose Lapresle, *Un piège bleu Marine*, Calmann-Levy, 2011.

7 Jusqu'au rapport du CSA de décembre 2017 qui se félicite que les « minorités non blanches » soient surreprésentées à la télévision française (19 %), encourageant tous les médias à continuer de *faire mieux*...

8 Cf. le désormais célèbre document de l'ONU, paru en 2000, sur les « *migrations de remplacement* ».

9 G. Noiriel, *op. cit.* p. 297 *sqq.*, 313 & 117 *sqq.*

*Travailleurs*<sup>10</sup>. Objectif partagé sans illusion aucune par un K. Marx, un F. Engels ou un J. Jaurès, qu'ont repris la CGT, la SFIO ou encore le Front Populaire dans l'entre-deux-guerres, et par la suite la plupart des syndicats et le Parti Communiste Français jusqu'aux années 1980<sup>11</sup>. Mais ce discours est aujourd'hui inaudible, relégué dans les marges que sont les syndicalistes de terrain ici ou là-bas les associations anti-immigration des pays du tiers-monde<sup>12</sup>.

Le retournement semble s'être effectué rapidement dès les années 1970, puis surtout lors de la décennie suivante. La « Gauche » en quête du pouvoir, puis en son sein, a alors évacué toute visée de transformation sociale et politique au profit d'une vision tiers-mondiste où l'étranger occupait la place du prolétariat, qui s'est vite muée en seul souci humanitaire. La diabolisation simultanée du Front National (ex-RN), devenu aiguillon inversé d'une identité « de gauche » définitivement inconsistante, a permis l'adoption du multiculturalisme comme seul horizon politique souhaitable pour les sociétés occidentales<sup>13</sup>. Transformation rhétorique qui s'est accompagnée d'un abandon électoral, explicité tardivement par *Terra Nova*, des classes populaires au profit des intérêts des classes moyennes et supérieures, des femmes... et des immigrés.

Il est donc parfaitement exact que la défense de l'immigration (et de ses déclinaisons : islamophilie, repentance, racialisme...) soit aujourd'hui la seule raison d'exister d'une « Gauche » qui a abandonné toute perspective d'émancipation. Et il est absolument évident que cette dernière n'est plus que la grimace souriante des intérêts des oligarchies<sup>14</sup>. L'idéologie immigrationniste, pilier de la « *bien-pensance* », est donc aujourd'hui une ligne de partage non seulement politique mais *sociale* : elle permet de distinguer ceux qui s'identifient aux couches dominantes, et *les autres*, de tous les continents<sup>15</sup>. Reste à se questionner, hors idéologies, sur l'immigration elle-même.

## 2 – « *La France a toujours été un pays d'immigration* »

À entendre les inconditionnels de l'immigration, la France (qu'en serait-il des autres pays, européens ou non ?) aurait toujours été un pays d'accueil des populations étrangères, flux continu qui serait même à l'origine de sa *véritable identité* : n'en avoir pas ou les avoir toutes – chauvinisme exacerbé.

L'histoire montre qu'il en a été tout autrement : de la fin des invasions normandes et magyares, aux alentours du XI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, l'immigration proprement dite est infinitésimale (le terme n'est employé que depuis 1878). Elle se réduit alors à des échanges capillaires transfrontaliers et mutuels avec les régions environnantes. C'est ce que montrent toutes les études ethnologiques : jusqu'à une date récente, les Français, comme la plupart des populations sédentaires de la planète, vivaient la totalité de leur existence dans un rayon de 40 km autour de leur lieu de naissance<sup>16</sup>. Cette vie locale a généré les langues régionales, patois, accents ou tournures, le développement d'une multitude de cultures vernaculaires (superstitions, folklore, gastronomie, etc.), la constitution de terroirs uniques (techniques agricoles, espèces endémiques, aménagements de l'écosystème) et évidemment des taux de consanguinité parfois encore mesurables génétiquement. Réalités toutes strictement impossibles si le pays avait été soumis à un flux massif et ininterrompu d'immigrants depuis des siècles.

Tout change évidemment avec l'essor du capitalisme industriel européen et son exigence de main-d'œuvre urbaine entraînant un exode rural qui draine les travailleurs de zones de plus en plus éloignées puis, à plus

10 Relevé notamment par J.-C. Michéa dans son entretien à la revue *Ballast*, « On ne peut être politiquement orthodoxe », publié le 4 février 2015.

11 On se souvient du tollé suscité par les interventions d'un G. Marchais... Les choses ont bien changé, cf. par exemple l'article hallucinant de A.-L. Laval et L. Madani publié dans *l'Humanité* du 11 novembre 2014 : « Ouvrir les frontières : les six preuves qu'on a tous à y gagner ».

12 Voir pour les premiers le souci récurrent de la direction de la CGT actuelle, par exemple, face aux discours anti-immigration de la « base » (idem pour la « France Insoumise ») ; et pour les seconds les organisations sénégalaises contre la fuite des jeunes à l'étranger, comme celle de Mme Yaayi Bayam Diouf, dont le fils s'est noyé lors d'une traversée.

13 Sur ce grand retournement, on lira M. Bock-Côté, *Le multiculturalisme comme religion politique* (éditions du Cerf, 2016).

14 Sur l'ambiance qui règne dans les cercles oligarchiques sur la question migratoire, le livre de Malika Sorel-Sutter *Décomposition française. Comment en est-on arrivé là ?* (Fayard, 2015) reste inégalé, Cf. notamment p. 63 sqq.

15 Que démontre très bien C. Guilluy dans *Fractures françaises* (Flammarion, 2010).

16 Sur la disparition de tous ces mondes, voir par exemple l'imposant livre de E. Weber *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Fayard, 1983 [1976].

grande échelle, des immigrations internationales. Croissantes dès 1800, celles-ci concernent d'abord les Belges et les Italiens, puis les Espagnols. S'y rajouteront les Polonais dans les années 30, puis les Nord-Africains et les Portugais dans l'après-guerre, et aujourd'hui les Asiatiques et les Africains subsahariens. Mais ce flux, contrairement à la vulgate répandue, est loin d'avoir été un conte de fées puisqu'une proportion significative de ces déracinés sont repartis ou ont été renvoyés<sup>17</sup>, le restant étant soumis à l'exclusion et aux pressions populaires pour l'assimilation, dans des conditions de vie souvent difficiles<sup>18</sup>. Quoi qu'il en soit, le flux migratoire vers la France s'est accéléré depuis les années 1970, essentiellement en provenance du Portugal, du Maghreb et de la Turquie, et plus encore depuis les années 2000, d'origine subsaharienne.

La plupart des études convergent pour estimer qu'un bon quart, sinon un tiers, de la population française est aujourd'hui issue de ces flux récents. L'hétérogénéité géographique est bien entendu importante ; certaines zones ont une population majoritairement immigrée (Île-de-France, Paca, Mayotte...) et on ne compte plus les villes où la jeunesse est massivement musulmane (banlieue parisienne, centre-ville marseillais...). Ces proportions tendent à s'accroître et l'immigration africaine ne semble qu'à ses tout débuts, puisque l'explosion démographique poussera des dizaines de millions d'Africains hors de leur continent : un quart de la population européenne pourrait en être originaire en 2050<sup>19</sup>. L'établissement de personnes étrangères en Occident et l'accroissement naturel de leur nombre sur ses territoires semblent donc n'en être qu'à leur début.

Dès lors, prétendre que la France a été, « de tout temps » un pays d'immigration est une manière de banaliser l'accélération des processus en cours, qui n'ont rigoureusement *aucun équivalent* dans l'histoire du pays. C'est aussi prendre pour modèle les USA et Israël, qui sont effectivement nés par ce biais. Il est d'ailleurs étrange que le décalque des situations de ces pays pourtant honnis par le *politiquement correct* français soit une des obsessions de la « Gauche » et des gauchistes.

### 3 – « *L'immigration construit et enrichit économiquement le pays d'accueil* »

C'est un des *mantras* de l'oligarchie médiatico-politique depuis trente ans : l'immigration a toujours été et ne saurait être qu'un enrichissement, à tous égards, pour le pays accueillant. La France lui devrait d'ailleurs sa prospérité et son rayonnement.

Ici encore, l'argument est difficile à défendre historiquement puisque la France est devenue une grande puissance bien avant les premières vagues migratoires du XIX<sup>e</sup> siècle... En réalité, c'est exactement l'inverse : c'est la richesse d'un pays qui, d'abord, attire les immigrants. Il s'agit en fait ici du transfert de l'argument sur l'enrichissement de la métropole par les colonies<sup>20</sup>, à relativiser très fortement par le même raisonnement : l'Europe montait en puissance avant même la découverte des Amériques. Inversement et plus récemment, les mythiques « trente glorieuses », entre 1945 et 1975 en Occident, ont été à la fois une période de croissance importante et ininterrompue et celle, par excellence, des *décolonisations*<sup>21</sup>.

La grande affaire de la « reconstruction » de l'Europe après la seconde guerre mondiale, devenue paradigme, n'a pourtant concerné, et tardivement, que quelques milliers de travailleurs, dont il a fallu presque immédiatement freiner l'arrivée spontanée<sup>22</sup> : les Nord-Africains représentaient 1 % de la population française en 1951<sup>23</sup>... Plus généralement, l'argument d'une immigration indispensable pour assurer une croissance

17 Près de la moitié des Italiens et des Polonais auraient été refoulés... cf. D. Lefeuvre, *Pour en finir avec la repentance coloniale* (Flammarion, 2006), p. 200-201.

18 On lira, pour comparaison avec aujourd'hui, la pression sociale que subissaient alors les immigrés de l'entre-deux-guerres dans G. Noiriel, *op. cit.* p. 219.

19 C'est la thèse du livre de Stephen Smith, *La ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent* (Grasset, 2018). Voir notre recension *infra*.

20 Cf. le chapitre « Le tonneau des Danaïdes » dans D. Lefeuvre, *op. cit.* p. 117 *sqq.*

21 Beaucoup de commentateurs de l'époque prévoyaient un effondrement économique des métropoles lors des indépendances, cf. C.-R. Ageron dans *Histoire de la France coloniale. III – Le déclin* (Coll. Armand Colin, 1991), p. 478 *sqq.* G. Orwell lui-même nourrissait de telles craintes concernant la Grande-Bretagne en cas d'indépendance de l'Inde, dans *Tels, tels étaient nos plaisirs* (Ivrea / Encyclopédie des Nuisances, 2005). Voir également le cas méconnu de la prospérité des Pays-Bas lors de l'accession à l'indépendance de l'Indonésie dans D. Lefeuvre, *op. cit.* p. 125.

22 Cf. Ageron Charles-Robert. « L'immigration maghrébine en France [Un survol historique] » dans : *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 7, juillet-septembre 1985, *Étrangers, immigrés, Français*, sous la direction de Louis Bodin. p. 59-70.

23 Et 17 % des effectifs de Renault-Billancourt, premier employeur d'Algériens à l'époque... Cf. D. Lefeuvre, *op. cit.* p. 154-157 et p. 176 *sqq.*

économique est fortement sujet à caution. D'abord parce que les études officielles rendent compte d'une complexité évidemment insondable, et donc d'un impact économique pour le moins ambigu<sup>24</sup>, sinon largement négatif, de l'immigration, y compris entendue comme « *chair à retraite* »<sup>25</sup>: tout dépend des qualifications des immigrés, de leur classe d'âge, du taux de chômage, de la conjoncture économique d'un côté<sup>26</sup>, et de l'autre des « externalités » jamais intégrées<sup>27</sup> (et comment pourraient-elles l'être ?) : efforts d'alphabétisation, de scolarisation, aides sociales, délinquances, fuite des devises, etc. Ensuite parce que beaucoup de pays ou régions à fort développement ont longtemps refusé l'immigration (Suède ou Japon) et que d'autres, innombrables, en souffrent : c'est le cas de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique du Sud ou, concernant la France, de Mayotte ou de la Seine-Saint-Denis. Enfin parce que le développement économique, s'il est une priorité oligarchique et patronale, n'est pas censé l'être pour les partisans de l'émancipation sociale, sinon des équilibres écologiques<sup>28</sup>. C'est ici que l'impact politico-économique bénéfique de l'immigration, pour peu qu'on l'admette *in toto*, devient vraiment discutable.

Car le rôle dévolu à l'immigration par le patronat a été bien plus que de jouer les simples « *briseurs de grève* »<sup>29</sup> ou de disloquer les collectifs de travail ouvriers : elle a permis de passer outre les résistances populaires à l'industrialisation de la France durant le XIX<sup>e</sup> siècle. À l'époque, celles-ci se manifestaient notamment par des réticences à l'introduction systématique des machines agricoles, un refus de l'exode rural, une baisse de la fécondité afin de favoriser la scolarité des enfants, le dédain pour les travaux les plus ingrats et les plus répétitifs<sup>30</sup> et, surtout, des luttes informelles et quotidiennes qui établissaient un rapport de force permanent. Le recours à l'immigration, soit une main-d'œuvre « *adaptable à toutes les conjonctures, à tous les marchés du travail* »<sup>31</sup>, a permis de pallier la désertion des autochtones, de contourner leurs résistances, de les acheter par l'ascension hiérarchique pour, finalement, soumettre tout le pays à la mécanisation des tâches, au travail à la chaîne, à la bureaucratisation de tout, bref, à la société industrielle, *contre la volonté populaire*<sup>32</sup>. À l'heure de la désindustrialisation et de la tertiarisation de nos sociétés, les choses ont-elles tellement changé ? Rares sont les voix qui osent rapprocher la libéralisation forcenée du monde du travail (« l'ubérisation ») et la forte attractivité de ces types d'emploi pour les populations immigrées<sup>33</sup> avides de réussir. Et pourtant, c'est bien quelque chose comme un « *taylorisme biopolitique* »<sup>34</sup> qui se met en place à l'échelle mondiale, considérant les peuples et les individus comme interchangeables, au nom de la *Croissance*.

L'enrichissement d'un pays par l'immigration n'est donc ni vrai historiquement, ni prouvé économiquement, ni systématique, ni, surtout, *souhaitable* lorsqu'il est l'instrument des couches dirigeantes (politiques, militaires et industrielles) pour faire plier leur propre peuple devant leurs projets de domination. On retrouve ici, curieusement, un argumentaire fort proche de celui des menées coloniales<sup>35</sup>.

#### 4 – « *L'immigration est une conséquence des colonisations occidentales* »

En contradiction avec l'idée d'une France-terre-d'immigration-depuis-toujours, le lien entre colonisation passée et immigration est à la fois évident et faux, extrêmement confus et étrangement clair. Il peut surtout être entendu de multiples manières, y compris contradictoires.

---

24 A. Sayad, *op. cit.* p. 118.

25 S. Smith, *op. cit.* p. 179 & 207 *sqq.*

26 Voir M. Tribalat *Les yeux grands fermés. L'immigration en France* (Denoël, 2010), p. 102 *sqq.*

27 S. Smith, *op. cit.* p. 28.

28 Voir sur l'aspect écologique des migrations « La problématique des migrations sur une planète close et saturée » de M. Sourouille, dans « Moins nombreux, plus heureux. L'urgence écologique de repenser la démographie », coll. Dir. M. Sourouille, Éd. Sang de la terre, 2014. Cf. également notre intervention « immigration, écologie et décroissance » aux rencontres de la décroissance à Paris, juin 2019. Textes disponibles sur notre site.

29 G. Noiriel, *op. cit.* p. 330.

30 G. Noiriel, *op. cit.* respectivement p. 316, 311, 302 et 309.

31 G. Noiriel, *op. cit.* p. 313.

32 Par comparaison, la désertion similaire des ouvriers allemands face aux conditions de travail a contribué à provoquer la création de l'État-providence bismarckien en 1883. Cf. G. Noiriel, *op. cit.* p. 304-305.

33 Voir L. Davezies, *La crise qui vient. La nouvelle fracture territoriale*, Seuil, 2012, p. 39.

34 S. Smith, *op. cit.* p. 28.

35 Voir par exemple *Histoire de la France coloniale, op. cit.* p. 337 *sqq.*

D'abord, la question ne concerne qu'une immigration précise. Ni les Belges, ni les Italiens, ni les Arméniens, les Chiliens ou les Portugais installés en France n'ont de lien avec l'histoire coloniale de ce pays. Néanmoins, il est évident que l'on voit dans des pays occidentaux beaucoup d'immigrés provenant de régions anciennement colonisées : Pakistanais et Nigériens en Angleterre, Maghrébins en France, Congolais en Belgique, Érythréens en Italie, etc. Le mécanisme sociologique est simple : la constitution de communautés étrangères sur le territoire national lors de la période coloniale favorise grandement par la suite la venue d'autres candidats à l'immigration. Mais ce lien est loin d'être la règle : le Vietnam a été le théâtre d'une colonisation française importante et d'une décolonisation violente, sans que son immigration n'ait été autre que ponctuelle. De même, le Japon n'a pas vraiment été une destination pour les Mandchous, la Russie pour les Hongrois et très peu de Berbères peuplent l'Arabie Saoudite ou la Turquie... À l'inverse : la Turquie n'a jamais été colonisée, encore moins par l'Allemagne, qui compte pourtant un nombre croissant de Turcs sur son territoire ; même chose pour la Suède avec les Subsahariens, la Belgique avec les Marocains, ou les Roms un peu partout en Europe. De même pour les États-Unis et l'Amérique Latine, ou encore l'Australie et l'Asie du Sud-Est...

En réalité, ce qui est significatif n'est pas d'étudier le rapport entre colonisation passée et immigration présente, mais plutôt l'épisode intermédiaire : les *indépendances* et leurs suites, systématiquement escamotées. Sans en faire une règle absolue, l'immigration massive, familiale et sans retour provient, sans trop de surprise, de pays n'ayant pas dépassé le stade pré-industriel ou de la rente (hydrocarbonée, géopolitique, diplomatique...) et soumis à des États autoritaires et prédateurs<sup>36</sup>. On évoque fréquemment un « néo-colonialisme » qui serait en stricte continuité avec la période coloniale, afin d'expliquer les flux migratoires. Mais cela ne fait qu'interroger davantage sur les politiques tenues depuis plus d'un demi-siècle par les jeunes nations indépendantes : malgré les menées des pays occidentaux, certains pays sont parvenus à se doter d'un véritable État et à initier un développement économique autonome parfois spectaculaire, comme dans le Sud-Est asiatique. D'autres, essentiellement des continents africain et sud-américain, ont laissé au pouvoir les bourgeoisies *compradore*, qui avaient simplement remplacé la couche sociale de colons dont elles émanaient naturellement. Elles se sont ainsi assurées une rente de situation en se positionnant comme intermédiaires entre les grandes puissances et l'exploitation de leurs peuples, générant et monnayant, à l'instar des roitelets africains esclavagistes, l'exil de la jeunesse, qui sera source de devises faciles.

L'immigration est donc bien plutôt le symptôme d'un *échec* des décolonisations de certains pays, de l'incapacité pour l'ex-colonisé d'édifier une nation suffisamment viable et habitable pour s'éviter l'humiliation d'un *retour volontaire à la situation coloniale* par l'installation dans l'ex-métropole. Cette immigration-là s'inscrit donc dans une démarche *très particulière* dont il n'est jamais fait état, alors qu'elle est évidemment frappée du sceau du ressentiment<sup>37</sup>. C'est qu'elle est l'objet d'un *déni généralisé*, tant du côté des familles immigrantes incapables d'expliquer et de faire partager à leurs descendants la raison de leur présence en terres étrangères<sup>38</sup>, que des autochtones qui préfèrent ne pas trop comprendre pourquoi leurs ex-ennemis indépendantistes fuient leur pays libéré pour venir habiter chez l'ex-colonisateur<sup>39</sup>... Cette ambivalence peut être naturellement levée par l'assimilation, elle l'a été et l'est encore, quoique de moins en moins. Mais elle peut également l'être, et elle l'est de plus en plus, par la revendication identitaire et communautariste, soit un *esprit de revanche (post ?) coloniale*.

L'immigration n'est donc pas l'enfant naturel des pénétrations coloniales : elle est plutôt un rouage capital dans l'entretien de la dépendance de certains pays vis-à-vis de leur ancienne métropole. Il est étonnant que ceux qui se posent comme héritiers des opposants historiques à la colonisation soient les mêmes qui, aujourd'hui, contribuent à entretenir, *via* l'immigration, ce lien asservissant.

## 5 – « *L'immigré a été forcé d'immigrer* »

36 Le cas paradigmatique des pays arabo-musulmans a été excellemment décrit par H. Redissi, *L'exception islamique*, Seuil, 2004.

37 Voir A. Meddeb, *La maladie de l'islam* (Seuil, 2002), p. 19.

38 Voir le chapitre « Des jeunes qui se demandent pourquoi ils sont nés en France » du livre de Yves Lacoste, *La question post-coloniale : une analyse géopolitique*, Fayard 2010, p. 84-93.

39 D'où les sentiments ambivalents lors de l'accès à la nationalité française pour les Algériens, sentiments absents des générations immigrées antérieures. Cf Sayad, *op. cit.* p. 352 & 365.

Si la chose n'est que très rarement explicitée, elle sous-tend absolument toutes les prises de positions pro-immigration : l'immigré aurait été « obligé » d'émigrer de son pays d'une part, d'immigrer dans cet autre précisément d'autre part, mobilisant parfois le champ lexical de la *déportation*, voire de la traite négrière<sup>40</sup>.

L'argument est une extension déraisonnablement abusive du cas des réfugiés, et l'on a vu très concrètement sa mise en œuvre à des échelles encore inédites lors de la « crise migratoire » depuis 2015, jusqu'à galvauder le terme déjà ambigu de « réfugié économique »<sup>41</sup>. On notera d'ailleurs que parmi les nombreux persécutés ayant trouvé asile, bien rares sont ceux qui aujourd'hui militent sur place, comme une partie de la communauté iranienne le fait en France ou aux USA, pour transformer leur pays d'origine. En réalité, y compris dans les cas marginaux de recrutements sur place<sup>42</sup> des années 50 et 70, la masse écrasante des immigrés de par le monde, et particulièrement en France, vivent leur expatriation volontaire comme une tentative d'ascension hiérarchique<sup>43</sup> moyennant une mobilité géographique. Très majoritairement issus de la classe moyenne, ils cherchent l'accès à l'Occident, incarné successivement par toutes les étapes de leur parcours migratoire, de la ville la plus proche jusqu'au continent européen ou américain, sous sa triple figure de l'État de droit, de la mobilité sociale et de la société de consommation.

Cette dernière, particulièrement, comprise comme abondance disponible de tout (marchandises, lieux, relations, cultures, corps – féminins essentiellement) semble jouer un rôle d'attracteur absolu, quasi mythologique et exprimé en des termes souvent abruptement religieux (« On a une phrase qui dit : "*Mourir sans voir la France c'est comme mourir sans voir le paradis.*" »<sup>44</sup>). Les dizaines de milliers de morts en Méditerranée depuis des décennies ou les assauts de plus en plus fréquents et violents des barrières de Ceuta suivent cette logique de l'*Eldorado*. Venant pour « réussir », dans un pays perçu d'abord comme source et réserve de richesses, l'expatrié se retrouve vite « *émigré-banquier* » auprès de ses compatriotes restés au pays<sup>45</sup>. Cette dynamique d'enrichissement transcontinental est bien entendu ralentie par les obstacles légaux, sociaux, coutumiers, culturels, anthropologiques que rencontre l'émigré arrivé à destination<sup>46</sup> : ce phénomène explique bien mieux l'exacerbation du ressentiment et l'exaspération qui se traduit aujourd'hui par des attitudes antisociales, des comportements revendicatifs ou le communautarisme agressif et revanchard lorsque l'ascension sociale ne se fait pas assez vite ou quand surgissent des contreparties imprévues ou perçues comme illégitimes – immédiatement qualifiées de « racistes ». L'inflation délirante des accusations de discriminations est inversement proportionnelle à leurs manifestations réelles<sup>47</sup> et semble plutôt d'abord corrélée au ralentissement *pour tous* du fameux « ascenseur social » depuis trente ans, subjectivement décuplé pour ceux qui viennent chercher un dédommagement postcolonial.

Certes, l'immigré est pris dans une complicité trilatérale<sup>48</sup>, comme intermédiaire entre les deux pays concernés dont les intérêts bien compris le dépassent de beaucoup, et ce depuis longtemps. Mais le poser comme jouet inerte de forces supérieures revient à lui dénier sa capacité d'agir, donc à reconduire une certaine idéologie coloniale. C'est dénier l'humanité à tous ceux qui restent volontairement sur leurs terres ancestrales et se refusent à être les marionnettes de dynamiques géopolitiques délirantes. Des indépendances jusqu'aux récents soulèvements arabes, ce sont bien les populations sédentaires qui ont voulu prendre leur destin en main, pas les immigrés, et certainement pas ceux, incroyablement nombreux, qui ont profité des troubles pour se soustraire par l'expatriation à une souveraineté populaire en constitution, le cas tunisien de 2011 étant exemplaire.

Dire que l'immigré « n'a pas eu le choix » est à la fois insultant, faux et politiquement intenable. Mais ce mythe persistant permet aux premiers concernés de fuir la responsabilité de leurs actes – qui se transmet de

---

40 S. Smith, *op. cit.* p. 24 & 146.

41 Nombre de « réfugiés économiques » avaient au pays des situations bien plus enviables que les couches françaises les plus paupérisées. La conséquence en est, évidemment, la disparition à terme du statut de réfugiés.

42 Cf. *supra*.

43 G. Noiriel, *op. cit.* p. 309.

44 Ibrahima, 37 ans, ivoirien, clandestin ayant séjourné de force en Libye, émission *Les Pieds sur Terre, Arriver en France*, 21 février 2018, France Culture.

45 A. Sayad, *op. cit.* p. 166 *sqq.*

46 G. Noiriel, *op. cit.* p. 219.

47 Pour une comparaison avec ce qu'ont subi les Italiens et les Polonais, cf. par exemple D. Lefeuvre, *op. cit.* p. 202 *sqq.*

48 A. Sayad, *op. cit.* p. 116 *sqq.*

manière catastrophique à la génération suivante – et à leurs soutiens misérabilistes de « gauche » de croire être du côté des « *damnés de la terre* » alors qu'ils encouragent des processus auto-entretenus de déracinement et d'ascension hiérarchique à l'échelle intercontinentale dont ils sont, au bout du compte, bénéficiaires.

## 6 – « *L'immigré (et sa descendance) est une victime dans le pays d'accueil* »

Le sentiment que l'immigré est, essentiellement, victime de sa condition fait maintenant partie de l'imaginaire de base de tout Occidental. Cette figure de pseudo-bouc-émissaire permanent attirant à lui les affres du chômage, de la relégation, des préjugés ou du « racisme », s'est profondément ancrée au point de devenir quasi mythologique

Que la situation d'étranger soit grandement inconfortable est une évidence anthropologique sans doute aussi ancienne que l'humanité. Vouloir supprimer cet état de fait revient à chercher à faire disparaître toute diversité culturelle ou à dénier la légitimité pour chacune d'elles à se réclamer d'un quelconque lieu – et c'est, semble-t-il, la visée de la gauche multiculturelle comme du libéralisme réellement existant, qui visent à fluidifier les rouages d'une humanité réduite à une série d'assemblages mouvants de pièces interchangeables.

Ce statut d'étranger qu'endosse l'immigrant récent ne se dissout qu'à travers les processus d'*assimilation*. Historiquement, ceux-ci procèdent autant des exigences des populations autochtones que de la résignation du nouvel arrivant à se plier aux mœurs locales afin d'intégrer pleinement sa patrie d'adoption. Car l'assimilation des générations d'immigrés depuis deux siècles s'est faite dans la douleur ; il faut reconnaître « *la place qu'il convient d'accorder aux phénomènes de violence et de stigmatisation pour expliquer les processus d'assimilation* »<sup>49</sup>, et l'on ne voit pas comment cela aurait pu se faire autrement. Personne ne se défait spontanément ni légèrement de sa culture d'origine, inscrite au plus profond de son psychisme, pour se fondre dans une autre<sup>50</sup> et, symétriquement, personne ne vit gaiement l'arrivée et l'installation sur son territoire d'individus ou de groupes aux mœurs, aux conceptions et aux visées si dérangement au quotidien<sup>51</sup>. Mais en renonçant récemment, plus ou moins formellement, à la notion d'*assimilation* au profit de celle d'*intégration*, puis d'*insertion* et aujourd'hui de *communautarisme*<sup>52</sup>, les sociétés occidentales condamnent l'immigré à rester à jamais un *étranger* tout en sommant, avec une surprenante efficacité, les autochtones de s'en accommoder en se montrant toujours plus *inclusifs*<sup>53</sup>...

Il est donc étonnant de voir et d'entendre que les dénonciations des « discriminations » ou du « racisme » acquièrent de plus en plus d'importance à mesure que les pressions populaires pour l'assimilation, et les crimes racistes, disparaissent peu à peu pour laisser place à un libéralisme culturel. Et il est de plus en plus difficile de voir, dans les comportements des immigrants récents, la moindre tentative de minimiser ce qui les distingue : des prénoms, francisés jadis dès les primo-arrivants, à l'apparence physique et vestimentaire, de l'usage de la langue aux attitudes quotidiennes<sup>54</sup>. L'heure est plutôt à l'auto-affirmation de son « identité » originelle plus ou moins fantasmée. Les phénomènes de relégation urbaine, dont on fait grand cas aujourd'hui, ont toujours existé à la confluence de facteurs objectifs (proximité d'emploi, prix de l'immobilier, politique nataliste<sup>55</sup>) et subjectifs (auto-exclusion, regroupement familial)<sup>56</sup>. C'est bien plutôt au phénomène inverse que l'on assiste aujourd'hui puisque les immigrants font partie des portions de la société les plus protégées (lois sur la liberté d'expression<sup>57</sup>, mansuétude judiciaire, aides sociales et accompagnements, etc.) voire les plus avantagées (double nationalité<sup>58</sup>, surreprésentation médiatique<sup>59</sup>, discriminations positives, « accommo-

49 G. Noiriel, *op. cit.* p. 259, voir aussi p. 235.

50 G. Noiriel, *op. cit.* p. 166 *sqq.* Voir aussi M. Sorel-Sutter, *op. cit.*, p. 219 *sqq.*

51 Voir par exemple la chronique très vivante et d'actualité de Daniel Mothé dans le passage « Les ouvriers français et les Nord-Africains » de son livre *Journal d'un ouvrier*, Éd. de Minuit, 1959.

52 Voir M. Tribalat, *Assimilation. La fin du modèle français* (Toucan, 2013).

53 ... ravis face aux innombrables mesures de « discriminations positives » qui ruinent toute idée d'égalité donc d'unité populaire, de solidarité nationale et de destin commun. Cf. M. Sorel-Sutter, *op.cit.* p. 95 *sqq.*

54 G. Noiriel, *op. cit.* p. 169 *sqq.* & 355.

55 Voir Y. Lacoste qui décrit parfaitement dans *La question post-coloniale... op.cit.* comment l'engouement pour les commodités de l'habitat de banlieue dans les années 70 avait poussé les bailleurs à y favoriser l'implantation des familles nombreuses, culturellement plus fréquentes chez les immigrants.

56 G. Noiriel, *op. cit.* p. 170 *sqq.*

57 Cf. P. Nemo, *La régression intellectuelle de la France* (Texquis, 2011).

58 Voir « Binationalité : illustration du délire contemporain », *supra.*

59 Voir rapport du CSA, *op. cit.*

dements raisonnables » de la loi de 1905, clientélisme<sup>60</sup>, etc.). Et, à l'intérieur de la classe sociale inférieure, ils sont globalement très largement privilégiés par les « politiques de la ville » en comparaison des territoires ruraux<sup>61</sup> et globalement bien moins touchés par la crise<sup>62</sup>. Leur mobilité les rapproche même de l'idéal oligarchique d'un nomadisme généralisé en quête d'infinies « opportunités », et en fait des gagnants de la mondialisation, dont ils sont des acteurs *essentiels*<sup>63</sup>.

En comparaison avec les vagues d'immigration historiques, les conditions d'accueil et les possibilités d'ascension sociale n'ont jamais été meilleures qu'aujourd'hui, à tous points de vue<sup>64</sup>. Mais il semble que plus les étrangers sont libres de le rester et de s'affirmer *ad vitam æternam*, plus ils reprochent aux autochtones de les considérer comme tels (« racisme d'État », etc). Les discours comminatoires et les mesures liberticides à propos du « racisme » et des « discriminations » sont donc à comprendre aujourd'hui dans le cadre d'une offensive communautariste et de calculs opportunistes. Tout cela aboutit à une *xénophobie inversée* puisqu'il s'agit de détruire l'universalité du pays d'accueil. La figure de l'immigré en victime est aujourd'hui devenue *idéologie victimaire* au détriment de l'intérêt collectif.

## 7 – « *L'immigration est source d'un enrichissement culturel mutuel* »

C'est l'argument irénique de l'échange entre cultures forcément enrichissant de part et d'autre, le fantasme du *melting pot* bariolé et festif où chacun gagne, en contact avec l'altérité, par la remise en cause de soi.

En réalité, il s'agit ici encore de la généralisation abusive d'une situation bien précise : l'institutionnalisation dans et par l'Occident d'une ouverture culturelle sans précédent, incarnée par l'invention de l'ethnologie en germe dès le XV<sup>e</sup> siècle, conjointement à la formation historique des nations regroupant des peuples jusqu'alors différents. Cet universalisme a irrigué absolument tous les arts, décuplant l'extraordinaire explosion de créativité à l'œuvre depuis la Renaissance, renvoyant chaque culture à ses fondements et sa profondeur historique (en un mot : l'égyptologie est une discipline occidentale). L'immigration a effectivement participé à ces fécondations réciproques<sup>65</sup>, du moins jusqu'à l'épuisement des cultures européennes provoqué par les deux guerres mondiales<sup>66</sup> et la déliquescence progressive des cultures civilisationnelles non-européennes mais diversement *semi-occidentalisées*<sup>67</sup>.

Depuis, on assiste bien plutôt à la disparition vertigineuse des richesses culturelles des peuples, et la mobilité générale à laquelle appartient le phénomène migratoire en constitue indiscutablement aujourd'hui autant un symptôme qu'un des principaux moteur. Ce qui en émerge ressemblerait plutôt à une *world culture* indigente et superficielle mais facilement métabolisable par n'importe qui, provoquant en retour questionnements et angoisses identitaires tous azimuts, sur tous les continents. Il s'ensuit que l'échange « culturel » entre migrants et autochtones ne concerne, de plus en plus, que *le pire* des deux parties : consumérisme, technoscience et insignifiance d'un côté, pratiques et discours traditionnels réactionnels et réactionnaires de l'autre. Le cas de l'aire arabo-musulmane est paradigmatique à tous points de vue : les immigrés qui en proviennent se sont, au fil de la réislamisation de leurs pays, globalement persuadés que leur culture propre se résume à son aspect strictement religieux. Ils passent par pertes et profits la pluralité qui les constitue – influences maghrébines, berbères ou kabyles ; juives, chrétiennes ou animistes ; côtières ou sahéliennes... – et toutes les autres dimensions de leur civilisation – gastronomie, agronomie, poésie, socialité, humour, hédonisme... – que les peuples européens accueillaient jusque-là avec bienveillance<sup>68</sup>.

60 Voir C. Pina, *Silence coupable*, éditions Kero, 2016.

61 G. Noiriel, *op. cit.* p. 311 mais surtout C. Guilluy, *op. cit.*

62 Voir L. Davezies, *op. cit.*

63 Cf. C. Guilluy, *op. cit.* ainsi que J.-C. Michéa, *op. cit.* p. 27, scolie « ...l'abolition des frontières et le déracinement généralisé... » et p. 142 scolie « ...une humanité prise dans un mouvement brownien perpétuel... ».

64 Au niveau purement matériel, le retour des bidonvilles en France est très précisément un *retour*, après près de cinquante ans d'absence, corrélé à un afflux migratoire débuté en 2015 et qui connaît peu de précédents (épisode des *boat-people*, arrivée des Harkis et rapatriés d'Algérie...).

65 Voir les passages exaltés de G. Noiriel, *op. cit.* p. 318 sqq.

66 Voir G. Steiner, *Dans le château de Barbe-Bleue. Notes pour une redéfinition de la culture* [1971] (Gallimard 2004), chap. 3 « Après-culture ».

67 L'expression est de H. Redissi, *op. cit.*

À ce phénomène de vide culturel mutuel<sup>69</sup> basculant dans la mise en avant du pire de chacun se rajoute, de manière complémentaire, la clôture sociale à travers le communautarisme. Celui-ci se traduit par la pérennisation des sous-cultures immigrées, autrefois temporaires, qui bricolent un néo-traditionnalisme totalement régressif nourrissant une spirale d'auto-exclusion auto-entretenu, qui génère endogamie réelle comme symbolique et système idéologique de défiance étanche et paranoïaque contre la culture autochtone<sup>70</sup>. La fin de l'assimilation signifie exactement l'émergence d'un multiculturalisme qui ne peut être que multilinguisme, multi-croyances, et donc multi-conflictualité. On retrouve là le mode de coexistence propre aux grands empires historiques, dont l'État surplombant règne sur une multitude cloisonnée et en concurrence contre elle-même pour l'attribution des places de prestige<sup>71</sup>.

L'enrichissement culturel n'est en rien intrinsèque au fait migratoire. Ce dernier contribue bien plutôt aujourd'hui à l'installation de la « culture » d'une bourgeoisie mondialisée faite de narcissisme et d'arrivisme, organiquement complémentaire du morcellement planétaire en identités caricaturales et renfermées sur elles-mêmes. On peut se satisfaire, comme au temps des colonies, d'une « diversité » folklorique de moins en moins contenue dans les « quartiers d'immigration », mais chacun sait pertinemment le voisinage qu'il lui faut, l'établissement scolaire où mettre ses enfants, les lieux à éviter aux heures tardives et, partout, les attitudes à adopter, indépendamment de tout discours sur la « *chance pour la France* » que serait l'immigration<sup>72</sup>.

## 8 – « *L'immigration est un facteur d'émancipation* »

Même si la chose n'est jamais entendue en ces termes, elle sous-tend tous les raisonnements, reproduisant fidèlement le schéma marxiste d'un prolétariat organiquement révolutionnaire, porteur d'une culture visant la fraternité universelle, c'est-à-dire situé du côté du « Bien ».

Ce postulat tout théorique, sinon métaphysique, résiste aussi mal à son énonciation qu'à la réalité des faits : la sociologie de l'immigration, pourtant si complaisante, décrit un imaginaire de l'immigré structuré autour des deux noyaux que sont les valeurs de la culture d'origine et celles de la réussite sociale et économique.

Il n'est pas besoin de développer ces dernières : s'il s'agissait, pour beaucoup d'émigrants au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sinon d'une fuite vitale, au moins de la quête d'une vie décente, c'est plutôt, depuis quatre décennies, l'ascension sociale qui est visée par le processus migratoire, la première légitimant *a posteriori* le second puisque l'échec ne peut que raviver les stigmates de l'exil. Cette logique opportuniste de « *revanche sociale* »<sup>73</sup> faisant de l'immigré un *parvenu international* n'est plus contrebalancée par une culture populaire locale, qui initiait à la vie sociale, et contribue plutôt à laminer celle-ci, ruinant les traditions ouvrières du refus des hiérarchies et de l'arrivisme qui s'inscrivaient dans une perspective de justice et d'égalité sociale. Quant à la culture d'origine de l'immigré, aujourd'hui sacralisée, il est difficile de percevoir en quoi elle constituerait un gage quant à de quelconques prédispositions à l'émancipation. Mis à part l'internationalisme ouvrier qui a pu bénéficier des flux internationaux de main-d'œuvre, mais *pour s'y opposer*<sup>74</sup>, l'immigration n'a, pour le moins, pas redonné souffle aux luttes pour l'émancipation<sup>75</sup>. Elle représente même un facteur central de « *démobilisation* » politique, du fait de son utilisation par le patronat mais aussi parce qu'elle importe des mœurs, des mentalités, des réflexes qui avaient été mis à distance par l'Occident au fil des siècles. Le cas du catholicisme polonais ou irlandais remplissant à nouveau les églises est connu<sup>76</sup>, mais le flux d'immigrés en provenance de pays non-occidentaux le poursuit, l'excède et l'approfondit. Et pour cause : l'émigré emporte avec lui toute sa culture politique d'origine, dont une part indéterminée participe à la cause même de son exil. Il s'agit évidemment des pratiques religieuses (islam, néo-protestantisme, animisme...), de l'autoritarisme

68 Voir le texte « Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques », dans *Malaises dans l'identité*, Lieux Communs, avril 2012.

69 Pointé par un G. Debord en 1985 dans « *Notes sur la "question des immigrés"* ».

70 Voir H. Lagrange, *Le déni des cultures* (Seuil 2010).

71 Voir l'*Horizon impérial. Sociétés chaotiques et logique d'empire*, brochure n° 23, mars 2018.

72 Voir « Les réfugiés de l'intérieur », *supra*.

73 G. Noiriel, *op. cit.* p. 167.

74 G. Noiriel, *op. cit.* p. 302.

75 G. Noiriel, *op. cit.* p. 329 *sqq.*

76 G. Noiriel, *op. cit.* p. 324.

politique (militarisme, régionalisme, tribalisme, gérontocratie) ou familial (patriarcat), mais aussi du sexisme (mariages précoces, relégation, bannissement, etc) et des pratiques mutilantes qui y sont attachées (circoncision, excision, infibulation), de l'homophobie, de l'antisémitisme, de la xénophobie, du racisme idéologique, du népotisme, du clientélisme, de la corruption ou de la « *culture de la clandestinité* » prédisposant aux engagements maffieux<sup>77</sup>, etc. À l'inverse, des éléments prémodernes, comme la socialité traditionnelle, ont sans aucun doute bénéficié aux sociétés d'accueil industrialisées et progressivement atomisées. Mais il est très difficile de ne pas voir que, depuis trente ans, cette socialité s'est surtout manifestée sous la forme de la connivence ethnico-religieuse puis, ouvertement, du communautarisme, de l'entrisme, du clientélisme, fragmentant plus encore les collectivités, sécrétant de surcroît une *insécurité culturelle*. Très globalement, le déclin des luttes sociales qui avaient remué le cœur de l'Europe pendant quatre ou cinq siècles n'a, en rien, été contredit par l'immigration, et il n'y a, au fond, pas à s'en étonner<sup>78</sup>.

Mais ces deux noyaux de valeurs – culture d'origine et réussite sociale – interagissent évidemment, et d'abord en permettant aujourd'hui, finalement, de « *jouer sur tous les tableaux* »<sup>79</sup>. Car ces deux composantes de la culture immigrée peuvent se compenser, l'une supplantant l'autre qui se trouve entravée, mais aussi, fait nouveau qui se généralise, se *renforcer mutuellement* ; la réussite sociale est alors d'autant plus revendiquée et agressive qu'elle permet une affirmation traditionaliste. Cependant, leur incompatibilité, à la racine même du mouvement d'émigration et qui se révèle peu à peu, ne peut qu'induire un trouble supplémentaire, voire des pathologies qui se rajoutent à celles du seul exil : conduites d'échec, comportements à risque, délinquance et criminalité<sup>80</sup>, radicalisation, complotisme, dépression, paranoïa, schizophrénie, psychose<sup>81</sup>... Pire : le contrôle étatique des populations a, depuis deux siècles, instrumentalisé l'immigration. Face aux mécontentements populaires de voir des immigrés introduire une concurrence inéquitable sur le marché du travail, l'État a instauré une carte d'identité, rapidement étendue à toute la population française dès la fin du XIX<sup>e</sup><sup>82</sup>. La constitution de fait, accompagnée ou provoquée, d'un corps étranger au sein d'une population permet au pouvoir d'instaurer un « *ennemi de l'intérieur* » et de légitimer, avec l'accord des populations prises en étau, des régressions jusque-là impensables : les conséquences délétères du triptyque immigration / délinquance / islamisme sont évidentes à tous, mais elles sont en cohérence avec la politique suivie depuis deux siècles. À terme, et aussi pacifiques qu'en puissent être les étapes, l'installation d'une société authentiquement multiculturelle ne peut que sonner le glas de toute tentative de véritable État-providence ou de protection sociale universelle, sinon, évidemment, de toute démocratie digne de ce nom<sup>83</sup>.

Que l'immigration soit un facteur d'émancipation n'est possible que dans certaines conditions précises, aujourd'hui disparues, qui concernaient autant l'intensité de la vie sociale et politique de la société d'accueil que des dispositions assimilatrices de l'immigré lui-même. Dans la situation actuelle, l'immigration se présente bien plus comme un facteur de chaos et de régression individuelle et collective, accompagnant le phénomène de tiers-mondisation d'un Occident qui renie ses propres valeurs. Le cas du féminisme est emblématique : alors que l'arrivée de femmes maghrébines aurait pu stopper les dérives postmodernes des luttes pour l'égalité des sexes, la fusion despires a engendré un improbable « *féminisme islamique* »...

## 9 – « *L'immigration est bénéfique pour le pays de départ* »

Si les discours sont permanents pour vanter l'intérêt de l'immigration envers le pays accueillant, ceux portant sur les régions de départ, cyniquement, sont bien moins enthousiastes. Les conséquences évidentes de l'exode rural franco-français sur les campagnes sont établies et dénoncées depuis bien longtemps : celles du

77 S. Smith, *op. cit.* p. 168, 189. Voir l'exportation des mafias italiennes aux États-Unis, corses en France, et maintenant nigérianes, géorgiennes, latinos, etc.

78 Les pages de G. Noiriel consacrées à l'apport de l'immigration aux luttes sociales sont particulièrement pauvres et il est difficile de s'enthousiasmer avec lui pour les engagements multiples dans des luttes corporatistes et pour le totalitarisme communiste ou le clientélisme socialiste... G. Noiriel, *op. cit.* p. 330 sqq.

79 S. Smith, *op. cit.* p. 166 et voir aussi « Nous, immigrés arabes... » *op. cit.*

80 G. Noiriel, *op. cit.* p. 167.

81 A. Sayad, *op. cit.* p. 201, 259 sqq. Cf. aussi Favard. T & Dealberto M.-J., « Risque accru de schizophrénie et de psychose chez les immigrés. Données françaises », *L'Information psychiatrique* 2015 ; 91 : 118-28.

82 G. Noiriel, *op. cit.* p. 77 sqq. & 350.

83 S. Smith, *op. cit.* p. 227 sqq. Voir aussi *L'horizon impérial*, *op. cit.*

départ des jeunes actifs des pays pauvres semblent toujours impensées par toutes les belles âmes si concernées par la misère du monde et avides de raisons d'agir.

Et pour cause : si les immigrants ne retournent pas au pays d'origine pour y faire valoir les compétences acquises ou y apporter les investissements nécessaires afin d'amorcer un « développement » économique auto-entretenu, alors s'enclenche un cercle vicieux qui enferme le pays dans une *dépendance envers* l'émigration. Cette mécanique est connue : l'émigré de passage au pays justifie son exil par une opulence ostentatoire plus ou moins factice, inoculant une mentalité égoïste, vénale et affairiste<sup>84</sup> qui suscite évidemment des candidats au déracinement<sup>85</sup> et provoque une déstructuration profonde des collectivités<sup>86</sup>. Tandis que les couches moyennes désertent peu à peu le village, la ville, puis la capitale pour rejoindre le continent européen<sup>87</sup>, l'argent qu'elles renvoient « au pays » sert essentiellement à y entretenir la gérontocratie, le népotisme, le clanisme, la corruption et les inégalités, c'est-à-dire tous les obstacles au « développement » que, précisément, fuient les émigrés et qui désespèrent ceux qui restent<sup>88</sup>. C'est ainsi que l'Afrique et le Maghreb s'enferment dans une spirale qui fausse tous les rouages de la vie sociale, politique, économique ou culturelle par l'entretien d'États rentiers, sous-productifs, à fortes inégalités et aux multiples conflits endémiques, incapables de s'approprier véritablement les « *secrets de fabrication* » d'un Occident rendu à jamais dominant<sup>89</sup>. Voilà sans doute le pire de ces « *rétro-transferts* » essentiellement négatifs.

Les discours occidentaux transpartisans qui cherchent à « développer » ces pays – essentiellement africains – en espérant ainsi réduire le flux migratoire se trompent deux fois. Une première fois en voulant se substituer au pouvoir autochtone, reproduisant la posture coloniale, alors qu'il s'agit d'un problème *endogène* à un pays, une culture ou une civilisation. Une seconde fois parce que l'émigration ne s'amorce qu'au-delà d'un certain seuil de prospérité, et pas avant, puisqu'il faut un semblant de classe moyenne pour que s'enclenche l'exode. Les « aides au développement », formelles, en provenance d'institutions, ou informelles, issues de l'envoi de devises par les émigrés et qui ne cessent de croître, ne servent, paradoxalement et en définitive, qu'à financer les départs, puisque ne manquent pas tant les investissements initiaux que les structures économiques qui permettraient un « décollage » de ces pays, leur absence renvoyant à des mentalités, des cultures, des anthropologies particulières, profondément ébranlées mais dans l'incapacité de s'auto-transformer<sup>90</sup>.

Il n'est donc pas étonnant que les pays concernés encouragent l'émigration, et depuis longtemps<sup>91</sup> : toutes les échelles de pouvoir sont maintenues et consolidées par le départ d'une jeunesse nombreuse et revendicative, les chômeurs et les contestataires étant encouragés à tenter leur chance ailleurs, et une rente migratoire s'installe. L'échec des décolonisations a ainsi inversé les rapports de force et les circuits d'exploitation : c'est l'aboutissement de l'ex-Françafrique<sup>92</sup>, des *rackets géopolitiques* des pays qui peuvent jouer le rôle de « verrous » migratoires<sup>93</sup>, mais aussi les visées impériales voire franchement coloniales de nombre de pays musulmans qui pensent trouver là une issue historique à une humiliation qu'ils ne font que reconduire.

La mécanique de l'immigration régulière, une fois enclenchée, est un cercle vicieux qui entretient le naufrage des pays et des régions les moins développés. En faisant miroiter à moindre coût le mirage aux alouettes occidental, les émigrés empêchent de surcroît leur pays d'origine de chercher une solution originale à un « développement » qui dévaste les cultures et les écosystèmes. Prétendre que l'immigration, dans ce contexte, est une solution ou une échappatoire au sous-développement est d'un cynisme sans nom<sup>94</sup>.

## 10 – « *L'immigration n'a pas été, n'est pas et ne sera jamais source de problèmes* »

84 A. Sayad, *op. cit.* p. 68 sqq. & p. 148 sqq.

85 A. Sayad, *op. cit.* p. 25 sqq.

86 G. Noiriel, *op. cit.* p. 148.

87 S. Smith, *op. cit.* p. 124.

88 A. Sayad, *op. cit.* p. 22, 72, 157 et p. 75.

89 S. Smith, *op. cit.* respectivement p. 117 sqq., p. 73 sqq., p. 140, p. 129 et p. 115.

90 Cf. H. Redissi, *op. cit.* pour les pays musulmans & S. Smith, *op. cit.* respectivement p. 213, 143, 148.

91 G. Noiriel, *op. cit.* p. 113.

92 S. Smith, *op. cit.* p. 185. C'est également la thèse finale du documentaire de Patrick Benquet, *Françafrique*, 2010.

93 S. Smith, *op. cit.* p. 188 sqq.

94 C'est au fond l'argument de François Héran, qui croit réfuter les thèses de Stephen Smith en prouvant que l'Afrique subsaharienne surpeuplée et paupérisée ne va pas émigrer *parce qu'elle ne va pas se développer...*

Finalement, pour la « Gauche », l'immigration n'est pas un thème politique parce qu'elle ne saurait être, en soi, source de problèmes : tout ce qui pourrait s'y rapporter est automatiquement versé sur le compte des problèmes sociaux, de l'éducation nationale, de la rigidité ou du conservatisme des peuples, des discriminations, etc.

Pourtant l'immigration telle qu'on la conçoit aujourd'hui est un processus *historique*, né avec le capitalisme industriel. C'est-à-dire qu'elle a une histoire, évolutive, changeante, qui est autre chose que la reconduction éternelle de schémas apparemment établis, et dans laquelle on peut distinguer au moins trois phases. La première, approximativement de 1800 à 1975, montre une immigration de travail, ponctuelle, limitée et assimilationniste, exigeante pour l'immigré comme pour l'autochtone. Depuis 1975, c'est une immigration familiale, continue, croissante, qui ne cherche plus que l'intégration économique, et qu'il est demandé à la population locale de seulement *tolérer*. Depuis, peut-être, les années 2000, l'immigration est devenue de peuplement, massive, communautaire et identitaire, se présentant comme « solution » à des problèmes extérieurs, comme l'effondrement géopolitique des zones musulmanes ou l'explosion démographique africaine, qui n'en est qu'à ses débuts. L'imposition *de fait* d'une société « multiculturelle » somme l'autochtone de *s'adapter*, voire de s'y *intégrer* à son tour, pris dans ce déracinement généralisé, cet exil permanent qui serait devenu une nouvelle condition humaine<sup>95</sup>. Pouvons-nous encore parler « d'immigration » aujourd'hui ou avons-nous affaire à un autre phénomène, qui resterait à nommer ? Car tous les mouvements de populations à travers l'histoire ne sont pas de « l'immigration » telle que l'Europe l'a connue aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, très loin de là. Et les processus bien moins réjouissants qui lui sont contigus n'en sont séparés que par des différences de *degré*, qui peuvent progressivement en changer la *nature*.

Il faut ainsi rappeler à ceux qui luttent contre le « spectre de l'invasion » qu'une part impressionnante des colonisations ont été initiées par des phénomènes « d'immigration » pacifique et non par le débarquement de troupes armées. C'est le cas emblématique, souvent si contradictoirement employé par les pro-immigration, de la conquête de l'Amérique du Nord par les Européens, où l'on passe en deux ou trois siècles de l'installation de quelques réfugiés protestants débarqués du *Mayflower* à la marginalisation des populations amérindiennes autochtones – processus similaire en Amérique latine ou en Australie. « L'immigration » a été le point de départ de bien des menées coloniales, d'Israël à l'Afrique du Sud ou même à une bonne partie du continent Africain par l'installation d'européens pêcheurs, commerçants, missionnaires, aventuriers, administrateurs<sup>96</sup>... Et ce schéma n'est évidemment en rien une invention occidentale : il serait même le principal vecteur de changement de peuples, de langues et de religions dans l'histoire plurimillénaire de l'humanité. C'est, par exemple, l'islamisation de l'Asie du Sud-Est, l'homogénéisation culturelle de la Chine<sup>97</sup>, toute l'histoire antique du Moyen-Orient, la généralisation préhistorique de la culture bantoue en Afrique<sup>98</sup>, la diffusion de la civilisation indo-européenne et au-delà, sans doute, de la prédominance du mode de production agricole sédentaire et même de la mondialisation du règne exclusif d'*Homo sapiens*... Le paradigme philologique « classique » étant bien entendu la « chute » de l'Empire romain, où les assauts « barbares » n'ont constitué que l'aboutissement de siècles d'infiltration pacifique des peuples du *limes*, pour certains chassés par d'autres, et d'installation bienveillante d'individus, de familles, de clans, puis de formation d'enclaves mitant le territoire parallèlement à l'intégration très poussée d'allochtones, puis d'alliances successives des uns contre les autres, pour finir par un effondrement pur et simple d'une civilisation entière, aujourd'hui de plus en plus présenté officiellement comme une simple « transition »<sup>99</sup>.

Plus près de nous, l'établissement de Chinois dans la Sibérie orientale appartient à une stratégie pensée d'annexion future de la région par les autorités chinoises. Un même mécanisme avait été mis en place dans les années 1930 (précédé il est vrai d'un génocide) par le gouvernement bolchevique dans l'est de l'Ukraine, à l'origine des tentatives actuelles de partition du pays. Plus immédiatement, chacun constate avec effroi les pressions diplomatiques de plus en plus agressives de la Turquie d'Erdogan sur l'Allemagne par le truchement de ses émigrés, ou du monde musulman dans son ensemble sur la France et l'Europe. En Afrique (Afrique du

95 Voir « Les réfugiés de l'intérieur », *supra*.

96 Voir *Histoire de la France coloniale. I – La conquête* (Armand Colin, 1991).

97 J. Diamond, « Comment la Chine est devenue chinoise », *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard 2000 [1997], p. 484 sqq.

98 « *Comment l'Afrique est devenue noire* », *id.* p. 568 sqq.

99 Voir M. De Jaeghere, *Les derniers jours. La fin de l'empire romain d'Occident*, Les Belles Lettres, 2015.

Sud, Nigeria ou Côte-d'Ivoire<sup>100</sup>), au Moyen-Orient (Israël, Liban ou Jordanie), en Europe (Suède ou Belgique), l'arrivée de migrants est hautement déstabilisante et génératrice de désordres, de tensions, d'affrontements, de ségrégations, de sécessions, voire de prodromes de guerres « civiles ». L'immigration, même récente et en Occident, est loin d'avoir toujours été ce processus heureux et huilé auquel rêve la « gauche » – elle prend aujourd'hui des formes inquiétantes.

On pourra juger toutes ces comparaisons hors de propos ou outrancières. Mais nul ne dira qu'il s'agit encore « d'immigration » lorsqu'un Marwan Muhammad déclare : « *Qui a le droit de dire que la France dans trente ou quarante ans ne sera pas un pays musulman ? Qui a le droit ? Personne dans ce pays n'a le droit de nous enlever ça. Personne n'a le droit de nous nier cet espoir-là.* »<sup>101</sup>. Personne non plus ne trouvera de précédent dans les vagues d'immigration récentes à une Houria Bouteldja déclarant qu'« *aujourd'hui, il y a encore des gens comme nous qui vous parlons encore. Mais demain, il n'est pas dit que la génération qui suit acceptera la présence des Blancs* »<sup>102</sup>. Et ni Marie Curie (origine polonaise), ni Émile Zola (origine italienne), ni Picasso (origine espagnole), ni Charles Aznavour (origine arménienne) ou Isabelle Adjani (origine algérienne) ne se sont jamais réjouis, comme le fait Rokhaya Diallo, que « *La France change de visage, elle change de religion majoritaire, ce n'est pas grave, c'est arrivé de manière successive pendant plusieurs décennies (...)* C'est une évolution qui est normale, qui est liée à la démographie »<sup>103</sup> et ont encore moins affirmé, comme l'écrivent plus succinctement Mehdi Meklat, Badrouline Saïd Abdallah et Mouloud Achour : « *Nous sommes le Grand Remplacement* »<sup>104</sup>.

Prétendre que tous les mouvements de populations sont assimilables à l'immigration intra-européenne telle qu'elle s'est déroulée au cours des deux derniers siècles est une *imposture idéologique*. Les processus actuels sont complexes, pour certains absolument inédits, et l'on ne saurait les rabattre sur le déjà-vu qu'à condition de s'aveugler sur leurs répercussions réelles, tangibles et mesurables. C'est ce à quoi refusent obstinément de se résoudre les tenants de la bien-pensance, sûrs qu'ils sauront tirer leur épingle du jeu *quoi qu'il advienne* – fussent-ils pour cela *émigrer* à leur tour, en toute cohérence cette fois.

\*\*\*

Tous ces lieux communs portant sur l'immigration sont au mieux simplistes, souvent ineptes, *mythologiques* de part en part. Ils n'existent que comme points saillants d'une idéologie protéiforme qui découle des positions tiers-mondistes de la « Gauche » anticoloniale des années 1960-70<sup>105</sup>.

Cette idéologie immigrationniste mériterait un examen approfondi. On peut ici, brièvement, en brassant transversalement les arguments développés ci-dessus, la décrire comme située à l'intersection de trois ensembles idéologiques.

D'abord celui du libéralisme économique, qui inclut la volonté d'établir un marché mondial du travail, mettant tous les travailleurs en concurrence ; la conception des êtres humains mus par l'appât du gain et n'existant que comme pièces interchangeables d'une machine économique planétaire ; le culte de la croissance, brisant autant les résistances populaires et ouvrières que les cultures collectives fruits d'une longue créativité historique ; la double affirmation paradoxale de l'équivalence de toutes les cultures et de l'accession au niveau de vie occidental actuel comme seul horizon ; la conviction que rien ne saurait arrêter la marche du « progrès » ; etc.

Ensuite, le sous-ensemble idéologique relevant de la matrice coloniale. Ce point est à la fois étonnant et très cohérent, mais se présente comme la seule manière d'expliquer, chez le défenseur inconditionnel de l'immigration, sa volonté d'entretenir le lien colonial d'asservissement mutuel entre les ex-colonies et la métropole (comme l'Algérie, par exemple) ; son insistance à privatiser les bénéfices du processus colonial

100 S. Smith, *op. cit.* p. 163.

101 Déclaration à la Mosquée d'Orly en août 2013.

102 Février 2006, dans la revue de Christelle Hamel et Christine Delphy, « On vous a tant aimé·e·s ! », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 25, no 1, , p. 122-135.

103 4 décembre 2014 dans l'émission « *Des paroles et des actes* » (!)

104 Revue *Téléramadan*, juin 2016, numéro inaugural.

105 Sur l'évolution de la doctrine de la « gauche » révolutionnaire, voir « Les racines de l'islamo-gauchisme » dans *Islamismes, islamophobie, islamo-gauchisme, seconde partie*, brochure *Lieux Communs*, août 2016.

comme migratoire et d'en socialiser les pertes<sup>106</sup> ; son fantasme de revitaliser les vieilles sociétés européennes en ayant recours aux « forces vives » « indigènes » ; son mythe du « bon sauvage » irresponsable qu'il faudrait sauver des despotes et roitelets locaux tout en le cantonnant dans son authentique « culture » d'origine<sup>107</sup> ; sa culpabilité narcissique<sup>108</sup> face à tous ces phénomènes dont l'Occident seul serait la cause ; sa certitude, au fond, de la supériorité occidentale que ces grands enfants d'indigènes ne sauraient égaler ; etc.

Enfin, le noyau imaginaire néo-chrétien, cette « *politique de la pitié* »<sup>109</sup>, qui a bien plus à voir avec la question du *salut de l'âme* de son porteur qu'avec celle de l'organisation sociale et politique. La « Gauche » en est réduite à ces « bons sentiments », au seul souci humanitaire immédiat et doloriste quelles qu'en soient les conséquences à moyen terme, à cette fausse charité qui vise hypocritement une fraternité mondiale en dépeignant ses pauvres souffreteux comme des « damnés de la terre » si proches des figures de Che Guevara ou du Christ... Impossible de sous-estimer ce vieux fond religieux omniprésent dans les discours pro-immigration aimantés par une « aide » obsessionnelle qui oublie que tant d'enfers ont été pavés de si bonnes intentions...

Bref. La *politique* de « gauche » concernant l'immigration n'existe pas, à proprement parler : elle ne fait que fournir un succédané de bribes de discours qui garantissent une bonne conscience, la certitude d'appartenir au « camp du Bien » donc, de surcroît, aux classes supérieures, bien au-dessus d'une plèbe supposée éternellement raciste, fermée au monde et avide de populismes forcément criminels.

\*\*\*

Terminons par quelques pistes qui, se dégageant de ce qui précède, visent à refonder la question de l'immigration – question en passe de devenir un problème, et même le principal problème<sup>110</sup>, qu'aura à affronter l'Occident dans les prochaines décennies.

**1 – Il faut, du côté des immigrants, une potentialité d'assimilation.** Rares sont ceux qui s'arrachent à leur terroir avec la volonté de devenir français, anglais ou américains. Cependant, durant 150 ans, l'assimilation s'est déroulée à la fois économiquement, politiquement, culturellement, intimement. Ce qui se développe aujourd'hui en Europe relève de bien d'autres dynamiques : le ressentiment anti-occidental actuel, le communautarisme actif, le refus d'intégrer les bases culturelles du pays d'accueil, voire la volonté de revanche postcoloniale ou le projet de conquête font basculer ce que l'on appelle encore « immigration » dans un autre ordre de phénomènes.

**2 – Il faut une immigration limitée dans le temps et limitée en masse.** Un flux continu agit comme un « rappel identitaire » pour ceux qui sont déjà installés, lesquels passent de la fonction de « *cellule d'accueil* » à celle d'« *officiers des affaires indigènes* »<sup>111</sup>, barrant ainsi la voie à toute assimilation effective. De la même manière, une immigration massive et permanente ne peut que déstructurer profondément la société d'accueil, quel que soit même le degré d'assimilation. Certains avancent aujourd'hui un seuil de 15 %<sup>112</sup>.

---

106 Bilan des colonisations françaises universellement reconnu, cf. M. Ferro, *Histoire des colonisations. Des conquêtes aux indépendances. XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Seuil 1994, p. 389.

107 Ainsi les gesticulations infinies des islamo-gauchistes pour que les musulmans ne s'émancipent pas de la « prison d'Allah » dans laquelle ils sont nés – selon la belle expression de Waleed Al-Husseini – et la haine qu'ils vouent à tous les athées qui s'en sont évadés, non pas sans eux mais bel et bien *contre eux*. Voir « *Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques* », *op.cit.*

108 Sur cette notion, voir D. Sibony, *Islam, phobie, culpabilité* (Odile Jacob, 2013).

109 S. Smith, *op. cit.* p. 171.

110 Comme l'annonçait C. Castoriadis dans « Guerre, religion et politique » (1991), repris dans *Une Société à la dérive, Entretiens et débats, 1974-1997*, Seuil, col. Points essais, Paris, 2005.

111 S. Smith, *op. cit.* p. 145 & 218.

112 M. Tribalat, *Les yeux grands fermés...*, *op. cit.*

**3 – Les différences culturelles entre société de départ et société d’arrivée doivent être faibles.** L’assimilation, globalement réussie, des immigrations antérieures aux années 1950 en France est partiellement due au fait qu’il s’agissait de cultures proches, de souches européennes et souvent catholiques. Il est évident que l’arrivée de Maghrébins présente une configuration fort différente, et sans doute plus encore pour les populations africaines. Le dire n’est certainement pas décréter que toute assimilation leur est barrée – des assimilations ont eu lieu et continuent, localement, de se produire, spectaculairement chez les populations asiatiques – mais elles exigent un effort d’autant plus important et un renoncement d’autant plus douloureux, donc d’autant plus long et intime, à la matrice culturelle d’origine<sup>113</sup>.

**4 – Du côté du pays d’accueil, l’assimilation est d’autant mieux réussie qu’il existe une culture locale forte.** La chose est millénaire<sup>114</sup>, évidente et intuitive : le vide occidental actuel oblige les nouveaux arrivants à puiser dans le passé pour trouver un ensemble culturel à intégrer. Cela va de pair avec la richesse et la densité de la vie sociale, et on peut supputer que la force d’intégration de la France pendant un siècle et demi a résidé dans sa vie ouvrière, sa vie collective et son projet politique et social exigeant permettant d’absorber tant de populations différentes. La comparaison avec la désertification actuelle des campagnes et la destruction des grandes villes européennes se passe de commentaire.

**5 – Enfin, du côté des pays d’émigration, il faut une absence de renforcement culturel,** diplomatique ou économique des liens avec leurs émigrés. Certes, les pays d’émigration ont toujours tiré, à des degrés divers, leur épingle du jeu, mais les processus en cours aujourd’hui donnent une place centrale à leurs calculs de politique intérieure, leur fonctionnement économique et démographique, ou leurs ambitions géopolitiques, changeant la nature d’une immigration qui devient, à son corps défendant, l’avant-garde d’affrontements qui la dépassent largement.

**Lieux Communs**  
**Juillet 2015 – octobre 2018**

---

113 Voir les remarques de N. Elias dans *La société des individus* [1987] (Fayard, 1991), p. 277 sqq.

114 Notée par J. Assmann dans *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques* [2002] (Aubier, 2010), p. 136.

# Immigration, écologie et décroissance

Retranscription complétée d'une intervention faite au colloque organisé par Décroissance Île-de-France, le 8 juin 2019 à la mairie du IIe (Paris) sur le thème [« Démographie, migrations et décroissance : sujets tabous ? »](#), texte publié une première fois sur le site [Décroissance Île-de-France le 29/07/19](#) le mardi 21 janvier 2020.

L'intervention d'un participant lors du débat qui a suivi a donné lieu à un entretien : [« Les pays occidentaux sont un terrain de chasse pour les visées communautaires »](#).

## Résumé

*L'immigration n'est plus questionnée depuis les années 80 d'un point de vue de « gauche », et encore moins d'un point de vue écologiste ou décroissant. Cette intervention invitera à s'émanciper de tous les discours idéologiques simplificateurs pro- ou anti-immigration pour tenter d'aborder toute la complexité des liens qui relient questions migratoires et perspectives décroissantes. Il s'agira donc de dégager les rapports complémentaires, antagonistes et contradictoires existants entre les différents mouvements de populations rassemblés sous le terme « immigration » et un projet politique encore à définir qui viserait une planète écologiquement viable.*

\*\*\*

Un intervenant précédent, J.-L. Bertaux, a qualifié la thématique des migrations et de l'immigration de « *sujet-nitroglycérine* » tellement il est polémique : je vais précisément y plonger les mains et même nous immerger dans ce mélange explosif, sans détour ni circonvolutions, en abordant la question des liens entre immigration et décroissance.

Mais avant toute chose, je voudrais remercier et féliciter le groupe « Décroissance Île-de-France », et particulièrement Jean-Luc Pasquinet, pour l'organisation de cette rencontre sur ces thématiques étrangement si taboues, y compris dans les milieux « écologistes » qui devraient pourtant être les plus à même de les aborder rationnellement. Ce sont des débats qui sont à la fois nécessaires et qu'il est urgent d'ouvrir, mais cela exige un peu de courage, ce qui est si rare aujourd'hui. Et merci également de m'avoir invité, bien sûr, alors que je ne suis pas particulièrement qualifié.

Quelques mots de présentation : *Lieux Communs* est un tout petit collectif qui existe depuis plus de dix ans et qui se place dans la continuité des travaux de C. Castoriadis, que vous connaissez tous ici, au moins de nom. Notre axe central est la *démocratie directe* qui, pour nous, est inséparable d'une *égalité des revenus* et d'une *redéfinition collective des besoins* – c'est ainsi que nous formulons l'exigence de décroissance. Celle-ci est inséparable d'une démocratie digne de ce nom, à rebours de ce que j'ai entendu sur la possibilité d'une autocratie, qui me semble bien sûr non souhaitable mais aussi difficilement crédible pour plusieurs raisons, que nous avons abordées ailleurs<sup>1</sup>. L'une d'entre elles est que les sommets de la société, de toute société, sont toujours dans la surconsommation, l'abondance, l'ostentation ; c'est millénaire, anthropologique, et comme l'élite est toujours un modèle pour l'ensemble du corps social, il y a là une contradiction qui me semble très grosse d'instabilité<sup>2</sup>. Une sobriété collective volontaire ne peut réellement perdurer que dans une relative

1 Voir [« Écologie et démocratie directe »](#), brochure n° 26, p. 14.

2 Cf. Hervé Kempf, *Comment les riches détruisent la planète*, Seuil, 2007, et particulièrement le chap. IV [« Comment l'oligarchie exacerbe la crise écologique »](#), disponible sur notre site, et [« Décroissance et démocratie directe »](#), paru dans le mensuel « La Décroissance » du mois de juin 2016, sous le titre « La liberté et l'égalité exigent d'affronter la finitude », p. 8-9,

égalité sociale, et un partage des décisions par le plus grand nombre. Et inversement : un peuple exerçant véritablement le pouvoir dans une démocratie serait le plus à même de prendre conscience de la fin des ressources et de la destruction des équilibres écologiques pour mettre en œuvre des mesures sérieuses, quels qu'en soient les coûts. D'ailleurs, c'est ce qu'on voit : les gens sont touchés et se sentent concernés par ces questions, alors même que les inégalités croissent. Co-implication, donc, entre démocratie et décroissance.

J'ai été invité aujourd'hui à partir d'un texte récent publié sur *Lieux Communs* : « *Les lieux communs de l'immigration* »<sup>3</sup> où sont passés en revue tous les allant-de-soi « de gauche » qui forment une idéologie, l'immigrationnisme. Ce n'est pas un texte pro- ou anti-immigration : c'est un texte qui pose essentiellement des questions en s'émancipant des idéologies qui les masquent. C'est notre démarche, en général : poser les problèmes, faire appel à l'intelligence des gens, à leur lucidité. C'est cela, pour nous, une démarche démocratique, et cela recoupe toute démarche intellectuelle honnête, nous semble-t-il.

## Précisions préliminaires

Pourquoi la question de l'immigration serait-elle si importante ? Parce que les flux migratoires vont croissant sur la planète, et pour au moins trois raisons : les bouleversements écologiques fantastiques qui déséquilibrent les sociétés à l'échelle mondiale, couplés à l'explosion démographique, très inégale, on l'a vu, selon les continents, mais aussi, et cela n'a pas été abordé dans les interventions précédentes, les effondrements géopolitiques de régions entières. Je parle d'une bonne partie de l'isthme américain, de toute la bande sahélienne, du Moyen-Orient. C'est la naissance de « trous noirs géopolitiques », comme le Honduras, la Libye, le Yémen, etc. Ces déplacements massifs de populations modifient à leur tour très profondément les sociétés d'accueil, en Occident bien sûr (Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Australie), mais pas que (Chine, Russie, ...). Et ces transformations sous la pression migratoire sont sans précédent dans l'histoire récente. C'est très visible en France : les choses sont en train de changer radicalement. Certains s'en réjouissent, d'autres s'en inquiètent, le pays se polarise dramatiquement autour de ces thématiques, mais je crois que plus grand monde ne soutient qu'il ne se passe rien.

Il est incompréhensible que les écologistes n'aient pas de grille d'analyse sur ce sujet, de discours cohérent ou au moins des interrogations cohérentes. On entend plutôt un ressassement ultra-idéologique, notamment en provenance d'EELV (*Europe Écologie-Les Verts*), un étallement de bien-pensance et de bons sentiments qui sont sans aucun rapport avec la réalité. Après un XXe siècle qui a pavé l'enfer de bonnes intentions, il serait intelligent de faire un peu attention avec les leçons de morale... Bien sûr, je ne vais pas vous fournir ici une doctrine clefs en main, ce n'est pas le genre de la maison. Je vais seulement essayer d'amener quelques éléments qui me semblent dignes de réflexion, des questions, peut-être un cadre général, en tout cas je ne fais que défricher, ce serait une sorte d'introduction, d'invitation à se pencher sur ces questions de manière raisonnable...

Je crois pouvoir affirmer que nous avons tous ici, dans cette salle, des positions plutôt pro-immigration – *a priori*.

D'abord par expérience : nous sommes sans doute nombreux à avoir suffisamment côtoyé des immigrés durant notre vie pour ne pas prêter attention aux discours xénophobes – ou plutôt *misoxènes*, pour ne pas psychiatriser. Comme moi, certains ont passé la majorité de leur existence en banlieue ou dans des quartiers d'immigration, ont fait leurs études dans une ambiance très internationale, ont eu des amis, des copains, de la famille ou des conjoints d'une autre origine que la leur, voire sont eux-mêmes immigrés ou descendants d'immigrés. Et j'imagine aussi que vous avez éventuellement mis les pieds dans des pays non-occidentaux ou milité, comme moi, pour les sans-papiers, quelquefois de manières très engageantes ou intimes.

Ensuite parce que, pour nous, l'échange culturel relève de l'évidence et même d'une dimension cruciale dans l'existence : tout autant que la compréhension d'opinions différentes, le contact avec d'autres cultures ou d'autres civilisations – comme avec d'autres époques – permet une remise en cause de soi, de ses évidences, de son héritage qui est hautement éclairant. C'est Aristote rapprochant les situations du penseur et de l'étranger, les deux étant en situation de recul vis-à-vis de la société dans laquelle ils vivent<sup>4</sup>. Me concernant,

---

repris dans notre brochure n° 22, *Idéologies contemporaines. Effondrement et permanence du politico-religieux*, juin 2017.

3 « Les lieux communs de l'immigration. De la bonne conscience de 'gauche' aux nouveaux phénomènes d'immigration », octobre 2018, dans la brochure n° 25, *La fin de l'immigration. Réalités troublantes & mensonges déconcertants*, p. 38. On s'y reportera notamment pour les sources bibliographiques, réduites ici au minimum.

le contact prolongé avec les milieux maghrébins et avec le Maghreb est un aspect absolument crucial de mon parcours intellectuel et politique.

Enfin, nous sommes humanistes. Autrement dit la notion de liberté, et notamment de liberté de circulation, nous apparaît comme un horizon vital. Nous vivons toute restriction imposée comme un échec, provisoire, de l'idée que nous nous faisons de l'humanité, l'humanité générale et l'humanité en chacun de nous. Même chose, à un degré encore supérieur, pour la notion d'*asile politique* : je crois que nous sommes tous fiers de vivre dans un pays qui ouvre ses portes aux persécutés de partout et y voyons une pratique d'une importance capitale à tous les niveaux, y compris géopolitique.

Tout cela – si français – nous place du côté du courant écologique qui a pu être nommé « éco-socialiste », qui parle plus des inégalités et de la répartition des ressources mondiales comme un M. Bookchin, par exemple, contre un courant plus « malthusien » ou « populationniste » qui tire davantage du côté de l'« écologie fondamentale » ou de l'histoire environnementale à la J. Diamond : nous avons plutôt tendance à placer la solution aux problèmes écologiques dans un bouleversement de l'organisation de la société, et notamment de son modèle économique et technique, que dans la régulation des populations humaines, de leurs flux, de leur consommation, de leurs rejets. En gros et pour caricaturer, nous serions plus proches du pôle « anticapitaliste » que du pôle « biologiste » – d'où, précisément, les réticences à aborder les thèmes d'aujourd'hui, la démographie et les migrations. Il me semble qu'il s'agit là de l'exemple parfait d'un faux clivage, d'une fausse contradiction qui découle d'héritages totalement idéologiques bien plus que de raisonnements argumentés, et qui empêchent d'affronter la réalité que nous avons sous nos yeux. C'est ce que je vais essayer de démontrer à travers le thème de l'immigration.

Une précision, importante, sur ce dernier terme, pour comprendre ce dont je vais parler. Une paresse intellectuelle très répandue nous pousse à rapprocher le terme d'« immigré » et celui de « réfugié ». Il s'agit de choses très différentes – j'y reviendrai en fin d'intervention à propos des « réfugiés climatiques ». Un réfugié est quelqu'un qui fuit un danger imminent et qui trouve refuge à l'intérieur de frontières étrangères – ce que semblent ne pas avoir compris les *no borders*. J'en ai fréquenté quelques-uns, et notamment Waleed Al-Husseini, Palestinien athée réfugié à Paris il y a quelques années, après des persécutions, emprisonnements, tortures en Palestine sous l'Autorité palestinienne. Il est menacé de mort et ne peut pas repartir là-bas, mais il est aussi menacé *ici* – il ne peut pas se rendre en Seine-Saint-Denis, par exemple, où je l'avais invité – menacé par des immigrés musulmans, justement, qui ne supportent pas ceux qui s'échappent des « prisons d'Allah », selon la belle formule de son livre<sup>5</sup>. Un immigré, c'est différent : on peut dire, *grosso modo*, que c'est quelqu'un plutôt issu de la classe moyenne, le bas de la classe moyenne dans son pays d'origine, qui migre pour augmenter son niveau de vie et qui est amené au fil du temps à envoyer de l'argent « au pays » et à faire des allers-retours plus ou moins fréquents, puis à faire venir ses proches par le biais du « regroupement familial » – qui représente l'essentiel de l'immigration officielle. Pour fixer les idées, les communautés immigrées les plus nombreuses en France, immigrés et premières générations, sont, dans l'ordre : les Algériens, puis les Marocains, les Africains sub-sahariens (Sénégal, Côte-d'Ivoire, Togo, Bénin, etc.), puis les Italiens, Portugais, Espagnols, etc. Voilà, concrètement, c'est ça l'immigration, c'est d'eux dont il va être question ; c'est 95 % des immigrés que vous croisez depuis quarante ans, ce ne sont pas les Yézidis chassés par l'État Islamique ou les Érythréens qui débarquent aujourd'hui en canot.

## 1 – Immigration et croissance

« *Immigration et décroissance* » : le sujet est emberlificoté. Pour un premier abord, posons-nous la question du lien entre immigration et *croissance*, ça devrait être plus facile.

Et effectivement : il suffit d'écouter le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale, l'Organisation Mondiale du Commerce, l'Organisation des Nations Unies, ou d'écouter les grands oligarques, les financiers et tous les patronats, mais aussi toutes les télévisions, les radios et les journaux, et les choses sont on ne peut plus claires : l'immigration apporte la croissance. C'est affirmé, répété, martelé depuis des décennies à toutes les

4 *Politique*, VII, 2, 1324 a. Mais Aristote précise dans ce passage que le philosophe ne saurait se limiter à la contemplation, et qu'il ne saurait faire l'économie d'une implication directe dans la vie de la cité.

5 *Blasphémateur ! Les Prisons d'Allah*, Grasset 2015.

populations inquiètes ou seulement dubitatives : l'immigration est bonne pour l'économie, les retraites, les finances et quelquefois on dirait même que l'on n'est sûrs que d'une chose, c'est de ça... Les arguments sont fournis : un immigré en plus, c'est un consommateur en plus, un travailleur de plus, des enfants de plus, donc, du PIB. Une bouche qui ingurgite, des muscles qui s'exercent, un sexe qui se reproduit, tout cela fait de l'argent : c'est ça l'immigration. C'est le pari de l'Allemagne, qui a ouvert ses frontières lors de la « crise migratoire » de 2015 pour *booster* son dynamisme économique en contrant son déclin démographique dans le cadre d'une concurrence mondiale et d'une rivalité économique avec la France, qui fait de même de son côté.

Bien entendu, c'est moins simple que ça. Beaucoup d'études, je pense à celles de M. Tribalat, montrent que l'impact économique de l'immigration est bien plus discutable. D'abord parce que ça dépend, de manière assez évidente, du contexte du pays d'accueil (état productif, niveau de chômage, volonté des populations...), du profil des immigrés (âge, niveau d'instruction, qualifications, distance culturelle...) et plus généralement des externalités. Les « externalités », c'est tout ce que l'on ne prend pas en compte en économie – on voit là le degré de scientificité de la discipline... –, comme l'alphabétisation, la délinquance, les réactions de rejet, le communautarisme, etc. Mais, quoi qu'il en soit, même si quelqu'un démontrait que l'immigration ne crée aucune croissance, ça n'en ferait évidemment pas pour autant un élément de *décroissance* : vous savez mieux que moi qu'il n'y a rien de pire qu'une société de croissance *sans croissance*...

### **L'immigration comme projet capitaliste**

Au fond, cette corrélation immigration / croissance ne devrait pas nous surprendre parce que l'immigration est une *invention capitaliste* et même *patronale*. Je parle là de l'immigration moderne, pas des innombrables mouvements de populations qui ont eu lieu dans l'histoire de l'humanité, et qui ont revêtu des formes extrêmement diverses, invasions, infiltrations, conquêtes capillaires, remplacements de populations, migrations en cascade, etc. L'immigration moderne, dont nous parlons, est née au XIXe siècle, au moment où le capitalisme industriel exigeait des masses croissantes de main-d'œuvre, tirée des régions avoisinantes : les patrons d'usines voulaient des travailleurs flexibles et bon marché. Importer, ou laisser venir, des Creusois, des Savoyards ou des Bourguignons, puis des Belges, des Espagnols ou des Polonais, permettait en sus de tirer les salaires vers le bas en créant une « armée de réserve », de briser les solidarités spontanées – mettez sur une chaîne de montage un Corse, un Portugais, un Algérien et un Normand côte-à-côte, le temps qu'ils apprennent à se parler, vous les ferez tourner – et de casser les grèves lorsqu'elles surgissent – vous avez tous lu *Germinal* – voire de les réprimer, comme les troupes versaillaises contre les Communards, essentiellement constituées de paysans de province. L'immigration permet en plus de contourner les résistances locales diffuses, comme lorsque les gens préfèrent faire moins d'enfants pour en prendre soin ou sont rétifs à l'industrialisation et à l'ascension hiérarchique<sup>6</sup>. Bref, c'est une mise en concurrence généralisée.

Bien entendu, les mouvements ouvriers de l'époque ont pu neutraliser partiellement ces effets, par l'assimilation sociale des étrangers, l'émergence d'une éthique collective, l'organisation des travailleurs en un lieu, une coordination entre secteurs, d'innombrables luttes mettant en échec les stratégies de division patronales, et surtout la mise en place des Associations Internationales du Travail pour enrayer cette rivalité construite entre les peuples et créer une solidarité voire une unité à l'échelle mondiale.

Tout ce que je raconte là était absolument évident à n'importe quel travailleur de l'époque, *a fortiori* n'importe quel socialiste, une évidence pour K. Marx comme pour J. Jaurès, et c'était discuté en permanence lors des rencontres, conférences ou congrès internationaux<sup>7</sup>. Bref que l'immigration était un mécanisme capitaliste était absolument indiscutable pour toute la gauche, y compris ou surtout la CGT et le PC, jusqu'aux années 80, période charnière de plusieurs points de vue, où a eu lieu un gigantesque retournement idéologique, que je ne vais pas aborder ici<sup>8</sup>.

### **Les trois cercles vicieux de l'immigration**

Les choses ont-elles changé aujourd'hui ? Certainement pas, et elles ont même été décuplées, démultipliées à tel point qu'elles s'auto-engendrent dans un mouvement incontrôlé. Je vais essayer de vous le montrer à travers les mécanismes de trois cercles vicieux<sup>9</sup>.

6 Voir G. Noiriel, *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXe – XXe siècle*, [1988], Seuil 2006, p. 304-305.

7 Voir par exemple ici : <http://barthes.enssib.fr/cliio/revue...>

8 Cf. « [Les lieux communs de l'immigration](#) », *op. cit.*

Le premier est celui du « pillage du tiers-monde ». On entend souvent l'argument selon lequel accueillir les immigrés serait le minimum que l'on pourrait faire ici face à l'accaparement des ressources par les grandes puissances, dont la France, et leurs réseaux maffieux – ici, on parle de *Françafrique* (mais il faudrait aussi parler de *Chinafrique* et prochainement de *Russafrique*) C'est strictement ne rien comprendre à ce qui se passe. L'émigration vide les pays pauvres de leur jeunesse, qu'elle soit chômeuse, délinquante ou contestataire, et notamment des diplômés et futures élites, c'est-à-dire des secteurs de la société *qui permettraient précisément de renverser le pouvoir autocratique et d'instaurer d'autres rapports avec les pays et leurs multinationales*. C'est non seulement le départ physique de beaucoup, mais aussi l'impact psychologique que cela représente : une *porte de sortie* qui détourne de l'avenir et du fonctionnement du pays. Le soulèvement tunisien de 2011, que l'on avait suivi de près à *Lieux Communs*, a été fait par les Tunisiens du pays, *ceux qui sont restés* – j'en connais – certainement pas par ceux qui ont fui le pays, les immigrés vivant France depuis des années – j'en connais aussi. Tout le monde dénonçait la collusion entre le Quai d'Orsay et le dictateur Ben Ali<sup>10</sup> : ce ne sont ni les Français, ni les Tunisiens en France qui y ont changé quoi que ce soit : ce sont les Tunisiens en Tunisie. La même chose se déroule partout, comme aujourd'hui en Algérie et au Soudan. Donc l'immigration n'est *en rien*, comme veulent le croire les belles âmes, une contrepartie à la *Françafrique*, mais bien un *élément central de son fonctionnement*. Vous voyez le cercle vicieux : on vous prend vos richesses *et* la jeunesse qui pourrait changer la donne, ou du moins on lui fait miroiter l'exil, ce qui permet au roitelet local de se maintenir et de vendre son pays. D'ailleurs, le nombre de visas est une des premières monnaies de négociation avec les pays du Maghreb, l'Algérie en premier lieu, c'est une manière exotique mais efficace de gérer aussi bien le chômage que la contestation intérieure<sup>11</sup>, voire de se débarrasser de minorités (juifs, homosexuels, etc.)

Deuxième cercle vicieux, sur le terrain sociologique, le précédent étant plutôt géopolitique, c'est l'auto-entretien de l'immigration par les immigrés eux-mêmes. Le mécanisme est, là aussi, assez simple : celui qui part, part pour réussir, d'autant plus s'il est l'envoyé d'une famille, d'un clan ou d'un village. L'argent qu'il envoie périodiquement, les nouvelles – forcément bonnes – et sa prodigalité, éventuellement feinte, lorsqu'il revient déséquilibrent la communauté, y instillent une mentalité d'assisté et surtout l'impression qu'il n'y a de véritables réussites sociales qu'à travers l'exil. Il va donc susciter des vocations, accompagner et accueillir les nouveaux candidats, et le cycle se reproduit, s'auto-alimente. Les « gagnants » sont ceux qui partent. Auto-engendrement, donc, et accentué par le fait que les envois d'argent – qui représentent maintenant la majorité des revenus de certains pays pauvres – alimentent là-bas le clanisme, la gérontocratie, les réseaux informels, les inégalités, la consommation ostentatoire et aussi, il faut le dire, l'assistantat, la logique rentière, qui est déjà celle de bien des régions, quels que soient leurs revenus (que l'on pense aux pays pétroliers ou gaziers)<sup>12</sup>. On en arrive à des situations délirantes : au Maroc, les sondages montrent que près de la moitié de la population veut émigrer, plus encore en Algérie, alors que ce ne sont pas des pays pauvres... Peut-on encore parler de « pays » ou de « nation » lorsqu'un habitant sur deux veut fuir, notamment les jeunes ?...

Le troisième cercle vicieux, sur le terrain politique, concerne les pays d'accueil. La formation progressive d'une communauté, d'une diaspora, en France par exemple, non seulement facilite et tend à accélérer les flux de migrants, mais finit par créer un multiculturalisme *de fait*, jamais discuté – mais qu'est-ce qui l'est ? C'est l'exemple type où la quantité, à un moment, change la qualité : il se forme des enclaves pérennes dans le pays. Enclaves territoriales – les fameux « territoires perdus » de la République et de la Nation – mais aussi, bien moins visibles, enclaves mentales, comportementales, où réapparaît la logique du « eux » et du « nous ». Nous assistons à la fragmentation de nos sociétés, à une formation de sociétés en archipel où l'on vit « côte à côte » pour reprendre les mots d'un ancien ministre de l'Intérieur, en attendant de vivre « face à face »...

9 Ces mécanismes sont par exemple détaillés à différents degrés dans P. Collier, *Exodus. Immigration et multiculturalisme au XXIe siècle* (L'Artilleur 2019) ; Abdelmalek Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* (Seuil 1999) et S. Smith, *La ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent* (Grasset, 2018).

10 Voir le classique *Notre ami Ben Ali. L'envers du miracle tunisien*, de Nicolas Beau et Jean-Pierre Tuquoi [La Découverte 1999], rééd. 2011.

11 Voir par exemple « [L'immigration de masse est un scénario perdant-perdant](#) », par R. Girard, *Figarovox*, 31.08.18.

12 Un participant au débat qui a suivi cette intervention a raconté qu'à Kayes, ville de l'ouest du Mali d'où proviennent la majorité des Maliens vivant en France, la plupart des familles ont un ou deux émigrés, qui les entretiennent par des envois réguliers d'argent. Au fil du temps, la ville a radicalement changé : les prix de l'immobilier ont fortement augmenté, le montant des dots pour les mariages aussi... multipliant les candidats au départ.

Dans ce contexte de séparatisme, de déchirement, c'est bien sûr la notion de solidarité nationale qui est mise à mal (avec ses institutions de protection sociale : retraites, sécurité sociale, etc.) mais aussi celle d'*intérêt général*, tendant à rendre impossible toute souveraineté collective, c'est-à-dire la démocratie, quoi qu'on entende par là, donc tout choix collectif, décroissance y compris. C'est le *demos* qui s'émiette, qui ne fait plus consistance, qui ne fait plus sujet... Nous entrons dans des sociétés qui, littéralement, ne peuvent plus choisir quoi que ce soit parce qu'elles ne forment plus société. Nous sommes donc de plus en plus livrés à des mécanismes auto-entretenus. Je ne parle là que d'immigration, mais vous voyez par vous-mêmes que tout cela se connecte immédiatement aux intérêts de l'oligarchie, aux politiques de privatisations, etc. qui n'ont qu'à laisser faire.

### **L'immigration dans la Mégamachine**

Vous voyez bien que l'immigration est finalement bien plus qu'un simple élément de la croissance : ce serait même une pièce maîtresse de la mégamachine, la machine infernale, *une politique d'ingénierie sociale planétaire* qui arrache d'un côté les gens à leurs terres et, de l'autre, les jette massivement sur d'autres. Et cela sert presque de modèle, d'archétype, de *pattern*, puisque nous sommes tous appelés, sinon à être migrants nous-mêmes<sup>13</sup>, du moins à nous plier aux impératifs de la mobilité, du nomadisme, du déracinement, de l'adaptation permanente, de l'opportunisme, de la « mondialisation »... C'est le discours du *bourgeois-bohème* qui voyage d'un continent à l'autre tout en mangeant bio. Tout cela est finalement assez évident à tout le monde, même intuitivement, et nous sommes vraiment très, très loin de toute préoccupation écologique, *a fortiori* décroissante... À ceux que mes propos laissent dubitatifs je demanderais de me faire part de leur avis sur l'exode rural : tout le monde ici, j'imagine, a une très forte conscience de ses conséquences : désertification des campagnes, entassement urbain, mécanisation généralisée, etc. Eh bien les mécanismes de l'immigration sont similaires, mais à l'échelle internationale... C'est étonnant comme sur ce sujet, les choses sont évidentes dans un cadre national, mais très *politiquement incorrectes* à plus grande échelle... Comment expliquer que nous soyons à ce point en porte-à-faux ? Peut-être que de reconsidérer les choses de notre point de vue, de repartir de notre projet écologique à nous permettrait de comprendre un peu plus ce *qui pro quo* et en même temps d'ouvrir quelques pistes de réflexion, voire d'action ?

## **2 – Immigration et décroissance**

Nous avons, nous écologistes, un lien particulier avec les pays non-occidentaux. C'est que, contrairement à tous les dérivés du marxisme, nous ne croyons pas, normalement, à l'inéluctabilité de la réalisation d'un paradis terrestre. Nous ne croyons absolument pas au Progrès compris comme progression irrépressible de l'humanité vers le Bon, le Beau, le Bien, qu'il advienne durant sa phase « capitaliste » (version libérale) ou après (version « communiste »). Si progrès – sans majuscule – il y a, il est le fait de la volonté ou plutôt du *désir des humains à le faire être*, et cela sera toujours provisoire, fragile, précaire. Le « développement » des pays, sur le modèle étrange du développement d'un organisme biologique<sup>14</sup>, ne nous semble absolument pas une voie obligée pour l'humanité : il se trouve qu'elle l'est actuellement, mais ce n'était pas écrit. Les pays « arriérés » sur cette ligne unidimensionnelle à laquelle Cl. Levi-Strauss voyait le monde réduit nous sont donc parus comme renfermant des possibilités d'évolution *autres*, des points de départ potentiels d'une bifurcation dans l'histoire.

Beaucoup plus concrètement, ces pays non encore « développés » renferment encore, à nos yeux, des valeurs, des comportements, des mentalités disparues ici mais qui nous semblent capitales car n'appartenant pas à l'*ethos* de l'*Homo œconomicus* qui règne dans nos contrées. Je parle par exemple de tout ce qui a trait à la socialité, à l'hospitalité, à la convivialité, qui frappe souvent, encore, le voyageur occidental. Qui n'a jamais été accueilli dans une maison maghrébine – authentiquement maghrébine – peut difficilement se faire une idée de ce qu'est la *common decency*, sans doute commune en France il y a encore un siècle ou deux. Même chose pour tout ce qui est de l'enracinement, du sentiment d'appartenance à une communauté humaine concrète, une culture vivante, mais aussi à une terre (le « *bled* », c'est, finalement, le champ mitoyen à la maison), à un

13 Cf. « **Demain tous migrants : le triomphe de l'idéologie nomadiste** » par F. Bonardel, *Causeur.fr*, 22.05.18.

14 Relevé par C. Castoriadis dans « Réflexions sur le 'développement' et la 'rationalité' » [1977] dans *Domaines de l'homme* (Seuil 1986).

paysage, à un écosystème. C'est aussi cette simplicité d'une vie antérieure au déferlement de la société de consommation, cette sobriété de fait, tissée de pratiques élémentaires dans le rapport aux animaux, aux plantes, et aux objets, ce bon sens qui rend naturels des réflexes de réutilisation, de recyclage, de bricole, de débrouillardise... Voir un autochtone bricoler une voiture au milieu d'un erg mauritanien oblige immédiatement à reconsidérer tout le rapport occidental à la technique qui, pour le coup, est bien plus empreint de magico-religieux, paradoxalement.

### **De l'échec des décolonisations...**

Tout cela, dont il ne reste ici que des traces, a nourri chez les écologistes un espoir tiers-mondiste dans années 60-70, au moment des Indépendances. Cet espoir a été bien souvent, *bien trop souvent*, pénétré de marxisme grossièrement décalqué et, pour cette raison, aveugle aux barbaries prétendument « socialistes » qu'ont été les régimes de Khadafi, d'Amin Dada, de Mobutu, etc. De ce point de vue, *de notre point de vue*, les décolonisations ont été un échec cuisant : les sociétés non-occidentales ne se sont extirpées du joug colonial que pour le reproduire avec des *spécimens* locaux, la plupart du temps avec bien plus de cruauté et d'arbitraire. Quel que soit le chemin choisi, le développement « à l'occidentale », précédé ou non de phases sanguinaires, s'est imposé partout, bien sûr avec plus ou moins de succès selon les continents et les cultures : il suffit de comparer le dynamisme sud-asiatique avec la stase africaine ou l'*exception islamique* dont parle H. Redissi. Cet échec des décolonisations à faire naître des sociétés qui auraient échappé au « développement » est explicable en quelques mots. À toutes les valeurs de type « décroissant » que j'ai énumérées, il faut bien évidemment en rajouter d'autres, que l'on a longtemps, à « Gauche » rechigné à voir : c'est bien entendu les multiples hétéronomies religieuses (chrétiennes, musulmanes, animistes...), le patriarcat gérontocratique, le familialisme (droit d'aînesse, etc.), le sexisme, bien entendu, la corruption, le clanisme, le régionalisme, le racisme ethno-religieux, bien sûr, et évidemment le contrôle social omniprésent. Et tout cela n'est pas juste juxtaposé au reste : il y a profonde imbrication, qui empêche l'émergence de véritables mécanismes capitalistes. Par exemple, ce que nous appelons népotisme de ce côté-ci de la Méditerranée, c'est de la solidarité de l'autre : impossible pour celui qui réussit de ne pas faire profiter par tous les moyens son entourage qui a effectivement participé à son ascension... *Échec des décolonisations*, donc, et dont l'immigration est le symptôme éclatant : on va chercher ailleurs la société que nous ne sommes pas parvenus à bâtir ici y compris, voire surtout, chez l'ancien colonisateur...

L'espoir placé dans l'immigration découle de ce bilan implicite du tiers-mondisme, avec le raisonnement sous-jacent qui voudrait qu'en se déplaçant en terres occidentales, l'immigré parviendra, cette fois, à faire le tri *dans l'imaginaire de sa culture d'origine et dans celui du pays d'accueil* – le bon tri, bien entendu, délaissant d'un côté tout ce qui entrave l'émancipation, réveillant ici de vieux réflexes enfouis qui permettraient de ré-humaniser nos sociétés (post-)industrielles et désocialisées. La réussite de ce pari dépend de nombreux facteurs, dont deux émergent immédiatement : les motivations au départ et l'état de la société d'arrivée.

Concernant les premiers, nous avons affaire à une nébuleuse à la fois confuse et relative aux cas particuliers. Peut-être peut-on en dégager trois grands axes : la recherche d'un état de droit (et d'une protection sociale et physique), la possibilité d'une ascension sociale (contrariée dans les sociétés à statuts) et l'accès à la société de consommation. Bien sûr, ces trois ensembles dépendent des individus et des contextes, mais ils s'impliquent aussi fortement. Comme on ne saurait négliger la fascination extraordinaire qu'exerce la société de consommation, j'y reviendrai, le premier est souvent considéré comme un moyen du second, et le second comme un moyen du troisième... Quoi qu'il en soit, on émigre rarement pour décroître... Particulièrement dans un parcours qui part d'un pays « pauvre » pour atteindre un pays « riche », le passage d'une frontière équivaut à une promotion, au passage d'un niveau hiérarchique. C'est un moyen, pour beaucoup, de contourner les hiérarchies sociales en coiffant la classe immédiatement supérieure de son pays d'origine, c'est une revanche sociale qui sera augmentée par les souffrances ou du moins les inconforts de l'exil. Et aussi un moyen d'avoir accès aux produits des mécanismes capitalistes, la consommation, sans avoir à les développer ou les incarner, ou du moins de le croire.

Concernant l'état des sociétés d'arrivée, les choses sont plus claires, du moins concernant la France et, partant, l'Europe et même les terres occidentales (Europe, Amérique du Nord, ensemble australien) : l'immigré débarque dans une collectivité où, en première approche, tout est consacré, aimanté, déformé par

les valeurs du consumérisme. Je fais miennes les expressions de C. Castoriadis qui évoquait il y a quarante ans le « délabrement de l'Occident » – je ne m'étends pas, je pense que vous partagez assez largement tout ce que je sous-entends ; la marchandisation de tout, l'insignifiance grandissante, la vie « privée » comme étalon absolu de l'épanouissement personnel, etc. S'il n'est pas lui-même motivé par le consumérisme, l'immigré a tôt fait de s'y convertir, sans toujours vouloir/ pouvoir se plier aux exigences de la production. Je ne citerai qu'à titre d'exemple l'expérience d'un ami sans-papiers algérien et diplômé ayant intégré une célèbre université rebelle du nord de Paris – que je ne citerai donc pas – qui régularisait à tour de bras afin de remplir des amphithéâtres vides. Lui qui jouait le jeu d'une formation universitaire française (synonyme de « sérieux » à ses yeux), certes peu lucrative mais ô combien passionnante (psychosociologie, ethnographie) s'est rapidement rendu compte de la nullité littéralement vertigineuse des cours dispensés et du système quasi tribal de délivrance des diplômes. Que pensez-vous qu'il arriva ? Il s'est mis, peu à peu, à fréquenter la communauté maghrébine de la ville – qu'il évitait jusqu'alors –, versant progressivement dans les petites bidouilles, les trafics plus ou moins interlopes et les fréquentations peu recommandables...

Parce que, et c'est là où mon exemple conduit, ce qui accueille l'immigré ici, et de plus en plus, ce n'est pas que la vacuité de l'Occident actuel, c'est également sa communauté d'origine, sa diaspora de rattachement, et d'autant plus si elle est à l'origine de sa venue. Et cet entourage, aussi bien intentionné soit-il, va jouer un rôle de contrôle social et bien souvent de camisole culturelle. Bien entendu, les choses sont très différentes, semble-t-il, selon qu'il s'agisse d'une communauté asiatique ou chilienne, mais bien souvent on assiste à une « néo-traditionalisation » des comportements, une crispation identitaire, particulièrement visibles concernant les musulmans, en lien bien sûr avec la réislamisation du monde arabo-musulman depuis un demi-siècle. Et on voit en Europe s'importer des conflits extérieurs : Turcs contre Kurdes, Musulmans contre Juifs ou Chrétiens, Chiïtes contre Sunnites, Pakistanais contre Indiens, Tamouls contre Cinghalais, etc.

### ... à l'échec de l'immigration

On assiste donc à un échange culturel, effectivement, à un alliage trans-civilisationnel mais à travers une alliance des pires : du côté de l'Occident, consumérisme, surenchères technologiques, arrivisme, insignifiance et repli sur soi ; du côté de la culture d'origine, bigoterie, communautarisme, haines ethno-religieuses, ressentiment postcolonial, surenchère identitaire, etc. C'est le renforcement et la caricature des deux noyaux de l'imaginaire immigré : la réussite sociale et les valeurs traditionnelles, soit *exactement l'inverse* de l'espoir que l'on pouvait placer dans l'immigration. Tout cela est loin d'être abstrait : cela se voit tous les jours et quiconque a déjà voyagé est frappé par la différence entre la mentalité et les comportements immigrés ici et ceux des autochtones restés au pays – qui le constatent à leur tour lorsque les vacances arrivent. C'est cela, *l'échec de l'immigration* qui découle et prolonge, entérine l'échec des décolonisations.

### Une humanité nomade

Ces processus, je l'ai dit, fragmentent les pays européens, leurs territoires et leurs institutions, et accélèrent encore cette mobilité tant vantée par les tenants de la « *start-up nation* ». C. Guilly a très bien décrit les mouvements de *white flight* à la française, qui voient depuis des décennies les petites classes moyennes fuir progressivement la banlieue dans la « France périphérique ». Banlieues viables jusqu'il y a peu mais peu à peu submergées par des communautés ethno-religieuses *qui ne comptent plus faire société* avec les autochtones, qui en ont d'ailleurs, ou s'en donnent, de moins en moins les moyens, cercle vicieux que j'ai décrit, et s'enferment dans une auto-ségrégation, un séparatisme, voire une sécession, grosse à la fois d'insécurité culturelle pour tous et de partition du pays. Migrations en cascade, donc<sup>15</sup>.

Ce qui se profile – ce n'est pas nouveau et l'immigration est une pièce centrale du puzzle –, c'est donc un déracinement généralisé, une humanité nomade à toutes les échelles (locale, régionale, nationale, internationale, continentale), un mouvement brownien qui fait éclater tous les cadres, culturels, symboliques, territoriaux, frontaliers, qui dessine un monde fractal, éclaté, déchiré, écartelé entre deux pôles : d'un côté la *world culture*, une homogénéisation mondiale des pensées et des comportements, structurée par la jouissance et l'angoisse, les deux mamelles du consumérisme ; de l'autre, en réaction, une sur-affirmation identitaire, un intégrisme culturel et/ou religieux, une offensive haineuse contre l'héritage humaniste, l'extrême droite musulmane en étant le fer de lance. L'écologie, là-dedans, vous le voyez, est bien peu de chose. Je ne parle pas

15 Voir « [Les réfugiés de l'intérieur](#) », brochure n° 25, *op. cit.*

du discours, de l'idéologie écologiste dont on nous rebat les oreilles et qui pourrait bien servir un jour à mettre tout le monde au pas lorsque la fête sera finie, mais bien de l'état de la planète.

### **Bio- et socio-diversité**

À ce propos, permettez-moi d'aborder une chose dont il n'est jamais fait mention, et il me semble que c'est en plein dans notre propos : celle du lien entre la biodiversité et ce que certains appellent la *socio-diversité*. Vous savez comme moi qu'il n'existe aucune « nature » vierge et que pendant des millénaires, les milieux, les écosystèmes ont coévolué avec les sociétés humaines. La planète « idéale » telle qu'on se la représente encore, celle constituée de bocages, de terrasses, de steppes, de prés, de bois, de lacs, de vallées, d'oasis et de fleuves est une planète sinon entretenue, du moins grandement modelée directement ou indirectement par l'action humaine, à des degrés encore insoupçonnés, et inversement, les environnements ont forgé des types anthropologiques d'une incroyable diversité, qui disparaissent eux aussi. Je ne décris pas un « âge d'or » pré-industriel<sup>16</sup> – *Homo sapiens* n'a jamais été tendre avec son environnement, voir les grandes extinctions dès qu'il a posé le pied sur un espace encore vierge – je tente de décrire la complexité de ces relations entre les cultures humaines et leurs habitats bio-physiques. Pour rester en France : supprimez à l'instant toute présence humaine de Dunkerque à Perpignan, de Brest à Nice et de Strasbourg à Saint-Jean-de-Luz et attendez un ou deux siècles, à climat constant : vous n'avez plus qu'un climax constitué de forêts de feuillus, impénétrables, parsemées çà et là de quelques petites clairières ouvertes accidentellement par la foudre ou la chute d'un vieux tronc. C'est peut-être le rêve de certains d'entre vous, mais la biodiversité végétale comme animale va chuter considérablement... La biodiversité actuelle, contrairement à l'idée reçue d'une « bonne nature » molestée par une « méchante humanité », est loin d'être le résultat d'un phénomène « naturel » : elle résulte du modelage des paysages par d'innombrables sociétés traditionnelles à l'échelle de la planète. Vous comprenez bien que l'homogénéisation culturelle actuelle contribue considérablement, mais bien plus silencieusement que la pollution ou l'urbanisation, aux extinctions d'espèces.

Cela pose un problème politico-écologique, si j'ose dire, de première grandeur, dont je n'ai pas, pas plus que quiconque je crois, la solution : comment faire coexister un plus grand nombre de cultures humaines possible – cultures authentiques, j'entends, pas des zoos humains – sans en reconduire les hétéronomies précitées, mais sans non plus en altérer le noyau imaginaire sans lequel elles risquent l'écroulement ou la folklorisation ? Problème à la fois philosophique et anthropologique mais aussi pleinement écologique : à moins de vouloir une « nature » sous cloche artificiellement entretenue, ce qui n'a aucun sens, il faut vouloir des sociétés différentes, aux multiples pratiques de pêche, de chasse, de labour, de récolte ou d'élevage, mais aussi pratiques alimentaires, sanitaires, d'habitat, festives, sociales, etc. Mais nous ne pouvons vouloir le maintien de toute une autre série de pratiques, qui leur sont étroitement liées, comme la rigidité des rôles sociaux, le respect superstitieux des rites traditionnels, les croyances obscurantistes ou les rivalités ethniques... Questions énormes, auxquelles il ne servirait à rien de « trouver une solution » sur le papier : si jamais on y apporte une réponse satisfaisante, ce sont les gens, de partout, qui le feront. Dans tous les cas, vous voyez que l'immigration actuelle, sur ce point-là, n'est *absolument pas une réponse*, c'est même un problème : impossible de tisser des liens intimes avec un écosystème de quelque type que ce soit, dans le maelström migratoire contemporain.

### **3 – Une immigration écologique ?**

Je voudrais consacrer cette dernière partie aux perspectives, essayer de dégager quelques éléments pour l'avenir et, peut-être, quelques lignes d'action concrètes, en me demandant si l'immigration peut être écologique et à quelles conditions.

Il faudrait savoir ce qu'il en a été des migrations des XIXe – XXe, qui étaient des migrations souvent individuelles, immigrations de travail, souvent ponctuelles, avec un début et une fin, qui débouchaient sur l'assimilation ou le renvoi au pays. Mais il me semble, je crois en avoir donné quelques éléments, que l'immigration actuelle *ne peut pas être écologique*<sup>17</sup>. Je parle de ces migrations d'un type nouveau – on parle

16 Cf. J. Diamond, « Cet âge d'or qui jamais n'exista », disponible sur notre site, chapitre 17 du livre *Le troisième chimpanzé : Essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain* (Gallimard 2000, p 361-394).

17 Cf. « La problématique des migrations sur une planète close et saturée », disponible sur notre site, chapitre 10 de Michel Sourrouille tiré du livre *Moins nombreux, plus heureux. L'urgence écologique de repenser la démographie*, coll.

d'ailleurs de plus en plus, et à raison, de « *migrants* » et plus d'immigrés, signe que quelque chose de fondamental a changé – migrations massives, collectives, continues, démographiques, de peuplement, communautaires, porteuses de ressentiment vindicatif voire carrément coloniales. Je ne vois pas comment elles pourraient être écologiques d'une quelconque façon et il me semble que le dire, c'est peut-être une des premières choses à faire. Une seconde serait peut-être aussi d'interpeller les premiers concernés qui, contrairement aux sentiments coloniaux persistants, ne sont ni des enfants, ni des idiots, ni des victimes, mais bien des adultes responsables qui mériteraient d'être considérés comme tels.

### Le cas des « réfugiés climatiques »

C'est le moment, je crois, d'aborder le sujet si évident, et épineux, des « *réfugiés climatiques* ». Là encore, je ne vais pas apporter de vérités définitives, mais poser quelques jalons, étrangement absents des débats et pourtant si évidents.

D'abord une toute première chose : accueillir des « réfugiés climatiques » ne résout *absolument aucun problème écologique*. Ce n'est pas parce que vous ouvrez votre porte à des Bengalais chassés par la montée du niveau de la mer que celle-ci va redescendre, surtout s'ils adoptent le mode de vie d'ici – dans ce cas, vous aggravez même la situation : cercle vicieux. Bien sûr vous sauvez des vies, ce n'est pas la question : c'est ce qui fonde l'impératif de l'asile et personne ne le remet en cause. C'est une réponse humanitaire mais, *en rien*, écologique – ni politique, d'ailleurs. Je suis stupéfait, ceci dit en passant, par la résurgence d'un schéma judéo-chrétien qui fait que l'humanitaire supprime toute réflexion et éclipse toute problématique politique ou écologique, devenues à peine pensables ou dicibles.

Deuxième chose : en lien avec ce que je disais en préliminaire, le statut de réfugié est aujourd'hui galvaudé comme jamais, et souvent par ces âmes si charitables qu'elles seraient prêtes à transférer ici tous les pays pauvres pour apaiser leur conscience tourmentée. On parle ainsi de « réfugiés économiques » pour qualifier les immigrés tels que je les ai décrits : dans ce cas, n'importe quel chômeur de longue durée en France, ou même les millions de précaires seraient en droit de demander l'asile aux USA... Y compris votre serviteur, qui n'a jamais gagné plus que le SMIC. C'est, au fond, un discours patronal : allez chercher l'emploi là où il est, flexibilité, etc. Quelques données brutes datant de 2017, mais je crois que les choses étaient similaires dans les deux années précédentes : les nationalités qui demandaient l'asile étaient, dans l'ordre, les Albanais, les Géorgiens, les Guinéens et les Ivoiriens... Celles qui obtenaient le plus l'asile étaient, comme de juste, les Soudanais, Irakiens, Syriens et Afghans. Soit 75 % de refus dans la même période. Autrement dit : la demande d'asile est quasiment une formalité rentrée dans les mœurs pour tous les candidats à l'immigration, Algériens y compris... Parallèlement, il peut souvent s'agir d'une *immigration différée*, par exemple lorsqu'on a vu des Syriens partir en Scandinavie *via* la Russie pour rejoindre la famille installée auparavant. Je ne parle pas des faux réfugiés, j'en ai connus et de très proches, qui obtiennent l'asile sur du baratin, ni des demandeurs d'asile qui, par exemple en Allemagne, défraient quotidiennement la chronique par des actes de barbarie inconcevables. C'est désagréable, mais il faut quand même se rappeler que des terroristes du 13 novembre étaient arrivés dans les cortèges de « réfugiés ». Ce sont des faits pénibles, mais les occulter ne fait que nourrir le mécontentement populaire, justifié, en nourrissant la méfiance envers *tous* les étrangers ou leurs descendants et, bien plus grave, participe à la disparition *de facto* du statut de réfugié<sup>18</sup>. Là encore, l'enfer est pavé de bonnes intentions, et ce n'est pas un contexte très sain pour discuter des futurs « réfugiés climatiques »...

Troisième point : mis à part des cas indiscutables, comme les habitants des archipels qui vont être engloutis, la plupart des zones ou des populations « à risque » relèvent de réalités bien plus complexes. Certains ont comparé le tremblement de terre à Haïti en 2010, pays déjà ravagé, à celui du Sichuan, province développée de Chine, deux ans plus tôt : l'impact d'un phénomène aussi « objectif » demande à prendre en compte toute l'institution sociale « subjective » où il intervient ; les mesures prises pour le prévenir, la préparation des populations, l'efficacité des secours, le délai des réparations, etc. Un cas d'école, que je rapporte ici sous le contrôle de M. Garenne de l'IRD qui doit le connaître bien mieux que moi : le lac Tchad, en plein Sahel, à l'intersection du Tchad, du Niger, du Nigeria et du Cameroun. Il est au cœur d'un bassin hydraulique qui accueille aujourd'hui près de 30 millions de personnes, et son niveau baisse dramatiquement depuis des

Dir. M. Sourrouille, Éd. Sang de la terre, 2014.

18 Voir par exemple « [Contrôler davantage les flux migratoires](#) » par H. Védrine, *Le Monde* 28.06.18 ou « [Droit d'asile pour tous : comment on a aggravé la crise migratoire](#) » par M. Tribalat, *Causeur*, 12.12.18.

décennies sous l'impact du « réchauffement climatique », ce qui est sans doute incontestable. Mais son étiage subit également des variations historiques « naturelles », aujourd'hui contrariées par la pose non coordonnée de barrages alentour par les quatre pays et l'utilisation croissante d'eau d'irrigation en amont, notamment pour des raisons d'explosion démographique, dont les exposés précédents ont fait largement état, et le déboisement. Aux problèmes rencontrés par les pêcheurs et les agriculteurs ou bergers locaux se surajoutent donc les rivalités interétatiques et, à leur niveau, les rivalités interethniques, elles-mêmes entrelacées aux problèmes sanitaires (choléra, typhus) et à ceux posés par le banditisme qui entravent le commerce, alors même que les prix du pétrole en baisse crispent les pays qui en font leurs principaux revenus. L'aide internationale y injecte un argent salubre, mais qui nourrit les circuits de corruption, de clientélisme, le tribalisme, les convoitises... Le lac Tchad, c'est également la zone de nuisance de la secte islamiste *Boko Haram*, qui se nourrit de la déliquescence générale. On parle donc géo-climat, certes, mais aussi, plus localement politique, économie, anthropologie, sociologie, histoire, religion<sup>19</sup>... Il semble inévitable qu'une partie de la population locale émigre dans l'avenir ; mais on voit que les réduire à des réfugiés climatiques n'est pas si simple et, au fond, *n'aide strictement personne à résoudre quoi que ce soit là-bas*<sup>20</sup>. Que des conflits se nourrissent d'éléments « naturels » (la sécheresse au Moyen-Orient précédant les soulèvements arabes) est évident, mais ce sont bien des sociétés humaines qui *en font quelque chose* en fonction de toute leur complexité, qui leur est propre. Le cas des épidémies d'Ebola au Congo, déjà favorisées par des pratiques mortuaires traditionnelles mais où les équipes soignantes sont maintenant chassées voire tuées parce que soupçonnées d'empoisonner les gens, se passe de commentaires. Nous parlons là de politique au sens le plus profond du terme, qui inclut l'anthropologie.

Corollaire, et j'en finis sur ce point : au fond, si l'on veut vraiment préparer les populations aux changements radicaux et imprévisibles qui se profilent partout sur la planète, il faudrait plutôt s'atteler à former des sociétés fonctionnelles capables de s'adapter, comme beaucoup l'ont fait dans l'histoire. Dans le domaine agricole ou les habitudes alimentaires, l'urbanisme ou les transports, etc., il faudrait une certaine souplesse et, bien sûr, dans la pratique du pouvoir<sup>21</sup>. Je ne vais pas rentrer dans cette discussion, mais on retombe là encore sur la question de la démocratie et celle du « développement » de ces pays et les questions d'ingérence dans la conduite de leurs affaires. Pour finir, accueillir des « réfugiés climatiques » ne peut avoir de sens que si, d'abord, cela permet de changer profondément la situation locale, notamment par un allègement démographique<sup>22</sup> mais surtout par un changement de pratiques, qu'il s'agisse de la natalité, des techniques agricoles, de la consommation et du traitement de l'eau ou des déchets. Ensuite, il ne faut pas que cette migration ait un effet d'auto-entraînement tel que je l'ai décrit et, enfin, qu'elle soit, autant que possible, « de proximité » et provisoire, sinon on retombe dans les contradictions du déracinement déjà décrites.

## Quelques perspectives

Quelques points, en conclusion, pour essayer de tracer des perspectives pratiques.

D'abord et avant tout, rien ne peut réellement se faire sans l'affirmation, la réinvention d'un projet politique ici. Je parle d'un projet de société incarné par la population, pas des *blablas* des écuries partisans, qui exigeraient de se saisir de la totalité de l'institution sociale, ce que ne font pas, ou pas suffisamment à mon goût, les mouvements décroissants. Il y a vraiment à reprendre toutes les questions, en se dégageant radicalement des idéologies gauchisantes, sans angélisme ni paranoïa, notamment sur ce sujet de l'immigration, profondément enchevêtré avec les dimensions économiques et géopolitiques, notamment des matières premières extraites dans les sous-sols du tiers-monde, l'uranium n'étant pas des moindres... Mais la renaissance de la politique ici, que l'extraordinaire mouvement des Gilets Jaunes a peut-être – peut-être... –

19 Cf. par exemple *Crise et développement. La région du lac Tchad à l'épreuve de Boko Haram*, sous la direction de Géraud Magrin et Marc-Antoine Pérouse de Montclos, AFD, avril 2018.

20 Cf. par exemple les quelques réflexions en ce sens comme « [Changement climatique et conflits : attention aux raccourcis simplistes](#) » de Alice Baillat et Lucile Maertens sur le site de Reporterre ou « [Déconstruire le mythe des guerres climatiques, du Soudan à la Syrie](#) » de Alaa Murabit et Luca Bücken sur le site *L'Orient-Le Jour*.

21 Voir par exemple « [Pourquoi certaines sociétés prennent-elles des décisions catastrophiques ?](#) », disponible sur notre site, chapitre éponyme du livre de Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (2005, Gallimard 2006).

22 Voir les excellentes études de l'association Démographie Responsable : « [Notion de population soutenable et de population optimale](#) ».

inauguré<sup>23</sup>, a aussi un aspect bien plus immédiat : c'est l'affirmation d'une identité collective, non pas ethnique ou religieuse, mais *proprement politique* qui permettrait d'accompagner et d'exiger l'assimilation des nouveaux venus. Ce que je dis peut choquer, mais retournez le truc dans tous les sens : s'il n'y a pas d'assimilation, c'est la société d'archipel qui s'installe, une libanisation et, derrière, une logique d'empire aux antipodes de toute idée de collectivité solidaire et de démocratie<sup>24</sup>. Faire vivre une identité collective, donc, bien entendu sur une autre base que celle de la société de consommation, de l'opulence, qui fascine le monde entier. Les populismes actuels me semblent totalement aveugles sur cet aspect.

Deuxième point, il n'y a qu'à partir de là qu'un réel dialogue entre les cultures redeviendrait possible : il n'y a pas de dialogue dans ce cadre-là si vous ne savez pas ce que vous êtes, à quoi vous tenez, ce que vous voulez. Et je ne me paye pas de mots : l'humanité est en train de vivre peut-être la plus grande crise de son histoire et, c'est ma conviction profonde, l'Occident qui mène encore la barque *ne s'en sortira pas seul*. Il est allé bien trop loin dans l'auto-emballement, a perdu ce qui faisait sa sève, et doit impérativement renouer avec des logiques oubliées mais encore survivantes ailleurs. C'est un terrain extrêmement glissant, mais je pense que tout ce qui précède clarifie ce que j'entends par là : il y a à sauvegarder, plus que tout, les trésors de la modernité que sont la rationalité – pas le rationalisme ! – l'autonomie individuelle et collective, l'émancipation de l'individu et le principe d'une société démocratique faite de liberté et d'égalité, de laïcité, d'athéisme. Mais tout cela disparaît parce que le substrat social, infra-politique, s'est fortement érodé ; je parle là de toutes les valeurs que j'ai énumérées : le bon sens, la simplicité, la socialité, etc. Ce n'est qu'à partir de là que l'immigration pourrait devenir, ou *redevenir*, un élément servant les intérêts communs, ici et là-bas. Pour être plus concret et rester dans le sujet de mon intervention, quelqu'un comme Pierre Rhabi m'a semblé ouvrir une voie en ce sens. Il y a beaucoup de choses à lui reprocher<sup>25</sup>, mais il a tenté, il me semble, un alliage de ce type, effectuant un tri entre les apports de la modernité et ceux de la tradition. Pointant dans la même direction, mais dans un autre domaine, tout le mouvement des ex-musulmans montre qu'un échange de ce type est encore possible, que la part émancipatrice de l'Occident n'est pas encore morte et que peuvent encore s'en saisir ceux qui veulent s'en donner les moyens.

Dernier point, bien plus concret. J'ai parlé tout à l'heure de l'exode rural : je pense que tout le monde ici est convaincu, s'il n'en est pas, de la nécessité de refaire vivre les campagnes – c'est le phénomène dit des « *néo-ruraux* ». Je sais que cela pose des problèmes, je ne vais pas les discuter ici, mais l'inversion de cet exode est pour nous tous, je crois, un horizon évident. Je pense qu'il devrait en être de même pour l'immigration et que le retour au pays doit devenir une norme. Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas de se débarrasser des problèmes que poseraient les immigrés ici, mais bien de faire en sorte que ce qui est acquis ici – en espérant que cela soit le meilleur – puisse servir là-bas, et réciproquement. Et notamment faire tomber le fantasme du paradis occidental, de l'Eldorado européen, et cela ne peut se faire qu'en y mettant les pieds, se rendre compte du vide sur lequel débouche le consumérisme, de sa vanité, de sa vacuité, de sa nocivité. L'exemple de Madjiguène Cissé me semble assez parlant : porte-parole de l'occupation par des sans-papiers de l'église Saint-Bernard à Paris en 1996, elle a fini par retourner vivre au Sénégal, où elle a monté une coopérative de femmes, visant à faire vivre son pays, à y libérer la place des femmes et à retenir les candidats au départ à l'émigration<sup>26</sup>. Il y a beaucoup d'exemples de ce type, aidés ou non par des institutions officielles qui accompagnent ces retours<sup>27</sup>... Je pense aux propos de l'un d'eux, qui résume un peu l'idée : « *J'ai compris que ce que j'étais allé chercher en Europe, je l'avais déjà chez moi* »<sup>28</sup> – il avait besoin de voir la Terre Promise pour en prendre conscience... Tout cela est bien plus complexe, bien sûr, mais il me semble qu'il y a là quelque chose d'important pour concevoir une immigration qui ait un sens écologique, voire décroissant.

23 Voir nos deux brochures [Le mouvement des Gilets jaunes](#), décembre 2018 et mai 2019.

24 Voir notre brochure n° 23, [L'horizon impérial. Sociétés chaotiques et logique d'empire](#), mars 2018.

25 Notamment un rejet confus de « la modernité », rendant poreuses ses initiatives aux logiques religieuses, notamment musulmanes, à travers « *cet incroyable prêchi-prêcha mystico-écologique baignant dans un magma de bons sentiments* » – pour reprendre l'expression de J.-P. Le Goff dans *Malaise dans la démocratie* (Stock 2016), p. 225.

26 Voir également le cas du rappeur « *Fou Malade* » : [« Afrique : moins émigrer pour mieux développer le continent ? »](#) sur le site [francetvinfo.fr](#).

27 Voir par exemple l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et son *Aide au retour volontaire et à la réintégration* (ARVR) ou l'Office français de l'immigration et de l'intégration qui aide également au retour volontaire : <http://www.retourvolontaire.fr/>

28 *Issa, de retour d'Espagne : 'J'ai compris que ce que j'étais allé chercher en Europe, je l'avais déjà chez moi'* sur le site [infomigrants.net](#).

Renaissance d'un projet occidental, dialogue entre les cultures et retour volontaire des migrants : vous voyez que tout cela se répond, se tient ensemble, et demanderait une remise en cause radicale des mécanismes aujourd'hui à l'œuvre, qui semblent exactement contraires. Le plus grand obstacle est sans doute la dimension mythique qu'est la société de consommation, ici et surtout là-bas.

Il y a une anecdote que j'aime raconter pour faire comprendre ce qu'il en est : j'ai passé quelques mois en Afrique noire il y a une vingtaine d'années – dans ces régions aujourd'hui classées dangereuses par le Quai d'Orsay – et parmi les nombreuses discussions que j'avais avec les habitants des villes ou de brousse, beaucoup de questions me surprenaient. L'une d'elles était « *Dis-nous si c'est vrai qu'en France l'argent sort des murs ?* »... (*rires*) Vous voyez, c'est complètement mythique... Mais il avait raison : j'ai mis du temps à comprendre qu'il parlait des *distributeurs automatiques de billets*... On m'a demandé aussi si c'était vrai qu'on y marchait sur de l'argent... (*rires*) Mais il faut comprendre qu'à Ouagadougou – je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui – on marchait sur la terre battue, cela leur apparaissait bizarre que l'on bitume un sol, ce qui demande travail, matériel, temps, argent, juste pour y poser les pieds...

Voilà, c'est ça l'image de l'Occident : un Paradis d'abondance illimitée, qui fonctionne comme une sorte d'attracteur universel faisant écho à toutes les grandes mythologies. Et c'est ça que les immigrés viennent chercher, essentiellement. C'est cela, *aussi*, que nous, écologistes et décroissants, voudrions faire disparaître. Et faire disparaître volontairement et graduellement, ce qui a peu de chances de se passer, malheureusement, mais dans ce cas, il va falloir craindre la colère des consommateurs frustrés qui verront s'évanouir un des grands pôles, sinon le principal, qui a orienté leurs existences.

**Lieux Communs 8 juin 2019**

# La ruée vers l'Europe

*La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*  
Recension du livre de Stephen Smith (Grasset, 2018)

Ce livre a connu une couverture médiatique importante et bienveillante dans les mois qui ont suivi sa sortie, en février dernier : invitations télévisées, interviews radiophoniques, articles de journaux. Cité par le président français lors du débat célébrant sa première année au pouvoir, il a reçu le prix du Livre Géopolitique 2018, remis par le ministre des Affaires étrangères. Une telle bienveillance contraste avec son propos principal : l'explosion démographique de l'Afrique ne peut qu'entraîner de gigantesques et inévitables flux migratoires en Europe, de l'ordre de centaines de millions de personnes, qui débiteront dès qu'un seuil de prospérité économique permettant l'exode sera franchi.

La tolérance de ce livre par le gauchisme culturel ambiant – il n'a fait l'objet d'aucune attaque ni de contre-argumentaires<sup>1</sup>, à la surprise de l'auteur – est donc d'autant plus intrigante qu'il rend officiels des constats et des perspectives qui, jusqu'ici, étaient sans discussion placés sous l'étiquette infamante d'« extrême droite » – du « Grand Remplacement » de Renaud Camus au « Camp des Saints » en passant par « l'invasion » des Le Pen. Stephen Smith, il est vrai, présente un *pedigree* hors de tout soupçon : aujourd'hui professeur d'études africaines aux États-Unis, il a d'abord été correspondant en Afrique pour *Reuters*, *RFI*, *Libération*, *Le Monde*, puis analyste pour l'ONU et l'ONG *International Crisis Group*. Mais d'autres chercheurs tout aussi respectables s'étaient risqués sur ces thématiques et en payent encore le prix (H. Lagrange ou M. Tribalat, par exemple). Sans doute ce paradoxe s'éclairera-t-il au fil des années.

Au fond, l'ouvrage de S. Smith n'apporte rien de nouveau : les faits qu'il décrit et qui construisent son raisonnement étaient connus de longue date pour qui s'était penché sur ces questions à partir de quelques livres (sa bibliographie est touffue), ou même de simples constatations de la réalité pour quiconque a été en contact d'une manière ou d'une autre avec les milieux immigrés ou a posé un pied au sud du Sahara, ne serait-ce que quelques jours. Mais l'ensemble présente une synthèse efficace qui forme un cadre global d'analyse et, surtout, ruine un nombre impressionnant d'*a priori* sur le continent africain, son développement économique et le phénomène migratoire, autant de piliers idéologiques de la bien-pensance contemporaine.

## Un continent submergé par sa jeunesse

Cela s'explique facilement par le fait que S. Smith s'appuie sur le principe simple (apparemment étayé dans un livre précédent *Négrologie : pourquoi l'Afrique meurt*<sup>2</sup>) selon lequel les Africains méritent d'être considérés non plus comme des agents passifs de puissances étrangères, mais bien comme des acteurs responsables, des auteurs de leurs actes, bref des *sujets politiques* tout autant que les Occidentaux, et que les priver de la responsabilité de leur situation les ampute de toute capacité à agir sur leur destinée collective. Il ne s'agit certainement pas de nier l'histoire cataclysmique du continent – même si celles de la Chine maoïste, de la Russie soviétique ou de l'Allemagne hitlérienne ne le sont certainement pas moins – mais bien de se donner la possibilité de ne plus y être aliéné. Cette approche est celle, pleine et entière, portée par tous les acteurs de l'émancipation individuelle et collective ; leurs ennemis sont les mêmes.

C'est d'ailleurs dans ce passé, sans surprise, que l'on trouve les origines de l'explosion démographique africaine : l'esclavagisme arabo-musulman puis occidental d'abord (28 millions d'êtres humains en tout, systématiquement éliminés au Maghreb et au Moyen-Orient pour les premiers, déportés outre-Atlantique pour les seconds) ; un « choc bactérien », ensuite, comparable à celui qu'ont connu les Amériques, a entraîné un sous-peuplement endémique contrastant avec le décollage démographique du reste du monde au début du XX<sup>e</sup> siècle (p. 24-42). Et ce sont évidemment les politiques coloniales de « développement » et de « santé globale » mises en place après la première guerre mondiale qui sont à l'origine de la croissance démultipliée des populations africaines. C'est ce versant du colonialisme occidental, bien plus que tout autre, qui est à l'origine de la situation actuelle, sans pourtant être jamais dénoncé dans les diatribes tiers-mondistes...

La tendance à la surpopulation était-elle contrôlable lors des indépendances ? Les gouvernements des jeunes nations subsahariennes n'ont en tout cas même pas essayé depuis trois générations, quand ils ne l'ont pas

<sup>1</sup> Contrairement à son ouvrage de 2003 (cf. *infra*), de la part des tiers-mondistes officiels.

<sup>2</sup> Calmann-Lévy, 2003.

ouvertement encouragée (p. 66 *sqq*), pas plus qu'ils n'ont cessé de piller et d'orchestrer les prédatons à court terme de leurs propres pays, transformant un hyper-dynamisme démographique – qui manque tant à l'Occident pour poursuivre sa croissance – en explosion immaîtrisable : les effectifs des populations d'Afrique noire ont quadruplé entre 1960 et 2015, passant de 230 millions à un milliard, et ils seront multipliés par 16 entre 1930 et 2050, atteignant alors 2,5 milliards d'individus, un quart de l'humanité (p. 16). À cette date, le quart des Européens sera d'origine africaine (p. 17) et en 2100 la moitié des humains de la planète le sera<sup>3</sup>. Le continent n'ayant mené aucune révolution agricole ni développement industriel (p. 73 *sqq*), il s'engouffre dans la société de consommation autant qu'il est possible sans jamais s'approprier de quelque façon ses conditions de réalisation économiques, scientifiques, politiques, sociales ou culturelles (p. 115 *sqq*). Il est clair pour l'auteur que, si ce qui est visé est un niveau de vie à l'occidentale (mais en conservant un mode de vie du tiers-monde), « *de quelque façon que l'on s'y prenne, il n'y en aura jamais assez pour tout le monde* » (p. 47).

L'exil hors du continent africain, soit une émigration continue, croissante, massive, s'impose, dans l'état actuel des choses, sans discussion. La question est : de quoi serait-ce la solution ?

### Émigration, immigration : la perspective MAD

Pour Stephen Smith, le départ des Africains hors de leurs terres natales, vers la ville d'abord, le pays voisin ensuite, enfin l'Europe, non seulement n'améliore en rien les frustrations africaines, mais les aggrave considérablement – et d'abord en accréditant la conviction omniprésente que la « *vraie vie* » est *ailleurs* (p. 23). Les processus sont plus ou moins bien connus : « fuite des cerveaux » ; exil d'une classe moyenne constitutive d'une « société civile » au rôle crucial (p. 216) ; contre-exemplarité et désespérance pour ceux qui restent de gré ou de force ; financement en retour des réseaux locaux familiaux, ethniques, religieux (p. 213 *sqq*) et surtout gérontocratiques (p. 257) que fuient précisément les expatriés (p. 213) ; constitution d'une « *rente* » ou d'un « *racket migratoire* » entretenant les États africains dans un cercle vicieux allant de la dépendance à la prédation (p. 117 *sqq* ; p. 192 *sqq*), exacerbant les inégalités sociales (p. 140) tout autant que les multiples tensions qui fracturent le continent (p. 129 *sqq*) – elles-mêmes décuplées par les migrations intra-africaines (p. 162 *sqq*). L'émigration africaine est une fuite en avant qui s'auto-engendre au nom de cette évidence première : le « développement », *quoi qu'on entende par là*, ne se fait pas par contumace.

De manière identique, l'immigration – bien que l'auteur s'en défende dans ses interviews<sup>4</sup>. Non seulement l'apport de ces « *bras* », de ces « *cerveaux* » (p. 28) ou de cette « *chair à retraites* » (p. 179) ne résout ni ne résoudra aucun des problèmes économiques du Vieux Continent (p. 207 *sqq*), mais les migrants sont avant tout des êtres humains qui emmènent avec eux leur culture, pris dans le mythe d'un multiculturalisme « *à l'américaine* » : millénarisme musulman pour les uns, pentecôtiste pour les autres (p. 168 *sqq*), xénophobie (p. 189), homophobie (p. 215), opportunisme (p. 166) et culture de la clandestinité, sentiment anti-français (p. 135) et ressentiment postcolonial (p. 219), anomie généralisée (p. 170). Les diasporas africaines gagneraient même à se constituer en « *enclaves étrangères* » sur le territoire afin de servir de « *tête de pont* » ou même, à terme, à s'ériger d'elles-mêmes comme « *officiers des affaires indigènes* »<sup>5</sup> (p. 218 *sqq*)... Tout cela annonce évidemment une stratification ethno- raciale des sociétés d'accueil et la disparition à terme de tout État-providence ou possibilité démocratique ; tel est le scénario de « *L'Eurafrique* », celui que nous vend l'opinion médiatique (p. 226 *sqq*). L'auteur ne se risque pas à une telle formulation, mais il annonce bien entendu la *tiers-mondisation* de l'Occident dont il est question, c'est-à-dire sa fin en tant que réalisation partielle d'un idéal d'égalité et de liberté laborieusement élaboré au fil des siècles.

La « *ruée vers l'Europe* » qu'annonce Stephen Smith se présente comme l'équivalent de la stratégie MAD (*Mutual Assured Destruction*) qui a régenté l'équilibre de la terreur lors de la guerre froide : la plus grande explosion démographique que l'humanité ait jamais connue déboucherait sur la destruction réciproque de l'Afrique comme terre habitable et de l'Europe comme horizon politique potentiellement universel. Un processus similaire se déroule en Amérique du Nord, qui aimante toutes les populations du sous-continent. L'ultime scénario dessiné par l'auteur, le « *retour au protectorat* » (p. 233 *sqq*), en est une forme dont il ne semble pas soupçonner la force historique : la mise en place d'un quasi-empire Euro-Africain, avec son centre

3 Encore ces proportions doivent-elles être relativisées, d'abord comme l'implique tout exercice de prospective, ensuite parce que, de l'aveu même de l'auteur, prendre trop au sérieux tout chiffre (démographique ou économique) en provenance d'un « État » africain est « périlleux »... (p. 33 *sqq*).

4 ... prétendant régulièrement que l'Angleterre reste toujours l'Angleterre avec une capitale habitée aujourd'hui pour moitié par des non-natifs. Ainsi les attaques à l'acide, le *Bacha Bazi* visant les adolescentes blanches ou les tribunaux islamiques sont-ils des traditions victorienne bien vivantes.

5 « *Les Africains installés derrière les lignes ennemies se laveraient ainsi du soupçon d'avoir conclu une paix séparée avec l'ancien colonisateur et s'assureraient une rente de situation comme intermédiaires indispensables* »...

pacifié et son *limes* menaçant<sup>6</sup>. L'attrition énergétique serait un formidable catalyseur de la fin de la modernité, deux processus indiscutables que l'auteur ne mentionne pas, et d'un retour de formes politiques et sociales millénaires d'une brutalité naïvement oubliée.

### **L'échec de la bonne conscience occidentale**

Au-delà de ces considérations, l'intérêt du travail de S. Smith est de ruiner les discours convenus et ethnocentriques sur les responsabilités de l'Occident dans cette situation. Ou plutôt : il fait de cette mauvaise conscience *elle-même* le moteur de cette aggravation.

Car c'est bien le discours misérabiliste tenu par l'Occident qui contribue à désespérer d'eux-mêmes les Africains, tout comme son symétrique artificiel, la rhétorique irréaliste sur le « miracle africain », qui se refuse à *seulement formuler* les impasses cataclysmiques du continent<sup>7</sup>. Le discours pro-immigration tout autant que l'« aide au développement » les financent, les nourrissent, les approfondissent, les accélèrent, les amplifient. La « *politique de la pitié* » (p. 171) n'est pas une politique ; c'est un « *narcissisme moral* » (p. 227) et doloriste qui sacrifie la lucidité, la responsabilité et le courage sur l'autel des *bons sentiments*.

On retrouve là la notion si éclairante, ignorée de S. Smith, de « culpabilité narcissique » que Daniel Sibony a avancé de son côté<sup>8</sup> pour expliquer la complaisance occidentale vis-à-vis de l'offensive musulmane : prendre sur soi la faute des autres offre un ascendant pervers qui s'auto-entretient en cantonnant l'altérité dans un infantilisme souriant. Cette posture a bien entendu son complément logique, opérant de moins en moins silencieusement dans tout le monde non-occidental : le *complotisme victimaire* qui s'incarne dans ce phénomène singulier d'*auto-déportation* (p. 24 ; p.146) dans les terres étrangères, rivales, adverses, voire ennemies, largement porteur d'une violence d'autant plus incontrôlable qu'elle est sans cesse déniée et informulée.

Cette configuration – que l'on pourrait qualifier de *sociopsychanalytique* – est bien entendu malsaine au plus haut point, sinon potentiellement dévastatrice. Elle hérite de ce que S. Smith a appelé la « *rencontre coloniale* » et annonce une « *rencontre migratoire* » sous des auspices bien plus sombres, puisqu'elle n'est sous-tendue par strictement *aucun projet politique positif*.

*La ruée vers l'Europe* s'achève sur des ébauches de scénarios crédibles, peu reluisants. Mais malgré son titre et sa comparaison fugace avec le surplus migratoire européen du XIX<sup>e</sup> s'exportant vers les Amériques, l'Australie et l'Afrique (p. 189), l'auteur semble s'être interdit la possibilité du pire : la haine anti-Blancs qui anime des dizaines de millions de personnes de l'Afrique du Sud à Beaumont-sur-Oise, du Zimbabwe aux ghettos américains, exprime un sentiment de *revanche historique hallucinée*, de plus en plus exprimé comme tel, qui pourrait bien rappeler aux Occidentaux qu'ils n'ont jamais eu le monopole des massacres de masse.

**Lieux Communs 2 – 3 juillet 2018**

---

6 Voir *l'Horizon impérial*, *op. cit.*

7 Voir par exemple la chronique aussi lucide qu'ahurissante de Yann Gwet : « En Afrique, un aveuglement collectif face à une réalité terrifiante », *le Monde Afrique*, 19.06.2018.

8 *Islam, phobie, culpabilité*, Odile Jacob, 2013.

# **IV – Synthèse : vers une logique impériale ?**

# L'horizon impérial

## Résumé :

Les schémas prospectifs sont mis en déroute : ni la continuité, ni l'autoritarisme, ni le chaos ne rendent compte des tendances contradictoires de nos sociétés contemporaines. Mais dans la perspective d'une sortie de la modernité, le modèle impérial d'Ibn Khladoun, penseur arabo-musulman médiéval, présente une grille de lecture d'une pertinence insoupçonnée, que ce texte cherche à mettre en discussion. Celle-ci se fait à partir du travail séminal de G. Martinez-Gros sur l'islam médiéval, qui permet d'interpréter toute d'une série d'ouvrages récents et indépendants qui viennent alors offrir une compréhension radicalement nouvelle de notre histoire présente. Le retour d'une logique impériale archaïque est ainsi guettée dans une multitude de domaines, de la géopolitique à l'écologie, du politiquement correct à l'inflation technologique, des mutations du capitalisme à la stratégie militaire. De même sont évoqués, en conclusion, les contre-tendances qui agissent tels des verrous bloquant cette dérive hors de l'Occident familier.

\*\*\*

L'histoire présente dément tous les schémas préconçus, et nous n'échappons pas à la règle, nous qui avons espéré, cru et, pour certains d'entre nous, travaillons toujours dans une perspective d'émancipation individuelle et collective du genre humain<sup>1</sup>. Sans doute sommes-nous mêmes les plus déconcertés, les plus consternés aussi, de la direction que semble prendre l'histoire contemporaine, à travers ses grandes inflexions comme ses plus menus faits divers, sans même plus savoir ce qui relève des unes ou des autres<sup>2</sup>.

En guise de préliminaire, et avant de présenter notre hypothèse principale, il faudrait entrevoir la manière dont chacun de nous appréhende l'avenir, les grands schémas que nous projetons sur notre futur, que nous forgeons plus ou moins consciemment et que traduisent nos comportements quotidiens. En schématisant, il est possible de dégager trois grandes tendances : soit considérer que tout va continuer « normalement », soit que nous allons vers un régime autoritaire, soit plutôt vers un chaos.

## Le présent perpétuel

La première tendance exprime le souhait que tout continue, et c'est bien entendu la plus répandue dans la population : les crises vont passer, se résorber, se résoudre progressivement. C'est la version revue à la baisse d'un progressisme auquel plus personne ne croit réellement. Cette hypothèse a pour elle un certain nombre d'arguments incontestables, et notamment les multiples améliorations de la condition de l'individu depuis un demi-siècle : recul de la pauvreté, assouplissement des mœurs, obtention de nouveaux droits, déclin de la violence, progrès technologiques, etc. La puissance de ces évolutions, qui ont traversé *cahin-caha* le siècle dernier, distille le sentiment profond d'une civilisation parvenue à une sorte d'aboutissement, de fin de l'Histoire, qui ne pourrait que se perpétuer et représenter le point d'aboutissement de toutes les sociétés humaines.

S'il reste la boussole fondamentale de la plupart des paroles et des actes de tous les jours – c'est ainsi que nous vivons tous, plus ou moins – ce discours optimiste ne s'entend plus guère explicitement. Car évidemment des phénomènes nouveaux, ou perçus comme tels, ont surgi depuis trente ans et ruinent radicalement ce « présentisme ». C'est d'abord le constat tenace que non seulement le modèle occidental peine à s'exporter, mais qu'il « craque » de l'intérieur, ne parvient plus à se reproduire : c'est le délitement progressif des droits

1 On lira, en introduction au présent texte : « (In)Actualité de la démocratie directe. Penser à présent, penser notre présent », mars 2016.

2 Notre perplexité devant le cours des choses est au fondement même de la création de *Lieux Communs*, exposée dans sa déclaration inaugurale. Elle constitue donc un chantier à part entière, l'on pourra lire successivement, pour en saisir l'évolution, « Introduction à la brochure "Éléments pour une démarche politique" », « Malaises dans l'identité » (2009) ; « Notes sur le mouvement social d'octobre 2010 », « Entrée en période troublée », « La confusion occidentale » (2011) ; « Sur les racines de la disparition de la pensée critique » (2012) ; « Introduction générale à la brochure "Démocratie directe. Principes, enjeux et perspectives" » (2013) ; « Fausses figures de l'avenir » (2014) ; « L'Occident au pied du mur » (2015) ; « Islamisme, totalitarisme, impérialisme » (2016) ; « Effondrement et permanence de l'idéologie » (2017).

sociaux, le déraillement ou la paralysie des procédures démocratiques, la « déculturation » générale, la fragmentation de la population et des territoires selon des lignes ethnico-religieuses, ou encore la métamorphose de la culture en pur divertissement, pour ne prendre que quelques exemples. C'est ensuite la question dite « écologique », absolument alarmante, qu'on préfère ne pas considérer sérieusement alors que les mauvaises nouvelles s'accumulent continuellement. Enfin, c'est l'émergence de dynamiques géopolitiques croissantes comme l'économie asiatique, la religion musulmane, la violence latino-américaine ou la démographie africaine, aux effets internationaux si peu éloignées qu'ils s'invitent de plus en plus au coin de la rue. Ces processus de fond, ces « crises totales », sont l'objet d'un déni puissant mais suscitent une angoisse souterraine, provoquant de multiples réactions. La plus massive est un conservatisme actif, une volonté opiniâtre de maintenir, coûte que coûte, la tranquillité publique et le niveau de vie. Elle est observable par exemple dans les grandes mobilisations collectives comme les « mouvements sociaux », y compris leurs franges radicales comme les « indignés », ou dans les réactions plus viscérales comme les rassemblements du 11 janvier 2015. Pour les populations, conscientes qu'un équilibre très instable s'est installé, les comportements visent à maintenir la société en l'état, à la rapiécer en permanence pour que tout continue, *malgré tout*. Il y a fort à croire que cette posture autocicatrisante constitue la principale force d'inertie face à tous les dérèglements en cours. L'adhésion des populations à leur société ne constitue-t-elle pas le ressort fondamental, en dernière analyse, permettant au « système » de se perpétuer à travers l'histoire malgré ses crises et ses contradictions, de maintenir ses grands schémas directeurs et l'apparence de la paix sociale tout en se délabrant continuellement ?

### **Le régime autoritaire**

La deuxième hypothèse est l'installation, progressive ou brutale, d'un régime autoritaire. C'est le spectre de « l'extrême droite » brandi depuis des décennies par le gauchisme culturel, et principal moteur de son hégémonie idéologique permettant tous les chantages. Mais si des éléments politiques authentiquement totalitaires existent, ils viennent précisément de ceux qui se réclament de l'« antifascisme »<sup>3</sup> dignes héritiers des monstruosité bolcheviques. Car on retrouve effectivement aujourd'hui des éléments tendanciellement totalitaires au sein des sociétés occidentales : l'émergence, *via* le « politiquement correct » d'une véritable *Novlangue* ; des atteintes véritables à la liberté d'expression dans la chasse militante aux *crimépensées* autant que dans la réclusion ou l'exécution d'opposants à l'islam ; la constitution d'une oligarchie médiatico-politique parallèlement à un arbitraire judiciaire grandissant, appuyé sur une inflation législative sans précédent ; une volonté de rééduquer les populations occidentales (à « l'écologie », contre le racisme ou le sexisme, etc) et de remodeler l'histoire et le patrimoine selon ces critères ; l'infiltration jusque dans l'intimité des technologies de surveillance ; la disparition d'une consistance populaire capable de résister ; etc.

Pour autant, des éléments cruciaux d'un régime totalitaire manquent absolument. En premier lieu l'existence d'un État fort. La déliquescence de l'État occidental comme organe de direction globale de la société le transforme en un appareil de gestion techno-bureaucratique sans vision d'ensemble palliant aux affaires courantes suivant un rythme électoral et largement dépassé par les événements. Plus important encore : le centre de gravité de tout régime autoritaire que sont les forces de répression, armée, gendarmerie, police, gardiens, etc. paraît abandonné des pouvoirs publics. Par voie de conséquence, les frontières nationales semblent comme « floutées », à la fois déléguées à l'Union Européenne, externalisées à des pays tiers (Turquie, Libye, Algérie...), tandis que des frontières réelles apparaissent au sein d'un territoire multiplement clivé et en voie d'ensauvagement rapide, formant autant d'enclaves qui échappent au contrôle étatique. Enfin, la société elle-même ne semble en rien prête à endurer un état de guerre permanent, les privations, l'obéissance, les exécutions et exterminations qui caractérisent un régime totalitaire : c'est aujourd'hui le niveau de vie qui assurent la « cohésion sociale » et l'individu contemporain, capricieux et narcissique, ne marche plus au pas que pour consommer. Là aussi, aux signes multiples et incontestables annonçant un tropisme totalitaire répondent un ensemble de faits qui les contrarient absolument.

---

3 D'autant plus que ces pourfendeurs sourcilieux sont toujours ontologiquement aveugles aux monstruosité de l'extrême droite musulmane. Cf. notre tract « *Ce que nous appelons extrême droite* » (mars 2014) et plus précisément « *Les racines de l'islamo-gauchisme* » (avril 2013), tous deux publiés dans la brochure n° 21bis *Islamismes, islamophobie, islamo-gauchisme. Islam, extrême droite, totalitarisme, de la guerre à la domination* (août 2016).

## Le chaos

Troisième et dernière tendance ou hypothèse, plus insidieuse, celle du chaos. Pressentie par beaucoup, elle est revendiquée par les courants les plus destructeurs, notamment ceux porteurs du millénarisme musulman qui s'y alimentent, mais également les milieux communautaires les plus animés par le ressentiment post-colonial, qui y verraient une revanche historique, ainsi que par leurs compagnons de route issus du gauchisme. Ils ont pour eux une situation globale instable et absolument incontrôlée, au point que l'installation d'un désordre durable, brutal ou à bas bruit, est une perspective plus que vraisemblable. À dire vrai, elle n'est déjà plus une éventualité : le chaos s'insinue dès à présent dans les zones aux marges de l'ordre officiel, et de moins en moins discrètement. En réalité, nous sommes déjà entrés dans un monde très particulier, celui de l'*anomie*<sup>4</sup> – qui n'est déjà plus celui de l'autonomie, mais pas encore celui de l'hétéronomie – c'est-à-dire de la suspension plus ou moins importante et plus ou moins rationalisée de toutes les normes qui régulaient les sociétés humaines. Le chaos court donc déjà, mais il ne dit pas grand-chose tant ses figures sont infinies et ses degrés variables. Entre l'état actuel, invisible à qui ne veut pas voir et qui pourrait durer, et une réaction en chaîne de catastrophes aboutissant à un cataclysme planétaire – possibilité envisageable – il y a tout un dégradé, qui va de la guerre civile latente ou de basse intensité à la balkanisation ou libanisation sans qu'un régime stable ne finisse par s'installer. À la fois corrupteur progressif des équilibres en place, le chaos est également vecteur de recompositions insoupçonnées des pouvoirs : il peut donc être une étape de transition qui, si elle est plus que probable, n'apprend rien en elle-même sur les formes de vie sociale à venir.

Que peut-on dégager de ce rapide tour d'horizon ? Qu'aucun grand schéma en circulation ne répond à la réalité alors que chacun d'entre eux fait ressortir de véritables tendances : une volonté populaire viscérale que « tout continue » ; un durcissement progressif des oligarchies envers les populations ; une montée protéiforme des désordres de toute sorte. Difficile de distinguer *a priori* une forme sociale-historique capable de concilier de telles contradictions.

\*\*\*

Rarement dans l'histoire l'avenir aura paru aussi insaisissable, détruisant par là toute capacité d'agir pour orienter le cours des choses. Nous-mêmes n'échappons pas à la règle, mais notre perplexité, justement de par sa profondeur, pourrait nous rendre plus sensibles que d'autres à l'ampleur des bouleversements contemporains, et peut-être plus aptes à en deviner la cohérence, si elle existe.

Pourquoi un tel privilège ? Parce que reprenant à notre compte le projet d'auto-transformation de la société, nous mesurons combien les mutations en cours ne relèvent plus d'une visée humaine explicite. Autrement dit : héritiers des mouvements ouvriers qui ont porté tout ce qui rend nos sociétés moins haïssables que d'autres, nous voyons dans leur disparition celle de l'intervention des gens sur le terrain où se décide leur sort, l'irruption du peuple dans le cours de l'Histoire. Beaucoup se sont réjouis de la fin de la conflictualité sociale – ou ne l'ont jamais admise – sans réaliser que c'était là *la spécificité de l'Occident* qui disparaissait, du moins celle à laquelle nous tenons plus que toute autre. Nous réalisons progressivement que ce que nous vivons n'est pas seulement la fin d'un *type de société*, mais bien la fin d'un *type de civilisation*, où a cheminé pendant des siècles le projet de justice sociale, de liberté individuelle et collective, d'égalité entre tous. Il s'agit donc bien plus que d'un simple repositionnement de notre époque vis-à-vis de la modernité, comme le laissent entendre les termes de *post-* ou d'*hyper-modernité* : ceux qui s'en satisfont refusent de voir qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle variante de notre univers familier, mais plutôt d'une rupture radicale, puisque signifiant l'épuisement historique d'un vaste mouvement d'auto-transformation bien antérieur, puisque commencé au moins à la Renaissance et irriguant la totalité de la société, de l'exercice de la science aux rapports entre les sexes. Et, surtout, ils ignorent, ou feignent d'ignorer, que s'éteint avec lui une *créativité historique* exceptionnelle dans l'humanité, ce qui revient à dire que l'on ne peut qu'assister, *in fine*, à une régression menant à un retour des mécanismes traditionnels, millénaires, hétéronomes.

C'est dans ce cadre que se situe l'hypothèse qu'explore ce texte.

4 Sur les dimensions idéologiques actuelles, cf. « Permanence et effondrement de l'idéologie » dans la brochure n° 22, *Idéologies contemporaines*, juin 2017.

## La logique impériale selon Ibn Khaldoun

Le terme d'Empire revient régulièrement lorsqu'il est question d'histoire longue, mais il est d'un accès difficile. D'abord pour des raisons idéologiques : utilisé principalement à propos des conquêtes européennes pour décrire la période coloniale, le terme a été approprié par le marxisme-léninisme qui a forgé dans l'imaginaire contemporain un impérialisme d'origine *ontologiquement occidental*. Cet ethnocentrisme se poursuit aujourd'hui dans les marges gauchistes et connaît quelques reviviscences auprès d'idéologues marxistes (A. Negri, E. Todd ou A. Soral) depuis l'émergence des États-Unis comme seule puissance mondiale au tournant des années 1990. L'emploi du mot est alors bien plus polémique qu'heuristique<sup>5</sup>, et se justifie plus par ses visées démagogiques et ses connotations populaires (entre les fastes des *péplums* et l'interminable *Star Wars*) que par une démarche rationnelle. La seconde difficulté est due à la chose même, à ses manifestations multiples et variées dans l'histoire de l'humanité et à la confusion entre *hegemon*, puissance régionale et puissance de conquête. Sa résurgence dans le débat universitaire depuis quelques années est symptomatique, tout comme l'est, en parallèle, la restauration du Moyen Âge ou des Grandes Invasions comme époques heureuses<sup>6</sup>. Mais cet engouement ne débouche, comme à l'accoutumée, sur aucune clarification substantielle selon les anciens critères intellectuels<sup>7</sup>. Tout se passe comme si notre époque, dans son relativisme stérile, s'était enfermée dans une incapacité à s'extraire d'elle-même pour, au fond, projeter sur l'histoire ses fantasmes de continuité civilisationnelle et conjurer ses peurs. Il faudrait pourtant y parvenir pour comprendre, donc imaginer, les transformations en cours.

Telle est la démarche d'un discret professeur d'histoire de l'islam médiéval, Gabriel Martinez-Gros, dont il nous faut résumer brièvement la trajectoire intellectuelle. Une partie de ses travaux, sans doute les plus novateurs, se consacrent à un penseur du XIV<sup>e</sup> siècle, *Ibn Khaldoun* (1332-1406), authentique penseur arabo-musulman et reconnu comme tel – sa statue trône au centre de Tunis, dont il est originaire – tandis que son nom est quasi inconnu en Europe aux non-spécialistes. Ayant vécu à la fin de la grandeur de sa civilisation arabo-musulmane, il s'est particulièrement distingué en cherchant à formuler les constantes universelles de l'histoire humaine à partir de l'analyse historique et ethnologique de son aire civilisationnelle. Son œuvre principale, *Al-Muqaddima*<sup>8</sup>, n'est pas d'une compréhension facile et c'est à son interprétation que G. Martinez-Gros s'est attelé, en cherchant à mettre à l'épreuve la grille de lecture khaldounienne. Celle-ci cherche à rendre compte du fonctionnement effectif de l'empire arabo-musulman et dégage ainsi une dynamique cyclique que l'on peut résumer, en première approche et brièvement, en trois points :

- la fondation de l'empire se fait par la prise de pouvoir violente par une minorité tribale, ethnique, soudée et déterminée, issue des marges, des *limes* ;
- constituée en État, cette nouvelle dynastie impose aux populations citadines, productives et désarmées qu'elle protège dorénavant une ponction fiscale assurant une accumulation de richesse ;
- cette nouvelle couche dominante se civilise en quelques générations, se convertit à l'hédonisme et la passivité des conquis, rendant l'empire à nouveau vulnérable à d'autres tribus violentes des confins qui opéreront sa refondation selon les mêmes lignes.

Cette dynamique impériale, originale, est peut-être la seule qui respecte profondément la définition première de l'*imperium* – le pouvoir du glaive. Elle connaît de hauts degrés de sophistication, mais est en réalité une systématisation du principe universel du tribut exigé des vaincus par le conquérant. Sur le plan psychique, elle mobilise deux affects élémentaires : d'un côté la convoitise des richesses d'autrui, de l'autre la peur animale de la violence et de la mort. C'est cet archaïsme, cette simplicité et donc cette universalité qui

5 Comme du reste les termes de « capitalisme », d'« Occident », de « racisme », « démocratie », etc. qui ne sont plus des *idées* depuis longtemps mais des *stimuli* censés déclencher des *affects* déterminés selon la couleur idéologique du sujet.

6 On lira par exemple, pour ce dernier cas, la réfutation de ces visions iréniques de la barbarie triomphante, apparues dans les années 1970, dans *Les derniers jours. La fin de l'empire romain d'Occident* de Michel de Jaeghere, 2015, Les Belles Lettres, p. 29-34.

7 On consultera par exemple, mais en vain, « Tout empire. Ou comment ce concept a perdu sa spécificité et comment le restaurer » de B. Pélopidas, *Revue européenne des sciences sociales*, 49-1, 2011 ; *Empire*, dossier de la revue *Monde(s)*, novembre 2012 ; *L'idée d'empire dans la pensée politique, historique, juridique et philosophique*, de T. Ménissier (Dir.), 2006, l'Harmattan ; *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*, de J. Burbank et F. Cooper, 2011, Payot & Rivages.

8 Ibn Khaldoun, *Discours sur l'histoire universelle, Al-Muqaddima*, traduit de l'arabe, présenté et annoté par V. Monteil, 1997, Actes Sud. Espérons que les quelques propos authentiquement racistes – déniaient l'humanité (*naqs al-insâniyya*) tant des Noirs (*Sûdûn*) que des Slaves (*Saqâliba*), p. 129 *sqq.* & 229 – ou les célèbres paragraphes anti-arabes (p. 230 *sqq.*) qui s'y trouvent n'en feront pas la cible de la néo-inquisition contemporaine...

expliquerait sa persistance dans l'histoire. Cette dialectique entre le *Bédouin* et le *Sédentaire*, G. Martinez-Gros l'applique à la lettre à l'histoire de l'empire arabo-musulman, dans un livre touffu paru en 2006, *Ibn Khaldoun et les sept vies de l'islam*<sup>9</sup> (noté ici IK), où se succèdent les dynasties arabes, perses, berbères, slaves, kurdes, franques, turques. Il y décrit une authentique et remarquable pensée politique qui mériterait effectivement d'entrer en dialogue avec les travaux d'un Montesquieu, un Tocqueville (p. 253) un Weber, un Durkheim (p.264), un Marx (p. 231 *sqq.*) ou même un Hegel et sa dialectique du maître et de l'esclave.

Il lui restait à l'éprouver en élargissant l'analyse à d'autres civilisations : c'est l'objet de la totalité de sa *Brève histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*<sup>10</sup> (2014, noté ici BHE). Le travail est impressionnant par son ampleur, puisque de l'invention de la première forme-empire chez les Assyriens du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à l'empire des Indes britanniques finissant du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est l'histoire dite romaine, chinoise, arabe et indienne qui est examinée – seules les civilisations méso-américaines sont éludées, faute de connaissances suffisantes avoue l'auteur (n. 2 p. 38). Le panorama, très documenté, est d'autant plus convaincant que nombre de phénomènes démographiques, culturels ou militaires prennent un sens tout à fait particulier. On pourrait certainement lui reprocher un aspect diachronique qui laisse entendre une évolution mondiale, trans-civilisationnelle, des caractéristiques impériales. Mais la discussion générale de la théorie *khaldoynienne* selon G. Martinez-Gros ne prend son intérêt réel qu'à partir de sa confrontation avec son Autre, l'Occident (IK p. 246, BHE p. 187 *sqq.*). La dynamique impériale, ces vagues successives qui viennent régulièrement des marges de l'Empire, des confins sauvages, pour conquérir et régénérer un empire pacifié et vulnérable, cette séparation claire et indiscutable entre les fonctions productives et le monopole de la violence, la domination d'un État despotique créant la richesse par l'impôt, rien de tout cela, d'après G. Martinez-Gros, n'est applicable à l'Occident à partir du XI<sup>e</sup> siècle. En Europe apparaît effectivement à partir du haut Moyen Âge une civilisation qui va peu à peu s'affirmer fondamentalement originale : une civilisation urbaine éparpillée émerge sans État central ; la richesse est décuplée sans s'alimenter à l'impôt ni dépendre de l'État ; les croissances démographique et économique sont découplées ; les marges sont intégrées sans leur déléguer la fonction de violence ; l'institution du pouvoir par la conquête est exceptionnelle ; la généralisation du peuple en arme rend indistinct le producteur du guerrier.

Mais cette dichotomie historique s'estomperait aujourd'hui : les évolutions *internes* de l'Occident le rendraient sujet à l'installation en son sein d'une *logique d'empire* (IK p. 259 *sqq.*, BHE p. 201 *sqq.*)

### Retour des mécanismes impériaux

C'est à cette sombre perspective que G. Martinez-Gros a consacré son dernier ouvrage, *Fascination du djihad. Fureurs islamistes et défaite de la paix*<sup>11</sup> (2016, noté FD). Derrière un titre d'éditeur et en moins d'une centaine de pages, il expose une interprétation de l'offensive du djihadisme contemporain éminemment fertile, puisqu'elle permet de subsumer une quantité impressionnante de faits et d'événements épars et *a priori* sans direction définie ni rapports entre eux, bousculant toutes les conceptions historiques en cours. Cette dernière caractéristique explique à elle seule les difficultés de diffusion et de mise en discussion de sa thèse<sup>12</sup>.

Celle-ci est malheureusement simple : l'Occident tel qu'il a échappé ontologiquement à la logique impériale par son polycentrisme généralisé, par l'invention d'une échelle de souveraineté inconnue jusqu'à lui, la Nation, par la création de sources de richesse indépendantes du pouvoir et par la constitution d'une armée de citoyens, cet Occident disparaît sous nos yeux. Cette modernité, qui s'était partiellement étendue au reste du monde comme aboutissement indépasseable de l'Histoire, n'aurait été qu'une parenthèse, qui se referme. Nous assisterions au grand retour de la logique antique de l'empire tel qu'*Ibn Khaldoun* l'avait formulée. Les tribus violentes partant à l'assaut de la ville-continent qu'est l'Occident historique – Europe, États-Unis, Australie – appartiennent autant à l'islamisme international qu'aux gangs *latinos* et à toutes ces zones grises où l'État recule ou s'effondre à l'échelle de pays, de régions ou de quartiers, trous noirs géopolitiques où se fomentent une culture guerrière, et dont le succès est à l'exacte mesure du réveil des mécanismes khaldoyniens.

9 Sindbad/Actes Sud.

10 Seuil, coll. La couleur des idées.

11 Puf.

12 Malgré les nombreux relais médiatiques sans doute obtenus par l'éditeur. Il n'y a guère que Aurélien Marq qui s'obstine à y faire dernièrement référence dans les colonnes du site *causeur.fr*, et les travaux précoces de Guy Fargette dans « *La quatrième guerre mondiale s'avance* », bulletin « Le crépuscule du XXe siècle », n°16, Été 2006. Texte disponible sur le site.

C'est à la discussion de cette thèse que le présent texte est entièrement consacré.

L'intérêt que nous portons à la logique d'empire d'*Ibn Khaldoun* ne surgit pas *ex nihilo*. Il est nourri depuis quelques années par d'autres travaux contemporains qui seront ici convoqués pour leur caractère exceptionnellement stimulant. Car bien que l'époque contemporaine soit à la répétition, à la confusion et au n'importe quoi, un petit nombre d'ouvrages, fort divers dans leurs thèmes et aux auteurs très différents et sans contacts entre eux, offrent des vues particulièrement incisives sous des dehors quelconques, chacun dans leurs domaines respectifs. Ils prennent, à la lumière de la thèse d'un retour de la logique impériale, une cohérence certaine qui nous paraît pouvoir participer à la constitution d'un *nouveau paradigme politique*, à la fois très dépayçant mais fort consistant.

C'est donc à travers l'analyse de chacun d'eux que se déroulera la discussion, formant cette première et plus importante partie de notre texte (*Recoupements*). La deuxième partie recensera quelques aspects épars de nos sociétés paraissant, *a priori*, participer à ce même argumentaire (*Autres dimensions*).

Nullement improvisé, donc, notre intérêt ne se veut pas non plus un enthousiasme aveugle : il s'agit ici d'argumenter à propos d'une *hypothèse* qui nous semble éminemment fertile mais à éprouver au contact de l'histoire présente, certainement pas de proclamer une vérité enfin advenue. La troisième et dernière partie sera ainsi consacrée aux verrous ou aux contre-tendances que nous croyons voir à l'œuvre et que la logique d'empire rencontrerait pour se déployer dans les sociétés contemporaines.

## I – Recoupements

En convoquant de multiples auteurs, peu ou pas connus pour la plupart, analysant chacun une discipline particulière pour décrire des réalités dérangeantes, l'approche originale de cette partie pourra dérouter. Il n'est donc sans doute pas superflu de donner au lecteur une vue d'ensemble de la progression suivie.

La première étape sera de valider l'opposition formulée par G. Martinez-Gros entre Empire et Occident à travers une lecture globale de l'histoire humaine suivant un angle inédit. La deuxième abordera, toujours d'un point de vue historique, la question de la violence militaire, si centrale dans la thèse d'Ibn Khaldoun, du point de vue impérial et du point de vue occidental, en liant l'institution de l'armée au type de société et de culture qui la porte. L'aspect idéologique dans l'empire sera exploré dans la partie suivante en tentant de discerner, dans l'idéologie contemporaine et ses fondements, ce qui pourrait désarmer l'Occident contemporain. La formation des marges, à travers le traitement de l'immigration, particulièrement musulmane, ainsi que ses conséquences sur le découpage du territoire et les rapports des classes sociales formeront le point suivant. Puis l'angle économique sera traité à partir des mutations des mécanismes capitalistes, théoriquement incompatibles avec le régime impérial. Enfin, c'est l'étude de la situation écologique comme pouvant participer au processus d'impérialisation qui achèvera ce premier tour d'horizon.

### 1 – Empire et polycentrisme

L'opposition fondamentale Empire/Occident, qui ressort si clairement de l'analyse des empires historiques par G. Martinez-Gros, est au fondement de sa thèse d'une résurgence de la logique impériale. Très politiquement incorrecte mais hautement éclairante, elle s'impose en premier lieu à la discussion.

#### *Le secret de l'Occident de David Cosandey*

Elle se retrouve à la fois confirmée, nuancée et expliquée chez un autre auteur, David Cosandey, au travers d'une analyse historique également impressionnante contenue dans *Le secret de l'Occident. Vers une théorie générale de la pensée scientifique*<sup>13</sup> (SO). L'approche de ce physicien converti à la géo-histoire est exactement symétrique à celle de G. Martinez-Gros : alors que ce dernier interprète l'histoire des empires arabomusulmans à la lumière des analyses d'Ibn Khaldoun pour l'appliquer au reste de l'histoire humaine, D. Cosandey s'interroge au contraire, à partir du « *miracle européen* », sur les périodes historiques de « progrès » des civilisations non-européennes. Si pour l'auteur le « progrès » est essentiellement économique, technique et scientifique, il est grossièrement corrélé à un contexte de haute créativité civilisationnelle, à la fois culturelle, artistique et sociale.

---

13 Flammarion, 1997, rééd. 2002.

Passant au peigne fin toutes les réalisations des sociétés historiques, dans les aires civilisationnelles grecque, chinoise, musulmane et indienne, il identifie sept ou huit périodes de prospérité et d'inventivité. Chacune d'elles est caractérisée par une configuration géopolitique précise : il s'agit à chaque fois d'un ensemble d'entités politiques indépendantes appartenant à une même aire civilisationnelle mais *échappant systématiquement à tout processus d'unification géopolitique*. C'est le cas, connu, de la Grèce antique « classique » et de ses célèbres Cités-États (Argos, Corinthe, Milet, Samos, Sparte, Athènes, Thèbes) de -800 à -200 (p. 584 *sqq.*). C'est également celui de la période chinoise des « royaumes combattants » (-700 à -220 av. J.-C.) où rivalisent les royaumes de Tsi, de Tchou, auxquels se rajoutent ceux de Tchao, du Wei, du Han, de Yan, du Tsin, du Yue (p. 409 *sqq.*) ; de l'Inde du sud de 300 à 700 ap. J.-C., divisée en royaumes autonomes ; de l'emblématique « empire » abbasside (900 à 1050) en réalité morcelé entre l'Ibérie omeyyade, l'Égypte fatimide, les Zirides au Maghreb et l'Iran-Irak bouyides (p. 330 *sqq.*) ou encore de la période Song en Chine (980-1280) scindée entre les « empires » Song, Liao, Xia, puis Jin (p. 450 *sqq.*). C'est donc l'établissement d'entités politiques autonomes contiguës, soit une *division politique stable*, qui entraîne coopération, émulation, compétition, antagonisme et conflit, sources uniques mais intenses de créations, d'inventions et d'innovations. Telle serait la « *formule magique* » des civilisations, aucunement réservée à l'Occident<sup>14</sup> : un polycentrisme *équilibré et durable*.

À l'inverse, la situation se fige dès que se fait jour l'emprise d'un « *État universel* » (p. 253), sans extérieur, qui met en place un monolithisme stérilisant : c'est l'empire des Han en Chine, la conquête turque dans le monde musulman ou l'invasion mongole en Inde. Les « *méfais de l'État universel* » (p. 641) sont évidents : l'économie se centralise, les dynamiques concurrentielles se brisent tandis que l'émulation et la stimulation disparaissent ; l'essor des sciences, des techniques et de l'économie ralentit, s'affaisse, s'interrompt et la créativité se tarit, l'innovation cesse, l'inventivité s'assèche. L'opulence dont peut fugitivement se prévaloir l'empire unificateur ne provient plus que du pillage de sa propre population (p. 306) et de l'héritage de cette multitude innovante qui l'a précédée, dont il accapare unilatéralement les réalisations en même temps qu'il en détruit le moteur. Ainsi trouve-t-on une explication satisfaisante au phénomène récurrent d'innovations techniques révolutionnaires restées sans suite (SO p. 645 pour le moulin à eau et la moissonneuse gauloise sous l'empire romain par exemple). Peut-être pourrait-on parler d'un *profit sans créativité* – et c'est précisément la thèse *économique* d'Ibn Khaldoun (cf. *infra*).

### **Croisements et enrichissements**

On voit que les approches de D. Cosandey et de G. Martinez-Gros, sont le négatif l'une de l'autre mais se confirment mutuellement sans cesser de se répondre. D. Cosandey y apporte toutefois une dimension supplémentaire, en cherchant à cette succession polycentrisme-empire une explication. En se plaçant, à raison, dans la continuité des considérations géographiques de Fernand Braudel, il pose que la division politique stable entre Cités, États ou Royaumes serait favorisée par le découpage géographique du territoire par la mer, milieu naturel « libre » par excellence, toujours relativement à un état donné des techniques de transport, de communication et d'affrontements, qui fixent les échelles spatiales des souverainetés et des diplomaties. C'est ainsi, par l'étude de profils côtiers exceptionnellement échancrés, que l'auteur pointe, à la suite de bien d'autres, les si singuliers et durables « miracles » de la Grèce antique et de l'Europe moderne<sup>15</sup>. Dans celle-ci, aucun État universel ne parvient à s'installer réellement pendant près d'un millénaire et il s'y déploie, tout au contraire depuis le XI<sup>e</sup> siècle, une logique exceptionnelle dans l'histoire de l'humanité. C'est, notamment, l'émergence d'une entité géopolitique radicalement nouvelle : la Nation, émergeant dès le haut Moyen Âge, consacrée dans les siècles suivants jusqu'à son apogée au XIX<sup>e</sup> et qui se pose, en tous points, comme l'envers absolu de la logique impériale.

Son approche enrichit donc considérablement la description faite par G. Martinez-Gros d'un monde non-européen essentiellement dominé par la logique impériale. Pour ce dernier, les périodes « chaudes » de haute créativité n'existent qu'en creux, en tant que « *royaumes conquérants* » (BHE, p. 46), éventuels « *empires en*

14 On trouve donc ici un matériau synthétique brisant le simplisme d'une approche trop euro-péo-centrée telle qu'on a pu, à tort, la reprocher à un C. Castoriadis, dont de nombreuses considérations trouvent là confirmations et prolongements.

15 Cette centralité de l'eau dans l'évolution des sociétés est établie puisque les premières grandes civilisations se sont édifiées sur des estuaires, des deltas, des embouchures (les Sumériens entre le Tigre et l'Euphrate, l'Égypte pharaonique sur le Nil, la Chine des Han entre le Yang-Tsé et le Fleuve Jaune, la civilisation védique sur le Gange) et que la répartition contemporaine des agglomérations obéit encore à la répartition des grands fleuves, des ports, des routes maritimes, ...

gestation » (FD, p. 14) ou comme intermédiaires troubles entre deux dominations impériales ; ainsi, le « *miracle Song* » (BHE p. 113) en Chine ou le « *chaotique empire Abbasside* » (p. 101).

Réciproquement, la grille de lecture d'Ibn Khaldoun nuance fortement la description de D. Cosandey d'une Europe totalement extirpée de la logique d'empire. Car si cette exception européenne n'est pas exempte de « pauses » dans l'innovation, G. Martinez-Gros l'identifie précisément comme des « *ébauches de configuration impériale* » : dynasties carolingiennes et ambitions de l'Église romaine puis byzantine (BHE, p. 188 *sqq*), guerres de cent ans puis de trente ans (FD, p. 23-28), auxquelles on peut sans hésiter rajouter le Saint Empire romain germanique, les conquêtes coloniales, les ambitions napoléoniennes puis, surtout, les épisodes totalitaires russes puis allemand du XX<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Sans doute faudrait-il également mentionner un « mimétisme de bordure » où la menace d'un empire proche induit des éléments impériaux dans la singularité européenne<sup>17</sup> ; c'est la Prusse au contact de l'Empire Russe – plus tard l'Allemagne hitlérienne à l'école de l'Empire bolchevique<sup>18</sup> –, l'Autriche-Hongrie et l'Espagne face à l'Empire ottoman, ou les puissances coloniales comme l'Angleterre se coulant dans les structures impériales de l'Inde Moghol<sup>19</sup> (BHE, p. 157 *sqq*). Mais, et c'est capital, aucune de ces « poussées impériales » au cœur de l'Occident n'aboutit réellement à l'instauration d'une logique khaldounienne sur le continent européen. Bien plus : chacun de ces échecs renforce d'autant l'originalité du dynamisme civilisationnel occidental.

### **Situation actuelle**

Mais, produit d'une géographie singulière pour D. Cosandey, le « *miracle européen* » s'est aujourd'hui dissipé : les techniques civiles et militaires de communications, de transports et de combats ont rendu obsolète l'échelle continentale qui découpait naturellement des entités politiques stables. L'auteur, à la suite de Toynbee<sup>20</sup>, dresse un parallèle saisissant entre la fin des cités helléniques et le devenir de l'Europe moderne (SO p. 725 *sqq*)<sup>21</sup> : le centre civilisationnel s'est déplacé par extension dans le pseudo-empire d'Alexandre le Grand, puis l'Empire romain et byzantin pour les premières, aux États-Unis pour la seconde. La polarisation de la planète en deux camps lors de la guerre froide a permis de continuer les avancées scientifiques, certaines s'interrompant avec l'effondrement du bloc dit « soviétique » – le cas de la conquête spatiale est paradigmatique (p. 667). Un monde multipolaire en a émergé, permettant une innovation importante dans certains domaines strictement techniques (biologie, médecine, informatique, communication...) <sup>22</sup>, mais selon une configuration à la fois instable et essentiellement duelle, autour du couple USA-Chine. Mais surtout cette multipolarité très relative repose en définitive sur un transfert progressif de civilisation à civilisation, basculement régulier dans l'histoire qui n'est pas en lui-même ressort d'un réel polycentrisme. L'apparition éventuelle d'un futur système duel Chine-Inde (p. 208 *sqq*) ne pourra pas s'appuyer sur des bases géographiques adaptées ; pour l'auteur, plus aucune « *formule magique* » telle que l'humanité en a connues ne s'annonce. La planète se trouverait donc tendanciellement unifiée – c'est-à-dire figée, morte.

Ce pessimisme<sup>23</sup>, sans doute trop définitif comme on le verra, converge bien sûr avec le diagnostic du « *renouveau des conditions impériales* » (FD p. 30) que G. Martinez-Gros avance à partir des évolutions sociologiques de fond des grands États actuels ; la « mondialisation » est essentiellement une « *sédentarisation universelle* » et se traduit par un désarmement des peuples, une urbanisation galopante, une

16 Sur l'interprétation des totalitarismes comme des empires mobilisant les moyens de la modernité, cf. « Islamisme, totalitarisme, impérialisme » dans la brochure n° 21 bis, *Islamismes... op. cit.*

17 C'est déjà le cas pour l'Empire d'Alexandre, aux caractéristiques déjà si peu impériales puisque immédiatement et profondément divisé, occupant tout le bassin sédentaire de l'Empire perse contre lequel les cités helléniques avait tellement combattu, ou l'Empire romain, qui prit le relais à sa suite, rapidement clivé sous l'influence des terres d'empires orientales.

18 Voir E. Nolte *La Guerre civile européenne (1917-1945) : national-socialisme et bolchevisme* [2000] Édition Perrin 2011.

19 Voir également A. Toynbee, *Le monde et l'Occident*, Desclée de Brouwer 1964, chap III.

20 *Op. cit.* chap VI

21 « *Le parallélisme Europe moderne – Grèce antique* », extrait disponible sur notre site.

22 Progrès dont les conséquences sont totalement imprévisibles. Par ailleurs, on n'observe aucune remise en cause des paradigmes, souvent centenaires, qui fondent les disciplines scientifiques contemporaines (la physique fondamentale échappe peut-être à la règle), et même un arrêt pur et simple de toute vie, ou même de tout *maintien*, dans les sciences dites « humaines » (économie, sociologie, psychologie ou psychanalyse). Par charité, n'abordons pas le cas de « l'art contemporain », musique comprise puisque l'industrie du divertissement ne semble même plus capable de créer de nouveaux « genres » depuis la techno et le rap, il y a trente ans, et se résignant à hybrider ceux existant.

23 Que nourrissent encore les ultimes considérations de D. Cosandey sur la mauvaise configuration du système solaire (SO, p. 815 *sqq*). Texte disponible sur le site.

baisse de fécondité, un vieillissement démographique, un essoufflement de la croissance économique, un effacement progressif de l'échelle nationale (BHE p. 207). Certes les puissances occidentales restent encore dominantes militairement, mais c'est précisément l'emploi de la force qui leur est devenu hautement problématique.

## 2 – Guerres impériales et guerres modernes

Dans l'empire khaldounien la violence militaire occupe une place originale : éradiquée du centre urbain impérial, exclue dans les confins de l'Empire, elle finit pourtant par le vaincre et le régénérer, paradoxalement, par le truchement des solidarités guerrières (la *'asabiyya*) des tribus. G. Martinez-Gros évoque à dessein les différences spectaculaires d'avec la conception occidentale de la guerre, mais un autre ouvrage, totalement étranger à cette approche, apporte un éclairage très pertinent.

### ***Carnage et Culture de Victor Davis Hanson***

Il s'agit des travaux de l'helléniste et historien Victor Davis Hanson, notamment développés dans son *Carnage et Culture*<sup>24</sup> (CC), qui s'ouvre sur une question simple : pourquoi l'Occident gagne-t-il les guerres<sup>25</sup> ? Il illustre son propos à travers l'analyse d'une dizaine de grandes batailles opposant « occidentaux » (il y inclut les grecs antiques) et non-occidentaux, de Gaugamèles (contre l'empire Perse en -480 av. J.-C.) à Midway (contre l'armée japonaise en juin 1942) en passant par Lépante (contre la flotte ottomane en 1571) ou Rock's Drift (contre les tribus Zoulous en 1879).

Son approche est centrée sur les particularités de la guerre gréco-occidentale, dont il ne voit aucun équivalent dans l'histoire : les armées grecques, macédoniennes, romaines puis européennes ne sont pour lui si efficaces dans l'affrontement meurtrier que parce qu'elles sont *précisément constituées de citoyens-soldats*. Les campagnes militaires y sont courtes, puisque l'élément-clef, l'infanterie, est constituée de producteurs qui sont aussi des personnages publics : le temps de la guerre est celui d'une suspension de toutes les activités vitales. L'accent est donc mis sur la qualité de l'équipement, la tactique collective, le choc frontal (on pense aux inaugurales phalanges grecques), le combat de masse, la bataille brève et décisive, et la victoire totale. Les corps d'armées sont baignés d'un militarisme civique, mêlant un égalitarisme fonctionnel en même temps qu'une solidarité et une discipline pragmatique. Les combattants sont des fantassins formés dans des cités ou des États fondés sur la rationalité du monde, la délibération collective, l'innovation technique, l'autocritique, la créativité et l'imagination individuelle que l'on retrouvera toutes sur les champs de bataille. La tuerie elle-même n'obéit globalement qu'à des considérations militaires<sup>26</sup>.

Cette spécificité confère une supériorité militaire indiscutable qui contraste fortement avec les cultures guerrières non-occidentales : les hiérarchies et statuts y sont de prestige, rigides et inamovibles ; ils déterminent autant le refus de l'innovation technique que la répartition du matériel ; la stratégie vise plus la négociation que la victoire des armes sur le terrain, et la tactique privilégie la ruse, l'embuscade et le harcèlement ; le massacre, le pillage et le viol constituent plus des finalités pour le combattant que le contrôle du théâtre d'opérations ; l'échec ou le succès de l'affrontement, la mort, la blessure ou la survie du guerrier, de l'esclave combattant ou du mercenaire sont systématiquement imputés à des volontés surnaturelles, magiques ou divines.

### ***Convergences***

C'est cette violence-là, tribale, qu'instrumentalise l'empire, et Martinez-Gros ne cesse de pointer, de son côté, les caractéristiques originales de la guerre impériale.

Avec son centre productif pacifié et ses marges agressives, l'empire est structuré comme « *une dénivellation de la violence* », de son centre vers ses périphéries, connaissant régulièrement des « *invasions répétées* » (FD p. 25-27). L'offensive tribale peut déboucher tantôt sur une « *préservation du troupeau* »

---

24 Flammarion 2002, rééd. 2010.

25 L'esprit du temps rétorque immédiatement qu'il s'agit d'une *simple* supériorité technique, sans se demander d'où celle-ci pourrait bien provenir...

26 Cf. par exemple « Essai pour une typologie des massacres en Grèce antique », de Bernard Eck, dans *Le massacre, objet d'histoire* (Dir. David El Kenz, Gallimard, 2005).

productif, tantôt sur des « *exterminations haineuses* », dévastatrices, capables de désertifier durablement des régions entières. Les coûts humains en sont donc extrêmement élevés, comparativement aux guerres modernes (p. 29). Cette dernière idée contredit frontalement l'intuition courante d'une « face sombre » de l'Occident, qui ne retient que les chiffres absolus des tueries, sans les rapporter à l'ensemble des populations impliquées ni au nombre de combattants mobilisés : les 8 % de morts allemands lors de la seconde guerre mondiale doivent être mis en balance avec les populations tribales ou impériales fréquemment amputées d'un tiers<sup>27</sup>.

Meurtrière, la guerre impériale se distingue aussi par la « *longueur de ses conflits* », jamais vraiment suspendus et jamais réellement décisifs. La notion de victoire militaire est toujours relative parce que l'empire est condamné à reproduire sa dialectique fondamentale : triomphant des barbares, il va les fragmenter, les sédentariser et les désarmer, les désignant alors *de facto* comme proie à d'autres conquérants des confins tout en en recrutant les meilleurs éléments dans son armée... Vaincu par la violence des « bédouins », il abandonne ses populations à la violence tribale (p. 63, 97). Aucun succès militaire n'assure donc une paix durable et dans ces affrontements sans fin il n'existe, au fond, *aucun choix idéologique clair* : interdépendants, l'État impérial et ses marges n'agissent que mus par l'opportunisme, et les populations passives peuvent vivre salutairement la destitution d'un joug tyrannique par ceux-là qui en reprendront immédiatement le flambeau (p. 97). L'invasion est dans l'ordre des choses, le pouvoir passant de mains en mains, et nombre de colonisateurs sont accueillis en libérateurs...

Dernière caractéristique, apparemment paradoxale, de la guerre impériale : meurtrière et incessante, elle est menée par une *minorité*, une élite guerrière, qu'il s'agisse de celle régnant sur les peuples dominés, ou de celles des tribus guerrières périphériques vivant dans une culture martiale, virile, brutale. Il s'agit donc d'un système basé sur une aristocratie guerrière (p. 38), méprisant des masses qui ne forment qu'un tribut, certainement pas un réservoir de soldats potentiels (p. 37-38, 65-66) que seuls les États modernes savent mobiliser dans des armées aux effectifs colossaux. Le modèle oriental est là paradigmatique : « *Là où une mobilisation générale de la population syrienne, à l'égal de la France de 1914 ou de 1939, donnerait 2,5 millions de combattants, on n'en trouve au plus aujourd'hui que 350 à 400.000 dans les deux camps opposés* » (p. 66).

C'est là le pivot de l'opposition entre la guerre moderne et les guerres impériales, qui renvoie à toute l'institution de la société : un citoyen-soldat tel que le décrit abondamment V. D. Hanson, ou une aristocratie combattante que présuppose le schéma d'Ibn Khaldoun. L'issue de la confrontation de ces deux univers est indiscutable : partout où des armées occidentales se sont heurtées à des combattants tribaux ou impériaux, la supériorité des premières a été incontestable<sup>28</sup>. Cela se retrouve également, précise Martinez-Gros, lorsqu'une société renoue momentanément avec un héritage grec antique, comme la société byzantine entre 680 et 860, qui s'organise en une sorte de « *défense populaire paysanne* », la seule qui lui permette de vaincre efficacement, mais momentanément, le flot des armées impériales musulmanes (BHE p. 94-95, IK p. 245), ou lorsque, privée des tribus turques, la Chine des Song innove techniquement pour équiper ses quelques troupes (p. 132).

### **L'état présent**

On retrouve, avec G. Martinez-Gros, dans les conflits contemporains certains traits de la logique impériale : la spécialisation de l'armée de métier, le développement du mercenariat et des bandes ou gangs violents et, parallèlement, l'apparition de luttes interminables, comme celles contre la délinquance (FD p. 41) qui prend des dimensions militaires en Amérique latine. Il serait effectivement facile de lister ces conflits qui n'en finissent pas, particulièrement en Afrique et au Moyen-Orient, dont certains impliquent des puissances occidentales, et maintenant dans des quartiers européens ou américains devenus enjeux de la « guerre contre

27 Et ce depuis des temps immémoriaux, voit Lawrence Keeley, *Les guerres préhistoriques*, coll. L'Art de la Guerre, éd. du Rocher, 2002 (trad. fr.), et J. Diamond, *Le monde jusqu'à hier*, p. 155, Gallimard, 2012. On retrouve là également une caractéristique des guerres menées par des États totalitaires conjuguant la modernité de la conscription de masse et la boucherie la plus barbare, typique de la sortie tendancielle de ces régimes de l'univers occidental qu'ont frôlé les États européens coloniaux lors de la première guerre mondiale. Dans le même ordre d'idées, on notera que l'on n'impute l'invention du génocide à l'Occident qu'en ignorant à peu près tout de l'histoire des massacres : si leur industrialisation est effectivement l'œuvre des totalitarismes d'inspiration moderne, l'extermination semble être une pratique banale dans les rapports entre les peuples – encore faut-il que des traces en soient gardées. Cf. p. ex. J. Diamond ; *Le troisième chimpanzé*, p. 489 sqq.

28 Au point que les mouvements modernisateurs ont pu être incarnés durant des siècles en Russie et en Turquie par les officiers progressistes littéralement révolutionnaires.

la drogue » ou « contre le terrorisme »... C'est donc tout naturellement qu'on observe une militarisation des polices parallèlement à des armées utilisées pour des opérations de police à toutes les échelles : la distinction s'efface entre le « dedans » et le « dehors » et la question, systématiquement ignorée, du recrutement des « tribus » ou de leur annexion via des organismes « privés » dans les forces armées occidentales est particulièrement inquiétante<sup>29</sup>. Mais, au fond, ce n'est pas la redoutable machine de guerre de l'Occident qui est en panne : c'est l'idéologie pacifiste et tiers-mondiste, que l'on pourrait qualifier de néo-chrétienne, qui s'est progressivement imposée autour et à l'occasion de la guerre du Vietnam (p. 49), empêchant les armées américaines et européennes de remporter des victoires décisives.

V. D. Hanson, de son côté, ne statue pas véritablement sur une érosion de cette supériorité militaire occidentale. Mais une tonalité nostalgique affleure, comme lorsqu'il se demande si l'héroïsme des appelés américains ordinaires de la seconde guerre mondiale est encore d'actualité dans « *l'Amérique des banlieues et des jeux vidéo, des Nicole, des Ashley et des Jason* »... (CC p. 422). Cependant, c'est surtout son analyse de la guerre du Vietnam à travers l'offensive Viêt-cong du *Têt* (janvier-avril 1968) qui résonne fortement avec celles de G. Martinez-Gros. On y retrouve le grand bilan stratégique français de la guerre d'Algérie : une série de victoires militaires incontestables, une issue prévisible et difficilement discutable de la guerre, mais une non moins cinglante *défaite politique au sein même de l'Occident*. Autrement dit : ces armées n'avaient pas les moyens politiques d'appliquer leurs implacables pratiques millénaires de la guerre, freinées par une médiation sans précédent auprès d'une opinion publique occidentale *moralement rétive* à de tels affrontements au nom d'idéaux... eux aussi typiquement occidentaux.

Ce n'est donc certainement pas un hasard que ces situations, promises à un bel avenir, aient été rencontrées pour la première fois lors de mouvements de décolonisation du tiers-monde. La tendance impériale en Occident passe donc par un *renversement idéologique total* qui brise les ressorts de sa puissance militaire au nom de la valorisation d'autres civilisations.

### 3 – L'idéologie impériale

Historiquement, nous dit G. Martinez-Gros, l'idéologie portée par les empires est, sous un paradoxe apparent, *pacificatrice*. Il s'agit d'un « *désarmement idéologique* » opéré par un État qui se vit comme universel – sans rival bien qu'en guerre permanente – et qui doit louer la non-violence de ses populations désarmées s'il veut maintenir sa domination. C'est dans l'histoire, évidemment, la cristallisation du christianisme dans l'Empire romain, et du bouddhisme en Chine dès le premier empire (BHE, p. 91). Un mécanisme identique, plus subtil, advient également dans l'empire arabo-musulman, par une mise à distance de la violence portée par le message coranique, que les marges récupèrent à leur profit (FD p. 87 *sqq*). Dans la perspective d'une impérialisation actuelle, quel serait donc le discours susceptible d'entériner la séparation entre le producteur et le violent ou, selon les termes d'Ibn Khaldoun, entre le sédentaire et le bédouin, dans les sociétés occidentales contemporaines ? Il s'agirait de ce discours « *minimal mais mondial* » qu'est le « *politiquement correct* » (p. 35), hérité de l'histoire de la décolonisation (p. 47 *sqq*), lorsque les peuples du tiers-monde étaient mis en demeure de jouer le rôle de prolétariat de substitution alors même que s'ébauchaient les luttes des *civil rights* aux États-Unis (p. 49). Ce tiers-mondisme transposé aux seules sociétés occidentales s'est transmué en éloge du *multiculturalisme*.

#### ***Le multiculturalisme comme religion politique de Mathieu Bock-Côté***

C'est précisément à cette dimension idéologique qu'est consacré le livre de M. Bock-Côté *Le multiculturalisme comme religion politique*<sup>30</sup> (MRP). L'auteur l'examine méticuleusement à partir de son expérience québécoise, mais elle peut facilement s'étendre à tout l'Occident. La genèse de l'idéologie multiculturelle est à chercher aux alentours du « moment 68 », où la faillite des schémas marxistes traditionnels se reportent, globalement et suivant une dichotomie Nord-Sud, sur une critique acerbe de la civilisation occidentale jusque dans son principe<sup>31</sup>. C'est effectivement le discours tiers-mondiste, mais plaqué sur des sociétés américaines et européennes, terres d'immigration : les immigrés non-occidentaux y prennent figure de « victimes » les rendant porteurs d'une promesse utopique d'extinction de toutes les dominations. Les

29 C'est évidemment le débouché « naturel » des « migrants » arrivant massivement en Europe depuis quelques années.

30 Éditions du Cerf, 2016.

31 Voir « Sur les racines de l'islamo-gauchisme », 2013, brochure n°21bis, *Islamismes...*, *op. cit.*

décennies 70-90 sont donc le temps de l'installation de la grande culpabilisation occidentale, « l'ère des excuses ou la commémoration pénitentielle » (MRP p. 152 *sqq.*). Tout l'appareil idéologique et son impératif de progrès sont réorganisés pour élaborer un multiculturalisme visant « l'inversion du devoir d'intégration » (p. 166) : « La culture nationale, dans cette perspective, n'est plus qu'une culture majoritaire, ne devant pas abuser de ses privilèges démographiques pour s'imposer aux autres, et devant même faire tout ce qui est en son possible pour limiter ses privilèges » (p. 171). Il s'agit donc d'accompagner de manière éminemment technocratique la mondialisation comprise comme *anomie*, c'est-à-dire « démantèlement de tous les systèmes normatifs, sociaux et culturels traditionnels » (p. 179), puisque la pluralité sociale « demanderait moins qu'on ne la discipline derrière la fiction de l'intérêt général qu'on ne la représente dans la diversité ». Une telle idéologie reconduit le fantasme internationaliste dans le mythe d'une « société inclusive » qui ne pourrait évidemment que s'incarner dans un « État mondial ».

Le lien avec la logique impériale est d'ailleurs explicite pour M. Bock-Côté : « D'une certaine façon, le monde prémoderne et le monde postmoderne se rejoindraient dans la dislocation de l'identité collective, du territoire et de l'autorité politique. Si, comme le suggère Pierre Manent, la nation succède à l'empire qui succédait à la cité, on peut dire de l'idéal européen<sup>32</sup> qu'il marque une renaissance de la tentation impériale, une régression vers un principe de gouvernement qui ne se réclame plus de la souveraineté du peuple mais plutôt de l'impératif de progrès. Car la forme impériale est faite pour accueillir l'utopie européenne et sa logique déterritorialisée. L'empire comme forme politique s'est toujours appuyé non pas sur le mythe de la souveraineté populaire mais bien sur une bureaucratie militante, chargée de discerner l'intérêt commun au-delà des rivalités communautaires qui peuvent se manifester dans ses formes politiques. » (p. 245-246).

Ce discours multiculturel, comme sa réalité, n'est pas réellement abordé par G. Martinez-Gros, mais c'est l'objet de son ouvrage que de pointer ce discours lénifiant diffus que tient l'empire vis-à-vis des marges menaçantes : le « terrorisme » est un processus sans sujet, la « victimisation » des banlieues européennes sécessionnistes occupe une place centrale, et l'appareil de propagande « se préoccupe moins du contrôle réel du territoire que du maintien des rites et des vérités établies » (FD p. 41, 59). Médias et politiques sont « volontiers plus sévères avec la contestation verbale héritée du monde démocratique qui s'efface – anathémisée comme extrémisme ou populisme de droite ou de gauche – qu'avec les dissidences réelles et violentes, qu'elle peut feindre de ne pas voir, ou plaindre comme le fruit amer d'autant de difficultés sociales » (p. 42). Le ressort psychologique de cette idéologie impériale, il le formule brièvement : « Nous sommes coupables de tout parce que nous sommes maîtres de tout – et le contraire est vrai : nous régnons partout puisque nous sommes coupables de tout » (p. 47).

### **Islam, phobie, culpabilité de Daniel Sibony**

L'expression semble reprendre, au mot près, les propos de Daniel Sibony dans *Islam, phobie, culpabilité*<sup>33</sup> (IPC), qui forme la trame d'une réflexion sur la posture occidentale face au troisième monothéisme aujourd'hui à l'offensive sur toute la planète. Le psychanalyste d'origine marocaine, un des rares à tenter de décloisonner la réflexion sur sa discipline avec la réalité politico-sociale, tente de cerner un curieux affect contemporain, ce sentiment qui habite massivement tous les Occidentaux et qui leur fait recouvrir la violence musulmane par des considérations autodénigrantes. Cette complaisance vis-à-vis d'un islamisme protéiforme, populaire et insidieux, l'auteur la décrit comme une culpabilité occidentale employée de manière perverse comme *extension du narcissisme*. Le sentiment impérial d'universel passe ici par l'occultation totale de l'altérité réduite au rôle de simple support projectif de ses propres fautes supposées.

C'est ainsi qu'il forge la notion centrale de « culpabilité narcissique », expliquée ainsi : « On prend sur soi la faute ou l'on feint de la prendre, comme pour en libérer les personnes concernées, sur lesquelles, en fait, on cherche à prendre l'ascendant. [...] Quand un homme vous dit : "Tout cela c'est ma faute" en parlant d'une situation où il compte assez peu, vous percevez qu'il met en jeu sa façon de se placer au centre, de se hisser à une posture de responsable "plus à même d'affronter le problème" où pourtant d'autres sont touchés plus que lui. C'est sa façon de vouloir prendre l'ascendant et de paraître incontournable. [...] Il présente cette culpabilité imaginaire comme le signe d'une exigence éthique supérieure. » (IPC p. 8-9). « Parfois, cela évoque la compassion : leur souffrance nous fait souffrir. Et si "on ne fait rien", nous voilà cause de leur souffrance, responsables de leur malheur. Il faut répondre pour eux, puisqu'ils ne peuvent pas "répondre", vu

32 Tel que le porte l'Union Européenne actuelle. Note de LC.

33 Odile Jacob, 2014.

qu'ils sont "irresponsables" » (p. 150). Cette dialectique doloriste où l'on se culpabilise de sa puissance et où l'on se rend d'autant plus puissant qu'on culpabilise se manifeste très concrètement dans l'emploi du vocable d'« islamophobie », auquel l'auteur prête un sens alternatif mais particulièrement fort : « peur de dire ou de laisser dire des choses dont on pense qu'elles pourraient contrarier les musulmans » (p. 11) – on se tait, pour que l'Autre n'ait pas à se montrer, à parler, à s'expliquer, à se confronter, à répondre de lui-même.

Ce consensus angélique s'accompagne évidemment d'un déni de la réalité, qui confine à « l'hallucination négative » : « ne pas voir ce qu'il y a » (p. 99). Ce qu'il y a : un ennemi, qu'il s'agisse du djihadiste, des bandes prédatrices ou des entreprises communautaristes. « Si l'ennemi est nommé, si des valeurs et une Histoire sont proclamées, si des frontières sont rétablies entre ce que l'on défend et ce que l'on rejette en toute connaissance de cause, il n'y a plus d'empire : mépriser le propos de l'ennemi comme celui d'un barbare, même et surtout si le barbare doit être excusé pour son "enfance malheureuse", est l'ultime et nécessaire mécanisme de défense d'un consensus imposé » explique G. Martinez-Gros (FD, p. 96). Ainsi se construit progressivement une *surréalité*, accompagnée et encouragée par toutes les institutions. Bien entendu, cet effacement de l'étranger par le déni narcissique ne peut qu'alimenter le besoin de celui-ci de s'en rendre *effectivement étranger*, et exacerber en retour la violence dont il est porteur en même temps que de retourner le mépris dont il est, fondamentalement, l'objet – et c'est ainsi que s'accroît la division impériale entre les producteurs non-violents et bien-pensants et les marges belliqueuses revendiquant leur virilisme (FD p. 40).

Ce refus de considérer l'altérité – idéologique et culturelle – pour ce qu'elle est afin de maintenir l'universalité impériale concerne bien entendu en priorité l'islam. D. Sibony, arabophone intime des textes religieux monothéistes, pointe naturellement la violence des textes coraniques<sup>34</sup> et G. Martinez-Gros, l'historien de l'islam médiéval, ne peut que surenchérir : la victimisation de l'islam (p. 52) se fait à rebours de la réalité, qu'elle soit européenne ou géopolitique (p. 60) et l'islamisme est rigoureusement assimilable à une *extrême droite*, bien plus que les mouvances nationalistes ou identitaires habituellement désignées telles en Occident (p. 59, 74). Mais cette valorisation délirante de la « bédouinité » au sens littéral d'Ibn Khaldoun ne doit pas cacher que c'est bien *tout le monde non-occidental* qui est appelé à accompagner *de l'intérieur* la métamorphose de l'Occident et que l'islam n'est, de ce point de vue, qu'une avant-garde elle-même historiquement hantée par la nostalgie de sa domination impériale.

#### 4 – L'empire et la réalité multiculturelle

L'empire ne peut qu'être multiculturel : non seulement parce qu'il administre toutes les provinces connues et leurs diverses populations mais parce qu'il incorpore au fil des siècles les tribus étrangères qui le conquièrent. Il doit faire cohabiter, suffisamment quant à l'usage, toutes les origines ethniques et religieuses : l'indifférence mutuelle – c'est-à-dire une *tolérance* relative, nous dirions aujourd'hui le « vivre-ensemble » – qui régit la base populaire de l'empire est la condition de la domination indiscutable de son État impérial. L'idéologie contemporaine vante donc le multiculturalisme comme vecteur de paix, d'unité et de justice, et sa fonction est précisément de masquer des processus *exactement contraires* : l'enfermement communautaire, la fragmentation des territoires et des populations, les inégalités croissantes, l'insécurité permanente, culturelle, sociale et physique.

Trois ouvrages appartenant à un même courant, et de ce fait fort complémentaires bien qu'indépendants, tentent de montrer chacun à leur manière un pan de la réalité que le discours dominant, impérial, cherche à occulter en même temps que de la faire accepter.

#### **Le déni des cultures de Hugues Lagrange**

Dans *Le déni des cultures*<sup>35</sup> (DC), le sociologue Hugues Lagrange abat un des postulats de l'idéologie dominante dérivé du gauchisme culturel selon lequel la culture se réduit au vernis des opinions, qu'il suffirait d'infléchir pour agir sur la réalité. Renouant avec les bases d'une anthropologie véritable aujourd'hui dissoute dans la bien-pensance sociologique universitaire, l'auteur considère que les individus sont d'abord structurés

34 On lira également le réquisitoire impressionnant d'intransigeance contre le Saint Coran dressé par le poète libanais Adonis dans *Violence et islam, Entretiens avec Houria Abdelouahed*, Seuil, 2017.

35 Seuil, 2010.

par leur culture (« avec un grand C ») reçue en héritage et qui en détermine les comportements, notamment à travers la structure familiale, et non seulement par leur *habitus social*<sup>36</sup>.

Son travail fait donc la part entre les facteurs sociaux (milieu social, alphabétisation, niveau d'études, lieu d'habitation, etc) et les origines culturelles des populations immigrées pour lier ces dernières, par les statistiques et des entretiens, aux trajectoires individuelles ; insertion, scolarité, délinquances. Touffue et détaillée, s'inspirant de travaux américains déjà anciens sur le thème, l'enquête croise des traits sociologiques (importance des fratries, différence d'âge des époux, statut des femmes, rapport entre générations, monoparentalité ou polygamie, etc) avec les origines (françaises, maghrébines, sahéliennes, afro-caribéennes, turques, asiatiques) pour éclaircir les mécanismes d'inadéquation vis-à-vis de la société d'accueil par le développement d'une contre-culture, ou « *sous-culture* ». C'est ainsi que sont opposées, par exemple, la « méritocratie » républicaine – que l'on retrouve dans la « *mentalité confucéenne* » extrême-orientale (p. 159) – et les sociétés à statuts où l'aîné hérite *de facto* de l'autorité, ou encore une société française où la socialité fait depuis longtemps la part belle aux femmes, plus facilement acceptable par « *l'Afrique des forêts* » matriou bilinéaire que par les familles de « *l'Afrique des savanes* », patrilinéaire, où la différence entre les sexes surpasse tout, y compris celle des générations (p. 190). De même, si aux États-Unis le machisme et la délinquance noire découlent historiquement d'une monoparentalité liée à la dévalorisation des hommes inemployables sur le marché du travail lors de l'affranchissement des esclaves (p. 223), les conduites délinquantes en France sont essentiellement dues, au contraire, à l'*hyperstabilité* des familles aux normes patriarcales (souvent religieuses) dans un contexte de promotion de l'autonomie individuelle, source inévitable d'échecs et de ressentiment (p. 206). C'est bien le refus de reconnaître l'immigré comme porteur d'une culture pleine et entière, et non seulement de quelques traits chatoyants et pittoresques, qui est à l'origine des (auto-)exclusions génératrices d'inégalités grandissantes. Plus globalement, H. Lagrange met en rapport la « *néo-traditionalisation* » en cours avec le vécu du fait migratoire lui-même, et notamment la rancœur née du « *contraste entre les vies d'ouvrier méprisées ici et une respectabilité rehaussée par l'argent là-bas [dans le pays d'origine]* » (p. 222), car, « *pour beaucoup de chefs de famille africains, l'Europe n'est pas, en tant que telle, un lieu où ils souhaitent vivre, mais un moment et un moyen dans une vie tournée vers l'Afrique* » (p. 197). « *On suppose implicitement, dans beaucoup de réflexions sur l'intégration, que les membres des minorités souhaitent se fondre dans la société, mais qu'ils en seraient seulement empêchés par des obstacles et des discriminations. Le tableau que nous avons esquissé plus haut suggère que les conceptions de la "vie bonne", des objectifs à poursuivre sont plurielles et prennent diverses directions. [...] Les priorités de vie sont aussi variables dans les groupes allochtones, avec en plus la tension entre ici et là-bas* » (p. 240). Tout se passe comme si le discours bien-pensant accentuait, par son déni des cultures, l'éclatement du corps social par un renforcement des cultures particulières.

De cette plongée dans le « multiculturalisme réel », l'auteur ressort avec une interrogation grande ouverte sur les politiques à tenir et un appel à changer de regard sur nos sociétés européennes : « *On continue de les penser comme des sociétés nationales, des entités pourvues d'une personnalité historique unifiée. Celle-ci s'est fortement atténuée, des strates distinctes régies par des mœurs distinctes s'y juxtaposent. Chaque pays tend à former une mosaïque composée d'éléments hétérogènes combinés en des arrangements variables. [...] La coexistence au sein de notre société d'une pluralité de traditions et de mœurs, qui interagissent peu et donc s'ignorent largement, invite à repenser le lien civique, ou le pacte social si l'on préfère, dans un contexte de sociétés ouvertes, culturellement hétérogènes, en prenant explicitement en compte cette diversité.* » (p. 330)

Mais la prise en compte de cette diversité ne peut s'appuyer sur une quelconque culture de référence, celle-ci n'existant pas plus, ou n'étant pas plus légitime, que les autres. Les faits étant têtus et la dérive communautaire inévitable, les mesures à venir ne pourront que se faire dans une perspective impériale : l'organisation d'un régime de *Millet*, groupes ethnico-religieux aux statuts différenciés, abolit dans l'Empire ottoman qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, pour ne pas évoquer les castes du modèle indien. Les prodromes nous en sont déjà familiers puisqu'il s'agirait de l'aboutissement prévisible des logiques présidant au maintien de la double nationalité<sup>37</sup>, à la constitution de lobbys communautaires, à la politique des quotas et des « accommodements

36 L'extraction du dogme bourdieusien avait été entamé, de l'intérieur, par B. Lahire et son excellent *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires* (Gallimard/Seuil 1995) en renouant avec la microsociologie. Sans doute la meute sociologique l'a-t-elle rappelé à l'ordre comme elle l'a fait *derechef* avec H. Lagrange. Dans les années à venir, c'est la réalité qui va, par force, diluer la sociologie dans l'ethnologie.

37 On lira sur le site : « Bi-nationalité : illustration du délire contemporain », et sur ces questions, plus généralement « Racisme et types anthropologiques », texte à venir.

raisonnables », à la discrimination positive, aux multiples dérogations des lois sur la laïcité, à la surreprésentation médiatique des « minorités », au clientélisme, aux emplois réservés et au traitement judiciaire selon l'ascendance ou la capacité de nuisance, aux statuts de la parole...

Sans liens entre elles, ne serait-ce qu'une expérience commune, diverses populations ne cohabitent plus alors que sous la férule d'un État surplombant qui protège et extorque. Ibn Khaldoun voyait la vie urbaine comme dissolvante, en elle-même, des solidarités propres à la vie tribale – l'Occident l'avait démenti, partiellement, mais c'est aujourd'hui par le biais du multiculturalisme que les producteurs se trouvent incapables de faire face aux « tribus » violentes et unies.

### ***Assimilation. La fin du modèle français de Michèle Tribalat***

D'autres travaux abondent en ce sens, et notamment ceux de la démographe M. Tribalat dans son livre *Assimilation. La fin du modèle français*<sup>38</sup>. Sa première partie est consacrée à l'analyse des données migratoires, dont la compréhension des statistiques est systématiquement et sciemment faussée par les interprétations dominantes de l'Insee et les discours rassurants : en réalité le flux d'immigrants est, en France comme en Europe, sans doute le plus important de l'histoire moderne et certaines projections, antérieures à la « crise migratoire » commencée au printemps 2015, laissent entrevoir une mise en minorité des natifs d'ici quelques décennies. La deuxième partie de l'ouvrage, « *L'islam change la donne* », se penche plus spécifiquement sur les processus d'intégration chez les populations musulmanes. Celles-ci sont, en comparaison avec les populations autochtones, plus jeunes, plus urbanisées, et, surtout, de plus en plus religieuses : la « *désécularisation* », qui les touchait autrefois indifféremment, y est en forte régression. Ce phénomène se traduit par une transmission très forte de l'islam entre générations, l'arrêt des unions mixtes et le renforcement de l'endogamie ethno-religieuse, une fécondité résultante importante, et, bien entendu, une explosion de la visibilité religieuse, par les tenues islamiques, l'alimentation *halla* ou la restriction de la liberté d'expression. C'est à la compréhension de ce véritable *processus de sécession* qu'est réservée la troisième et dernière partie, qui incrimine largement les élites dans l'abandon du principe de l'assimilation républicaine<sup>39</sup> sous couvert d'autodénigrement national et surtout, la promotion par l'Union Européenne d'une « intégration par la diversité » prêchant le respect et la tolérance, une UE qui « *ressemble plus à un empire sans frontière géographique qu'à une véritable démocratie* » (p. 301).

Cette réalité multiculturelle, ce n'est évidemment pas celle des nations historiques, mais bien celle des empires. Elle découle naturellement de la structure même de la société impériale, qui prétend embrasser tout le monde connu et fédérer donc une multitude d'ethnies, de cultures, de religions, de langues, de mœurs. Les différences ethno-religieuses sont les véritables clivages qui régissent l'empire : non seulement, nous dit G. Martinez-Gros, la diversité est « *prise* » par « *le consensus impérial* » (FD p. 75) mais « *la ligne de partage* » entre les producteurs et les guerriers est même essentiellement « *ethnique* » (p. 14). Bien plus : Le déplacement de populations entières, que nous persistons à nommer encore « immigration » malgré son changement de nature<sup>40</sup>, est « *un des privilèges et l'une des pratiques les plus constantes de l'empire* », depuis des millénaires : « *Des populations déportées, par exemple après une révolte contre l'empire, acquièrent en effet souvent dans leur exil le statut de "tribus" de l'État, pourvoyeuses de guerriers.* » (BHE p. 44-45 n. 3, IK p. 242). Cette authentique politique d'ingénierie sociale vise à susciter et s'accaparer des marges violentes homogènes sur le plan ethno-religieux, unies par une forte culture commune, un appel, une « *da'wa* » pour reprendre les termes d'Ibn Khaldoun, et qui vouent une haine intense pour la lâcheté des sédentaires (FD p. 26). C'est bien entendu la zone musulmane, de la bande sahélienne jusqu'à l'Asie du Sud-Est et, de plus en plus, dans le pourtour de toutes les grandes métropoles, qui se désigne pour un tel rôle auprès de l'Europe et, concernant l'Amérique du Nord, sans doute les zones déliquescents du continent *latino* en proie aux narcotrafiants et aux mafias.

---

38 Éditions du Toucan, 2013.

39 Elle rejoint là le constat tout aussi courageux et alarmiste mais exprimé du point de vue de l'intérieur des sphères oligarchiques de Malila Soral-Sutter dans *Décomposition française. Comment en est-on arrivé là ?*, Fayard, 2015.

40 Voir la brochure à venir « La fin de l'immigration ».

## Fractures françaises de Christophe Guilluy

Les travaux du géographe C. Guilluy, qui ont rencontré un certain succès, pointent de la même manière, notamment dans *Fractures françaises*<sup>41</sup> (FF), que « *la question des flux migratoires [reste] un tabou, comme si les pouvoirs publics estimaient que la population n'était pas encore mûre pour accepter la révolution démographique en cours* » (p. 59-60). Pour l'auteur, « *l'enjeu des prochaines décennies sera précisément de gérer une période incertaine où les minorités et les majorités deviennent relatives* » (p. 55-56). Se penchant sur les dynamiques territoriales, l'auteur distingue globalement trois types d'espaces organisés en forme concentriques : la métropole, ville mondialisée, centre prescripteur largement *gentrifié* où se côtoient primo-arrivants aux statuts précaires et bourgeoisie bien-pensante ; les banlieues, aujourd'hui « *devenues des sas entre le Nord et le Sud* » (p. 40) accueillant les immigrés en cours d'intégration économique et au centre de toutes les attentions de l'oligarchie ; et enfin la « *périphérie* », véritable *hinterland* périurbain et rural paupérisé où se répandent silencieusement les masses désertant à regret les bassins d'emplois des riches métropoles multiculturelles et « festives ».

C. Guilluy brise d'abord le consensus politiquement correct autour des « banlieues » : « *souvent présentés comme culturellement relégués, ces quartiers sont en réalité au cœur de la dynamique de mondialisation des métropoles* » (p. 43) ; « *L'attachement à la "terre d'origine" est un concept des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La réalité de l'immigration d'aujourd'hui est qu'en se déplaçant, l'immigré renforce son intégration à l'économie-monde et aux logiques de mondialisation libérales* » (p. 44). Ainsi, « *il apparaît que des populations a priori en conflit d'intérêts, couches supérieures et couches populaires immigrées, adhèrent dans une même euphorie au processus d'intégration à l'économie-monde et aux valeurs d'une société multiculturelle "déterritorialisée".* »<sup>42</sup> (p. 101). C'est ainsi que « *la majorité [autochtone] est donc enfermée dans un statut petit-bourgeois qui annihile toute velléité de révolte sociale, tandis que les minorités n'investissent que le champ de la revendication ethnoculturelle sans incidence pour le système.* »<sup>43</sup> (p. 88). En transformant la banlieue, terre populaire et politisée, en zone de *turn-over* multiculturel, l'oligarchie se débarrasse de la vieille visée ouvrière d'une société sans classes tout en morcelant les populations selon leurs particularités ethnico-religieuses : « *En survalorisant l'image du "délinquant rebelle" et, pis, en attribuant aux émeutiers l'image gratifiante des représentants d'une lutte sociale fantasmée par les élites, le monde médiatique et associatif – mais aussi certains chercheurs – favorisent l'amalgame entre d'un côté "violence et délinquance" et, de l'autre, "jeune Maghrébin et jeune Noir". Vingt années de médiatisation du "Beur et du Black", délinquant et violent mais représentatif d'une communauté ou d'un quartier, ont été et restent encore dévastatrices.* » (p. 50-51). Cette exaltation feutrée d'une immigration prédatrice et sécessionniste a des conséquences réelles sur le développement des territoires : d'un côté « *tous les plans de relance ont ainsi été initiés après des actes de violence ou d'émeutes urbaines* » (p. 46), de l'autre, la France périphérique ne cesse de se désertifier tout en étant vouée aux gémonies pour son attachement à l'autochtonie, à l'égalité sociale et aux valeurs nationales contre la mondialisation prétendument « heureuse ». Ainsi opère le nouveau séparatisme social et culturel qui divise tous les pays occidentaux et détermine leurs convulsions politiques et électorales – vote Front National en France, pour le Brexit en Angleterre, pour Trump aux États-Unis.

Le territoire que décrit C. Guilluy est celui organisé autour de villes impériales, à forte concentration démographique, hautement productives, culturellement éclatées, socialement désunies et totalement pacifiées, convoitées par des tribus violentes et délaissant sa grande périphérie. Ces provinces rurales, les plus haïes par le système impérial, sont progressivement évacuées sans ménagement lorsque leur rentabilité baisse, soit désertifiées sciemment, soit laissées à la gestion « bédouine » (FD p. 26) : c'est le destin que vivent, concernant la France, les territoires paupérisés que sont, par exemple, Mayotte, la Guyane, la Corse, la Creuse, certaines zones de l'Oise ou ponctuellement, certains quartiers des grandes métropoles. C'est là qu'existe la possibilité de voir s'y constituer de nouvelles marges belliqueuses affranchies du pouvoir étatique et entrant en concurrence avec celles déjà constituées<sup>44</sup>.

41 Flammarion, 2010.

42 J.-C. Michéa avait, il y a maintenant vingt ans, pointé l'adhésion spontanée du « *lumpen* » à l'univers du « *bizness* » dans « La Caillera et son intégration », *L'enseignement de l'ignorance*, 1999, Climats. Texte disponible sur le site.

43 Voir le désormais classique *La diversité contre l'égalité* de Walter Benn Michaels (2006, Raisons d'agir).

44 Voir, dernier exemple en date, le collectif des « *500 frères* » qui s'était formé en Guyane au printemps 2017, dénonçant la continuité entre une immigration incontrôlée, une délinquance endémique, un retrait des services sociaux et une relégation sociale. Leurs interventions étaient (encore) pacifiques mais, cagoulés, ils exhortaient l'État français à rétablir son autorité sous peine de s'y substituer. On pense également aux Chinois de Belleville menaçant de lutter par leurs propres moyens

## 5 – Empire et mécanismes capitalistes

### *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle de Thomas Piketty*

Sans que son livre soit aussi remarquable que les précédents, un auteur retient notre attention, Thomas Piketty, dont *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*<sup>45</sup> (CXXI) veut dresser les grandes évolutions économiques du siècle qui s'ouvre. Son approche est d'autant plus intéressante qu'il veut l'inscrire dans le temps long, ce qui lui permet de déceler que les grandes tendances induites par la modernité sont en voie de disparition et que d'autres, bien plus anciennes, réapparaissent.

C'est d'abord la fin de la croissance telle que l'Occident a pu la connaître au XX<sup>e</sup> siècle, par l'absence de dynamisme démographique et les progressifs mais inéluctables transferts technologiques vers les puissances non-occidentales, la Chine en premier lieu. Le monde qui vient va donc renouer avec une croissance inexorablement lente, puis, peut-être, inexistante.

C'est ensuite, et c'est une des grandes thèses exposées, la reprise des mécanismes générateurs d'inégalités, d'abord de manière spectaculaire aux États-Unis, mais également en Europe depuis plus de trente ans. Il semble apparaître une « hyper-classe », inconnue jusqu'alors – nous dirions plutôt des hyper-oligarchies, ou des sommets oligarchiques tant il y manque une véritable unité – dont les ressources et la puissance ne cessent de s'accroître tandis que les classes moyennes tendraient partout à s'appauvrir.

Troisièmement, les mécanismes de ce retour à des hiérarchies très étirées résident dans le dépassement du taux de rendement du capital sur le taux de croissance. En clair « *il suffit aux héritiers d'épargner une part limitée des revenus de leur capital pour que ce dernier s'accroisse plus vite que l'économie dans son ensemble* » (p. 55), comme cela a toujours été le cas dans les sociétés historiques non-capitalistes. C'est le retour de la richesse patrimoniale et héréditaire (par rente, épargne, royalties, intérêts, dividendes, loyers, plus-values), même si elle cohabite toujours avec une richesse issue du travail, les super-cadres (p. 416). Cette caractéristique recoupe celles d'une économie post-industrielle reposant sur le secteur tertiaire, de services.

Pour finir l'État collecteur d'impôt, producteur, détenteur du capital et employeur ne cesse d'enfler : « *du point de vue de son poids fiscal et budgétaire, ce qui n'est pas rien, la puissance publique n'a jamais joué un rôle économique aussi important qu'au cours des dernières décennies. Aucune tendance à la baisse n'est décelable, contrairement à ce que l'on entend parfois.* » (p. 760) ?

Tous ces éléments nous sont maintenant relativement familiers, même s'ils ne s'agit que de tendances. Ils sont pourtant en rupture avec l'histoire occidentale et évoquent beaucoup les caractéristiques impériales décrites par G. Martinez-Gros. Car ce que cherche Ibn Khaldoun est, *d'abord*, une théorie économique qui part d'une interrogation simple : « *Comment créer de la richesse dans une société qui n'en crée pas spontanément, ou dont on ne perçoit pas le progrès ?* » (FD p. 10) : « *Le seul moyen de créer une richesse conséquente consiste donc à l'accumuler artificiellement, au moyen d'une contrainte, d'une exaction, exercées sur des populations assez nombreuses pour les supporter, et qu'on nomme "impôt"* » (BHE p. 16). L'accumulation se fait d'abord dans la ville, puis dans l'appareil d'État, qui réinvestit à discrétion dans différents secteurs, les poussant à se spécialiser : c'est donc l'État surplombant qui ponctionne, qui accumule, qui pilote l'économie et qui provoque, directement, la croissance et permet éventuellement l'innovation.

Le contraste est frappant avec la dynamique capitaliste, née en Occident vers le XIII<sup>e</sup> siècle : là, la richesse est *créée par la société*, le marchand, puis la fabrique, puis l'entreprise, de manière décentralisée et affranchie des pouvoirs seigneuriaux, royaux ou républicains. Car les mécanismes capitalistes historiques reposent, en dernière instance, sur une intense créativité sociale-historique diffuse, qui leur est d'ailleurs extrinsèque, fruit d'un agencement complexe de dispositifs politiques, économiques, culturels et sociaux – et c'est elle qui s'étiole aujourd'hui.

### *Vers le post-capitalisme*

L'empire est donc bien une perspective possible du monde post-capitaliste. Les traits pointés par T. Piketty nourrissent cette perspective de la fin de la période capitaliste, au sens propre, qui avait été également celle,

---

contre les rackets systématiques les visant ou encore aux chasseurs de l'Oise, récemment autorisés à épauler la gendarmerie après avoir aidé à contrer des cambriolages tandis que dans le même département des petites bourgades luttent face à la constitution d'une véritable mafia ethnique comme à Beaumont-sur-Oise.

45 Seuil, 2013.

jusqu'ici, des innombrables luttes pour la justice sociale qui étaient parvenues à contrebalancer les tendances à la concentration économique : les sociétés occidentales ou occidentalisées retrouvent maintenant un taux de croissance déclinant tendant à se rapprocher des conditions impériales, une économie essentiellement rentière, des inégalités de revenus incommensurables et un poids croissant donné à l'appareil étatique, notamment à travers le recours systématique aux mécanismes keynésiens<sup>46</sup>. À ces tendances lourdes, G. Martinez-Gros en rajoute une, à l'intersection de toutes : le poids croissant des dépenses sociales par l'État-providence (retraites, santé, scolarisation), provoquant un écrasement de l'économie de tous les pays, y compris les pays émergents à peine parvenus à maturité (FD p. 33, BHE p. 203 *sqq*).

Ces constats font largement échos à ceux issus de l'étude de l'évolution culturelle ou anthropologique du capitalisme. Car sa composante principale, moderne, celle mise en évidence par J. Weber et J. Schumpeter tend à s'affaïsser : c'est l'effort constant de rationalisation, la créativité entrepreneuriale, l'*éthos* du travail, la discipline industrielle et l'intelligence économique et stratégique. Cet avachissement se fait au profit d'une autre composante du capitalisme, formulée par T. Veblen et W. Sombart ; la composante « traditionnelle », plurimillénaire, recouvrant la dépense somptuaire, la rivalité ostentatoire, l'« *auri sacra fames* » – l'exécrable soif de l'or –, la « chrématistique » grecque, le luxe et l'hédonisme tout autant que la rapine, le vol ou le pillage. Cette obsession qui fait primer la consommation sur les processus de production, c'est ce que l'on appelle « capitalisme » hors Occident. C'est essentiellement cet aspect commun à toutes les grandes civilisations, *a fortiori* impériales, et c'est bien elle qui prévaut, de plus en plus, en Occident même, au risque de sa non-reproduction à terme.

Mais l'ouvrage de T. Piketty présente aussi un intérêt de par l'enfermement dans l'univers impérial qui s'en dégage, visible à travers les préconisations qui y sont formulées et qui ne peuvent que renforcer ces mêmes tendances impériales, sur le modèle du keynésianisme systématique de toutes les « Gauches » : ainsi l'idée de refonder l'« État social » notamment par l'imposition d'un « *impôt mondial sur le capital* » (CXXI p. 836) et accessoirement la mise en place d'un revenu d'existence dont l'auteur est partisan<sup>47</sup>. L'un comme l'autre placent évidemment l'État au centre de l'économie, mais tendent de surcroît à en faire une autorité planétaire perceptrice, c'est-à-dire précisément ce qui a toujours manqué pour pouvoir parler effectivement d'empire mondial à propos des diverses dominations occidentales. L'aboutissement de ces projets est plus qu'improbable, mais que les « solutions » entrevues ne fassent que renforcer les grandes lignes de force montre que nous sommes bel et bien sur une pente historique.

## 6 – Empire et écologie

Ces tendances lourdes de l'économie mondiale ne sont pas conjoncturelles : il devient de plus en plus clair qu'elles sont corrélées à l'état énergétique, et même écologique, des sociétés, et qu'il en a toujours été ainsi, peu ou prou<sup>48</sup> – et singulièrement en période de tarissement de la créativité humaine.

### ***La faim du monde de Hugues Stoeckel***

Le livre de Hugues Stoeckel, *La faim du monde. L'humanité au bord de la famine globale*<sup>49</sup> (FM), dépeint justement la situation mondiale d'un point de vue écologique. Son constat est sans appel : toute l'industrie mondiale, agriculture comprise, donc *tout le fonctionnement des sociétés contemporaines* est sous la dépendance absolue d'énergies fossiles (charbon, gaz, pétrole) en voie de raréfaction relative mais rapide à l'échelle historique. L'absence d'une énergie de substitution permettant un tel déploiement de puissance condamne les sociétés humaines à des transformations radicales sans précédent dans un délai qui se compte en décennies. Parmi celles-ci et pour autant qu'elles se déroulent dans un relatif contrôle, un inévitable retour de la force mécanique animale et humaine, une réorganisation totale de tous les circuits énergétiques, une sobriété radicale imposée à toute la population, une relocalisation de toutes les productions, un contrôle drastique de la

46 Voir « Keynésianisme improbable » et « Les conditions de validité du keynésianisme » dans « Le Crépuscule du XXe siècle » n°25, décembre 2012.

47 Sur la manière dont le principe du « revenu d'existence », quel qu'il soit, accompagne le délabrement en cours et participerait à une logique impériale, voir « *Sur les fondements idéologiques et les destinées politiques du revenu d'existence* » dans le livre collectif *Revenu d'existence, salaire à vie : fausses utopies ?*, février 2018, disponible sur le site.

48 Voir par exemple M. Auzanneau, *Or Noir. La grande histoire du pétrole*, 2015, La Découverte.

49 Max Milo Éditions, 2012.

démographie et, bien entendu, un bouleversement des régimes politiques (FM p. 259 *sqq.*). Le tout dans un contexte de changements imprévisibles du fonctionnement subtil des écosystèmes et des équilibres climatiques, et selon des rythmes de dégradation inconnus. Les voies que prendront ces mutations sont impossibles à prévoir, d'autant qu'elles s'entrecroisent avec une multitude de facteurs obéissant eux-mêmes à d'autres dynamiques, notamment géopolitiques (devenir des pays producteurs d'hydrocarbures ou exportateurs de denrées alimentaires, désordres et guerres probables), sociales (réactions des populations en cas de chute brutale ou progressive de leur niveau de vie) ou sanitaires (apparition d'infections de type pandémique), etc.

La disparition de la manne hydrocarbonée comme substitut à la force humaine ou animale rapproche des conditions matérielles des empires. On peut relier ce phénomène à une période historique où l'Occident vécut une « poussée impériale » en son sein. Comme le note G. Martinez-Gros : « *l'étrange équilibre de la société européenne finit par admettre quelques couleurs impériales à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'impôt est alors rendu d'autant plus nécessaire que les pouvoirs ne tirent plus les mêmes ressources des sociétés durement affectées par la peste, puis par le refroidissement climatique et donc par la chute ou la stagnation du nombre de producteurs. Des traits khaldouniens se précisent : la croissance des capitales malgré la stagnation globale de la démographie, les dimensions décuplées des armées et des guerres à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, un début de spécialisation ethnique du recrutement militaire (suisse, germanique, castillan...), la violence des révoltes antifiscales de populations toujours plus étroitement désarmées et soumises.* » (FD p. 23-24). Il poursuit : « *Par un apparent paradoxe, c'est précisément là où l'ébauche d'un modèle impérial échoue – en Angleterre et en Hollande – que s'amorce au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle la révolution scientifique, puis technique et industrielle, qui bouleverse les conditions matérielles de la vie humaine et suspend la validité de la théorie d'Ibn Khaldoun.* » (id.). Il semble qu'aujourd'hui un mécanisme exactement inverse se déroule, qui pourrait à nouveau rendre opérantes les logiques impériales.

### **Retour aux premiers empires**

Plus précisément, l'abandon inéluctable des sources d'énergies minérales se fera au bénéfice d'énergies renouvelables de type « fluide » : solaire, éolien, géothermique, etc. Celles-ci exigeraient non seulement une consommation moindre, c'est-à-dire un *changement de monde*, mais aussi une gestion globale des territoires, des infrastructures et des répartitions similaires à celles mises en place par les premiers grands empires dits hydrauliques organisant la société autour des ressources fournies par les grands fleuves, comme l'empire Assyrien sur le Tigre et l'Euphrate ou la bureaucratie pharaonique domestiquant le Nil. Comme le note G. Fargette : « *La moins mauvaise solution (en terme de survie collective) passerait probablement par un stade d'unification mondiale, dans un cadre évoquant le modèle des “sociétés hydrauliques” (...): la consommation serait fixée par en-haut et répartie selon une hiérarchie rigide ; l'énergie de référence viendrait de flux et non de stocks (elle serait surtout d'origine solaire, seule source de long terme permettant des quantités suffisantes d'approvisionnement, mais sans effet de puissance concentrée, tant que l'électricité ne se stockera pas). La hiérarchisation et l'aliénation extrêmes que subirait une société devenue effectivement mondiale, ses couches dirigeantes ne rencontrant aucun contre-poids proportionné, évoqueraient le modèle antique de l'empire-continent, mais cette fois sans rival de même nature, ni “barbares” à ses portes. C'est alors que l'écologisme pourrait assumer un rôle d'idéologie dominante, comme argumentaire “rationnel” de la pénurie pour le plus grand nombre, quitte à se combiner avec des projets technocratiques de survie, tels que la régulation du flux solaire atteignant la terre par des paravents déployés dans l'espace au moyen d'une myriade de satellites, ou les efforts de “séquestration” du carbone. Ces deux projets d'ingénierie climatique favoriseraient à un degré exceptionnel l'institutionnalisation d'une bureaucratie mondiale du climat.* »<sup>50</sup>

Cet exercice prospectif peut sembler spéculatif, mais l'assise matérielle des civilisations humaines a été oubliée par des populations croyant avoir réalisé une espèce de paradis sur Terre par l'opulence des sociétés de consommation. L'irréalité qui en découle est en train de se fissurer et c'est un des horizons, sinon le seul, qui maintient encore la cohésion sociale des pays dits développés qui disparaît. Le monde qui succédera à celui que nous connaissons nous est encore totalement inconnu, mais il n'est pas impossible que l'humanité retrouve, à travers des configurations géographiques, écologiques et hydrologiques ayant joué un rôle déterminant dans l'émergence de la forme impériale, de vieilles logiques archaïques.

---

50 *Préliminaires à toute réflexion sur les troubles en cours et à venir*, janvier 2009.

## II – Autres dimensions

Une multitude de phénomènes pourrait également être rattachés à la réapparition de cette logique impériale décrite par Ibn Khaldoun. Ils mériteraient d'être l'objet d'études aussi fournies que celles déjà mentionnées et ceux d'entre eux cités ici ne le sont qu'à titre de pistes de travail possibles.

### Géopolitique

C'est particulièrement le cas pour l'échelle géopolitique, qui mériterait de véritables analyses et la production d'hypothèses selon l'angle adopté ici.

La période 1950-1990 a été celle du paradigme de la guerre froide, avec la polarisation du globe par une rivalité Est-Ouest, et la suivante, 1990-2030 semble celle du conflit de civilisations, par l'émergence d'un monde multi-polaire organisé autour de grands États-phares (États-Unis, Chine, Brésil, Russie, Inde, Afrique du Sud/Nigeria) et l'instabilité de l'aire musulmane<sup>51</sup>. La période suivante serait-elle celle de la logique impériale ?

Une tendance massive et maintenant incontournable milite en ce sens. C'est la corrosion que subissent les États-nations contemporains, c'est-à-dire la remise en cause de l'élément de base géopolitique formalisé lors du traité de Westphalie (1648). Le facteur économique est connu, mal nommé « mondialisation libérale », mais il est également politique : par en haut par l'intégration des nations européennes dans une Union Européenne bureaucratisée, et par en bas par les séparatismes régionaux et les tiraillements locaux. Il n'y a guère que les États-Unis, l'Australie et Israël qui semblent se maintenir dans le cadre national. Dans le monde non-occidental, sauf exceptions essentiellement asiatiques, la disparition de la génération des indépendances semble correspondre au retour des ségrégations ethnico-religieuses et à l'effondrement de l'État souverain. Mais c'est le flux migratoire croissant vers les régions riches et vieillissantes qui tend à faire littéralement exploser les cadres nationaux.

En réalité ces déplacements massifs de populations s'opèrent à différentes échelles qui s'interpénètrent ; régionale, nationale, continentale puis mondiale, redécoupant le globe de manière fractale entre marges instables, terres de départ, et centres sédentaires, terres de destination. D'abord, au centre d'un pays, les métropoles multiculturelles entourées de périphéries plus ou moins sous contrôle parsemées de poches de violence intérieure tendant à l'homogénéité ethnico-religieuse et en voie de dissidence. Ensuite un partage analogue à l'échelle continentale puis mondiale : les « villes-continentes » pacifiques et opulentes, fortement attractives d'un côté, à l'autre extrême les trous noirs géopolitiques sans véritable État souverain ou frontières fonctionnelles (Honduras, Yémen, Syrie, Soudan, Mali...), aux forts clivages identitaires et pour certains à la culture guerrière depuis plus d'une génération (Afghanistan, Somalie, Salvador, Érythrée...). Entre les deux, tout un gradient de régions en voie de décomposition (bande sahélienne, isthme américain, Moyen-Orient) ou fondamentalement instables (Maghreb, Pakistan, Caucase...) à grand poids démographique et potentiellement pourvoyeuses de bandes criminelles. Les limites frontalières, à tous niveaux, s'estompent de fait, d'autres émergent selon des partages que l'on croyait dépassés.

C'est dans ce contexte que certains États semblent renouer plus ou moins explicitement avec des logiques quasi-impériales. C'est surtout le fait de l'aire arabo-musulmane et particulièrement de la Turquie<sup>52</sup>, exigeant une rente pour limiter l'afflux migratoire vers l'Europe, tout en y instrumentalisant ses émigrés comme elle le fait avec les troupes djihadistes en Syrie et en Irak ou les dissidences réelles ou potentielles jusqu'en Asie Centrale. Des tendances analogues existent, selon des modalités et des rythmes différents, en Russie ou en Chine.

### Évolution technologique

C'est sans doute le point le plus contre-intuitif, la sophistication technologique actuelle se présentant allègrement comme synonyme de progrès politique et social<sup>53</sup>. Pourtant l'évolution de la technique

51 S. P. Huntington, *Le choc des civilisations*, Odile Jacob, 1997, rééd 2000. Cette périodisation de 40 ans, explicitement posée, est étrangement celle d'une « génération » pour Ibn Khaldoun (BHE p. 21-22).

52 Cette évolution turque est loin d'être une passade : elle avait été décelée dès 1996 par S. P. Huntington, *op. cit.*

53 La confusion vient du mythe, partagé par ses pourfendeurs, d'une sphère technoscientifique transcendante, c'est-à-dire *ontologiquement et an-historiquement autonome* du fonctionnement social, soit qu'elle se présente comme neutre (idéologie courante), soit qu'elle détermine ce fonctionnement en dernière instance (positivement pour l'idéologie officielle et négativement pour l'idéologie critique complémentaire, comme c'était le cas jadis pour l'économisme capitaliste/marxiste). La réalité, pourtant établie depuis longtemps, est que la technique est *une des expressions* d'un

accompagne, précède, suit, découle de et détermine l'évolution des sociétés, et c'est le coup de génie de la science-fiction cyberpunk, aujourd'hui dominante, que d'avoir découplé les deux en décrivant des mondes hyper-technologisés tout en étant absolument dystopiques et barbares.

Les technologies incarnent donc toutes les évolutions contemporaines, fussent-elles contradictoires, et d'autant plus pour nos sociétés si techniciennes. Leurs tendances impériales mériteraient d'être étudiées de près.

Premier élément, connu : l'établissement d'une *culture planétaire minimale*, centrée autour d'un « libéralisme » économique et culturel, porteur du fantasme d'illimitation. Jamais l'humanité dans sa totalité n'avait eu de telles références communes, pivot déterminant le positionnement des uns et des autres, scepticisme, rejet ou, massivement, adhésion. Il y a effectivement par ce biais la constitution d'une aire civilisationnelle couvrant tout le monde connu, condition première d'une installation impériale.

Deuxième élément, également connu : La surveillance, le contrôle et la manipulation ont pris les mêmes proportions. Le réseau internet étant en passe de remplacer tous les liens sociaux directs établis depuis l'aube de l'hominisation, la vie politique, culturelle, sociale et psychique devient dépendante de décisions « techniques » prises par quelques-uns. La restriction des libertés, désormais numériques, par les pays autoritaires, Corée du Nord, mais surtout Chine ou Iran, est évidente, tout autant que la mainmise de quelques multinationales (les GAFAM en particulier, ou leur homologues chinois bien plus inféodés au pouvoir, les BATX<sup>54</sup>) : une désindexation du moteur de recherche Google équivaut à une mort sociale.

Troisième élément, en passe d'être enfin établi malgré son caractère affolant : la régression généralisée induite par l'utilisation massive et permanente des technologies dans tous les domaines. C'est le néo-analphabétisme, l'amnésie fonctionnelle, le narcissisme, l'infantilisme, la disparition de toute maîtrise de l'individu sur son environnement matériel, sa dépendance absolue envers des outils sur lesquels il n'a aucune prise et dont il n'a, pour une part écrasante, aucune compréhension. C'est également le retour en force de pratiques collectives primitives tels que les superstitions, les rumeurs, les fausses informations, la calomnie, la vengeance, le chantage, la paranoïa complotiste, mais aussi l'obsession du lignage à travers l'éventail des procréations médicalement assistées ou la communautarisation au sens large. Le règne des circuits imprimés nous rapprochent désormais bien plus des mentalités traditionnelles, villageoises, tribales, ou de la plèbe de la romanité tardive que de celle de l'« honnête homme » répondant de lui-même et de sa cité.

C'est précisément le quatrième et dernier élément : la formation d'une multitude d'entre-soi à la fois sociaux, culturels, religieux et intellectuels, d'« amis », d'« abonnés », de « followers », de réseaux, de communautés, de clans, de tribus partageant une même sous-culture commune. Ce sont les algorithmes qui enferment l'utilisateur dans son univers familier, tant relationnel que médiatique ; c'est le militant submergé d'informations confortant *ad nauseum* ses idéologies ; c'est l'immigré quotidiennement au contact du bled et entourés d'étranges autochtones ; c'est l'aspirant au massacre s'abreuvant d'atrocités en circuit fermé. Les technologies contemporaines semblent agir comme un prisme qui diffracte, amplifie et accélère les flux comportementaux – aujourd'hui massivement régressifs. Au fond, les techniques actuelles accompagnent l'élaboration d'une multitude d'autres mondes que celui que nous sommes censés partager, nous isolent de celui-ci, créant des sentiments simultanés d'irréalité et de surréalité, de déréalisation permanente, accroissant d'autant la fascination pour un Réel qui se dérobe, la souffrance, la violence et la mort. La confrontation spasmodique à celles-ci est vécue comme une profonde injustice et suscite d'un côté sidération et déni, de l'autre une recherche passionnée de la banalisation de l'horreur. On assiste bien à la polarisation entre un troupeau sédentaire, pacifique, en quête éperdue de divertissement et des marges barbares qui voient dans le passage à l'acte *apocalyptique* la seule manière d'exister pleinement.

## Type anthropologique

Ce passage d'une société de type « nationale » à une forme « empire » doit évidemment avoir son équivalent au niveau de l'individu, de sa formation psycho-sociale, de son fonctionnement, de ses pathologies.

Les auteurs les plus attentifs se sont attardés à cette transformation du type anthropologique occidental depuis un demi-siècle – les contributions de C. Castoriadis et de C. Lasch étant les plus conséquentes. C'est Marcel Gauchet qui semble en avoir dressé un condensé magistral, au tournant des années 1990, et sa

---

imaginaire social et incarne la culture commune autant qu'elle la modèle à l'instar des institutions politiques, des œuvres culturelles ou des pratiques sexuelles.

54 Google, Amazon, Facebook, Apple Microsoft d'un côté, Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi de l'autre.

description est saisissante dans ce qu'elle pourrait apprendre de l'individu à venir, du *sujet impérial* qui vient<sup>55</sup>. L'auteur part précisément de cet apaisement qui semble s'être installé dans les sociétés occidentales de l'après-guerre, succédant à des siècles de conflits religieux, politiques, sociaux, idéologiques. Cette pacification, d'autant plus remarquable qu'elle se renforce avec le début de la crise économique des années 1970, touche bien sûr autant les sociétés que les individus : eux-mêmes quittent cet état de crises psychiques permanentes et quelquefois aiguës, si bien appréhendé par la psychanalyse, pour la résignation du « faire-avec », une recherche de la négociation, une pratique de l'évitement, un primat de la mobilité, tant psychique que sociale, aujourd'hui relookée sous le vocable de « résilience ». Cette « révolution anthropologique » s'ancre dans la dés-institutionnalisation de la famille qui ne joue plus véritablement de rôle socialisant, celui-ci incombant dorénavant à l'école et, au-delà, à l'État – c'est-à-dire la judiciarisation inflationniste du lien social. Ce désengagement de la sphère publique, donc sa destruction, partout observable depuis au moins un demi-siècle, c'est le « repli sur soi », la disparition de toute notion d'intérêt général, la montée lente mais inexorable de la corruption *lato sensu* et le début du règne de l'opportunisme. Cet individu sans véritable attache, ne se vit plus à l'intérieur d'un corps social dont il serait autant redevable que responsable et ne se considère plus comme un parmi tant d'autres égaux : au fond, *il ne se pense plus comme vivant en société*. Ses pathologies psychiques seraient dorénavant non plus structurées globalement par le conflit entre des pulsions a-sociales individuelles et des impératifs moraux socialement admis, générateur de symptômes innombrables, mais autour de trois axes : les troubles de l'identité (la difficulté à s'identifier à des figures d'autorité en contexte de désidéologisation généralisée), les rapports aux autres (l'angoisse d'une perte de toute appartenance concomitante à une peur panique de l'altérité) et le passage à l'acte (comme forme de rupture d'avec soi). C'est sans doute à partir de ces profondes mutations qu'il faut comprendre le recours croissant aux traitements psychiatriques ou médicamenteux depuis deux décennies.

Les traits dépeints par M. Gauchet sont frappants dans notre perspective. Mais ce portrait n'est pas celui de l'individu impérial, si jamais il devait advenir, mais celui, « *hypercontemporain* », de nos sociétés actuelles : il y manque notamment l'identification profonde à sa communauté d'origine et l'acceptation indiscutée du règne de la force. Sans doute est-il possible de le tenir, en attendant des travaux plus poussés, comme une figure de transition vers un hypothétique nouvel ordre, un type intermédiaire entre le citoyen et le sujet impérial.

Un dernier point, concernant le type anthropologique en régime impérial, mais fondamental : il ne peut être unique. Un empire implique au moins trois types d'individus : celui composant le troupeau producteur et pacifié ; celui, issu de la marge, dominant une société conquise et soumise par la violence – ce dernier devant progressivement rejoindre le premier – ; et bien sûr l'individu des marges, intérieures ou extérieures. Ce découpage, on l'a vu, doit également impliquer une forte stratification sociale, donc une différenciation anthropologique équivalente, poussée. Enfin, une société réellement multiculturelle (mais peut-on encore parler d'« une » société ?), c'est-à-dire multi-religieuse, multi-ethnique et multilingue, contient autant de « personnalités de base » que de communautés cohabitantes, celles-ci ne partageant *a minima* qu'une relative capacité productive et une soumission indiscutée à un autoritarisme surplombant. En ce sens, les types anthropologiques en provenance de zones anciennement impériales et/ou tribales seraient plus proches des matrices comportementales requises que des modes d'être induits par la modernité. Pour le dire autrement : beaucoup d'autochtones pensent encore vivre dans un pays, une nation régie par des institutions – *les leurs*, qui plus est – tandis qu'un nombre croissant de futurs ou de nouveaux arrivants évoluent d'ores et déjà *dans l'empire*.

## L'ambiance sociale

Le paradoxe est régulièrement rappelé : les sociétés occidentales ne cessent de se pacifier au fil des décennies, et pourtant le célèbre « sentiment d'insécurité » croît continûment. Cette contradiction peut sans doute se résoudre par le fait que l'évolution des rapports sociaux en train de changer radicalement le *type* de lien social.

Celui qui prévalait dans le cadre de l'État-nation devient peu à peu obsolète, remplacé par un autre qu'il s'agirait de définir. Le terme d'insécurité culturelle en rend partiellement compte, mais il faudrait parler d'insécurité *anthropologique*, tant ce qui est atteint va bien au-delà d'une culture particulière, mais relève plutôt d'une *manière de faire société* ou, plus précisément, de *ne pas faire société*, c'est-à-dire de *faire empire*.

55 « Essai de psychologie contemporaine », dans *La démocratie contre elle-même*, 1999, Gallimard. Texte disponible sur le site.

En régime impérial, multiculturel, le lien social tel qu'on l'entend est restreint à l'appartenance à sa communauté propre, sa religion, son ethnie, son clan, sa famille. Au-delà, les relations sociales élargies et quotidiennes sont prises en charge par l'État et ses services de police et de justice. La régulation des comportements quotidiens flotte donc entre ces deux extrêmes. L'échelle intermédiaire, la nation prise comme collectivité anonyme, identité structurée par une histoire, une culture, un projet politique, ne faisant concrètement plus *aucun* sens – comme dans beaucoup de pays non-occidentaux. Ce changement du mode de coexister, ce retour à un schéma traditionnel, cette transition implicite est évidemment source de malaises, de frictions, de tensions, de violences.

Violences symboliques des attitudes quotidiennes les plus banales : tenues vestimentaires, utilisation des langues, interaction vie publique / vie privée, occupation de l'espace, registres d'interactions sociales, politesse, codes sociaux, abords des conflits, exercice et sentiment de la justice, etc. L'usage ostentatoire d'une langue étrangère souvent couplé à celui, non moins bruyant, du téléphone portable au milieu d'une foule, témoigne de l'ordinaire diffusion de cette nouvelle socialité : les « autres », littéralement, *n'existent plus*. Mais violences réelles, bien entendu, que désignent les nouveaux vocables d'incivilités, de harcèlement de rue, provocations, humiliations, conduites dangereuses, guerre des regards, etc., souvent en deçà d'un traitement judiciaire obéissant lui-même à de nouvelles règles tacites résultantes de rapports de force mouvants. La nouvelle brutalité des faits divers, *a priori* gratuite et sidérante, n'est que le condensat de ces tensions diffuses.

Si, en régime moderne, républicain, tendant à la démocratie, le lien social était chargé de tout un poids politique, il en est donc totalement allégé selon une logique impériale. La sphère publique n'existe pas plus que la chose publique, les affaires publiques, ou les services publics : il n'y a que des instances formant l'enjeu de la concurrence des communautés entre elles. La responsabilité de l'individu est prise dans ce rapport de force, certainement pas dans la notion, déjà obsolète, d'intérêt général. Sans doute faut-il y voir le fait que l'irresponsabilité, dans toutes ses dimensions, semble être devenue aujourd'hui aussi naturelle que la lumière du jour, notamment dans les conversations ou discussions, des plus banales aux plus « savantes ».

## L'évolution de la langue

Les travaux d'orientation sur l'étude de l'évolution des langues occidentales dominantes sont essentiellement axés sur leur dérive tendanciellement totalitaire, notamment à partir d'un quasi-*Novlang* forgé par l'idéologie du *politiquement correct* des années 1980. Sa fonction est alors essentiellement d'*apaiser*, de dédramatiser, d'enjouer les relations sociales tout en floutant les normes traditionnellement admises, dans le domaine de l'emploi, des dites minorités, de la famille, etc. Le renforcement de ce *Doublethink* est devenu spectaculaire ces dix dernières années, essentiellement autour de l'islam, de la délinquance et des migrations, largement observable dans l'écart grandissant entre les paroles tenues et les comportements effectifs.

Mais l'influence des travaux d'Orwell enferme dans l'hyper-rationalité de la logique *totalitaire*, qui n'est pas à proprement parler *impériale* : si le totalitarisme vise à forger une nouvelle langue afin d'empêcher formellement la liberté de pensée, la perspective de l'empire serait plus simplement d'« *entraîner la plus totale confusion dans les esprits* », selon les termes du trop méconnu Aleksander Wat<sup>56</sup>. Son travail, infiniment douloureux, sur le langage stalinien décrit à la fois un relativisme intégral et un conditionnement – *l'alliance du Zen et de Pavlov* – empêchant l'individu de se référer à un sens des mots précis et stable dans un monde où la notion même de réalité disparaît, engendrant un état de sidération : « *Quand les Kolkhosiens, pendant des années, entendent répéter à la radio et voient dans les films que leur table croule sous les victuailles, ils n'ont plus l'idée du mensonge, mais simplement : le monde des choses et des faits est parfaitement dissocié du monde des signes, ce dernier étant un monde sacré.* »<sup>57</sup>. Cette dernière expression renverrait à une langue du pouvoir, qui ne correspondrait plus à celle des gens.

Cet aspect recoupe une deuxième évolution contemporaine des langues occidentales dominantes : la dégradation affolante, diagnostiquée depuis des décennies mais reconnue depuis peu, de la syntaxe, du vocabulaire, de l'orthographe et de la grammaire. C'est la condamnation *de facto* des classes populaires, peu à peu, à la relégation sociale et culturelle par l'usage d'un langage appauvri, affaibli, superficiel, simple support à

56 Le meilleur ouvrage traitant de l'expérience totalitaire sous l'angle linguistique est sans doute la synthèse de Jacques Dewitte, *Le pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit. Essai sur la résistance au langage totalitaire* (Michalon, 2007), qui discute des apports respectifs de George Orwell, Dolf Sternberger, Victor Klemperer et Aleksander Wat.

57 Aleksander Wat, « *Quelques aperçus sur les rapports entre la littérature et la réalité soviétique* », cité par J. Dewitte, *op. cit.* p. 228

la communication minimale, privé autant de nuance et de complexité que d'épaisseur historique et d'identification collective. Si le niveau et le type de langue n'ont jamais cessé d'épouser les positions sociales, une société impériale, donc rigide et très fortement hiérarchisée, en fait des frontières infranchissables.

Ce fractionnement vertical serait accompagné, et c'est le troisième et dernier aspect d'une éventuelle transition vers une logique langagière impériale, par un fractionnement horizontal. Car une société véritablement multiculturelle est immanquablement *multilingue*. C'est ainsi que l'on pourrait comprendre la prolifération actuelle des jargons techniques (managériaux, militaires, informatiques...) et leur contagion à la langue commune, mais surtout la multiplication des néo-accents (l'accent « noir » aux États-Unis, « jamaïcain » en Angleterre, « du 9-3 » en France) et d'expressions étrangères, le mélange de langues, voire l'affirmation décomplexée d'une non-maîtrise de la langue autochtone au profit de la langue maternelle communautaire, chacun affirmant ainsi sa place et sa trajectoire dans la société. Le français courant, par exemple, ou l'anglais, par leur affaiblissement, seraient ainsi destinés à tomber au rang langues véhiculaires, *globish*, *lingua franca*, *pidgin*. Dans une société impériale achevée, la fragmentation verticale et horizontale se recourent totalement, la langue du pouvoir n'étant plus celle des populations dominées.

### L'éducation et la culture

G. Martinez-Gros voit, à juste titre, dans l'extension de l'éducation à la quasi-totalité de l'humanité un signe indubitable de la sédentarisation globale des populations (BHE, p. 203 *sqq*). S'il est difficile de se prononcer d'une manière générale, les grandes tendances quant au contenu de l'éducation occidentale ne font guère de doute.

D'abord l'éducation au sens étroit n'est plus le propre de l'état d'enfance : c'est la totalité des populations qui sont aujourd'hui à éduquer, notamment à travers la « culture » que l'État a pris en charge accompagnant l'extinction des dernières cultures populaires autochtones<sup>58</sup>. Le contenu de cet enseignement généralisé est évidemment imbibé du relativisme le plus obscène et liquide les derniers restes des Humanités qui visaient à donner à l'individu un minimum de repères affectifs et intellectuels. L'existence de larges pans de population éduqués et entretenus dans cette culture par des institutions, était au fondement du principe démocratique : elle est largement remise en cause – que l'on pense à ce qu'étaient et sont devenus, par exemple, le quotidien *Le Monde*, la radio *France Culture* ou les éditions *Gallimard*. Ce que C. Castoriadis appelait « montée de l'insignifiance » prend aujourd'hui un sens particulier : la pseudo-valorisation des « autres cultures » rivalise de mépris et d'ignorance, mais a pour effet d'accompagner une xénophilie irréaliste<sup>59</sup>, couplée à un culte de la « mobilité » et du « nomadisme », qui renverse effectivement l'attachement à un héritage culturel au profit des identités particulières pourvu qu'elles soient exogènes<sup>60</sup>. Dans les établissements scolaires, la plus grande masse est donc renvoyée à ses origines sociales ou, de plus en plus, ethnico-religieuses, et maintenue, sous couvert d'un vernis culturel fortement idéologisé, dans l'apathie politique et la soumission. Les marges intérieures y font l'expérience dès le plus jeune âge de l'exclusion, de la prédation, et de l'installation de clivages apparemment irréductibles et définitifs. Il ne semble plus subsister que la volonté d'une reproduction rétrécie des élites, permettant aux différents appareils de pouvoir de continuer leur fonctionnement technique et gestionnaire tandis que les populations évoluent dans un monde devenant progressivement incompréhensible et obscur.

### Le complotisme

C'est sans doute dans la propagation fulgurante du complotisme, notamment chez les jeunes générations, que l'on trouvera le signe le plus évident d'une tiers-mondisation de l'Occident, sinon d'une mise en route rapide de la logique impériale *dans les têtes*.

Car la mécanique complotiste ou conspirationniste repose sur le postulat absolu que le peuple n'a et ne peut avoir d'action consciente, cohérente et volontaire, comme cela a été le cas en Europe pendant cinq ou six siècles, y compris sous forme de foule<sup>61</sup>. Le complotisme est le jeu intellectuel du peuple-bétail réduit à

58 Voir M. Fumaroli *L'État culturel. Essai sur une religion moderne* (De Fallois 1991), dont l'auteur voit les prémisses dans l'État prussien de Bismarck.

59 A. Toynbee, au début du vol. VIII de *A Study of History* (1954), tenait des considérations analogues sur les rapports entre les barbares et l'Empire romain inspirées d'E. Gibbon. Cf. aussi les méditations d'un G. Steiner *Dans le château de Barbe-bleue. Notes pour une redéfinition de la culture* [1971], Gallimard 2004.

60 Voir « En banlieue, l'islamisme élémentaire », brochure n°21 *Islamisme, islamogauchisme, islamophobie*.

61 Cf. Par exemple G. Rudé, *La foule dans la révolution française* [1959], Maspero 1982.

spéculer sur les intentions des puissants – rendus de ce fait plus puissants encore – et des calculs supposés des divers clans, groupes, ethnies, communautés, lobbies qui les courtisent. Le complotisme est le lot traditionnel des peuples aliénés, et d'abord aliénés à eux-mêmes, à leurs identités, croyances et totems, incapables de sortir de la posture victimaire, du statut d'objet, pour se poser en sujets politiques et interroger d'abord leur propre passivité, soumission, complicité, faiblesse, bref, leur impuissance à former société sans figure tutélaire. Ce n'est certainement pas un hasard s'il est la ligne de défense ancestrale de l'islam<sup>62</sup>, qui renaît aujourd'hui sous diverses formes, comme l'accusation délirante d'« islamophobie ».

## II – Contre-tendances

L'empilement d'arguments en faveur d'un retour des logiques impériales pourrait faire croire que ce texte, derrière la tentative de nourrir une hypothèse, présente en fait une certitude et qu'il cherche à emporter l'assentiment du lecteur plutôt que de faire appel à son discernement. Finissons donc en évoquant brièvement quelques contre-tendances qui s'opposent à cette nouvelle poussée impériale dans l'histoire de l'Occident, mais dont la formulation ne saurait être définitive. Ces verrous qui freinent ou empêchent l'installation véritable d'une logique impériale, le lecteur les a déjà pressentis dans l'insuffisance de chacun des points abordés.

### Le verrou écologique

Il y a d'abord, bien entendu, le verrou écologique/énergétique : tant que les sociétés mondiales disposeront de la manne hydrocarbonée, le « développement » industriel de type occidental se poursuivra et produira des taux de croissance toujours supérieurs à celui que peut produire le pillage organisé par un État impérial. Le maintien de la société de consommation, ou sa perspective crédible, directement dépendante des volumes d'extraction minière des sources d'énergie et de matières premières, reste le principal obstacle au basculement des masses dans un monde impérial tenu par la contrainte idéologique et physique. L'attrition globale doit théoriquement commencer sérieusement autour du milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, abstraction faite des facteurs d'instabilité déterminants (géopolitique, climatique, etc.) qui pourraient en hâter le surgissement, voire le précipiter. Mais la transition énergétique, qui sera en réalité subie et inorganisée, a déjà commencée et représente un facteur énorme de réorganisation des sociétés.

### Le verrou capitaliste

Un régime économique de type impérial est absolument étatique et fondamentalement incompatible avec le mode de production de type capitaliste. Celui-ci exige une « *république autonome de la production et du commerce* », selon l'expression de R. L. Heilbroner<sup>63</sup>, l'institution de longues chaînes d'intermédiaires totalement indépendants<sup>64</sup>, c'est-à-dire une gestion réellement privée de la sphère productive et un accès au surplus par l'État qui se fait indirectement, et sans appel immédiat à la force. L'émergence d'une dualité État/Marché correspond à l'autonomisation relative de l'économie (cf. *La grande transformation* de K. Polanyi) vis-à-vis du politique, alors que l'État impérial seul ponctionne, accumule et redistribue. Il semblerait même que les mutations des mécanismes capitalistes depuis trente ans aient effectué un saut qualitatif dans la complexité des chaînes d'intermédiaires, afin de compenser la baisse de croissance en gagnant en souplesse<sup>65</sup>. Les États semblent parallèlement perdre leurs leviers d'action, même si des revirements se dessinent (protectionnisme).

Il y a donc là un verrou particulièrement fort, là aussi corrélé aux ressources géologiques mais également à l'inventivité entrepreneuriale – toutes deux en voie d'épuisement. L'expérience des régimes totalitaires de type soviétique montre que l'institution, historiquement récente, d'États abolissant l'indépendance de la sphère productive est parfaitement imaginable<sup>66</sup>.

62 Voir F. Zakaryia, « Orientalisme et crise de la culture contemporaine » dans *Laïcité ou islamisme. Les arabes à l'heure du choix*, Ed. La Découverte / Al-Fikr, Paris / Le Caire, 1991. Texte disponible sur le site.

63 *Le capitalisme. Nature et logique*, Economica, 1986.

64 Cf. F. Braudel, *La dynamique du capitalisme* [1985], Flammarion, 2006.

65 Cf. P. Veltz *Mondialisation, villes et territoires : Une économie d'archipel* [1996], Puf, 2014.

66 Ils avaient été analysés comme tels par les marxistes les plus lucides de l'entre-deux guerres comme J. Martov, K. Kautsky, A. Pannekoek ou R. Hilferding. Voir notamment pour ce dernier « *Capitalisme d'État ou économie d'État totalitaire* ». repris dans « Le crépuscule du XXe siècle », n°23-24, novembre 2011.

## Le verrou géopolitique

Un véritable empire ne peut être que mondial, et l'on distingue mal, aujourd'hui, son organisation concrète. L'argument selon lequel la logique khaldounienne est impossible, les *limes*, *marches* et *confins* n'ayant plus d'existence physique à l'ère planétaire paraît faible. L'histoire a montré de nombreuses constitutions de marges intérieures (les Ming, par exemple) et l'emprise impériale n'est jamais totale sur l'ensemble de ses provinces, qu'il régente par la force mais qui sont en réalité de composition ethnico-religieuse, d'intérêt économique et de poids démographique fort différents. Au demeurant, l'« ennemi intérieur » permet une prise en tenailles des populations productives les plus susceptibles de se révolter<sup>67</sup>, et il semblerait que la violence endogène sécrétée par les bidonvilles, les camps de réfugiés, les pirates, les *favelas* ou les banlieues en donne un bon aperçu. L'idée, tenace, d'une mondialisation techno-économique sinon heureuse, du moins homogène et uniformisante appartient déjà, de fait, à l'époque révolue de la fin du XXe siècle.

Autre chose est l'unification géopolitique concrète autour d'un centre impérial. Celle-ci aurait pu se réaliser en Occident, lors de la disparition des blocs « communistes » russe et chinois vers 1990, et elle a été commentée jusqu'au début des années 2000, notamment lors de la seconde guerre du golfe qui a vu se cristalliser les divergences turques et surtout européennes. Depuis aucun alignement ne s'est opéré ni du côté russe, ni du côté chinois et encore moins dans la zone musulmane, tandis que l'Occident – États-Unis en tête – peine et rechigne toujours à se constituer en empire.

Il est par contre possible que se forment des ensembles quasi-impériaux, recoupant peu ou prou les découpages en aires civilisationnelles, chacun appliquant à sa manière une logique impériale de type khadounienne. Mais une coexistence de telles entités s'avérerait instable : cette configuration pourrait évoluer vers une réelle multipolarité plus ou moins antagoniste, on l'a vu, mais aboutissant à la domination de l'un des pôles l'emportant à terme sur les autres – l'OTAN, par exemple. Mais cette dernière perspective paraît lointaine et l'aire occidentale ne pourrait adopter réellement une forme impériale que dans un état de détresse extrême et surtout adossée à un proto-empire déjà en constitution, d'origine musulmane ou russe, par exemple.

Il est également possible que s'organise, selon le projet oligarchique actuel<sup>68</sup>, une continuité entre grandes métropoles, un archipel urbain, constituant le noyau réticulaire d'un empire, regroupant New York, Londres, Paris, Berlin, Pékin, Shanghai, Hong-Kong, Tokyo... Cela exigerait une véritable homogénéisation des politiques locales, notamment en matière d'immigration, c'est-à-dire la disparition effective de tout caractère national (y compris oligarchique), et ce n'est pas, là aussi, l'évolution actuelle. L'État-nation reste, encore et malgré tout, le centre de commande permettant une action efficace dans un large périmètre : ni sa strate inférieure, les régions, ni celles supra-nationales, UE ou ONU, ne parviennent à orienter réellement les gestions de territoires sans passer par son intermédiaire.

## Le verrou populaire

La dernière contre-tendance vient des peuples, essentiellement occidentaux, attachés viscéralement au cadre moderne, et notamment national, le seul permettant une souveraineté démocratique effective. Le vocable « populisme » utilisé par les cercles médiatico-politiques pour décrire cette dynamique qui englobe tellement de courants différents contient une vérité : ce sont des mouvements viscéralement opposés à la logique impériale qui s'instille.

On peut, de ce point de vue, placer dans un même ensemble les mouvements sociaux luttant contre la domestication du secteur productif et sa mise en concurrence mondialisée, l'angoisse face à la régression de la condition féminine, l'opposition au relativisme absolu qui guide les diverses réformes sociétales, l'inquiétude grandissante à voir les frontières disparaître face aux flux migratoires, la solidarité face au délabrement des forces armées et policières, l'attachement aux références nationales et aux traditions autochtones, l'indignation face aux complicités islamo-gauchistes, la défiance généralisée vis-à-vis des canaux officiels d'information et des appareils de gestion politique, et la panique latente face aux dévastations écologiques à toutes les échelles. Cet ensemble apparemment disparate, résolument illisible selon les grilles idéologiques héritées, traverse le vote du *Brexit*, l'élection de D. Trump, les succès et les tâtonnements de *Podemos* ou de M5S en Espagne et en Italie, la contestation en Guyane du printemps 2017, les sécessions de l'Europe de l'Est, l'audience de la

67 Voir « "Socialisme ou Barbarie", ou la résistance à la tenaille historique » G. Fargette, « Le Crépuscule du XXe siècle » n° 18-19-20, mai 2008, pp. 13 - 15

68 Explicité notamment par J. Attali. Cf. « Attali se voudrait poisson pilote de l'oligarchie... », dans G. Fargette, *Le Crépuscule du XXe siècle*, n°27-28, avril 2014. Texte disponible sur le site.

prétendue « fachosphère » en France – ou de l'« Alt-right » aux États-Unis – ou la porosité des électors de J.-L. Mélenchon et de M. Le Pen. Réduire ce « populisme » aux éléments extrémistes et démagogiques fortement idéologiques qui l'instrumentalisent et le courtisent empêche d'en cerner la nature, fondamentalement conservatrice face à la déréliction de l'Occident et sa récente porosité aux mécanismes impériaux. Constituée de courants authentiquement populaires, cette réaction pénètre peu à peu les couches supérieures de la société, journalistes, essayistes, universitaires, élus et militants qui s'opposent frontalement à l'idéologie du gauchisme culturel dominant depuis maintenant près de quarante ans. Les ouvrages cités nous semblent y appartenir et contredisent, de par leur existence même, les propos fort alarmistes qui s'y développent. L'Occident pourrait ne pas avoir dit son dernier mot...

L'enjeu, crucial, est évidemment que cette mise en mouvement, lente mais déterminée, parvienne à trouver une formulation d'elle-même qui pose en de nouveaux termes les grandes questions qu'elle soulève confusément. Et, par-dessus tout, à reprendre pour elle-même les ambitions du projet d'autonomie telles que l'Occident les a portées et qui l'ont modelé.

\*\*\*

Qu'une logique impériale soit à nouveau à l'œuvre fait peu de doute, comme il semble avéré qu'elle suggère un horizon possible pour l'humanité présente et future. Le XX<sup>e</sup> siècle a eu à l'affronter sous la forme du totalitarisme<sup>69</sup>, mais son apparence présente est encore déroutante, tant elle dépayse les esprits habitués au cadre moderne. Sa propagation suit des lignes erratiques et apparaît, à première vue, comme un désordre sans nom. C'est que les poussées impériales mobilisent des mécanismes archaïques et si peu conscients qu'ils agissent dans l'ombre d'une myriade de comportements et de phénomènes apparemment bénins ou au sens incertain. C'est ainsi que les tendances que nous avons esquissées semblent converger pour ronger les cadres d'action et de pensée forgés par l'Occident et en un sens, nous dit G. Martinez-Gros, *l'empire est déjà là*. Il ne s'agit plus d'une hypothèse, mais bien d'un *horizon*, un devenir possible de notre monde, dont l'attraction fait déjà sentir ses effets et déforme notre présent. Mais sa mise en place effective est sans doute encore lointaine et sinieuse et n'a, surtout, rien d'inéluctable. Le réveil de forces populaires enfouies auquel nous assistons pourrait démentir les perspectives ici esquissées, à condition de retrouver dans notre héritage tout ce qui nous rend encore capables de comprendre ce qui nous arrive.

**Août 2017 – mars 2018**

---

69 Voir « *Islamisme, totalitarisme, impérialisme* », *op.cit.* Texte disponible sur le site.

# Table des matières détaillée

<b>L'Occident au pied du mur.....</b>	<b>2</b>
Retour sur la laïcité.....	2
L'Occident défiguré.....	3
Les trois racines de l'islamisme.....	4
L'infiltration islamiste.....	5
L'afflux migratoire.....	5
Le tâtonnement oligarchique.....	6
Vers un réveil populaire ?.....	7

## I – Islam et islamisme

<b>En banlieue, l'islamisme élémentaire.....</b>	<b>10</b>
--	-----------

<b>Islamisme : concevoir l'impensable.....</b>	<b>24</b>
--	-----------

1 – Une situation nouvelle ?.....	25
Janvier 2015 : un paroxysme.....	25
La gauche et les médias touchés en leurs centres.....	25
Une application de la loi musulmane.....	26
2 – Les réactions populaires face à ces massacres.....	26
Les réactions anti-musulmanes.....	26
Les rassemblements de solidarité.....	27
Les demandes d'explication.....	27
3 – Failles dans le discours officiel.....	27
« Les islamistes sont une infime minorité ».....	28
« L'État assure votre sécurité ».....	29
L'islamisme en cercles concentriques.....	29
4 – Une situation impensable.....	30
La barbarie.....	31
Une sécession sur une base migratoire.....	31
Donner raison aux Le Pen ?.....	32
L'oligarchie contre la société.....	33
Déni et déréalisation.....	34
5 – Questions ouvertes.....	34
Une libanisation en cours ?.....	34
Quel jeu de l'oligarchie ?.....	35
L'avenir du Front National ?.....	35
Mort anthropologique de l'Occident ?.....	36

<b>L'islamisme d'État En Marche.....</b>	<b>37</b>
--	-----------

<b>Islamisme, totalitarisme, impérialisme.....</b>	<b>45</b>
--	-----------

Aborder l'islamisme : trois idées reçues.....	45
I – L'islamisme comme totalitarisme.....	46
Le totalitarisme comme expansion illimitée de la maîtrise rationnelle.....	46
Convergences historiques avec le nazisme.....	46
Similitudes analytiques avec le bolchevisme.....	47

Un totalitarisme baroque.....	48
Un en-dehors de l'Occident.....	49
II – Le totalitarisme comme impérialisme.....	49
La dimension anthropologique.....	50
Restauration du Califat.....	50
La logique impériale.....	51
L'impérialisme antique sous le totalitarisme moderne.....	51
La Russie post-stalinienne : un retour à l'empire ?.....	52
Du nouveau impérial au totalitarisme musulman ?.....	52
L'islam et sa « <i>perfection impériale</i> ».....	53
Détruire l'Occident par les moyens occidentaux.....	53
III – Impérialisme, théocratie, millénarisme.....	54
L'impérialisme mystique des Hébreux.....	54
Irruption de l'humanisme hellénistique.....	55
Bouleversement du judaïsme.....	55
Naissance d'un christianisme originel <i>acosmique</i> .....	56
Réactions millénaristes : naissance de la théocratie.....	57
Les héritiers du millénarisme : le proto-islam.....	57
Reprise d'une conflagration millénaire ?.....	58
De nouvelles lignes de front.....	59

## II – Islamo-gauchisme et capitulations

« Il y a des affinités anthropologiques très profondes entre un gauchiste et un musulman ».....	61
« L'alliance entre le gauchisme et l'islamisme prétend éviter la guerre ».....	71
Sur le gauchisme.....	72
Sur l'islamisme.....	73
Détour par le christianisme.....	75
Les catégories de la cartographie de l'islamo-gauchisme.....	78
Les <i>Complaisants</i> .....	78
Les <i>Collaborateurs</i> .....	80
Les <i>Dhimmis</i> .....	81
Les catégories transversales.....	82
Les <i>(Re)Convertis</i> .....	82
Les <i>Frères Présentables</i> .....	82
La Droite nationaliste, antisémite, révisionniste.....	82
<b>Les racines de l'islamo-gauchisme.....</b>	<b>84</b>
Qui sont les islamo-gauchistes ?.....	84
Les lieux communs de la tolérance à l'islamisme.....	85
Pourquoi une telle complaisance vis-à-vis d'une extrême droite caractérisée ?.....	87
Les fondements idéologiques de l'islamo-gauchisme.....	87
Les nouveaux supports des fantasmes gauchistes.....	89
À la racine de l'islamo-gauchisme.....	90
La complaisance fait avancer le désert.....	93
Qu'est-il possible de faire ?.....	94
« La paix sociale sexuelle est achetée au prix du silence... ».....	97

<b>Wokisme et obscurantisme : articulations et complémentarités.....</b>	<b>108</b>
Les nébuleuses progressistes et les galaxies obscurantistes.....	108
Prise en tenaille.....	108
Détestation des fondements démocratiques de l'Occident.....	109
Contre l'autonomie : l'anomie et l'hétéronomie.....	109
Dimension politique : le tribalisme et l'impérialisme contre le polycentrisme.....	109
Dimension philosophique : post-modernisme et pré-modernisme contre la modernité.....	110
Dimension religieuse : néo-christianisme et islamisme contre athéisme.....	110
Ce qu'il y a à sauver.....	111

### III – Migrations et basculements

<b>Les réfugiés de l'intérieur.....</b>	<b>113</b>
---	------------

<b>Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques.....</b>	<b>129</b>
--	------------

<b>Les lieux communs de l'immigration.....</b>	<b>140</b>
--	------------

Contradictions logiques.....	140
1 – « <i>La défense de l'immigration est un marqueur de la gauche</i> ».....	142
2 – « <i>La France a toujours été un pays d'immigration</i> ».....	143
3 – « <i>L'immigration construit et enrichit économiquement le pays d'accueil</i> ».....	144
4 – « <i>L'immigration est une conséquence des colonisations occidentales</i> ».....	145
5 – « <i>L'immigré a été forcé d'immigrer</i> ».....	147
6 – « <i>L'immigré (et sa descendance) est une victime dans le pays d'accueil</i> ».....	148
7 – « <i>L'immigration est source d'un enrichissement culturel mutuel</i> ».....	149
8 – « <i>L'immigration est un facteur d'émancipation</i> ».....	150
9 – « <i>L'immigration est bénéfique pour le pays de départ</i> ».....	151
10 – « <i>L'immigration n'a pas été, n'est pas et ne sera jamais source de problèmes</i> ».....	153

<b>Immigration, écologie et décroissance.....</b>	<b>157</b>
---	------------

Résumé.....	157
Précisions préliminaires.....	158

1 – Immigration et croissance.....	159
L'immigration comme projet capitaliste.....	160
Les trois cercles vicieux de l'immigration.....	161
L'immigration dans la Mégamachine.....	162

2 – Immigration et décroissance.....	162
De l'échec des décolonisations.....	163
... à l'échec de l'immigration.....	164
Une humanité nomade.....	164
Bio- et socio-diversité.....	165

3 – Une immigration écologique ?.....	165
Le cas des « réfugiés climatiques ».....	166
Quelques perspectives.....	167

<b>La ruée vers l'Europe.....</b>	<b>170</b>
-----------------------------------	------------

Un continent submergé par sa jeunesse.....	170
--	-----

Émigration, immigration : la perspective <i>MAD</i> .....	171
L'échec de la bonne conscience occidentale.....	172

#### IV – Synthèse : vers une logique impériale ?

<b>L'horizon impérial.....</b>	<b>174</b>
Le présent perpétuel.....	174
Le régime autoritaire.....	175
Le chaos.....	176
La logique impériale selon Ibn Khaldoun.....	177
Retour des mécanismes impériaux.....	178
 I – Recoupements.....	 179
1 – Empire et polycentrisme.....	179
<i>Le secret de l'Occident</i> de David Cosandey.....	179
Croisements et enrichissements.....	180
Situation actuelle.....	181
2 – Guerres impériales et guerres modernes.....	182
<i>Carnage et Culture</i> de Victor Davis Hanson.....	182
Convergences.....	183
L'état présent.....	184
3 – L'idéologie impériale.....	184
Le multiculturalisme comme religion politique de Mathieu Bock-Côté.....	185
Islam, phobie, culpabilité de Daniel Sibony.....	185
4 – L'empire et la réalité multiculturelle.....	186
Le déni des cultures de Hugues Lagrange.....	187
Assimilation. La fin du modèle français de Michèle Tribalat.....	188
Fractures françaises de Christophe Guilluy.....	189
5 – Empire et mécanismes capitalistes.....	190
Le capital au XXI <sup>e</sup> siècle de Thomas Piketty.....	190
Vers le post-capitalisme.....	191
6 – Empire et écologie.....	191
La faim du monde de Hugues Stoeckel.....	192
Retour aux premiers empires.....	192
 II – Autres dimensions.....	 193
Géopolitique.....	193
Évolution technologique.....	194
Type anthropologique.....	195
L'ambiance sociale.....	196
L'évolution de la langue.....	196
L'éducation et la culture.....	197
Le complotisme.....	198
 II – Contre-tendances.....	 198
Le verrou écologique.....	198
Le verrou capitaliste.....	198
Le verrou géopolitique.....	199
Le verrou populaire.....	199
 Table des matières détaillée.....	 201